

O E U V R E S D'H O R A C E

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

A V E C

DES R E M A R Q U E S

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIÉR.

CINQUIEME EDITION, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des différentes leçons de Mrs. BENTLEY & CUNINGAM, & du P. SANADON.

T O M E S E C O N D.



A H A M B O U R G,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à L O N D R E S.

MDCCXXXIII.

D'HORACE
OEUVRÉS

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

Avec

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.



Cinquième Edition, revue, corrigée, et augmentée de Notes critiques, historiques, & de Remarques de M. de Brantel & de M. de la Harpe.

TOME SECOND.



A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE A. VANDENHOECK,

Libraire à Londres.

MDCCLXXIII.

Q. HORATII FLACCI

O D A R U M

LIBER TERTIUS

LES ODES
D'HORACE.
LIVRE TROISIEME.



Q. HORATII FLACCI
ODARUM LIBER III.

O D E I.



Odi profanum vulgus, & arceo:
Favete linguis: carmina non prius

On trouve dans ce Livre & dans le quatrième un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précédens & dans le cinquième, qui est appelé ordinairement le Livre des Epodes. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoi elles sont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralités: car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette première Ode est toute dans ce genre: & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel tems elle fut faite, ce seul caractère suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déjà à être vieux. Mais j'espère de faire voir dans les Remarques qu'elle fut composée après le poëme séculaire, & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans.

[Odi profanum vulgus] Dans les sacrifices & dans les cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier *ἐξέλθετε, ἄγχε, ἔστε βέλαιοι, ἀσφυσίτε*, & les Latins, *procul este, profani, & favete linguis*. Eloignez-vous, profanes, & vous

Audite, imitiés, soyez attentifs, ou, ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cérémonie que l'on célèbre. Et comme ces deux formalités étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prêtre des Muses. Pétrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit: *Effugiendum est ab aeni verborum, ut ista dicam, vilitate, & sumenda voces à plebe summoque, ut fiat:*

Odi profanum vulgus, & arceo.

Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit de dire: *Je bais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner.*

[Profanum vulgus] Profane est opposé à initié: & Horace appelle ainsi le vulgaire, parcequ'il est ignorant, & par cette raison incapable de comprendre la beauté & la vérité de ces préceptes.

[Arceo]



LE TROISIEME LIVRE DES ODES D'HORACE.

ODE I.



JE hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner.
Vous, écoutez avec une attention religieuse. C'est moi qui suis

le

Arcti] C'est-à-dire, *prohibes, j'éloigne, je défends d'approcher.* Voyez Festus.

2 *Favete linguis*] Pour bien connoître la force de cette expression, il faut savoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & *εὐχεσθαι*, chez les premiers Grecs, ont eu une signification bien différente de celle qu'on leur a donnée dans la suite. Ils signifioient proprement *bona verba fari, dire de bonnes paroles, des paroles favorables.* Car comme ces peuples étoient fort superstitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occasions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient soin d'avertir les assistants de ne prononcer que des paroles favorables, & qui pussent être prises en bonne part. Ovide:

*Postera lux oritur, linguis, animisque favete:
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.*

Le lendemain il faut que vos langues & vos esprits

nous bénissent & nous favorisent. Il ne faut prononcer que de bonnes paroles dans ce bon jour.

Cette Remarque nous fait entendre un beau passage de Cicéron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination: *Neque solum Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina. Quæ majores nostri, quia valere censebant, idcirco omnibus rebus agenda, quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset, præstantur: rebusque divinis, quæ publice fierent, ut faverent linguis imperabatur.* Les Pythagoriciens n'ont pas seulement observé la voix des Dieux, mais aussi celle des hommes, laquelle ils appellent proprement *omina*, c'est-à-dire, augures de bouche. Et comme nos aïeux étoient persuadés que ces augures avoient beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette raison que l'on commençât toutes ses actions par ces paroles: Ce qui puisse être bon, favorisé, heureux & fortuné; & que dans les sacrifices publics on fit ce

A 2

ODE I. LIB. III.

*Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.*

5 **R**EGUM timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.
Est ut viro vir latius ordinet
10 Arbusia sulcis; hic generosior
Descendat in campum petitor :

Mori-

commandement : Que vos langues nous favorisent. Cela donne encore du jour à un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40 du second Livre sur le même sujet. Comme le soin de ne rien dire que de favorable, tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le sacrifice, & être pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, étoit l'effet du commandement qu'on lui faisoit de ne dire que de bonnes paroles : c'est pourquoi cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mêmes termes, *favere linguis*, & *quousque*, pour dire, *silence*, *faire silence*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus : *Faventia bonam ominationem significat : nam Praecones clamantes populum sacrificiis favere jubebant. Favere enim est bonum fari ; at veteres Poetae pro silere usi sunt favere.* Faventia est un terme de religion. Il signifie bon augure : car les Hérauts commandoient au peuple de favoriser les sacrifices. Et favoriser, n'est autre chose que dire de bonnes paroles ; mais les anciens Poètes se sont servis du mot favoriser, pour dire se taire. On peut voir Suidas, sur le mot *quousque*.

Carmina non prius audita] Il a déjà dit souvent qu'il étoit le premier qui eût imité les poésies des Grecs. Mais je ne crois pas qu'Horace l'entende ici de cette manière. Il parle assurément de son poème séculaire, & c'est ce que je serai voir dans la seconde Remarque après celle-ci.

3 *Musarum sacerdos*] Car les Muses avoient des temples & des autels, & on leur faisoit des sacrifices.

4 *Virginibus puerisque canto*] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il ajoute, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles ; & cela paroît étonnant, parceque les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jule Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles : il dit, qu'il les

chante pour les jeunes garçons, &c. c'est-à-dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le peuple est ordinairement confirmé dans le vice ; & il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la véritable explication de ce passage, s'il est vrai que ces quatre premiers vers aient quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner lui-même, non pas par l'Ode qu'il fait ; mais par celle qu'il a déjà faite, & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espèce de Preface, dans laquelle le Poète déclare qu'il n'y a que les sages & les initiés qui doivent lire ses vers, & que c'est lui qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le poème séculaire qui avoit été chanté depuis quelque tems. Cela paroît plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux réflexions. La première, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce poème séculaire, qui est véritablement un chef-d'œuvre en toutes manières. Et la seconde réflexion est, qu'Horace a fait la plupart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui aient été faites après le poème séculaire, qu'il composa à quarante-neuf ans. Je ne doute point que celle-ci ne soit des premières qu'il fit ensuite ; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita*. Sur ce fondement j'ai fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la poésie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prierai de se souvenir, que dans les Poètes il y a beaucoup de choses qu'il faut nécessairement deviner pour les entendre, & que c'est ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poètes, comme ceux des oracles, semblent approcher de fort près de la vertu de deviner, qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum oraculorum Interpretes, ut Grammatici*

le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux choeurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers sacrés que l'on n'avoit jamais entendus.

LES Rois ont un empire absolu sur leurs peuples; mais ils sont eux-mêmes sous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Géans, & qui d'un mouvement de son noir sourcil fait trembler le ciel & la terre. Lorsqu'on descend dans le champ de Mars pour briguer les charges, il arrive ordinairement, que si l'un a plus de bien, l'autre a plus de naissance: que si celui-ci s'est ac-

quis

tici Poetarum, proximè ad eorum quos interpretantur divinationem videntur accedere. Cicer. dans le I. Livre de la Divination.

5 *Regum timendorum*] Le but d'Horace est de montrer que le véritable bonheur ne dépend ni des honneurs, ni des richesses. C'est pourquoi il commence par les Rois mêmes, qui semblent être au-dessus de tout, & qui sont pourtant soumis à un maître, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace, pour plaire à Auguste, a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funèbre que César avoit faite pour Julie sa tante, où il disoit: *Est ergo in genere & sanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & ceremoniæ Deorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges.* On trouve donc dans sa famille & la majesté des Rois, qui sont au-dessus des hommes, & les cérémonies des Dieux, qui sont au-dessus des Rois.

Timendorum] C'est la propre épithète des Rois, selon l'Ecriture même.

In propriis grecis] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant.

Grecis] Car les Rois sont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux.

6 *Reges in ipsis*] Grande vérité. Les peuples doivent être soumis aux Rois, & les Rois doivent être soumis à Dieu. Aussi Dieu regne sur tout, car il faut que chaque Etre obéisse à un Etre plus parfait que lui.

8 *Cuncta supercilio moventis*] Ce mot *supercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vue ces admirables vers d'Homère du Livre I. de l'Iliade:

Η, καὶ κινεῖσιν ἐκ ὀφρύς νύξος Κρονίων,
 Ἀμείβεσθαι δ' ἄρα χαῖται ἐπιβρόσαντο ἀνακτὸς
 Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλίλιζεν
 Ὀλυμπον.

Il parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils: ses cheveux tremblèrent sur sa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe.

Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de sourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps:

Ἔιστα δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλίλιζε ὁ μακρὸν Ὀλυμπον.

Elle s'assit sur son trône, & ébranla tout l'Olympe.

Et cette différence de caractères si bien observée a fait dire fort justement d'Homère, qu'il est le seul qui ait ou vu ou montré la forme des Dieux.

9 *Est ut*] C'est une ellipse; on sous-entend *negotium*. *Est negotium ut*, &c. C'est-à-dire, *ita se res habet ut*, &c. Cicéron a même exprimé le *negotium*. Car il a écrit dans ses Epîtres: *Ejusmodi spero negotia esse, ut vos istis commodissime sitis.* J'espère que les affaires seront de manière, que vous pourrez demeurer là fort commodément. Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent, *εἰς τὴν αἶσαν*, en sous-entendant *πράγμα*.

10 *Arbusta sulcis*] Par *arbusta*, on peut entendre toute sorte d'arbrisseaux. Je crois pourtant qu'Horace l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs,

Sulcos & vineta crepat mera.

Il ne parle que de sillons & de plants de vigne.

Nous avons vu dans le I. Liv. que la vigne est appelée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

Generosior] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs appellent proprement *εὐγενής*, noble, qui a de la naissance: il signifie aussi quelquefois vaillant, courageux, le *γενναῖος* des Grecs, qu'Aristote explique, qui ne dégénère point: *Generosior* est ici dans le premier sens.

11 *Descendat in campum*] *Campus* est le champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat*, parceque ce champ étoit plus bas que Rome.

Petitor] Qui brigue les charges.

Moribus hic, meliorque famâ

Contendat : illi turba clientium

Sit major. Æquâ lege necessitas

Sortitur insignes & imos :

Omne capax movet urna nomen.

Distriktus ensis cui super impiā

Cervice pendet, non Siculæ dapes

Dulcem elaborabunt saporem;

20 *Non avium citbaræque cantus*

Somnum reducent. Somnus agrestium

Lenis virorum non humiles domos

Fastidit, umbrosamque ripam:

Non Zephyris agitata Tempe.

25 Desiderantem quod satis est, neque

Tumultuosum sollicitat mare,

NEG

12 *Moribus hic*] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un compétiteur.

13 *Turba clientium*] Horace parle ici des Clients, parcequ'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II.

14 *Æquā lege*] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*.

Necessitas] La Mort, qu'il appelle dans le premier Liv. *letbi necessitas*.

15 *Sortitur*] *Tire*, tire au sort: comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirat les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II.

Insignes & imus] *Insignis* signifie proprement remarquable; & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'oposer *insignis* à *imus*, de la même manière qu'il l'a opposé ailleurs à *obscurus*; parceque l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

16 *Omne capax movet urna nomen*] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II.

17 *Disfrictus ensis cui super*] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tiran & de Damoclès, rapportée par Cicéron dans le V. Livre des Tusculanes. Comme Damoclès admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il assuroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent; lui fit choisir les plus beaux garçons de la Cour pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que couronnes. On faisoit bruler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état

qu'il n'y avoit point de félicité pareille à la sienne. Cependant le Tiran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendit au plancher une épée, qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçait justement la tête de l'heureux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plutôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne regarda plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plu : il n'osoit plus avancer la main pour se servir : les couronnes lui tombaient de la tête. &c.

Impia ce vice ponder] Les Interprètes veulent entendre ceci de Damoclès; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit appelé *impia* Damoclès, qui n'a voit fait que louer le bonheur de ce Tiran. Affûrement il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considère dans le même danger auquel il avoit exposé Damoclès. Sous la perfonne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevés au dessus des autres; ils se trouvent dans un état heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquille, & très malheureux.

18 *Siculae dapes*] *Les mets de Sicile*. Parce que Denys étoit Tiran de Siracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute sorte de différens mets fort délicats, de même que l'on disoit la *table de Syracuse*, pour une bonne table, pour une fort grande chère. Platon dans le III. Liv. de la République: Συνοχρίαν δ' ὦ φίλοι, τράπισαν, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὀψών, ὡς νοίκας, ἐκ δεινῶν. A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table (c'est-à-dire, la bonne chère) de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.

19 *Elaborabunt*] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers

quis une plus grande réputation par ses bonnes moeurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Cliens par son crédit. La mort égale enfin tout le monde; elle jette le sort sur les grands & sur les petits: les noms de tous les hommes sont remués incessamment dans son urne. L'impie, qui voit sur sa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus délicieux & les plus exquis: la musique ni le chant des oiseaux ne lui ramèneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paisible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers; il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il se plaît dans les agréables vallées où regne incessamment le Zéphyre. Celui qui ne demande que le nécessaire, n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempêtes: il voit sans inquiétude le coucher du violent

niers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrédiens.

20 *Non avium citharæque cantus*] Voilà le mot *ebant*, qui sert pour la voix des oiseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec *ἄδῃ*. Je ne fais si notre langue ne le souffrirait pas aussi dans la poésie: elle ne le peut souffrir dans la prose.

21 *Somnus agrestium lenis virorum*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage: *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum*. Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y étoit trompé.

22 *Non humiles domos fastidit*] Il dit *non fastidit*, pour *colit*, *amat*.

24 *Tempe*] Toute sorte de lieux agréables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I.

25 *Desiderantem quod satis est*] Horace après avoir opposé l'inquiétude, qui tourmente incessamment les Tirans, au paisible repos que goutent les innocens villageois, donne ici un précepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquillité.

Quod satis est] *Ce qui suffit*, comme il a dit dans une Epître:

Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.

Celui qui a ce qui suffit ne doit rien demander davantage.

Et dans l'Ode XVI. de ce même Livre:

--- bene est cui Deus obtulit
Parcâ quod satis est manu.

Heureux à qui d'une main ménagère
Dieu a donné ce qui suffit.

Il faut remarquer qu'il y a de la différence entre *le nécessaire*, & *ce qui suffit*. Le dernier est un peu plus abondant que l'autre. Sénèque: *Primo, habere quod necesse est: secundo, quod satis est*. Premièrement, c'est d'avoir le nécessaire, & en second lieu, d'avoir ce qui suffit.

26 *Tumultuosum*] *Tumultus* se dit proprement d'une sédition, d'une guerre civile ou domestique; c'est pourquoi *tumultuosum* est ici fort bien appliqué à la mer orageuse: car les orages ne sont causés que par les combats des vents, qui en sont les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeos tumultus*.

Solicitat] *Mouet*, *émeut*, *inquiète*. Les Interpretes ont pris ceci comme si Horace disoit, que celui qui demande ce qui suffit, n'entreprend point de faire de longues courtes sur mer, & que par conséquent il est à couvert des orages, comme Hésiode a dit dans son Journal, que *les justes sont toujours florissans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaisseaux, & que la terre leur fournit libéralement ses fruits*. Mais le mot *solicitat*, a ici une signification plus étendue. Horace dit que celui qui se contente de ce qui suffit à la nature, non seulement il ne voyage point sur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoie pas même des vaisseaux, ou que s'il y en envoie, il n'est pourtant jamais alarmé ni du sifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce sens est sans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la suite.

Nec sœvus Arcturi cadentis
 Impetus, aut Orientis Hædi;
 Non verberata grandine vineæ,
 30 Fundusque mendax, arbore nunc aquas
 Culpante, nunc torrentia agros
 Sidera, nunc byemes iniquas.
 Contracta pisces æquora sentiunt,
 Jactis in altum molibus: huc frequens
 35 Camenta demittit redemptor
 Cum famulis, dominusque terræ
 Fastidiosus: sed timor & minæ
 Scandunt eodem quo dominus: neque
 Decedit aratâ triremi, &
 40 Post equitem sedet atra Cura.

27 Nec sœvus Arcturi cadentis] L'Arcture est une constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse; c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose qu'*Arctophylax*, garde-ourse, du mot ἀρκίος, ourse, & φύλαξ, garde. Elle est aussi nommée *bootes*, *bourvier*; parce que l'Ourse est appelée ἀναβλάστη, *plaustrum*, chariot. Le lever de cette constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage; c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute:

*Arcturus signum sum omnium quàm acerrimum,
 Vehemens sum exorients, cum occido vehementior.*

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-septembre, & son coucher au commencement d'octobre.

28 Orientis hædi] *Hædi*, pour *Hædorum*. Car les Chevreux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga: elles se lèvent vers la fin de septembre & causent des pluies & des tempêtes; c'est pourquoi Virgile les appelle *pluviales*, *pluvieux*. Et Aratus dit que les Chevreux ont souvent vu les hommes batus de la tempête sur la vaste mer.

22 Non verberata grandine vineæ] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire nécessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interprètes.

Grandine] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas*.

30 Fundusque mendax] Le fonds trompeur, menteur. Comme il a dit ailleurs, *spem mentita seges; la moisson a trompé l'espérance du laboureur*, & dans l'Ode XVI. de ce Livre:

--- segetis certa fides mea.

La fidélité de ma moisson.

David a appelé de la même manière un cheval, *trompeur*, *ψαυδὴς ἵππος*, qui ne répond pas à l'attente de son maître, & qui ne le sauve pas du danger. * Et le Prophète Jérémie a dit de même: une fontaine menteuse, & des eaux qui ne sont pas fideles; *veluti vena mendax, veluti aquæ quæ non sunt fideles*. XV. 18. *

Arbore] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel.

Aquas] Les pluies.

31 Culpante] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur stérilité sur les pluies, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les espérances de leur maître.

Torrentia agros sidera] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismos*, lorsque la terre étant desséchée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui dessèche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V.

33 Contracta pisces æquora sentiunt] Comme si Horace disoit: Mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retréci le lit; mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnant ces superbes dans leurs palais; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, les poissons sentent les mers rétrécies, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire apercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

Quod

lent Arcture, & le lever des Chevreux: il ne sent point d'émotion, lorsque la grêle a batu ses vignes, que la moisson a trompé ses espérances, & que les arbres accusent de leur stérilité ou les pluies ou les excessives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hiver. Les poissons sentent la mer retrécie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein; partout sur le rivage on ne voit que des entrepreneurs, que des ouvriers & des maîtres, qui dégoutés de la terre ferme, font de superbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent partout avec eux; elles les suivent dans leurs vaisseaux; & lorsqu'ils vont à cheval, le Souci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il est donc cer-

tain

34 *Jactis in altum molibus*] Moles est le propre mot, pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole*, pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la sûreté d'un port.

Frequens] Ce mot peut marquer & le nombre des entrepreneurs & leur assiduité.

35 *Carmenta*] Ce mot signifie proprement du moïlon, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'emploie ici pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus haut *mole*.

Demittit] C'est la même chose que *jacit*. *Jactis in altum molibus*.

Redemptor] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit: *Redemptores propriè atque antiquâ consuetudine dicebantur, qui, cum quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant: nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque. On apelloit proprement, & par une ancienne coutume redemptores, ceux qui avoient fait marché de faire ou de fournir quelque chose à la République, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur avoit été promis. Car anciennement le mot qui signifie acheter, signifioit prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle redemptores, ceux qui ont loué quelque chose pour la relever & pour s'en servir. Horace l'emploie toujours dans le premier sens.*

36 *Terra fastidiosus*] Dégouté de la terre. Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Livre II.

Tom. II.

Parum locuples continente ripâ.

38 *Scandunt eodem*] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Scandit æratas vitiosa naues

Cura.

Le Souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

39 *Æratâ trirēmi*] Il parle des vaisseaux que ces riches particuliers avoient pour se promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Épître I. du Liv. I.

--- *Locuples quem ducit priva trirēmis.*

Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs.

Ces trois rangs étoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est-à-dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient apellés *θαλαμίται*, ceux du milieu, *ζυγίται*, & ceux du haut, *θρανίται*. C'est ce que Virgile a dit:

--- *triplici consurgunt ordine remi.*

Trois rangs de rames s'élevent.

Et l'ancien Auteur des Tactiques a écrit, que ces rangs étoient *κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλους*, les uns sur les autres en hauteur. Cela paroîtra encore mieux par la figure de ce vaisseau, comme il est sur la colonne de Trajan.

40 *Post equitem sedet*] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

B

Nut

Quod si dolentem nec Phrygius lapis,

Nec purpurarum fidere clarior

Delemit usus, nec Falerna

Vitis, Achæmeniumque costum:

45 *Cur invidendis postibus, & novo*

Sublime ritu moliar atrium?

Cur vallem permutem Sabina

Divitias operosiores?

ODE

Nec turmas equitum relinquit.

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des Soucis qui suivent toujours, & que le cavalier porte en trouffé, c'est peut-être ce mot de Lucrèce, *curaque sequaces*.

Atra Cura] Monsieur le Fèvre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre: car Horace en fait une personne, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

--- *Curas laqueata circum*
Tecta volantes.

Virgile en a usé de même, quand il a écrit dans le VI. Livre.

Vestibulum ante ipsam, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia Curae.

Les pleurs & les inquiétudes vengeresses ont posé leur lit à l'entrée de l'enfer.

Théognis a aussi personifié *Considus*, comme je l'ai déjà remarqué.

41 *Dolentem*] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & celles du corps. Voyez l'Épître II. du Liv. I.

Phrygius lapis] Le marbre de Phrygie. Tibul. Eleg. III. Liv. III.

Quidve domus prodest Phrygiis subnixæ columnis?

Que me serviroit une maison appuyée sur des colonnes de marbre de Phrygie?

Ce marbre étoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrieres qui étoient près d'une ville nommée *Synada*, d'où il étoit appelé *Synaditicus lapis*. Strabon remarque que ces carrieres étoient fort éloignées de la mer; que par conséquent la voiture de ce marbre étoit fort chère & fort difficile, & que les Romains ne laissoient pas d'en faire venir des tables & des colonnes d'une grandeur prodigieuse & d'une beauté surprenante.

42 *Nec purpurarum*] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Laconicas purpuras*, des pourpres de Laconie, pour des laines teintes dans cette pourpre.

Sidere clarior delemit usus] C'est un tour d'expression fort familier à Horace. Mais je crois qu'il s'en sert ici avec un peu trop de liberté. En effet, n'est-ce pas une grande hardiesse de dire, l'usage de la pourpre plus éclatant que le soleil, pour, l'usage de la pourpre plus éclatante que le soleil?

44 *Achæmeniumque costum*] *Costum*, un certain aromate fait de la plante *costus*, qui naissoit particulièrement dans l'île de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voisinage de la Perse. C'est pourquoi Horace l'appelle *Achæmenium*, à cause d'Achéménès Roi de Perse, comme il a été dit sur l'Ode XII. du Livre II.

45 *Postibus*] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtés des portes, les jambages des portes. Les Grecs les appelaient *επιστάδες & ραδύες*.

46 *Moliar*] *Moliri* ne s'emploie ordinairement que lorsqu'on parle de grands bâtimens.

Atrium] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui étoit à l'entrée de la maison, & c'étoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faisoient la cuisine, qu'ils avoient les images de leurs ancêtres, & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes cours succédèrent à ces sales, & en conservèrent le nom. *Atrium* est ici dans le premier sens.

47 *Cur vallem permutem Sabina*] Il faudroit dire naturellement, *cur vallem permutem Sabinam divitiis*, &c. parceque l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverser l'ordre, com-

tain que les colonnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les essences les plus précieuses, ne peuvent apaiser les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'esprit, pour-quoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours & des portiques superbes? Pourquoi changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles?

ODE

comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Lucretilem mutat Lycæo. Le Dieu Faune change le Lucretile avec le Lycée. C'est-à-dire, quite le Lycée pour le Lu-*

cretile. On peut voir là les Remarques.

48 *Operosiores*] Qui donneroient plus de peine. C'est ainsi qu'il a appelé ses vers, *operosa carmina.*

NOTES SUR L'ODE I. LIV. III.

1 *O DI profanum, &c.*] Le P. Sanadon a fait de cette première strophe le prologue du poëme séculaire, parcequ'elle porte des caractères qui lui assignent cette place. Le Poëte commence par deux formules de religion: *Odi profanum vulgus, & fave-te linguis.* Il dit de plus que ces vers n'ont jamais été entendus de personne: *Carmina non prius audita;* & qu'il les chante aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles: *Virginibus puerisque canto;* ce qui est désigner d'une manière sensible le poëme séculaire.

Profanum] Ce mot, suivant le P. S. vient de *pro* & de *fanum*, & signifie *qui est exclus du temple*, qui demeure à la porte du temple.

2 *Carmina non prius audita*] Dans le système du P. S. cela est aisé à entendre, & est vrai à la lettre dans quelque sens qu'on le prenne. Il y avoit cent trente-deux ans qu'on n'avoit représenté de Jeux séculaires, & par conséquent personne de ceux qui étoient en vie n'avoit entendu chanter de poëme dans une pareille cérémonie.

4 *Virginibus puerisque*] Les poëmes séculaires étoient chantés par cinquante-quatre jeunes gens, partagés en deux chœurs, l'un de vingt-sept garçons & l'autre de vingt-sept filles. *Ter novem illustres pueri*, dit Zosime, *cum totidem virginibus hymni & Pæanai canunt.*

5 *Greges*] Le P. S. trouve ce mot trop bas pour un début si magnifique, outre qu'il fait avec *reges*, qui suit immédiatement, un jeu de mots & une conso-nance, où il y a quelque chose de puerile & de cho-quant.

9 *Est ut*] Il seroit difficile, dit le P. S. de prendre un plus mauvais parti que celui que M. Bentlei a pris sur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condamné, il l'a reformé & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la construction d'Horace. *Est ut* ne signifie point *si fieri potest*, mais *fit, evenit, quotidie accidit.* Lucrèce s'en est servi avec beaucoup d'élé-gance:

*Hic odor ipsa igitur, naves quicunque lacescit,
Est illo ut possit promitti longius illo.*

Ces mêmes odeurs, qui se portent au nez, n'y font pas également leurs impressions: il y en a dont les esprits se répandent plus loin que d'autres.

19 *Dulcem elaborabunt saporem*] Le P. S. remarque l'adresse du Poëte qui lui paroît avoir affecté ici une certaine nonchalance de cadence, pour parler ainsi, afin, dit-il, de mieux représenter le plaisir que goûtent ces voluptueux friands qui favourent délicieu-sément les bons morceaux.

39 *Triremi*] C'est, suivant le P. S. un vaisseau qui avoit de chaque côté trois hommes sur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs, & il dit que de quelque manière qu'on dispose trois étages de rames, soit en files perpendiculaires, soit en files obliques, soit en forme de rampes, il ne croit pas que l'on puisse montrer que cela est possible.

42 *Sidere clarior usus*] Le P. S. trouve, comme M. Dacier, que cette manière de parler est trop har-die.

ODE II.

ANGUSTAM, amici, pauperiem pati
 Robustus acri militiâ puer
 Condiscat, & Partibos feroces
 Vexet eques metuendus bâstâ:
 3 Vitamque sub dio & trepidis agat
 In rebus: illum ex manibus hosticis
 Matrôna bellantis Tyranni
 Prospiciens, & adulta virgo
 Suspiret, eben! ne rudis agminum
 10 Sponsus laceffat regins asperum
 Taetum leonem, quem cruenta
 Per medias rapit ira cades.
 Dulce & decorum est pro patriâ mori.
 Mors & fugacem persequitur virum:
 15 Nec parcat imbellis juventa
 Poplitibus, timidoque tergo:

Virtus,

LE but d'Horace est de recommander la valeur, la vertu & le silence. La première est pour la guerre; la seconde, pour la paix; & la troisième, pour la religion. Ainsi cette Ode a trois parties, qui se suivent fort naturellement. La première est de seize vers. La seconde & la troisième, de huit chacune. C'est pourquoi les Interpretes se sont fort trompés, quand ils ont cru que dans la dernière partie Horace s'éloigne de son sujet. Ils n'auroient point eu cette pensée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reste, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puisse faire connoître en quel tems elle a été faite. Le troisième vers nous fait seulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes eussent fait la paix avec Auguste, & Horace avoit quarante-six ans quand on la fit.

1 *Angustam, amici*] Horace ne se contente pas de dire que les jeunes gens doivent apprendre à la guerre à souffrir la pauvreté; mais il charge encore, & dit l'étroite pauvreté. Voilà un grand précepte, & telle étoit la discipline des Romains. C'est par là aussi qu'ils ont fait de si grandes choses: aujourd'hui nous suivons d'autres maximes. La bonne chère, le luxe, & la mollesse même suivent partout dans les camps nos Guerriers.

* *Amici*] M. Bentlei se débat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amici*. Qui est ce qui en a jamais douté? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'avisât de travailler?

Pauperiem] Les premiers Latins faisoient quelque différence entre *paupertas* & *pauperies*. Ils se servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'état, la condition du pauvre; & ils employoient *pauperies*, pour dire quelque dommage fait innocemment, comme dans les douze Tables: *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur: Si l'on dit qu'une bête a fait quelque dommage*. Mais Horace les met indifféremment l'un pour l'autre: car ce qu'il appelle ici *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le premier Livre *sevam paupertatem*.

2 *Robustus*] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans; mais Horace le met ici à dix-sept, parcequ'alors on commençoit ses campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendia*.

3 *Partibos feroces*] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traités d'ennemis.

4 *Vexat*] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique étoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, enlever, pousser, tourmenter. On peut voir Anlu-Gelle, dans le Chapitre VI. du Liv. II.

Eques] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie

aux

ODE II.

MES amis, il faut qu'un jeune homme aprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne; qu'il soit toujours dans les dangers; que la femme d'un Roi ennemi, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soupirs: Ah! que mon époux, novice encore dans le métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie. La mort poursuit les fuyards, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent honteusement le dos.

La

aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne.

5 *Sub dio*] Comme dans la premiere Ode du Liv. I. *sub Jove*.

6 *Illum ex manibus hosticis*] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginés, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu ici en vue un endroit d'Homere, où Helene & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles, & considerent le camp des Grecs.

8 *Adulta virgo*] Une jeune mariée, comme dans l'Ode XXIX. du Livre I.

--- *Quæ tibi virginum
Sponsa necato Barbara serviet?*

Quelle jeune Dame étrangere, entre celles dont vous aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en faire servir?

9 *Eheu! ne rudis agminum*] On peut entendre de deux manieres ce passage: ou en prenant ces quatre vers comme prononcés par ces Dames qui regardent de dessus les murailles: ou en ne leur attribuant que le soupir *ehou!* & en prenant la suite pour les paroles du Poëte, qui explique ce soupir. La premiere explication me paroît plus belle, & plus pathétique.

10 *Sponsus regius*] Ce seul mot répond à *matrona bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles appréhendent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce jeune lion. *Sponsus*, époux.

13 *Dulce & decorum est*] Tyrtée avoit déjà dit:

Θειόδωμαι δ' ἄλλων ἐπὶ προμάχοισι πειρίσσει
Ἀνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἢ πατρίδι μαρτυμένον.

Il est glorieux à un bonnête homme de mourir pour sa patrie, en combattant dans les premiers rangs.

14 *Mors & fugacem persequitur*] Horace a traduit ainsi ce vers de Simonide:

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἐφῆκε καὶ τὸν φυγέμαχον.

La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.

* Mais ce n'est pas une raison de changer le texte & de lire *consequitur*, comme a fait M. Bentley.

15 *Nec parcat imbellis juvenca*] Anacréon a pourtant dit dans une Epigramme:

Ἀπὸ δ' ἐν ἀγαθῶν φέδιται, ἀλλὰ κακῶν.

B 3. Mors

*Virtus, repulsæ nescia sordide,
Intaminatis fulget honoribus:*

Nec sumit aut ponit secures

Arbitrio popularis auræ.

Virtus, recludens immeritis mori

Cælum, negatâ tentat iter viâ:

Cætusque vulgares & udam

Spernit humum fugiente pennis.

Est & fideli tuta silentio

Merces.

Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches.

Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & généralement véritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tués quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire:

πολεμῶ δ' ἐδὲν ἀνδρῶ ἐκὼν
Λίγαι πονηρῶν, ἀλλὰ τὸς χρεὺς ἀεί.

Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves.

17 *Virtus*] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la première, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem*: que le sage n'est jamais homme privé.

Repulsæ nescia sordide] *Repulsæ*, un refus, lorsque l'on brigue les charges. Horace l'appelle *sordide*, comme dans la première Epître du Livre I. *turpemque repulsam*, un honteux refus. Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsæ ἀπορία*, d'i ὄρεως. *Repulsæ* est un refus avec honte. La vertu ne connoît point le refus, parceque les dignités qu'elle brigue ne dépendent point du peuple; elle est elle-même la récompense; les plus grandes charges lui sont soumises; elle commande partout; elle place sur le trône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs jeux, où ils chantoient: *Rex eris, si rectè feceris*: si tu fais bien, tu seras Roi.

18 *Intaminatis fulget honoribus*] Horace appelle les honneurs qui sont inséparables de la vertu, des *bonneurs purs*, par opposition aux honneurs & aux charges que donnoit le peuple. Car pour les obtenir, on

étoit obligé de faire mille bassesses, qui en corrompoient tout l'éclat. C'est le véritable sens de ce passage.

19 *Nec sumit aut ponit secures*] Il fait allusion aux Préteurs & aux Consuls, qui faisoient porter devant eux des faisceaux de verges & de haches, & auxquels le peuple donnoit & ôtoit les charges selon son caprice, comme il l'a dit dans l'Epître XVI. du Liv. I.

Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet: ut, si Detulerit fasces indigno, detrahet idem.
Pone, meum est, inquit. Pono, tristisque recedo.

Le peuple, qui vous a donné cela aujourd'hui, vous l'ôtera demain, s'il le veut: comme, s'il a donné les faisceaux de verges à un homme indigne, il les ôtera lui-même. Quitte ces faisceaux, dit-il, ils sont à moi. Je les quite, & je me retire tout triste.

C'est la même allusion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une manière beaucoup plus hardie:

- - - est animus tibi, &c.
Consulque non unius anni.

A la lettre: Vous avez un cœur qui n'a point été Consul pour une seule année, &c.

Quand nous en serons là, nous examinerons cette expression, un cœur Consul, & toute la suite du passage.

Sumit aut ponit] *Sumere fasces*, prendre les faisceaux, & *ponere fasces*, les quitter, sont les propres termes dont on se servoit, quand on étoit reçu dans la charge de Consul ou de Préteur, ou qu'on en sortoit, comme dans la Loi Julia: *Prior fasces sumit: prend le premier les faisceaux.*

20 *Popularis auræ*] La voix du peuple est appelée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis auræ*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par conséquent il est commun ou mitoyen; c'est-à-dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu'ordinairement il servit à marquer la faveur plutôt que la haine du peuple,

La vertu, sans avoir jamais souffert de honteux refus, possède toujours des honneurs, dont rien ne ternit l'éclat ; & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de lui faire prendre, quand il lui plait, ou de lui faire quitter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le ciel à ceux qui méritent d'être immortels, s'élève par le milieu des airs : elle fuit les assemblées du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloigne de cette terre humide & bourbeuse.

II

* Par un chemin refusé aux hommes.

ple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement appelé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile :

--- Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

Après lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déjà trop la faveur du peuple.

C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans, *fautores*, étoient proprement appelés *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient, *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien : *Hinc & aurati dicti quorum favor splendor reddit*. Il faut lire : *quos favor splend. reddit*. On appelle proprement *aurati*, ceux que la faveur élève.

22 *Negatâ tentat iter viâ*] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y élève avec elle par le milieu des airs ; mais les Interprètes n'en ont pas vu toute la beauté, parcequ'ils n'ont point entendu ce *negatâ viâ*, ce chemin refusé. Horace appelle ainsi les airs, parcequ'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Liv. I. il appelle les ailes, *pennas non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes.

23 *Cætusque vulgaris*] Il appelle *cætus vulgaris*, les assemblées du peuple ; & cette expression est née de ce vers,

Arbitrio popularis auræ.

Car il continue la même allusion, parceque pour élire les Magistrats, le peuple s'assembloit ordinairement dans le champ de Mars.

Udam spernit humum] Horace n'emploie jamais d'épithète inutile ; c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre, si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interprètes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plupart des grâces de cet incomparable Poète leur ont échappé, comme ici, par exemple. Car comme ils n'ont point vu pourquoi Horace appelle la terre *humide*, ils n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il a-

pelle la terre *humide*, pour marquer que les hommes y sont enfoncés comme dans la boue, & qu'ils n'en peuvent être dégagés que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vue un passage de Platon dans le Phédon, où Socrate dit que la terre que nous habitons, & dans laquelle nous sommes enfoncés, est le sédiment de la terre pure qu'habitent les bienheureux.

24 *Spernis*] Méprise, abandonne, quite. Voyez l'Ode XXX. du Livre I.

Fugiente pennâ] Cette expression est née de la précédente, *negatâ viâ*. Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

25 *Est & fideli tuta silentio*] C'est la troisième & dernière partie de l'Ode. Horace y loue le silence, qui est une des parties essentielles de la religion. Les Interprètes, qui ont cru qu'Horace s'est éloigné de son sujet, n'ont pas bien compris le tissu de cette pièce, & n'ont point connu le dessein de l'Auteur.

Tuta merces] Puisqu'Horace dit, qu'il y a aussi une récompense pour le silence, il faut nécessairement que dans la première partie il en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le 13. vers.

Dulce & decorum est pro patriâ mori.

Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie.

Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde, pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers :

*Virtus recludens immeritis mori
Cælum, negatâ tentat iter viâ.*

La vertu ouvrant le ciel à ceux qui méritent d'être immortels, s'élève par un chemin défendu aux hommes.

Cette Remarque étoit nécessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la symétrie que ces grands maîtres observoient toujours dans leurs compositions.

Merces. Vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcana, sub iisdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat phaselum. Sæpe Diespiter
Neglectus incesso addidis integrum:
Karò antecedentem scelestum
Deseruit pede Pæna claudio.

O D E

26 *Vetabo, qui Cereris sacrum vulgarit*] Il vient de dire qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'est que l'une présuppose l'autre. S'il y a une récompense, il y a aussi une peine; & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Madame Dacier a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Hymne de Cérès,

Δάματρη. μὴ τῆν' ἡμῖν φίλον ὅς τοι ἀπεχθὲς
 ἔστι, μὴδ' ὁμότρουχον. ἐμοὶ χαρογέιτονες ἐχθροί.

Grande Cérès, que celui que vous baissez ne soit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi; je hais les méchants voisins.

Sirach a dit d'une manière plus étendue dans le verset 16. du Chap. XXVII. Ο' ἀποχαλύψων Μυστήρια ἀπάλας πρίν, ἢ μὴ εὐρίσκει φίλον πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. On n'ajoute point de foi à celui qui révèle les mystères, & il ne trouvera point d'ami dans sa nécessité.

Cereris sacrum vulgarit] Horace parle ici des fêtes que l'on faisoit à Cérès dans Eleusine, bourg de l'Attique. Les Grecs n'avoient point de cérémonie où le silence fût observé avec plus de soin. Car non seulement ceux qui divulguoient les mystères, étoient punis de mort; mais même ceux qui les avoient écoutés, ou entendus. C'est pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanés. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les seuls à qui on pouvoit les révéler sans danger; parceque les Athéniens les avoient reçus d'eux. Je rapporterois ici les principales cérémonies de ces fêtes, si le savant Meursius n'avoit fait un petit Livre sur ce sujet, où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'est que les fêtes *Eleusinia* n'étoient point différentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne signifie que *abscondita, secretes, cachées*, qu'il n'étoit point permis

de divulguer, & sur lesquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un passage de Sophocle, qui écrit dans l'Edipe Colone, en faisant allusion à ce mot, *Epicleidia*:

Οὐ πότνια σεμναὶ τιδὴν-
 νῦνται τέλη
 Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσία
 Κληῖς ἐπὶ γλώσσα βίβανεν
 Προσπύλων Εὐμολπίδων.

Où les vénérables Prêtresses de Cérès ont soin des sacris mystères, sur lesquels la langue des Prêtres Eumolpides est fermée avec un clef d'or.

29 *Phaselum*] *Phaselus* étoit une petite barque ou gondole, ainsi apellée, parcequ'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs apellent *φάσηλον*, *phaselum*.

Sæpe Diespiter neglectus] Horace rend ici raison de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger ni voyager avec celui qui aura divulgué les mystères de Cérès. Car, dit-il, Jupiter, dont on a violé les loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impiété d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui, est très ancienne. L'Histoire Grecque nous apprend que des passagers qui s'étoient embarqués avec Diagoras, ayant été surpris par une violente tempête, en rejetterent la cause sur lui seul, parceque son impiété étoit connue. L'Ecriture sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion générale, dans l'histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu, & pour ne pas exécuter ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort: ce sort tombe sur Jonas, qui connoissant son crime leur dit:

Prenez-

Il y a aussi une récompense assurée pour ceux qui gardent inviolablement le secret de la religion. Je me donnerai bien garde de loger avec celui qui aura divulgué les mystères de Cérès, & de m'embarquer dans le même vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de ses loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable; & quoique la Vengeance semble être boiteuse, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échappent à la poursuite.

ODE

Prenez-moi, jettez-moi dans la mer, & la mer se calmera : car je sais que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. Tollite me & mittite in mare, cessabit mare à vobis : scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos. Jon. I.

30 Incestus] Incestus, impur, est la même chose que sceleratus, impius, sceleratus, impie. Car dans la religion tous les crimes sont appelés souillure & impureté. Phocylide avoit dit avant Horace :

Ἀλλὰ χρὴ κακῶν ἀποτρύνειν ἀνδρῶν.
Πολλὰ μὲν συνδνησκούσι κακοῖς οἱ συμπατριῶται.

Mais il faut éloigner de soi les méchants, car bien souvent ils entraînent dans leur ruine ceux qui sont avec eux.

31 Rarè antecedentem sceleratum] Horace ajoute ceci pour ne laisser aucune espérance à ceux qui vont avec les méchants. Jupiter enveloppe souvent l'innocent avec le coupable; & il n'arrive presque jamais, que le méchant échappe à la vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard.

32 Deservit pede Pæna claudos] Il faut écrire Pæna avec une grande lettre : car c'est une personne. Les Grecs l'appellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce passage de deux façons. De la première, en prenant Pæna pede claudos, pour Pæna habens pedes claudos, Pæna quæ incedit pede claudos. Quoique la peine soit boiteuse, il arrive rarement qu'elle laisse échapper les méchants, &c. Et de l'autre, en joignant pede claudos à deservit : Rarè Pæna deservit pede claudos antecedentem sceleratum. Pour dire, que la peine n'est jamais boiteuse pour attraper les méchants qu'elle poursuit. La première explication me paroît plus belle. Euripide a dit presque de la même manière :

Δίκη βραδύ ποδὶ σέχεται μάρτυς τῶν
κακῶν.

Ὅταν τύχη.

La Vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchants lorsqu'il en sera tems.

Dans les Morales de Plutarque, il y a un traité pourquoi Dieu diffère souvent la punition des méchants. Il est très digne d'être lu.

NOTES SUR L'ODE II. LIV. III.

17 VIRTUS repulsa] Plin dans sa Preface nous donne un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés Stoiciens. Vatinius ayant eu la préférence sur Caton d'Utique pour la Préture, celui-ci, dit-il, loin de se croire deshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit : Repulsus tanquam honoribus indeptis gaudet. Sénèque ajoute que le même jour il alla jouer à la paume.

18 Intaminatis] M. Cuningam, après Hubert Giffen, a rétabli dans le texte incontaminatis, qui se trouve dans plusieurs manuscrits, & le P. Sanadon a adopté cette leçon. Il dit que les copistes, ou si l'on veut les anciens Grammairiens, surpris de trouver incontaminatis au commencement d'un vers Alcaïque, & n'ayant pas fait réflexion que la première syllabe doit faire une élision avec la dernière du vers précédent, ce qui n'est pas sans exemples, même dans Horace, ont introduit intaminatis, qui n'est point Latin dans le sens qu'il doit avoir ici, & qui signifie la même chose que pollutus, inquinatus : ce qui est précisément le contraire de la pensée d'Horace.

29 Phaselum] Le P. S. remarque que ce mot est des deux genres. Catulle a dit, phaselus ille, & Ovide,

... ventis discordibus æsa phaselus.

O D E III.

JUSTUM & tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,

Non vultus insidiis tyranni

Mente quatit solida: neque Ausfer,

Dux

C'EST sans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puisse être préférée, si l'on considère bien la grandeur véritablement sublime qui y règne partout, la douceur naturelle de sa composition, son tour aisé, & toute la beauté de ses figures. *Qualia enim illa sunt*, disoit fort bien Monsieur le Févre, *seu gravitatem, seu sublimitatem spectas, seu amabilem illam, facilemque chusum, ut magistri vocant. Quanta figurarum varietas, & amaritas: quanta dictionis copia!* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroisse fort peu judicieuse & fort imparfaite: car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire; & lorsqu'on n'y attend le moins, il laisse le sens entièrement suspendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'est ce qui obligea Monsieur le Févre d'examiner cette piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'aurai fait voir sa pensée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui est si belle par tous les ornemens de la poésie dont Horace a eu soin de la parer, est plus admirable par le dessein, par l'adresse & par la judicieuse conduite du Poëte. Je vais expliquer simplement ce que ce savant Critique en a écrit dans une de ses Lettres Latines. Toutes les beautés qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élévation de l'esprit d'Horace & son heureux naturel. Mais si l'on prend la peine de considérer l'ordre & la suite de cette piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entièrement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet? C'est une vérité dont on ne pourra jamais douter, quand j'aurai fait un abrégé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un peuple mutin & furieux, ni par la présence menaçante d'un Tiran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans le Conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but que d'empêcher que Troie fût rebâtie. N'est-il pas vrai que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun rapport

ni aucune liaison avec le commencement. Il faut donc qu'il y ait dans ce poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des ténèbres où il est enveillé. C'est à dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur véritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'appréhende rien tant que de voir rétablir Troie. C'est ce qu'elle déclare elle-même, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge pour l'empêcher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La première est au 37. vers.

Dum longis inter se vias Ilion

Romamque pontus.

Pourvu qu'une vaste mer toujours irritée s'étende entre Ilion & Rome.

La seconde, au vers 40.

Dum Priami Paradisque busto

Insultet armentum.

Pourvu que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam & de Paris.

Et la troisième, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la première, au vers 58.

Ne nimum pii,

Robusque fidem, avita

Testa velint reparare Troje.

Que par un excès de pitié, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils n'entreprennent point de réparer Troie, où l'on a vu régner leurs ancêtres.

Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le déclare à la fin de l'Ode; & il ne l'a pas voulu, sans doute, de peur de déplaire à Auguste, dont il étoit fort dangereux de pénétrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troie? L'Histoire ne nous apprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entièrement détruite par C. Phobria,

Lieu.

O D E III.

L'HOMME juste & ferme dans ses desseins n'est ébranlé ni par les efforts d'un peuple furieux & injuste, ni par la présence menaçante d'un Tiran, ni par la violence du vent de Midi, qui regne avec tant d'empire sur la mer

Adria-

Lieutenant de Sylla, elle fut peu de tems après non seulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle subsistoit du tems d'Horace, & qu'elle étoit même florissante, comme elle le fut ensuite sous Tibère & sous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorsque Jules Césaire fut tué, il avoit couru un bruit à Rome que ce Prince avoit résolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent, & de transporter à Troie ou à Alexandrie le siège de son Empire. C'est ce que Suétone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percubuit migraturum Alexandriam vel Ilium, translatis simul opibus imperii, exhaustaque delectibus Italia.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût prescrite l'Ion à Alexandrie, à cause de l'origine des Césaires, qui vouloient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit causer infailliblement la ruine de l'Empire: ce qu'on éprouva sous Constantin; car la nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, a seule ruiné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit été déclaré héritier de Césaire, & que les héritiers suivent ordinairement les dernières volontés & les dernières dispositions des testateurs, il y avoit quelque apparence que ce Prince exécuteroit ce que son oncle avoit résolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continuelles, & c'est sur cela même qu'Horace a fait cette Ode, pour tâcher d'ôter de l'esprit d'Auguste cette funeste résolution. Mais parcequ'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes, il a craint de s'expliquer, & il a mieux aimé laisser son Ode imparfaite, que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de Monsieur le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de critique. Et je ne fais même lequel mérite plus de louange, ou Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après plus de seize siècles. Il ne manque à sa Remarque, que d'avoir montré en quel tems cette Ode a pu être composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'engager; parceque toutes les particularités de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en général, c'est que comme après la mort

de Césaire, la guerre, qui s'alluma de tous côtés, ne donna pas à Auguste le tems de penser à porter ailleurs le siège d'un Empire qui n'étoit pas encore bien affermi, il est vraisemblable qu'il ne put avoir cette pensée, ou qu'on ne put le craindre, qu'après la défaite de Marc-Antoine; c'est-à-dire, après qu'il eut fermé la première fois le temple de Janus. Et par conséquent Horace n'a pu faire cette Ode qu'après ce tems-là vers l'an de Rome 726. ou 727. Il avoit alors trente-huit ans.

2 *Justum*] Il y a un beau passage dans un Poète Grec sur la justice :

Βίαται θέλει τὸν βίον δίκαιον ἔχει, καὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ ἐπὶ δίκῃ.

Ta justice assurera ta vie, & l'exemptera de toute sorte de craintes & de frayeurs.

Et *tenacem propositi*] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables: c'est pourquoi les Jurisconsultes ont fort bien défini la justice, *une volonté constante & inébranlable, de rendre à chacun ce qui lui est dû. Constantis & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le I. Chapitre du Liv. I. des Institutes.

2 *Ardeur*] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux.

Prava jurentium] Horace se sert fort à propos de ce mot *jurentium*, en parlant d'une sédition: car *jubere* étoit le propre mot dont le peuple se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & qu'il vouloit faire passer quelque loi. Le Tribun demandoit à haute voix: *Velitis, jubetis, Quirites.* Et le peuple répondoit: *Volumus, jubemusque.*

3 *Instantis*] Qui menace, qui presse.

Tyranni] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I.

4 *Menti quatit solidâ*] Cette expression est très heureuse. *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même chose que *propositum* du premier vers, le dessein, la résolution. *Solidâ*, constante, ferme, inébranlable.

*Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus,
Si fractus illabatur orbis,*

Impavidum serient ruinae.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules,

Innixus, arces attigit igneas :

Quos inter Augustus recumbens

Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tue

Vexere tigres indocili jugum

Collo trabentes : hac Quirinus

Martis equis Acheronta fugit,

Gratum eloquutâ consiliantibus

Junone divus : Ilion, Ilion

Fatalis incestusque iudex

Es mulier peregrina vertit

3 *Dux inquieti turbidus Adriæ*] Sur cette expression & sur le vent de Midi on peut voir les Remarques de l'Ode III. Liv. I.

Inquieti] Cette épithète est fort belle, une mer inquiète, pour, une mer orageuse.

Turbidus] Noir. Comme Virgile l'a appelé *nigerimus Austro*. Le noir vent de Midi.

6 *Nec fulminantis magna Jovis manus*] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrés, la main de Dieu. Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est-à-dire aux foudres, que les Anciens appelloient *magna*, & *maxima*, les plus grandes. Voyez Festus. Il paroît clairement par là que le mot *manubiae* n'est ni Toscan ni Grec, & qu'il vient du mot *manus*, main.

7 *Si fractus illabatur orbis*] Horace fait ici allusion à la peur des premiers hommes, qui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. Cette même crainte s'est conservée longtems dans l'esprit de certains peuples : car les Celtes avouèrent hardiment à Alexandre, que c'étoit là toute leur appréhension.

8 *Impavidum*] Les Stoïciens ont défini l'intrépide, un homme qui peut d'abord être étonné par le grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, par un peuple ému, & qui peut même déclarer son étonnement par un changement de couleur ; mais qui, après avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de son esprit, & reconnoît qu'il n'a aucun sujet de craindre, parceque rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

Serient ruinae] La seule chose qui me déplaît dans

cette Ode, c'est le mot *serient*, qui me paroît bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pièces du monde, &c. *Serire* paroît bien petit pour dire *accabler* ; mais peut-être Horace s'est-il servi exprès de ce terme foible, pour mieux marquer l'intrépidité de celui dont il parle.

9 *Hac arte*] Par la justice & par la constance. Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers !

Vagus Hercules] Il appelle Hercule, *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poétique, *lo vaga*, & dans le I. Liv. des Odes, *vaga flumina*, les rivières courantes, qui font plusieurs tours & détours.

10 *Innixus*] Il faut bien se garder de lire *enifus* avec M. Bentlei. *Innixus* est très beau.

Arces attigit igneas] *Arx* ne signifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent. *Arx ignea*, le ciel semé d'étoiles.

11 *Quos inter Augustus recumbens*] Horace place Auguste avec Hercule, Castor & Bacchus. Quinte-Curte en parlant d'Alexandre, à qui les flatteurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même manière : *Hi tum caelum illi aperiebant, Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Castorem novum numini cessuros esse jactabant*. Ces gens-là lui ouvreroient alors le ciel, & diroient hautement qu'Hercule, Bacchus & Castor avec son frère Pollux lui cederoient la place.

12 *Purpureo bibit ore nectar*] Quelques éditions ont *bibet*, mais *bibit* peut être souffert : il fait même un plus beau sens. Car Auguste reçut les honneurs divins pendant sa vie, comme Horace écrit dans l'Ode V.

Adriatique, ni par les foudres même de Jupiter. Si le ciel tomboit, il se verroit accabler sous ses ruines sans aucune crainte. C'est par ce moyen qu'Hercule & Pollux ont été reçus dans les voutes étoilées, & qu'Auguste, dont le visage est aussi éclatant & aussi lumineux que le soleil, est assis au milieu d'eux, & boit le nectar. C'est par ce moyen, Bacchus, que les tigres, naturellement indociles, ont été forcés de trainer votre char, & de plier le cou sous le joug. C'est enfin par ce moyen que Quirinus a été enlevé dans le ciel sur le char de Mars, après que Junon, cédant à la volonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Conseil de Jupiter: Ilion, Ilion a été réduit en cendre par un Juge fatal & débauché, & par une femme étrangère, dès le tems même que Laomédon eut trompé les Dieux, en leur

----- *Præsent Divus habebitur.*
Augustus.

On s'enfuit de tous côtés. Cependant Romulus étoit enlevé au ciel dans le char de son pere.

Voyez l'Épître I. du Livre II. C'est par cette même raison qu'il a dit ici *purpureo ore*, avec son visage de couleur de pourpre, pour marquer que l'on plaçoit déjà la statue d'Auguste avec les statues d'Hercule, de Bacchus & de Castor, & qu'on lui peignoit le visage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'hui, avec sa tête couronnée de rayons, il boit le nectar. Ce passage n'avoit point été bien entendu: car il est ridicule de penser qu'Horace ait voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguste. Les efforts que M. Bentlei fait pour rejeter mon explication, sont inutiles. Dans la Réponse que j'ai faite à M. Maffon je l'ai établie sur des preuves qui ne permettent pas d'en douter.

13 *Hæc te merentem, Baccho pater*] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu stetit amens*. On peut voir là les Remarques.

14 *Tuæ vexere tigres*] Les Anciens ont feint que le char de Bacchus étoit trainé tantôt par des tigres, tantôt par des linx, & tantôt par des pantheres.

Indocili] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprète l'a fort bien expliqué.

16 *Martis equis Acheronta fugit*] C'est une belle & grande idée, comme si lorsque Romulus disparut, Mars son pere l'eût enlevé au ciel dans son char. Ovide avoit la même pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Faïtes:

Eit fuga: Rex patriis astra petebat equis.

* La correction de Barthius, qui lisoit *patriis* au lieu de *Martis*, est inutile & sans aucune nécessité. Cette image de Romulus porté au ciel dans le char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Histoire Sainte, où l'on voit Elie enlevé au ciel sur un char de feu. *Eccæ currus igneus & equi ignei diviserunt utrumque, & ascendit Elias per turbantem in caelum.* Reg. II. 11.

17 *Gratum eloquenti consiliantibus Junoni*] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la réception de Romulus dans le ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il entreprenoit d'exécuter la résolution de César, de rétablir Troye, il renouvellerait la haine que cette Déesse avoit eue pour les Romains, & qui leur avoit été déjà si funeste.

Consiliantibus] Qui étoient au Conseil, qui délibéroient. Tacite, & *redierit omnes Bononiam consilianturi.* Ils retournerent tous à Bologne pour délibérer, pour tenir conseil.

18 *Ilion, Ilion*] Cette répétition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joie qu'elle sentoît de la voir détruite.

19 *Fatalis incessusque iudex*] Paris, qui fut le Juge des trois Déeses. Junon ne le nomme point par mépris, comme si ce nom eût avili son discours.

20 *Mulier peregrina*] Helene. Junon ne la nomme pas non plus. Elle l'appelle seulement femme étrangère.

In pulverem, ex quo destituit Deos
Mercede parâ Laomedon, mibi
Cassique damnatum Minervæ
Cum populo & duce fraudulento,
Jan nec Læcena splendens adulteræ
Famosus hospes, nec Priami damus
Perjura pugnaces Acbrups
Hectoreis opibus refringit:
Nostri quoque ductum seditionibus
Bellum resedit. Proinus & graves
Iras & invisum nepotem,
Troica quem peperit sacerdos,
Martem redonabo: illum ego, lucidas
Luire sedas, ducere, nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum:
Dum longus inter seviat Ilion
Romamque pontus. Qualibet exules

gère, pour marquer plus de mépris. Ce passage peut encore confirmer ce que j'ai remarqué sur la fin de l'Ode XXXVII. du Liv. I.

21 *Ex quo destituit Deos, &c.* Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aidèrent à bâtir les murailles de Troie pour quelque récompense que Laomédon leur promit, & qu'il leur refusa lorsque l'ouvrage fut achevé. Voici apparemment la vérité enveloppée sous cette fable. Laomédon n'ayant pas de quoi achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les trésors des temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes temples. Mais ensuite il ne trouva pas à propos d'accomplir son vœu, &c. *Ex quo*, c'est-à-dire, *ex quo tempore*, depuis le tems que, &c.

23 *Mibi cassique damnatum Minervæ* Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expression: car ils ont cru que *mibi damnatum*, signifioit *damnatum à me*, condamné par moi. On ne pouvoit rien imaginer de moins raisonnable. Horace dit, que l'on doit considérer Troie comme saccagée & brûlée depuis le tems même que Laomédon eut trompé les Dieux: car dès ce moment-là elle fut adjugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'est-à-dire que dès ce tems-là les Dieux résolurent que Junon & Minerve, offensées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, seroient un jour la principale cause de la ruine de cette ville. *Damnatus* est un mot de droit. Il signifie proprement *condamné*, *obnoxium*, adjugé à quelqu'un, abandonné en

jugement par arrêt. Et il est pris de la coutume des Romains, qui adjugeoient aux créanciers les débiteurs insolubles. C'est pourquoi ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grâce, & qui ne s'acquiescoient point des vœux qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement appelés *damnati*, comme nous l'avons déjà vu ailleurs. Junon emploie donc ici *damnatum* dans toute son étendue, en disant qu'Ilion lui avoit été *condamné*, c'est-à-dire abandonné en jugement, & comme un débiteur adjugé à son créancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux.

24 *Et ducem fraudulento* *Fraudulento*, *faux*, *perfidieux*, *perfide*, *infidèle*. Madame Dacier a fort bien conjecturé que les peuples à qui Anacréon donne ces noms dans l'Ode LVI. sont les Phrygiens.

25 *Læcena adulteræ* *De l'adultère Læcédémienne*, c'est-à-dire d'Hélène. Junon ne daigne pas la nommer, elle la désigne par son crime, si odieux à une Déesse qui préside au mariage.

26 *Famosus*. Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Car il signifie proprement un homme qui s'est rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il est ici dans le dernier sens.

28 *Hectoreis opibus* *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre:

Auxilio letos dimittam, opibusque juvabo.

Je vous renverrai avec du secours, & vous aiderai de toutes mes forces.

refusant la récompense qu'il leur avoit promise: car dès ce moment cette superbe ville nous fut adjugée à moi & à Minerve: elle fut abandonnée à notre fureur avec son peuple infidèle & son Roi perfide. Aujourd'hui je n'ai plus de chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien, cet hôte fameux de l'adultère Lacédémonienne: la parjure maison de Priam n'a plus d'Hector, pour repousser les efforts des Grecs: la guerre que nous avons fait durer si longtems par nos divisions, est enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere: je redonne à Mars son petit-fils, l'objet de mon aversion, le fils de cette Prêtresse Troyenne; je souffrirai que Romulus soit reçu dans ce palais éclatant; qu'il y boive le nectar; qu'il soit mis au rang des Dieux, dont rien ne peut troubler la tranquillité: je le souffrirai, pourvu qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaste mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureusement ailleurs, pourvu que les

trou-

Junon parle des forces d'Hector, parcequ'Hector étoit le seul qui disputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Liv. II.

29 *Nostrique duorum seditionibus*] La guerre de Troie fut tirée en longueur par la sédition des Dieux: car Apollon, Mars, Latone, Diane & Vénus étoient pour les Troyens; Neptune, Minerve, Junon, Mercure & Vulcain pour les Grecs.

30 *Residet*] Il faut sous-entendre *se. Residet* est un mot emprunté de la tempête, lorsqu'elle s'apaise.

Protinus] Tout maintenant, tout présentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'avoit pas consenti à recevoir Romulus dans le ciel; tant que Troie & la maison de Priam auroient subsisté.

32 *Troica quem peperit sacerdos*] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précédent. Et c'est une raillerie fine & piquante: car Junon appelle Romulus, le fils de la Prêtresse Phrygienne, pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylva*.

Sacerdos] Elle étoit Supérieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca: *Sed Amulius fratri imperium non dedit, Et ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotia præfecit. Mais Amulius ne rendit point le Royaume à son frere Numitor, Et pour l'empêcher d'avoir des*

successors, il fit sa fille Rhea Sylva grande Prêtresse de Vesta. C'est par cette raison que Virgile l'a appelée Regina sacerdos, dans le premier Livre de l'Énéide.

33 *Marti redonabo*] En le laissant monter dans le ciel, & elle dit *redonabo, je le lui redonnerai*, parce que c'étoit elle qui par ses cruelles persécutions le leur avoit ôté.

Illum ego lucidas] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse, accompagnée de beaucoup de grandeur.

34 *Ducere nectaris succos*] Je ne saurois approuver la leçon de quelques MSS. où on lit *diffrere nectaris succos*; elle est trop éloignée du génie d'Horace, & M. Bentlei a eu raison de la rejeter.

35 *Quietis orantibus*] Horace fait parler Junon selon les sentimens d'Epicure, qui enseignoit que les Dieux étoient tranquilles, & qu'ils ne se mêloient jamais de rien. Didon a dit de même dans Virgile:

Scilicet hic superis labor est, ea cura quietis Solicitat.

37 *Dum longus inter*] C'est la seule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le ciel. Cela a été assez expliqué dans l'argument.

Savini] Elle ne se contente pas de dire, qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome, elle veut que cette mer soit toujours irritée, pour empêcher toute sorte de commerce entre Rome & Ilion.

38 *Exules*] Elle appelle les Romains, des exilés.

In parte regnante beati :
 40 Dum Priami Paridisque busto
 Insultet armentum, & catulos fera
 Celent inulte. Stet Capitolium
 Fulgens, triumphatîsque possit
 Roma fenox dare jura Medis.
 45 Horrenda late nomen in ultimas
 Extendat oras : quâ medius liquor
 Secernit Europen ab Afro,
 Quâ tumidus rigat arva Nilus ;
 Aurum irrepertum, & sic melius situm
 50 Quâm terra celat, spernere fortior,
 Quâm cogere humanoî in usus
 Omne sacrum rapiente dextrâ
 Quicunque mundi terminus obstitit,
 Hunc tangat armis, visere gestiens
 55 Quâ parie debaccbentur ignes,
 Quâ nebule, pluviique rores.
 Sed bellicosâ fata Quiritibus
 Hac lege dico, ne nimium pii,

Rebus-

des fugitifs, à cause des Troyens qui furent obligés d'abandonner leur pays: c'est pourquoi Virgile appelle Enée, *fato profugus*.

39 *Regnante*] Cet impératif est du stile des loix.

40 *Priami Paridisque busto*] Elle considère Troye comme le bucher de Priam & de Paris.

41 *Insultet*] *Insultat*, faute, bondisse.

42 *Stet Capitolium fulgens*] Ces idées sont fort nobles, & les expressions grandes & heureuses. *Grande*, *Gorgon* & *serpex*, dit Monsieur le Févre.

43 *Triumphatîsque*] Après qu'elle en aura triomphé. Car lorsque cette Ode fut faite, Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes, qu'Horace appelle ici *Medes*, comme dans l'Ode II. du Livre I.

45 *Horrenda late*] On ne peut jamais trop louer, ni trop admirer ces quatre vers: *Istud autem de Româ quis satis pro dignitate laudaverit?* dit Monsieur le Févre. *Horrenda* est un mot plein de dignité: car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux.

46 *Quâ medius liquor*] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles, pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

48 *Quâ tumidus rigat arva Nilus*] Le Nil inonde l'Egypte l'été, & prépare ses terres à recevoir

la semence. C'est pourquoi Horace l'appelle *tumidum*, *enflé*.

49 *Aurum irrepertum, & sic melius situm*] Junon loue ici d'une manière fort noble la vertu des anciens Romains, qui préféroient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irrepertum*, non pas l'or qui n'a point été trouvé, car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoît pas; mais il entend par-là l'or dont l'usage n'avoit point été donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a été trouvé que par l'avarice après plusieurs siècles. C'est dans ce même sens que Sénèque a dit dans l'Épître XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit. La nature a fait naître l'or sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous marchions dessus.*

51 *Quâm cogere*] Junon emploie fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis, & de l'employer à des usages auxquels il n'étoit point destiné.

52 *Omne sacrum rapiente dextrâ*] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses même les plus sacrées.

53 *Quicunque mundi terminus obstitit*] Ces quatre vers sont admirables: *Quis hac legerit nisi admiratione*

troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bêtes farouches y fassent impunément leurs petits. Que le Capitole soit toujours debout avec toute sa gloire: que la formidable Rome puisse triompher des Medes, & leur donner enfin la loi. Que semant partout l'épouvante & l'horreur, elle porte son nom jusqu'aux extrémités de la terre: qu'elle traverse toute cette étendue d'eaux qui séparent l'Europe de l'Afrique: qu'elle pénètre jusqu'aux sources du Nil: que l'or qui n'étoit point fait pour les hommes, & qui seroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre, ne l'éblouisse jamais par son éclat; qu'elle soit toujours plus portée à le mépriser, qu'à l'employer à son usage avec une main sacrilège. S'il y a dans le monde quelque lieu qui ne veuille pas se soumettre à sa domination, qu'elle y porte ses armes: qu'elle aille voir les lieux où le soleil lance tous ses feux, & ceux qui sont obscurcis par des nuages & inondés par des pluies. Mais je prononce ces arrêts aux Romains, à condition que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne se propose-

ront

tione defixus l' dit encore Monsieur le Fèvre. *Mundi terminus*, comme nous disons *le bout du monde*. Elle entend particulièrement les deux poles. * M. Bentley est bien éloigné de sentir la beauté de ces vers, quand il lit *quicunque mundo*: cela est insoutenable. *

54 *Hunc tangat armis*] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes.

55 *Quâ parte debacchentur ignes*] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables.

Quâ parte debacchentur ignes:

C'est pour dire la Zone torride.

Quâ nebula pluviique rores:

Pour dire les deux Zones glaciales. Celle du pole Arctique, & celle du pole Antarctique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I.

56 *Pluviique rores*] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo*. Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante, *ros Castalia*, de l'eau de la fontaine

Tom. II.

Castalia. Les Grecs ont employé leur *ῥόσος* dans le même sens. Euripide *ῥόσος κρηναίας*, *rores fontium*, eaux des fontaines. *Ἐνάλια ῥόσος*, *ros marinus*, l'eau de la mer. Ils ont aussi employé leur *ὕετος*, *pluie*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius:

--- *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

L'eau de la mer frémissait contre les vaisseaux,
& Virgile dans le premier Livre de l'Enéide:

Accipiunt inimicum imbrem. ---

Ils reçoivent de tous côtés l'eau ennemie.

57 *Fata*] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata*: car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando, fatum*.

58 *Ne nimium pti*] Junon réitère ici, pour la troisième fois cette condition, *que Troie ne soit point rétablie*. Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée de M. le Fèvre, comme je l'ai expliquée dans l'argument. Ceux qui ne se rendent point à l'évidence des preuves que-

D

- Rebusque fidentes, avite
 60 Teſta velint reparare Trojæ,
 Trojæ renaſcenti alite lugubri
 Fortuna trifti clade iterabitur,
 Ducente viſtrices catervas
 Conjuge me Jovis & ſorore;
 65 Ter ſi reſurgat murus æneus
 Auſtore Phæbo, ter pereat meis
 Excifus Argivis; ter uxor
 Capta virum pueroſque ploret.
 Non hæc jocoſæ conveniunt lyra:
 70 Quò, Muſa, tendis? deſine pervicax
 Reſerre ſermones Deorum, &
 Magna modis tenuare parvis.

O D E

que j'ai raportées, ſont aveugles & marchent dans les ténèbres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte? Le deſſein formé par Céſar, & qui pouvoit être exécuté par Auguſte.

59 *Avite teſta velint reparare Trojæ*] Du tems d'Horace Troye étoit rebâtie. Junon defend donc ici ſeulement aux Romains de la remettre dans cet état floriffant où elle étoit autrefois, & où elle auroit été, ſi Auguſte y avoit établi le ſiège de ſon Empire.

61 *Renafcent alite lugubri*] *Ales lugubris* eſt la même choſe que *mala avis* de l'Ode quinziesme du Livre premier, de malheureux auſpices. Voyez là les Remarques.

64 *Conjuge me Jovis & ſorore*] Elle veut faire entendre que comme femme & ſœur de Jupiter, elle ne manquera pas d'exécuter ſes menaces, & que rien ne pourra ſauver Iliou.

65 *Ter ſi reſurgat*] Ceci eſt né des mots *renafcent & iterabitur*. Elle parle là d'une ſeconde fois que Troye ſeroit rétablie, & ici d'une troiesme. C'eſt à quoi les Interpretes ſe ſont fort trompés.

Murus æneus] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très fortes. Virgile a dit de la même maniere en parlant des enfers:

--- Cyclopus eduſta caminis
 Mœnia conſpicio.

Je vois les murailles qui ſont ſorties des fourneaux des Cyclopes.

66 *Auſtore Phæbo*] Horace ſuit ici le ſentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune à bâ-

tir les murailles de Troye: car Homère donne à entendre que Neptune bâtiſſoit ſeul, & qu'Apollon gardoit cependant les troupeaux ſur le mont Ida. Pour *auſtore*, quelques-uns ont lu *duſtore*, qui eſt fort Latin, car les Latins diſoient *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs *ἐλαύνειν τείχεα*. Horace même a dit dans l'Ode fixiesme du Livre IV.

--- potiore duſtos
 alite muros.

Des murailles bâties ſous de plus heureux auſpices.

* Cependant il ne faut rien changer à ce paſſage. Horace a écrit *auſtore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raiſons dans ſa Remarque qui merite d'être lue.

67 *Meis excifus Argivis*] Junon appelle les Grecs ſiens, parcequ'Argos, Sparte & Mycene lui étoient conſacrées. Voyez les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre I.

68 *Virum pueroſque ploret*] Son mari & ſes enfans, qui ſeront morts pour ſa deſenſe. Il fait alluſion à la fortune d'Andromaque, d'Hécube, &c.

69 *Non hæc jocoſæ conveniunt lyra*] Horace ne pouvoit pouſſer cette matiere plus loin, ſans parler d'une maniere plus ouverte. C'eſt pourquoi il la quite ſort brufquement, ſur ce prétexte que ſes vers ne ſont pas aſſez nobles pour un ſi grand ſujet; mais on voit clairement que c'eſt une fauſſe modeltie. Horace étoit très perſuadé que ſes vers étoient nobles, ſublimes, & dignes même de l'oreille des Dieux, comme il ſ'en explique ailleurs. Auſſi n'eſt-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laiſſé cette Ode impar-

faite:

ront point de réparer les ruïnes de Troye, où l'on a vu régner leurs ancêtres. Troye, renaissante sous de malheureux auspices, retombera dans tous ses premiers malheurs. J'y ramènerai mes invincibles bataillons, moi qui suis la foudre & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troisième fois ses murs d'airain; pour la troisième fois ses murs d'airain seroient renversés par mes Grecs; pour la troisième fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans. . . . Mais à quoi pensez-vous, ma Muse? tous ces grands sujets ne conviennent point à une lire badine: cessez de vous opiniâtrer à divulguer les secrets des Dieux, & par la foiblesse de vos chants, ne ravez point la majesté d'un si grand sujet.

ODE

faite: c'est de peur de déplaire à Auguste, dont il craignoit bien autant le courroux que celui des Dieux.

70 *Pervicax*] Opiniâtre, qui poursuit toujours son dessein.

NOTES SUR L'ODE III. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'année 733. ou 734. qu'Auguste étoit en Orient, c'est-à-dire, à Samos, en Bithynie, ou en Syrie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troye, & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le Poëte entreprend de combattre. On voit par là qu'il s'accorde avec le Fèvre & M. Dacier sur le sujet; mais l'on peut le consulter lui-même sur les nouvelles raisons dont il apuie ce sentiment, & qui sont trop longues pour tenir place ici.

8 *Ferient*] La foiblesse de ce mot, qui déplaît à M. Dacier, est précisément ce qui en fait la beauté & l'énergie. Le P. S. l'a bien senti. Il remarque que le Poëte représente un homme d'une fermeté inébranlable dans ses desseins, & qu'il dit que quand le ciel éclateroit en pieces sur sa tête, bien loin d'en être terrassé, écrasé, il n'en recevrait tout au plus qu'une légère blessure, *ferient*; & il conserveroit une tranquillité inalterable au milieu de ces vastes débris, *impavidum*. Peut-on donner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque? On pourroit avec plus d'apparence de raison, dit le P. S. reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible qu'une chute rapide & violente. Mais, ajoute-t'il, ce défaut est compensé, non seulement par l'emphasis que les deux *a* donnent à sa prononciation, mais encore par les autres termes, *fractus orbis* & *ruinae*, dont il est accompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébran-

lement de ces vastes corps, dont les ruïnes tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent.

9 *Et vagus*] Le P. S. a mis *hac* qui a plus d'énergie que la conjonction *et*.

10 *Innixus*] Le P. S. lit *enifus*, que portent les manuscrits de Cruquius & de M. Bentlei, & que M. Cuningam & M. Baxter ont reçu dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une personne qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'appuyer: mais *enifus* convient proprement à ceux qui font effort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici.

13, 15 *Hac*] *Arts* est sous-entendu en ces deux endroits.

22 *Mercede parâ*] *Parâ* est un participe déponent pris passivement, comme il y en a beaucoup d'autres exemples dans Horace.

23 *Damnatum*] Comme ce mot pourroit se rapporter à *pulverem*, ce qui feroit une ambiguïté, le P. S. lit *damnatum*, suivent le sentiment de quelques habiles Critiques, le rapportant à *Ilium*, féminin.

32 *Troica*] Le P. S. a mis *Troia*, sur l'autorité de Virgile qui n'a jamais dit *Troicus*, mais *Troius*; outre que le nom national *Troius* convient mieux ici que le possessif *Troicus*, comme l'a remarqué N. Heinsius, qui en cela a été suivi par deux celebres Commentateurs.

42 *Stet Capitolium fulgens*] *Stet fulgens* est précisément la même expression que *stet nive candidum*, Ode IX. Liv. I. & le sens que M. Dacier & le P. S.

lui donnent ici, est le même que celui que je lui ai donné là.

53 *Mundi*] Le P. S. lit *mundo*, après M. Bentley & M. Cuningham, & les plus anciens exemplaires.

Quicumque mundo terminus obstitit, c'est-à-dire, *quicumque terminus orbem terrarum habitabilem clausit*.

54 *Tangat*] Le P. S. remarque que la manière dont M. Dacier justifie ici le verbe *tangat*, est une condamnation

ODE IV.

DESCENDE *cælo*, & dic, age, *tibi*,
Regina, *longum*, Calliope, *melos*,
Seu *voce nunc* *mavis acutâ*,
Seu *fidibus*, *citbarâve Phæbi*:

5 *Auditis? an me ludit amabilis*

Insania? audire & videor pios

Errare per lucos, amænæ

Quos & aque subeunt & auræ.

10 *Me fabulosæ Vulture in Appulo,*

Altriciis extra limen Apuliæ,

Ludo

C'EST encore une des belles Odes d'Horace ; mais je suis persuadé que le véritable sujet n'en a point été connu. Le voici en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguste, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouverai dans les Remarques, où j'espère de faire voir d'une manière toute nouvelle la suite & l'économie de cette pièce, qui fut composée sans doute longtems après les guerres civiles, puisqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. de ce même Liv. comme on le verra dans le 27. vers : je la crois de l'année 733. ou 734.

1 *Descende cælo*] Horace suit ici l'ancienne phisique & l'ancienne théologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit :

Musæ, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.

Muses, qui marchez sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman :

Μῶς' ἄγε Καλλιόπῃ θυγάτηρ Διός,
Ἄρχ' ἑστῶν ἐπίων, ἐπὶ δ' ἱμερῶν
Υμνῶ καὶ χαίειν τῖσαι χόρον.

Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables

vers ; que tout retentisse de vos doux accens ; & faites un agréable chœur de votre troupe sacrée.

2 *Regina*] Horace a pu appeler Calliope, *Reine*, parceque l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déeses, & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je crois qu'il a eu en vue ce passage d'Hésiode.

Καλλιόπῃ δ' ἡ καὶ προφρεστέρα ἐστὶν ἀπασιῶν
Ἡ γὰρ βασιλεύουσιν ἅμ' αἰδοίσιον ὄπασσῃ.

Et Calliope qui est la plus considérable de toutes ses sœurs, car elle est toujours à la suite des Rois.

Nous voyons même par là qu'Horace ne s'adresse ici à Calliope, que parcequ'il doit parler d'Auguste.

Longum melos] Il demande une longue chanson à Calliope : c'est aussi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui, après la cinquième du Livre V. Mais ce qui paroît long à Horace, nous paroît bien court.

3 *Seu voce nunc mavis acutâ*] Ce qu'Horace dit ici, *acutâ voce*, est la même chose que *summâ voce*, dans la Sat. III. du Livre I. *un dessus*, qu'il oppose à *ima vox*, qui est la basse.

4 *Citbarâve Phæbi*] Qui est consacrée à Apollon, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. *O decus Phæbi*. Il faut remarquer qu'Horace met ici de la différence entre *fides* & *citbara*.

5 *Auditis*] Après l'invocation le Poète s'adresse à ceux

damnation de la critique qu'il a faite du verbe *serient*.

56 *Rores*] Virgile a aussi mis *ros* au pluriel, contre le sentiment des Grammairiens.

65 *Ter*] Suivant le P. S. ce mot n'a nul rapport aux

rétablissmens de Troye, qui avoient précédé, & il signifie que quand même Apollon la releveroit trois fois de suite, Junon la renverferoit autant de fois: ce qui étend plus loin le ressentiment de la Déesse irritée.

O D E IV.

DI V I N E Calliope, Reine des Muses, descendez du haut du ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, si vous voulez, sur la flute, sur la lire, ou sur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déjà, ou n'est-ce qu'une aimable illusion qui trompe mes sens? Je l'entens sans doute, & je me promene avec elle dans des bois sacrés, où les ruisseaux & les Zéphyrus font ensemble un agréable murmure. Un jour que, las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de sommeil sur le

ceux qui font avec lui, & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déjà que la Muse l'a exaucé.

An me ludit amabilis infania] Il appelle *amabilem infaniam*, la fureur, l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poètes.

6 *Audire & videre pios errare*] *Videtur* sert aux deux verbes *audire* & *errare*.

7 *Pios errare per lucos*] Car l'imagination des Poètes est pleine de ces images agréables, de bois, de montagnes, de ruisseaux, de Zéphyrus, &c. Voyez les Remarques sur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Livre I.

9 *Me fabulosa*] Horace, après avoir demandé à ses amis si les objets que son imagination lui représentoit, étoient réels, ou si ce n'étoit que d'agréables rêveries, tâche de leur persuader le premier par les miracles que les Muses avoient faits pour lui, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence donc ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit reçues, & c'est ce qui le mène insensiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers suivans ont fait naître une grande dispute entre Monsieur de Girac & Monsieur Costar; & ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni l'autre. Il est certain que l'on n'a jamais rien vu de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet.

Fabulosa] On est en différend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes*, ou à *Apulia*. Le vers & la situation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*: il appelle ces pigeons, *fabuleux*, c'est-à-dire, *célestes*, à cause de tout ce que l'on conte de ces oi-

seaux. On peut voir les Remarques sur les Odes IV. & XXII. du Liv. I.

Vulture in Appulo] Un vieux Interprète a cru que *Vultur* étoit une rivière, & Monsieur de Girac a suivi le même sentiment; il a même plus mal fait, car il l'a confondu avec le *Vulturne*, rivière de la Campanie. Il est certain que *Vultur* est une montagne; s'il étoit une rivière, Horace auroit mal écrit, *Vulture in Appulo*. Et c'est à quoi les Interprètes devoient prendre garde.

10 *Altricis extra limen Apuliae*] Les Interprètes ne comprennent pas comment Horace peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille, après l'avoir appelé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précédent. Car s'il est hors de la Pouille, il n'est donc pas *Apulum*. C'est ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyryon qu'*Apulia* n'étoit pas ici un nom de province, mais un nom de femme, & que la nourrice d'Horace étoit appelée *Apulia*. C'est encore l'opinion de Torrentius. Mais ce n'est qu'une pure chimère. Je ne m'amuserai point à la combattre, en faisant voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le *Vultur* étoit sur les frontières de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'appeler *Lucanum* & *Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même raison qu'Horace, qui étoit de Vénuse, a dit dans la I. Sat. du Livre II. qu'il étoit douteux s'il étoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parceque Vénuse est sur la frontière de ces deux provinces.

Ludo fatigatumque somno,
 Fronde novâ puerum palumbes
 Texere, mirum quod foret omnibus,
 Quicunque celsæ nidum Acherontiae,
 15 Saltusque Bantinos, & arvom
 Pingue tenent humilis Ferenti :

Ut tuto ab atris corpore viperis
 Dormirem & urfis : ut premerer sacrâ

Lauroque, collatâque myrto,
 20 Non sine Diis animosus infans,

Vester, Camenæ, vester in arduos

Tollor Sabinos : seu mihi frigidum

Praneste, seu Tibur supinum,

Seu liquide placuere Baiæ.

25 Vestris amicum fontibus & choris,

Non me Philippis versa acies retro,

Devota non extinxit arbos,

Nec

--- Lucanus an Appulus anceps,
 Nam Venuſinus arat finem sub utrumque colonus.

Il a donc pu dire la même chose de *Vultur* qui étoit tout joignant *Vénuse*. Le voisinage des lieux, qui sont cités dans les vers suivans, prouve encore cette explication, & fait voir que Monsieur de Girac s'est abusé lorsque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Daunienne & en Peucétienne : qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une rivière de la Pouille Daunienne, & que cette rivière n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucétienne, qui étoit le pays natal d'Horace. * Quand on refuse de se rendre à ce qui est naturel & vrai, on se jette dans des embarras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Ben-tlei. Il fait une très longue Remarque pour combattre mon explication, & après l'avoir fort mal combattue, il finit par cette belle correction :

Nutricis extra limina sedula.

Quel effort d'imagination ! une si belle critique trou-
 vera-t-elle des dupes ? *

11 *Ludo fatigatumque somno*] *Fatigatus ludo* & *somno*, ne peut jamais signifier *fatigué d'avoir joué* & *d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir joué* & *d'avoir endormi*. Car *somnus* a la même force que notre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil*. Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys, Liv. VI. *Neoptolemus in speluncâ fatigatum navigio som-*

noque jacere. Que *Neoptolemus* étoit étendu dans un antre, comme un homme las du voyage & accablé de sommeil. On voit manifestement que ce passage a été pris d'Horace. Le même Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere custodibus*, & *ob id somno pressis.* Alors comme les gardes étoient fatigués du chemin, & accablés de sommeil par cette raison. Cette expression d'Horace,

Ludo fatigatumque somno,

Est traduite d'Homere dans le XI. Liv. de l'Iliade, où Agamemnon dit à Nestor : *Allons visiter les gardes pour voir si accablés de lassitude & de sommeil, ils ne se sont point endormis.*

Μη τοι μὲν καυάτρ' ἀδ' ὀκνέτης ἡδὲ καὶ ὕπνῳ.

14 *Celsæ nidum Acherontiae*] *Acherontia* étoit une ville voisine de *Vénuse* sur les frontières de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid*, parcequ'elle étoit plantée sur des rochers comme *Ithaque* dont Ciceron a dit dans le I. Liv. de l'Orateur : *Tanta vis patriæ est, ut Ithacam illam in asperissimis saxulis, tanquam nidulum, affixam sapientissimus vir immortalitati antepone-ret.* L'amour de la patrie est si fort, que le plus sage des Grecs préfera à l'immortalité son *Ithaque*, ce petit *nid* planté sur la pointe d'un rocher escarpé.

15 *Saltusque Bantinos*] *Bantia* étoit une ville sur la même ligne qu'*Acherontia* : c'est pourquoi les

uns

le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma patrie, des pigeons sauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui sont dans la fertile vallée de Ferente, étoient saisis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir sans aucun danger au milieu des serpens & des ours, tout couvert de laurier & de mirte, avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant, & qui ne pouvoit me venir que des Dieux. Divines Muses, soit que j'aille aux montagnes des Sabins ou à Préneste, à Tibur ou à Bayes, votre protection me suit partout. C'est l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danses & pour vos fontaines, qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes; qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'être submergé dans les flots
près

uns l'attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie.

16 *Humilis Ferenti*] *Ferentum* ou *Ferenta*, ville au-dessous des bois de *Bantia*, & la situation de ces trois places prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, étoit sur cette frontière. Car y a-t-il la moindre apparence que s'il eût été dans l'autre Pouille, Horace eût été chercher si loin des témoins de ce qui lui étoit arrivé?

17 *Ut tuto ab atris*] On rapporte cet *ut à texere*; mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait assez entendre.

18 *Sacra lauro*] Le laurier qui est consacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il seroit Poète, & le mirte qu'il seroit Poète lyrique.

20 *Non sine Diis animosus infans*] Ce vers est admirable, & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa force & toute sa beauté.

21 *Vester, Camenæ*] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode précédente:

Hæc te mirentem, Bacche pater, &c.

Horace ne manque jamais à cette règle. C'est pourquoi la Remarque que j'en ai faite est fort importante & d'une absolue nécessité.

In arduis tollor Sabinos] Car le pays des Sabins est montagneux. Strab. *ὄρειον γὰρ ἡ Σαβίη*. Il s'étend depuis *Nomentum* jusqu'au pays des *Vestins*.

22 *Frigidum Præneste*] Il appelle Préneste froid,

parcequ'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appelé *altum Præneste*. Strabon en a fort bien décrit la situation dans le Livre I.

23 *Tibur supinum*] *Supinum*, parcequ'il est sur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Uffusa cubantis*.

24 *Liquide placuere Baiæ*] Bayes près de Cumæ tout joignant le lac Lucrin. Horace lui a donné l'épithète *liquida*, parcequ'elle est sur le rivage de la mer, & parceque l'air y est pur & sain.

25 *Vestris amicum fontibus*] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Musis amicus*.

Et choris] Voyez le passage d'Alcman sur le 1. vers de cette Ode.

26 *Non me Philippis*] Il reconnoît ici que les Muses le garantirent dans les champs de Philippes, lorsque l'armée de Brutus fut mise en deroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis*. On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite.

27 *Devota non extinxit arbor*] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute, &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déjà depuis longtems, & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII. du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre.

Nec Siculâ Palinurus undâ.

Ulcunque mecum vos eritis, libens

30 *Insanientem navita Bosporum*

Tentabo, & arentes arenas

Littoris Assyrii viator.

Visam Britannos hospitibus feros,

Et latum equino sanguine Concanum:

35

Visam pharetratos Gelonos,

Et Scythicum inviolatus amnem.

Vos Casarem altum, militiâ simul

Fessas cohortes abdidit oppidis,

Finire quærentem labores,

40

Pierio recreatis antro.

Vos lene consilium & datis, & dato

Gaude-

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Lorsque Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du cap de Palinure, vis-à-vis de Velies. Voyez l'Ode XIV. du Liv. I.

30 *Insanientem Bosporum*] Voyez les Remarques sur la dernière Ode du Livre II.

Navita fastus. Il oppose *navita* à *viator*.

32 *Littoris Assyrii*] Horace a pu mettre ici l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poètes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'*Assyrie* proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi appelée *Athyria*, ce qui n'est qu'un différent dialecte d'*Assyria*. On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Littus* ne signifie point ici le rivage; mais toute sorte de terres incultes & sablonneuses.

33 *Britannos hospitibus feros*] Car les Anglois immoloient les étrangers.

34 *Latum equino sanguine Concanum*] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana*. Mais Torrentius a cru avec plus d'apparence qu'ici par *Concanum*, Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé:

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares sont encore aujourd'hui la même chose.

35 *Pharetratos Gelonos*] Gelons, peuples de Scythie: il les appelle *pharetratos*, parcequ'ils étoient fort bons

archers; c'est pourquoi Virgile a dit:

- - - *Sagittiferoque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II.

36 *Scythicum amnem*] Les Interprètes expliquent ceci du Tanais. Mais je crois qu'Horace parle de la mer d'Hyrcanie, de la mer Caspienne, qui est aussi appelée *Scythicus sinus*, la mer Scythique. Les Latins se servent du mot *amnis*, fleuve, comme les Grecs de *ποταμός*, pour dire la mer.

37 *Vos Casarem*] Horace s'attache ici plus particulièrement à son sujet, & après avoir remercié les Muses des soins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entière confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut:

Non me Philippis versa acies retro.

Et il fait voir de quelle manière elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si nécessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens.

Altum] Les Interprètes expliquent ici *altum*, *excelsus*, *élevé*. Je fais bien que Virgile a donné cette épithète à Sarpédon & à Apollon; mais je fais aussi que c'est dans un autre sens. *Altus* est assurément ici pour *alumnus*, nourrisson; & cela est plus grand & plus flatteur. Je soutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*, *excelsus*, n'est pas un mot fort grave, ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus* Lodoix.

38 *Fessas cohortes abdidit oppidis*] Torrentius a cru qu'Horace parle ici du tems qu'Auguste, après avoir

termi-

près du cap de Palinure. Pendant que vous serez avec moi, je ne craindrai point de m'exposer à toute la fureur du Bosphore : je voyagerai volontiers dans les sables brulans de l'Assyrie. J'irai sans crainte chez les Bretons, si cruels aux étrangers ; chez les Scythes, qui boivent du sang de cheval ; chez les Gelons, qui sont armés d'un carquois, & je traverserai sans aucun danger la mer Scythique. Lorsqu'Auguste votre nourisson a mis en quartier d'hiver ses troupes fatiguées, & qu'il veut se delasser lui-même de ses grands travaux, vous seules vous prenez le soin de le divertir dans l'autre de Pierie. C'est vous, grandes Déeses, qui lui inspirez des conseils de douceur, & qui vous faites toujours un fort grand plaisir d'avoir réveillé sa

clé.

terminé les guerres civiles, distribua les Vétérans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode fut faite quelques années après ce tems-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste avoit toujours eue de s'appliquer à l'étude & à la poésie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hiver.

Oppidis] Les Troupes Romaines passaient les quartiers d'hiver dans les villes.

40 *Pierio recreatis antro*] L'autre de Pierie, c'est-à-dire, l'autre des Muses : la Pierie étoit dans la Macédoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la rhétorique Greque & Latine. Il avoit une connoissance profonde de la philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matières d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il appelloit à sa table. Il s'étoit aussi mêlé de poésie. Suétone nous apprend qu'il avoit fait en vers hexamètres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom ; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Suétone rapporte un fragment d'une lettre que ce Prince écrivoit à Tibère : *Vale, jucundissime Tiberi, & rem gero feliciter quod & tuas Musas & gratias.* Jucundissime & ita sum felix, vir fortissimus & dux maximus vale, & ordinem astivorum tuorum. Adieu, mon cher Tibère, soyez toujours heureux en combattant pour les Muses & pour moi ; adieu, mon cher, le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde, souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens. Il semble que cette lettre n'ait été conservée que pour éclaircir la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses, qu'en disant que Tibère ne pouvoit combattre pour

lui, sans combattre en même tems pour elles. Les Interpretes de Suétone n'avoient point compris la pensée de cet Empereur. Au reste, dans cette expression,

Pierio recreatis antro,

Horace a imité ce passage de l'Ode VI. des Pythioniques de Pindare, où ce Poète, pour louer Thrastibule, dit :

— νῦν δ' ὅτε πλεῖστον ἀγῶν, ἄδινον ἔθ' δ'
πύρρον ἦσαν δρίκων, σοφίαν
δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων.

Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses, il ne passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la débauche ; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans les antres des Muses.

41 *Vos lente consilium datis*] Ce passage est fort beau ; Horace dit que les Muses possédoient Auguste tous les hivers après la campagne, & qu'alors elles donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de clémence, & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que j'ai déjà avancé. On peut rapporter à cela le passage de Suétone : *Clementiae civilitatisque ejus multa & magna documenta sunt.* On a beaucoup d'exemples considérables de sa clémence & de sa moderation. Et c'est avec raison qu'Horace attribue cela aux Muses ; car elles adoucissoient l'esprit & le cœur. Il est rare de trouver de la cruauté dans un homme qui aime les Muses.

Et dato gaudetis] Ce qu'Horace dit ici, n'est point inutile ; il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en réjouir, & c'est là le caractère des Dieux.

Gaudetis almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
 45 *Qui terram inertem, qui mare temperat*
Ventosum, & urbes, regnaque tristia;
Divosque, mortalesque turbantur
Imperio regit unus æquo.
 50 *Magnum illa terrorem intulerat Jovi*
Fidens Juventus horrida brachiis,
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.
Sed quid Typhæus & validus Mimas;

42 *Almæ*] Bonnet. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans le premier Livre.

Scimus ut impios Titanas] Horace détermine ici l'occasion dont il a voulu parler dans cette Ode, & pour laquelle il avoit obtenu sa grâce; mais comme les Interpretes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont remarqué ici aucune suite, ni aucune liaison. Horace veut faire voir que la clémence, dont Auguste avoit usé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre lui, venoit des Muses, & que ce Prince n'avoit point donné cette amnistie par aucune impuissance de punir ses ennemis; c'est comme s'il disoit: *Oui sans doute, grandes Déeses, c'est vous qui inspirez à Auguste cette clémence; car s'il eût voulu se servir de toutes ses forces, il auroit été impossible à ses ennemis de lui résister. Nous nous souvenons encore de cette terrible journée, où les Titans furent défaits par les épouvantables coups de sa foudre, &c.* Par ces Titans il entend manifestement les troupes de Cassius & de Brutus; & par Jupiter qui les foudroye, il entend Auguste. De cette manière le passage est beau, la liaison claire, & l'adresse d'Horace incomparable. On n'a qu'à conférer avec cette Ode la XII. du Livre II. Il faut pourtant se souvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'imagination du Poëte, & lui a fourni la belle description de leur combat, à laquelle il a employé près de vingt vers.

43 *Titanas*] Horace met ici les Titans pour les Géans leur freres. Car les Géans voulurent escalader le ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres; & c'est une Remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Liv. II.

44 *Fulmine caduco*] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Liv. II. Ce *caduco* déplait à M. Bentlei, qui lit *fulmine corusco*. Il nous accable de citations, pour faire voir que cette épithète *coruscum* a été souvent donnée à la foudre. Personne n'en doute, mais ce n'est pas une raison pour le fourer

ici. *Fulmine caduco* est fort beau & fort poétique.

45 *Qui terram inertem*] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage, que de l'expliquer; j'essayerai pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'effort tout d'un coup, & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les Géans, quand on s'attend qu'il nommera, ou qu'à tout le moins il designera Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force, autant que notre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le même tour, & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne lui faisant connoître Auguste que sous l'idée de Jupiter.

Inertem] *Terra iners* est la même chose que *bruta tellus*, dans l'Ode XXXIV du Liv. I.

46 *Regnaque tristia*] Comme dans Virgile, *tristia Tartara, & tristes sine sole domos*. Nous nous servons de notre mot *triste* dans le même sens.

48 *Imperio regit unus æquo*] M. Vitmant, que son savoir & ses vertus ont élevé à l'important emploi de sous-Précepteur de sa Majesté, se plaignit un jour à moi de ce que je n'avois fait aucune Remarque sur ce passage qui est très singulier & qui en fournit une très instructive. Sa plainte est juste & marque sa grande sagesse. J'avoue que j'ai eu tort, & je vais le réparer autant que j'en suis capable. La théologie Païenne enseignoit qu'il y avoit trois Dieux égaux en dignité, qui avoient chacun leur domaine sur lequel ils régnoient souverainement; que le sort décida de leur partage: que le vaste Empire de la mer échut à Neptune; que les enfers échurent à Pluton; que Jupiter eut pour lui la vaste étendue du ciel, les nuées & les plaines de l'air; & que la terre & l'Olympe demeurèrent en commun. Voilà l'opinion qu'on trouve expliquée dans le XV. Liv. de l'Iliade. Horace s'éloigne ici de cette théologie insensée, & il la refuse ouvertement. Il reconnoît qu'il n'y a qu'un

clémence. Nous savons assez de quelle manière la troupe affreuse des Titans impies a été foudroyée par ce Dieu qui soutient la pesante masse de la terre, qui calme les mers, qui gouverne les villes, qui fait sentir son pouvoir dans les sombres Royaumes de Pluton, & qui avec un empire plein d'équité regne sur les hommes & sur les Dieux. Cette épouvantable Jeunesse, se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras, avoit jetté la frayeur dans l'esprit de Jupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtès entasser le mont Pelion sur le sombre Olympe. Mais Typhéus & le fort Mimas, le menaçant Porphyriion, Rhécus & l'audacieux Encelade a-

vec

seul Dieu, maître souverain du monde qu'il régit très justement. Il gouverne la masse de la terre, les villes & les Etats, *terram inertem & urbes*. Il regne sur la mer, *mare temperat ventosum*. Il regne sur les enfers, *regnaque tristia*. Et enfin il regne sur les Dieux & sur les hommes :

Divosque mortalesque turbas.

Et il regne seul, *unus*. Ainsi Neptune & Pluton lui sont assujettis. Horace, en combattant cette théologie vulgaire, rentre dans le véritable sentiment d'Homère, qui a aussi reconnu un Dieu suprême, maître du monde & souverain des hommes & des Dieux.

49 *Magnum illa terrorem*] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des troupes de Cassius & de Brutus.

Domitosque Herculeâ manu

Telluris juvenes, unde periculum

Fulgens contremuit domus

Saturni veteris.

On ne sauroit trouver deux passages plus conformes, ni qui se donnent réciproquement plus de jour.

50 *Juventus horrida*] Cet *horrida* tombe particulièrement sur le regard épouvantable de ces Géans, sur leurs longs cheveux & sur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore.

51 *Frâtresque*] Il ne faut pas confondre ce *frâtres* avec *Juventus horrida*, comme si c'étoit les mêmes; car *Juventus horrida*, c'est-à-dire, les Géans, & par *frâtres* Horace entend Othus & Ephialtès, que Virgile appelle aussi frères dans le I. Liv. des Géorg.

Et conjuratos caelum rescindere fratres.

Et les deux frères qui avoient conjuré de renverser le ciel.

52 *Pelion imposuisse Olympe*] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,

Scilicet atque Ossâ frondosum involvere Olympon.

Trois fois ils tâchèrent de mettre l'Ossa sur le Pelion, & de rouler l'Olympe sur l'Ossa.

Apollodore a suivi Homère, qui a écrit dans l'XI. Liv. de l'Odyssée:

Οσσα ἐπ' Ὀλύμπῳ μέμασαν τίμεν, αὐ-

τὰς ἐπ' Ὀσσῇ.

Πήλιον ἀνστίφλλον.

Ils tâchèrent de mettre le mont Ossa sur le mont Olympe, & sur le mont Ossa le verdoyant Pelion.

Strabon a remarqué qu'Homère a suivi l'ordre naturel, & par là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la base des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit aussi être mis le dernier, & servir comme de pyramide.

53 *Typhæus*] Typhon fils de la Terre & du Tartare. Ce mot signifie proprement qui embrase, parce-

Aut quid minaci Porphyryon statu,
 55 Quid Rbæcus, evulsisque truncis
 Enceladus jaculator audax,
 Contra sonantem Palladis ægida
 Possent ruentes? Hinc avidus sietit
 Vulcanus, hinc matrona Juno, &
 60 Nunquam humeris positurus arcum,
 Qui rore puro Castalia lavit
 Crines solutos, qui Lycia tenet
 Dumeta, natalemque sylvam,
 Delius & Patareus Apollo.
 65 Vis consili expers mole ruit sua,
 Vim temperatam Dii quoque provebunt
 In majus. Idem odere vires
 Omne nefas animo moventes.
 Testis mearum centimanus Gyges
 70 Sententiarum notus, & integræ
 Tentator Orion Diana,
 Virgineâ domitus sagittâ.
 Injecta monstros Terra dolet suis :

qu'il lançoit contre le ciel des rochers ardents.

Mimas] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Géans; Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit aussi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes.

54 *Minaci Porphyryon statu*] *Minaci statu*, parceque Porphyryon étoit le plus grand de tous les Géans.

55 *Rbæcus*] Voyez l'Ode XIX. du Liv. II.

Evulsisque truncis Enceladus] Encelade est encore le nom d'un Géant, qu'Horace distingue ici de l'autre Géant *Typhon* ou *Typhæus*, quoique la plupart ne mettent point de différence entre l'un & l'autre. Peut-être que *Typhon* étoit le nom général, & que tous les Géans étoient appelés *Typhoni*.

56 *Jaculator audax*] Ce mot est hardi & beau.

57 *Contra sonantem Palladis ægida*] Il a été assez parlé de l'égide sur l'Ode XV. du Livre I. Horace suit ici l'histoire de ce combat contre les Géans, comme elle est écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain étoient du parti de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde ici à l'adresse du Poète, qui veut faire entendre par là que tous les Dieux étoient pour Auguste contre Brutus & Cassius; & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode XIV. du Liv. I.

Non Dii quos iterum pressa vocis malo.

58 *Avidus Vulcanus*] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'épithète *avide*, en ayant égard à la nature du feu.

59 *Matrona Juno*] *Matrona*, comme *mater*, est un nom plein de dignité.

60 *Nunquam humeris positurus arcum*] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace, qui pour appeler Apollon immortel, s'est avisé de dire, qu'il ne quittera jamais le carquois.

Humeris] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXI. du Livre I.

61 *Rore puro*] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente.

Castalia] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut appelée *Castalia* du Phénicien *castala*, qui signifie le murmure des fontaines; car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit: c'est pourquoi Virgile a écrit dans le Moucheron:

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtres d'Apollon formoient leurs prophéties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux. La même chose a été

Mæret-

vec ses troncs d'arbre qu'il lançoit tout entiers, qu'auroient-ils pu contre la brillante égide de Pallas? Jupiter avoit pour lui Vulcain, la grande Junon, & le Dieu qui portera toujours le carquois sur son épaule; ce Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Castalie, Apollon qui est adoré en Lycie & à Delos. La force qui n'est point accompagnée de prudence, tombe par son propre poids, & les Dieux qui donnent toujours d'heureux succès à la sage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de se déclarer contre ceux qui veulent se prévaloir injustement de leurs forces. Gygès, ce Géant qui avoit cent mains, & Orion tué par les fleches de la chaste Diane, qu'il avoit voulu violer, sont des témoins irréprochables de ces verités. La Terre est encore affligée d'être elle-même l'instrument du suplice^a de ses enfans, qu'elle accable par sa pesanteur. Elle pleure encore ses Titans, que la foudre de Jupiter a préci-

^a De ses monstres.

ré dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie.

62 *Crines solutos*] Apollon étoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans: c'est pourquoi Horace l'a appelé *intonsum* dans l'Ode XXI. du Livre I.

Lycie] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie.

63 *Natalemque sylvam*] La forêt de Delos. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Livre I. Cette forêt étoit sans doute sur le mont Cynthos.

64 *Delius & Patareus*] *Delius* répond à *natalis sylvæ*, & *Patareus* à *Lycia*, parcequ'une des principales villes de la Lycie étoit *Patara*.

65 *Vis consili expers*] C'est le *Πῶμος ἀμαδὴς* d'Euripide:

Πῶμος δ' ἀμαδὴς πωδῶν τίνει βλάσιν

La force imprudente nuit fort souvent.

66 *Vim temperatam*] Temperée par la prudence. Horace fait ici finement sa cour à Auguste, en opposant la témérité & l'empotement de Brutus & de Cassius, à la conduite & à la moderation de ce Prince.

67 *Odere vires*] *Vires* est ici pour *homines viribus*

præstantes; c'est pourquoi il a dit dans le vers suivant, *animos*.

69 *Centimanus Gyges*] Il faut lire *Gyges* ou *Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Livre II.

70 *Integra*] *Integra, ἀδύνητος, ἀσφάγητος, intacta*, à qui l'on n'a point touché.

71 *Tentator Orion*] Orion étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de fleches, parcequ'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses fleches, mais d'un scorpion; & il y a de l'apparence que Lucain a imaginé cela, sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi différemment la cause de sa mort: car les uns ont dit que Diane le tua, parcequ'il voulut la contraindre de jouer avec lui au disque; & d'autres, parcequ'il voulut forcer la Nymphé Opis.

73 *Injecta monstros Terra dolet suis*] Il faut écrire *Terra* par une grande lettre; car c'est ici une personne. Horace dit que la Terre se plaint d'avoir été jetée sur ses propres enfans, & d'être le principal instrument de leur suplice, parceque dans cette guerre des Géans, Minerve jeta la Sicile sur Encladé; Neptune lança une partie de l'île de Cos sur Polybètes; Othus fut accablé sous l'île de Crete, d'où l'on a dit *Othii campi*, & Tiphéus sous l'île *Arima*, autrement *Enaria*, ou *Prochyta*, vis-à-vis de

75 *Partus fulmine luridum*
Missos ad Orcum: nec peredit
Impositam celer ignis Ænam,
Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales nequitie additus
 80 *Cusios: amatorem trecentæ*
Pirithoum cobibent catenæ.

de la Campanie; & sur cela il n'est pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Géans enterré sous tous les lieux d'où il sortoit du feu.

74. *Partus fulmine luridum missos ad Orcum*] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

75. *Nec peredit impositam*] Le mont Etna n'est point consumé par le feu qui brule dans son sein depuis tant de siècles; c'est pour dire qu'Encelade, qui est accablé sous cette montagne, ne doit point attendre d'être soulagé. Au reste je dirai en passant que la fable de cette guerre des Géans & des Titans contre Jupiter, & de leur chute dans le Tartare, ou dans les abîmes pleins de soufre & de feu, a été tirée des Livres sacrés, & faite en partie sur ce que Dieu précipita le serpent dans les enfers. Car selon la Remarque de Monsieur Bochart, *Encelade* est un mot Phénicien qui signifie *tortueux*, qui est l'épithète du serpent & de Satan. *Briarée* n'est autre chose que *Belial* dans la langue des Hébreux, & *Belial* signifie proprement *dragon*, *serpent*. *Helychius* Βελίαρ, Σειμων. *Belial*, *dragon*.

77. *Incontinentis nec Tityi jecur*] Titye voulant violer Latone fut tué par Apollon. Deux vautours lui déchirent le foie dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siège dans cette partie. Lucrèce, Livre III.

Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut alia quævis scindunt torpedine cura.

Le véritable Titye est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est dévoré par de cuisantes inquiétudes, ou travaillé par d'autres soucis.

78. *Nequitia*] *Nequitia* signifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

Tandem nequitia pœne modum tuæ.

Donnez enfin des bornes à votre impudence.

Additus] C'est le propre terme pour dire *immisus*. Lucile.

Si mihi non Prætor fiet additus atque agitet me.

Nous dirions proprement: Si l'on ne met à mes trousses le Préteur pour me poursuivre.

Plaute a dit de la même manière:

Argus quem quondam Ioni Juno custodem addidit.

Argus que Junon mit autrefois après Io pour la garder.

Et Virgile:

--- Nec Teucris addita Juno
Ufquam aberis.

Junon qui poursuit toujours les Troyens, ne s'en éloignera point de toi.

79. *Amatorem trecentæ Pirithoum*] Le mot *amatorum* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithète renferme l'histoire de ce jeune Prince. Pirithous étoit fils d'Ixion: son ami Thésée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proserpine dont il étoit amoureux; mais Pluton, averti de leur dessein, les retint prisonniers & les enchaina. Thésée fut ensuite délivré par Hercule, & Pirithous l'auroit suivi sans un tremblement de terre qui les sépara. C'est ce qu'en ont écrit les Poètes. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé autrement. Cette matière a été traitée fort au long par Monsieur de Mevriac sur l'Épître d'Ovide de Phyllis à Démophon; on peut voir ses Remarques.

NOTES SUR L'ODE IV. LIV. III.

DEUX endroits de cette pièce, dit le P. Sana-don, me servent à en fixer à peu près la date.

Morace parle au 27. vers de la chute de cet arbre qui faillit à l'écraser. Cet accident arriva en 733. Il ajoute

précipités dans les enfers, & elle voit avec douleur que le feu, qui devore le mont Etna, n'acheve pas de le consumer. Le cruel vautour ne quitte pas encore un seul moment le coeur de l'insolent Titye, qu'il a ordre de déchirer pour le punir de son impudence; & des chaines d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

ODE

joute au vers 39. qu'Auguste fatigué de ses exploits militaires, cherchoit à s'en delasser dans le sein des Muses. Or depuis l'année 733. ajoute-t'il, je ne vois que l'année 744. à quoi cela puisse bien convenir, parceque cette année-là même Auguste termina toutes les guerres de l'Empire, & ferma le temple de Janus pour la troisième & dernière fois.

2 *Longum melos*] C'est, suivant le P. S. une piece qui aille à la posterité la plus reculée, comme il a dit ailleurs;

--- quod & hunc in annum
vivat & plures.

Et il lui paroît ridicule qu'Horace demande à sa Muse une longue chanson, comme l'entend M. Dacier, sous prétexte que cette Ode est une des plus longues que le Poëte ait composées.

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Comme Horace ne dit nulle part qu'il ait essuyé ce naufrage à son retour de Philippes, ce qui est le sentiment de M. Dacier, le P. S. croit qu'il est arrivé en 716. lorsque le Poëte monta avec Mécène la flotte d'Octavien, pour aller en Sicile contre Pompée. Les raisons de ce Pere sont qu'après avoir profité de l'amnistie, il étoit tout naturel qu'il s'embarquat aux roches Cerauniennes, à Deranzo, à Apollonie ou à Velone, pour venir à Rome par la route ordinaire de Brindes, de Tarente & d'Otrante; & que rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de Sicile, avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée, qui étoit alors maître de cette isle, & de Domitius & de Murcus qui croisoient ces mers aussi-bien que la mer Egée, & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti.

31 *Arenas*] Je ferai la même remarque sur ce mot que sur *rores* de l'Ode précédente. Au jugement de César même, en ses Livres de l'analogie, selon qu'Aulu-Gelle le rapporte, *arena* ne se mettoit pas au pluriel. Cependant, outre Horace, Virgile l'a employé plusieurs fois de cette maniere, aussi-bien que Propertius, Ovide & Sénèque.

38 *Abdidit*] Le P. S. remarque fort bien que cette expression pourroit convenir à des lâches, qui n'osant paroître en campagne, s'enfermeroient dans les villes

de peur de l'ennemi, & il a mis, comme M. Bentlei. *reddidit*, qui est une expression dont Tacite se sert dans le même sens.

41 *Vos lenè consilium*] Au passage de Suétone que M. Dacier rapporte, j'en joindrai un de Velleius Paterculus que cite le P. S. *Fuit & fortunâ & clementiâ Caesaris dignum, quod nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussu ejus intererunt.* Horace, par une licence assez familière aux Poëtes Latins, ne fait *consilium* que de trois syllabes, comme s'il y avoit *consilum*, & alors la seconde syllabe devient longue, parcequ'elle se trouve suivie de deux consonnes. Voyez la Note sur le v. 6. de l'Ode VI. de ce Liv.

44 *Caduco*] Virgile se sert aussi de ce mot pour un tems passé, comme le P. S. l'a remarqué; *bello caduci Dardanida.* Après cela, dit-il, que devient la correction & le raisonnement de M. Bentlei? Rien de plus pitoyable que la critique, quand elle est mal employée.

46 *Urbes*] Le P. S. suit ici M. Bentlei qui a corrigé *umbras*, parcequ'*urbes* faisoit un mauvais effet avec *mortales turbas* du vers suivant, l'une de ces deux expressions renfermant l'autre. *Umbras regnaque tristia*, dit ce Pere, est la même chose que *tristia umbrarum regna.*

52 *Imposuisse*] Pour imposer, comme Virgile a dit:

----- *Magnum si pectore posset*
Excussisse Deum;

où Servius remarque qu'il est pour excuser. On trouve des exemples de cette façon de parler même dans la prose. Val. Maxime: *Sed abundè erit ex his duo exempla retulisse.* Et Aulu-Gelle: *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt ne quis in balneis lavisse vellet, cum Magistratus Romanus ibi esset.*

67 *Odere vires*] Le P. S. remarque très bien que cette expression approche fort de celle-ci dans l'Ode IX. du Livre IV. *Animus Consul reject alto vultu donu nocentium,* & que l'une justifie l'autre.

76 *Ætnam*] Le mont Etna, aujourd'hui le mont Gibel, est un volcan de la Sicile, redoutable par les incendies qu'il vomit de son sommet. Il est proche de:

de la côte orientale du val de Démona, entre le cap de Faro, & celui de Passaro.

78 *Nequitia*] C'est-à-dire, comme l'explique le

P. S. *additus* *Tityo* *castus* *propter nequitiam*; *eufor*, pour *tortor*, & *additus*, pour *adpositus*, *adfixus*. On peut encore dire, ajoute-t-il, que *nequitia* est pour *homini ne-*

ODE V.

COELO tonantem credidimus Jovem
Regnare: presens divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis

Impe-

UN savant Interprete a cru que cette Ode fut faite lorsqu'Auguste forma le premier dessein de porter ses armes en Angleterre; l'an de Rome 719. Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoit, elle auroit été faite sept années avant la XXXV. du Livre I. & c'est ce que j'ai de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pu faire tomber cet Interprete dans ce sentiment. Pour moi je suis non seulement persuadé que cette Ode est de beaucoup postérieure à celle du Livre I; mais je suis même pleinement convaincu qu'elle fut faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les enseignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Bretons, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne disant qu'un mot des derriers, en insistant toujours sur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguste par une peinture fort ingénieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. Horace avoit alors quarante-six ou quarante-sept ans.

1 *Caelo tonantem credidimus Jovem*] C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier, par ses tonnerres fait croire qu'il regne dans le ciel; & l'autre, par ses victoires fait voir qu'il est Dieu sur la terre. On ne sauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

*Te minor latum reget æquus orbem,
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.*

Il vous reconnoitra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde, & vous promènera votre tonnerre sur les nues, vous lancerez vos foudres ennemis sur les bois sacrés qui auront été prophétisés.

Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que trois ou quatre ans avant celle-ci.

Credidimus] Nous avons cru. C'est-à-dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadés que Jupiter régnoit dans le ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

2 *Presens divus habebitur*] *Presens* est opposé à *caelo*, comme *habebitur* est opposé à *credidimus*. On croit que l'un est Dieu dans le ciel, & l'on voit que l'autre est Dieu sur la terre. C'est un peu louer Auguste aux dépens de Jupiter; flatterie assez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent: *Patrem Liberum atque Herculem famâ cognitos esse, ipsum coram adesse cernique. Qu'ils ne connoissoient Bacchus & Hercule que par la renommée, mais que pour lui ils le voyoient de leurs propres yeux & jouissoient de sa présence.* Du tems d'Horace les plus grandes flatteries étoient déjà usées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roi qu'on voit à toujours pris sans peine, dans l'ame d'un adorateur intéressé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point.

Habebitur] La grande difficulté de ce passage consiste dans le tems *habebitur*; car il est certain que les Romains avoient déferé des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeat au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste seroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Bretons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on lui élevât des temples dans Rome. Il permit seulement qu'on lui en élevât dans les provinces; mais avec cette condition que Rome partageât avec lui cet honneur, & que ces temples fussent consacrés *Romæ & Augusto*. *In nullâ provinciâ nisi communi suo Romæque nomine templa recepit*, dit Suéton. Ch. LII. Cela est confirmé par une ancienne médaille frappée par la Communauté d'Asie. D'un côté la tête d'Auguste sans couronne, avec ces mots; *Imp. IX. Trib. post. V.* & de l'autre un temple avec cette inscription au frontispice: *Romæ & Aug.* & aux deux côtés, *Com. Asi.* Dion assure que ce Prince permit qu'on lui élevât des temples à Ephèse

ODE IV. LIV. III.

nequam, comme l'on dit *scelus*, pour *sceleratus*. Horace lui-même a mis *tua superbia*, pour *tibi superbo*,

dans l'Ode X. du Livre IV.

Insuperata tua quum veniet piuma superbia.

ODE V.

LES tonnerres, qui grondent sur les nues, nous ont fait croire que Jupiter regne dans le ciel; & les victoires qu'Auguste a remportées sur les Parthes & sur les Bretons, vont faire reconnoître généralement ce Prince

pour

Ephese & à Nicée en commun, non avec Rome, mais avec son pere qu'il appelle le *Heros Jule*. Je ne fais si on en trouve les preuves dans les médailles. Quoi qu'il en soit, voilà l'expédient qu'une fausse modestie lui fit imaginer pour ne pas tout perdre, & pour arriver peu à peu & par degrés à ce qu'on lui offroit, & qu'il n'osât accepter; car bientôt il souffrit qu'on lui en élevât à lui seul à Pergame & à Nicomédie, comme le rapporte le même Dion. Je crois donc que par ce mot *habebitur*, Horace fait allusion à cette modestie d'Auguste, comme s'il disoit: Jusqu'ici Auguste n'a pas voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à Rome; mais présentement qu'il a ajouté à son Empire les Parthes & les Bretons, il n'est plus en son pouvoir de l'empêcher. Sa divinité va être reconnue généralement partout. On lui élèvera des temples à Rome comme dans les provinces, & les Romains lui rendront les honneurs divins en public, comme ils les lui rendent en particulier.

3 *Augustus*] Ce seul mot détruit l'opinion de ceux qui ont cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome 719. Car Césaire Octave ne reçut le surnom d'Auguste que sept ans après, l'an 726. Je prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l'an de Rome 733. ou 734. & après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les enseignes Romaines.

Adjectis Britannis] Cette expression peut recevoir deux explications différentes. La première est, après qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire; & l'autre, puisqu'Auguste a ajouté &c. Cette diversité est si considérable que l'Ode change entièrement de face selon les deux sens. Dans le premier, elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste, pour le porter à entreprendre la guerre contre les Parthes & contre les Bretons; & dans le second, elle est un pur éloge, un véritable panégyrique d'Auguste, pour avoir déjà vaincu ces peuples. L'Interprete, dont j'ai parlé dans l'argument, a suivi la première explication, parceque du tems d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent

dans une profonde paix depuis Jules Césaire jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du tems d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en être considéré comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vu sur l'Ode XXXV. du Liv. I. C'est une vérité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier, parceque les Interpretes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le IV. Livre: *Νυνὶ μὲν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτῶν πρεσβυτέρων, καὶ διεκταίαις κατασκευασμένοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναδήματα τε ἀνίδουσαν ἐν τῇ Καπιτωλίῳ, καὶ οὐκ ἔχοντες χάριν παρασκευάσαν τοῖς Ρωμαίοις ἅλιν τὴν νῦν ὅσον.* Mais de mon tems les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur isle. L'Interprete Latin au lieu de traduire à la fin, *penè propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit *familiarē Romanis totam penè insulam redegerunt*; rendirent familière aux Romains presque toute leur isle. Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Bretons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre manière, & n'est-il pas constant que ces peuples lui renvoyèrent les enseignes sans attendre qu'il allât les attaquer? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joie que de toutes celles qu'il avoit gagnées; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pièces d'argent, & il fit une espee de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parceque de cette manière l'Ode est bien moins embarrassée, & beaucoup plus belle.

Imperio, gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge Barbarâ

Turpis maritus vixit? & hostium,

Prob Curia, inversique mores!

Consenuit socerorum in armis,

Sub rege Medo, Marsus & Appulus,

Anciliorum, nominis & togæ

Oblivus, æternæque Vestæ,

Incolumi Jove, & urbe Romæ?

Hoc caverat mens provida Reguli

Dissentientis conditionibus

Fædis, & exemplo trabenti

Perniciem veniens in ævum,

4 *Gravibusque Persis*] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I.

5 *Milesne Crassi*] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes, & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se défendant, s'étoient laissé prendre prisonniers, & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome 700. jusques à l'an 733.

Conjuge Barbarâ turpis maritus] *Turpis*, parce qu'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangère, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Livre de l'Énéide.

- - - *Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.*

Chose horrible! suivi de sa femme Égyptienne.

Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangère qui fût en même tems la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge Barbarâ*, pour *maritus Barbarâ conjugi*. Je crois que la préposition *cum* est sous-entendue.

6 *Maritus*] Car le Roi Orodes donna des femmes Perfannes aux soldats de Crassus qui avoient été faits prisonniers.

7 *Prob Curia*] Cette apostrophe a beaucoup de force. *Curia* est ici pour le Sénat. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Liv. II.

8 *Consenuit*] Ce mot prouve que cette Ode fut faite fort longtemps après la défaite de Crassus.

Socerorum in armis] Monsieur le Févre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroît pas né-

cessaire. Je trouve même que l'autre leçon a plus de force; car il étoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir simplement vieilli dans leur pays: le premier est volontaire, & l'autre peut être forcé. * Mais, dit-on, il ne paroît pas par l'Histoire que les prisonniers Romains aient porté les armes pour les Parthes contre Rome. Aussi Horace ne le dit-il point; il dit seulement *in armis*, & ils pouvoient avoir servi contre d'autres peuples. En un mot ce n'est pas un reproche à faire à des prisonniers de guerre d'avoir vieilli chez leurs ennemis, quand on ne les a pas retirés; étoit-ce leur faute & pouvoient-ils s'en empêcher? *

9 *Sub rege Medo*] Il écrit *Mede*, pour *Parthe*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend ici Orodes fils de Phraate second, & frere de Mithridate.

Marsus & Appulus] Les meilleures troupes des Romains étoient les Marfès, les Apuliens & les Samnites. Horace a déjà nommé les Marfès dans la dernière Ode du Liv. II.

- - - *Qui dissimulat metum*
Marsæ cohortis.

Il nomme ici les Apuliens, & dans l'Ode suivante il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marfès dans le II. Liv. des Géorg.

Hinc genus acre virum Marsus pubemque Sabellam.

10 *Anciliorum, nominis & togæ*] Horace exagère la lâcheté des soldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers sacrés, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Vesta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands pri-
vileges

pour le Dieu de la terre. Quoi! les soldats de Crassus n'ont donc point rougi de prendre des femmes étrangères? Ces Marfes & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir sous les armes & dans les troupes de leurs beau-peres nos ennemis? Où est donc la majesté du Sénat autrefois si révé-
rée? Où sont ces moeurs autrefois si sévères & si saintes? Quoi! pendant que Rome & le Capitole sont encore debout, ils ont pu vivre sous un Roi Mede, oublier les boucliers sacrés, le nom & l'habit Romain, & renoncer pour jamais aux feux éternels de Vesta? C'est cela même que le sage Régulus a-
voit eu dessein de prévenir par sa prudence, quand il ne voulut point con-
sentir à des conditions honteuses, ni autoriser un exemple qui dans les

siècles

vilèges qui leur étoient promis par tous ces gages sa-
crés. Ce passage est fort beau & sublime. Florus l'a
imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine:
*Sed patriæ, nominis, togæ, fuscium oblitus totus in
monstrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu
desciverat. Mais ayant oublié sa patrie, le nom,
l'habit & les faisceaux Romains, il avoit dégénéré en
monstre. Il avoit affecté d'être Roi, il en avoit pris
tout l'esprit & tout l'équipage.*

Anciliorum] Du tems de Numa il tomba à Rome
un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix, qui
dit, que la ville seroit toujours la maitresse du
monde tant qu'elle posséderoit ce bouclier. C'est pour-
quoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin
qu'il fût plus difficile de le dérober. Voyez Festus
sur le mot *Mamurii*. Il y avoit à Rome sept choses
qui étoient comme les gages de l'Empire: l'éguille
de tête de la mere des Dieux, un char à quatre che-
vaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'O-
reste, le sceptre de Priam, le voile d'Illione, le Pal-
ladium ou la statue de Pallas, & son bouclier.

Nominis & togæ] Les Romains étoient les peuples
du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit.
C'est pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans
ce beau vers:

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Les Romains maitres du monde & la nation qui
porte la toge.

Horace reproche ici à ces soldats qu'ils avoient pris le
nom & l'habit des Parthes.

11 *Æternæque Vestæ*] Le feu éternel qui bru-
loit incessamment dans le temple de Vesta, comme
dit Florus, *ut ad simulacrum celestium fiderum
custos imperii flamma vigilarit. Afin que cette*

*flamme protectrice de l'Empire veillât, à l'imitation
des astres.*

12 *Incolumi Jove & urbe*] Cela aggrave en-
core la honte de ces Romains d'avoir ainsi oublié
ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu
de Vesta, pendant que le Capitole & Rome sub-
sistoient encore, & que par cette raison on ne pou-
voit douter de la sûreté & de la fidélité de ces gages
sacrés.

Jove] Jupiter pour le Capitole. Cicéron dans le
premier Livre de la Divination, *in fastigio Jovis Op-
timi Maximi*. On dit encore de même S. Pierre, S.
Paul, pour les temples de S. Pierre & de S. Paul.

13 *Hoc caverat*] Horace loue ici d'une manière
merveilleuse l'action de Régulus, qui ayant été pris
par les Carthaginois, & envoyé à Rome sur sa pa-
role pour traiter d'un échange de prisonniers, fut
le premier qui en dissuada le Sénat, & reprit la route
de Carthage, quoiqu'il fût sûr qu'on lui seroit souf-
frir là les derniers supplices. Mais il faut bien remar-
quer qu'Horace ne fait pas cette digression pour louer
simplement Régulus; il veut en même tems louer
Auguste qui, selon les maximes de cet illustre Ro-
main, avoit recouvré les enseignes Romaines, non
pas par un échange, ni par un traité, mais par la
gloire de ses armes, & par la terreur de son nom vic-
torieux.

15 *Et exemplo trabenti perniciem*] Si l'on avoit
racheté, ou échangé ces prisonniers, cet exemple
auroit eu des suites funestes; parceque les soldats au-
roient enfin mieux aimé se laisser prendre prison-
niers, que de hasarder leur vie en se défendant.
* M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit, *& exem-
pli trabentis*; à des conditions honteuses & d'un ex-
emple. Mais cette correction est très opposée à l'esprit
d'Horace. *

Si non periret immiserabilis
 Captiva pubes. Signa ego Punicis
 Affixa delubris, & arma
 Militibus sine cæde, dixit,
 20 Derepta vidi: vidi ego civium
 Retorta tergo brachia libero,
 Portasque non clausas, & arva
 Marte coli populata nostro.
 25 Auro repensus scilicet acrior
 Miles redibit? flagitio additis
 Damnum: neque amissos colores
 Lana refert medicata fuco:
 Nec vera virtus, quum semel excidit,
 30 Curat reponi deterioribus.
 Si pugnat extricata densis
 Cerva plagis, erit ille fortis,

Qui

17 *Si non periret*] Il ne faut point ici de point interrogatif; cela gâte la pensée d'Horace & la rend obscure.

Immiserabilis] Ce mot est passif, comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV.

18 *Signa ego Punicis*] Horace est dans une passion si violente, que tout d'un coup il quite son personnage, & fait parler Régulus. Rien ne donne plus de grace & plus de force que ces transitions faites à propos. Horace, en introduisant Régulus qui parle au Sénat, pour l'empêcher de faire l'échange des prisonniers, conserve admirablement le caractère de ce grand homme; c'est un modèle fort instructif pour ceux qui se mêlent aujourd'hui de faire parler les grands hommes de l'antiquité.

Punicis affixa delubris] Il n'y avoit presque point de nation qui ne suspendît dans les temples les enseignes ou les armes gagnées sur ses ennemis.

19 *Et arma militibus sine cæde*] Tout le raisonnement de Régulus est fondé sur ces deux mots, *sine cæde*. Des soldats qui se sont rendus sans combattre, sans avoir versé une goutte de sang.

21 *Vidi ego civium retorta*] C'étoit la coutume de lier les mains derrière le dos aux prisonniers. *Homer, Virgile*, &c.

Civium] Il se sert de ce mot pour faire mieux sentir la honte de ces liens.

22 *Tergo brachia libero*] Il met ici *libero* à cause du mot *civium* du vers précédent, & c'est une raillerie fine dont les Interprètes ne se sont pas aperçus. On n'a qu'à se souvenir des privilèges des citoyens Romains.

23 *Portasque non clausas*] Pour marquer la sécurité des Carthaginois, il rapporte deux choses qui sont les marques les plus ordinaires & les plus essentielles de la paix; la première, les portes ouvertes; & l'autre, les champs cultivés. Saluste les joint de la même manière, *apertæ portæ, repleta arva cultoribus*. Toutes les portes sont ouvertes, tous les champs sont remplis de gens qui les cultivent.

Et arva Marte coli populata nostro] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains, Régulus leur fait entendre que les Carthaginois étoient si persuadés de leur foiblesse, que quoique la guerre ne fût pas encore finie, ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix: les portes de leurs villes étoient ouvertes, & leurs champs cultivés; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagés lui-même.

24 *Nostro*] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la même année Régulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, desolé leurs terres, & pris plus de trois cents villes ou châteaux.

25 *Auro repensus*] *Repensus*, parcequ'anciennement on ne comptoit point l'argent, on le pesoit.

Scilicet] Ce mot sert à marquer l'ironie. Virgil.

Scilicet is superis labor est. - - -

26 *Flagitio additis damnum*] Car la honte restera toujours, quoique vous les rachetiez, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon.
Ho-

siècles futurs devoit nécessairement causer la ruine de l'Empire, si on ne laissoit impitoyablement perir toute cette lâche Jeunesse dans les fers des Carthaginois. J'ai vu, dit-il alors dans le Sénat, j'ai vu les enseignes Romaines dans les temples des Afriquains; j'y ai vu les armes qui ont été arrachées à nos soldats sans être rougies d'une seule goutte de sang; j'ai vu nos citoyens, ces hommes libres, chargés de chaînes, & les mains liées derrière le dos; j'ai vu les portes de nos ennemis ouvertes; j'ai vu cultiver les champs qui venoient d'être desolés par nos bataillons. Sans doute que le soldat, qui aura été racheté à prix d'argent, reviendra plus courageux? Vous vous trompez, & vous ajoutez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa première couleur; & lorsque le vice a effacé la vertu, la vertu ne revient point effacer le vice. Si vous avez vu quelquefois les biches combattre

contre

Horace a traduit ici en trois mots ce vers entier d'Euripide dans le Rhéus:

αἰχρὸν γὰρ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰχρὴν κακόν.

Cela nous est bon, mais avec la bonte il y a encore du dommage.

27 *Neque amissos colores lana refert*] C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa première couleur, & la vertu ne conserve plus son éclat après l'impression du vice & de la lâcheté.

28 *Medicata*] *Medicare*, teindre. *Medicamentum*, couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs *φαρμακον*.

Fucus] *Fucus* est proprement une espèce d'algue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoi *fuscare* est la même chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servi pour dire toutes sortes de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus*, *χρῶμα*, couleur. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre appelé *fucus terrestris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur; & c'est celui dont les Dames se servoient pour leur visage.

30 *Curat*] C'est-à-dire, *amat*, *solet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé.

Reponi deterioribus] Ce sont des termes empruntés de la teinture.

31 *Si pugnat extricata*] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combattre, & que l'on a ra-

cheté, ne fait plus son devoir, & ne s'expose pas davantage, comme une biche qui est échappée des filets, ne s'expose plus au même danger.

Densis plagis] Il paroît par ce passage que *plagæ* sont des filets qui ont les trous bien serrés, au contraire de *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Liv. de l'Énéide:

Retia rara, plagæ. - - -

32 *Brit ille fortis*] Avant le tems même de Régulus, les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'étoient laissés prendre prisonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani jufferunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quam sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* Alors les Romains ordonnèrent que les prisonniers, que Pyrrhus avoit renvoyés, seroient infames pour s'être laissés prendre les armes à la main, & qu'ils ne pourroient être remis dans leur premier état, qu'après qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient si connus, & qu'ils en auroient remporté les dépouilles. Tite-Live en parlant de ces Romains, qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur camp, que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie, & qui s'ouvrirent un passage au-travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace: *Nunc autem quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortiter ne ipsi quidem dixerint) civis esse possunt?* Maintenant comment est-il possible que

Qui perfidis se credidit hostibus :
Et Marte Pœnos proteret altero,
 35 *Qui lora restrictis lacertis*
Sensit iners, timuitque mortem.

Hic unde vitam sumeret inscius,
Pacem duello miscuit. O pudor !
 40 *O magna Carthago probrosis*
Altior Italiae ruinis !

Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvosque natos, ut capitis minor,
A se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum ;

45 *Donec labantes concilio patres*
Firmaret auctor nunquam alias dato,

Inter-

ces soldats soient de bons & fideles citoyens ? car pour braves, ils n'oseroient eux-mêmes se donner ce nom.

* 33 *Qui perfidis se credidit hostibus*] M. Bentlei a changé le texte & a lu, *qui perfidis se dedit hostibus*. Mais il ne devoit pas aller si vite ; il devoit tâcher d'entendre avant que de compter, & c'est ce qu'il ne fait point. Il est certain que *se dedit, se tradere hostibus*, est très Latin, pour dire *se rendre*. Mais Horace n'a voulu ni dû s'exprimer ainsi. Il a dit *se credidit*, & par ce seul mot il a fait l'histoire de ces prisonniers Romains, de ces soldats de Crassus qui trompés par les promesses de Suréna, le forcèrent de se confier à lui & de s'abandonner lui-même, & qui après même que Crassus eut été tué, eurent encore la lâcheté de se confier à ce Barbare, & d'aller se rendre à lui sur la parole qu'il leur donna qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement. On n'a qu'à voir ce détail dans la vie de Crassus par Plutarque, Tom. V. pag. 78. & 81. & j'espère que l'on sentira la beauté de ce mot, *se credidit*.

36] *Iners*] Sans se défendre, comme il a dit plus haut *suo corde*.

37 *Hic unde vitam sumeret*] C'est une cruelle invective de dire qu'un soldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conserver sa vie, qu'en la demandant à son ennemi. * M. Bentlei corrompt toute la beauté de ce passage en lisant *hic* qui ne peut être souffert. *

38 *Pacem duello miscuit*] Cela est admirablement bien exprimé. C'est mêler la paix avec la guerre, que de demander quartier lorsqu'on a les armes à la main. Mais en notre langue, mêler la paix avec la guerre, me paroît une expression trop bizarre & fort obscure ; on diroit en vers ;

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la pensée d'Horace, sans m'attacher à la lettre.

39 *O magna Carthago*] Il y a bien de l'art à avoir fait finir le discours de Régulus par cette apostrophe si forte & si pathétique.

41 *Fertur pudicæ conjugis*] Le Poëte reprend ici le discours ; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appeloient *capitis diminutionem*, un changement d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le plus grand étoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de bourgeoisie. Le second, lorsque l'on perdoit le droit de bourgeoisie sans perdre la liberté ; & le troisième, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté, ni le droit de bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne sont rien ici. Il n'est question que du premier, & c'étoit proprement la condition de ceux qui étoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui étoit le *jus postliminii*, le privilège du retour, qui les rétablissoit en leur entier. Mais comme Régulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendroit point, il est justement considéré ici comme *diminutus capite* ; il n'est donc plus citoyen, mais esclave ; par conséquent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'étoit valable qu'entre les citoyens ; il n'a plus d'enfants, car la puissance paternelle étoit le droit des citoyens ; il n'est plus Sénateur, & c'est par ces mêmes raisons qu'il repousse sa femme, & ses enfants, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope : *Ille Romanum cum venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illâ die, quâ in potestatem Afrorum venisset, Roma-*

contre les chasseurs après s'être dégagées des toiles, vous pouvez voir aussi revenir le courage à celui qui s'est rendu à ses perfides ennemis; le même qui a appréhendé la mort, & qui porte encore sur ces mains les marques honteuses de ses chaînes & de sa lâcheté, pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussière à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sachant par quel moyen conserver sa vie, a pris le parti de jeter les armes, & de la demander à son ennemi. Quelle honte pour Rome! Quelle gloire pour Carthage! Grande Carthage, qui t'élèves encore sur les honteuses ruines de l'Italie! Après qu'il eut tenu ce discours, comme n'étant plus citoyen,

il

^a A mêlé la paix avec la guerre.

Romanum esse desiisse, itaque & uxorem à complexu removit & Romanis suasis ne pax cum Pœnis fieret. Etant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit dans le Sénat, il ne fit rien comme Romain, & dit que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des Carthaginois, il avoit cessé d'être citoyen; c'est pourquoi il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fit point la paix, &c.

42 *Capitis minor*] Il faut sous-entendre diminution.

43 *Et virilem torvus humi posuisse vultum*] Pas un Interprète n'a entendu ce passage. Pendant que les Sénateurs délibéroient sur ce que Régulus avoit dit, Horace le représente qui baïsse les yeux comme un homme qui n'étoit plus Sénateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, qu'il ne fit rien comme Romain; & Cicéron dans le III. Livre des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit, quid diceret quandiu iurjurando hostium teneretur, non esse se Senatorem. Il ne voulut point dire son avis dans le Sénat, parcequ'étant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Sénateur.* Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont cru qu'Horace fait opiner ici Régulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la résolution des Sénateurs qui délibèrent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Régulus lorsqu'il écrit, que ce noble esclave, pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le tems d'achever le traité, mais qui les priveroit bientôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Régulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit nécessaire.

44 *Torvus humi*] Ce torvus fait toute la beauté

de cette image: il est emprunté des taureaux qui ont le regard féroce & assuré. Et Horace dit de Régulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda *ταυρῶν ὄρτορ*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Régulus baïssât les yeux comme un esclave, il faisoit pourtant voir sur son visage une fierté noble & une intrépidité qui répondoit aux sentimens héroïques qu'il venoit de faire paroître.

45 *Dante labantes consilio patres*] Afin que l'on ne se trompe point ici, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium*, la harangue, la proposition que Régulus vient de faire, &c.

46 *Auctor*] C'est celui qui conseille le premier une chose. Cicéron a donné ce même nom à Régulus: *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis redditi essent.*

Nunquam alias dato] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choses à considérer dans l'action de Régulus, le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il insiste extrêmement sur le conseil, & sans doute il a eu en vue cette reflexion de Cicéron qui écrit dans le III. Livre des Offices: *Sed ex totâ hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quod captivos retinendos censuerit; nam quid rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit. Itaque ista laus non est hominis, sed temporum; nullum enim vinculum ad asfringendam fidem iurjurando majores arctius esse voluerunt.* Mais dans cette action de Régulus on ne doit admirer que le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers: car pour son retour à Carthage, il nous paroît.

Interque marentes amicos
 Egregius properaret exul.
 Atqui sciebat quæ sibi Barbarus
 Tortor pararet. Non aliter tamen
 Dimovit obstantes propinquos,
 Et populum reditus morantem,
 Quàm si clientum longæ negotia
 Dijudicatâ lite relinqueret,
 Tendens Venafranos in agros,
 Aut Lacedæmonium Tarentum.

A D

roît merveilleux à la vérité, mais alors il ne pouvoit agir d'une autre manière. La louange n'en est donc pas proprement due à Régulus, elle est due à ces tems-là : car nos ancêtres n'ont point reconnu de liens plus forts que les sermens pour lier les hommes.

48 *Egregius properaret exul*] Cette expression est fort belle ; il a été parlé ailleurs de la force du mot *egregius*.

49 *Atqui sciebat quæ sibi*] Il suit encore ici mot à mot la manière de Cicéron qui avoit écrit : *Neque verò tum ignorabas se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci*. Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis très cruels, & qui ne manqueroient pas d'inventer pour lui de nouveaux supplices.

Barbarus tortor] Voici ce que l'on fit à Régulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout hérissé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour après lui avoir coupé une partie des paupières, on l'exposoit aux plus ardens rayons du soleil, & on le plaçoit de manière qu'ils frappoient obliquement ses yeux. C'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers :

Amplius exangere obstito lumine solis.

51 *Dimovit obstantes propinquos*] M. Bentlei a fort bien appuyé cette leçon, *propinquos*, en rapportant ce passage du L. Liv. des Offices de Cicéron qu'Horace

avoit devant les yeux : *Primum ut venit (Regulus) captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cum retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit, quàm fidem hosti datam fallere*. Ces parens qui s'oposoient au passage de Régulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet ; & c'est, comme dit Longin, un secret infailible pour arriver au grand & au sublime.

Obstantes] Comme il a dit dans l'Ode XX.

Obstantes juvenum catervas.

54 *Dijudicatâ lite*] Car Régulus étoit Sénateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquillité & de la gayeté qui paroissent sur le visage de Régulus, quand il sortit du Sénat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis très cruels ; c'étoit un Sénateur qui, après avoir terminé les affaires de ses Clients, alloit passer ses vacances à une de ses terres, & se délasser de ses pénibles travaux.

55 *Tendens Venafranos in agros*] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaisance ou à Tarente ou à Vénafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Liv. II.

56 *Aut*

il rejetta les caresses de ses enfans, il refusa les tendres baisers de sa femme, & tint toujours sa vue attachée à terre avec une noble fierté, jusques à ce que par ce conseil, dont on n'avoit jamais vu d'exemple, il eut déterminé l'esprit chancelant des Sénateurs, & que sans être fléchi par les larmes de ses amis, il partit en exilé qui n'avoit jamais eu son pareil. Il savoit pourtant ce que ces Barbares lui préparoient; cependant lorsque ses parens s'oposoient à son passage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ, il les repoussa & fendit la presse avec la même tranquillité & le même visage, que si après avoir jugé les affaires de ses Cliens, il fût parti pour aller passer quelques jours dans les champs de Vénafre, ou dans les délicieuses campagnes de Tarente. AUX

56 *Aut Lacedæmonium Tarentum*] Il appelle la ville de Tarente, *Lacédémonienne*, parcequ'elle étoit colonie de Lacédémone, qui envoya les *Partbéniens* ou bâtards, comme je l'ai déjà expliqué sur l'Ode VI. du Liv. II. Cette ville étoit devenue très puissante dans les premiers tems. Elle avoit une flotte considérable, une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, sans compter mille Officiers de Cavalerie: mais sa prospérité la perdit. Strabon

marque deux causes de sa ruïne: la première, qu'elle avoit dans l'année plus de fêtes que de jours; & la seconde, que dans les guerres qu'elle eut contre ses voisins, elle appella des Généraux étrangers. Enfin, après bien des revers, elle perdit sa liberté pendant les guerres d'Annibal; & devenue colonie Romaine, elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais goûté, & fut plus heureuse qu'elle n'avoit été dans l'état le plus florissant.

NOTES SUR L'ODE V. LIV. III.

L E P. Sanadon est d'accord avec M. Dacier sur la date de cette pièce.

2 *Præfens*] Bon, secourable, salutaire, suivant le P. S. qui l'opose à *tonantem*, comme Horace même a dit *Epit. I. Liv. I. præsentia numina*, & Virgile:

--- Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentis alibi cognoscere divos.

7 *Prob Curia*] Il faut sous-entendre *inversa*. Mais au lieu de *Curia* le P. S. lit *patria*, après Jean du Hamel, sur l'autorité d'un ancien manuscrit.

8 *Arvis*] Heinsius & le Fèvre ont proposé de corriger *arvis*, & le P. S. l'a fait passer dans le texte après M. Bentlei & M. Cuningam.

10 *Anciliorum*] Les Latins ont dit autrefois *ancilium* au nominatif singulier, aussi-bien qu'*ancile*. On trouve

de même *vestigaliorum*, pour *vestigalium* dans Macrobe, & *sponsaliorum* dans Suétone, pour *sponsalium*. Ovide a donné l'étimologie de ce mot dans les *Fastes*:

*Atque ancile vocat, quod ab omni parte recisum est,
Quemque notes oculis angulus omnis abest.*

17 *Si non perires*] Le P. S. remarque qu'Horace a allongé la dernière syllabe de *perires*, à cause de la césure.

37 *Hic unde vitam sumeret infans, pacem duello*] Le P. S. lit, *hinc unde vitam sumeret aptius; pacem & duello*, après M. Bentlei. Dix manuscrits portent *aptius*. *Hinc* & *&* sont des corrections sans autorité, mais qui ont la raison pour elles, dit le P. S.

A D R O M A N O S.

ODE VI.

DELICTA majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fæda nigro simulacra fumo.

Diis te minorem quod geris, imperas:
Hanc omne principium, huc refer exitum.
Dii multa neglecti dederunt

Hesperia mala luctuosa.

Jam his Monastes, & Pacori manuis

Non auspicatos contudit impetus

Nof-

CETTE Ode est morale: Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la religion, & la corruption des mœurs étoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut composée après la défaite d'Antoine, c'est-à-dire, vers l'an de Rome 724. ou 725.

1 *Delicta majorum immeritus lues*] Les Pâiens avoient entrevu cette vérité, que les descendants pouvoient être punis du crime de leurs peres, & que jusqu'à ce que le crime eût été réparé, la posterité des criminels étoit assujettie à la peine due à ce crime. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

2 *Donec templa refeceris*] Les temples qui avoient été brûlés pendant les guerres. Ceci regarde particulièrement Auguste, comme il a été remarqué sur l'Ode XV. du Liv. II. Car ce Prince eut un très grand soin de rebâtir les temples qui avoient été ruinés ou brûlés, & d'en construire de nouveaux.

3 *Ædesque labentes Deorum*] Il y avoit de la différence entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dédié à un Dieu sans l'entremise des Augures; & *templum*, temple, étoit un certain espace déterminé par les Augures, qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia Hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est-à-dire, comment on faisoit un temple d'une *ædes sacra*, & une *ædes sacra* d'un temple: car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même tems.

4 *Et fæda nigra simulacra fumo*] C'est un beau

passage. Horace, après avoir parlé des temples brûlés, met devant les yeux des Romains les statues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens, qui avoient mis ces temples en cendres. On peut ici rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. qui fut faite peu de tems après celle-ci.

--- *Quid intactum nefasti*

Liquimus? unde manus juvenis

Metu Deorum continui? quibus

Peperit aris.

Profanes, à quoi n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t-elle arrêté les mains sacrilèges de nos jeunes gens? Est-il des autels qu'ils aient épargnés?

5 *Diiis te minorem quod geris, imperas*] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes: Vous ne réglez que parceque vous reconnoissez un Dieu au-dessus de vous, & que vous relevez de sa puissance. Aussi Horace ne l'écrivit pas tant pour les Romains que pour Auguste, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adressant à Jupiter,

Te minor latum reges æquus orbem:

Il vous reconnoitra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde.

AUX ROMAINS.

O D E VI.

ROMAIN, quelque innocent que tu sois, tu seras puni des crimes de tes ancêtres, jusques à ce que tu ayes rebâti les édifices publics, relevé les temples des Dieux, & rétabli les statues noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toi que tu ne regnes que parceque tu reconnois des Dieux au-dessus de toi. C'est par eux qu'il faut commencer ses entreprises, & c'est à eux qu'il en faut rapporter le succès. Tu n'as déjà que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamités les Dieux offensés de nos mépris ont affligé la malheureuse Hesperie. Déjà Monefès & les troupes de Pacorus ont deux fois re-

poussé

6 *Hinc omne principium*] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux, & les finir par des actions de grâces, & il apuye ce précepte sur les malheurs qui ont suivi le mépris que l'on a fait de la religion.

7 *Dit multa neglecti*] Comme dans l'Ode II. de ce même Livre, *sepe Dispiter neglectus*.

8 *Hesperia*] L'Italie, qui étoit aussi appelée *Hesperia proxima*, par raport à l'Espagne qui étoit *Hesperia ultima*.

9 *Jam bis Monefes*] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Monefes*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la religion. C'est pourquoi il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de *Crassus*, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages qui arriverent & dans Rome & dans le camp, comme le rapporte *Dion* Livre XL. Mais la difficulté consiste à savoir si *Crassus* fut vaincu par *Monefes*, qui étoit un des principaux de la cour d'*Orodes*. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Suréna* qui défait *Crassus*. Il est vrai que comme *Suréna* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il signifie *Lieutenant de Roi*; car *Monefes* étoit le second personnage de l'Empire: il y a de l'apparence que ce *Suréna* avoit nom *Monefes*; & ce passage d'*Horace* est très important: car c'est le seul de toute l'antiquité qui nous apprenne un point d'histoire si remarquable. La victoire que ce *Monefes* remporta sur les Romains lui fut funeste; car le Roi *Orodes*, jaloux de sa gloi-

re, le fit mourir bientôt après. Ainsi le *Monefes*, qui alla se rendre à *Antoine* dix-sept ans après cette défaite de *Crassus*, & qu'*Antoine* renvoya à *Phraate*, ou parcequ'il lui étoit devenu suspect, ou parcequ'il eseroit qu'il le serviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier.

Et Pacori magnus] *Pacorus* étoit le fils aîné d'*Orodes*, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la défaite de *Crassus*: mais *Pacorus* étoit alors si jeune, qu'il n'avoit que le nom de Général, & que c'étoit *Ozacès* qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec *Labiéus*, & y fit de grands progrès; car il soumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de *Tyr*. *Dion*, Liv. XLVIII. Il fut défait & tué trois ans après par *Ventidius*, Lieutenant d'*Antoine*.

10 *Non auspicatos contudit impetus*] Il appelle les efforts des Romains contre les Parthes, *non auspicatos*, faits contre les auspices, parceque *Crassus* entreprit cette guerre au grand mépris des auspices & de la religion. Premièrement, quand il partit de Rome, le *Tribun Atéius* s'étant opposé à son départ, & n'ayant pu le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit sortir, un brasier de feu; & comme *Crassus* passoit, il jeta sur ce feu des parfums, & fit des aspersions en prononçant des imprecations & des malédictions horribles. *Crassus* n'en fit aucun compte & continua son chemin. Il méprisa de même tous les malheureux présages qui lui arriverent; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les signes des sacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter.

*Nostros, & adiecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus, & Æthiops :*

15

*Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.*

*Fœcunda culpæ secula nuptias
Primum inquinavere, & genus, & domos :
Hoc fonte derivata clades*

20

In patriam populumque fluxit.

Motus doceri gaudet Ionicos

Matura virgo : & fingitur artubus

Jam nunc : & incestos amores

De tenero meditatur ungui.

25

Mox juniores quærit adulteros,

Inter

* 11 *Nostros*] Nos efforts, pour dire les efforts des Romains. Il faut bien se garder de lire *nostrorum*. Cela est indigne d'Horace.

Et adiecisse prædam torquibus] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemands.

12 *Renidet*] *γελᾷ, ridet.* Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle :

*Egnatius quod candidos habet dentes
Renidet usquequaque.*

Egnatius rit partout, parcequ'il a les dents blanches.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

14 *Delevit urbem Dacus & Æthiops*] Il ne faut pas entendre ceci de deux différentes rencontres, comme si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine & de Cléopâtre, qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

--- Dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Fumus & imperio parabat.

Pendant que la Reine insensée menaçoit de la dernière ruine le Capitole & l'Empire.

On fait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine.

Æthiops] Les troupes de Cléopâtre, les Ethiopiens & les Egyptiens ; car l'Egypte étoit comprise sous le nom général d'Ethiopie.

15 *Hic classe formidatus*] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'armée de mer.

16 *Ille missilibus melior sagittis*] Les Daces. Ces peuples septentrionaux étoient presque tous fort bons archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois.

17 *Fœcunda culpæ secula*] On ne sauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siècle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle :

*Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Marci. Illi, ab! facto Consule nunc iterum
Manserunt duo, sed creverunt millia in unum.
Singula : fœcundum semin adulterio.*

Cinna, sous le premier Consulat de Pompée en voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux-là mêmes furent encore seuls sous le second Consulat ; mais depuis ce tems-là chacun d'eux en a produit des milliers : l'adultere est fécond.

Par ces deux adulteres, Catulle entend César & Mamurra. J'expliquerai cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prépare sur cet Auteur. Peu de tems après cette Ode, Auguste publia la loi *Julia, de adulteriis*, dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV.

pouffé nos légions, qui avoient négligé les auspices ; & ces Barbares font fiers aujourd'hui d'avoir grossi leurs coliers du butin qu'ils ont fait sur nous. L'armée de Cléopâtre & d'Antoine, fortifiée des archers Daces & de la flotte des Ethiopiens, à presque saccagé Rome misérablement divisée par nos séditions. Notre siècle, si fécond en vices, a premierement corrompu les mariages, les familles, les maisons ; & c'est de nos fréquens adulteres qu'est sortie cette source de maux, qui a inondé notre patrie, & submergé presque tout le peuple. Le plus grand plaisir de nos filles à marier est d'apprendre les danses lascives des Ioniens ; à cet âge elles n'ont point de honte de se rendre les membres souples, & de les former à des postures deshonnêtes. Dès leur tendre enfance elles ne respirent qu'un amour criminel, & elles ne sont pas plu-

tôt

19 *Hoc fonte derivata clades*] C'est une chose fort remarquable, qu'Horace n'attribue tous les malheurs de Rome & toutes les guerres civiles qu'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pythagore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable d'attirer les plus grands malheurs, que de confondre les familles par l'adultere, en y inferant des étrangers.

20 *In patriam populumque fluxit*] M. Bentlei dit sur ce passage, que jamais on n'obtiendra de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam* ; quoi-qu'elle se trouve dans tous les MSS. Et moi je prens la liberté de lui dire, que jamais il n'obtiendra de moi que j'approuve sa correction, *inque patres populumque fluxit*. Ce passage est fort sain, & il ne faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Sénat, comme le savant Gronovius l'a prétendu. *In patriam populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire Romain, par une figure fort ordinaire qui exprime une seule & même chose par deux termes, par deux expressions.

21 *Motus*] Comme les Grecs ont dit *ἡδίστα*, se mouvoir, pour *ὑψηλίστα*, saltare, danser, les Latins ont dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit ailleurs :

Ut festis matrona moveri iussa diibus,
Et _____ ut qui,
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et Virgile, *dant motus incompósitos*. Ciceron a dit de même dans le troisième Paradoxe : *Histris si paulo se movit extra numerum.*

Ionics] Les danses des Ioniens, c'est-à-dire, des danses fort lascives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde.

22 *Matura virgo*] Il dit *matura virgo*, une fille prête à marier, parceque chez les premiers Romains c'étoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge apprît à danser ; cet exercice ne lui étoit permis que pendant son enfance.

Fingitur artibus] *Fingere* est la même chose que *formare*, *componere*, former, dresser. C'est un terme emprunté du manège & des saies d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ses membres souples, pour mieux réussir à ses movemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuscrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la véritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices, dont les courtisanes ont accoutumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication. * *Frangitur artibus* est insupportable. *

24 *De tenero meditatur ungui*] C'est un proverbe Grec, *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire, *dès la tendre jeunesse*, *ἐξ ἀπαλῶν τῶν ὀνυχῶν*. Ciceron écrivant à Lentulus : *Sed præsta te cum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus.* Faites que je vous trouve tel que je vous ai connu depuis votre plus tendre enfance. La préposition *de* qu'Horace met ici pour la préposition *à*, merite d'être remarquée.

25 *Juniores quarit adulteros*] *Juniores* peut signifier ici simplement les plus jeunes, ou plus jeunes que son mari, ou nouveaux, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

*Inter mariti vina : neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia luminibus remotis,
Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito : seu vocat institor,
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emtor.*

*Non bis juvenus orta parentibus
Infecit aquor sanguine Punico :
Pyrrhumque & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum :
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, & severæ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret*

Bobus

26 *Inter mariti vina*] Il ne fera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier Livre de l'Art d'aimer.

*Institor ad dominam venit distinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas.*

*Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii scemina parte tori.*

Un Commis de Marchand viendra chez votre maîtresse, qui ne demande qu'à acheter, & il étalera toutes ses marchandises en votre présence.

Lorsque vous vous trouverez à table avec votre maîtresse, & qu'elle sera sur le même lit que vous, &c.

28 *Gaudia*] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Livre de l'Art d'aimer :

Gaudia nec cupidis vestra negat viris.

Et Tibulle :

Cui Venus besternâ gaudia nôlle tulit.

29 *Coram*] Devant tout le monde. Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis*. Suétone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le Chap. LXIX.

Non sine conscio] Cela fait une opposition à *raptim*. Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes ; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient : ce qui est le comble de la corruption.

30 *Seu vocat institor*] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer ;

31 *Seu navis Hispanæ magister*] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais ici Horace le met pour le maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne ; les Espagnols apportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXI. du Liv I.

32 *Dedecorum pretiosus emtor*] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable ; car il signifie ici qui achète chèrement, qui n'épargne rien, ce que les Latins disent proprement *damnosus*. Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de son tems, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des maîtres de vaisseau, parcequ'ils payoient mieux que les autres.

33 *Non bis juvenus orta parentibus*] Il prouve ici ce qu'il a avancé dans le 17. vers, que les fréquens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la différence qu'il y a entre les Romains de son tems & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois, & vaincu Pyrrhus, Antiochus & Annibal.

35 *Pyrrhumque*] Pyrrhus, Roi des Epirotes & un

tôt mariées, qu'elles font de nouveaux galans à la table même de leurs maris : bien loin de chercher l'obscurité, & de donner leurs faveurs à la dérobée & avec choix, elles se levent de table devant tout le monde, & avec le consentement de ces lâches maris, elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols, qui achètent à grand prix cette infamie. Ce n'est pas de tels parens qu'étoit née cette brave Jeunesse qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui defit le grand Antiochus. C'étoit la race mâle de ces soldats endurcis au travail, de ces Samnites instruits à labourer la terre de leurs propres mains, à couper du bois, & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare, lorsque le soleil précipitant son char faisoit tomber les ombres des montagnes, delioit le joug des boeufs fatigués,

• Rustiques.

un des descendans d'Achille. Il vainquit le Consul Lévinus près d'Heraclee ; mais bienôt après il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'étant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuile, comme il assiégeoit Antigonus dans Argos, l'an de Rome 480.

Ingentem Antiochum] Antiochus Roi de Syrie. Il fut batu sur mer par Emilius Régulus, defait sur terre par L. Scipion, & enfin tué par ses gens l'an de Rome 67.

36 *Annibalemque dirum*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. II.

37 *Sed rusticorum mascula militum*] Les troupes Romaines étoient composées d'hommes rustiques, campagnards, qu'ils prenoient la plupart dans le pays des Marles, dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a sur cela un beau passage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni nostri majores non sine causâ præponebant rusticos Romanos urbanis ; ut quæ enim qui in villâ vivunt ignaviores quàm qui in agro versantur in aliquo opere faciundo : sic qui in oppido federent, quàm qui rura colerent, desidiores putabant.* Ce n'est pas sans raison que ces grands hommes, nos aïeux, prefoient les Romains des champs aux Romains des villes : car comme on remarque à la campagne même, que ceux qui se tiennent dans la maison sont plus lâches que ceux qui s'exercent au travail ; ils croyoient de même que ceux qui vivoient dans les villes, étoient plus paresseux & moins propres au service, que ceux qui vivoient aux champs. Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non sine causâ*

maiores nostri ex urbe in agris redigebant civis suos, quod & in pace à rusticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que nos ancêtres dispersoient par les champs les citoyens, parceque les Romains de la campagne les nourrissoient pendant la paix, & les defendoient pendant la guerre.

38 *Sabellis docta ligonibus*] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces soldats étoient eux-mêmes du pays des Samnites. *Sabellus* est un diminutif de *Samnis*, comme *scabellum* de *scammum*.

39 *Severa matris ad arbitrium*] Cela peint bien une mere laborieuse qui fait elle-même travailler ses enfans, & qui n'est pas contente si le soir en quittant le travail, ils ne portent à la maison de grosses charges de bûches. Il a eu encore la même idée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes Samnites étoient si laborieuses, que leurs maris n'avoient pas besoin de fermieres. On peut voir la Preface du Liv. XI. de Columele, qui opose ces femmes laborieuses de ces premiers tems aux femmes mondaines, paresseuses & voluptueuses de son siecle.

41 *Sol ubi montium*] Horace dit ici *mutare*, ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'expliquer du changement de lieu. Car lorsque le soleil se couche, l'ombre n'est pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant.

42 *Et juga demeret bobus*] Les Grecs ont exprimé cela heureusement par le seul mot βέλους ou βάλυτος, dont Cicéron s'est servi en écrivant à Atticus, Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem βάλυτος*

*Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.
45 Damnoſa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit;
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem.*

*venantibus nobis. Il arrivoit le ſoir comme nous ſou-
pions, à l'heure que l'on delie les bœufs. Voyez
l'Ode deuxième du Livre V.*

43 *Amicum tempus*] Il appelle le ſoir, ami des la-
boueurs, parcequ'il fait ceſſer leur travail.

45 *Damnoſa*] *Damnſus*, comme je l'ai déjà re-
marqué, eſt proprement qui conſume tout; c'eſt pour-
quoi il eſt fort bien appliqué au tems qui eſt auſſi ap-
pellé *tempus edax*.

46 *Ætas parentum*] L'adreſſe d'Horace me pa-
roit merveilleuſe d'avoir renfermé ſi noblement quatre
générations en trois petits vers. On peut dire que la
copie eſt plus belle que l'original, ſ'il eſt vrai qu'il
ait imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin
& Muret :

Οἶν χεῦστοι πατέρες γένον ἐλίποντο,
Χειρότερον, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τέκνισθε.

*Comme vos pères ont laſſé des enfans qui ne ſont pas
ſi excellens qu'eux, vous en laſſerez auſſi qui ne vau-
dront pas tant que vous.*

Muret ajoute qu'il ſemble que l'un & l'autre ayent
puisé cette idée dans Homère, qui a écrit qu'il y a
peu d'enſans ſemblables à leur père, qu'il y en a un
grand nombre de plus méchans, & qu'il ſ'en trouve
rarement qui ſoient meilleurs. Mais ce qui mérite
bien d'être remarqué, c'eſt qu'Horace a fort bien a-
juſté

A D A S T E R I E N.

O D E VII.

*QUID ſles, Aſterie, quem tibi candidi
Primo reſtituent vere Favonii,
Tbynâ merce beatum,*

C'EST une Ode gaſante, & aſſurément le ſujet
n'en eſt point feint, comme le ſavant Torren-
tius l'a cru. Horace écrit véritablement à une Dame.
Il ſemble d'abord que c'eſt pour la conſoler de l'ab-
ſence de ſon mari, ou de ſon amant, dont le retour
étoit retardé par les vents contraires; mais on voit à
la fin de l'Ode que ce n'eſt qu'un prétexte dont Ho-
race ſe ſert pour l'exhorter finement à être fidelle à
Gygès, & à reſiſter aux pourſuites de ſon voiſin Eni-
peus, comme ſon amant reſiſtoit à la paſſion de ſon
hoteſſe Chloé. Horace fait ici un tour d'ami à Gy-
gès. Il eſt incertain en quel tems cette Ode fut
faite.

1 *Quid ſles*] Cette Dame n'étoit pas trop affligée
de l'abſence de ſon Gygès, puisqu'elle avoit beſoin de
l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'Ode.

Aſterie] C'eſt un nom Grec formé du mot ἀſτερ,

aſtre. Callimaque dans ſon Hymne à Delos :

— ἑνομα δ' ἦν σοι

Ἀστεία τὸ παλαιὸν ἐπὶ βαδὺν ἦλας τάρῃν
Οὐρανὸν φεύγουσα διὰ γάμον, ἀστειῖ ἴσθ.

*Anciennement vous vous appellez Aſterie, parceque, ſem-
blable à un aſtre, vous aviez ſauté ce profond trajet en
fuyant les caſſes de Jupiter.*

Il paroît par-là que ce nom étoit familier aux Dames
de Grece. La femme de Perſa, dont parle Hefiode,
ſ'appelloit auſſi *Aſterie*.

Candidi reſtituent vere Favonii] *Favonius* eſt le
même vent que le Zéphyre, l'Oueſt, le vent du Cou-
chant. Horace l'appelle blanc, parcequ'il amene le
beau tems, & qu'il ouvre la mer; comme au con-
traire

Con.

gués, & rendoit le repos aux laboureurs. Qu'est-ce que le tems n'altère point? Nous sommes plus méchans que nos peres, nos peres étoient plus méchans que nos aïeux, & nous laisserons une posterité plus méchante encore.

juste cela à l'histoire des tems, pour les trois premières générations, & qu'il a été Prophete pour la qua-

trieme: ce qu'il est facile de justifier, en comparant le regne de Tibere à celui d'Auguste.

NOTES SUR L'ODE VI. LIV. III.

LE P. Sanadon est à peu près de même sentiment que M. Dacier sur la date de cette piece.

6 *Hinc omne principium*] Le Poëte a dit de même Ode IV. de ce Liv. *consilium*. C'est, dit le P. S. comme s'il y avoit *principium & consilium*.

20 *Populumque*] Le P. S. lit *populosque*, après M. Cuningam: ce qui ôte le pléonasmé. Horace a dit ailleurs dans le même sens, *terruit urbem, terruit gentes*. Et Martial:

Ad populos mitti qui nuper ab urbe solebas.

22 *Artubus*] Le P. S. a mis *artibus*, comme le Poëte a dit de même, Ode XIII. Livre IV. *Facies nota gratarum artium. Fingitur artubus*, dit le P. S. est contraire à l'usage des Latins, qui auroient dit *fingitur artus*.

23 *Jam nunc*] Le P. S. lit, *jam tunc*, & le sépare de *fingitur artibus*. La grammaire Latine, dit-il, demande le premier changement, & la justesse de la pensée demande le second.

A A S T E R I E.

O D E VII.

ASTERIE, pourquoi pleurez-vous l'absence de votre jeune Gygès, que les premiers Zéphyrs vous rameneront enrichi du commerce de Bithynie, & beau-

traire il nomme *noirs*, les vents qui amènent les pluies, & qui causent des tempêtes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le Zéphyre serviroit à Gygès pour le porter d'Orient en Italie; car le Zéphyre ne pouvoit que l'en éloigner, puisque c'est un vent du Couchant. Horace dit simplement que les Zéphyrs ramèneront Gygès, parce qu'ils ouvrent la mer en amenant le printems. Il a dit de même dans les Epitres:

- - - te, dulcis amice, revivis
Cum Zephyris.

Mon cher ami, Horace vous reverra avec les Zéphyrs.

C'est-à-dire, au commencement du printems. Ceux
Tom. II.

qui ont cru qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leuconotus*, se sont infiniment trompés. Jamais Favonius n'a été pris pour un vent de Midi.

3 *Thynâ merce*] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe, à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi étoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

*Quicumque Bithynâ lacescit
Carpathium pelagus carinâ.*

Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.

C'est-à-dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoient de Bithynie à Rome
des

H

Constanti juvenem fide
 Gygen? Ille Notis actus ad Oricum
 Post insana Capræ sidera, frigidæ
 Noctes non sine multis
 Insomnis lacrymis agit:
 Atqui sollicitæ nuntius hospite,
 Suspirare Cbloen, & miseram tuis
 Dicens ignibus uri,
 Tentat mille vaser modis.
 Ut Prætum mulier perfida credulum
 Falsis impulerit criminibus, nimis
 Casto Bellerophonti
 Maturare necem, refert:
 Narrat pene datum Pelea Tartaro,
 Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
 Et peccare docentes
 Fallax biflorias monet,

Frustra:

des toiles peintes, que Catulle appelle par cette raison, *catagraphosque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Varren dans le *Gerontodidascalos*. *Noctu cultro coquinaris se trajecit, nondum enim mibi inventi erant cultelli importati à Bithyniâ*. La nuit il se perça avec un couteau de cuisine. Car les poignards, que l'on apporte de Bithynie, n'étoient pas encore inventés. On en apportoit aussi de petites bagues. Mécénas dans les vers qu'il fit sur la maladie d'Horace:

*Nec quos Thynica lima perpolivit
 Annellos, neque jaspis lapillos.*

Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les pierres de jaspé.

Beatum] Riche, enrichi. Il paroît par ce passage que ce Gygès étoit un négociant, qui faisoit un grand commerce en Bithynie.

4 Constanti juvenem fide] Dans quelques manuscrits il y a *constantis juvenem fide*. Et en ce cas-là *fide* est un génitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

Quid si prodiderit commissa fide.

5 Notis actus ad Oricum] Oricum, ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien observé la situation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on est dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pousse droit en Epire. C'est à quoi le vieux Commentateur n'a

pas bien pris garde, lorsqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie.

6 Post insana capræ sidera] Selon la Fable, la chevre, qui avoit nourri Jupiter, fut placée dans le ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui est sur l'épaule gauche de l'Auriga. Au-dessous de cette étoile, sur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obscures, qu'on appelle *Hædi*, les Chevreaux, qu'on suppose nés de cette chevre. Ce sont ces chevreux qu'Horace appelle *Capræ sidera*, les étoiles de la Chevre, les regardant comme les petits, & il leur donne l'épithète *insana, furieuses, violentes*; parceque leur lever est ordinairement suivi de violentes tempêtes. Aratus marque fort bien la situation & les effets de ces deux constellations.

———— οὐρανὸν δ' ἐπ' ἀνὰ λήλαται ὤμῳ
 Νεῖξ' ἱερὰ ————
 ἀλλ' ἢ μὲν πολλὰ καὶ ἀγλαὰ.

La Chevre sacrée est étendue sur l'épaule gauche de l'Auriga; elle est grosse & brillante.

———— εἰ δ' εἰς αὐτῷ
 Διπλὰ φαίνονται ἱερεῖοι καρπὸν κατὰ χεῖρας.

Et au-dessous sur le poignet gauche paroissent obscurément les Chevreux.

Un peu auparavant il avoit dit:

Alors on voit paroître la Chevre & les Chevreux, qui ont souvent vu les hommes dispersés par la tempête sur la mer toute blanche d'écume.

Eri-

beaucoup plus amoureux qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midi, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a poussé malgré lui à Oricum, où il passe sans dormir des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses larmes. Cependant Chloé son hôteesse lui envoie tous les jours un adroit confident, qui l'entretient de la violente passion qu'elle a pour lui, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre sa constance. Il lui représente qu'Antée, offensée de la trop grande sagesse de Bellerophon, obligea, par des faussetés, le crédule Prétus de l'exposer à la mort: il lui raconte comment Pelée fut presque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: enfin, pour le mieux tromper, il lui met devant les yeux toutes les histoires, qui peuvent enseigner & persuader le vice, & tout cela sans aucun succès; car plus sourd que les rochers de la

Frigidas noctes] Des nuits froides, & parceque ce sont des nuits d'hiver, & parcequ'il les passe seul.

7 *Nou sine multis lacrymis*] Tibulle a dit de même que lorsque l'on couche seul, on passe toute la nuit à pleurer.

----- *cum fletu nox vigilanda venit.*

9 *Hospitæ*] Il paroît par-là que Gygès étoit logé chez Chloé à Oricum.

10 *Chloen*] Ce n'est pas sans doute la même Chloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué ailleurs que ce nom étoit fort commun.

Tuis ignibus] Les Interpretes expliquent ceci, des mêmes feux dont vous brûlez. Mais ils ne se sont pas souvenus que les Anciens appelloient l'amant, le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisième Eclogue:

At mihi se se offert ultrâ meus ignis Amyntas.

13 *Ut Prætorum mulier perfida*] Homere appelle cette femme de Prétus, Antée, & les Tragiques la nomment Sténobie. Tout le monde sait que n'ayant pu obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrit son crime à son mari, elle l'accusa la première. Cette histoire est tout au long dans le sixième Livre de l'Illiade d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore.

14 *Nimis casto*] Qui étoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut être aussi pour *valdè*, comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere appelle en cette rencontre

Bellerophon, ἀγαθὰ φρονίῳ, qui a des pensées sages.

17 *Narrat pene datum Pelæa*] Pelée, pere d'Achille, fut accusé par Hippolyte de la même maniere que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Néméoniques, & Apollodore dans le Liv. III.

18 *Magneſſam Hippolyteu*] Il appelle Hippolyte, *Magneſſam*, parcequ'elle étoit femme d'Acastus Roi de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient, depuis le Pénée jusqu'au Sinus Pelagicus. Il faut être averti que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretensis*, & par les autres *Aſtydamie*.

19 *Peccare docentes historias*] Horace feint agréablement, que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gygès à contenter cette femme. Jusqu'ici il lui a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée, qui furent exposés à de grands dangers pour avoir résisté aux poursuites de leurs hôteesses; & ici il lui propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace appelle *des histoires qui enseignent à picher*, comme celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme propre. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. du Livre I.

20 *Fallax*] Ce mot est beau & bien placé, il répond à *vaſer* de l'autre stance. Il faut toujours se défier des gens qui nous prêchent la volupté.

* *Historias monet*] C'est ainsi qu'il faut lire: *historias monet* ne peut être d'Horace.

*Frustra : nam scopulis surdior Icarî
Voces audit adhuc integer : at tibi
Ne vicinus Enipeus*

*Plus justo placeat cave :
25 Quamvis non alius flectere equum sciens
Æquè conspicitur gramine Martio :
Nec quisquam citus æquè
Tusco denatat alveo.*

*Primâ nocte domum claude , neque in vias
30 Sub cantu querule despicere tibiæ :
Et te sepe vocanti
Duram , difficilis mane.*

21 *Scopulis surdior Icarî*] Il met les rochers de la mer Icarienne, parcequ'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I.

22 *Adhuc integer*] Comme dans l'Ode IV. du Livre II.

--- Teretisque suras
Integer laudo.

Voyez là les Remarques.

23 *Enipeus*] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Thessalie.

25 *Quamvis non alius flectere equum sciens*] Par beaucoup de passages de ce Poète, il paroît que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome.

Flectere equum] *Flectere*, dompter, dresser, terme de manège. Virgile, *flectit equos*.

26 *Gramine Martio*] Il a été parlé du champ de Mars sur l'Ode VIII. du Liv. I. Horace dit *gramine*, parceque ce champ étoit tout couvert d'un beau gazon toujours vert. *Solumque toto anno herbâ vivens*. Strab. Lib. V. Ovide dit de même, *gramineo campo*, & *in gramine campi*.

28 *Tusco denatat alveo*] Voyez l'Ode VIII. du Livre I. *Alveus Tuscus*, le Tibre qui vient de la Toscane.

29 *Primâ nocte*] Les Latins se servoient de *primus* & de *postremus*, pour marquer le commencement & la fin d'une même chose. Virgile a dit de même, *primus mensis*, le commencement du mois. *Prima urbs*, l'entrée de la ville ; *primâ nocte*, est donc ici l'entrée de la nuit.

Domum claude] Il lui donne ici deux avis ; le premier, est de fermer sa porte de bonne heure afin que son amant n'entre point chez elle la nuit ; & l'autre, de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ses plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume

sur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv.

30 *Querule tibiæ*] Ce passage est fort remarquable, car il nous apprend que les Anciens se servoient de la flute à leurs sérénades, lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maitresses, & c'est pourquoi elle est appelée *querula*, plaintive. Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *sonora*, comme Servius & Torrentius se le sont imaginé.

Despice] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs disoient *παρὰ τὴν θύραν*, qui est proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille, pour voir dans la rue sans être aperçu, & c'est ce que faisoient les courtisanes lorsqu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comédie de la Paix : ils s'adresse à la Paix même ; & lui dit :

— Καὶ μὴ ποιεῖς ὥσπερ αἱ
Μυχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ ὃ ἐκείναι θαυλίνασαι
Τῆς αὐλίας θαυλίνοισι,
Κἀν τὴς προέχῃ τὴν νῦν αὐταῖς.
Λ'αχαρεῖσι.
Κἀτ' αὖ ἀπὸν θαυλίνοισι.

Et ne faites pas comme les courtisanes qui en se courbant avancent la tête hors de la porte, & si quelqu'un les aperçoit elles se retirent, & si-tôt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancent encore.

C'est ce qu'Horace a entendu par, *in vias despicere*. Les Interpretes n'ont pas bien connu toute la grace de ce passage.

32 *Duram , difficilis mane*] Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram*, *dura*

A D

la mer Icarienne, il entend tous ses discours sans en être ému. Mais vous, prenez bien garde que votre voisin Enipeus ne vous plaise un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui soit si adroit que lui à manier un cheval, & qui traverse le Tibre à la nage avec tant de vitesse. Fermez toujours votre porte le soir : quand vous entendrez les sons plaintifs de la flute, ne regardez point dans la rue ; & quand il vous appellera cruelle, * gardez-vous bien de vous laisser attendrir.

A

* Demeurez cruelle.

dura mane. Car ce changement de mot gâte entièrement la figure, qu'il devoit suivre exactement. C'est une faute contre la justesse, qui dans toutes les langues doit être la règle des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Eneïde :

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis.*

Pour continuer l'opposition il devoit nécessairement

NOTES SUR L'ODE VII. LIV. III.

4 *Constanti fide*] Le P. Sanadon lit *constantis* que portent tous les manuscrits sans exception. *Ita membranae omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Et pour justifier d'ailleurs cette leçon, ce Pere allegue l'autorité de Cesar, qui remarque dans ses Livres de l'analogie, que l'on disoit souvent *specie, facie, die*, pour *speciei, faciei, diei*, comme Aulu-Gelle le rapporte au Liv. IX. Ch. 14. Outre l'endroit d'Horace dans la Sat. III. Liv. I.

Prodiderit commissa fide - - -

où l'on peut voir les Notes, le P. S. rapporte encore ici les exemples suivans d'Ovide :

*Prima fide vocisque ratae tentamina sumsit.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret.*

Et Virgile :

Libra die somnique pares ubi feceris horas.

7 *Multis insomnis lacrymis*] Le P. S. remarque que ces consonances affectées sont bien placées ici pour marquer la tristesse dont Gygès étoit accablé. Cela confirme ce que j'ai dit pour justifier Horace contre ce Pere sur de pareilles consonances dans l'Ode XII. du Liv. I. & dans l'Ode IX. du Liv. II. Il est étonnant que cette adresse du Poète ait échappé dans ces

écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece : car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus*, comme *littora* à *littoribus* ; *arma* à *armis*. Que leurs rivages soient toujours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes. Toute la beauté de ce passage seroit perdue, si je disois, leurs flots avec nos ondes. Ceux qui ne sentent pas la nécessité de cette justesse, ne donneront jamais une grande idée ni de leur composition, ni de leur goût.

endroits au P. S. qui a encore fait la même remarque sur ce vers de l'Ode I. de ce Livre :

Dulcem elaborabunt saporem.

20 *Fallax historias monet*] Le P. S. a mis *pellax* & *movet*. La première correction, dit-il, a été proposée & justifiée par M. Bentlei. *Fallax* paroît n'être qu'une glose de *pellax*, & les copistes ont souvent employé le premier à la place du dernier qui leur étoit moins connu. La seconde correction, ajoute-t'il, est très Latine, & de plus elle se trouve autorisée de quatre manuscrits. Torrentius la juge préférable à la leçon ordinaire, & elle a été reçue dans le texte par M. Bentlei & M. Cuningam. Enfin ces deux mots ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident séducteur.

32 *Duram difficilis mane*] M. Dacier, après le Fèvre, voudroit absolument qu'Horace eût mis ici de l'opposition, en disant *duram dura mane*. Mais le P. S. a fort bien vu, après M. Baxter, que *dura* & *difficilis* ne sont point deux termes synonymes ; & que le premier marque de l'insensibilité, & le second de la rudesse. *Dura est quæ sensu amoris caret ; difficilis autem amantibus aspera*. Cette raison est préférable à celle que le P. S. emploie dans l'Ode IX. du Liv. I. pour justifier Horace sur *benignus* du v. 6. savoir : que le Poète auroit pu conserver la justesse de l'expression, s'il l'avoit cru nécessaire.

H 3.

A D M Æ C E N A T E M.

O D E VIII.

MARTIIS cælebs quid agam calendis :
 Quid velint flores, & acerra thuris
 Plena, miraris, positusque carbo in
 Cespite vivo,
 Docte sermones utriusque linguae.
 Voveram dulces epulas, & album
 Libero caprum, prope funeratus
 Arboris ietu.
 Hic dies, anno redeunte festus;

Corticem

IL n'est pas difficile de décider en quel tems cette Ode fut faite; Horace nous l'apprend lui-même dans le fixieme quatrain, où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes divisés. Je crois donc qu'on peut la rapporter justement à l'an de Rome 729. ou 730. Horace étoit âgé de quarante-deux ans. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. du Livre II.

¹ Martiis cælebs quid agam calendis] Le premier jour de mars étoit la fête des Dames Romaines, en mémoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, sur le point que les deux armées s'alloient choquer, & de ce que ce même jour elles dédièrent sur le mont Esquilin un temple à Junon. Elles célébroient donc ce jour avec beaucoup de soin & beaucoup de pompe. Premièrement elles faisoient un sacrifice à Junon dans ce même temple, & lui offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrêmement parées, & elles y attendoient les presens que leurs amis & leurs maris leur envoioient, comme pour les remercier encore de cette heureuse médiation. C'est pourquoi les Calendes de Mars étoient apellées *matronalia* & *matronales feria*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin, les maris en faisoient de particuliers à Janus, & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer nécessairement que Mécénas étant allé voir Horace le même jour, & l'ayant trouvé qui préparoit un sacrifice, il lui témoigna quelque surprise de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de lui adresser cette belle Ode, & de le prier même à ce sacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ses meilleurs amis.

Cælebs] C'est un mot Grec, Κοῖλις : il en a été parlé sur le *Platanus cælebs* de l'Ode XV. du Livre II.

² Quid velint flores] Horace se conforme ici à la solennité du jour, parcequ'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troisieme Livre des *Fastes*.

*Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis
 Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.*

Portez des fleurs à Junon, cette Déesse aime les fleurs, faites-lui en des couronnes.

Acerra thuris plena] On a douté si *acerra* étoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vase où l'on faisoit bruler l'encens dans les sacrifices. On le mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un bénitier.

³ Plena] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquieme Livre de l'*Enéide*.

- - - - Et plenâ supplex ventratur acerrâ.

Miraris] Ce seul mot prouve que Mécénas étoit chez Horace.

Positusque carbo in cespite] On voit par là que ce gazon servoit d'autel; peut-être aussi que l'autel en étoit simplement couvert. *Vivo, vis*, pour *vert*.

A M E C E N A S.

O D E VIII.

MECENAS, qui connoissez parfaitement toutes les delicatesses des deux langues, vous paroissez surpris de voir à quoi je destine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moi qui ne suis point marié, & vous ne savez ce que signifient ces fleurs, ce vase plein d'encens & ces charbons allumés sur ce gazon vert. Lorsque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui pensoit tomber sur moi, je lui vouai des sacrifices, & je promis de lui immoler un bouc blanc toutes les années. Celle-ci commence,

&

5 *Docte sermones utriusque linguae*] C'étoit fort louer Mécénas de lui dire qu'il savoit les deux langues, la Greque & la Latine; car les Romains étoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi-bien pour celle-là que pour la Greque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût apprendre le François, qu'il n'est pas si aisé de bien savoir. Je n'aurois pas cru que quelqu'un eût pu douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je vois bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions sur les choses les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *sermones utriusque linguae*, il faut entendre la philosophie & l'éloquence Greque & Latine; car, ajoute-t-il, quelle grande louange pour Mécénas d'entendre le Grec & le Latin! Je suis surpris qu'il n'ait pas vu que c'étoit une si grande louange, que dans Athènes un Romain qui savoit parfaitement ces deux langues, est appelée *Asteropée*, parcequ'*Asteropée* étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité: Gallien dans le second Traité des différences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, passoit pour un prodige fort surprenant. * M. Bentlei explique ici *sermones*, des Livres des maîtres Grecs & Latins. Mais sans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas instruit Mécénas de ce qu'Horace faisoit ce jour-là, & de la raison qui l'obligeoit à le faire. *

6 *Voveram*] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la première fois qu'Horace faisoit ce sacrifice, après la première année; c'est-à-dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit suivi celui où il avoit

pensé être écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

Dulces epulas] *Dulces*, agréables, dont il s'acquiesce avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échappé.

7 *Et album Libero caprum*] Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un bouc blanc. Cependant nous avons vu dans l'Ode dix-septième du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus qui étoient les Dieux tutélaires des Poètes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux différens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices différens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit Faune, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de Bacchus, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage meritoit d'être éclairci.

7 *Libero*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

Caprum] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le bouc, parcequ'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il faisoit que ce bouc fût blanc, parceque l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux célestes, & les noires aux Dieux infernaux.

Prope funeratus] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la première, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux.

- 10 *Corticem ascriptum pice dimovebit
Amphoræ fumum bibere instituta
Consule Tullo.
Sume, Mæcenæ, cyathos amici
Sospitis centum: & vigiles lucernas*
15 *Perfer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte civiles super urbe curas.
Occidit Daci Corifonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosus*
20 *Diffidet armis:
Servit Hispanæ vetus hostis ora
Cantaber, serâ domitus catendâ:
Jam Scybiæ laxo meditantur arcu*

10 *Corticem ascriptum pice*] Cortex, du liège: on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils apelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette même poix que Théocrite appelle *ἀλεσπας*.

11 *Amphoræ fumum bibere instituta*] Ils exposoient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

Instituta] Cela est assez remarquable, *instituta bibere*, qui a commencé à boire la fumée, ou qui a pris à boire.

12 *Consule Tullo*] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome 720. Mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat; car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par conséquent il n'auroit pas été fort vieux. Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Consulat de L. Volcatius Tullus, qui fut Consul avec M. Lépidus un an avant la naissance d'Horace l'an de Rome 687. De cette manière Horace pouvoit vanter à Mécénas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit quarante-trois ans.

13 *Cyathos amici sospitis centum*] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace appelle *cyathos amici sospitis*, *cyathos* qui propter *amicum sospitem* biberentur, qu'il devoit boire à la santé de son ami, en se réjouissant de ce qu'il avoit échappé un si grand danger. Il a dit de même dans l'Ode XIX.

Da lunæ properè novæ:

*Da noctis mediæ; da, puer, auguris
Mœnæ.*

Et c'est ainsi que Théocrite a appelé *ἀκρατον ἔπος*

10, *vinum amoris*, le vin de l'amour, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maitresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. * Horace met ici *cyathos*, des *cyathos*, pour *pocula*, pour des tasses, quoique le *cyathe* fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. Voy. la Remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. *

14 *Vigiles lucernas*] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déjà parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile:

--- *Dependent lychni laquearibus aureis
Incepsi, & noctem flammis funalia vincunt.*

Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumière.

J'ai traduit, à la clarté de ces flambeaux, pour m'accommoder à notre siècle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode.

15 *Perfer in lucem*] Dans ces grandes réjouissances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Propertius dans l'Élégie VI. du Liv. IV.

*Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
Iniciat radios in mea vina dies.*

Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire, jusqu'à ce que le soleil darde ses rayons dans mon vin.

Et c'est ce qu'ils apelloient, *Græcari, pergræcari*, parcequ'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire.

Procul

& me ramene aujourd'hui cet agréable anniversaire; c'est une si grande fête pour moi, qu'elle va faire percer un vaisseau de vin qui commença à boire la fumée sous le Consulat de Tullus. Mon cher Mécénas, buvez cent coupes à la santé de votre ami, pour lui témoigner votre joie de ce qu'il a échapé un si grand danger; & à la clarté de ces flambeaux, poussez cette petite débauche jusqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point ici de cris, qu'il n'y ait ni gronderie, ni emportement: quittez tous ces soins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotifon ont été défaites: les Medes divisés tournent leurs armes contre eux-mêmes: le Cantabre, cet ancien ennemi, est enfin enchainé; & les Scythes ne pensent plus qu'à se retirer de nos frontières.

Procul omnis esto clamor] Comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Lenite clamorem sodales.

Mais comment Horace dit-il à Mécénas, qu'il n'y ait ici ni cris ni emportement? Mécénas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même? Ce n'est pas-là le sens: Horace prie Mécénas de ne gronder personne, de ne se fâcher contre personne pendant qu'il sera chez lui; car son emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laissoit pas un moment de libre, lui donnoit souvent des occasions de se fâcher, quand on n'avoit pas exécuté ses ordres. Il n'est pas naturel de croire qu'Horace prie Mécénas d'empêcher qu'il n'y ait du desordre & du bruit dans les rues.

17 *Mitte civiles super urbe curas*] Torrentius a fort bien remarqué que Mécénas étoit alors Gouverneur de Rome. Je crois qu'Agrippa le fut immédiatement après lui.

18 *Occidit Daci Cotifonis agmen*] Horace appelle ici Cotifon, Dace, & Suétone l'appelle *Roi de Gètes*; c'est la même chose, parceque l'on a compris ces deux peuples sous l'un de ces deux noms. Cotifon avoit suivi le parti d'Antoine contre Auguste; mais il est impossible de savoir précisément de quelle occasion Horace a voulu parler ici. Car on ne sauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus: cette Ode avoit été composée plusieurs années auparavant.

19 *Medus infestus sibi luctuosus diffidet armis*] Horace parle ici des guerres civiles des Parthes qui chassèrent leur Roi Phraate, comme il a été remarqué sur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoique Phraate fût en ce tems-là remis sur le trône, ces desordres n'étoient pas encore apaisés. Strabon écrit

Tom. II.

même formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les enseignes & les prisonniers, il lui donna en même tems ses quatre fils avec ses deux belles-filles & quatre petits-fils; parcequ'il craignoit les séditions, & que ses Sujets lui dressaient des embûches, *ἡ δὲ βασιλεὺς τὰς σάρας καὶ τὰς ὀπίσθας αὐτοῦ*. Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage, où il ne faut rien changer.

21 *Servit Hispanæ vetus hostis ora Cantaber*] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent subjugués. C'est-à-dire, l'an de Rome 729. ou 730.

Vetus hostis] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cents ans avant que d'affujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement, que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si longtems, en ne s'opposant point tout à la fois aux armes Romaines; mais les uns après les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands: au lieu que les Gaulois, qui avoient un naturel plus impétueux, furent vaincus beaucoup plutôt, quoiqu'ils eussent été attaqués plus tard; car comme ils se présentoient aux Romains avec de grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat.

22 *Serā domitus catinā*] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

23 *Jam Scythæ*] En cet endroit il appelle *Scythes* les mêmes qu'il appelle *Gélons* dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

Laxo arcu] C'étoit la coutume des Parthes, des Scythes, & de tous ces peuples septentrionaux, de montrer leurs arcs détendus pour faire des propositions de paix ou de treve, ou pour signifier qu'ils étoient prêts

Cedere campis.

25 Negligens, ne quâ populus laboret,
Parce privatus nimium cavere: &
Dona presentis rape letus bore, ac
Linque severa.

prêts à se retirer. Καὶ τῶν τοῦτων τὰς νύκτας ἀνδραγύλλας ἀνέμυλλας ἐλγόντες αὐτοὶ δὲ ἀμείνων. Et en montrant les cordes de leurs arcs détendues, ils disoient qu'ils se retiroient. Appien. Plutarque dit la même chose.

24 Cedere campis] De l'Arménie & des pays voisins, comme il a dit dans l'Ode IX. du Liv. II. qui fut faite avant celle-ci:

Intraque præscriptum Gelonoi
Exiguus equitare campis.

25 Negligens] Il faut joindre ce mot avec parce; negligens parce nimium cavere. C'est comme s'il disoit: Vivez aujourd'hui dans cette sécurité, & ne vous mettez point en peine, &c.

Ne quâ populus laboret] Car l'emploi du Gouverneur de Rome étoit de pourvoir au repos du peuple, d'empêcher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des Curateurs, de régler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort.

26 Privatus] Ce seul mot fait toute la difficulté

de ce passage; car puisque Mécénas étoit alors Gouverneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeller *privatum*, homme privé? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce gouvernement n'étoit pas une charge, *magistratus*, mais un simple emploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire; quoi qu'ils puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais être pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis même que quand Mécénas n'auroit pas été Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeller, *homme privé*. Cela étoit un peu trop bas pour un favori d'Auguste. Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace se sert ici d'une figure, qui lui est fort ordinaire, & qu'il dit *privatus*, en sous-entendant, *factus*, *γέγονεν*, devenu; *quasi esset privatus*, comme si vous étiez un particulier. Nous en avons déjà vu beaucoup d'exemples. * Je n'ai jamais rien vu de plus éloigné de l'esprit d'Horace que l'explication que M. Bentlei donne à ce passage: *Puisque vous êtes en sûreté sur les affaires de Rome, ne vous tourmentez point si fort pour vos affaires domestiques*. N'est-ce pas là un beau sens? *

27 Rape] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à rapporter

DIALOGUS HORATII ET LYDIAE. O D E IX.

HORATIUS.

DONEC gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia cande

Cervici

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son genre, & Horace a trouvé le secret de mêler avec la gaïterie fine & aisée de la Cour, la simplicité naturelle & naïve des dialogues rustiques. On ne sauroit dire précisément en quel tems elle a été faite. Il est certain qu'elle est avant la XXV. & après la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 Donec] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit poëme, il faut être averti de deux loix que l'on observoit inviolablement dans ces sortes de dialogues, que les Grecs & les Latins ont appelés *amboica carmina*. Celui qui parloit le dernier, devoit répondre en même nombre & en même sorte de vers, & dire tout le contraire, ou encherir sur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a observé l'un &

tieres. Comme si vous n'étiez donc qu'un simple particulier, ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la sûreté du peuple; embrassez les occasions de vous divertir, & defaites-vous de toutes les inquiétudes que vous donne un si grand emploi.

porter les paroles de Cicéron qui, après avoir cité ce passage d'Ennius dans le troisième Liv. de l'Orateur :

- - - Vive Ulysses dum licet;
Oculis postremum lumen radiatum rape;

ajoute: Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantis diutius esse sese victurum, sed rape; hoc ver-

bum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet. Il n'a pas dit prens ou recois; car ce mot marquerait la lenteur d'un homme qui espéroit de vivre encore longtemps; mais il a dit ravis, qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans le vers précédent, pendant qu'il n'est permis.

28 Severa] Toutes les choses graves & sérieuses, tous les soins que lui pouvoit donner son emploi.

NOTES SUR L'ODE VIII. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'an 735. après la réduction des Cantabres dont il est parlé au v. 22. & qui arriva en 734.

5 *Sermones utriusque linguae*] Les livres, les ouvrages, les compositions littéraires, suivant le P. S. comme Horace a dit ailleurs, *Socratici sermones*. Ce sens est le seul qui ait du rapport au sujet. La surprise de Mécène venoit de la connoissance qu'il avoit des fêtes & des cérémonies des Grecs & des Romains.

12 *Consule Tulle*] Le P. S. entend cela du second Consulat de Tullus qui tomba en 721. parceque le vin qui passoit vingt ans étoit estimé fort mauvais chez les Romains, au rapport de Pline, & qu'ils ne

les mettoient à la fumée que pour les faire meurir plutôt; auquel cas ils n'étoient plus de garde, comme le dit Columelle.

15 *Procul esto clamor & ira*] *Ego*, pour *erit*, comme le remarque le P. S. Le Poète veut faire entendre à Mécène que cette petite débauche se passera sans ce bruit & ces emportemens bachiques qu'il n'aimoit pas. Horace a dit ailleurs, *abstinebis*.

26 *Privatus*] Le P. S. lit *privatis*, après M. Cuningam sur l'autorité d'un manuscrit. Le Poète oppose *populus* à *privatus*, comme Cicéron: *Quod privatus à populo petit, aut populus à privato*.

DIALOGUE D'HORACE
ET DE LYDIE.
ODE IX.

HORACE.

PENDANT que je ne vous étois pas indifférent, * & que vous n'accordiez point

* Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit pas votre cou plus blanc que la neige.

& l'autre avec beaucoup de délicatesse. Au reste Horace employe ici *donec* avec l'imparfait, *donec gratius eram*; & avec le prétérit, *donec non arsisisti*. Ce qui détruit la pensée de ceux qui ont cru que ce mot ne se mettoit jamais qu'avec le futur.

Gratus eram tibi] Par l'Ode treizième du Livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2 *Nec quisquam potior*] *Potior*, plus heureux, mieux reçu, comme dans l'Ode XV. du Livre V.

Non feret assiduus potiori te dare noctes.

Il ne souffrira pas que vous donniez des nuits à un rival plus heureux.

C'est ainsi que Tibulle a dit: *At tu qui potior nunc es*. Eleg. VI. Liv. I.

*Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beator.*

LYDIA.

5 *Donec non aliâ magis
Arfsii, neque erat Lydia post Cbloen;
Multi Lydia nominis
Romanâ vigui clarior Iliâ.*

HORATIUS.

10 *Me nunc Thressa Cbloë regit,
Dulces docta modos, & citbaræ sciens:
Pro quâ non metuum mori,
Si parcent animæ fata superstiti.*

LYDIA.

*Me torret face mutua
Thurini Calais filius Ornithi,
15 Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.*

HORATIUS.

*Quid si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit æneô?*

3 *Juvenis*] Comme Sybaris dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici Calais.

4 *Persarum vigui rege beator*] Du tems d'Horace les Perses avoient des Rois, mais ces Rois étoient soumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorés du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perse, comme Cyrus ou Darius, qui étoient apellés les Rois des Rois; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, plus heureux que le Roi de Perse; parcequ'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre proverbe, les montagnes des Perses, pour des montagnes d'or. Plaute dans le Stichus:

*Neque ille sibi mereat Persarum montes qui esse
Aurei perhibentur.*

Il ne voudroit pas gagner à ce prix les montagnes des Perses, quoiqu'on dise qu'elles sont d'or.

5 *Donec non aliâ magis arfsii*] Horace avoit dit simplement, *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit, *arfsii*.

6 *Neque erat Lydia post Cbloen*] Lydie encherit encore ici. Horace avoit dit, *nec quisquam potior*, pendant qu'un rival plus heureux, & Lydie répond, pendant que je n'étois point après Cbloë. On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

Post] L'usage de ces deux prépositions, *post* & *ante*, mérite d'être remarqué; car les Latins s'en servoient élégamment, pour marquer l'avantage & le désavantage. Par exemple, *Lydia post Cbloen*, Lydie après Chloë, & *Cbloë ante Lydiam*, pour dire que Chloë étoit préférée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa Catilinaire: *Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos ante Romanos fuisse*. Je savois que les Grecs ont surpassé les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassés en valeur.

7 *Multi Lydia nominis*] Cette expression est remarquable, de beaucoup de nom, pour dire célèbre, d'une grande réputation.

8 *Romanâ vigui clarior Iliâ*] Sur ce qu'Horace avoit dit:

Persarum vigui rege beator;

J'ai vécu plus heureux que le Roi des Perses;

point de faveurs à un rival plus heureux, j'ai vécu plus content que le Roi des Perles.

LYDIE.

Pendant que vous n'avez point brûlé d'autres feux, & que Chloé n'a point été préférée à Lydie, Lydie a été plus célèbre, elle a vécu avec plus de gloire que la mere même de Romulus.

HORACE.

Chloé me tient maintenant dans ses fers, Chloé qui chante avec tant de douceur, & qui joue si admirablement de la lire: Chloé pour qui je ne refuserois point de mourir, si les Destinées vouloient épargner ses jours.

LYDIE.

Calais, fils d'Ornithus, brûle pour moi des mêmes feux dont je brûle pour lui, & je souffrirais mille fois la mort, si les Destinées vouloient à ce prix prolonger sa vie.

HORACE.

Mais si notre ancienne amour revenoit, & que nous fussions liés une seconde

Lydie pour encherir répond:

Romanâ vigui clarior Iliâ;

J'ai vécu plus heureuse que la Romaine Ili.

En effet la félicité des Rois de Perse n'étoit pas si grande que la gloire d'Ili, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoi Horace l'appelle *Romaine*.

9 *Thressa Chloë*] Il paroît par là que l'Ode XXIII. du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Cressa Chloë*, de *Crete*; mais le plus grand nombre est pour *Thressa*, de *Thrace*.

11 *Pro quâ non metuum mori*] Selon la superstition des Anciens, qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On fait l'histoire d'Alceste, qui mourut pour faire vivre son mari. C'est de-là que sont nés tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la vie des Princes, & qui s'observent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 *Me torret face mutuâ*] Lydie encherit ici en deux manieres sur ce qu'Horace a dit; car elle ne se contente pas de dire *torret*, qui est plus fort que *regit*; elle ajoute *face mutuâ*, pour faire voir que comme elle brûloit pour Calais, Calais brûloit aussi pour elle.

14 *Thurini Calais filius Ornithi*] Il semble que ce Calais est différent de Sybaris, de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pourroit pourtant croire que Sybaris est le même qu'il appelle ici Calais, & que ce dernier est le nom propre, & l'autre le patronimique, ou le nom du pays. Ce qui favorise extrêmement cette conjecture, c'est que Sybaris & *Thurinus* n'est qu'une même chose; parceque *Thurii*, qui est une ville de la grande Grèce, à l'extrémité de la Lucanie, sur le golphe de Tarente, étoit appelée auparavant Sybaris. Plin., Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit*. Si cela est, Horace a dit Sybaris, pour Sybarita, le jeune homme de la ville de Sybaris; & cela meritoit d'être remarqué.

15 *Bis patiar*] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, & Lydie répond qu'elle mourroit deux fois pour Calais.

16 *Puero*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18 *Diductosque jugo cogit aëneo*] Il sembleroit d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens; car si Vénus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles, il est constant qu'ils se seroient aimés. Ainsi la demande d'Horace paroît inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*.

Si flava excutitur Chloë,
Rejestaque patet janua Lydiæ?

LYDIA.

Quamquam fidere pulchrior
Ille est, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adria,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

& j'avoue que je l'ai cru longtems comme les autres. Mais après avoir considéré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ai vu que cette correction étoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présenter si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu, & c'est, à mon avis, ce qui fait la beauté de ce passage; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire: Si notre première amour revenoit, & que Vénus nous unit tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regretteriez-vous encore ce Calais, pour qui vous dites que vous voudriez mourir? Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie, qui ne dit pas simplement, si cela étoit, je vivrois & je mourrois avec; mais je vivrois & je mour-

rois avec toi la plus contente & la plus heureuse du monde. C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace, & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductus* au singulier, pour *diductum*, sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel; mais ici cela est dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

Aeneo] Du mot *æris*, *airain*, on a formé *ærineus*, par syncope *aeneus*, en séparant la diphtongue *æneus*, & en ajoutant l'aspirate *abeneus*.

19 *Flava*] Blonde. Je n'ai pu m'empêcher de rire du sentiment d'un Interprète, qui veut qu'Horace ait appelé Chloë *flava*, à *bili flava*, à cause de la bile.

Excititur] Dans le neuvième vers Horace s'est servi du mot *regere*, qui est un terme de manège; c'est pourquoi il continue ici dans la même métaphore;

A D L Y C E N. O D E X.

EXTREMUM Tanain si biberes, Lyce,
Sevo nupta viro, me tamen asperas

Porrextum

Nous n'avons vu encore qu'un fragment de ces chansons que les amans chantoient à la porte de leurs maîtresses, quand on ne vouloit pas les laisser entrer. Ce fragment est dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais voici une chanson entière qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus considérable & plus précieuse, elle est la seule Latine qui nous reste de toute l'antiquité. Nous ne sommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entières dans les ouvrages de Théocrite, l'Idille III. & l'Idille XXIV. & une dans Aristophane. Il est vrai que ces trois suffisent pour nous donner une idée fort claire

de cette coutume, & pour nous faire bien goûter la beauté de ces chansons, qu'ils appelloient *παρὰ λαι- σίδυρα*, parcequ'on les chantoit devant une porte fermée. Le seul mot *παρὰ λαισίδυρα* doit être le titre de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la chanter on employoit la flûte & la voix.

1 *Extremum Tanain*] C'est pour dire la dernière partie du Tanais, la partie la plus éloignée de Rome, & par conséquent le lieu de sa source. Le Tanais se jette dans le Palus Méotide; mais les Anciens n'ont point connu sa source. Les uns ont dit qu'elle étoit sur le mont Caucase, les autres sur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion est qu'il

de fois par des nœuds plus forts que les premiers: si en secouant le joug de Chloé, je reprenois celui de Lydie...

LYDIE.

Ah! quoique Calais soit plus beau que l'astre du jour, & que vous soyez plus léger que les vents, & plus colere que la mer Adriatique, je me trouverois très heureuse de vivre & de mourir avec vous.

re; car *excutere* se dit proprement des chevaux qui secouent & qui jettent l'Écuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du sixieme Livre de l'Énéide:

----- *Magnum si pectore possit
Excussisse Deum.*

Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu qui la dompte.

Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 *Quaquam fidens pulchrior*] *Sidus* signifie ici le soleil, comme dans l'Ode premiere de ce même Livre.

22 *Tu levior cortice*] *Cortex*, du liège. Mais plus léger que du liège ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur

légere & volage, comme dans le premier Livre:

Non præter solitum leves.

Improbo iracundior Adriâ] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

----- *fretis acrior Adriæ.*

Plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique.

Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à apaiser:

Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.

23 *Adriâ*] Comme les Grecs disent *Adriat*, la mer Adriatique, en sous-entendant *Ἀδριατῆς*, *ſinus*, golphe.

A L Y C É.
O D E X.

LYCÉ, quand vous seriez voisine des sources du Tanaïs, & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur

qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le sentiment d'Herodote.

Si biberes] Quand vous boiriez, pour dire, quand vous habiteriez, quand vous seriez née dans les lieux où sont les sources du Tanaïs. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Rhodanique potor* de l'Ode XX. du Livre II.

Lyce] C'étoit une Dame Toscane, ou du moins la fille d'un Toscan, comme cela paroît par le douzieme vers. C'est contre la même qu'Horace écrit ensuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 *Sævo nupta viro*] On pourroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace:

parcequ'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, est ordinairement fort disposée à écouter un amant: mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empêcheroit pas d'être émue de pitié, & de pleurer même en sa présence. Elle étoit étendue sur sa porte pendant les plus rigoureux jours de l'hiver.

Spem tamen asperas] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui a trompé beaucoup de gens: *Plorares tamen obicere me incolis Aquilonibus porrectum ante fores asperas. Vous pleureriez pourtant de m'exposer ainsi, &c.*

Asperas]

*Porreſtum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.*

5

Audis quo ſirepitu janua, quo nemus

Inter pulchra ſitum teſta remugiat

Ventis? & poſitas ut glaciēt nives

Puro numine Jupiter?

Ingratam Veneri pone ſuperbiam:

10

Ne currente retro ſunis eat rotā.

Non te Penelopen difficilem prociſ

Tyrrbenus genuit parens.

O,

Asperas] Les Interpretes ont cru qu'Horace dit *fores asperas*, pour *fores dominæ asperæ*; mais ils ſe trompent; *asperæ fores* n'eſt ici que *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

--- Et ben
*Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.*

Et à un ſeuil ſi dur, que je m'y ſuis rompu les reins.

3 *Porreſtum ante fores*] Il eſt impoſſible que la plupart des graces d'Horace n'échappent à ceux qui ne ſont pas un peu inſtruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce paſſage il y a une beauté qui fait un véritable plaſiſir quand on la connoiſt. Il y avoit deux manieres de chanter ces pieces, *παραλαοίδους*. L'une de chanter tout couché, & l'autre de ne ſe coucher qu'après avoir chanté. Horace ſuit ici la première, & Théocrite ſuit l'autre dans l'Idile III. où après avoir achevé ſa chanſon, il dit à ſa maitreſſe:

*Ἀλλ' ἴα τὰν κεφαλάν, τὴν δ' ἐ μίλει, ἔκιν' ἀέδω·
Κεῖν' αὖ μοι ὅ περὶ δὴ, καὶ τὸ λυκοῖ δὴ μ' ἔδωσι.*

J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine; je ne chante plus, je vais me coucher à votre porte, & aſſurément que les loups me mangeront.

Ariſtophane a auſſi ſuivi la dernière, lorsqu'il introduit un amant qui dit à ſa maitreſſe:

--- *Δεῦρ δὴ δεῦρ δὴ σὺ μοι
καταδραμῖσα τὴν θυρὰν ἀνοιξεν
τὴν δὲ, εἰδὲ μὴ καταπισῶν κέσσομαι.*

Venez, venez, descendez, ouvrez-moi, ou je vais me coucher à votre porte.

Porreſtus ante fores eſt donc ici dans Horace le *παραλαοίδους* d'Ariſtophane & de Théocrite, * & il n'eſt nullement néceſſaire de lire *projectum*.

Incolis Aquilonibus] Comme les ſources du Tanaïs ſont dans le Nord, il appelle fort bien les Aquilons, *incolas*, parceque ce ſont les vents de Nord.

5 *Audis quo ſirepitu janua, quo nemus*] Monſieur le Fèvre a cru qu'il y avoit une groſſe faute dans ce vers; c'eſt pourquoi il a corrigé,

Audi quo ſirepitu janua, quis nemus,

en raportant *quis* à *ventis*. Mais, comme je l'ai déjà remarqué dans Feſtus, Monſieur le Fèvre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'eſt pas donné le tems de voir que ce *quis* aſſomme l'oreille, & gête entièrement le paſſage en le rendant dur. Au lieu qu'il eſt fort beau, fort nombreux, & fort élégant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut ſeulement remarquer que les mots *ſirepitu* & *ventis* ſont pris en commun, c'eſt-à-dire qu'ils ſervent aux deux expreſſions. *Audis quo ſirepitu janua remugiat ventis; quo ſirepitu nemus remugiat ventis?*

6 *Inter pulchra ſitum teſta*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 17. vers de l'Ode III. du Livre II. & ſur le 22. de l'Epitre X. du Livre premier. On infere de ce paſſage que cette Lycé étoit une perſonne conſiderable, puisqu'elle étoit logée ſi magnifiquement. * Il n'eſt nullement néceſſaire de lire *ſatum* pour *ſitum*.

Poſitas] *Κεκρίστας*, qui ſont tombées, qui ſont à terre.

8 *Puro numine Jupiter*] *Jupiter* eſt pris pour l'air, & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*; mais il a mieux aimé mettre *numine*, à cauſe du mot même de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la choſe

sur le seuil de votre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugissent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de votre jardin; & ne sentez-vous point avec quelle force l'air pur & ferein glace les neiges qui couvrent la terre? Quittez, quittez cette fierté si désagréable à Vénus: cette Déesse pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'êtes pas née d'un pere Toscan, pour être une Pénélope qui résiste toujours aux poursuites de ses amans. Quoique vous ne soyez touchée ni des presens, ni des prières,

* Quittez-la, de peur que pendant que la roue tourne, la corde n'aille en arriere.

chose de plus près, puisque Jupiter & l'air sont synonymes, *numen & lumen* le doivent être aussi, & c'est ce qu'il faut bien remarquer. * Le dur *numine* de M. Bentlei est insupportable: qui ne fait qu'en hiver plus l'air est ferein, plus il fait froid? *

9 *Ingratam Veneri pone superbiam*] C'est pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce Livre, Horace prie Vénus de punir Chloé de ses rigueurs:

*Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.*

Grande Déesse, châtiez une seule fois avec votre fouet la fiere Chloé.

10 *Ne currente retro finis eat rota*] Ce passage a fait de la peine à tous les Interpretes: & Torrentius, qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il est lui-même fort embarrassé, & qu'il ne peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne fais si je serai plus heureux; mais j'espère au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la vérité. On pourroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne incessamment, & qui élève toujours quelqu'un; & si la corde vient à se rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arriere, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le sentiment de quelque Interprete; mais cela ne me satisfait point, & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle, elle est fondée sur un passage d'un Rhéteur Grec, qu'il faut nécessairement expliquer de cette maniere; c'est dans Aristide: *Εντεῦθεν ἢ δὲ πάντα ὥστε πλοῦρα γίνεσθαι ἐχάρησαν ὀπίσω καὶ διαλείποντο Ἀμαζόνων ἢ τε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος*. Depuis ce temps comme si la corde eut rompu, tout alla en arriere

Tom. II.

pour les Amazones, & leur Empire & leur course. Cela prouve même que c'étoit un proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours; & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere: *Quittez votre fierté si désagréable à Vénus, de peur que si la corde vient à rompre, vous ne soyez emportée par le courant de l'eau*. Mais en notre langue cela est bien bas. J'ai mis à la place: *Cette Déesse pourroit enfin vous punir*. Ce qui est plus à nos manieres, & qui dans le fond rend le même sens.

11 *Non te Penelopen difficilem prociis*] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Pénélope; outre que cela seroit fort peu galant, il seroit entierement contraire à ce qui suit. Mais il lui dit qu'étant sortie d'un pere Toscan, elle n'est pas née pour être une Pénélope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchés: ce passage est fort joli. Au reste c'étoit un proverbe assez ordinaire; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on disoit qu'elle n'étoit pas une Pénélope, comme nous disons encore, ce n'est pas une Lucrece, ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de même dans le premier Liv. de l'Art d'aimer:

Penelopen ipsam, perstes modo, tempore vinces.

Pourvu que tu sois constant, avec le tems tu vaincras Pénélope même.

Difficilem prociis] On fait l'histoire de Pénélope, qui résista toujours aux poursuites de ses amans pendant l'absence de son mari. Mais comme la vertu est presque toujours calomniée, il y a eu des Auteurs d'un esprit mal fait qui ont écrit que Pénélope n'avoit pas été si sage qu'Homere nous l'a représentée, qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parcequ'il étoit descendu d'elle par Télémaque.

12 *Tyrrhenus genuit parens*] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Toscane, ou fille d'un Toscan.

K

O, quamvis neque te munera, nec preces,
Nec tinctus violâ pallor amantium,

15 Nec vir Pieriâ pellice saucius

Curvat, supplicibus tuis

Parcas, nec rigidâ mollior esculo,

Nec Mauris animum mitior anguibus.

Non hoc semper erit liminis aut aque

20 Cælestis patiens latus.

14 *Nec tinctus violâ pallor amantium*] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour; c'est pourquoi Ovide a écrit :

Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.

Que tous les amans soient pâles, cette couleur sied bien aux amans.

Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion :

— Χαρομένη ὃ ῥόδον
ἔμμι.

Violâ] Comme Virgile a dit, *pallentes violas*, que Servius explique, *amantium tinctus color*.

15 *Nec vir Pieriâ pellice saucius*] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la courtisane dont le mari de Lycé étoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronimique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est-à-dire, de Thrace ou de Macédoine.

16 *Supplicibus tuis parcas*] Il y a quelque difficul-

té à ce passage; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les présents ni par les prières de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préférant une courtisane, comment peut-il lui dire ici *supplicibus tuis parcas*? *Torrentius* a cru que par *preces* Horace entend de simples prières, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les présents, ni les prières ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même, elle devroit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à passer les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. Et ce mot, *supplicibus*, marque bien l'état où Horace étoit alors; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

17 *Nec rigidâ mollior esculo*] Cette expression est née du mot *curvat*, qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les marier & pour les unir.

18 *Nec Mauris animum mitior*] Comme l'expres-

sion

A D M E R C U R I U M.

O D E X I.

MERCURI (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides canendo)

Tuque,

CETTE Ode a deux parties; la première est de sept strophes ou quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la lire, & l'autre est de six qui comprennent la chanson que Mercure dicte à Horace. Cette chanson n'est autre chose que la fable des Danaïdes, dont le Poète se sert pour faire voir à Lycé que la cruauté est punie même dans les enfers.

On ne sauroit dire précisément en quel tems elle fut faite. Il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Mercuri*] On peut voir les Remarques sur l'Ode X. du Liv. I.

Nam te docilis magistro] Horace fonde sa prière sur les miracles que Mercure a faits, & qui font voir qu'il

prieres, ni de la pâleur de ceux qui adorent vos apas, & que vous soyez même insensible à l'affront que vous fait votre mari en vous préférant une courtisane, pour votre seul intérêt, ¹ dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins ménager un peu plus vos amans; on ne fera pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y souffrir toutes les injures de l'air.

¹ Lycé, plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus cruelle que les serpens de Mauritanie.

sion du vers précédent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas*; & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens. Notre langue ne m'a pas permis de la conserver dans la traduction.

¹⁹ *Non hoc semper erit liminis*] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Liv. IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.

NOTES SUR L'ODE XI. LIV. III.

ME *objicere plorares*] Cette expression est remarquable, & est tout à fait dans le génie de la langue Française: *Vous pleureriez de m'exposer ainsi.*

⁵ *Remugiat*] Ce mot qui a été mal rendu par M. Dacier, exprime le redoublement d'un bruit. Virgile l'a partout employé pour cet effet, & entr'autres pour représenter l'écho:

Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.

¹⁰ *Difficilem*] Comme dans l'Ode VII. de ce Livre, *difficilis*, que M. Baxter explique, *amantibus aspera*: ce qui répond parfaitement au caractère & à la conduite de Pénélope.

¹⁶ *Curvat*] Que ce mot est beau & énergique en cet endroit! Il me rappelle ce passage de l'Ode XXXIII. du Liv. I.

--- *fretis acrior Adria*
Curvantis Calabris finis.

Curvat, creuse, entame.

¹⁸ *Animum mitior*] C'est un hellénisme, où il faut sous-entendre *kata*. Horace a dit de même, *Epit. X. Liv. I. cetera latus.*

A M E R C U R E.

O D E XI.

MERCURE, qui par vos divins préceptes avez donné au docile Amphion le secret de faire mouvoir les pierres par la force de son chant;

qu'il en peut faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du tems de Moïse & de Josué; c'est pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le disciple de Mercure, qui est Moïse même.

² *Movit lapides canendo*] On dit qu'Amphion ne

se servit que de sa lire pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ses sons, alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a été faite sur l'histoire de Josué qui, au son des trompettes, fit tomber les murailles de Jerico.

3 *Tuque, testudo, resonare septem* ob uolūq al ob in, resonare
 5 *Callida nervis,* *ob uolūq al ob in, resonare*
 6 *Nec loquax olim, neque grata, hunc* &
 7 *Divitum mensis* & *amica templis,*
 8 *Dic modos, Lyde quibus obstinatas*
 9 *Applicet aures:*
 10 *Quæ, velut latis equa trima campis,*
 11 *Ludit exultim, metuitque tangi,*
 12 *Nuptiarum expers, & adhuc proteruo*
 13 *Cruda marito.*
 14 *Tu potes tigres comitesque sylvas*
 15 *Ducere, & rivos celeres morari.*
 16 *Cessit immanis tibi blandienti*
 17 *Janitor aule*
 18 *Cerberus: quamvis furiale centum*
 19 *Muniant angues caput ejus, atque*

Spiritus

3 *Tuque, testudo*] Il s'adresse à sa lire, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. Sapho en avoit usé de même; car elle avoit écrit:

Ἄγε χέλυ δ' ἰά μοι λίγε, φωνέσσα ὃ γίγας.

Resonare septem callida nervis] Les Anciens avoient le tétrachorde qui étoit comme une lire à quatre cordes, & ils avoient encore la lire à sept cordes qui étoit comme un double tétrachorde, parceque la corde du milieu servoit aux trois du bas & aux trois du haut. Ces sept cordes faisoient les sept differens tons de la musique, c'est-à-dire, les sept intervalles qui sont dans un octave; c'est pourquoi Virgile a écrit:

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

Il répond aux sons de sa lire par les sept differens tons de la voix.

5 *Nec loquax olim neque grata*] Lorsqu'elle n'étoit encore qu'une simple écaille, avant qu'elle fût mise en oeuvre par Mercure. Et voilà le miracle, qu'une écaille avec quelques cordes puisse rendre de si agréables sons.

6 *Divitum mensis & amica templis*] Car la lire étoit de tous les festins & de toutes les fêtes.

7 *Lyde quibus obstinatas*] C'est la même Lyde dont il est parlé dans l'Ode XXVIII. Nous verrons là qu'elle ne fut pas toujours farouche, & qu'elle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici.

9 *Quæ velut latis equa trima*] Les Interpretes se sont fort bien aperçus que ceci est imité de l'Ode

LXIII. d'Anacréon, qui dit à sa maitresse en se servant de la même comparaison: *Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers? Et à la fin;*

Νῦν ὃ λεμῶνάς τε βόσκειαι

Κρητὲ σκικτῶσα παίζεις.

A present tu es tout le jour à paître dans les prairies & à folâtrer en bondissant.

Mais le passage d'Horace ne répond pas tout à fait au Grec, s'il est vrai qu'il ait écrit, *latis campis, par les vastes campagnes.* J'ai de la peine à le croire, & je suis même persuadé que comme Anacréon a dit *λεμῶνας, dans les prairies,* Horace aussi, pour conserver la même idée, avoit écrit *latis campis*; car *latti* n'est autre chose que *virentes*, comme dans l'Ode V. du Liv. II.

Circa virentes est animus tuæ

Campis juvencae.

Et c'est ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *génisse* dans la traduction. Car *cavale* est un mot désagréable.

10 *Ludit exultim*] *Κῆρα σικτῶσα παίζει*, joue, folâtre, en bondissant légèrement.

Metuitque tangi] Elle craint, c'est-à-dire elle évite avec soin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. * Ce qu'Horace dit ici a porté M. Bentlei à soutenir le *latis campis* du vers précédent; car plus ces campagnes sont spacieuses, plus elles donnent à cette génisse

& vous, lire, qui avec vos sept cordes rendez de si agréables sons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui êtes aujourd'hui si recherchée pour les tables des Grands & pour les temples des Dieux, enseignez-moi quelque chanson propre à attacher l'obstinée Lydé, qui ne fait que solâtrer en bondissant comme une jeune génisse dans les vertes prairies, & qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de souffrir un mari, fuit les aproches de ses amans. Vous pouvez aprivoiser les tigres, vous pouvez vous faire suivre des forêts, & retarder le rapide cours des fleuves. Cerbere, cet épouvantable portier de l'enfer, ne céda-t'il pas à la douceur de vos sons, quoique cent affreux serpens entourent sa tête, comme celle des Furies, & qu'une haleine infectée sorte de sa bouche avec des grumeaux

génisse la liberté de fuir & de s'empêcher d'être approchée. Cela est sensé. Je ne laisse pas de croire ma correction certaine. Ces prairies seroient bien petites, si elles ne donnoient assez d'espace pour arrêter les aproches &c.

11 *Nuptiarum expertus*] Il a déjà été remarqué que *nuptiæ*, noces, est un terme général qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage.

Protervus] Folâtre, impatient, bouillant.

12 *Cruda*] *Atrax*, acerb, qui n'est pas mûr. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. II.

13 *Tu potes*] Il s'adresse à la lire.

Comitesque sylvas ducere] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Liv. I.

*Blandum & auritus fidibus canoris
Ducere quercus.*

Qui par la douceur de son lut menoit partout avec lui les chênes attentifs à son harmonie.

14 *Rivos celeres morari*] Dans la même Ode XII. du Liv. I.

*Arte maternâ rapidos morantem
Fluminum lapsus.*

Qui suivant dans l'art de sa mere Calliops arrêtoit le rapide cours des fleuves.

15 *Cessit immanis tibi blandienti*] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Liv. II.

Te vidit insens Cerberus.

Mais Horace parle ici de la fable d'Orphée qui descendit dans les enfers, & par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint sa chère Eurydice, que son impatience lui fit bientôt repredre.

17 *Furiale*] Les Interpretes n'ont vu ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici comme les *Furies*, qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chap. XII. du Liv. I. *Fidens*, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armata, & discoloribus serpentum in modum vittis, furiali more procellerant. Ceux de *Fidens*, ne pouvant nous résister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au-devant de nous comme des *Furies*, armés de flambeaux & de bandelettes de diverses couleurs, qui étoient comme des serpens. Et dans le chap. XII. du Liv. III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitum Reipublicæ facibus armavit.* Cette même ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des *Furies* pour la ruine de la République.

18 *Centum muniant angues*] C'est pourquoi il l'appellé *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

Caput ejus] Ce seul mot *ejus* deshonne l'Ode; & je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi. * M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger :

---- *Muniant caput extatque
Halitus teter;*

ce que je ne saurois approuver. Il faut laisser les Anciens avec leurs fautes: *extat* est encore pis.

- 20 *Spiritus teter saniesque manet*
Ore trilingui.
Quin & Ixion, Tityosque vultu
Risit invito: stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmines mulces.
25 *Audiat Lyde scelus, atque notas*
Virginum penas, & inane lympha
Dolum fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam sub Orco.
30 *Impia: nam quid potuere majus?*
Impia sponfos potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
35 *Splendidè mendax, & in omne virgo*
Nobilis ævum.
Surge, quæ dixit juveni marito;
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur: socrum & scelestas
40 *Falle sorores:*
Quæ velut nactæ vitulos læne,
Singulos, ebeul lacerant: ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Claustra tenebo.
45 *Me pater sævis oneret catenis,*

21 *Ixion*] On fait la fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, véritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers.

Tityosque] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

22 *Risit*] Un Auteur de notre tems a trouvé cette métaphore un peu trop forte, & opposée même à la vraisemblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être si tendres & si touchantes, qu'il n'étoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même tems pouvoient laisser paroître sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joie, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui aiment la

musique, & qui entendent des airs tristes & passionnés; & c'est à ces marques de joie, de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *ris*.

23 *Danaï puellas*] On peut voir l'Ode quatorzième du Livre second.

24 *Carmines*] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Eurydice.

26 *Inane lympha*] *Inanis* avec un génitif comme *vacuus*; mais il faut sous-entendre *re*.

29 *Quæ manent culpas*] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se rapporte à *fata*, ou s'il dépendoit de *virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata*; l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Horace demande à Mercure & à la lire commence à *impia*. Horace n'avertit point de ses transitions, qui donnent à ses vers beaucoup de grace & de force.

30 *Impia*]

Quod

grumeaux de sang ? Mais, ce qui est même plus étrange, Ixion & Titye, en vous entendant, ne purent s'empêcher, malgré leur douleur, de laisser paroître sur leur visage des marques d'attendrissement & de joie, & les Danaïdes enchantées laissèrent reposer leurs seaux. Que Lydé sache le crime & le supplice de ces filles. Parlez-lui du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites-lui connoître les arrêts du Destin qui punit toujours les crimes, même dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pu commettre ? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le sein de leurs maris. Une d'entre elles, seule digne du flambeau nuptial, trompa glorieusement son pere parjure, & s'acquit une gloire immortelle par cette action. Leve-toi, dit-elle à son jeune époux, leve-toi de peur qu'une main, qui ne t'est nullement suspecte, ne te donne la mort ; derobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes sœurs : hélas ! elles déchirent leurs maris, comme des lionnes déchirent des faons de biche. Je serai plus humaine, je n'attenterai point à ta vie, & je ne te retiendrai point. Que mon pere soit assez cruel pour me charger de chaînes, parceque j'ai épargné mon mari, qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. ^a Va où les vents & la

bonne

^a Va où les vents & tes pieds te conduiront.

30 *Impie*] On peut voir la Remarque qui a été faite sur le mot *pius* dans le Livre premier.

31 *Impie*] Cette répétition a ici beaucoup de grace & beaucoup de force.

33 *Una de multis*] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bébriée épargna aussi son mari. On peut voir Eustathe sur Denys le Géographe.

Face nuptiali] Comme la mariée étoit menée de nuit à la maison de son mari, on portoit devant elle des flambeaux.

35 *Splendide mendax*] Cette expression est heureuse & noble : on fait que Danaüs avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tueroient leurs maris la première nuit de leurs noces.

Et in omni virgo] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déjà vu ailleurs. Mais

peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mari Lynceus, que parcequ'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le voeu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité.

37 *Juveni marito*] Acron & Cruquius se trompent, le mari d'Hypermnestre étoit Lynceus & non pas Lynus.

38 *Longus somnus*] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre, *perpetuus sopor*.

41 *Lycenæ*] C'est un nominatif, *quæ velut leonæ natiæ vitulos*. Beaucoup de gens se sont trompés à ce passage.

42 *Singulos*] Chacune déchire le sien, c'est la force de ce mot.

45 *Me pater servis*] Et c'est ce qui lui arriva ; car son

*Quod viro clemens misero peperci :
Me vel extremos Numidarum in agros
Classe releget.*

*I, pedes quo te rapiunt & auræ :
Dum favet nox, & Venus : i secundo
Omne ; & nostri memorem sepulcro
Sculpe querelam.*

A D

son pere l'enferma dans une étroite prison, comme le raporte Apollodore : aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausus domo teneor, gravibusque coercita vinclis.

Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaînes.

Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges, & de la vouloir faire condamner.

48. *Classe releget*] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Enéide, que *classis* est ici pour un seul vaisseau.

49. *Pedes quo te rapiunt*] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epit. XI. du Livre I.

*Navibus atque
Quadrigris petimus bene vivere - - -*

Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre heureux.

51. *Et nostri memorem*] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lynceë fasse graver sur son tombeau.

*Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulsi, ipsa tulit.*

Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa piété, elle a perdu la vie pour l'avoir sauvée à son mari.

Sepulcro] Elle parle sans doute d'un *clénotaphe*, d'un vain tombeau : autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

52. *Sculpe*] Quelques éditions ont *scalpe*, & c'est toujours la même chose ; car comme *scalpere* & *sculptere* viennent tous deux de *γλᾶφω*, *γλύφω*, par une transposition de lettres, *scalpo*, *sculpo*, &c. leur usage n'est pas différent. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui relève en bosse, qui *célat*, *ὁ ἐκλύπων* ; & l'autre de celui qui cave & qui creuse, comme ceux qui gravent sur le marbre, sur le cuivre, qui *sculpt*, *ὁ ἐσλύπων*. Mais le contraire se justifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifféremment *sculptura* & *sculptura* ; & Horace même a dit ailleurs, *scalpere terram ungibus*, creuser la terre avec ses ongles. On a de même confondu *célat* & *sculptere*, & on les a mis souvent l'un pour l'autre.

NOTES



bonne fortune te conduiront, pendant que Vénus & la nuit te favorisent, va sous d'heureux auspices, & n'oublie pas de graver un jour sur mon tombeau^b une épitaphe, qui aprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma piété.

A

^b Une plainte qui se souviendra de moi.

NOTES SUR L'ODE XI. LIV. III.

2 **A**mpbion] Amphion, par les charmes de sa lire & de ses vers fut si bien adoucir les mœurs sauvages des hommes, qu'ils se laissèrent persuader de bâtir des villes, pour y vivre en société sous les mêmes loix. Sur ce fondement les Poètes ont imaginé que les pierres dociles à ses harmonieux accens vinrent à son gré se placer les unes sur les autres, & éleverent ainsi les murailles de Thebes, ville de Béotie.

18 *Caput ejus, atque*] Une des plus belles corrections que M. Cuningam ait faites dans Horace, est le mot *estuatque* qu'il a substitué à *ejus, atque*. Jamais le Poète, comme le remarque le P. Sanadon, n'a employé *ejus* dans une Ode, à moins qu'il ne fût distributif, & qu'il ne fût suivi de *qui*. D'ailleurs comment rapporter *spiritus à manat*? Un souffle, une haleine, une vapeur ne sont point capables d'écoulement. Ce Pere a donc adopté la correction de M. Cuningam, qui s'éloigne fort peu de la leçon ordinaire, qui donne à *spiritus* un verbe qui lui convient, & qui rend au vers la beauté que les copistes seuls sans doute lui avoient ôtée.

21 *Tityus*] Le P. S. remarque que c'est un nominaif Grec, pour *Tityus*.

31 *Sponsus*] Voici *sponsus* pris dans le même sens que *marito* au v. 37. & *viro* au 46. ce que je suis bien aisé de remarquer, dit le P. S. pour déromper certaines gens plus décisifs qu'éclairés, qui prétendent

que *sponsus* ne signifia jamais un mari dans les bons Auteurs. Un Critique a repris mal à propos Santeuil d'avoir mis *sponsus*, pour mari, *sponsa*, pour femme.

47 *Numidarum in agros*] La Numidie faisoit autrefois partie de la Libye sur la côte septentrionale d'Afrique, & s'étendoit du Nord au Sud, entre la Mauritanie à l'Ouest & la Bifacene à l'Est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le Royaume d'Alger & quelques deserts du Biléulgerid.

51 *Sepulcro*] Le P. S. est persuadé qu'il ne s'agit point ici d'un cénotaphe, d'un vain tombeau, comme le prétend M. Dacier, mais d'un tombeau vrai & réel. Hypermnestre, jetée dans une étroite prison, attendoit tous les jours la mort. Lyncée pouvoit donc bientôt, aidé du secours d'Egyptus son pere, exécuter le triste devoir qu'Hypermnestre impose à sa reconnaissance. Du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs qui étoit fort âgé: il n'y a donc point ici de contradiction.

52 *Sculpe*] Le P. S. lit *insculpe*, dont la première syllabe fait une élision avec la dernière de *sepulcro*. Il ne croit pas qu'on trouve dans les bons Auteurs *sculpe* ou *sculpere sepulcro*, *are*, *saxo*, *marmore*, sans la préposition *in*; au lieu qu'on dit fort bien *insculpere sepulcro*.



AD NEOBULEM.

ODE XII.

MISERARUM est, neque amori dare ludum;
 Neque dulci mala vino lavere: aut ex-
 Animari, metuentes patruæ verbera lingua.
 Tibi qualum Cythereæ puer ales;
 Tibi telas, operoseque Minervæ
 Studium aufert, Neobule, Liparæi mitor Hebri,
 Eques ipso melior Bellerophonte,
 Neque pugno, neque segni pede victus;
 Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis:
 Catus idem, per apertum fugientes

10

Agitato

HORACE écrit ici à Néobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même tems l'amour qu'elle avoit pour Hébrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite. Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrête point à en déterminer la véritable mesure: ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la suivante Remarque de M. Bentlei.

1 *Miserarum est*] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire: langage qui étoit encore du tems de S. Jérôme, qui fait ce reproche aux filles de son siècle: *Et quæm viderint patientem atque tristem, miseram vocant. Et quædam illæ vident una pâlæ & triste, c'est-à-dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent que c'est une misérable.* Et tel a toujours été le langage de tous les pays où a régné la corruption. Platon nous apprend qu'à Athènes on disoit communément, que ceux qui ne jouissoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des malheureux, indignes de vivre. Dans le Phédon, Vol. II. pag. 171. & 173. de ma dernière édition.

Neque amori dare ludum] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulger*, *abtemperare*, le laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium

Sumere possit. Equum esse puto, sed nimis volo desidia
Ei dare ludum.

Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir; mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.

Dans Tite-Live, Scipion appelle l'amour, *ludum ætatis*: *si frui liceret ludo ætatis.* Liv. XXVI. 50.

2 *Dulci mala vino lavere*] Mala, les maux que cause l'amour. Lavere, pour *laver*, comme on l'a déjà vu.

3 *Metuentes patruæ verbera lingua*] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en proverbe, de sorte que l'on disoit oncle, pour *grondeur, censeur*. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II. *Ne sis patruus mihi.* Ne sois point ici mon censeur, comme si vous étiez mon oncle. Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ lingua*, pour toute sorte de censure. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Néobule avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 *Qualum*] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec καλαθός, *calathus*.

5 *Tibi telas operoseque Minervæ*] Horace dit que Néobule

A N E O B U L E.

O D E XII.

C'EST aux misérables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en appréhendant la mauvaise humeur d'un oncle. Néobule, le fils de Cythérée vous a fait perdre la passion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles; tous ces ouvrages de l'industrielle Minerve ne vous plaisent plus, depuis que vous êtes touchée de la beauté du jeune Hébrus, qui est meilleur homme de cheval que Bellerophon; qui toujours victorieux dans les exercices du ceste & de la course, tout luisant encore d'huile, va se jeter dans les eaux du Tibre: qui est assez adroit pour fraper les cerfs, lorsqu'ils fuyent dans la plaine avec

Néobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hébrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mere:

Γαυρία μάτηρ ἔσσι δυνάμει νέεω τὸν ἰδὸν
Πέδρ δ'αμείβειται αἰσίδος βροδῶν δι' Ἀφροδίταν.

Ma chere mere, je ne puis plus travailler à ma tapisserie, depuis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flamme qui me consume peu à peu.

Ce que Sapho dit ici βροδῶν Ἀφροδίταν, *lenta Ventrem*, Horace l'a exprimé ailleurs, *lenti ignibus*, & *lenta amor*.

Operosaque Minerva] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficile*, qui ont donné de la peine; *operosa carmina*. Et il lui donne ici une signification active; car *operosa Minerva* est *Minerva industria*, *laborieuse*, *industrielle*; & par là Horace a rendu admirablement le Grec Εργαία, qui étoit un surnom de Minerve, comme Εργαίς, *laborieuse*.

6 *Neobule*] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule*. C'est un nom Grec.

Liparæ nitor Hebræ] la beauté d'Hébrus, pour dire le bel Hébrus. Liparæ, une des îles Eoliennes au-dessus de la Sicile.

7 *Eques ipso melior Bellerophonte*] Torrentius a fort bien remarqué que cette façon de parler, *nitor Hebræ eques melior Bellerophonte*, est sans exemple, & Monsieur le Févre est allé plus loin; il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis Hercules*, la force d'Hercule, pour Hercule; *vis Priami*, la force de Priam, pour Priam,

ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *vis Hercules erat melior imperator quam Theseus*, la force d'Hercule étoit meilleur Général que Theseus; & c'est ici la même chose, ou plutôt c'est encore pis. La beauté du jeune Hébrus est meilleur Ecuyer que Bellerophon. Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le défaut que les Grecs appelloient *cacozelia*. * M. Bentlei a cherché à y remédier en transposant les vers. Mais le remède est pire que le mal. *

Bellerophonte] Qui monta sur le cheval Pégase de la Chimère. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre premier.

8 *Neque pugno neque segni pede viânt, simul &c.*] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, tout-à-l'heure, dès le moment. *

& qui sur le moment va se jeter dans le Tibre. * Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hébrus faisoit paraître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices; car on ne se jetoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combattu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 *Catus idem*] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en a joint ici trois autres pour la chasse du cerf & du sanglier. On fait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

Per apertum] C'est-à-dire, dans la plaine, & il faut sous-entendre *agor*, qui n'est autre chose qu'*étendu*, *planities*.

*Agitato grege cervos jaculari, &
Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.*

11 *Agitato*] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

Grege] Car les cerfs vont ordinairement par troupe. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques :

--- confertoque agmine cervi.

12 *Alto latitantem fruticeto*] *Altum fruticetum* est juste.

AD FONTEM BLANDUSIAM.

O D E XIII.

O FONS Blandusia, splendidior vitro,
Dulci digne mero, non sine floribus,
Cras donaberis bædo :
Qui frons turgida cornibus
Primis, & Venerem, & prælia destinat,
Frusira: nam gelidos inficiet tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi soboles gregis.

CEUX qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines.

1 *Fons Blandusia*] Blandusia, ou Blandusia, une fontaine dans le pays des Sabins, près de la maison d'Horace.

Splendidior vitro] Virgile appelle de même l'eau du lac Fucin, *vitream undam*, dans le VII. Liv. de l'Énéide.

2 *Dulci digne mero non sine floribus*] La difficulté de ce passage est de savoir si ces mots, *non sine floribus*, doivent être joints avec *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers suivant :

Cras donaberis bædo,
--- *Non sine floribus.*

Le premier me paroît plus naturel & plus vraisemblable: Horace nous explique même par là une coutume fort solennelle des Anciens, qui, lorsqu'ils vouloient faire des libations, remplissoient entièrement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le I. Liv. de l'Énéide: *Antiqui coronabant pocula & sic libabant.* Les Anciens couvroient les coupes & faisoient ensuite les libations. Aussi Virgile en parlant

d'Anchise, qui se préparoit à faire une libation, ne manque pas de dire:

--- *Magnum cratera coronâ*
Induit, implevitque mero.

Il couronna un grand vaisseau & le remplit de vin. C'est par la même raison que Tibulle dit:

--- *Coronatus stabit & ipse calix.*

Homère avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

Κῆρυξ δὲ κρητῆρας ἐπὶ τῷ λαῷ ποτόισι.

De jeunes hommes couronnèrent les vaisseaux de vin. Et c'est ce qu'ils apelloient *coronare vina*. Virgil.

Crateras magnos statuunt, & vina coronant.

Ils mettent là de grands vaisseaux, & couronnent les vins.

Et c'est ce vin couronné, *vinum coronatum*, comme l'appelle Stace, qu'Horace entend par *merum non sine floribus*.

3 *Donaberis bædo*] Voici un sacrifice qu'Horace promet de faire à sa fontaine, c'est-à-dire, à la Divinité qui y presidoit, & qui rendoit sa source sacrée. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

avec le plus de vitesse, & qui ne manque ni de légèreté, ni de courage pour aller surprendre un furieux sanglier qui s'est caché dans son fort.

justement ce qu'Horace appelle βαθείαν ἐρύλοχον & λόχμην ποικίλην, un lieu couvert d'épaisses broussailles, & c'est ce que nous appelons le fort.

[Excipere] Ce mot se dit proprement de ceux qui se

mettent en embuscade pour attendre quelqu'un; & Horace le met ici pour opprimer, surprendre, attaquer à l'improvise.

A LA FONTAINE DE BLANDUSIA.

O D E XIII.

FONTAINE de Blandusia, plus claire que le cristal, & qui êtes si digne que l'on vous fasse des libations avec des coupes de vin couronné de fleurs, je vous immolerai demain un petit chevreau, qui, tout fier de sentir déjà sur son front des cornes naissantes, se prépare à l'amour & aux combats, mais en vain; car ce petit animal lascif teindra de son sang vermeil vos bords glacés.

La

^a A qui le front raboteux par les premières cornes, destine l'amour & les combats.

--- ad aquæ lene caput sacræ.

Près de l'agréable source d'une eau sacrée.

C'est pourquoi Homère en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque, dit, qu'il y avoit un autel tout auprès. On ne sera pas fâché de lire cette description, qui n'est pas fort différente de celle que fait Horace :

Ἀμφὶ δ' αἶψ' αἰγείρων ὑδατοπράγιον ἦν ἄλσος.
Πάλλοσε κυκλοτερὲς, κατὰ δ' ἤφυγον ῥέον ὕδωρ.
Ἵδεν ἐκ πέτρης, Βαμὸς δ' ἐρύπερθε τίτυχ' ὅ
Νυμφῶν, ὅδ' ἅπλως ἐπιρρέζοντο ὀδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace couloit du haut d'une roche, au-dessus de laquelle il y avoit un autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices.

C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée.

[Hædo] Dans le troisième Livre des Fastes d'Ovide, Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un chevreau :

--- fonti rex Numæ maculat ovem,
Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car plena pocula odorati Bacchi, de pleines coupes de vin odoriférant, n'est ici autre chose que pocula floribus coronata, des coupes de vin couronnées de fleurs, merum cum floribus. Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide : Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs. Nous apprenons même par là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la brebis ou le chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

⁴ Cui frons turgida] Cette description d'un jeune chevreau me paroît incomparable.

⁵ Et Venerem & praelia destinat] Ce jeune chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déjà à faire l'amour, & à combattre contre ses rivaux. On ne sauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

⁸ Lascivi soboles græcis] Comme dans l'Ode XV. lascivæ capræ; & Virgile, lasciva capalla.

[Soboles] Il faudroit écrire suboles, car c'est le véritable mot; mais peu à peu l'a été changé en : soboles, γυνεα, race.

Te flagrantis atrox hora Canicula
Nescit tangere : tu frigus amabile
Fessus vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Fies nobilium tu quoque fontium :
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lympha defiliunt tuæ.

9 *Atror hora*] *Atror, intemperata, importuna, rude, insupportable. Hora, pour le tems, pour la saison.*
 Comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

10 *Nescit*] C'est-à-dire, *non potest, ne peut.* Notre langue se sert du verbe *savoir* dans le même sens.
 11 *Fies nobilium*] Il faut sous-entendre *anus.*
 12 *Cavis impositam ilicem saxis*] On n'a qu'à conférer ceci avec le passage d'Homère que j'ai rapporté sur le troisième vers. Après avoir parlé de la fraîcheur & de l'ombrage, il falloit bien parler du bois qui les donnoit.

13 *Variisque mundum*
Temperat horis.
 Et qui tempore le monde par des saisons différentes.

14 *Defiliunt*] C'est-à-dire, *non potest, ne peut.* Notre langue se sert du verbe *savoir* dans le même sens.

15 *Fies nobilium*] Il faut sous-entendre *anus.*

16 *Cavis impositam ilicem saxis*] On n'a qu'à conférer ceci avec le passage d'Homère que j'ai rapporté sur le troisième vers. Après avoir parlé de la fraîcheur & de l'ombrage, il falloit bien parler du bois qui les donnoit.

16 *Defiliunt*

O D I E XIV.

HERCULIS ritu modo dictus, ô plebs,

Morte

MONSIEUR le Fèvre a fort bien vu que cette Ode fut faite l'an de Rome 729. sous le X. Consulat d'Auguste, qui revenoit alors d'Espagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant; car ce Prince partit pour ce voyage dans son VII. Consulat, l'an 726. & il ne retourna à Rome que dans son X. Consulat, l'an 729. après une longue maladie, dont il avoit pensé mourir. Suétone écrit qu'il reçut à Tarragone son huitième & son neuvième Consulat: *Octavum & nonum Consulatum Tarratens inivit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixième, & on l'a avancé sans fondement, & contre la vérité de l'histoire; car il étoit parti sur la fin du neuvième pour s'en retourner, & il arriva à Rome au commencement de cette année 729. comme cela paroît par un passage de Dion, Liv. LIII. Horace fait donc cette Ode sur le retour de ce Prince, & dans le tems même de son arrivée; & c'est sans doute sur ce même retour que le Sénat fit frapper la médaille dont j'ai parlé dans l'argument de l'Ode XXXV. du I. Liv. Cette médaille représente d'un côté deux femmes avec cette inscription:

Q. RUSTIVS FORTUNÆ ANTIAT.

Et de l'autre un autel avec ces mots:

CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUCI.
 EX S. C.

Et ce qui prouve qu'elle fut frappée en cette occasion-là, pour le retour de ce Prince, c'est que l'on en trouve encore d'autres où l'on voit le même autel avec cette inscription:

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Les deux femmes de cette médaille, pour dire cela en passant, représentent la Fortune, qui est double, bonne & mauvaise. C'est pourquoi on trouve aussi au pluriel, *Fortunis Antiatis*, & on voit leurs deux têtes sur les médailles. Au reste, je fais bien que le Comte Messabarbe, s'avant Antiquaire, a prétendu, dans ses Notes sur Occo, que cette médaille n'a pu être frappée que cinq ans après, & sur le retour d'Auguste de son voyage d'Asie, l'an 734. Il s'est fondé sur ce que Dion écrit, Livre LIV. qu'alors les Romains ayant décerné à ce Prince toutes sortes d'honneurs, il les refusa tous, & qu'il permit seulement que l'on consacrat un autel *Fortunæ reduci*, & que le jour de son retour fût mis parmi les fêtes, & appelé *Augustalia*: *ἡ δὲ ἡμέρα προσήνατο*, dit-il, *ὡς καὶ τὴν τιμὴν τῆς ἐπιπαραγωγῆς, ὅτε καὶ αὐτὴν ἐκάλουν, ὡς καὶ ἡ δὲ προσήνατο, &c. Quorum nullum accepit. Nisi quod Fortunæ reduci, sic enim illam vocarunt, aram consecrari passus est.* Mais cela ne prouve rien pour la médaille dont il est ici question; car il n'y est pas parlé simplement de *Fortuna redux*, mais de *Fortuna An-*

La Canicule ne vous fait jamais sentir ses feux, & lorsqu'elle est la plus enflammée, vous donnez un agréable ombrage & une aimable fraîcheur à nos taureaux fatigués, & à tous nos troupeaux errans. On vous comptera un jour parmi les fontaines les plus fameuses, quand j'aurai chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

16 *Defiliunt*] Coulent en tombant de haut en bas. tombe.
Le Glossaire, *defilit, κατέλλεται, deorsum cadit,*

NOTES SUR L'ODE XIII. LIV. III.

1 **B** *Landusia*] Le Pere Sanadon lit *Bandusia*, après le vieux Scholiaste, M. Baxter, M. Ben-
tlei & M. Cuningant, sur l'autorité des meilleurs manuscrits.

ODE XIV.

PEUPLE Romain, ce Prince de qui nous disions il n'y a encore que peu de jours,

Antiatium. Quoi! sous prétexte qu'Auguste, après son retour d'Asie, permit aux Romains d'élever un autel à la Fortune qui l'avoit ramené, peut-on inférer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas permis de frapper des médailles, pour remercier la Fortune d'Antium du retour de ce Prince? Il me semble que la conclusion n'est pas juste. Nous avons vu qu'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, pour recommander à cette Fortune d'Antium Auguste qui se mettoit en marche pour l'Angleterre:

*Servus iturum Casarem in ultimas
Orbis Britannias.*

Ce Prince ne fit pas ce voyage, mais il alla en Espagne cette même année-là. Le vœu étoit tout fait à cette Déesse pour sa conservation, & peut-être par ordre du Sénat. Puisqu'on s'étoit adressé à elle sur le départ, pour lui demander un heureux voyage, on pouvoit bien aussi s'adresser à elle pour la remercier de l'heureux retour. Ce qui sans doute a trompé ce savant homme, c'est qu'il a cru que Dion avoit voulu dire que cette épithète *redux* fut donnée pour la première fois à la Fortune, après le retour d'Auguste de son dernier voyage d'Asie; mais c'est ce que Dion ne dit point, il dit seulement que les Romains l'appelle-

rent de ce nom, sans designer le tems. Je laisse décider cette question aux Antiquaires, & reviens à mon sujet.

1 *Herculis ritu modo dictus*] Ces quatre premiers vers sont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord; car cette comparaison d'Auguste avec Hercule n'est pas un effet de l'enthousiasme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince, qui étant tombé dangereusement malade en Espagne, quelques mois avant son retour, donna lieu au Peuple Romain, fort alarmé pour sa vie, de le comparer publiquement à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros, qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette raison qu'il appelle les couronnes, *laurum morte venalem.* Des lauriers que l'on n'achète que par la mort.

Ritu] Il met *ritu*, parceque c'est au terme de religion, & qu'Hercule étoit Dieu.

Modo dictus] On ne peut entendre ceci que par ce qui a été dit dans la première Remarque: *modo dictus*; parcequ'Auguste étoit tombé malade quelques mois auparavant, c'est-à-dire, l'an de Rome 729. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule.

O plebs] Par *plebs* Horace entend généralement tout le peuple, & non pas la menue populace, comme ce mot le signifie très souvent.

*Morte venalem, petiisse laurum,
Casar, Hispani repetit penates
Victor ab ora.*

*Unico gaudens mulier marito suus
Prodeat, justis operata Divis;
Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vitæ*

Virginum matres, juvenumque nuper

10 *Sospitum: vos ô pueri & puellæ*

Jam virum expertæ, malè ominatis

Parcite verbis.

Hic dies verè mibi festus affra

Eximet curas: ego nec tumultum,

Nec

2 *Morte venalem*] Ce n'est qu'après leur mort que les grands personnages obtiennent les récompenses qui sont dûes à leurs travaux; l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils sont sur la terre. Ce mot a été assez expliqué dans la première Remarque, & je crois que cela suffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Morte venalem*, se sont fort éloignés de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaison.

3 *Repetit*] Il revient. Ce mot au présent prouve qu'Horace fit cette Ode sur les nouvelles de l'approche d'Auguste, & avant qu'il fût entré dans Rome.

Penates] Ses Pénales, ses Dieux domestiques, pour son palais. Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Pénales.

4 *Victor*] Il sembloit qu'Auguste eût terminé la guerre contre les Cantabres; mais ces peuples se révoltèrent encore plusieurs fois après son départ; & ne furent entièrement assujettis que par Agrippa, cinq ou six années après ce retour d'Auguste. Cet avis étoit nécessaire pour la suite.

5 *Unico gaudens mulier marito*] Si le mot *mulier* est supportable dans une Ode, c'est sans doute lorsqu'il s'agit de louer la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mari. C'est par ces qualités-là qu'Horace désigne ici Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde, sa sagesse étoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nus s'étant rencontrés par hasard ou autrement devant cette Princesse, le Sénat étoit sur le point de les condamner; mais elle s'oposa à cet arrêt, en disant que des hommes nus ne font que des statues pour des femmes chastes. Pour revenir à notre passage, quelque reconnue que fût la chasteté de Livie, il me semble qu'en la désignant seulement par là,

Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit-elle la seule chaste? Mais ne pourroit-on pas sauver cette prétendue grossièreté, en expliquant ce passage d'une manière qui paroît plus fine, & plus digne d'Horace par conséquent. Peut-être qu'*unico* ne signifie pas ici *seul*; mais *sans égal*, & qu'Horace dit que la femme, qui peut à bon droit se réjouir d'avoir un mari que rien n'égale, sorte en public, &c. C'est bien louer Auguste que de le désigner par ce seul mot. Une grande Princesse de notre Cour louoit autrefois le Prince son mari de la même manière, en l'appellant *sans pair*.

6 *Prodeat*] Sorte en public, qu'elle aille en procession dans les temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste.

Justis operata Divis] Après avoir fait les sacrifices domestiques, qu'il falloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable, & les Interprètes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, *ποιῶν*, pour *sacrifier*. Il n'est plus question que de savoir ce qu'il faut entendre par *justis Divis*. Un savant Interprète a cru que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun consentement; mais Torrentius a bien vu que cette explication n'étoit pas recevable: car Horace n'étoit pas assez imprudent pour avertir Livie de ne point sacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *justis*, *équitables*, comme le vieux Interprète l'a fort bien remarqué. Horace veut dire par-là que c'étoit par justice, & non par grâce, que les Dieux avoient ramené Auguste victorieux. Mais j'ai une autre pensée. Par *Divis* je crois qu'Horace entend les Dieux domestiques, qu'il appelle *justis*, c'est-à-dire, *favorables*, & qui étoient la cause du retour & de la victoire d'Auguste, comme au contraire dans l'Ode IV. du Liv. II. il appelle *injustis*, les Dieux domestiques de Philis,

jours, qu'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher des lauriers que l'on n'achète que par la mort, Auguste rentre aujourd'hui dans son palais, il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui lui sont si favorables; qu'elle soit accompagnée de la sœur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes les meres qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui leurs enfans, qu'elles paroissent avec les bandelettes sacrées. Vous, jeunes hommes, & vous, jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour, qui est véritablement un jour de fête pour moi, chassera tous mes chagrins.

Phillis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le soin de sa maison.

7 *Soror clari ducis*] Oétavie sœur d'Auguste, & alors veuve d'Antoine.

Et decora supplice vittâ] Après qu'Horace s'est adressé à Livie & à Oétavie, il parle ici à toutes les Dames de qualité qui étoient proprement apellées *Matrones*, & il les exhorte à suivre ces Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux.

Supplice vittâ] Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandelettes qui étoient la marque de la pudeur, & que les courtisanes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Preface de l'Art d'aimer:

Esse procul, vittâ tenues, insignit pudoris.

Eloignez-vous d'ici, petites bandelettes, qui êtes les marques de la pudeur.

Car il s'adresse aux *Matrones*. Mais ce n'est pas de ces bandelettes dont il faut entendre ce passage. Horace parle ici de ces bandelettes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains pour faire des sacrifices, des prières publiques & des processions dans les occasions extraordinaires.

9 *Juvenumque nuper sospitum*] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi Auguste en Espagne, & qui étoient échappés de tous les dangers de cette sanglante guerre.

10 *Vos ô pueri & puella*] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles. Pour remédier même à cette difficulté il lisoit:

- - - *Vos ô pueri & puella &
Jam virum expertæ.*

Mais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Horace a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parceque comme elles n'avoient encore ni l'âge, ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas être avec Livie & avec Oétavie. Et il les nomme preféablement aux filles, parcequ'elles avoient plus d'intérêt à cette fête, en ce que leurs maris étoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger.

11 *Malè ominatis*] Quelques manuscrits ont *malè nominatis*. Ce qui fait toujours le même sens; car *malè nominata verba* sont des paroles prononcées à la malheure; *verba infelicia, infausta*, des paroles malheureuses, que les Grecs apelloient *δυσωρύχα*, *ὀνομαστά*, & ce n'est proprement que *verba malè nominata*. J'aime pourtant mieux *malè ominatis*, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a été mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter l'*hiatus*. * C'est cette même raison qui a porté M. Bentlei à corriger *malè nominatis*. Mais l'*hiatus* est préférable à cette correction. *

12 *Parcite verbis*] *Parcere verbis malè ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce même Livre. Les Anciens apelloient aussi cela *pacere linguam*, c'est-à-dire *parcere*, *παίδειναι* & *γλίσσιναι*.

13 *Hic dies verè mibi festus*] De toutes les fêtes que l'on célèbre en l'honneur des Princes, les seules véritables sont celles que l'amour & la reconnaissance font chommer.

Atras eximet curas] Les chagrins & les inquiétudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste; & les frayeurs que lui avoient causé tant d'ennemis en armes.

14 *Ego nec tumultum*] Par *tumultus*, Horace entend

15 *Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.*

*I, peie unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marfi memorem duelli:
Spartacum si quâ potuit vagantem*

20 *Fallere testa.*

*Dic & arguta properet Neera
Myrrbeum nodo cobibere crinem.
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.*

25 *Lenit albescent animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem, calidus juventâ,
Consule Planco.*

tend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celui de l'Ode XV. du Liv. IV.

*Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, non vis eximet otium.*

Furor civilis, est ce qu'il appelle ici *tumultus*, & *vis*, dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers.

15 *Tenente Cæsare terras*] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere* signifie ici *custodire*, *posséder*, *protéger*, *défendre*. * Quelle louange pour Auguste ! Heureux les Princes qui pourront la mériter ! *

17 *I, peie unguentum*] Le quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & sérieux, & les trois derniers sont badins & enjoués.

18 *Et cadum Marfi memorem duelli*] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux, ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là mémorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique*; *une telle année de la guerre des Marfes*. *Memorem*, c'est-à-dire, qui soit marqué de ce tems-là, &c.

Marfi duelli] *Marfi* pour *Marfici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit appelée *bellum sociale*, la guerre des Confédérés, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie, & il la nomme la guerre des Marfes, parcequ'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popédus. Voy. Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva vingt-six ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces vingt-six aux quarante-deux de son âge, on trouvera que ce

vin étoit de soixante-huit ans lorsqu'il fit cette Ode.

19 *Spartacum*] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marfes, les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus, né en Thrace, qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de gladiateurs, qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue, & ayant grossi cette troupe d'un nombre considérable d'esclaves, qui se rangerent sous ses enseignes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage, qu'en doutant si l'on pourroit trouver un vaisseau de vin qui eût échappé au pillage de ce gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace, qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux, trouve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres, pour faire sentir la différence qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces tems-là.

Si quâ] *Si quâ ratione*, comme dans Virgile,

--- *si quâ fata aspera rumpas.*

Vagantem] Ce mot marque bien les grandes courses de ces gladiateurs, qui s'épandirent jusqu'au fond du pays des Brutiens, où ils furent taillés en pièces par Licinius Crassus.

20 *Testa*] C'est la même chose que *cadus*. Toute la différence qu'il y a, c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau, & *testa* la matière dont il étoit fait. Car c'étoit *figule dolium*, un vaisseau de terre.

21 *Arguta*] *Sonora*, qui a la voix belle, qui chante bien.

Neera] Horace parle encore de cette *Neera* dans l'Ode XV. du Liv. V. C'est un mot étranger.

22 *Myrrbeum nodo cobibere crinem*] Il appelle *myrrbeum crinem*, des cheveux parfumés d'essence de mirre.

chagrins. Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangère, pendant que César sera le maître du monde. Va, gargon, va chercher des essences, des couronnes & un vaisseau de vin, qui nous fasse souvenir de la guerre des Marées, s'il en est échappé quelqu'un aux courses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse Néera qu'elle se hâte de venir & de nouer ses cheveux parfumés de mirrhe. Si le portier ne veut pas te laisser entrer, reviens sans faire de bruit; mes cheveux qui commencent à blanchir, modèrent cette humeur bouillante, qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats. Sans doute je n'aurois pas souffert cet affront dans la chaleur de ma jeunesse, sous le Consulat de Plancus.

A

rhe. Comme Virgile a dit *crines myrrhâ madentes*. Des cheveux parfumés de mirrhe. Tibulle a dit de même dans l'Élégie IV. *myrrhea coma*. Il est vrai que Scaliger a écrit que dans son manuscrit de Tibulle, il y avoit *myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lu dans ce passage d'Horace, *myrteum crinem*, qu'il explique de couleur de mirte, qui *medius est inter flavum & nigrum*, qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est, cette Néera avoit les cheveux comme Bathylle, dont parle Anacréon. Le fond en étoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même manière ceux de sa maîtresse dans l'Élégie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glaïeul, qui est à peu près de la même couleur que le mirte. On peut encore appuyer ce *myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales, *ἡ Χλόη ἔλασεν Δάφνιδος τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις*. Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au mirte, parcequ'ils étoient noirs. Anacréon appelle les cheveux de la même couleur noirs simplement, mais c'est d'un noir teint de pourpre, d'un noir ardent, qui fait qu'Apulée les appelle *residentes crines*. Mais l'autorité de Virgile me fait préférer *myrrheum crinem*; car les femmes & les hommes efféminés faisoient un grand usage de ces essences de mirrhe.

Nodo cobibere] Voyez l'Ode V. du I. Livre, & l'Ode XI. du Liv. II.

23 *Invisum janitorem*] Le portier qui gardoit cette courtisane, comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à

lire Ovide dans l'Élégie VI. du Livre I. des Amours, & l'Élégie II. du Livre II.

25 *Lenit albescens*] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce gargon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

Albescens capillus] Horace avoit alors quarante-deux ans.

26 *Litium & rixa*] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. * *Litium*, des querelles, des disputes.

27 *Non ego hoc ferrem*] *Ferrem* est ici pour *tulissim*; ce changement de tems est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

Calidus juvenis] *Consule Planco*] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome 688. & ce L. Munatius Plancus, dont il est ici parlé, & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier, fut Consul l'an de Rome 711. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas même accomplis. Lambin avoit lu *Consule Tullo*. Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome 720. il n'y a pas d'apparence qu'à trente-deux ans Horace se fût appelé *calidum juvenis*.

NOTES SUR L'ODE XIV. LIV. III.

LE P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date & sur le sujet de cette pièce. Horace chante ici le retour d'Auguste, comme il a chanté son départ dans l'Ode à *Divia*, *gratum*.

1 *O plebi*] Le P. S. condamne cette chute de vers, qui en effet est *assomman*, pour me servir de ses termes.

M 2

2 *Morte*

2 *Morte venalem*] Le P. S. remarque fort bien que c'est-à-dire, *morte siue obitâ siue quæsitâ*. Dans le sens de M. Dacier, Horace avanceroit une fausseté, qui seroit même injurieuse à Auguste.

5 *Unico*] M. Cuningam a corrigé *unicè*, & le P. S. l'a suivi. Dire que Livie étoit uniquement sensible à la joie de revoir son époux, *unicè*, c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit offenser personne; mais dire qu'elle n'aimoit que son époux, *unico gaudens marito*, & le designer singulièrement par là, c'étoit faire l'injure la plus sensible aux autres Dames Romaines, qui pouvoient avoir la même vertu, ou du moins qui se piquoient de l'avoir. Ce raisonne-

ment du P. S. est fort judicieux.

10 *Vos o pueri & puellæ jam*] Le P. S. a mis.

--- *Vos o pueri, puellæ &
Jam virum expertes, ab inominatis.*

Et voici les preuves dont il appuie cette correction. Premièrement, dit-il, on ne voit point quelles raisons pourroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes, de dire des choses de mauvais augure au milieu d'une réjouissance publique. Le Poëte ne devoit pas, ce semble, manquer de s'en expliquer par quelques termes.

A D C H L O R I N.

O D E XV.

UXOR pauperis Ibyci,
Tandem nequitie pone modum tue,
Famossisque laboribus:
Maturo propior desine funeri
5 Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlorig, decet: filia rectius
Expugnat juvenum domos,
10 Pulso Thyas uti concita tympano.

Illam

CETTE Ode est purement satirique, Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoë. Il est incertain en quel tems elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier, & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

1 *Uxor pauperis Ibyci*] Lorsque les courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des misérables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant, si mustitaverint, illico projiciendi*. Ainsi ce premier vers est très satirique, & Horace en apellant Chloris, femme du pauvre Ibycus, donne l'idée de ses débauches, & la designe par sa profession.

2 *Nequitie*] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

Pone modum] *Ponere modum*, donner des bornes. Dans quelques manuscrits il y a *fige*, comme Cicéron a dit *figere modum*. C'est le même sens.

3 *Famossi*] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisième de ce Livre.

* *Laboribus*] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie, & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti M. Bentlei.

5 *Inter ludere virgines*] *Ludere*, danser, sauter, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

6 *Et stellis nebulam spargere*] Cette allégorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 *Filia rectius*] Comme les jeunes hommes se maquoient quelquefois la nuit pour aller voir les courtisanes,

termes opposés à *sospitum* du quatrain précédent. Secondement *malè ominatis* sans élision fait un baillement qui disgracie considérablement ce vers. Ce baillement même d'une voyelle breve avec une voyelle longue, hors du cas de la césure ou d'un sens fini, est très extraordinaire & peut-être sans exemple dans les Poètes Latins, surtout dans les siècles de la belle poésie. La leçon que je présente, ajoute-t'il, n'a aucun de ces défauts. Tout y est correct, le sens, la construction & la versification. *Jam virum expectes*, c'est-à-dire, suivant le P. S. qui avez perdu depuis peu vos maris.

18 *Marfi memorem duelli*] Le P. S. croit que c'est

une exagération, pour dire du plus vieux vin. Voy. la Note sur le v. 12. de l'Ode VIII. de ce Livre. *Marfi memorem duelli*, signifie à la lettre, qui fasse mention de la guerre des Marses, comme dans l'Ode XI. de ce Liv. *nostri memorem querelam*, une plainte qui fasse mention de moi. M. Dacier s'éloigne du naturel & dans sa traduction & dans sa Remarque.

19 *Si quâ potuit fallere testâ*] Le P. S. remarque que Phèdre a dit de même, *amphoram testâ nobili*.

23 *Invisum janitorem*] Il falloit que ce portier eût choqué fortement l'imagination du Poète, comme le remarque le P. S.

A C H L O R I S.

O D E XV.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux; & n'attendant plus que la mort, qui désormais ne peut être prématurée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de mêler avec les étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des timbales a remplie de fureur.

L'amour

sanés, & pour forcer leurs maisons si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes: & je crois que c'est ce qu'Horace entend ici lorsqu'il dit que *Phalot* force les maisons. Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Livre IV. * M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication, en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès, d'enfoncer les portes de leurs amans qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le premier est de Sénèque, qui dans la préface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit: *Cripius Passienus sæpe dicebat, adulationi nos opponere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amica solas que si impulit grata est, gratior si effragerit*. Et l'autre est de Plaute Mil. glor. act. IV. sc. VI. La Courtisane *Acrotelentium* dit:

- - - *Durare nequeo*

Quin tam intro. Mi. Oculuse sunt fores.

Ac. effringam. Mi. Sana non es.

10 *Pulso Thyas uti concita tympano*] Anacréon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit: Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarte, tenant en sa main un thirise tout environné de bouquets de verdure. On sait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le thirise. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parcequ'elle dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacréon. Il y a pourtant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout à fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorsqu'elles entendent le son des cornets & des

*Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere caprea:
Te lanae prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
15 Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti, vetulam, fæce tenus cadi.*

timbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. II. De cette manière le passage est beau.

Concisa tympano] Comme Virgile:

--- qualis commotis excita sacris
Thyas ---

Comme une Bacchante qui entre en fureur, lorsqu'on descend la statue de Bacchus.

Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

11 *Illam cogit amor Nothi*] Dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. & dans la V. du Liv. II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senti les traits de l'amour, & il la représente ici

amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

Amor Nothi] L'amour de Nothus, pour l'amour qu'elle a pour Nothus: l'amour que lui donne Nothus.

12 *Ludere*] Ce mot a ici un sens un peu différent de celui qu'il a dans le 5. vers: il signifie *courir, bondir*, comme dans l'Ode XI. *ludit exultim*.

13 *Te lanae*] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parceque c'étoit la destinée ordinaire des courtisanes; lorsqu'elles vieillissoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Élégie VI. du Liv. I.

*Nam quæ fida fuit nulli, post victa senectâ
Ducit inopi tremulâ flamina torta manu.*

Car celle qui n'a été fidèle à aucun de ses amans,

AD MÆCENATEM.

ODE XVI.

*INCLUSAM Danaën turris abenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris;
5 Si non Acrisium virginis abdite
Custodem pavidum, Jupiter & Venus*

CETTE Ode est d'un caractère mêlé du satirique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il représente les mauvais effets que les richesses ont accoutumé de produire. Mais ce n'est pas son but principal; il cherche par là une occasion de remercier Mécénas de la petite maison qu'il lui avoit donnée, & il fait voir le juste sujet qu'il avoit d'être plus content de cette petite maison, que si Mécénas lui eût donné toute une province ou tout un Royaume. On ne sauroit juger en quel tems elle fut faite; je crois qu'Horace étoit déjà vieux.

1 *Inclusam Danaën turris abenea*] Acrise, Roi

d'Argos, ayant été averti par l'Oracle qu'il seroit mis à mort par son petit-fils, voulut empêcher sa fille Danaë d'avoir des enfans, & pour lui ôter toute sorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où personne ne pouvoit entrer, & dont les dehors étoient gardés avec un grand soin; mais toutes ces précautions furent inutiles. Proëtus, frere d'Acrise, trouva bientôt le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'approcher de Danaë, qui ne fut pas fort longtems cruelle, & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se délivrer de la tyrannie de son père. Persée naquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit

Risf-

cor-

L'amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toi, tu n'es propre désormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth, à te couronner de roses, & à vuidier jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.

manus, est enfin réduite dans sa vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante, & dans la dernière pauvreté.

exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre I.

*Neu multi Damalis meri
Bassum Thræciâ vincat amysside.*

Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

Fæce tenuis] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les fantes; c'est pourquoi un berger dit dans le VII. Idille de Théocrite :

*Καὶ πότῃ μαλακῶς μαινήμεν ὃ Ἀγριάνῃ
Αὐταῖσι κυλίεσσι καὶ ἐς τρύγα χαλκῷ ἐπίδω.*

Je boirai à mon aise à la santé de mon Agrianax, en caufçant ma levre jusqu'à la lie.

14. *Luceriam*] Lucerie étoit une ville ancienne & confiderable dans la Pouille Daunienne: ses pâturages étoient excellens; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces pays-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

Non citbaræ] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces courtifanes.

15. *Nec flos purpureus rosæ*] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16. *Nec poti vetulam*] Il ne faut rien changer; ceux qui ont lu *sed poti*, ne font point entrés dans le sens d'Horace, qui parlé ici de ces débauches de table que les courtifanes faisoient, & dont nous avons un

A M E C E N A S.

ODE XVI.

LORSQU'ACRISE enferma sa fille Danaé dans une tour d'airain, qui avoit des portes de fer, & qui étoit gardée par d'épouvantables chiens, il avoit trouvé sans doute un moyen fort sûr pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec ses amans, si Jupiter & Vénus ne se fussent moqués de sa timide

corrompu les gardés par argent, on feignit que Jupiter descendu en pluie d'or, ou, comme parle Pindare, en neige d'or, s'étoit coulé dans le sein de Danaé, & que Perfée étoit fils de ce Dieu.

Turris abentæ] Properce l'appelle *ferratam domum*, une maison de fer. Voyez la Remarque sur le *murus abentæ* de l'Ode III.

2. *Robustæque fores*] *Robustæ* n'est pas ici pour *roboreæ*, comme dans Festus, *robustæ arcæ*, mais pour *munitæ, firmæ*, fortes.

Vigilum canum] Les Grecs se servoient de gros chiens d'Epire pour garder les maisons, comme on

se sert aujourd'hui en France de dogues d'Angleterre.

3. *Tristes excubie*] *Tristes*, c'est-à-dire, importuns, odieuses. Aristophane appelle les dogues d'Epire, *moluccia macchorum*, l'effroi des adulteres.

4. *Nocturnis ab adulteris*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adulteris*, pour *geland*. Ce passage en est une nouvelle preuve. *Nocturni*, parceque c'étoit la nuit qu'ils faisoient tous leurs efforts pour entrer dans les maisons de leurs maitresses.

6. *Custodem pavidum*] Cette épithete *pavidum* explique

Risissent: fore enim tutum iter & patens,

Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,

Et perrumpere amat saxa, potentius

Ictu fulmineo. Concidit auguris

Argivi domus, ob lucrum

Demersa excidio: diffidit urbium

Portas vir Macedo, & subruit amulos

Reges muneribus: munera navium

Savos illaqueant duces.

Grescentem sequitur cura pecuniam,

Majorumque fames; jure perborrui

Latè conspicuum tollere verticem,

Mecenas, equitum decus.

Quanto quisque sibi plura negaverit,

plique toute l'histoire d'Acrise, & la raison qui l'avoit obligé d'enfermer sa fille: il appréhendoit d'être tué par son petit-fils.

Jupiter & Venus] Vénus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette histoire de Danaë. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroît par l'Eunuque de Terence.

7 Fore enim tutum iter & patens] On n'a point vu la finesse de ce passage, qui n'est que la raison de ce ris de Vénus & de Jupiter. C'est le Poëte qui parle & qui explique ce ris.

8 Converso in pretium Deo] Horace suit ici l'opinion la plus commune & la plus ancienne, que Jupiter se métamorphosa en or. Ceux qui ont cru qu'il ne fit que répandre une pluie d'or pour s'ouvrir le passage, & qu'après cette pluie il entra en forme d'homme, se sont fondés sur un passage de Terence, & sur une explication de Donat.

In pretium] Il appelle l'or, pretium, comme pour dire χρῆμα πολυτιμωτον, car il ne faut pas croire ici qu'il entende pretium concubitûs, comme les Interpretes l'ont cru; pretium est ici un synonyme de l'or; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorsqu'il a écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV. en parlant d'une statue d'Alexandre que Neron avoit fait dorer: Dein cum pretio periisset gratia artis, detractum est aurum. Ensuite comme on s'aperçut que cette riche matière avoit gâté la beauté & la grace de l'art & de l'ouvrage, on ôta l'or.

9 Per medios ire satellites] Les satellites, c'est-à-dire, ceux qui gardent les portes, comme dans le se-

cond Livre, il a appelé Caron le satellite des enfers, c'est-à-dire, le portier.

10 Et perrumpere amat saxa] Amat, aime, comme chez les Grecs, φιλέω, pour solet, il a accoutumé. Perrumpere saxa, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins accessibles. Il fait allusion à l'histoire de Philippe dont il va parler.

Potentius icu fulmineo] Horace a dit que l'or est plus puissant que la foudre, & il a peut-être égard à ce que les Philosophes ont écrit, que la foudre ne pénètre dans la terre tout au plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend les montagnes jusqu'à leurs racines. On peut voir sur cela le commencement du XXXIII. Livre de Pline.

11 Concidit auguris Argivi domus] Il parle d'Amphiaraus qui avoit épousé la sœur d'Adraste Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin, & comme il savoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refusoit de suivre Adraste & Polynice, qui faisoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'avisa de gagner Eriphile, femme d'Amphiaraus: pour cet effet il lui donna un collier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de persuader à Amphiaraus d'aller à cette guerre, où il fut englouti dès le premier jour par la terre qui s'entrouvrit sous son char.

12 Domus demersa excidio] Toute la maison d'Amphiaraus perit; car Alcmeon tua sa mere Eriphile, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur sœur. Amphilochus, frere d'Alcmeon, fut aussi tué devant Thebes, & ainsi l'avarice de cette femme fut la seule cause de la perte de toute cette maison. Demersa excidio est élégamment & fortement dit. Demersa exitio est bien moins beau & moins poétique.

timide prévoyance, sachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui se métamorphoseroit en or. L'or passe au milieu des gardes & des sentinelles; plus puissant que la foudre, il se fait jour au travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maison de l'Augure Amphiaräus. C'est par des presens que Philippe a brisé les portes des villes & renversé les Rois ses rivaux. Les Capitaines de navires, ordinairement cruels & intraitables, se laissent gagner par des presens. Nous voyons tous les jours que les richesses qui s'augmentent, ne font qu'accroître nos soins & nourrir notre ambition & notre avarice; c'est par cette raison, mon cher Mécénas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ai toujours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera son avidité, plus on obtiendra de presens du ciel.

Ma

13 *Diffidit urbium portas*] Philippe, Roi de Macédoine, ayant reçu un jour cet oracle :

Ἀργυρίαις λόγχαις μάχῃ καὶ πάντᾳ νικήσεις :

Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout;

il en comprit fort bien le sens: c'est pourquoi il prenoit ordinairement les villes avec de grosses sommes, qui lui en ouvroient les portes, & il y étoit si accoutumé, qu'un jour ses coureurs lui ayant rapporté qu'un château, qu'il vouloit attaquer, étoit extrêmement bien fortifié, & qu'il paroïssoit imprenable: *Et quoi!* leur dit-il, ne pourons-nous même y faire passer un mulet chargé d'or?

14 *Vir Macedo*] Chez les Latins, *vir Macedo*, c'est Philippe; *juvenis Macedo*, Alexandre son fils; comme dans Juvénal, *Pellæo juveni*. Longin a dit pourtant le Macédonien, pour Alexandre, si le passage n'est point corrompu.

Emulos reges] Tous les Rois qui lui résistoient & qui s'oposoient à sa grandeur.

15 *Munera navium*] Torrentius a eu raison de rejeter l'explication qu'un savant homme donnoit à ce passage, en joignant *munera* avec *navium*, comme si Horace eût dit, que les presens des vaisseaux, c'est-à-dire, les presens qui viennent d'un pays étranger, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'est plus éloigné de l'esprit d'Horace, qui donne ici un trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parcequ'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant duces navium*. Il appelle ces Capitaines, *sævus*, pour

dire que les plus féroces ne sont pas exempts de ces tentations. Peut-être aussi qu'il a seulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont presque toujours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui servent sur terre.

18 *Majorumque fames*] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité; car autrement il auroit dû dire, *majorisque fames*.

19 *Latè conspicuum tollere verticem*] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut latè conspicuus sit*. On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même, *infestum eluitur scelus*, pour *eluitur scelus, ita ut infestum sit*.

20 *Mecenas, equitum decus*] Horace appelle Mécénas, la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cause des grandes qualités qui le distinguoient des autres, & parcequ'étant le favori d'Auguste, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de sa faveur. Dion relève par le même endroit la moderation de Mécénas. Ses termes sont remarquables: *πλεῖστον τὸ παρ' αὐτῷ δυνατεῖς, ὥς πολλοῖς καὶ τιμαῖς καὶ ἀρχαῖς δύναι, ἢ ἐξοφρύναν, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππῶν τέλει κατεβίβῃ*. Et qu'ayant plus de crédit que personne auprès de ce Prince, jusques-là qu'il fit donner à plusieurs les plus grandes charges & les premiers emplois, il ne se laissa point emporter à l'ambition, & passa sa vie dans l'Ordre des Chevaliers.

21 *Quanto quisque sibi plura*] *Sibi negare*, refuser à son avarice, lui donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure: *Veux-tu être riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité*.

Tom. II.

N

*A Diis plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto: & transfuga, divitum*

Partes linguere gestio:

25 *Contemptæ dominus splendidior rei,
Quàm si, quidquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer borreis,*

Magnas inter opes inops.

30 *Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africa*

Fallit sorte beator.

35 *Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Lasirygoniâ Bacchus in amphorâ
Languescit mihi, nec pingua Gallicis*

Crescunt vellera pascuis:

*Importuna tamen pauperies abest:
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine*

40 *Vestigalia porrigam,*

Quàm

22 *Nil cupientium nudus castra peto*] Il se sert ici d'une métaphore prise de la guerre, & de ceux qui quittent un parti pour en suivre un autre.

23 *Et transfuga divitum*] A proprement parler, il y a de la différence entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celui qui quitte les ennemis pour venir à nous; & l'autre, de celui qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette différence n'a pas toujours été observée. Les Latins ont souvent dit *transfuge* pour *perfuge*. Et Horace s'en sert ici dans ce sens-là, puisqu'il écrit à Mécénas, & qu'il se range de son parti; car Mécénas étoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien; & c'est en cela que ce passage est fort adroit, & flate agréablement ce favori d'Auguste.

25 *Contemptæ dominus splendidior rei*] Je métonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes; Horace appelle son petit bien, *rem contemptam*, non pas à son égard, cela seroit ridicule; mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le lui envioient point. * M. Bentlei blâme cette explication, & veut que *contemptæ rei* signifie *rei non cupitæ*; ce qui ne peut être approuvé. *

Splendidior] Ce mot est né du vingtième vers, *tolle verticem*; & il fait ici une grande beauté, opposé à *contemptæ*.

26 *Quidquid arat non piger Appulus*] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient fort laborieux. C'est pourquoi il a dit ailleurs:

--- *Perusta solibus
Pernicis uxor Appuli.*

Lucain a dit de même, *impiger Appulus*.

28 *Magnas inter opes inopi*] C'est une suite du raisonnement d'Horace, & cela dépend du 17. & du 18. vers. Plaute a dit de même dans l'*Aulularia*, *opibus in magnis pauperes*. Et ce proverbe est fort juste:

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point.

29 *Puræ rivus aquæ*] Horace marque ici en quoi consistoit tout son bien. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

30 *Segetis certa fides meæ*] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la première Ode de ce Livre.

31 *Fulgentem imperio fertilis Africa*] C'est une phrase Grecque, *fallit, dasd'avei, latet*. Le Roi de la fertile Libye ne s'aperçoit pas que, &c. Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots, *sorte beator*. Sors est proprement le partage, l'héritage que l'on a eu. Horace dit donc *rivus aquæ, sylva jugerum paucorum & certa fides segetis sorte beator*, est une des meilleurs parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué. * M. Bentlei a fait ici une très longue

Ma plus grande passion présentement , est de quitter le parti des Grands , & de me ranger du côté de ceux qui n'ont point de desirs , plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde méprise , que si je ferrois dans mes greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien ; car cela ne m'empêcheroit pas d'être pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roi d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire , un bois de peu d'arpens & une petite moisson , qui ne trompe pas mes espérances , je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que lui. Quoique les abeilles ne fassent point de miel pour moi dans la Calabre , que Bacchus ne meurisse point mon vin dans les bouteilles de Formies , & que je n'aye point dans les pâturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison , je suis pourtant à couvert de la fâcheuse pauvreté , & si je n'étois pas content de ce que j'ai , mon cher Mécénas , je fais bien que vous m'en donneriez davantage. Mais en me bornant de cette manière , je payerai de petits impôts

avec

longue & très inutile Remarque : par *fulgentem imperio fertilis Africa* , il entend le Proconsul d'Afrique , & par *fortis* il entend le sort qui dispoisoit des provinces , & enfin il corrige & lit *fulgente imperio*. C'est accumuler bien des fautes *

33 *Quantum nec Calabræ*] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre ; c'est le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II.

34 *Nec Læstrigoniâ Bacchus in amphorâ*] Les Læstrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile , qui allèrent s'habituer à Formies , ville de la Campanie entre Caiète & Minturne. De-là Formies fut appelée *Læstrigonia*. Par *Læstrigonia amphora* , Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie , comme on l'a vu dans l'Ode XX. du Liv. I.

35 *Languis*] *Languit* , se meurt , comme dans l'Ode XXI. de ce même Livre , *languidiora vina* , les vins les plus vieux & les plus mûrs.

Nec pinguis Gallicis] Il parle de ces pâturages qui étoient in *Galliâ Transpadanâ* , dans la Gaule au-delà du Pô.

37 *Importuna tamen pauperies*] *Importunus* est proprement qui n'a point de port , & qui par conséquent ne peut laisser goûter aucun repos ; c'est pourquoi cette épithète est fort bien appliquée à la pauvreté.

38 *Nec, si plura velim, tu dare denique*] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

--- Nec potentem amicum
Largiora flagito.

Je ne demande pas de plus grandes richesses à mon puissant ami.

40 *Vestigalia porrigam*] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un appelé *tributum* : c'étoit l'argent que chaque citoyen payoit selon ses facultés ; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit appelé *temerarium tributum* , & on le levoit dans toutes les nécessités pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit appelé *vestigal* , qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient , la douane , *portoria* : les décimes , c'est-à-dire , le dixième du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la République , *decumas* : le droit que l'on payoit pour les pâturages publics , *scripturam* : ce que l'on payoit pour le sel , &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme citoyen , il payoit peut-être encore *vestigal* , pour la petite maison que Mécénas lui avoit donnée : ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres , il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens , ni la langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *vestigalia porrigam, extendam provincias* , cela est ridicule.

*Quàm si Mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus
Desunt multa: bene est cui Deus obtulit
Parcâ, quod satis est, manu.*

A D

41 *Quàm si Mygdoniis*] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Liv. II.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes.

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains.

Regnum Alyattici] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus*, qui étoit fils d'Alyattès. Mais, comme Monsieur le Fèvre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattici*; car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius*, ou *Laërtides*, ou *Laërtiades*. De *Perseus* on ne fait pas *Perficus*, mais *Perseus*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priamius*,

ou *Priamides*. D'*Aeneas* on ne fait pas *Aeneacus*, mais *Aeneius*, ou *Aeneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronimiques; c'est-à-dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette Remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens.

43 *Obtulit*] Ce mot dit bien plus que *dedit*, qui peut supposer des demandes & des importunités, au lieu qu'*obtulit* marque un présent fait sans qu'on ait eu la peine de le demander, & cela en augmente bien le mérite. Horace fait bien encore ici sa cour à Mécénas.

44 *Quod satis est*] On peut voir la Remarque sur le passage de l'Ode première de ce Livre:

Desiderantem quod satis est. - - -

NOTES SUR L'ODE XVI. LIV. III.

LE P. Sanadon est de même sentiment que M. Dacier sur le sujet de cette Ode.

2 *Robustæque fores*] Quoi qu'en dise M. Dacier, *robustæ* est ici pour *roboreæ*, & c'est l'opinion du P. S. Horace, pour dire que les murs & les portes de cette prison étoient très fortes, dit que les murs étoient de bronze & les portes de chêne. La matière est spécifiée de part & d'autre: ce qui ne se trouve point dans le sentiment de M. Dacier. Le P. S. justifie ce sens par des exemples d'Ovide, & par Horace même qui a dit, Ode III. Liv. I.

Illi robur & æs triplex.

Vigilum] Vossius prétend qu'à l'adjectif il faut dire *vigilium*, & par conséquent il y auroit ici une syncope, *vigilum*, puisque dans le droit, où il est pris même substantivement, on lit, *præfati vigilium*, pour vi-

gilum qu'on trouve dans Virgile:

- - - Vigilum excubiis obsidero portas.

7 *Fort enim*] Il faut sous-entendre *sciebant*, comme le dit le P. S.

13 *Demersa excidio*] Le P. S. a mis *exitio*, après M. Bentley & M. Cuningam, non seulement parce que ceux qui lisent *demersa excidio* joignent ensemble deux termes métaphoriques qui ne sont pas faits l'un pour l'autre, & qui se contredisent, mais aussi parce que le plus grand nombre des meilleurs exemplaires porte *exitio*; neque aliter plures & potiores codices, dit M. Bentley.

18 *Majorum*] C'est une sillepse elliptique: ce mot se rapporte à *bonorum* sous-entendu, comme le remarque le P. S.

22 *A Diis*] On trouve *ab Diis* dans presque tous les



avec plus de facilité, que si en régnant sur la Lydie & sur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque toujours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup; & celui-là sans doute est le plus heureux à qui, sans être importuné & d'une main ménagere, Dieu a donné ce qui suffit.

les manuscrits & dans sept des plus anciennes éditions, & le P. S. a employé cette leçon.

25 *Contentæ rei*] Le P. S. entend cet endroit comme M. Bentlei. Voy. la Remarque de M. Dacier.

30 *Segetis fides*] Cet endroit n'est pas aisé à expliquer, & je ne suis pas surpris, dit le P. S. de voir les Interpretes si embarrassés à s'en tirer. Toute la difficulté consiste à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la construction. Premièrement ces trois nominatifs, *rius*, *filva* & *fides* se rapportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il soit au nombre singulier. Ceux qui connoissent le stile d'Horace, savent qu'il ne parle point autrement. Secondement *Africa* est le régime d'*imperio* & de *sorte*. *Fulgens imperio Africa*, est une periphrase, pour dire, le Proconsul d'Afrique; & *sorte Africa* signifie le proconsulat, c'est-à-dire, le gouvernement de cette province. Les Latins ont dit dans le même sens, *sorte Asia*, *sorte Macedonia*, *sorte provinciarum*, parceque ces gouvernemens se donnoient au sort. Troisièmement, continue le P. S. *fallit* ne signifie point ici *latet*, *ignoratur*; mais *opinioe suâ decipit*. Cela supposé, conclut-il, voici comme je crois qu'il faut arranger la construction: *Ager meus Sabinus beator Africa sorte obtenta fallit Africa Proconsulem*. Le Proconsul de cette riche province devoit au sort sa magistrature. Horace devoit sa petite terre à l'amitié de Mécène. Le Proconsul se croyoit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi? parcequ'il ignoroit qu'avoit de gros revenus, & être heureux, sont deux choses souvent fort différentes.

35 *Contracto cupidine*] Voy. la Note 15. sur l'Ode XVI. du Liv. II.

40 *Porrigam*] Le P. S. a corrigé *colligam*, qu'il prétend avoir une liaison sensible à ce qui précède & à ce qui suit, parcequ'il entend par *vestigalia*, des revenus, que M. Dacier explique d'une espece d'in-

pôts. Mais avec tout le respect que je dois à ces deux savans Commentateurs, je crois qu'ils se trompent l'un & l'autre, le dernier dans le sens qu'il donne à *vestigalia*, & le premier dans celui qu'il met ici par sa correction. *Porrigere* signifie aussi *étendre*, & vient de *porro ago*, c'est-à-dire *procul ago*. Plin: *Facilius quippe radices porrigunt solo subacto*. Et Virgile,

--- per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur.

Et Horace lui-même, Epit. VII. Liv. I. *planis porrectus spatius*, & Ode XV. Liv. IV.

*Porrecta majestas ad ortum
Solis*.

Voici donc comme il me paroît qu'il faut rendre ce passage:

*Contracto melius parva cupidine
Vestigalia porrigam,
Quam si &c.*

J'étendrai, j'augmenterai beaucoup mieux mes petits revenus, en moderant ma cupidité, que si &c.

Et de cette maniere *porrigam* fait une belle opposition avec *contracto*, & il se presente ici un sens encore plus beau, sçavoir que *moins on a de desirs & d'ambition, plus on est riche*. Le mot *continuum* du v. 42. & ce que le Poëte dit ensuite, *multa petentibus desunt multa*, déterminent naturellement à cette explication.

41 *Ahyattici*] Le P. S. lit *Ahyattei*, après M. Bentlei & M. Cuningam, comme *Achillei*, *Ulyssii*.



AD ÆLIUM LAMIAM.

O D E XVII.

ÆLI, vetusto nobilis ab Lamo,
 (Quando & priores hinc Lamias ferunt
 Denominatos, & nepotum
 Per memores genus omne fastos,
 5 Auctore ab illo ducis originem
 Qui Formiarum mœnia dicitur
 Princeps, & innantem Maricæ
 Littoribus tenuisse Lirin,
 Latè tyrannus:) cras foliis nemus
 10 Multis & algâ littus inutili
 Demissa tempestas ab Euro
 Sternet, aquæ nisi fallit augur

HORACE écrit à L. Ælius Lamia, pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chère le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I.

1 Æli] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXVI du Livre I. Les Eliens étoient partagés en sept ou huit familles toutes Plébéiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes charges. Il y avoit la famille de Pétus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Préconius, de Séjanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins.

Vetusto nobilis ab Lamo] C'est ce Lamus dont Homère parle dans le X. Liv. de l'Odyssée:

Ἐξ Ὀδυσσεύος δ' ἰχθυόεντα Λάμω αἰπὺν ἀπολιέτρον,
 Τηλέπυλον Λαερτιάδων.

Le septième jour nous arrivâmes à Lestrigonie, grande ville & la demeure du Roi Lamus.

Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune.

2 Quando priores hinc Lamias] Il dit que par les Fastes il paroïssoit que les premiers Lamia descendoient de l'ancien Lamus. Et c'est cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire Lamia pour noble, comme Juvénal a dit d'une Dame de qualité:

Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti.

Annosa
 Une Dame de la race des Lamia & d'un fort grand nom.

On verra les Remarques sur le vers 340. de l'Art Poétique.

* 5 Auctore ab illo ducis originem] Heinsius est le premier qui a connu le défaut de ce passage, & qui l'a corrigé en lisant ducit au lieu de ducis. Et M. Bentlei est le premier qui a mis cette remarque d'Heinsius dans tout son jour, en faisant voir que genus n'est pas un accusatif, mais un nominatif qui se rapporte à ducit, & que la parenthèse doit être continuée jusqu'après latè tyrannus. De cette manière tout est clair, & le raisonnement d'Horace n'a rien qui blesse. La remarque de M. Bentlei est très sentée & doit lui faire honneur. Heinsius a été si malheureux dans presque toutes les corrections qu'il a faites sur Horace, qu'il est bien juste de lui tenir compte de celle-ci.

6 Qui Formiarum mœnia dicitur] Horace suit ici manifestement Homère qui appelle Formies la ville de Lamus, donnant à entendre par là que Lamus y avoit régné. On n'a qu'à lire avec soin le X. Livre de l'Odyssée, & l'on verra clairement que ceux-là se sont trompés qui ont cru qu'Homère a voulu parler de Caiète, comme Silius a dit, & regnata Lami Caieta. Il est vrai qu'il semble que Strabon soit d'un sentiment opposé à celui d'Homère, lorsqu'il écrit que Formies est Λακωνικὸν κτίσμα, qu'elle fut bâtie par les Lacédémoniens; mais ce passage de Strabon fait seulement entendre que les Lacédémoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée longtems après les Lestrigons,

A E L I U S L A M I A.

O D E XVII.

EL I U S, dont la noblesse vient de l'ancien Lamus; (car il paroît par les Fastes, que c'est de lui que les premiers de votre famille ont tiré ce nom, qui a passé à toute leur posterité, & que vous descendez de ce Prince, qui après avoir établi à Formies le siège d'un grand Royaume, fit des levées sur les bords de la riviere de Liris qui se débordoit dans le marais de Marica:) je vous avertis que si la corneille, bonne prophétesse de la pluie, ne nous trompe, le vent de Midi nous amenera demain une tempête qui dépouillera les bois de feuilles, & couvrira d'herbes inutiles tout le rivage. Faites donc
ferre

rons, & qu'ils avoient changé son ancien nom de Lestrigonie en lui donnant celui de *Formia* ou *Formia*, à cause de la beauté de son port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même sentiment, quand il a écrit après Homere:

*Inde Lami veteris Lestrygonis, inquit, in urbem
 Venimus, Antiphates terrâ regnabat in illâ.*

De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien Lamus, Roi des Lestrygons, Antiphates y régnoit alors.

Cicéron avoit fort bien expliqué le passage d'Homere dans l'Epître XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc Τάληρον, veneris. Λαιστρυγόνων, qui fremunt hominum!* Si vous venez à cette ville qu'Homere appelle la grande Lestrigonie, quel bruit, quel murmure! Car il parle de Formies d'où il écrivoit.

7 Et innañtem *Marica* littoribus tenuisse *Lirin*. Le Liris est une riviere qui descendant de l'Apennin sépare le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appelé *Marica*. Lamus y fit des levées, & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage.

Marica] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit, au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute

pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut appelée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Enéide:

*Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ
 Accipimus.*

9 *Latè tyrannus*] Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Latè tyrannus*, comme Virgile a dit *latè regem*. L'un & l'autre ont eu en vue le mot d'Homere *Εὐρυνομία*.

11 *Demissa tempestas ab Euro*] Il dit que cette tempête sera causée par le vent Est-Sud-Est, parcequ'il est fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluies dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer Méditerranée.

12 *Aquæ nisi fallit augur*] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminetium*. La corneille presage la pluie, lorsqu'elle chante & qu'elle se promène seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivières & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Géorg.

*Tum cornix raurâ pluviâ vocat improba voce,
 Et sola in ficcâ secum spatatur arenâ.*

Alors la corneille appelle la pluie avec une voix enrouée, & elle se promène seule sur le rivage.

Pline dans le Chap. XXXV. du Liv. XVIII. *Es*

ODE XVII. LIB. III.

*Annosa cornix. Dum potes, aridum
Compone lignum: cras Genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.*

15

*cum terrestres volucres contra aquas clangores dabunt
perfundentes sese, sed maximè cornix. C'est une mar-
que de pluie lorsque les oiseaux de terre, surtout les cor-
neilles, font entendre leur voix près des eaux, & qu'ils
se baignent. Aratus avoit dit,*

παρ ἡδὺν προχέου
Χείματ' ἐρχομένη χερσὶ ὑπέκλυε κοράνη.

*Lorsque la tempête vient, on voit sur le rivage la
corneille qui se plonge dans l'eau.*

Pline a fort bien expliqué ὑπέκλυε d'Aratus par *per-
fundit sese*.

13 *Annosa*] Il l'appelle ailleurs *vetula*, car la cor-
neille vit fort longtemps.

Dum potes aridum] Il l'avertit de faire ferrer le bois
avant que la pluie vienne le mouiller. Il faut se sou-
venir qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campa-
gne près de Formies.

14 *Cras Genium mero curabis*] Sur ce qu'il est

parlé ici du Génie, quelques Interprètes ont cru
qu'Horace prioit Lamia de préparer un sacri-
fice pour le lendemain qui devoit être la fête de sa
naissance. Mais ils se trompent assurément; il n'est
point question du jour de la naissance de Lamia. *Curare genium, indulgere genio*, signifie simplement *diem
genialiter agere*, se divertir, faire bonne chère, en
quelque jour que ce soit. Horace dit donc à Lamia
que puisque le mauvais tems empêchera le lendemain
tous les gens de travailler, il doit profiter de ce tems-
là & l'employer à se réjouir.

15 *Et porco bimestri*] Ceci prouve qu'Horace ne
parle point du sacrifice que l'on faisoit au Génie le
jour de sa naissance; car on ne versoit point de sang
pour ce sacrifice; on n'y employoit que de la bouillie,
des gâteaux, du vin, des fleurs & de l'encens. Par-
ceque l'on immoloit un cochon aux Dieux Lares,
Lambin a cru devoir insérer de là qu'on en immoloit
aussi un au Génie. Mais il se trompe; le sacrifice
que l'on faisoit aux Lares, & celui que l'on faisoit au
Génie, étoient differens. 16 *Cum*

A D F A U N U M.

ODE XVIII.

*FAUNE, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeasque parvis
Æquus alummis;*

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pays
des Sabins, & Horace la fit chanter le jour de
la fête de Faune, pendant un sacrifice qu'il faisoit à ce
Dieu le cinquième de décembre.

1 *Faune*] C'est le même que Pan. Il en a été assez
parlé dans le Liv. I.

Nympharum fugientum amator] Ce Faune étoit un
Dieu fort amoureux; c'est pourquoi il étoit appelé *i-
vuu*, *incubus*. Les Anciens ont par là voulu marquer
la fécondité de la terre.

2 *Per meos fines & aprica rura*] Horace appelle sa
maison de Sabine, *aprica rura*, parcequ'elle étoit ex-
posée au soleil levant & au couchant, & que les mon-
tagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du
Midi. Voyez l'Épître XVI. du Liv. I.

3 *Lenis*] Faune étoit fort colere. Théocrite a dit
de lui dans l'Idile I.

----- τὸν Πᾶνα θεοεικάμενος -----
----- ἐν δὲ γὰρ πικρὸς -----
καὶ οἱ αὖτε δευμῶνα χολὰ ποτὶ βίῃ καὶ θῆται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'est un Dieu colere, & la
bile est toujours prête de lui monter au nez.

Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un
esprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu aban-
donnoit une terre, une ville, ou une maison, c'étoit la
coutume

ferrer du bois pendant qu'il est encore sec, & demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, vous passerez le mauvais tems à boire de votre excellent vin, & à faire bonne chère avec un petit cochon de lait.

16 *Cum famulis*] Les Anciens faisoient toutes ces réjouissances avec leurs domestiques.
Operum solutis] On ne doit pas conclure de là que

le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend seulement, que le mauvais tems empêcheroit ces gens-là de travailler.

NOTES SUR L'ODE XVII. LIV. III.

2 *Quando & priores*] Le Pere Sanadon a fait ici un retranchement considerable: il a ôté ce vers & les trois suivans, de sorte qu'il lit :

Æli, vetusto nobilis ab Lamo
Qui Formiarum &c.

Ses raisons sont que cette fade & inutile parenthese defiguroit l'Ode par sa longueur, par son tour prosaïque & par son obscurité; que *dicatur* est à la suite de *ferunt* dans la même phrase, & dans le même sens; que *denominatos* ne se trouve dans aucun bon Auteur avant Quintilien; que *ducis* du v. 5. mettoit dans la construction un embarras dont il n'est pas pos-

sible de se tirer; & enfin que ce v. 5. ne seroit qu'une redite du premier.

8 *Tenuisse Liris*] Comme *tenuisse Formiarum marina*. Le sens que M. Dacier donne au mot *tenuisse* est étrange, & le P. S. le condamne avec raison. Horace a dit ailleurs dans le même sens :

--- *qua tenuit divos Achæmenes.*

11 *Demissa*] Le P. S. lit *emissa*, correction que M. Cuningam a proposée. *Demissa* seroit bon, dit le P. S. s'il y avoit *ab Arcto*, parcequ'il ne peut convenir proprement qu'au vent de Nord, qui souffle de haut en bas dans l'hémisphere septentrional.

A F A U N E.
O D E XVIII.

FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuyent, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin

coutume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur, & de ne point laisser des marques de son aversion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

Abæque] Pour bien entendre cette Ode, & ce passage principalement, il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plupart de ces Dieux passaient l'hiver en un lieu & l'été en un autre. Faune étoit de ce nombre; il venoit en Italie le 13. de février, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq de décembre: on lui faisoit un sacrifice à son arrivée & un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & l'Ode XVII. du Liv. I. C'est pourquoi Horace dit ici *abæas*. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle, qui est prise de ce

qui qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein au mois de février, & qu'elle le ferme au mois de décembre.

Parvis æquus alumnis] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les spectres & les fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont cru qu'Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *alumnis*, Horace entend tous les petits de ses troupeaux. Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de l'hiver qui est toujours fort à craindre pour le bétail qui vient de naître.

Si tener pleno cadit bœdus anno:

Larga nec defunt Veneris sodali.

Vina cratera: vetus ara multo

Fumat odore:

Ludit berboſo pecus omne campo:

Quum tibi Nonæ redeunt decembres:

Festus in pratis vacat otioſo

Cum bove pagus:

Inter audaces lupus errat agnos:

Spargit agrestes tibi ſylva frondes:

Gaudet inviſam pepuliſſe foſſor

Ter pede terram.

5 *Si tener*] Dans les prières qu'on faisoit aux Dieux, c'étoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion que l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur culte.

Pleno] *Exaſto, accompli.* Car on célébroit cette fête le 5. de décembre.

Hædus] La brebis & le chevreau étoient les victimes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode IV. du Liv. I.

6 *Larga nec defunt*] Toute la suite de cette Ode dépend de *ſi*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode XXIV.

Veneris ſodali] Il appelle la coupe *ſodalæm Veneris*, la compagne de *Vénus*, parceque *Vénus* & *Bacchus* ſont ſort bien enſemble, & que l'un a beſoin du ſecours de l'autre. C'eſt pourquoi *Ariſtophane* appelle le vin le lait de *Vénus*. *Horace* ne ſe ſert pas ici de cette expreſſion comme d'une épithète ordinaire; mais il l'emploie à deſſein, parcequ'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu ſort amoureux.

7 *Vetus ara*] Il appelle l'autel de Faune, ancien, parceque Faune eſt un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que ſon autel & ſes oracles y étoient célèbres avant le tems d'*Evandre*.

9 *Ludit*] Ceci eſt encore gouverné par *ſi*, que l'on doit prendre en commun. * *M. Bentlei* s'opole pourtant à la continuation de ce *ſi*. Il met un point après *odore*, & il veut que tout le reſte ſoit dit abſolument, & que ce ſoient les louanges de Faune. Mais le *ſi* me paroît plus naturel, & ma traduction le fait aſſez entendre *.

10 *Quum tibi Nonæ redeunt decembres*] Les Nones de décembre: c'eſt le 5. du mois. Ce jour étoit une des fêtes de Faune, comme le calendrier l'a ſort bien marqué.

11 *Otiſo cum bove*] Les jours de fête ils laiſſoient repoſer toutes les bêtes qui ſervioient au labourage. Et c'eſt eſ que la loi de *Moyſe* leur avoit appris.

13 *Inter audaces lupus errat agnos*] Cet *audaces agnos* eſt beau. Si les loups paſſent avec les agneaux devenus audacieux. *Horace* veut marquer à Faune que le bourg avoit tant de confiance en ſa protection, qu'il laiſſoit ce jour-là ſes troupeaux au milieu des loups, ſans craindre aucun dommage. Une des



qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien autel: si le cinquieme jour de decembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos bœufs sont deliés, & si tout le village celebre fort exactement votre fête: enfin si ce jour-là par votre protection nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vigneronns prennent plaisir à sauter de toute leur force en votre honneur sur la terre, qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs feuilles afin que votre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que votre retraite ne nuise point aux tendres nourissons de mes troupeaux.

A

des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'est de faire que les agneaux habitent sans crainte avec les loups. C'est pourquoi Isaïe, pour marquer le pouvoir du Messie, & la paix que son avènement apporteroit sur la terre, se sert de cette circonstance; *habitabit lupus cum agno; le loup habitera avec l'agneau. Et lupus & agnus pascentur simul. Le loup & l'agneau paîtront ensemble.* XI. 6. & LX. 25.

14 *Spargit agrestes tibi folia*] En Italie les arbres perdent leurs feuilles au mois de decembre, & Horace ménage adroitement cette circonstance, comme si les arbres même, touchés de la divinité de Faune, se dépouilloient exprès de leurs feuilles pour les semer sous

ses pas. Car ce jour-là on faisoit des jonchées de feuilles, comme on le pratiquoit dans toutes les fêtes des champs; c'est ce que Virgile a écrit en quelque endroit, *spargere humum florentibus herbis.*

15 *Invisam*] Il dit que la terre est haïe du vigneron, parcequ'il est obligé de la cultiver. Horace donne ici une idée fort agréable, comme si le vigneron, en sautant rudement sur la terre, songeoit à se venger de toute la peine qu'elle lui cause.

16 *Ter*] C'étoit la mesure de ces danses comme de celles des Saliens. Elles se battoient à trois tems, comme nos farabandes.

NOTES SUR L'ODE XVIII. LIV. III.

CETTE piece, comme le remarque le Pere Sarnadon, est disposée en deux parties égales; la premiere contient les prieres du Poëte, & la seconde les bienfaits du Dieu & les réjouissances du village, & il est ridicule de faire dépendre toute la suite de l'Ode du si du v. 5. comme a fait M. Dacier. Les troupeaux qui se divertissent dans les prairies, les agneaux

qui paissent en sureté au milieu des loups, sont des effets de la bienveillance d'un Dieu, mais ne sauroient être des motifs pour la demander, ni des moyens pour l'obtenir.

15 *Pepulisse*] Pour *pellere*. Voy. la Note sur le v. 52. de l'Ode IV. de ce Liv.



A D T E L E P H U M.

O D E XIX.

QUANTUM distet ab Inacho Codrus

Codrus pro patria non timidus mori,

Narras, & genus Æaci,

Et pugnata sacro bella sub Ilio:

Quo Chium pretio cadum,

Mercemur; quis aquam temperet ignibus,

Quo præbente domum, & quid,

Pelignis caream frigoribus, taces.

Da lunæ properè novæ,

Da noctis mediæ, da, puer, auguris

Murenæ.

LORSQU'É Licinius Murenæ fut reçu Augure, Téléphus s'étant rencontré chez Horace, ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs; mais Horace l'interrompt en lui chantant cette Ode. Il lui dit, qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin, & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche, pour boire à la santé du nouvel Augure, & pour se réjouir de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le véritable sujet de cette Ode qui fut faite après la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Liv. I. la X. du Liv. II. & la XI. du Liv. IV. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace pouvoit avoir 43 ans.

1 *Quantum distet ab Inacho Codrus*] Inachus fonda le Royaume d'Argos l'an du monde 2093. du tems du Patriarche Abraham; & Codrus, qui fut le dernier Roi d'Athènes, se dévoua pour sa patrie l'an du monde 2882. vers le tems de Saül, cent ou cent dix ans après la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a 789. ans, ou environ. Il a été parlé ailleurs d'Inachus.

2 *Pro patria non timidus mori*] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Nélée Roi de Pylos, & qui le premier de cette race avoit régné dans Athènes à la place de Thymetes, fils naturel de Démophon fils de Thésée. Du tems de ce Codrus les Athéniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant appris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuoient le Roi d'Athènes, il prit l'habit d'un bucheron, & avec une charge de fardens sur son cou & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette manière pour délivrer son pays.

3 *Et genus Æaci*] Eacus fils de Jupiter & d'Égine, & pere de Pelée & de Telamon.

4 *Et pugnata sacro bella sub Ilio*] Téléphus parloit des deux guerres de Troye, qui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de l'être par les Grecs.

Sacro sub Ilio] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace appelle Ilion sacré, pour dire grand, à la manière des Hébreux qui disent une montagne sacrée, une montagne de Dieu, pour une grande montagne, & comme les Grecs qui ont employé dans le même sens leur ἱερόν, sacré; mais cela ne me paroît pas fort vraisemblable. Assurément Horace l'appelle sacré, après Homère, parceque ses murailles avoient été bâties par les Dieux; qu'il y avoit beaucoup de temples dans son enceinte, & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle la maison des Dieux.

O patria, ô Divûm domus Ilium.

Horace pouroit aussi l'avoir appelé sacré, parceque César & Auguste tiroient de là leur origine.

5 *Chium*] Le vin de Chio étoit un des meilleurs vins de Grèce. Horace en parle ailleurs.

6 *Quis aquam temperet ignibus*] Ceci doit être entendu des bains, & non pas d'une boisson tiède.

7 *Quo præbente domum*] Comme il a dit dans la Satire V. du Liv. I.

Murenæ præbente domum, Capitone culinam.

8 *Pelignis caream frigoribus*] Peligni, des peuples d'Italie au-dessus des Marfes qui les séparent des Sabins.

A T E L E P H U S.

O D E XIX.

TELEPHUS, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siècles depuis Inachus jusqu'à Codrus, qui eut le courage de se dévouer pour sa patrie; vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus, & à nous faire le récit de tous les combats que l'on donna sous les sacrés murs de Troye: mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourai me moquer des glaces & des neiges, qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre

bins. Leur pays est montagneux, & froid par conséquent. C'est pourquoi Horace dit *Pelignum frigus*. Mais c'est ce que j'imiterois aussi peu que cette autre expression de l'Ode XXVI. de ce même Livre:

Memphim caventem Sitboniâ nive.

C'est une faute inexcusable. Comme si j'appellois *froid Allemand*, le froid que l'on sent l'hiver à Paris, ou *froid Parisien*; celui que l'on sent en Languedoc; on en verra la raison sur le passage que je viens de citer. Pour sauver Horace, il faudroit conjecturer que Téléphus avoit une maison dans le pays des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à mener là ses amis pour les y régaler. Dans ce sens-là l'expression seroit fort heureuse; chez qui serai-je à couvert du froid des Pelignes? pour chez qui dans la province des Pelignes serai-je à couvert du froid? Mais pour ajuster la suite avec ce sens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode. Le Professeur d'Harlem, M. Edouard Zurk, se tourmente ici à combattre ma Remarque, sans l'avoir comprise.

9 *Da lunæ properè novæ*] Il semble que cette Ode ait été faite à table. Horace continue, & sans attendre la réponse de Téléphus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas différer plus longtemps à célébrer cette fête, &c. Cette Ode a ce tour libre & aisé que les gens du monde, qui ont un beau naturel, donnent ordinairement à tout ce qu'ils disent. *Da lunæ novæ*, en sous-entendant *poculum*. Donnez-moi la coupe de la nouvelle lune, c'est-à-dire, donnez-moi une coupe que je boive à la nouvelle lune. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce

Livre. Horace boit à la nouvelle lune, parceque sans doute Murena avoit été fait Augure dans ce tems-là.

10 *Da noctis mediæ*] Horace dit qu'il veut boire à la fanté de minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche jusqu'à ce tems-là.

Da, puer, auguris Murenæ] Un savant Interprete a cru que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre simplement la coupe du matin, parceque le matin les Augures faisoient leurs fonctions, & qu'ainsi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce repas durât jusques au lever du soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu & la fin. De manière que par la coupe de la nouvelle lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Murena, le point du jour. Mais il se trompe assurément. On ne sauroit trouver d'exemple de *novæ lunæ*, pour l'entrée de la nuit; & je soutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'Augure Murena; cela seroit monstrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé de se servir du mot *augurium*, & non de la personne même; & quand même il auroit pu employer la personne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom propre, *Murena*. C'est ce que les gens de bon goût entendront fort bien.

Auguris] Le Collège des Augures fut institué à Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre Augures, tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été communiqué ensuite au peuple par la loi Ogulnia, on en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta encore six, de sorte que le Collège fut de quinze Augures. Ils étoient en fort grande considération, & leur ministère étoit un des plus importants; puisqu'il

*Musene. Tribus aut novem
Miscetur cyathis pocula commodis.
Qui Musas amat impares,
Ternos ter cyathos attonitus petet
Vates: tres prohibet supra
Rixarum metuens tangere Gratia,
Nudis juncta sororibus.
Insanire juvat: cur Bercynibia
Cessant flamina tibia?
Cur pendet tacita fistula cum lyra?
Parcentes ego dexteris
Odi: sparge rosas; audiat invidus
Dementem strepitum Lycus,
Et vicina seni non habilis Lyco.*

Spiffa

dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les résolutions & toutes les entreprises du Sénat & du peuple. Voilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été Consuls, & qui avoient triomphé, briguoient ce sacerdoce avec beaucoup d'empressement. César, après avoir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée & Pharnace, voulut être Augure; les Empereurs même rechercherent cette dignité. Auguste voulut être Augure, & crut donner un grand relief à son fils Lucius César, en lui procurant cet honneur. Les Augures avoient seuls ce privilège, que si quelqu'un d'eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit être privé de son sacerdoce, sans être privé de la vie en même tems. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoît tant de joie à l'élection de Muréna. On pourroit peut-être s'étonner, que dans le tems que cette science des Augures étoit fort décriée, & qu'on en connoissoit toute la vanité, ce Collège ne laissoit pas de subsister avec éclat. Mais qui est-ce qui ne connoît pas la force des usages, & des usages autorisés par la religion?

11 *Muræna*] C'est le même Licinius Muréna, qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode dixième du Livre II.

* *Tribus aut novem cyathis*] Dans la traduction j'ai mis ce passage à nos manières; mais comme celles des Anciens étoient fort différentes, il faut les expliquer ici pour donner une parfaite intelligence de cette Ode. Turnèbe & après lui Torrentius ont fort bien remarqué que les Anciens avoient à leur buffet plusieurs couples de tasses, *scyphorum paria compluria*, de différente grandeur, avec un *cyathus* qui étoit une espèce de gobelet dont ils se servoient pour mesurer le vin & l'eau qu'ils verseroient dans les tasses, selon

qu'ils vouloient boire de grands ou de petits coups. Douze cyathes faisoient leur setier, *sextarius*, & ce setier contenoit à peu près trois de nos demi-setiers, ou chopine & demi. Quand Horace mangeoit seul chez lui il avoit sur son buffet deux tasses & un cyathe pour verser le vin dans l'une de ses tasses. Sat. VI. Liv. I.

----- *Lapis albus*
Pocula cum cyatho duo sustinet.

Ici donc Horace demande qu'on verse dans les tasses des convives, ou trois cyathes en l'honneur des Graces qui sont trois, ou neuf cyathes en l'honneur des Muses qui sont neuf, pour boire à un seul coup. C'est-à-dire qu'il veut qu'on boive un verre de trois cyathes ou de neuf au plus. Les Grecs avoient la même coutume, comme cela paroît par ce passage d'Athénée, où quelqu'un dit à table: Garçon, donne-moi cette grande tasse; verse-y les cyathes que l'on boit à la santé de ce que l'on aime: quatre pour les quatre convives qui sont ici à table avec moi; trois pour l'Amour; ajoutez-y en un pour la victoire du Roi Antigonus, un autre encore pour le jeune Démétrius son fils, & enfin versez-y en un dixième pour la belle Vénus. Ainsi ce galant homme vouloit boire une rasade de dix cyathes, c'est-à-dire, les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers, & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf cyathes, ou de neuf parties du setier.

12 *Miscetur*] J'approuve la correction de Rutgerius, qui trouvant le *miscetur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscetur*, en donnant ses ordres, qu'on verse, &c. * Je l'ai suivi dans ma traduction.

Com.

dre plus longtems, donne-moi du vin, que je boive à la nouvelle lune, que je boive à la nuit, & à Muréna, notre nouvel Augure. Qu'on nous verse du vin trois fois ou neuf fois. Le Poëte, qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne se fera pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces toujours nues, & qui n'aiment pas les querelles & les desordres, defendent à leurs favoris de passer au-delà de trois. Pour moi je serois fâché d'être sage aujourd'hui. D'où vient que nous n'avons point ici de flutes Phrygiennes? Pourquoi cette lire & ce haut-bois sont-ils pendus à ce mur? Je ne puis souffrir les gens inutiles: garçon, répans des roses & des essences. Que Lycus plein d'envie, & notre voisine qui ne s'accommode pas trop de ce vieux galand, entendent un bruit enragé. *A propos de galanterie*, Téléphus, nous

avons

Commodis] *Commodus cyathus*, est un *cyathe* d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un *verre raisonnable*. Horace dit ailleurs:

Intervalla vides humanè commoda. ---

13 *Qui Musas amat impares*] Les Poëtes peuvent boire neuf *cyathes* à un seul coup, parcequ'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois *cyathes* à la fois, parcequ'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystère. Il renferme même une louange fine pour Muréna. En buvant à cet Augure trois *cyathes*, ou neuf *cyathes*, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former.

14 *Ternis ter cyathos*] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses, & de la joie qu'il a de l'honneur arrivé à Muréna, qu'il se dit en que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf *cyathes*, c'est à-dire, de chopine & de la moitié de notre demi-setier.

15 *Vates*] Le Poëte, c'est-à-dire Horace.

16 *Rixarum metuens*] *Εἰδὼς ἀντιμαχίαν*, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

Gratia nudis junctis fororibus] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminisque fororibus

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaja*, *Euphrosina* & *Thalia*. La coutume de peindre les Graces nues, n'est pas de la première an-

tiquité; elle est pourtant fort ancienne. Pausanias écrit qu'il n'a pu découvrir qui est le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre sans doute que les Graces ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache. Mais ce changement ne laissoit pas d'être hardi.

18 *Insanire juvat*] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf *cyathes* à un seul coup.

Berecynthia tibia] La flute *Berecynthienne*, c'est la flute Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flute Phrygienne plutôt qu'une autre, parcequ'elle étoit plus propre pour les occasions de joie, où la religion avoit quelque part, comme ici à cause du sacerdoce de Muréna. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V.

20 *Fistula*] L'ancienne *Astula* étoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la différence des sons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette manière. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoi je me suis servi de *haut-bois* dans ma version.

21 *Parentes*] *Cessantes*, *parentes*, si on le rapporte à ce qui précède. Mais si on le joint avec ce qui suit, il signifiera *avores*, *chiches*.

22 *Et vicina stis non habili Lycus*] Il n'est point passé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interprètes par cette voisine entendent sa femme: je crois que c'étoit sa maîtresse, & il semble que la suite le confirme.

25

*Spiffa te nitidum comâ,
Puro te similem, Telephe, Vespero;*

Tempeſtiva petit Chloë:

Me lentus Glycerea torret amar mœa.

25 *Spiffa te nitidum comâ*] Ces quatre derniers vers sont nés de l'amour que Lycus avoit pour sa voisine. * Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précède; car outre qu'il méprise ordinairement les liaisons, ces transitions imprévues ont de la grace surtout dans des chansons faites à table, où l'esprit qui y regne ne s'assujettit pas à un raisonnement suivi.

26 *Telephe*] C'est le même Téléphus dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV.

27 *Tempeſtiva petit Chloë*] C'est la même Chloë dont Horace avoit déjà été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'appelle aussi *tempeſtivam*: ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de tems avant celle-ci. * Dans quelques Mss. on lit *Rhodo* au lieu de *Chloë*, & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans son texte. Mais c'est une rêverie de ces copistes. *

28 *Me lentus*] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement *βραδύαν ἀποδίταν*, *lentam Venerem*. Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier.

Quàm lentis penitus maceret ignibus.

C'est ce que nous disons *bruler à petit feu*.

Glycerea] C'est la même Glycère dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc postérieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatrième année, puisque cette même année-là ce Murena fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ai avancé là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle, pour l'explication du mot *junior*.

NOTES SUR L'ODE XIX. LIV. III.

LE P. Sanadon est persuadé que cette pièce n'a pu être faite avant l'année 732. ce qui s'accorde au sentiment de M. Dacier.

4 *Pugnata bella*] Il a dit de même, Ode IX. Liv. IV. *pugnavit dicenda Musis prælia*, & Epit. XVI. Liv. I.

*Si quis bella tibi terrâ pugnata marique
Dicat.*

7 *Quotâ*] Suivant le P. S. cela veut dire *quotâ summâ*, *quotâ collectâ*, *quotâ symbolâ*. Horace demande

A D P Y R R H U M.

ODE XX.

NON vides quanto moveas periclo,

Pyrrbe, Getule catulos leana?

Dura post paulo fugies inaudax

Prælia raptor:

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une lionne à qui on a ôté ses petits; & enfin dans le tour fin & délicat, dont Horace se sert pour se moquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très indifférent leurs combats, & se

rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sauroit dire en quel tems elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Néarchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 *Non vides quanto moveas periclo*] Horace commence sans façon par l'allégorie: *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une lionne*

savons que vos longs cheveux & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'étoile du soir, ont touché le coeur de la jeune Chloé; & moi je brule à petit feu de l'amour que je conserve toujours pour Glycere.

mande à quoi se doit monter la dépense pour le vin, le bain & le logement.

8 *Pelignis frigoribus*] M. Dacier condamne un peu trop légèrement cette expression, qui est peut-être une finesse que Telephe entendoit bien. Telephe, comme le P. S. l'a remarqué fort ingénieusement, avoit peut-être mené Horace dans quelque terre du pays des Pelignes, où il n'avoit pas été si bien reçu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. La même finesse est dans *Sithoniâ nive* de l'Ode XXVI. de ce Liv. que M. Dacier critique aussi inconsiderément. Voy. les Notes sur cet endroit. C'est un excellent preservatif contre la témérité de la critique que le précepte de Quintilien sur la maniere de juger des ouvrages des Anciens: *Modeste tamen & circumspetto judicio de tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque accidit) damnetur quæ non intelligunt.* Mais on n'y fait pas assez d'attention.

12 *Miscentur*] Le P. S. lit *miscentor*, correction de Rutgerius approuvée de N. Heinsius, de M. Bentlei & de M. Dacier même. Mais il faut que ce Pere n'ait point vu la Remarque de M. Dacier, ajoutée dans l'édition de Hollande, sur ce passage; car il ne fait ici mention que de la maniere dont M. Dacier l'a traduit, *boire trois fois ou neuf fois*: & sur cela le P. S. suppose dans le texte une difficulté, qu'il dé-

brouille par la même explication que M. Dacier en donne dans ses Remarques.

Commodis] Le P. S. a mis *commodum*; j'ai, dit-il, préféré cette correction de M. Cuningam à *commodis*, qui embarrasse la construction, & ne s'entend point. Mais je ne fais si on ne pourroit pas dire la même chose pour la leçon ordinaire, contre la correction.

16 *Gratia*] Les Graces étoient les Déeses de la mythologie qui avoient le plus de quoi s'attacher nos hommages. Elles présidoient aux bienfaits & à la reconnaissance; elles donnoient la liberalité, l'éloquence, la sagesse; elles dispensoient aux hommes la bonne grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la société civile; enfin ce je ne fais quoi si vanté, que tout le monde sent & que personne ne sauroit définir, qui seul tient quelquefois lieu de mérite, & sans quoi le mérite n'est point de mise. C'est ainsi que s'en exprime M. Massieu dans sa Dissertation sur ce sujet.

18 *Berecynthiæ*] Le P. S. remarque que deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Crete, & l'autre en Phrygie, proche du fleuve Marfias; & c'est de cette dernière qu'il s'agit ici.

28 *Lentus*] Le sens que ce mot a ici, même suivant M. Dacier, confirme celui que j'ai donné à *lentis* dans les Notes sur l'Ode XIII. du Liv. I.

A P Y R R H U S.

O D E XX.

PYRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse: c'est ôter à une lionne ses petits; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette

Dame

ses petits. Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Néarchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insupportable en notre langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allégorie en comparaison, & j'ai mis: *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse: c'est ôter à une lionne ses petits.*

Tom. II.

2 *Pyrrhe*] C'est un nom Grec, aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

Getula catulos Leana] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Ôter un amant à une Dame, c'est ôter à une lionne ses petits. Sur *Getula leana*, Voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

3. *Inaudax*] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

P

*Quum per obstantes juvenum catervas
Ibit insignem repetens Nearchum :
Grande certamen, tibi præda cedat
Major an illi.*

*Interim dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos,
Arbiter pugnae posuisse nudo
Sub pede palmam*

*Fertur, & leni recreare vento
Sparsum odoratis bumerum capillis :
Quâlis aut Nireus fuit, aut aquosâ
Raptus ab Idâ.*

A D

5 *Quum per obstantes juvenum catervas*] Lorfqu'Horace dit que cette Dame courra après son Néarchus à travers une foule de jeunes gens qui s'oposent à son passage, il fait entendre qu'elle négligera ses autres amans pour le seul Néarchus. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interpretes ont donné, comme si ces jeunes hommes ne s'oposoient à la poursuite de cette Dame que pour favoriser Pyrrhus.

Obstantes] Proprement qui s'oposent au passage, comme dans l'Ode V. *obstantes propinquos.*

7 *Tibi præda cedat major an illi*] Il n'y a peut-être point dans Horace de passage plus difficile que celui-ci pour l'expression. Il est certain qu'on n'en a point vu la finesse. Horace dit: *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potius præda cedat an illi; tunc potius prædam adipiscere*, &c. Au lieu de mettre le comparatif *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cela est extrêmement heureux.

9 *Dum tu celeres sagittas*] Il donne des fleches à Pyrrhus, parcequ'il lui a déjà dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fleches sont les meilleures armes pour ceux qui veulent se battre de loin & en fuyant.

10 *Hæc dentes acuit timendos*] Dans toute l'Ode Horace ne présente cette femme que sous l'image

d'une lionne; c'est pourquoi il parle ici de ses dents. Mais en notre langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une lionne, on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents, sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succès, c'est de tirer les expressions du genre figuré, & de les réduire dans le propre. Cette regle est certaine, & elle peut être de grand usage, lorsque l'on traduit les Grecs.

11 *Arbiter pugnae posuisse nudo sub pede*] Ce passage est beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette lionne & Pyrrhus se préparent à un combat fort rude pour Néarchus, Horace représente ce Néarchus, l'arbitre & le prix du combat, dans une si grande indifférence, que sans se mettre en peine de leurs disputes, il ne songe qu'à éventer ses épaules & ses cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire:

— οἱ τοῦ ἀλλοῦς ἔ-
σαν ἐς μέσον ἱμῆνοι λεχέων, Μόνα

δ' ἴν-

Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Néarchus & pour vous l'arracher. ^a Mais pendant que vous préparez vos fleches pour le defendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre & le prix de votre combat, est si peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis sous ses pieds nus la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant délicatement ses épaules, sur lesquelles on voit floter ses cheveux parfumés, il paroît aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

A

^a Pendant que vous tirez vos fleches du carquois, & qu'elle égruise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre combat, &c.

Ἦ ἔλακτε ἐν μέσῳ Κῦπρις
παρθόνιμος ξυνῶσα.

Qui se porteroit alors avec fureur sur le champ de bataille pour disputer Déjanire. Vénus, qui préside à l'amour, étoit la baguette à la main seule arbitre de leur combat.

Posuisse] Ce terme, dans le tems où il est employé, m'avoit paru faire quelque difficulté, & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Néarchus, comme si cette femme avoit fait tous ses efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vu que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé, & pendant que cette femme furieuse se préparoit à courir après pour le ravoit, & que Pyrrhus se dispoit à se defendre pour conserver sa proie. La peinture, qu'Horace fait ici de l'indifférence de Néarchus pour les deux poursuivans, est admirable.

Nudo sub pede] Pour marquer la mollesse & la délicatesse de ce jeune enfant.

12 Palmam] Comme Sophocle a donné à Vénus une baguette, lorsqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Achelloüs, Horace donne à Néarchus une branche de palme, dont il fait si peu de compte, qu'il la met

sous ses pieds, & ne songe qu'à s'éventer; cette idée est fort agréable. On pourroit aussi entendre ce passage, *nudo sub pede palmam*, mit sous ses pieds la palme, pour méprisa, ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joli. Je n'ai garde de rapporter ici les rêveries que l'on a dites sur ce passage.

14 Sparsum odoratis] On peut voir les Remarques sur le *solutis crinibus* de l'Ode V. du Liv. II.

15 Qualis aut Nireus fuit] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

Aut aquosâ raptus ab Idâ] Ganymede, que Jupiter ravit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

Aquosâ] Strabon rapporte un passage de Démétrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Esopus, coulent d'une coline apellée *Corylus*, qui fait un des sommets du mont Ida; que le Scamandre n'a qu'une source; que les deux autres en ont plusieurs, & qu'elles sont toutes dans l'enceinte de vingt stades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoissance exacte de ce lieu; car il l'appelle Ἰδαν ἀιδήσαν, qu'Horace a traduit, *Idam aquosam*, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de sources.

AD AMPHORAM.

ODE XXI.

O Nata mecum Consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam, & insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum :

5 Quocunque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.

10 Narratur & prisca Catonis
Sape mero caluisse virtus.

MESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire précisément en quel tems elle fut faite.

1 O nata mecum Consule Manlio] Horace veut dire que cette bouteille avoit été faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta, l'an de Rome 688. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître*, pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Natis in usum letitiæ scyphis.

Il faut remarquer que les ouvriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages, comme cela se fait encore aujourd'hui le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompés, & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il se donne pour expliquer cette Ode, en évitant toujours ce qu'il y a de plus naturel.

2 *Seu tu querelas, sive geris jocos*] Dans ces trois vers Horace décrit les différens effets du vin, selon le différent temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agréable, en disant que la bouteille porte dans son ventre les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingénieux. J'ai hasardé la même figure dans la traduction, où elle ne me paroît pas étrangère.

4 *Facilem*] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II.

Pia testa] Il parle à sa bouteille comme si c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conserver cela dans la traduction.

Testa] C'est la même chose qu'*amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'est-à-dire, trente-six pintes. En notre langue on ne peut traduire que *bouteille*.

5 *Quocunque lectum nomine*] Sous quelque nom que ce vin ait été cueilli, c'est-à-dire, sous quelque Consul. Car, comme il a déjà été souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui étoit écrit sur le vaisseau. Un savant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la bouteille, & il parle ici du vin. J'ai hasardé en notre langue du vin *cueilli*, comme Horace a hasardé dans la sienne *Massicum lectum*. Car je ne crois pas qu'on lise ailleurs *legere vinum*.

6 *Moveri digna*] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statues que l'on ôtoit de leur place les jours de fête. Horace s'en sert, parce qu'il a dit *pia testa*.

7 *Descende*] Car les Romains tenoient leurs vins dans les greniers au haut de la maison, pour les faire mourir à la fumée.

Corvino] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome 722. & le même qui a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les louanges que ce Poète lui a données ne lui font pas tant d'honneur que ce seul éloge que Cicéron fait de lui dans sa XV. Lettre à Brutus : *Carve putes, lui dit-il, probitate, constantiâ, curâ, studio Reipub. quidquam illi esse simile: ut eloquentia, quâ mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur, quanquam in hac ipsâ, sapientia plus apparet, ita gravi judicio, multâ* qu

A S A BOUTEILLE.

O D E XXI.

BOUTEILLE, qui avez été faite sous le Consulat de Manlius, la même année que je suis né, soit que vous portiez dans votre sein la tristesse, ou la joie, les querelles & les plus furieux emportemens de l'amour, ou un sommeil doux & facile; aimable bouteille, sous quelque Consul que votre vin ait été cueilli, vous méritez de paroître au plus beau jour de fête: descendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le régaler de mon vin le plus délicat. Quoiqu'il ait l'esprit abreuvé de la philosophie de Socrate, soyez persuadée qu'il n'est pas assez farouche pour vous mépriser. Il n'ignore pas que la vertu même du vieux Caton a souvent été réveillée par le vin. Avec une douce

que arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur. J'ai rapporté cet éloge entier, parcequ'il fait aussi honneur à Horace. Car on doit juger du mérite des hommes par celui de leurs amis.

Jubente] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui.

8 Promere] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas de *descende*. J'en avertis, parcequ'on s'y est trompé.

Languidiora vina] Des vins plus languissans, des vins plus mûrs, & par conséquent plus vieux.

9 Quamquam Socraticis madet sermonibus] Socratici sermones, la philosophie de Socrate, la philosophie Académique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoi Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en étoit parfaitement instruit; aussi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310 & 370 de l'Art Poétique.

Madet] Car la science & la sagesse sont considérées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fécond. Les Anciens ont souvent employé *madere* dans le même sens. Mais il est ici plus heureusement qu'ailleurs, parcequ'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot *αἰδέω*, lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers:

Ἐξίναχί μοι ταχίως δῖνα χοῦ,

Τὸν γὰρ ἐν' ἀρδῶ, καὶ λέγω τὶ δαξιόν.

*A*porte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon.

Quelquefois aussi ce mot *madere*, être abreuvé, s'emploie dans le même sens par une figure empruntée de l'art des teinturiers, comme *bibere*. Et Lucrèce s'en est servi bien hardiment en ce sens-là, en parlant de statues:

Scilicet arte madent simulacra, & docta vagantur.

On peut voir sur ce vers la Remarque de M. le Févre, pag. 488.

10 Horridus] Farouche, sévère, dur.

11 Narratur & prisca Catonis] Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci de Caton d'Utique, parceque c'est de lui que l'on a dit qu'il passoit souvent les nuits à boire. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace se fût servi du mot *narratur*, puisqu'il auroit pu être lui-même le témoin de cette particularité; car Horace avoit vingt ans lorsque Caton d'Utique se tua. Il auroit encore moins employé le mot *prisca*, qui seroit toujours une équivoque, quand même il pourroit avoir la signification qu'on lui a voulu donner, & qu'il seroit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend ici le vieux Caton, Caton le Censeur, qui fut appelé *prisca* avant qu'il eût le nom de *Caton*. Car quoiqu'il fût l'homme le plus sobre de son temps,

*Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro : tu sapientium
Curas & arcanum jocofo
Consilium retegis Lyæo.*

*Tu spem reducis mentibus anxiiis,
Viresque, & addis cornua pauperi,
Post te neque iratos tremementi
Regum apices, neque militum arma.*

*Te Liber, & si leta aderit, Venus,
Segnesque nodum solvere Gratia,
Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phæbus.*

jusques-là qu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ses esclaves, il ne laissa pas sur la fin de ses jours, surtout à la campagne, de se réjouir avec ses amis, qu'il prioit souvent à souper, & de vanter même le plaisir de la table. Et cela suffit pour donner lieu à Horace de dire de ce grand personnage, qu'il réveillait quelquefois sa vertu par le vin. Et cet exemple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, que celui de Caton d'Utique, qui passoit souvent les nuits à boire, & qu'on avoit vu plus d'une fois noyé de vin.

13 *Tormentum ingenio admoves*] *Admovere tormentum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'esprit, & c'est une métaphore prise de la guerre, lorsque l'on approche toutes les batteries & toutes les machines pour donner un assaut. Les Grecs ont dit dans le même sens *προσφέρειν μηχανάς*, *ad-movere machinas*. Et de là dépend l'intelligence d'un passage d'Aristophane, qui jouant sur les deux sens de ce mot, introduit dans la Comédie des Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

Ἄγε δὴ κἀπὲρ μοι σὺ τὸν σαυτὸν τρήπων,
Ὅν αὐτὸν εἰδὼς ἔστις ἐστὶ μηχανάς
Ἡδὴ πὶ τέτοις πρὸς σὲ ναυὰς προσφέρω.

Allons donc, dis-moi quelles sont tes moeurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'emploie de nouvelles machines contre toi.

Strepsiade prenant cette expression grossièrement & dans le sens propre, répond :

Τί β', τερχομαχῶν μοι διαβοῖ πρὸς τῶν θεῶν :

Quoi donc ! de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut ?

Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage

d'Horace, en expliquant ce *tormentum* de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret. * M. Bentlei l'a encore mal pris, en l'expliquant comme si Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux esprits les plus stériles & les plus secs. Horace se seroit étrangement expliqué.

14 *Tu sapientium curas*] Car les Sages se servoient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en usoient Solon, Arcefilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit :

ὦ πάσι τοῖς σεβύσι προσφίεσται
Διόνυσε καὶ σφοδρὰτ', αἷς ἡδύς τις ἔστι

Bacchus, qui êtes si chéri de tous les Sages, que vous êtes doux !

15 *Arcanum consilium*] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la vérité est dans le vin.

17 *Tu spem reducis*] Comme il a dit ailleurs, *spem donare largus*.

18 *Et addis cornua pauperi*] Les cornes sont le symbole de la force & du courage.

20 *Regum apices*] *Apex* étoit l'ornement de tête des grands Prêtres. Horace le met ici pour le diadème des Rois, parceque le sacerdoce étoit souvent joint à la royauté.

21 *Et, si leta aderit, Venus*] Horace met cette condition, *si leta aderit*, *si elle est de belle humeur*, parceque le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper.

22 *Segnesque nodum solvere Gratia*] Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud, c'est-à-dire qui ne le rompent jamais, qui ne se séparent point ;

car

violence vous savez apprivoiser l'esprit le plus dur ; vous seule, vous avez l'art d'adoucir les foudres des Sages, & de vous rendre en badinant la maîtresse de leurs secrets : vous rétablissez l'espérance & la force dans les âmes les plus abattues ; vous donnez de l'audace au pauvre, qui après vos faveurs ne craint ni la puissance formidable des Rois, ni les armes des soldats. Aimable bouteille, Bacchus & Vénus, pourvu qu'elle soit de bonne humeur, & les Graces, qui ne se quittent jamais, vont faire durer nos plaisirs à la clarté de ces flambeaux, jusqu'à ce que le soleil revienne chasser les feux de la nuit.

A

car elles se tiennent toujours par la main ; & c'est ainsi qu'on les représente.

23 *Producent*] *Protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit.

Lucernæ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre.

24 *Dum rediens fugat astra Phœbus*] Dans ces occasions de réjouissance, ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mé-

cénas dans l'Ode VIII. de ce Livre :

- - - *Et vigiles lucernas
Perfer in lucem.*

C'est ainsi que Propertius, pour témoigner la joie qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit :

*Sic noctem pater à, sic ducam carmine, donec
Iniciat radios in mea vina dies.*

NOTES SUR L'ODE XXI. LIV. III.

L E P. Sanadon attache cette pièce à l'année 722. qui précéda celle où Messala fut Consul avec Octavien. Les guerres de Sicile, dit-il, l'avoient trop occupé avant ce tems-là.

1 *Nata*] M. Dacier se trompe ici, comme le P. S. l'a fort bien remarqué. *Nata* est pour *impleta*, & le Poète veut donner à entendre que le vin que la bouteille enferme, avoit été fait sous le Consulat de Manlius. Peu importoit quelle année cette bouteille avoit été faite, pourvu que le vin fût bon ; & d'ailleurs on ne dira pas d'une bouteille vide, qu'elle réduit les esprits les plus indociles, qu'elle adoucit les chagrins, qu'elle tire les secrets du cœur, qu'elle fait renaitre l'espérance, comme Horace le dit ici. J'ajoute, que l'exemple que M. Dacier rapporte ;

Natis in usum lætitiæ scyphis,

sert même à le condamner ; car il est visible que les verres n'ont été faits pour la joie, que par rapport au vin dont on les remplit. Ils ne peuvent étant vides être propres à cet usage.

2 *Seu tu querelas*] Le P. S. prétend qu'il faut entendre ceci comme s'il y avoit *an*, par forme d'inter-

rogation. Mais je ne vois point du tout la nécessité de ce tour interrogatif, & il me semble même qu'il embarrasse la construction. Sa remarque sur la contradiction qu'il paroît y avoir dans l'épithète *pia*, *secourable*, que le Poète donne à sa bouteille, après avoir dit qu'elle porte dans son sein la tristesse & les querelles, querelas & rixam, a plus de fondement. Il croit donc que pour sauver cette prétendue contradiction, il faut rapporter *pia testa* au premier vers, & non point aux trois suivans. Mais cela ne remédie à rien, & que *pia testa* soit au commencement ou à la fin de la période, il est toujours constant que le Poète donne à la bouteille une épithète qui ne sauroit convenir avec la plupart des effets qu'il lui attribue. J'ai là-dessus une autre pensée, & je me persuade qu'Horace n'appelle sa bouteille *pia*, que parcequ'il la destine à un devoir d'amitié, à une espèce de culte qu'il rend à Messala. Le Poète transporte adroitement à sa bouteille l'épithète qui lui convient à lui-même dans la circonstance où il se trouve, & cette épithète est propre, au lieu que celle du P. S. *secourable*, & celle de M. Dacier, *aimable*, sont vagues & frivoles. Peut-être aussi *pia* est-il pour *sacra*, comme *moveri* semble l'insinuer. On sait que les Latins apelloient *pium* ce qui étoit consacré.

sacré aux Dieux. Nous avons déjà vu, Ode IV. de ce Liv. *pios lucos*, & nous verrons bientôt dans l'Ode XXIII. *farre pio*. Dans ce cas, cela étoit bien flatteur pour Messala.

5 *Quocunque lectum nomine Massicum*] *Leäum*, du vin choisi, du meilleur vin; *quocunque nomine*, pour quelque raison, pour quelque cause que ce soit, comme l'explique le P. S. qui remarque fort bien qu'on n'a jamais

A D D I A N A M.

O D E XXII.

MONTIUM custos, nemorumque, virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque leto,
Divà triformis :

§ *Imminens villa tua pinus esto :*
Quam per exactos ego letus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

A D

CETTE Ode a tout l'air d'un remerciement qu'Horace fait à Diane, pour le secours qu'une de ses maîtresses avoit reçu de cette Déesse dans quelque pressant besoin.

1 *Montium custos nemorumque*] Il a été remarqué sur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'apanage de Diane; & c'est pourquoi Horace l'appelle ici *gardiennne des monts*. Mais il se faut souvenir que *custos* signifie *habitant*. Homère s'est servi dans le même sens de *φυλάσσειν*, *custodire*, garder. Et Eschyle a dit *περὶ πύργου*, *petram custodire*, garder la roche, pour dire, y être attaché, n'en point bouger. Nous disons encore dans le même sens, *garder la prison*, pour y être enfermé, *garder la chambre*, le lit, &c.

2 *Quæ laborantes utero puellas*] Diane présidoit

aux accouchemens sous les noms de *Juno Lucina*, d'*Ilituvia*, & de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la lune.

3 *Ter vocata*] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois étoit fort mystérieux.

4 *Divà triformis*] Diane appelée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cause des trois différentes apparences de la lune, le croissant, le plein & le décroissant.

5 *Imminens villa tua pinus esto*] Horace prenoit plaisir sans doute à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puisqu'il lui consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenêtres.

Pi-



jamais dit *legere vinum*, pour cueillir du vin, & qu'il est ridicule qu'Horace doute du Consul sous lequel ce vin a été fait, après qu'il a dit que ç'a été sous le consulat de Manlius. Mais je ne fais où ce Pere trouve que le Poëte, après avoir parlé en général

des bons & des mauvais effets du vin dans la strophe précédente, prie dans celle-ci sa bouteille de n'en produire que de bons. Il n'y a aucun mot ici qui présente cette idée.

A D I A N E.

O D E XXII.

FILLE de Jupiter, qui habitez les forêts & les montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée sous vos trois noms misterieux, soulagez les Dames qui sont en travail, & les garantissez de la mort; je vous consacre de tout mon coeur ce pin, qui ombrage ma petite maison, & je vous promets de l'arroser toutes les années du sang d'un jeune sanglier, qui méditera déjà des combats, & aiguîsiera ses defences.

A

* D'un sanglier qui médite un coup de côté.

Pinus] Le pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Vénus, Cérès, &c. ne sont que des noms differens de differens attributs d'une même Divinité.

6 *Per exactos annos*] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno*.

Latus] *Latus & libens* étoient des mots consacrés. On s'en servoit toujours dans les sacrifices.

7 *Verris obliquum meditantis istum*] Cela est heureusement exprimé. Les sangliers ont leurs defences faites de maniere qu'ils ne sauroient mordre que de côté. C'est pourquoi Hesiode a dit du sanglier:

— ὄγυι δὲ τε λευκὸν ἰδόντα
δοχμῶδός.

Album dentem acuit obliquus.

Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre langue.

Meditantis] Il marque par là que ce feroit un jeune sanglier, comme il a dit d'un jeune chevreau dans l'Ode XIII.

— — — *Venerem & prælia destinat.*

8 *Donem*] *Donare* est un terme de sacrifice, comme *maflare*.



A D P H I D Y L E N.

O D E XXIII.

COELO supinas si tuleris manus
Nascente lunâ, rustica Phidyle:
Si thure placaris & bornâ
Frugè Lares, avidâque porcâ:

Nec pestilentem sentiet Africum

Facunda vitis, nec sterilem seges

Rubiginem, aut dulces alumni

Pomifera grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algidò

Devota, quercus inter & ilices,

Aut crescit Albanis in herbis

Victima, pontificum secures

Cervice tinget. Te nihil attinet

Tentare multâ cæde bidentium,

Par.

JE crois qu'Horace écrit à la concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands sacrifices, & il lui répond, que le sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la bénédiction des Dieux que les sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le véritable sujet de l'Ode.

1 *Supinas si tuleris manus*] C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adressoient aux Dieux célestes, ils levoient leurs mains de manière que la paume étoit tournée vers le ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *supina*. Virgile:

Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs,

--- *duplices tendens ad sidera palmas.*

Les Grecs disoient de même *ὑψίστην χεῖρα*, & *ὑψίστην χεῖρα*. Eschyle dans le Prométhée, *ὑψίστην χεῖρα*. Le Prophète David appelle cela *expandere manus*. Si *expandimus manus nostras ad Deum alienum*. Et Tertulien, *expandere manus, expansis manibus orabas; & manus aperire*. C'est ce que Lucrèce dit *pandere palmas*. Mais lorsque Rom s'adressoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c.

2 *Nascente lunâ*] A la nouvelle lune. C'est le temps que l'on avoit accoutumé de choisir pour les sacrifices, principalement à la campagne.

Rustica Phidyle] Phidyle est un nom propre dérivé du Grec *φιδύλη*, qui signifie *ménager*, *οἰκὸν ἄνδρα*, *ménager*. Il y a de l'apparence que cette Phidyle avoit demandé à Horace la liberté de faire de plus grands sacrifices que ceux qu'elle faisoit; car à la campagne les femmes en prenoient ordinairement le soin, comme on le peut voir dans le Livre de Caton.

3 *Hornâ frugè*] *Hornâ* qui est de cette année; *hornus* vient du Grec *ὄρνις*, *année*, *ὄρνις*, *ὄρνις*, & par syncope *hornos*, *hornus*. On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces sacrifices.

4 *Avidâque porcâ*] Car le cochon étoit la victime ordinaire des Dieux Lares. Tibul. Eleg. XI. du Livre I.

At mibi arata, Lares, depellite tela:

Hostiaque è plenâ rustica porcus harâ.

Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis, & je vous offrirai un cochon en sacrifice.

5 *Nec pestilentem sentiet Africum*] *Africanus* est le Sud-Ouest, entre le Midi & le Couchant. Horace l'appelle *pestilentiel*, parcequ'il est humide & chaud en Ita-

15

*Parvos coronantem marino
Rore Deos fragilem myrto.
Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Penates*

20

Farre pio, & saliente micâ.

ODE

leur faveur par des présents considérables.

Bidentium] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie appelée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là qu'elle est déjà dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vraisemblable que celui qui est rapporté par Gellius, qui dit qu'il a lu dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidenes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*; que par la suite du tems ce mot avoit été corrompu, & que de *bidenes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens.

15 *Parvos Deos*] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais de leurs statues qui étoient petites.

Coronantem marino rore] Les couronnes étoient fort en usage dans les sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *dat mibi coronas*; elle me donne des couronnes; mais ceux qui faisoient le sacrifice se couronnoient aussi, & couronnoient les corbeilles dont ils se servoient. Tibulle dans l'Élégie X. du Liv. I.

*Hanc purnâ cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus & ipse caput.*

Je suivrai la victime avec un habit qui ne sera point pollué, & je porterai des corbeilles couronnées de mirte, dont je me couronnerai aussi moi-même.

On mettoit encore de ces couronnes sur le foyer, ce qui est bien plus remarquable. Caton dans le Chapitre CXLIII. *Coronam in focum indat.*

16 *Fragili myrto*] Il appelle le mirte, *fragile*, c'est-à-dire, tendre & pliant.

17 *Immunis aram*] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interprètes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente*, *pure*, mais *vide*, qui n'offre ni vic-

time, ni hostie, ni encens, & si est pour *etiam si*, comme Théodore Marcile l'a fort bien vu. Voici la construction des quatre vers: *Et si manus tua immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & saliente micâ, non blandior futura cum sumptuosa hostia.* C'étoit une espèce de proverbe, *mola salsa litare* quibus *victima non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avec le sel; car il n'y avoit personne qui ne pût avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *mola salsam*. C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Preface qu'il adresse à l'Empereur Vespasien: *Diis lacte rustici multæque gentis supplicanti, & mola salsa tantum litant qui non habent ibura, nec ulli fuit vitio Deos colere quoque modo possent.* Les villageois & beaucoup de nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont point de victimes ne laissent pas de leur présenter avec succès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on pouvoit. Hieroclès sur le premier vers de Pythagore rapporte une réponse remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un hécatombe magnifique, sans aucun sentiment de piété, voulut savoir du Dieu comment il avoit reçu son sacrifice; le Dieu lui répondit: *Le simple orge du célèbre Hermioné a été agréable à mes yeux.* Pag. 19. * Sur cette matière Epictète a donné un précepte très sage, Vol. I. Art. XLIII. Dans ses libations, dans ses sacrifices & dans ses offrandes, chacun doit suivre l'usage de son pays, & les faire avec pureté, sans nonchalance aucune, sans négligence, sans irrévérence, sans mesquinerie, & aussi sans une somptuosité au-dessus de ses forces. Les Dieux doivent être toujours honorés; or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au-dessus de ses forces, comme dit fort bien Simplicius. *

Aram si tetigit] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'autel, lorsque l'on presentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit; & c'est de-là même que l'autel a tiré son nom: car *ara* est pour *asa*, comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'autel étoient comme les anses d'un vase.

18 *Non sumptuosa blandior hostia*] *Sumptuosa hostia* est un ablatif.

19 *Aversos Penates*] Les *Pénates* qui détournent leur

que l'on embrasse leur autel les mains vuides, en leur offrant une simple poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas d'apaiser leur colere aussi facilement que si on leur presentoit les sacrifices les plus magnifiques.

ODE

leur vue, c'est-à-dire, les Pénates ennemis; parceque les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicit* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos*. Par les Pénates Horace entend les Dieux Lares: car comme je l'ai déjà remarqué, on a souvent confondu les uns avec les autres, parcequ'ils étoient tous domestiques.

20 *Farre pio & saliente micā*] Comme Tibulle:

----- *omina moestis*
Farre pio placant & saliente sale,

Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel.

C'est ce que les Latins apelloient *molam fassam*, & les Grecs *ελαγύτας*, avec cette difference pourtant, que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le sel, & que les Grecs le méloient en grain.

Pio] Ce n'est pas ici une simple épithete, c'est une autre raison: car Horace veut dire que pourvu que cette poignée d'orge & de sel soit offerte avec piété, elle est mieux reçue que les sacrifices les plus magni-

fiques. C'est ce que Socrate dit dans le second Alcibiade, que les Dieux regardent uniquement à notre ame, & point du tout à nos processions, ni à nos sacrifices, & que rien ne plaît à leurs yeux que la sagesse & la piété. C'est ce que Perse a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

Compositum jus fasque animi, sanctosque recessus
Mentis, & incolumi generoso pectus honesto,
Hoc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.

Saliente] Car le sel est pétillant. Mais Horace, en lui donnant cette épithete, a aussi égard à ce que le sel, que l'on méloit avec l'orge, avoit été pilé & fêché ensuite dans le four. Voyez Festus sur le mot *muris*. Jamais on n'offroit l'orge sans le sel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de sacrifice sans sel. Les Païens avoient pris cela de la loi de Dieu: *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec auferes sal faderis Dei tui de sacrificio tuo, in omni oblatione offeres sal.*

Micā] Lucrece a dit de même, *micar auri*, de petites parcelles d'or. *Mica* est un mot Grec, *μικρα*, & en Dorien *μικρα*, petite.

NOTES SUR L'ODE XXIII. LIV. III.

3 *Placaris*] Le Pere Sanadon remarque que ceci prouve deux choses contre le sentiment des Grammairiens, premierement que la terminaison *ris* des tems adjectifs peut être longue devant une voyelle, sans former de cesure; secondement qu'il n'est pas nécessaire pour cela que la syllabe précédente soit breve, & que ce n'est point la multiplicité des syllabes breves qui oblige d'allonger cette terminaison.

12 *Secures*] M. Bentley & M. Cuningam lisent *securim*, sur l'autorité de cinq ou six manuscrits. Mais *secures*, que tous les autres portent, convient mieux avec *Pontificum*, & rend la chute du vers & de la strophe plus sonore, & c'est le sentiment du P. S.

17 *Immunis*] Quoiqu'en dise M. Dacier, ce mot signifie ici *innocente, pure*, & le P. S. le prouve par Plinie qui dit Liv. XVII. chap. XXXVII. *Caprificus omnibus immunis est, quæ ad huc diximus*, où il faut sous-

entendre *vitiis*, & au Liv. XXVI. chap. II. *Oculis tantum immunibus*, en sous-entendant *mali* ou *malis*. D'ailleurs une main qui offre de l'orge, *farre*, du sel, *saliente micā*, & un porc, *porcā*, ne peut être appelée *vide*, comme M. Dacier explique *immunis*. Voici comment le P. S. arrange la construction: *Si tua manus aram immunis (sceleris ou vitiis) tetigit, non blandior mollior erit aversos penates cum sumptuosâ hostiâ, quàm cum farre pio & saliente micâ.*

19 *Mollibit*] Le P. S. lit *mollis*, parcequ'aucun Auteur du tems d'Horace n'a employé la terminaison *ibo* dans les futurs de la quatrième conjugaison.

20 *Farre pio*] Le sens qu'on vient de donner à *immunis* détruit celui que M. Dacier donne à *pio*. *Far pium* est de l'orge consacré. Voy. la Note sur le 4. v. de l'Ode XXI. de ce Livre. Le P. S. n'explique point ce mot.

Q. 3. Horace n'a pas dit *farre pio* dans l'ode.

O D E XXIV.

INTACTIS opulentior
 Tbesauris Arabum & divitis Indię,
 Cementis licet occupes
 Tbyrrbenum omne tuis & mare Apulicum;
 Si figit adamantinos
 Summis verticibus dira Neceſſitas
 Clavos, non animum metu,
 Non Mortis laqueis expedies caput.
 Campeſtres melius Scribe,
 Quorum plaſtra vagas rite trahunt domos,
 Vivunt & rigidi Geta:
 Immetata quibus jugera liberas

HORACE écrit ici contre les vices de ſon ſiècle. Il en découvre les cauſes, & il preſcrit les remèdes qu'il y falloit apporter. On ne peut pas bien ſavoir en quel tems cette Ode peut avoir été faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier, & par conſéquent avant la 41. année de l'âge d'Horace; mais par le 26. vers on voit encore manifeſtement qu'elle fut faite avant la fin des guerres civiles, & avant les triomphes d'Auguſte, c'eſt-à-dire, qu'Horace n'avoit pas encore trente-ſept ans.

1 *Intactis*] Car cette Ode fut compoſée avant qu'Élius Largus eût mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva ſous le dixième Conſulat d'Auguſte. Properce a dit de la même manière:

Et domus intacta te tremis Arabia.

Vous faites trembler la côte de l'Arabie, qui n'a point encore ſenti vos armes.

2 *Tbeſauris Arabum*] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabis gæſis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos*. Les richèſſes des Arabes étoient fort célèbres pluſieurs ſiècles avant Auguſte. Dans le Pſeume LXXI. on lit: *Et dabitur ei de auro Arabia.*

Divitis Indię] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon la décrit fort bien dans le Livre XV.

3 *Cementis*] Voyez les Remarques ſur l'Ode première de ce Livre.

4 *Et mare Apulicum*] La plupart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit; car comment un Romain auroit-il bâti en

même tems dans la mer Toſcane & dans celle de Pont? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer ſupérieure, la mer Adriatique, & par *Tyrrbenum*, la mer inférieure.

5 *Si figit adamantinos*] Dans l'Ode XXXV. du Livre premier, Horace décrit un tableau où la Néceſſité a dans ſes mains des clous qu'il appelle *trabales*, à cauſe de leur groſſeur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, de diamant, pour leur dureté, & il a pris cette expreſſion de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ſes Pythioniques:

Τῆς ἢ λίνδου κατεροῖς ἀδάμαντος ὄψιν ἄλοις;

Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant?

Adamas ſignifie le diamant & le fer que nous apellons acier. Il ſignifie auſſi l'aimant. On peut voir ſur cela les étimologies de Guichard.

6 *Summis verticibus*] Quelques Interpretes ont cru que par *summis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne ſaurois être de ce ſentiment. Horace appelle *summus verticibus*, ces maiſons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toſcane. Il dit donc que ſi la cruelle Néceſſité s'attache une fois à ces ſuperbes édifices, ſi elle va ſ'y loger, il n'eſt rien qui ſoit capable de raſſurer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette manière l'idée eſt juſte & belle. Horace repreſente la cruelle Néceſſité, comme tendant ſes pavil-

O D E XXIV.

QUAND vous posséderiez plus de richesses qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie, qui n'a point encore senti les armes Romaines, & que vos maisons rempliroient la mer Toscane, & la mer Adriatique, si une fois la cruelle Nécessité plante ses clous de diamant dans ces superbes édifices, vous ne pourrez delivrer votre esprit de frayeurs, ni dégager votre tête des filets de la Mort. Les Getes, qui menent une vie si rude, & les Scythes, dont les maisons errantes sont toujours trainées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité. La terre, sans être marquée par des bornes, leur prodigue les dons de Cerès. Ils la cultivent les uns après les au-

lons dans ces palais superbes. * Rien n'est plus risible que ce que M. Bentlei a écrit sur ce vers, où pour combattre mon opinion il est réduit à expliquer ce *clavos summis verticibus*, des clous à grosse tête; à lire *sic* pour *si*. Le sens qu'il en tire répond à ce beau début.

Dira Necessitas] C'est la même que *severa Necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de *Nécessité* les Anciens ont entendu la Mort, la Parque, &c.

7 *Non animum metu, non Mortis laqueis*] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *Nécessité* de loger dans ces superbes maisons, les maîtres ne sont plus sensibles à ces delices, qu'ils goutoient auparavant; leur esprit est toujours saisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la mort, qui sous une figure affreuse, se prépare à jeter sur leur tête des filets qu'ils ne sauroient éviter.

8 *Non Mortis laqueis*] Horace représente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette sur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui est venue sans doute des gladiateurs que l'on apelloit *retiarios*, qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'envelopper la tête de leur ennemi; c'est pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement: *Non te peto, piscem peto: quid me fugis, Galle?* Car ils se batoient le plus souvent contre les gladiateurs que l'on apelloit *Mirmillons* & *Gaulois*, à cause de leur armure, & parcequ'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson. On pourroit croire aussi qu'Horace se sert ici d'une figure qui est commune à toutes les langues, & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'est ainsi que dans le Prophete Ezéchiel, Dieu dit qu'il étendra son filet sur le Roi de Jerusalem: *Extendam rete meum super eum, & capietur in fagena mea.*

Chap. XII. 13. & XVII. 20. Et dans Ozée: *Expandam super eos rete meum, tanquam avem caeli descendere faciam eos.* VII. 12. * C'est ainsi que Salomon a donné des filets à la Mort, Proverb. XXI. 6. *Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, *ματαια διακούς ἐπι παγίδας θανάτου.*

9 *Campestres melius Scythæ*] Il appelle les Scythes, *champêtres*; parcequ'ils vivoient à la campagne.

10 *Quorum plaustra vagas rite trahunt domos*] Ce vers est tiré d'Eschyle, où Prométhée dit à Io:

Σκῦδας δ' ἀρίστῃ Νομάδας. οἱ πλεκτὰς σίγας
Πεδάροισι ναῖουσ' ἐπ' ἐγκύκλοις ὄχλοις.

Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots à plusieurs roues.

Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le *πλεκτὰς σίγας*, *plexas domos*, d'Eschyle. Je croirois volontiers qu'Eschyle avoit écrit *πλεκτὰς σίγας*, *vagas domos*, des maisons errantes; & c'est le passage même d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades étoient aussi appelés *Amazobioi*, qui passent leur vie dans les chariots.

11 *Rigidi Getæ*] Horace appelle les Getes, *rigides*, c'est-à-dire, *austères*, pour leur vie pénible & laborieuse, on peut-être à cause de la sévérité de leurs loix.

12 *Immetata quibus jugera*] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siecle de Saturne:

Ni:

Fruges & Cererem ferunt :

Nec cultura placet longior annuâ :

15

Defunctumque laboribus

Æquali recreat sorte vicarius.

Illic matre carentibus

Privignis mulier temperat innocens :

Nec dotata regit virum

20

Conjux, nec nitido fudit adultero :

Dos est magna, parentium

Virtus, & metuens alterius viri

Certo fœdere castitas :

Et peccare nefas, aut pretium est mori.

25

O quisquis volet impias

Cedes, & rabiem tollere civicam,

Si quæret, Pater urbium

Subscribi statuis, indomitam audeat

Refrânare licentiam,

*Nec signare quidem, aut metiri limite campum
Fas erat, in medium quærebant.*

*Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter un
champ; tout ce qu'ils cuilloient étoit en commun.*

Quibus] Ce mot comprend les Getes & les Scythes
quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de
bled.

Liberas fruges] Des fruits libres: c'est-à-dire, qui
n'ont point de maître particulier, & qui ne sont pas
plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau, mais notre
langue ne sauroit l'exprimer.

13 *Cererem]* Cérès, pour les présents de Cérès.

14 *Nec cultura placet longior annuâ]* Un des plus
grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient
de ce que leurs terres étoient communes, c'est que les
uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient,
& que par ce moyen ils jouissoient d'un repos inconnu
aux autres peuples.

16 *Æquali sorte]* Parceque cela venoit tour à tour,
& que personne n'en étoit exempt.

Vicarius] Qui alterius vicem gerit, qui prend la
place d'un autre, qui le relève. C'est un mot fort u-
sité dans le Droit.

17 *Illic matre carentibus]* Homère appelle les plus
justes des hommes, ces peuples du Septentrion, les Scy-
thes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui
Εὐνοίας Σκυθῶν, les Scythes, qui ont de bonnes loix.
Strabon parle au long de leur simplicité, de leur tem-
perance, & de leur justice; mais il ajoute que de son

Cla-

tems le commerce qu'ils avoient avec les autres na-
tions, avoit déjà corrompu leurs mœurs.

Matre carentibus privignis] *Privignis* & *matre
carentibus* sont deux expressions différentes, qui ne di-
sent point la même chose, comme les Interpretes
l'ont prétendu. Horace, ajoute le mot *privignis*,
pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui
n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*,
si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans
d'un premier lit.

18 *Mulier]* Il parle des marâtres dont la haine pour
leurs beaux-fils a passé en proverbe. C'est sur cela
qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque :

Σῆλιν μντρυῖς, μικρὰν λίδον, ἔσπευ Κῦρ
ὡς βίον ἠνδ' ἔχθαι καὶ τρόπον δίδμεν,
Ἡ δ' τάφῳ κλινθεῖσα κατέκλανε παῖδα πνέοντα:
Φεύγετε μντρυῖς καὶ τάφῳ οἱ σπύγονοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite
statue de sa marâtre, se persuadant qu'en perdant la
vie elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté; mais il
fut tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous
donc toujours de vos marâtres, quand même elles seroient
dans le tombeau.

Temperat] C'est-à-dire *abstinet*, elle s'empêche de
leur toucher, elle n'attente point à leur vie. Il a été
assez parlé de ce mot dans le Livre II.

19 *Nec dotata regit virum conjux]* Comme Plaute
a dit:

Nam

tres; leur travail ne dure jamais qu'un an, & celui qui vient d'achever son année, ne manque point d'être relevé par un successeur qui vient à son tour prendre sa place. Là les marâtres, par une innocence de mœurs peu connue parmi nous, n'attendent point à la vie de leurs beaux-fils: les femmes ne tirent point de leur dot le droit de gouverner leurs maris: elles n'écoutent point les cajoleries des amans: la plus grande dot des filles, c'est la vertu des peres & des meres; c'est une chasteté toujours incapable de se laisser corrompre: là tous les crimes sont ou inconnus, ou punis de mort. Ah! quel-qu'un veût-il prendre la généreuse résolution d'arrêter ces meurtres impies & d'éteindre cette fureur de guerres civiles? Pour meriter des statues, où l'on grave cette glorieuse inscription de *Pere de la patrie*, qu'il ait le courage de refréner cette licence effrénée; à ce prix il peut s'assurer que la posterité récompensera

*Nam quæ indotata est, in potestate est viri:
Dotatae maritanti & malo & damno viros.*

Celles qui n'apportent rien sont soumises; mais celles qui ont une grosse dot, sont toujours le fléau & la ruine de leurs maris.

20 *Nec nitido fudit adultero*] Les Interprètes ont entendu ce passage, comme si Horace disoit, qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultere; mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere alicui* signifie aussi croire quelqu'un, ajouter foi à ce qu'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé.

21 *Parentium virtus*] La vertu des peres & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hésiode se plaint que de son tems on étoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, pourvu qu'elle fût fort riche. C'est un malheur attaché à tous les états, où l'on ne fait consister le souverain bien que dans les richesses.

23 *Certo fœdere*] Par une alliance stable, qui n'est jamais rompue.

24 *Aut pretium est mori*] Les Latins se sont servis du mot *pretium* pour dire la peine, la punition. Catulle:

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de même leur *μῆδης*. Callimaque,

Tom. II.

— μισθὸν τῷτον ἰδὲν μεγάλῳ.

Nous donnons la même signification à nos mots, *prix, salaire, récompense*.

25 *O quisquis volet impias*] Ces deux vers prouvent manifestement que cette Ode fut composée pendant les guerres civiles. Auguste merita bientôt après les honneurs dont Horace parle ici. On pourroit même croire que c'est une louange d'Auguste pour l'avoir déjà fait. Ainsi cette Ode auroit été composée après le VI. Consulat de ce Prince. * J'approuve extrêmement la pensée de M. Bentlei qui sépare ce *quisquis*; & *quis, quis*. Cette répétition de *quis* a de la grace & de la force, & fait voir que la chose dont il parle est difficile, & ne peut être entreprise que par un Heros. *

27 *Pater urbium*] Je n'ai point vu d'inscription où il y ait *Pater urbium*; mais c'est la même chose que *Pater patriæ*. On apelloit ordinairement *peres des villes*, les défenseurs, aussi-bien que les fondateurs. Comme dans le Code, Liv. I. tit. IV. l. 25. *Patres defensoresque civitatum*. Les Grecs les apelloient *πατῆρες*, comme dans les médailles Greques; ce qui illustre fort bien ce passage de Ciceron dans la II. Verr. *Itaque cum non solum patronum istius insulæ, sed etiam fœdera inscriptum vidi*. Je dois ceci à Monsieur Spanheim, qui vient de donner au public une nouvelle traduction François des Césars de l'Empereur Julien, avec des Remarques critiques très curieuses & très savantes, illustrées par des médailles.

28 *Indomitam audiat refrænare licentiam*] Au-

R

- 30 *Clarus post-genitis, quatenus, heu nefas!*
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis querimus invidi.
Quid tristes querimonie,
Si non supplicio culpa reciditur,
 35 *Quid leges sine moribus*
Vanæ proficiunt? si, neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durateque solo nives
 40 *Mercatorem abigunt? horrida callidi*
Vinquunt æquora navitæ?
Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ?
 45 *Vel nos in Capitolium,*
Quo clamor vocat & turba faventium:
Vel nos in mare proximum

Gem-

guste fit bientôt ce qu'Horace souhaite ici. Voyez l'Ode XV. du Livre IV. Ou même il l'avoit déjà fait, comme je l'ai déjà remarqué.

30 *Clarus post-genitis*] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause du vers suivant *odimus*. *Clarus* ne laisse pas de faire un fort beau sens.

Quatenus, heu nefas] Il rend raison de ce qu'il a dit *clarus post-genitis*, &c. Il ne faut pas s'embarrasser de la différence que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'est qu'un même mot, qui n'est écrit différemment, que parceque les Anciens confondoient souvent les deux lettres *e* & *i*.

31 *Virtutem incolumem odimus*] C'est ce qu'il dit dans l'Épître à Auguste.

Vrit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas, extinctus amabitur idem.

Car celui qui s'élève au-dessus des autres, incommode par son éclat; mais il est aimé après sa mort.

32 *Invidi*] Ce mot se rapporte également aux deux termes *querimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit être remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie porte-t-elle à regretter les morts? C'est pour insulter aux vivans.

35 *Quid leges sine moribus*] Il joint les mœurs avec les loix, parceque les loix ne sont pas assez fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez sûres, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoi il a dit ailleurs:

Mos & lex maculosum edomuit nefas.

Les mœurs & les loix ont aboli les vices.

Il y a un passage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite-Live: *Aut moribus aut legibus iuncta. Qui leur sont commandés par les mœurs ou par les loix.* Les mœurs sans les loix peuvent être sûres; mais les loix sans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles sont vaines, comme Horace le dit très bien. Avant lui Aristote en avoit fait la démonstration dans le VIII. chap. du II. Liv. de ses Politiques: *ἡ γὰρ νόμος, ὡς ἂν ἰσχυρὰν ἔχῃ ἀπὸ τοῦ νόμιμα, καὶ ὡς τὸ νόμος.* La loi n'a d'autre force pour se faire obéir que celle qu'elle tire de l'accoutumance. Et c'est l'accoutumance qui forme les mœurs.

36 *Fervidis pars inclusa caloribus*] C'est ce qu'il dit ailleurs:

Sub curru nimium propinquo
Solis iniqui.

38 *Boreæ finitimum latus*] Ce côté voisin du Boree n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs Hyperboréens.*

40 *Horrida callidi*] Il faut reprendre en commun le *si*.

41 *Navitæ*] *Navita* est la même chose que *Mercator* du vers précédent.

42 *Magnum pauperies*] Ce passage a été mal entendu; il faut mettre un point interrogatif après *arduæ*.

compensera sa vertu : car pour nous, hélas ! nous sommes si méchans & si envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils sont vivans ; & par un effet horrible de la même envie, nous ne cessons de les regretter après leur mort. A quoi servent les plaintes, si l'on n'établit des supplices pour les crimes ? Mais à quoi serviront les loix sans les mœurs ? si cette partie du monde, qui est toujours brûlée par les feux du soleil, si les lieux voisins du Borée, & qui sont toujours assiégés par les neiges & par les glaces, ne peuvent rebuter le Marchand avide ? A quoi serviront ces loix, si les pilotes expérimentés ont toujours le courage de braver la fureur des flots ? si la pauvreté, que l'on fait passer pour le plus grand de tous les opprobres, oblige de tout faire & de tout souffrir ; si elle force les hommes de quitter le pénible chemin de la vertu ? Allons au Capitole, où nous sommes apellés par les cris & par les acclamations du peuple ; allons y consacrer notre

or

& reprendre en commun le si. Car Horace continue & ne parle point du tout positivement. Cette Remarque est de Monsieur le Fèvre. On peut voir un exemple remarquable de ce si pris en commun dans l'Ode XVIII.

Opprobrium] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

43 *Quidvis & facere & pati*] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs, qui joignoient de même *ποτέν & πάσιν*. Lucien dans le Livre des Philosophes mercénaires : *οὐκ ἔστιν οὐδὲν ἃς οὐκ ἔστιν ἀνὰ πᾶσι*. La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout souffrir. Cette expression embrasse tout ce qui peut venir de nous, & tout ce qui peut venir des autres.

44 *Virtutisque viam deserit ardua*] Il appelle la vertu *arduam*, c'est-à-dire, haute, de difficile accès. Hésiode dit que les Dieux ont mis la sueur devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. * Il faut bien se garder de lire *deserere*, comme a corrigé M. Bentlei. *

45 *Vel nos in Capitolium*] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remèdes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interprètes, qui ont cru que lorsqu'Horace dit

qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois, quand elles portèrent au Capitole tous leurs bijoux, pour soulager les pressans besoins de la République ; ou bien, qu'il parle ainsi, parceque les citoyens avoient accoutumé de mettre leurs trésors en dépôt dans les temples. La première opinion est insoutenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parcequ'il est ici question de se défaire entièrement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jeter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pourroit être aperçu. Théodore Marcile est le seul qui ait donné dans le véritable sens ; car il a fort bien vu qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples ; cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Sénat, & même par les Empereurs, comme Suétone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le trésor de Jupiter Capitolin huit millions de livres en or & pour six millions deux cents cinquante mille livres de perles & de pierreries. * *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemasque ac margaritas quingenties HS. unâ donatione contulerit.* Aug. 30. *

46 *Quo clamor vocat & turba faventium*] Car

R 2

Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiam mali,
 50 *Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,*
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa: & tenera nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis. Nescit equo rudis
 55 *Harere ingenuus puer,*
Venarique timet: ludere doctior
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetitâ legibus aléâ.
Quum perjura patris fides
 60 *Consortem socium fallat & hospitem,*
Indignoque pecuniam
Hæredi properet: scilicet improba
Crescunt divitiæ, tamen
Curtâ nescio quid semper abest rei.

A D

Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solennité; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

48 *Gemmas & lapides*] Les Latins ont distingué *gemma* & *lapis*; ils ont appelé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries transparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Jurisconsultes ont même observé cette distinction; mais les Grecs ont appelé généralement les unes & les autres *λίθοι*, pierres.

Aurum & inutile] *Inutile* signifie ici *pernicieux*, comme dans Cicéron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un citoyen né pour la ruine de la République.

49 *Summi materiam mali*] Justin dans le III. Liv. *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium scelerum materiam, sustulit.* *Lycurgus* ôta l'or & l'argent comme la cause de tous les crimes.

50 *Scelerum si bene pœnitet*] Par *scelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déjà donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I.

51 *Eradenda cupidinis pravi*] Il appelle les richesses *elementa cupidinis*, parcequ'elles sont le principe & la cause de l'avarice.

52 *Et tenera nimis asperioribus*] Il ne suffit pas de deraciner de son cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de soin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oïveté, qui est la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute sorte de fatigues & leur faire faire comme un *apprentissage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

* 54 *Formandæ studiis*] M. Bentlei a lu *firmandæ*. Ce qui me paroît très contraire au sens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former.

Nescit equo harere] Pour apporter quelque remède à cela, Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. I.

55 *Ingenuus puer*] C'est ce que Suétone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes charges.

56 *Venarique timet*] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

57 *Seu Græco jubeas trocho*] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plutôt celui du billard; mais il y a déjà quelque tems que l'on en est desabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs appelloient cette verge *ἐλαστέρα*, & les Romains *radium*. Il falloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place, & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant.

58 *Vetitâ legibus aléâ*] Tous les jeux de hazard étoient défendus à Rome par les loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; surtout le jeu de dés, & celui des osselets.

or & nos pierreries, qui sont la source de tous nos maux, ou plutôt allons les jeter au fond de la mer. Si nous sommes véritablement touchés de nos crimes, il faut deraciner la cause de cette pernicieuse avarice, il faut inspirer à nos jeunes gens des inclinations plus mâles & plus nobles, il faut les endurcir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité ne fait point se servir d'un cheval, il craint d'aller à la chasse, & il est bien plus hardi & plus habile à jouer aux dés, qui sont défendus par tant de loix, ou à faire rouler & à conduire lui-même le cercle de fer qui nous est venu des Grecs. Et cependant son pere perfide, pour amasser plus promptement de grands biens à cet indigne heritier, trompe sans distinction son ami, son associé, son hôte; car quoique les richesses des méchans augmentent, ils trouvent pourtant toujours qu'il manque quelque chose à leur trésor.

A

selets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyés dans les carrières. Il y avoit pourtant une exception à ces loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suétone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de décembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours.

59 *Perjura patris fides*] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga, la fidélité prodigue du secret, pour l'infidélité.*

60 *Consortem socium fallat & hospitem*] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium*; j'aime pourtant mieux les distinguer, & lire:

Consortem, socium fallat & hospitem.

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce; cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force.

62 *Scilicet improbae*] Ceci dépend de ce qu'il a dit:

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il emploie la fraude pour amasser des richesses à ses enfans; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déjà entassé.

NOTES SUR L'ODE XXIV. LIV. III.

LE Pere Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date & sur le sujet de cette Ode.

2 *Theauris Arabum*] Les trésors des Arabes, pour les Arabes mêmes, qui possèdent ces trésors, comme le remarque le P. S.

5 *Si figit*] Le P. S. lit *sic figit*, après M. Bentlei, & pour justifier cette leçon il rapporte cette paraphrase des anciens Scholastes sur cet endroit: *Quippe cum necessitate mortis adstricta sit humana conditio*: ce qu'il regarde comme les traces de la véritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires, *quippe cum* étant, selon lui, la même chose que *sic*. Il rend donc ainsi, *sic figit adamantinos &c.* *Tel est l'ordre irrévocable du destin, dont tout le faite de la grandeur*

humaine ne sauroit vous affranchir, & dans ses Remarques il explique plus littéralement summis verticibus, le faite de la grandeur, les fortunes les plus élevées. Je ne puis disconvenir que ce sens ne soit beau, comme il le dit, & même très vrai. Mais pour être vrai & beau, il ne s'ensuit pas que ce doive être le véritable. Celui de M. Dacier est lié de plus près à ce qui précède & à ce qui suit immédiatement. Jusques-là le Poëte parle des bâtimens superbes des Romains, & il leur oppose ensuite les habitations errantes des Scythes: *Campestres melius Scythæ.* Mais *sic figit &c.* que dans le système du P. S. Horace applique uniquement aux fortunes les plus élevées, c'est-à-dire aux Grands, ne peut-il pas s'entendre aussi des Scythes

& des Getes? Cet ordre irrévocable du Destin n'est-il pas commun à tous les hommes? Et si cela est, comme on n'en sauroit douter, où seroit l'opposition? Le Poëte veut donc dire que quand nous posséderions des richesses immenses, & que nous habiterions de magnifiques bâtimens, si la Nécessité, si le Destin nous poursuit, nous ne pouvons nous arracher des bras de la Mort, &c. Les biens, les grandeurs, le faste, tout cela ne sert de rien contre elle. Et là-dessus il loue la vie simple & indifférente des Scythes & des Getes. Mais

quelle beauté, quelle force n'y a-t'il pas dans ce tableau de la Nécessité qui attache ses clous au sommet de ces édifices? *Summis verticibus*. En un mot c'est ainsi qu'Horace pense partout, & principalement dans l'Ode XVIII. du Liv. II. & dans l'Ode I. de ce Livre, où il y a la même opposition:

*Districus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, &c.*

Et

A D B A C C H U M.

ODE XXV.

QUO me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ in nemora aut quos agor in specus,
Velox mente novâ? quibus
Antris, egregii Caesaris audiar
Æternum medians decus
Stellis inferere & concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adbuç

In-

HORACE n'a pas dessein de louer Auguste dans cette Ode; il veut seulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à louer ce Prince, à célébrer ses vertus toutes heroïques, qui l'avoient déjà fait asseoir au rang des Dieux, quoiqu'il fût encore parmi les hommes. On doit donc considérer cette Ode comme le prélude des louanges d'Auguste, comme une préparation à ces louanges, & elle est pleine d'un enthousiasme véritablement poétique. Horace étoit déjà vieux.

1 *Quo me, Bacche, rapis*] Bacchus étoit le Dieu de la musique; c'est pourquoi il étoit appelé *Νῆδος*, *Νέστος*, Docteur, & un des sommets du Parnasse lui étoit consacré. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu.

Tui plenum] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II.

Plenoque Bacchi pollore. - - -

2 *Quæ in nemora*] Car Bacchus aimoit les forêts & les montagnes.

3 *Velox mente novâ*] On n'a point bien expliqué ce passage. Horace vient de dire qu'il est emporté dans les forêts, dans les antres; & pour rendre raison de cette rapidité, il dit que c'est un effet de la nouvelle inspiration qu'il vient de recevoir, & par là il

fait connoître que ces forêts, ces montagnes, ces antres ne sont que d'agréables peintures, que forme son imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I.

Quibus antris] Je ne saurois être ici du sentiment des Interprètes, qui croient tous que c'est une nouvelle interrogation, & qui l'expliquent dans quels antres m'entendra-t-on, &c. Ce sens-là me paroît entièrement contraire à la pensée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le transporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguste. *Quibus antris* est donc ici un relatif à *quos agor in specus*? Dans quels antres suis-je transporté pour y chanter, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguste.

4 *Egregii Caesaris*] *Torrentius* a cru que l'on pouvoit entendre ceci de César. Je ne suis pas de cet avis; assurément Horace parle d'Auguste, qu'il appelle *egregium Cæsarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai seulement ici que *Cicéron* donne la même épithète à Auguste dans l'Épître XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præsidium sibi primum, & nobis, deinde summae Reipublicæ comparavit.* * Et cette épithète est très belle & très noble; car elle signifie proprement ce qui est séparé du troupeau à cause de son excellence.

C'est

Et c'est presque la même image & le même tour d'expression.

6 *Dura*] Le P. S. lit *dura*, après M. Bentlei & M. Cuningam.

24 *Est mori*] M. Cuningam a mis *emori*, qui se trouve dans quelques manuscrits, & le P. S. a adopté cette correction. Le mot *est* est déjà dans le v. 21.

25 *O quisquis*] Un manuscrit porte *ô! si quis*, & le P. S. l'a mis dans le texte. La répétition du *si* a

de la grace & de la force, & la suite de la pensée le demande.

54 *Formandæ*] Le P. S. lit *firmandæ*. Le sens de la phrase le demande, dit-il. Des esprits qui pèchent par trop de foiblesse, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés.

62 *Properet*] Ce mot est remarquable à l'actif. Horace a dit de même, Epit. III. Liv. I.

Hoc opus, hoc studium parvi properemus & amplius.

A B A C C H U S.

O D E XXV.

BACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle? Vous voulez qu'après une profonde méditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de César, & que je la chante de manière qu'on le voye encore monter au ciel, & entrer dans le Conseil de Jupiter.

C'est ainsi que l'Ecriture appelle *agnum de grege*, les agneaux les plus gras, qui comeditis *agnum de grege*, c'est-à-dire *agnum egregium*.

5 *Meditans*] Horace enseigne ici en passant, que pour dire quelque chose d'extraordinaire, il faut méditer profondément sur le sujet que l'on a choisi.

6 *Stellis inferere*] On n'a point compris toute la force de ce mot *inferere*. Car il ne signifie pas ici ce que Catulle appelle *ad cælum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusqu'au ciel par ses vers. Ce Prince avoit été déjà consacré, & Horace dit qu'il parlera de cette consécration, qu'il la décrira, de manière que l'on croira voir Auguste monter encore au ciel. *Inferere* est ici pour *insertum dicere*, *ita ut inferi videatur*: c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita describere ut iterum labi videantur*. Et cette figure est très belle & très noble. C'est ainsi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

*Tum Phaetontiadæ musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.*

C'est-à-dire, *circumdatas Phaetontiadæ & erectas alnos describere*, & il les chante de manière qu'on croit voir le miracle s'opérer, selon la Remarque de Servius: *Mira autem canentis laus, ut quasi non factam rem*

cantare, sed ipse eam cantando facere videatur. Lucrèce a dit de même dans le V. Livre.

Qui ratione sua disturbent moenia mundi.

Qui renversent les murailles du monde, c'est-à-dire, qui provoquent que le monde périra.

On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Févre.

Et concilio Jovis] *Concilium* signifie *assemblée*. Dans quelques éditions il y a *consilio*. Je fais bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre. Mais ici de quelque manière qu'on lise, cela paroît indifférent; car Auguste ne pouvoit pas être dans l'assemblée des Dieux sans être en même tems du Conseil de Jupiter: l'un est manifestement la suite de l'autre. Lorsqu'Homère nous représente Jupiter qui va au Conseil, il dit qu'il appelle, qu'il assemble tous les Dieux.

7 *Dicam*] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations.

Insigne, recens, adhuc inditum ore alio] Cela ne tombe pas seulement sur la manière nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mêmes. Il semble que ces mots *adhuc inditum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point; car Horace au-
roit.

Indictum ore alio. Non secus in jugis
 Exsomnia stupet Evias,
 10 Hebrum prospiciens, & nive candidam
 Thracen, ac pede Barbaro
 Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
 Rupes, & vacuum nemus
 Mirari libet ! O Naiadum potens,
 15 Baccharumque, valentium
 Proceras manibus vertere fraxinos,
 Nil parvum aut humili modo,
 Nil mortale loquar. Dulce periculum est,

roit pu dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs ; c'est pourquoi après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoute, & qui n'auront jamais été dites par un autre ; c'est-à-dire, que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de semblable. Et Horace fait sans doute ici allusion aux vers que chantoient ceux qui suivoient la statue de Bacchus :

Σοὶ Βάκχε τάνδε μῦσαν ἀγλαΐζομεν,
 Ἀπλὴν ῥυθμὸν χείρες αἰὼλα μέλει,
 Καὶ μὲν ἀπαρδίνευτον, ἔτι ταῖς παρθε
 Κεχρήμεθα παρδάουσιν, ἀλλ' ἀκήρατον,
 Κατάρχομεν τὸν ὕμνον. -----

Bacchus, nous célébrons vos fêtes en vous présentant ces dans des Muses avec de simples mesures dans nos vers Eoliens. Vous en avez la première fleur, car nous n'employons point des chansons usées, mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu.

8 Non secus in jugis] C'est pour rendre raison de sa promesse. Je dirai des choses merveilleuses, extraordinaires, &c. Car, dit-il, je sens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que sentent les Bacchantes, lorsqu'à leur réveil elles se trouvent sur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ses pensées pour mieux imiter le style, & pour ne pas sortir du caractère d'un homme véritablement saisi de l'esprit d'un Dieu.

In jugis] Car les Bacchantes célébroient leurs fêtes sur les montagnes.

9 Exsomnia] Après son réveil. * M. Bentlei prétend qu'exsomnia ne signifie jamais qui se réveille, mais qu'il signifie toujours insomnis, per-vigil, qui ne dort point. C'est pourquoi il a corrigé, Edonis stu-

pet Evias ; parcequ'Edonis est l'épithète qu'on donnoit aux Bacchantes, à cause des montagnes de Thrace. Malgré sa longue Remarque je suis persuadé qu'exsomnia est la véritable leçon, & qu'il signifie ex somni experrecta ; celle d'exsomnia n'est même venue que de celle-là. Exsomnia fait ici une image, ce qu'Edonis ne fait point. M. Bentlei lui-même, après avoir corrigé Edonis, en est fort embarrassé, car il ne fait s'il le rapportera à Evias en le déclarant un nominatif, ou s'il le joindra avec jugis en en faisant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de sa correction. * La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres, & des Prêtresses de Cybele, & généralement de tous ceux qui étoient saisis de l'esprit d'un de ces faux Dieux, étoit suivie d'un profond sommeil, après lequel elles se reconnoissoient, & admiroient avec étonnement la force & la puissance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le poème d'Atys :

Abit in quiete molli ravidus furor animi.

Stupet] C'est un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'est la force de ce mot.

Evias] Evias & Evias ont été formés du mot E-van qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

10 Hebrum] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace.

11 Ac pede Barbaro lustratam Rhodopen] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes ; c'est pourquoi Horace a écrit pede Barbaro lustratam, fréquentée par un pied Barbare ; c'est-à-dire, par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour célébrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée.

Πᾶς ἀναχορεῖν βαρβάρων τὰς ὄργιας.

Tous

Jupiter. Je dirai des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est saisie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes, quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace & le mont Rhodope, qui est le rendez-vous de tous les Barbares, lorsqu'ils celebrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts! Grand Dieu, qui commandez aux Naiades & aux Bacchantes, dont les bras sont assez forts pour deraciner les plus hauts pins, je ne dirai rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire*

Tous les Barbares fréquentent ces fêtes.

C'est assurément la véritable explication de ce passage.

12 *Ut mihi*] Cruquius croyoit que cet *ut* étoit la suite de la comparaison, *non secus*; mais les autres Interpretes ont fort bien vu qu'il est ici admiratif pour *quàm*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination lui presente, ces rochers, ces forêts, ces deserts, &c. * Ceux qui expliquent ce passage, *non secus stupet Evias ac ego nunc miror*, sont bien éloignés de sentir l'enthousiasme qui est dans ce vers, & qui consiste dans cet *ut* admiratif. *

Devio] Ecarté du grand chemin; qui a quitté la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite sur le *devium scortum* de l'Ode XI. du Livre II.

13 *Rupes & vacuum nemus*] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*; & sa correction est très bien fondée; car comme Horace joint dans le second vers *nemora & specus*, il joint de même ici *rupes & nemus*. *Ripas* ne peut y être souffert. * On pourroit lire avec M. Bentlei, *ri-vos & vacuum nemus*. Car les ruisseaux viennent fort bien avec les bois. *

Vacuum nemus] Les bois deserts qui ne sont fréquentés que par les Nymphes & par les Satyres; car les Poëtes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage.

14 *O Naiadum potens*] Comme il dit ailleurs de Vénus, *potens Cyprî*, Reine de Cypré. Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naiades, qui sont les Nymphes des fontaines.

15 *Valentium proceras manibus*] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes:

— αι ὃ μυρία χεῖρα

Προσίδεσαν ἰδὲ τῇ, καὶ ἀνίστασαν χθονός.

En même tems mille Bacchantes mirent leurs mains sur le sapin, & l'arracherent de terre.

On voit par là l'usage qu'Horace faisoit des Poëtes Grecs, &c.

17 *Nil parvum aut humili*] Horace a dit dans le septieme vers:

*Dicam insignè, recens, adbus
Indictum ore alio.*

Et il ajoute ici:

*Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar.*

Et par là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautés d'une Ode.

18 *Dulce periculum est*] Il y avoit quelque espece d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fût sujet à la mort; & comme les Anciens étoient persuadés que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, étoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir. C'est ce qu'Horace pratique avec adresse; car il dit à Bacchus: *Je fais qu'il y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux, quand on suit un Dieu qui a toujours sur sa tête des couronnes de pampre vert.* Il veut dire par là qu'il ne craint point de suite fâcheuse de la grande promesse qu'il vient de faire, puisqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant sur sa protection.

O *Lenæ*, *sequi Deum*,
Cingentem viridi tempora pampino.

19 *Lenæ*] *Lenæus* est un surnom ordinaire de Bacchus. Il a été tiré du mot Grec *lenos* qui signifie un pressoir, & de là même les Bacchantes ont aussi été appellées *lenæ*, les fêtes de Bacchus, *lenæa*, & le mois dans lequel on les célébroit, a été appelé *lenæon*, qui répondoit en partie à notre mois d'octobre.

20 *Cingentem viridi tempora*] Les Interpretes expliquent ce passage en deux manières, ou qui est lui-même couronné de pampre, ou qui en couronne ceux

qui le suivent. La première explication me paroît meilleure; car Horace désigne toujours Bacchus de même, comme dans l'Ode VIII. du Livre IV.

Ornatus viridi tempora pampino
Liber vobis bonos ducit ad exitus.

C'est ainsi que Bacchus, couronné de pampre vert, donne un heureux succès à tous nos vœux.

NOTES SUR L'ODE XXV. LIV. III.

SUIVANT le P. Sanadon, ce qu'on peut avoir de plus assuré pour la date de cette Ode, c'est

qu'elle n'a pas été faite avant la consécration d'Octavien; & il n'est pas même éloigné de croire que cette con-

A D V E N E R E M.

O D E XXVI.

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi non sine gloria:
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
3 Levum arina qui Veneris latus

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX. de ce même Livre. Horace pouvoit avoir alors quarante-un ou quarante-deux ans.

1 *Vixi puellis nuper*] *Nuper*, c'est-à-dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II.

2 *Et militavi*] Car l'amour est une espèce de milice. Ovide :

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.

Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp.

3 *Nunc arma*] Il continue dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I.

Defunctumque bello] Le lut dont il s'étoit servi pen-

dant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pièces tendres; c'est pourquoi il l'appelle *defunctum bello*, qui a achevé sa milice, qui a fait son temps.

4 *Hic paries habebit*] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque métier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, surtout à celui qui présidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace consacre à Vénus ses leviers, ses flambeaux, son arc & sa lire.

5 *Levum marina*] Pour bien entendre ce passage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient les statues de leurs Dieux au Septentrion, de manière qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur côté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace pend ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche de Vénus, parcequ'elle étoit à sa droite; c'est-à-dire à l'Orient, qui étoit le côté heureux. C'est par mé-

Custo-

me

faire toutes ces grandes promesses; mais ce danger est agréable quand on suit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.

consécration en est le véritable sujet. Si cela est, dit-il, on doit l'attacher à l'année 725.

2 *Quæ in nemora*] Le P. S. lit *quæ nemora*, comme M. Bentlei & M. Cuningam, & comme le porte le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés, & les citations de Servius & de Priscien. Il remarque que quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition, il est plus élégant & plus poétique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second.

Specus] Ce mot est de tous les genres. Cicéron, Tite-Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin, & il est au neutre dans Virgile.

3 *Quibus antris*] C'est une nouvelle interrogation: le tour en est plus vif & plus ditirambique, comme le remarque le P. S. Rien n'est plus froid ni plus languissant que l'explication de M. Dacier. La raison même demande que l'on prenne *quibus* dans le sens de *quo*, de *quæ* & de *quos*, qui précèdent & qui sont interrogatifs. Sans cela, le Poète en changeant de tour auroit laissé une construction louche, ambiguë & par conséquent vicieuse.

9 *Exsomnis*] M. Bentlei a démontré que cette leçon est ridicule, & il veut lui substituer *Edonis*. Mais comme c'est trop s'éloigner du texte, le P. S. a mis *æsomnis*, que l'on trouve dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482. & que M. Cuningam a rapelée.

A V E N U S.

ODE XXVI.

Jusqu'ici j'ai été assez propre à servir les Dames, & je puis dire que j'ai combattu avec quelque gloire sous les enseignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce temple de Vénus aura mes armes & ma lire, qui a été la confidente & l'interprete de mes amours. Garçons, posez

me raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est-à-dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le *Curculio*:

- - - *quo me vertam nescio.*

P. A. *Si Deus salutas, dextroversum confes.*

Je ne fais de quel côté me tourner. P. A. Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite.

Pline dans le Chap. II. du Liv. XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.* On faisoit de même le tour des temples & des autels. Solin, en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Veies, prit le chemin de Rome, & ne s'arrêta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quam Tarpejum Jovem trinâ dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la Paix:

Προσίδι τὸν βωμὸν ταχὺς ἐνὶ δεξιᾷ.

Fais promptement le tour de l'autel à la droite.

Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les temples les statues de leurs Dieux au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk; il croit que je l'ai inventé, & il m'en demande la preuve. Je suis fâché qu'il ne sache pas que le Septentrion étoit appelé le *siège des Dieux*. C'est pourquoi Varron écrit: *A Deorum sede cum in Meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes.* Voilà donc les Dieux placés au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le suivre dans ses doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux.

Marinæ Veneris] Parceque Vénus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'appelloient de même *Pelagian* & *Pontian*.

*Custodit. Hic hic ponite lucida
Funalia, & vestes, & arcus
Oppositis foribus minaces.
O que beatam, diva, tenes Cyprum, &
Memphim carentem Sithoniâ nive,
Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.*

A D

6 *Custodit*] *Servat, tuetur.* Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII.

Hic ponite lucida funalia & vestes] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XIV. de ce Livre.

7 *Et vestes & arcus*] M. Bentlei forme ici une difficulté considérable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées? C'est ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire,

--- & vestes seuresque.

Car les haches étoient fort propres à briser les portes, & on les y employoit ordinairement, comme on le voit dans Théocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la vérité de la leçon reçue que cette étrange restitution. Ces arcs ne sont pas mis ici, sans raison; les flambeaux & les leviers étoient pour bruler & pour enfoncer les portes, & les arcs étoient pour repousser ceux qui auroient voulu les défendre. Comme quand on bat une place on a des armes contre les murailles, & on en a aussi contre ceux qui sont sur les remparts. Cela est de même ici, & Horace suit cette idée.

9 *O que beatam*] C'est ici la prière qu'Horace fait à Vénus; les huit vers précédens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui consacrer ses armes; cela a été assez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût répété: il lui demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé.

10 *Memphim*] Vénus étoit adorée en plusieurs villes d'Egypte, & particulièrement à Memphis où elle avoit un beau temple. Strabon, dans le Liv. XVII.

ἐστὶ δὲ ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεῶς Ἐλὶν.

δὲ τοῦτο μὲν, τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. Il y a à Memphis un temple de Vénus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croient que c'est le temple de la Lune. Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux sentimens, puisque Vénus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité.

Carentem Sithoniâ nive] Cette façon de parler a été suspecte à Torrentius, qui a écrit: *Je reprendrais volontiers ceci, si un autre qu'Horace l'avait dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste; c'est une chose qui ne peut être soufferte. La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte. Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les épithètes qui sont prises des lieux, & qui marquent l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX.

11 *Sublimi flagello*] Horace donne ici un fouet à Vénus, & c'est une chose assez remarquable. Il veut que cette Déesse leve ce fouet bien haut pour frapper Chloé, afin que le coup soit plus violent. Peut-être aussi qu'il dit *sublimi flagello tange*, pour *tu sublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Élégie VIII. du Livre premier:

Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo

Speilat.

Vénus du haut du ciel la voit fondre en larmes.

12 *Tange*] *Tangere & ferire* sont des termes synonymes. Terent.

Chloen] C'est la même dont il est parlé dans les Livres précédens.

Semel] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace

sez ici ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs, qui menaçoient les portes fermées.

Déesse, qui êtes adorée à Cypre & à Memphis, où l'air n'est jamais obscurci par les neiges, grande Reine, qui êtes l'ennemie de la fierté, châtiez une seule fois, mais châtiez avec une sévérité qui serve d'exemple, la trop superbe Chloé.

A

race, qui veut dire à Vénus, vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c.

Arrogantem] *Superbam*, fiere, orgueilleuse, su-

perbe, arrogante; & Vénus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs:

Ingratam Veneri pono superbiam.

NOTES SUR L'ODE XXVI. L I V. III.

7 *Arcus*] Le P. Sanadon lit *barpas*, après M. Cuningam. Je me suis déterminé, dit-il, à cette correction, parcequ'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle est très Latine. *Harpe* étoit une espece de grand coutelas dont Mercure & Persée se servoient, disent les Poëtes, pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduse. Ovide:

Vertit in hunc harpen spectatam corde Medusæ.

Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.

Et Lucain:

Et subitus præpes Cyllenida sustulit harpen.

Perseos aversæ Cyllenida dirigit harpen.

C'étoit aussi cette épée recourbée dont les gladiateurs nommés *Thracæ* s'écrimoient dans les jeux publics. Ce mot qui n'est pas d'un usage fort commun, ajoute le P. S. à apparemment étonné les Grammairiens & les Copistes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplaçant par un nom d'armes plus connu. Ce Pere avoue au commencement de sa Remarque que l'on trouve *arcus* dans les manuscrits & dans les éditions. Mais de quelle utilité, dit-il, pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes? Je réponds, que cette uti-

lité ne faute pas d'abord aux yeux, & que pourtant elle étoit réelle, comme l'a fait voir M. Dacier. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire d'*harpas* ce que le P. S. dit d'*arcus*? De quelle utilité pouvoient être des sabres pour enfoncer des portes? De plus le P. S. ne fauroit s'empêcher de reconnoître que le mot *harpe* n'étoit pas d'un usage fort commun, & il s'ensuit de là que la chose même n'étoit pas fort en usage. Le *securusque* de M. Bentlei est trop éloigné du texte, & si c'étoit la véritable leçon, il seroit fort étonnant qu'un mot si connu eût fait place à un autre, & ne se fut conservé dans aucun exemplaire. Il y a donc tout lieu de croire qu'il ne faut rien changer, & qu'on doit s'en tenir à *arcus*.

10 *Carentem Sitboniâ nive*] Le P. S. a fort bien remarqué que c'est une expression poétique où l'espece est prise pour le genre, comme Horace le fait souvent, & que le Poëte a parlé du froid de Thrace, parceque Chloé étoit de ce pays-là; *Thressia Chloé*, comme il l'appelle ailleurs. Conferez ceci avec la Note sur le v. 8. de l'Ode XIX. de ce Livre.

12 *Tangæ Chloen semel*] Le P. S. s'est aperçu du ménagement qu'Horace observe dans la punition de Chloé. Il demande qu'elle soit légère, *tangæ*; il craint qu'on ne redouble les coups, *semel*; & cela lui fait croire, avec raison, que la conversion d'Horace n'étoit pas fort sincère.

S. 3. *responsæ*] *responsæ* est un mot qui se trouve dans les manuscrits de l'original, & qui a été ajouté par le P. S. à la fin de la note précédente. Il est très probable que ce mot a été ajouté par le P. S. à la fin de la note précédente. Il est très probable que ce mot a été ajouté par le P. S. à la fin de la note précédente.

A D G A L A T E A M.

O D E XXVII.

IMPIOS *parra* recinentis omen
Ducat, & *pregnans canis*, aut ab agro

Rava decurrens lupa Lanuvino,

Fœtaque vulpes.

5 *Rumpat & serpens iter institutum,*

Si per obliquum similis sagittæ

Terruit mannos. Ego cui timebo,

Providus auspex,

Antequam fiantes repetat paludes

Imbrium

HORACE voyant Galatée en état de partir, pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage. Dans ce dessein, il lui dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du hibou, ou la rencontre d'une chienne pleine, celle d'une louve rousse, ou d'un renard qui a fait ses petits, ou d'un serpent, qui se jettant à la traversé effraye ses chevaux; que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du ciel; que pour lui, dans la peur qu'il a des dangers où elle est prête de s'exposer, il se contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient. * Ce qui n'étoit pas d'un présage si funeste, mais qui suffisoit pourtant pour détourner de ce qu'on avoit entrepris. En même tems il se repent, & souhaite au contraire que tous les auspices lui soient favorables. Mais il tâche de la retenir, en lui faisant appréhender les suites facheuses du coucher de l'Orien, les bourasques de la mer Adriatique, & l'infidélité de l'Ouest-Nord-Ouest, & lui propose enfin l'exemple d'Europe, &c. C'est, à mon avis, l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode, qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre; parce qu'elle est d'un caractère particulier, & qu'elle renferme plus de finesse & de politesse qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultés. Il est incertain en quel tems elle fut faite.

1 *Impios parra recinentis*] Horace comprend dans cette Ode trois différentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres: *ex avibus*, les auspices des oiseaux; *ex quadrupedibus*, les auspices des bêtes à quatre pieds; & *ex anguibz*, les auspices des serpens.

Parra] J'avoue que je ne connois point l'oiseau que les Anciens appelloient *parra*. Je fais seulement que quelques Auteurs ont cru que c'étoit notre roitelet; que d'autres ont écrit que c'étoit une alouette, & qu'il y en a enfin qui l'ont pris pour une mésange, ou pour un vanneau; mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oiseau étoit de méchant augure. J'ai mis le hibou dans la traduction, parce que nous avons pour lui la même aversion que les Anciens avoient pour leur *parra*.

Recinentis] Les augures des oiseaux se tiroient de deux manieres; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiseaux dont on consultoit le chant, étoient proprement appelés *oscines*, comme le corbeau, la corneille, la chouette; & ceux dont on ne consultoit que le vol étoient appelés *alites* & *præpites*, comme l'aigle, le busard, le vautour, &c. Il y en avoit qui étoient *oscines* & *alites*, comme le pivert, le corbeau & ce *parra*. C'est pourquoi Horace ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'espece d'augure dont il veut parler.

Omen] C'est l'augure qui se tire de la voix des hommes ou du chant des oiseaux, *ab ore, orimen, omen*.

2 *Et pregnans canis*] Ces trois vers sont pour les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds, & qu'on apelloit *pædæstria auspicia*. C'étoit un présage funeste que de rencontrer sur son chemin une chienne pleine, & je ne crois pas que l'on doive chercher aucune raison d'une chose qui n'étoit fondée que sur quelque experience casuelle & fort incertaine; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous les auspices des Anciens, qui dans ce genre pouvoient la superstition si loin, que lorsque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que personne

A GALATEE.

ODE XXVII.

QUE les impies aient à leur départ les présages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un hibou ; qu'ils rencontrent une chienne pleine, ou une louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un renard qui vienne de faire ses petits : qu'un serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin, & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moi, en Augure prudent & modéré, quand je craindrai pour quelqu'un, avant que la corneille, qui présage la tempête, aille se poser sur le bord des étangs,

bonne ne tint des couples de boeufs liés ensemble, ni des chevaux attelés, afin qu'ils n'eussent point l'auspice qu'ils appelloient *juge*, comme qui diroit un *auspice d'attelage*. Et lorsqu'un Magistrat marchoit, on avoit soin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charrette à deux boeufs, ou si cela étoit inévitable, celui qui la conduisoit, & qui voyoit venir le Magistrat, delioit promptement les boeufs jusqu'à ce qu'il fût passé.

3 *Rava lupa*] *Ravus* est proprement rous, *ravastellus*, un rousseau ; & cette couleur étoit aussi suspecte aux Anciens qu'elle nous l'est aujourd'hui.

Lanuvium] *Lanuvium* étoit une petite ville sur la voie Appienne, qui conduisoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette louve du territoire de Lanuvium, parceque Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondi le sujet de cette Ode, aussi ne sont-ils point entrés dans le sens d'Horace, & ils ne se sont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plutôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit nécessaire pour l'intelligence de l'Ode ; car il n'étoit pas juste de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium*, pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont cru.

4 *Faetaque vulpes*] Le renard étoit toujours de méchant augure ; mais surtout lorsqu'il avoit fait ses petits ; comme la corneille dont Plin. écrit, *inauspiciatissima factus tempore*.

5 *Rumpat & serpens*] C'est ce que les Anciens appelloient *auspicia ex anguibus* ; les auspices des serpents. * Il faut bien se garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei, qui a voulu combattre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait si

malheureusement qu'il gâte toute la beauté de ce petit poëme. *

6 *Per obliquum*] En traversant le chemin.

Similis sagitta] Horace désigne ici une espèce de serpens que les Grecs appelloient *aconias*, & les Latins, *jaculos* ; parcequ'ils se tenoient ordinairement sur les arbres, & que de-là ils se lançoient comme un trait sur les passans. Plin. Liv. VIII. Chap. XXIII. *Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantum cavendos serpentes, sed & missili volare tormento*.

7 *Mannos*] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a appellés par abus *burriquos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V.

Ego cui timebo providus auspex] Passerat avoit raison de lire ce passage sans le point interrogant ; car cela dépend de la suite. Horace dit : *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum*. Lorsque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un corbeau, qui lui fasse quitter la résolution qu'il pourroit avoir prise, &c. Il veut dire qu'il sera plus modéré que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les présages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joli, mais il n'avoit point été entendu.

8 *Providus auspex*] Comme un Augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privés*. Car il y avoit à Rome des Augures *publics* & des Augures *particuliers*. Les premiers étoient appellés *augures publici populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empereurs, *augures Imperatoris*.

9 *Antequam flantes repetat paludes*] *Stans palus*, un

10

*Imbrium divina avis imminuentum,
Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.*

*Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor nostri, Galatea, vivas.*

15

Teque nec laevus vetet ire picus,

Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu

Pronus Orion? Ego, quid sit ater

Adria, novi, sinus; & quid albus

20

Peccet Iapyx.

Hosium uxores puerique cacos

Sentiant motus orientis Austri, &

Æquo-

un étang, qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoi les Grecs l'ont appelé *ὕδωρ στασις*. Servius & quelques autres ont cru même que le mot *stagnum* venoit du verbe *stare*; mais il vient du Sicilien *σαγνὸν*, pour *σαγνὸν*, qui n'a point par où s'écouler, &c. Horace dit qu'avant que la corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en tems de pluie, il prendra les auspices, parceque cela devoit se faire dans un tems serein.

10 *Imbrium divina avis*] La corneille qu'il appelle *aquæ augurem* dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques.

11 *Oscinem corvum*] Car le corbeau étoit du nombre des oiseaux appelés *oscines*, dont on consultoit le chant, surtout pour connoître les changemens de l'air; c'est pourquoi Plin. a écrit, Liv. XVIII. Chapitre XXXV. *Corvique singultu quodam latrantes, seque concutientes, si continuabunt, ventos: si verò carptim vocem resorbent, ventosum imbrem.* Lorsque le corbeau croace, si sa voix est comme entrecoupée de sanglots, & s'il se secoue longtems, c'est une marque de vent; mais s'il croace du fond du gosier, & à diverses reprises, c'est un signe assuré de vent & de pluie.

Prece suscitabo] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une prière.

12 *Solis ab ortu*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace demandoit que ce corbeau partit de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour lui faire esperer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire; car le corbeau, qui paroïssoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toujours le visage vers le Midi, & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Cicéron dans le premier Livre de la

Divination: *Cur à dextrâ corvus, cornix à sinistra faciat ratum?* Pourquoi le corbeau, qui paroît à la droite, c'est-à-dire à l'Occident, & la corneille, qui se montre à la gauche, c'est-à-dire à l'Orient, font-ils un presage heureux? Plaute a suivi ces mêmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'*Afinaire*:

Picus & cornix est ab lævâ, corvus porro à dexterâ, Consuadent.

Le pivert & la corneille sont à ma gauche, & le corbeau à ma droite; ils approuvent mon dessein.

Cela a toujours été observé de même par les Romains, sans qu'il y ait jamais eu aucun changement; & c'est une vérité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc ici, que pour faire rompre le voyage de Galatée, il se contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient, & ce corbeau fait ici un méchant presage, & par son chant, & à cause du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'*Aulul.* où Euclion dit, dans la crainte où il est pour son trésor:

Non temerè est quod corvus cantet mihi nunc ab lævâ manu.

Ce n'est pas sans sujet qu'un corbeau chante à ma gauche.

13 *Sis licet felix*] Ces quatre vers étoient fort difficiles; je crois que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puisqu'elle veut partir, il aime mieux souhaiter que tous les presages lui soient favorables, & que rien ne s'op-

pose

je me contenterai de prier qu'un corbeau paroissant à l'Orient, l'avertisse de changer de résolution. Mais, Galatée, puisque vous avez tant d'envie de partir, allez, foyez heureuse partout où vous voudrez être : conservez loin de moi le souvenir de mon amitié, & que le piver & la corneille en se montrant à votre gauche, vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pour tant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher. Croyez-moi, je connois toutes les bourasques de la mer Adriatique, & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts derégés & violens du vent de Midi, lorsqu'il se leve; qu'ils soient exposés à la fureur de la mer quand elle est le plus émue, & que les

flots

pose à son départ. Mais que pourtant elle doit confiderer &c.

14 *Et memor nostri, Galatea*] On ne fait pas quelle étoit cette Galatée, ni même si Horace en étoit amoureux.

15 *Nec lævus vetet ira picus*] Il est certain que le piver, qui paroissoit à la gauche, c'est-à-dire à l'Orient, étoit toujours heureux, comme on l'a vu dans l'autre Remarque. Horace souhaite donc que le piver & la corneille paroissent à la gauche, & permettent à Galatée de partir. Il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat, admittat*; c'est le véritable sens.

17 *Sed vides quanto*] Il veut que tous les présages soient favorables à Galatée; mais il tâche de la détourner par la circonstance du coucher de l'Orion qui est toujours orageux.

Tumultu] Par *tumultus* il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages.

Trepidat] *Properet*, se hâte.

18 *Pronus Orion*] L'Orion qui se couche. *Pronus* est ici la même chose que *deventus* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de novembre.

Ater Adriæ novi sinus] Il appelle la mer Adriatique, noire, à cause des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas, *æquoris nigri fremitum*.

19 *Novi*] Horace connoissoit la mer Adriatique, parcequ'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athènes, & il avoit encore mieux connu sa perfidie à son retour de l'armée de Brutus, après sa défaite.

Et quid albus peccet Iapyx] L'Iapyx est l'Ouest-Nord-Ouest. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, &

c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer: voilà pourquoi Horace veut lui faire appréhender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins se sont servis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur *ἀμαρτάνειν*.

21 *Hostium uxores, puerique*] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux: on prioit qu'ils tombassent sur la tête des ennemis. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Liv. I.

Cæcos motus orientis Austri] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pourroit croire aussi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parceque le vent de Midi est plus violent la nuit que le jour. Plin: *Noctu Auster, interdum Aquilo vehementior*. Le vent de Midi est plus violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus le jour.

22 *Orientis Austri*] Le savant Muret corrigeoit *orientis Hædi*, comme dans l'Ode première de ce Livre:

*Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hædi.*

Car le lever des Chevreux est fort orageux. Mais cette leçon ne peut subsister ici, & il faut lire nécessairement *Austri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire appréhender en même tems à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreux; puisqu'il le lever des Chevreux est longtems avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'assez près au sujet de l'Ode. * Horace veut faire appréhender à Galatée le vent de Midi, parcequ'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'est pour

*Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.*

25 *Sic & Europe niveum doloso
Credidit tauro latus, & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax.*

30 *Nuper in pratis studiosa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte sublustri, nihil astra præter
Vidit & undas.*

*Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater, ô relictum
35 Filia nomen, pietasque, dixit*

Vista

pourquoi Horace lui-même l'appelle *devexi rapidus comes Orionis*, dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. comme le savant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon exposition.

23 *Æquoris nigri fremitum*] Les Latins appelloient *frémissement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius :

--- ratibusque fremebat
Imber Neptuni.

Les flots de la mer frémissaient contre les vaisseaux.

Mais en notre langue les mots *frémir* & *frémissement*, ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempête.

Trementes verbere ripas] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlés, lorsqu'ils sont rudement batus des vents & des flots. Cela est noble.

24 *Ripas*] Il y a de la différence entre *ripa* & *litus*. Celui-ci se dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivières. Mais les Poètes ont souvent employé *litus*, en parlant des rivières, & *ripa* en parlant de la mer; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de même dans le Chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria removebant.*

25 *Sic & Europe*] Galatée se disposoit à s'embarquer, parcequ'elle voyoit le tems serein, & la mer assez tranquille; car il n'y régnoit alors d'autre vent que l'Ouest-Nord-Ouest, qui étoit le plus favorable pour son voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par son taureau. La mer étoit calme, & ce taureau étoit si privé, qu'il sembloit que cette Princesse n'avoit rien à craindre, & qu'elle pouvoit sûrement monter sur son dos pour se promener. Mais bientôt après elle eut grand sujet de se repentir

de sa hardiesse, lorsqu'elle eut perdu de vue le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le ciel, &c. C'est le seul véritable sens de cette comparaison, dont on n'avoit pas bien compris la justesse.

Europe] Fille d'Agénor Roi de Phénicie. *Europe* est un mot Punique, *urappa* qui signifie λευκοπρεπω-
ρον, qui a le visage blanc. La blancheur de cette Princesse a été si vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit dérobé le petit pot de fard de cette Déesse, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorsqu'il met *niveum latus*.

Doloso tauro] Un taureau trompeur, c'est-à-dire, qui n'étoit pas ce qu'il paroissoit. La fable de Jupiter changé en taureau, est née de ce qu'un Roi de Crète nommé *Taurus*, taureau, étant allé faire la guerre en Phénicie, enleva Europe & l'emmena en son pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaisseau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un taureau sur la proue ou sur la poupe. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *Europa*.

26 *Scatentem belluis pontum*] Comme les Grecs ont dit πολυκῆτα πόντον. Il a dit de la même manière *belluosus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV.

7 *Pontum*] Je ne fais pas à quoi pensoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Bosphore de Thrace, comme s'il falloit passer le Bosphore pour aller de Phénicie en Crète. *Pontus* est ici la mer Méditerranée; cela est sans difficulté.

Mediasque fraudes palluit] *Medias fraudes*, c'est-à-dire, dont elle ne s'aperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même :

--- sensit medios delapsus in hostes.

flots font trembler les rivages. Mais vous, Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité. Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même manière: elle fut assez crédule pour s'asseoir sur le dos du taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroissoit, & elle ne se repentit de sa hardiesse que quand elle se vit environnée de monstres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princesse cueilloit des fleurs dans les prairies sur le rivage de la mer, & faisoit elle-même des guirlandes * pour ses compagnes; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere,

* Qu'elle devoit à ses compagnes.

Il s'aperçut qu'il étoit au milieu des ennemis.

Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

28 *Palluis*] Il est actif. Comme il a dit ailleurs:

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Il faut être aveugle pour nier que ces deux verbes soient actifs dans ces deux vers.

Audax] Elle étoit hardie, lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce taureau.

29 *Nuper in pratis*] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée, & le sujet de l'Ode est rempli. Mais le souvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poëte, qui se divertit à peindre la fureur qui faisoit cette Princesse après que Jupiter eut triomphé de sa pudeur.

Studiosa florum] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette histoire, sont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idile de Moschus.

30 *Debitæ Nymphis*] Qu'elle devoit, c'est-à-dire, qu'elle avoit promises à ses Nymphes, aux jeunes filles de qualité qui étoient élevées avec cette Princesse.

31 *Nocte sublustri*] Une nuit claire, une nuit qui a assez de lumière.

Nihil astra præter vidit & undas] Horace a eu en vue ces deux vers de l'Europe de Moschus:

φαίνετο δ' ἔτ' ἀκλῆ τις ἀλίσσῳ, ἔτ' ὄρε' αἰπύ,
ἀλλ' αἶψ' ἤ νύ περδεν, ἔνερθε ὃ πόντος ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvroit plus les sommets des montagnes, & de quelque côté qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la mer & le ciel.

33 *Centum potentem urbibus Creten*] Virgile dans le III. Livre de l'Enéide:

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

Les peuples de Crete habitent cent villes, qui sont autant de Royaumes très abondans.

Homere l'appelle dans l'Odyssée ἑνενηκὸν πόλιν, qui a quatre-vingt-dix villes, & dans l'Iliade, ἑκατὸν πόλιν, qui a cent villes; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de son tems, & dans l'Odyssée il introduit Ulysse qui parle de cette île comme elle étoit du tems de la guerre de Troie; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes; les autres dix, qui étoient du tems d'Homere, furent bâties par les Doriens qui suivirent Althéménès.

34 *Pater, ô relium*] Moschus fait aussi parler Europe, mais il la fait parler lorsqu'elle est encore sur le dos du taureau & au milieu de la mer. Au reste il faut bien remarquer la discrétion d'Horace, qui passe adroitement tout ce qui auroit pu blesser la modestie de Galatée.

O relium filiae nomen] Filiae est au datif. En s'adressant à son pere, elle dit, que c'est un nom qu'elle a quitté, pour dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'appeler son pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même manière dans Ovide:

*Nam pater & tellus iusto regnata tenanti,
Prodita sunt factis nomina cara meo.*

Car & pere & patrie, ces noms si chers, je les ai trahis par cette noire action.

35 *Pietasque*] Il faut sous-entendre *relium*, *prodita*.

Viſta furore.

Unde? quo veni? levis una mors eſt
Virginum culpæ: vigilanſne ploro
Turpe commiſſum? an vitiis carentem

40

Ludit imago

Vana, quæ portâ fugiens eburnâ
Somnia ducit? meliuſne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes

Carpere flores?

45

Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modò multùm amati

Cornua tauri.

50

Impudens liqui patrios Penates,
Impudens Orcum moror: ô Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.

Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, ſpecioſa quæro

55

Pafcere tigres.

Vilis

36 *Viſta furore*] Par cette fureur il ne faut pas entendre la violence de l'amour, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais la colere, l'indignation, &c.

37 *Unde? quo veni?*] Il eſt bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce ſujet: les premières idées qu'il donne à Europe, ſont celles d'un pere qu'elle a abandonné, de la piété qu'elle a violée. Les ſecondes naiſſent des lieux qu'elle a quités, & des lieux où elle ſe trouve, & cette dernière reflexion la porte à ſe ſouvenir de l'infamie qu'elle a commiſe avec Jupiter; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur, elle ſe contente d'en donner une image affreuſe, en avouant qu'une mort ne ſuffit pas pour expier ſa faute.

38 *Virginum culpæ*] *Culpâ, peccatum & vitium*, ſont des mots ſynonymes pour ſignifier la perte de la pudeur, & un honteux commerce; c'eſt ce qu'il appelle *turpe commiſſum* dans le vers ſuivant. Catulle en parlant de Junon:

Conjugis in culpâ flagravît quotidianâ.

Ce qui fait voir que *culpa* ſe dit auſſi-bien des hommes que des femmes.

Vigilanſne ploro] Cette reflexion naiſt du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour ſon action, qu'elle veut douter d'abord ſi ce n'eſt point un ſonge.

39 *An vitiis carentem*] *Vitiis* a déplu à M. Bentley, & il a lu *vitio*. Comme Horace vient de dire *turpe commiſſum*, il ſemble qu'il doit dire *vitio* auſſi au ſingulier. Cette Remarque paroît très ſenſée; mais il ne faut pourtant rien changer au texte. Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire qu'elle trouve tous les vices dans ce ſeul vice. Et la ſuite même le prouve.

40 *Imago quæ*] *Imago ſomnium ducit*, parceque les Anciens croyoient que les ſonges étoient inſpirés par des *images*, c'eſt-à-dire, par des ſpectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres*.

41 *Portâ fugiens eburnâ*] Horace ſuit ici Homere qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyſſée, qu'il y a deux portes des ſonges: que l'une eſt d'ivoire, & l'autre de corne: que les faux ſonges paſſent par la première, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la ſeconde. C'eſt ce que Virgile a imité à la fin du VI. Liv.

--- *Sunt geminæ ſomni portæ.*

Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que Virgile fait ſortir

pere, s'écria-t-elle transportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainsi, & vous, Piété, je vous ai violée. D'où viens-je ? où suis-je ? C'est peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais suis-je bien éveillée ? Est-il vrai qu'une action honteuse m'arrache ces larmes ? Ou n'est-ce qu'une illusion, qu'une ombre, qui pour se jouer de mon innocence, se présente à moi par la porte d'ivoire, & m'inspire un faux songe ? Y a-t'il de l'apparence que j'eusse mieux aimé m'exposer à traverser toute cette longue étendue d'eaux, que cueillir des fleurs naissantes ? Ha ! si quelqu'un me donnoit presentlyment ce infame taureau, que j'ai tant aimé, dans la colere où je suis, je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des enfers qui me tend les bras. Grands Dieux, si vous entendez mes plaintes, faites trouver ici promptement les lions les plus cruels. Avant qu'une maigreur hideuse vienne s'emparer de mes joues, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à

sortir Anchise par la porte d'ivoire, qui est celle des faux songes ; par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parlerai de cela ailleurs.

42 *Meliusne fluctus*] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui lui est arrivé n'est qu'un songe ; c'est pourquoi elle dit : *Y a-t-il de l'apparence que j'aie mieux aimé me hasarder à traverser tous ces flots, &c.*

45 *Si quis infamem*] Europe est quelque tems sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop véritables, elle s'empare contre le taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-même. Tout cela est extrêmement bien conduit.

47 *Modo multum amati cornua tauri*] Europe aimoit ce taureau lorsqu'elle étoit encore sur le rivage ; car elle lui presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c. * M. Bentlei a trouvé dans quelques Mss. *monstri*, & d'abord il l'a inséré dans son texte. Ce que je ne saurois approuver. *Monstri* est insupportable.

49 *Patrios Penates*] Les Dieux de son pere ; c'est-à-dire, les Dieux domestiques.

50 *Impudens Orcum morar*] Cela dépend du vers précédent : *J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau ; dès le moment qu'une fille a quitté son pere pour suivre un amant, elle doit renoncer à la vie ; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue son crime en continuant de vivre.

Orcum] Pluton. Voyez Festus.

53 *Antequam turpis*] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime.

54 *Succus*] C'est proprement l'embonpoint. Terence, *corpus solidum, succi plenum* ; des chairs fermes, pleines de suc.

55 *Quæro pascere tigres*] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela, ou quand même elle l'auroit su, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable ; car elle ne fait pas qu'elle est en Crete.

Vilis Europe, pater urget absens :

Quid mori cessas ? potes hac ab orno

Pendulum zonâ bene te sequutâ

60

Ladere collum.

Sive te rupes, & acuta leto

Saxa delectant : age, te procellæ

Crede veloci, nisi berile mavis

Carpere pensum,

65

Regius sanguis : dominæque tradi

Barbaræ pellex. Aderat querenti

Perfidum ridens Venus, & remisso

Filius arcu.

Mox ubi lufit fatis : Abstineto,

70

Dixit, irarum, calidæque rixæ

Quum tibi invisus laceranda reddet

Cornua taurus.

Uxor invicti Jovis esse nescis :

Mitte

57 *Vilis Europe*] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes, qui lisent *vilis Europæ pater*, pour *pater quem Europa vilem habuit* ; le pere qu'elle a méprisé : rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-même *vilem*, &c.

Pater urget absens] Ce passage peut recevoir deux explications ; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens ; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La dernière explication me paroît plus forte.

Urget] C'est le propre terme pour dire *poursuivre* ; il a dit *adurgere* dans l'Ode xxxvii. du Liv. I.

59 *Zonâ bene te sequutâ*] Ta ceinture qui t'a suivie heureusement. Dans ces occasions les filles de quelque naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage ; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandelettes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle.

* 60 *Ladere collum*] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *ladere collum*, & qu'on a toujours dit *elidere* ou *frangere*, & il en rapporte plusieurs exemples. C'est pourquoi il a corrigé ce vers, & il a lu *frangere collum*, ou,

--- zonâ bene te sequutâ e-
lidere collum.

comme Heinsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression, il faut bien examiner les raisons qui ont pu o-

bliger l'Ecrivain à l'employer preferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *ladere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner, elle évite les termes durs & atroces ; c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *ladere*, qui est un terme moins terrible & moins effrayant.

61 *Acuta leto saxa*] Les Interpretes entendent, *acuta leto*, qui donnent promptement la mort, comme les maladies aiguës ; cela est fort plaisant. *Acuta leto* est pour *acuta ad letum*, des rochers pointus pour donner la mort.

63 *Nisi berile mavis carpere pensum*] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maitresses. On les tenoit même à la chaîne. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide :

*Tantum ne religer durâ captiva catenâ,
Neve trabam servâ grandia pensa manu.*

Je demande seulement à n'être point mise à la chaîne comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une maitresse avare.

64 *Pensum*] Le travail d'un jour, parcequ'on le donnoit au poids.

65 *Regius sanguis*] Elle étoit fille d'Agénor, ou selon

qu'à être la proie des tigres. Méprisable Europe, ton pere, quoiqu'absent, te poursuit toujours & te reproche toujours ton crime: pourquoi diffères-tu donc de mourir? Cet arbre qui se presente à tes yeux, & cette ceinture que tu portes heureusement sur toi, t'offrent leurs secours. Ou si tu trouves plus de plaisir à te jeter sur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort, précipite-toi, sans attendre plus longtems, à moins qu'indigne de ta naissance tu n'aimes mieux devenir l'esclave & la rivale d'une étrangere, qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris. Vénus écoutoit ses plaintes, & l'Amour solâtroit près d'elle avec son arc détendu. Enfin après que cette Déesse se fut divertie assez longtems à voir éclater son desespoir & couler ses larmes: Moderez, lui dit-elle avec un souris malin, moderez cette colere & cet emportement, quand cet infame taureau qui vous est si odieux, vous apportera lui-même ses cornes à mettre en pieces. Europe, continua-t-elle d'un ton sérieux, vous ignorez que vous êtes la femme de

selon d'autres, de Phénix, fils d'Agénor; & Agénor étoit fils ou petit-fils de Neptune.

66 *Pellex*] Les Anciens apelloient proprement *pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus.

Aderat querenti] Horace fait trouver là fort à propos Vénus & Cupidon, qui expliquent toute l'aventure à Europe. Rien n'est plus ingénieux, & il me paroît que cette Ode pourroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût.

67 *Perfidum ridens*] Vénus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe quand, pour la surprendre, elle avoit obligé Jupiter de se métamorphoser en taureau. * Le discours ironique qu'elle va lui faire, marque parfaitement ce ris moqueur & malin. *

Et remisso filius arcu] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe, & parcequ'il n'a plus besoin de ses fleches; tout est fait dès qu'Europe saura que ce taureau est Jupiter.

69 *Mox ubi lussit satis*] Après qu'elle se fut assez divertie, ou bien, après qu'elle eut assez joué cette pauvre Princesse, en lui laissant croire si longtems qu'elle avoit été violée par un taureau. La dernière explication me paroît plus belle.

Abstinete, dixit, irarum, &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage. Europe avoit dit que si elle tenoit ce taureau, elle feroit tous ses efforts pour lui arracher les cornes, & Vénus la prie ici

en riant de moderer sa colere & ses emportemens, lorsque le taureau lui apportera ses cornes à arracher. C'est un discours ironique, qui a une grace que l'on ne sauroit assez louer; il faut donc bien s'empêcher de lire comme quelques Interpretes:

Non tibi invisus laceranda reddet, &c.

* Je suis fâché que M. Bentlei n'ait pas senti la beauté que j'ai découverte dans ce passage & que j'ai mise dans un assez grand jour, & que non seulement il ne l'ait pas sentie, mais qu'il ait eu même la pensée de corriger & de lire:

Jam tibi injussus laceranda reddet.

Cette conjecture est si étrange qu'elle me vange assez du refus qu'il fait de reconnoître la finesse que je fais remarquer dans ce vers, & qui est fondée sur ce qu'Horace vient de dire de Vénus, *perfidum ridens*: rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. *

73 *Uxor invidi Jovis esse nefcis*] Ce vers peut aussi recevoir deux explications; car il peut signifier: Tu ne sais pas que tu es la femme de Jupiter; tu ne sais pas que ce taureau, contre lequel tu t'emportes avec tant de violence, est Jupiter, le maître des Dieux: ou bien, avec un point interrogant: Ne sais-tu pas être la femme de Jupiter? C'est-à-dire, n'as-tu pas la force de soutenir un si grand honneur? La première explication semble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précède, & avec ce qui suit: cela est même plus naturel & plus simple.

Mitte singultus: bene ferre magnam

75

Disce fortunam: tua sectus orbis

Nomina ducet.

74 *Bene ferre magnam*] Les Latins ont pu dire *ferre fortunam*, comme les Grecs *φέρειν ἐτυχήαν*, *φίρειν ἔγχεα*.

75 *Tua sectus orbis*] *Sectus orbis*, c'est-à-dire, divisé en deux portions, la moitié du monde. Horace suit ici le sentiment de quelques Anciens, qui com-

prenoient toute la terre sous les deux noms d'Europe & d'Asie, & il a suivi particulièrement Moschus. On n'a qu'à voir le commencement de son Europe. Ce passage d'Horace est expliqué plus au long dans mes Commentaires sur Festus.

NOTES SUR L'ODE XXVII. LIV. III.

LE P. Sanadon met la composition de cette pièce en 732. ou 733. à la fin de novembre, parcequ'il pense que Galatée étoit Lelia Galla, femme de Posthume, lequel suivit Tibere en Orient l'an 731. Properce fait dans son Liv. III. des reproches à Posthume d'avoir abandonné son épouse, & dans le IV. il prête sa plume à Galla, qui est déguisée sous le nom d'*Arithuse*, comme Posthume sous celui de *Licotas*. Tout cela fit apparemment effet, & Posthume permit à sa femme de le venir trouver. Horace lui souhaite un heureux voyage, & c'est là, suivant le P. S. le sujet de l'Ode.

5 *Rumpat*] Le P. S. lit *rumpit*, comme au v. 2. *ducit* au lieu de *ducet*. M. Bentlei assure que *rumpit* se trouve dans un ancien manuscrit, & cette leçon a fait naître l'autre.

12 *Solis ab ortu*] Le P. S. combat ici le sentiment de M. Dacier par des raisons qui ne souffrent point de réponse; car après avoir démontré par des autorités tirées de Varron, de Festus Pompeius, de Servius, de Rosin, d'Alexandre de Naples, & d'André Tiraqueau, que les Anciens n'ont point eu dans tous les tems, & dans tous les lieux, une règle générale & uniforme sur la manière de prendre les auspices, il fait

voir premièrement, que quand M. Dacier prétend qu'un corbeau qui parloit de l'Orient faisoit un mauvais presage, il force évidemment la pensée du Poète, qui est déterminée par ce qui précède & par ce qui suit à une signification purement heureuse, & en second lieu, que le corbeau qui paroissoit à l'Orient n'étoit pas d'un méchant augure, puisque Rosin dit expressément le contraire: *Corvi, si ab ortu occiderent clarâ voce, præsentem felicitatem significabant*; ce qui est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naples, de Bade, de Mancinelli, & de Chabot, qui cite, pour l'appuyer, ce passage de Suétone même à l'occasion de la journée de Bébriac: *Duas aquilas in conspectu omnium confixisse, utriusque alterâ supervenisse tertiam à solis ortu, ac utricumque abegisse*. D'où Chabot conclut: *Fausum habebatur si quid à solis ortu prodiret*.

14 *Galatea*] Le P. S. remarque sur l'Ode IX. du Liv. V. que *Galatæ* & *Galli* étoient la même chose, de sorte que *Galatea* pour *Galla* n'est point proprement un changement de nom.

15 *Teque nec lævus vetat*] Le P. S. a mis *namque nec lævus vetat*. La première correction est de M. Cuningam. *Teque nec*, ou *neque te*, embarrassoient le sens

A D L Y D E N.

ODE XXVIII.

FESTO quid potius die
Neptuni faciam? Prome reconditum,

CETTE Ode fut faite quelques années après l'onzième de ce Livre, comme on le verra dans la suite.

1 *Festo die Neptuni*] La fête de Neptune étoit le vingt-troisième du mois de juillet. Il y avoit ce jour-

là une si grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les étrangers. Ces cabanes étoient proprement apellées *umbræ*. Horace, qui n'aimoit pas la presse, prend le parti de passer tout le jour chez Lyde.

Lyde

Fa-

Jupiter; étouffez promptement tous ces sanglots, & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le maître des Dieux; vous allez bientôt donner votre nom à la moitié de la terre.

sens de cet endroit, dit le P. S. & le dernier derangeoit la mesure du vers. Et quant à *vetas*, il se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican, d'où M. Bentley & M. Cuningam l'ont ramené dans le texte. D'ailleurs le P. S. diffère encore ici de M. Dacier; & sans se prévaloir de l'autorité de plusieurs habiles Interpretes d'Horace, qui disent que le pivot venant du côté gauche étoit de mauvais augure, il se contente de prendre *lævus* dans le sens que les Poètes ont dit, *si mens non læva fuisset; aliquem tempore lævo interpellare*.

19 *Novi*] Le P. S. remarque que M. Dacier se contredit ici, en faisant revenir Horace en Italie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure.

Albus] Favorable, suivant le P. S.

22 *Orientis Austri* &c.] Il y a ici jusqu'à la fin de la strophe, comme le remarque le P. S. une adresse admirable du Poète qui, pour exprimer une tempête, a affecté la fréquente répétition de la lettre *r*. Il fait la même Remarque sur les trois derniers vers de la 12. strophe.

24 *Ripas*] Il n'est pas naturel que ceux qui sont en pleine mer sentent l'ébranlement des rivages, & cette difficulté a fait croire au P. S. que le Poète avoit mis *rupes*, que les copistes ou les premiers éditeurs auront apparemment changé en *ripas*, comme ils ont pris souvent ces deux mots l'un pour l'autre.

26 *Et scatentem*] Le P. S. lit, *at scatentem*, après M. Bentley. Il suffit, dit-il, de suivre le raisonnement d'Horace, & la comparaison qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement.

34 *Creten, pater, ô relictum*] Le P. S. lit, *Cre-*

tam, ô patris, ô relictum, après M. Cuningam. C'est-à-dire, comme il le traduit, *tibi patris, mihi filiae nomen perit, & utrumque extinxit furor*.

39 *Vitii*] Le P. S. comme Mancinelli, M. Bentley & M. Cuningam, lit *vitio*, malgré tous les manuscrits, parcequ'il paroît que le Scholiaste a lu *vitio* dans le sien: *An sum sine vitio*, dit-il, *& hoc potius somnia?* Le P. S. ajoute que les Latins disoient toujours *vitium* au singulier, pour marquer particulièrement la faute dont il s'agit ici.

41 *Quæ portâ*] Comme il n'est pas naturel que l'image amène le songe, & que c'est plutôt le songe qui doit amener l'image, le P. S. lit, *quam portâ*, & il rapporte ce vers de Pétrone qui justifie cette leçon:

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris.

48 *Tauri*] M. Bentley & M. Cuningam ont mis *monstri*, après plusieurs excellents manuscrits, l'ancienne édition de Venise, & Talbot; & le P. S. les a suivis. Ce mot, qui est plus énergique, ôte d'ailleurs les répétitions.

60 *Ladere*] Le P. S. lit *elidere*. Le ménagement que M. Dacier cherche ici n'est point du tout naturel dans la fureur où Europe se trouvoit. D'anciens manuscrits portent cette leçon, que Muret, Lambin, N. Heinsius & deux autres éditeurs ont employée.

69 *Abstineo*] Pour *abstinebis*, remarque le P. S. De plus il y a ici une ellipse: *Abstineo à negotio irarum*.

73 *Uxor invidi Jovis esse nefcis*] C'est un Hellénisme, dit le P. S. J'ajoute que Virgile a dit de même:

--- *Sensit medios delapsus in hostes.*

A L Y D É.

O D E XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande fête de Neptune? Lydé, commandez que l'on tire promptement de votre vin de Cécube, & débauchez un peu

votre

* *Faciam*] *Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune, que d'aller la passer chez vous, &c.* Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentley d'appeler ce sens absurde, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les Mss. qui approuvent

faciam, il le corrige & lit *facias*; mais il n'y a nulle raison de changer le texte.

2 *Reconditum*] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par conséquent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre.

Lyde sirenuæ, Cæcubum :

Munitæque adbibe vim sapientiæ.

5

Inclinare meridiem

Sentis : ac, veluti fiet volucris dies,

Parcis deripere horreo

Cessantem Bibuli Consulis amphoram.

Nos cantabimus invicem

10

Neptunum & virides Nereïdum comas :

Tu curvâ recines lyrâ

Latonam, & celeris spicula Cymbiæ :

Summo carmine, quæ Cnidon

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon

15

Jnnctis visu oloribus.

Dicetur meritâ Nox quoque Nenið.

A D

3 *Lyde*] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lyde étoit encore jeune, elle n'avoit point senti les traits de l'amour. Mais ici elle est toute aprivoisée, & il y a de l'apparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la première fête qu'elle avoit donnée à son amant.

Cæcubum] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du tems de Plin il n'étoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit été ruinée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Baïes jusqu'à Ostie.

4 *Munitæque adbibe vim sapientiæ*] *Munita* sapientia n'est ici que la sobriété. *Munita*, *εὐπομπῶς*, *sober*, qui n'a point bu. Xénophon, &c. *Adhibere vim*, *αὐτοῦτοῦτο* *placere*, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admove*. On peut aussi entendre simplement ce *munitæ sapientiæ*, une sagesse bien fortifiée, & qui est toujours sur ses gardes pour résister aux attaques, &c.

5 *Inclinare meridiem*] Parceque depuis midi le soleil ne fait que descendre.

7 *Deripere*] Tirer d'un lieu haut; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maisons, dans des greniers.

Horreo] *Horrea* étoient proprement des greniers, *granaria*, c'est-à-dire des lieux à tenir le bled; mais les Latins s'en servoient pour dire toute sorte de lieux où ils serroient leurs meubles, où leurs denrées, *αἰσῶτες*, *οὐρακίον*, *reservoir*. D'*αἰσῶτες* a été formé le mot *horreum*. Voyez Festus.

8 *Cessantem Bibuli Consulis amphoram*] M. Bibulus avoit été Consul avec César l'an de Rome 694. Horace n'avoit alors que sept ans, & quoique nous

ne sachions pas fort précisément en quelle année il composa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli sous ce Consulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'est pourquoi Horace appelle cette bouteille, *cessantem*, *pareuse*, c'est-à-dire, qui avoit été trop longtems dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus, qui n'osa jamais paroître pour résister à César, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat; sur quoi on fit ce distique :

*Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est.
Nam Bibulo fieri Consule nil memini.*

Tout ce qui fut fait l'année dernière, fut fait sous le Consulat de César; car je ne me souviens pas qu'il ait été rien fait sous celui de Bibulus.

Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pu aussi marquer ce vin du nom de César: car on marquoit sur les pièces de vin le nom des deux Consuls de l'année; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus seul, parceque cela fait une plaisanterie fort agréable, sur ce que ce vin étoit la seule chose, qui pût faire souvenir de ce Consulat. D'ailleurs l'épithète *cessantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une allusion très agréable à l'inaction & à la paresse de Bibulus.

9 *Invicem*] *Αἰσῶτες*, tour à tour.

10 *Neptunum*] A cause de la fête.

Virides Nereïdum comas] Car on peint les cheveux des Néréïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

11 Tu

vosre sagesse & vosre sévérité. Vous voyez que le jour s'en va; cependant, comme s'il avoit la complaisance de s'arrêter, vous ne vous hâtez point de donner ordre que l'on apporte ici une de ces bouteilles paresseuses, qui portent la marque du Consulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Néréides; & vous, en accompagnant de vosre lire, vous chanterez Latone, & Diane qui préside à la chasse. Nos dernières chansons seront pour la Déesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les brillantes Cyclades, & qui sur un char trainé par des cignes, visite toutes les années l'isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.

A

11 *Tu curvâ recines lyrâ*] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa lire. *Curvâ* pour *cava*, creusé, comme dans l'Ode X. du Livre I.

12 *Latonam & celeris*] Lydé chantera Latone & Diane, parceque les courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces Divinités, qui présidoient aux accouchemens. Cette Remarque est nécessaire pour l'intelligence de l'Ode.

Celeris spicula Cynthia] Diane étoit appelée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius*, du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des fleches & de la vitesse de Diane, parcequ'elle aimoit la chasse.

13 *Summo carmine*] *Summo*, c'est-à-dire, *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernières chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*.

Quæ Cnidon] Vénus, qui présidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode XXX. du Livre premier. Cnide étoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Vénus étoit adorée dans l'une & dans l'autre; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Vénus de Praxitèle, pour laquelle Nicomede avoit voulu don-

ner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes.

14 *Fulgentisque tenet Cycladas*] Il appelle ici les Cyclades *fulgentes*, comme il les a appelées *nitentes* dans l'Ode XIV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

16 *Dicetur meritâ Nox quoque Nenia*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Vénus, ils chanteront aussi la Déesse de la Nuit, pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a été remarqué sur la première Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines, comme Arnohe appelle *Nenias* les chansons que les nourrices chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Épître première du Livre premier, *puerorum Nenia*, une chanson que les enfans chantoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'Ode XVII. du Liv. V. *Marsa Nenia*, la *Ninie des Marses*, pour les chansons & les enchantemens des sorciers.

NOTES SUR L'ODE XXVIII. LIV. III.

2 *Aciam*] Le Pere Sanadon lit *facias*, après deux Commentateurs qui l'ont mis dans le texte, & un savant Critique qui reconnoît qu'il est très naturel & très vraisemblable. La raison de ce Pere est que cette leçon lui paroît donner un air plus vif à la pensée du Poète.

8 *Cessantem*] Outre les différentes significations

dont M. Dacier trouve ce mot susceptible, le P.S. pense que peut-être le Poète appelle-t'il ainsi la bouteille de Lydé, parceque cette Lydé, qu'il représente ici & dans l'Ode XI. de ce Liv. comme une personne très sage, étoit un peu embarrassée de la partie de plaisir qu'on lui proposoit, & qu'elle ne se pressoit gueres de donner ses ordres pour l'exécution.

V

AD MÆCENATEM.

ODE XXIX.

TYRRHENA regum progenies, tibi
 Non ante verso lene merum cado
 Cum flore, Macenas, rosarum, &
 Pressa tuis balanus capillis
 Jam dudum apud me est: eripe te moræ,
 Ne semper udum Tibur & Æsula
 Declive contempleris arvom, &
 * Telegoni juga parricide.
 Fastidiosam desere copiam, &
 Molem propinquam nubibus arduis:
 Omitte mirari beatæ
 Fumum & opes, strepitumque Romæ.
 Plerumque grata divitibus vices,

CETTE Ode fut faite peu de tems après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mécenas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la crois de l'an 730. Le sujet en est assez clair, & il n'est pas nécessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est très judicieuse, & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissime; tum vero semper assurgit eo usque quo nemo aliorum pervenire possit.* L'Ode XXIX. du Livre III. commence d'une manière douce; mais elle s'élève tous-jours, & parvient à une grandeur où aucun autre Poète ne peut arriver. [Tyrrena regum progenies] Dans la I. Ode du Livre I. Horace a dit:

Macenas, atavis editæ regibus.

Qui êtes issu d'anciens Rois.

Et ici il explique de quels Rois, en disant qu'il descendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir ma Remarque sur cette première Ode. J'ajouterai seulement ici qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'apprend dans la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *la refutation des tems*, où il faisoit voir que les anciens registres, dans lesquels les généalogies des citoyens étoient écrites, furent perdus quand Rome fut saccagée par les Gaulois, & que ceux qu'on eut depuis, furent supposés par des flatteurs pour favoriser cer-

Mun-taines familles, qui vouloient descendre des premières races & des plus illustres maisons de Rome. C'est peut-être sur quelqu'un de ces registres qu'étoit fondée la flatterie des Poètes, qui ont fait descendre Mécenas de quelque *Lucumon*, ou Prince Toscan. Les Historiens n'ont eu garde d'autoriser ces titres. Ils se sont contents de dire qu'il descendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il est certain que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toscane. C'est pourquoi Auguste apelloit Mécenas, *Lafer Arretinum*. Il est certain encore qu'elle étoit Plébéienne. Mais ce n'est pas un argument contre la noblesse de son origine; car il y avoit beaucoup de familles Plébéiennes aussi nobles que les Patriciennes, témoin la famille Tullia, qui étoit Plébéienne, & qui prétendoit pour-tant descendre de Tullus Atius Roi des Volques.

Tyrrhena] Les Toscans étoient appellés *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien appelé *Tyrrhenus*; mais de celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples étoient appellés *Tyrrheni* pour *Tyrseni*, du mot *tyrsos*, *tyrsi*, des tours, parcequ'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez *Festus*.

2 *Non ante verso cado*] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parcequ'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été ren-

A M E C E N A S.

O D E XXIX.

MECENAS, qui descendez des Rois d'Etrurie, j'ai depuis longtems chez moi un tonneau d'un vin excellent qui n'a point encore été percé. J'y ai des couronnes de roses, & des essences que j'ai fait tirer exprès pour parfumer vos cheveux: derobez-vous donc promptement à tout ce qui pourroit vous retenir, & ne vous amusez pas toujours à contempler les eaux de Tibur, la coline d'Esula, & les agréables coteaux du parricide Télégonus. Quittez cette abondance, qui porte avec elle le dégoût: descendez de votre tour qui perce les nues, & cessez d'admirer la fumée, les richesses & le bruit de Rome. Les Grands comme vous ont quelquefois pris plaisir au changement, & de simples repas dans une petite maison propre, sans dais,

sans

versé, c'est à dire, qui n'a jamais été vidé; car lorsque les vaisseaux étoient vuides on les renversoit, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuides. On verra les Remarques sur la Sat. VIII. du Liv. II.

3 *Cum flore rosarum*] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre langue, la fleur de la rose, pour dire la rose.

4 *Pressa tuis balan capillis*] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentarium*, que les Grecs & les Latins apelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très précieuses; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre éliotrope, ou *tournefol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Arabie. Voyez le chap. XXI. du XIV. Livre de Pline. Horace promet des essences à Mécénas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus, & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nui en quelque manière à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui apelloit son fils *juvens exheres, cincinnos, des cheveux frisés & hui sans d'essence*, pour dire que ce fils étoit efféminé, qu'il étoit ajusté comme les cheveux.

6 *Ne semper udum Tibur*] Horace prie Mécénas de ne contempler point toujours *Esula, Tibur & Tusculum*, c'est-à-dire, qu'il le prie de quitter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit été fort

mal expliqué.

Udum Tibur] Parcequ'il y a beaucoup d'eau à Tivoli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I.

Æsula declive arvom] *Æsula*, ou *Esula*, ou *Esula*, petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsulani* dans le chap. V. du Liv. III.

7 *Contempleris*] Comme ceux qui ont une belle vue qu'ils ne se lassent pas de regarder. C'est la force de ce mot.

8 *Telegoni juga*] La petite montagne où Télégonus bâtit *Tusculum* près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosés d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes.

Parricida] Télégonus étoit fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans Dictys, page 139.

9 *Fastidiosam desere copiam*] *Fastidiosus* est actif & passif, car il signifie également, qui donne du dégoût, & qui a dégoût. Il est ici dans le premier sens; & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit, *dominusque terræ fastidiosus*, dans la I. Ode de ce Livre.

10 *Molam propinquam*] C'est la tour de Mécénas.

12 *Fumum*] Horace appelle ainsi toutes les grandeurs de Rome.

13 *Divitiibus*] Par les richesses, il entend ceux que nous apellons les grands Seigneurs.

Mundaque parvo sub lare pauperum
Cæna, sine aulæis & ostro,
Solicitam explicuere frontem.

Jam clarus occultum Andromedæ pater
Ostendit ignem: jam Procyon furit,

Et stella vesani Leonis,

Sole dies referente siccus.

Jam pastor umbras cum grege languido

Rivumque fessus querit, & borridi

Dumeta Sylvani: careique

Ripa vagis taciturna ventis.

Tu, civitatem quis deceat status,

Curas: & urbi sollicitus, times

Quid Seres & regnata Cyro

Bactra parent, Tanaisque discors.

Præ-

14 *Mundaque cæna*] Un savant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *cœnam rectam*, je ne fais pas pourquoi; car *munda cœna* est ici un repas simple, mais propre, & il est opposé à *cœna lauta*, qui est un repas magnifique. Il n'est point du tout question de *cœna recta*.

15 *Sine aulæis & ostro*] Ce passage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & surtout dans celles où l'on mangeoit; ils empêchoient que la poussière du plancher ne tombât sur la table. *Ostrum* est ici pour des lits d'écarte. Virgile a joint de même *aulæa* & *ostrum* dans le premier Livre de l'Enéide:

--- *Aulæis jam se Regina superbis*
Auræâ composuit spondâ mediamque locavit.
Jam pater Aeneas, & jam Trojana juvenus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.

Déjà la Reine s'étoit placée sous le dais sur un lit d'or au milieu de la table. Enée arrive avec toute la Jeunesse Troyenne, on les place sur des lits de pourpre.

Car Virgile décrit ce festin à la manière de ceux qu'on faisoit à Rome; & c'est ce qui doit être bien remarqué.

16 *Solicitam explicuere frontem*] Proprement, ont fait derider le front chagrin, & où sont marquées les inquiétudes que donnent les grands emplois.

17 *Jam clarus occultum Andromedæ pater*] Céphée Roi d'Ethiopie ou de Phénicie, & pere d'Andromède. Il fut mis au nombre des astres, & c'est une constellation de dix-neuf étoiles à la queue de la petite Ourse, entre le Dragon & Cassiopee. Columelle

écrit qu'elle se leve le 9. de juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace.

Occultum] Qui étoit caché auparavant.

18 *Jam Procyon*] *Procyon* est un mot Grec que Cicéron a traduit *antecanem*, qui précède le grand Chien. C'est-à-dire, qui se leve avant la Canicule, apellée le grand Chien, ou *Sirius*. C'est une constellation de trois étoiles près de la voie de lait. Manile met son lever au 27. degré du Cancer. Cela répond à la mi-juillet.

19 *Stella vesani Leonis*] Le Lion est une constellation de dix-neuf étoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la constellation: peut-être aussi que par l'étoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorsque le soleil entre dans le premier degré du Lion. Manile, Plin, &c.

Vesani Leonis] *Vesani*, rabidi, enragé, furieux. Comme Manile dit de la Canicule, *rabis igne suo*, & Juvenal, *insana Canicula*.

20 *Sole dies referente siccus*] Manile exprime bien cette secheresse lorsqu'il écrit:

Dimicat in cineres orbis.

L'univers combat contre la poussière.

21 *Jam pastor umbras*] Dans les quatre vers précédens Horace designe la saison: & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midi. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce passage.

Umbras cum grege languido] Car à midi les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile:

Nun-

sans lits de pourpre, ont delassé leur esprit, déridé leur front, & adouci leurs inquiétudes. Déjà le pere d'Andromede montre ses feux: l'étoile du Lion, & la constellation qui précède la Canicule, exercent déjà toute leur rage: le soleil brule déjà les campagnes. Au moment que je vous écris, les bergers & les troupeaux, ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forêts, la fraîcheur des ruisseaux, & les bocages du Dieu Sylvain: on ne sent plus le moindre vent sur les rivages: tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane, & les Scythes qui habitent les bords du Tanais. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

Et déjà les troupeaux cherchent l'ombre & le frais.

22 *Horridi dumeta Sylvani*] *Dumeta* sont proprement les *chenaies*. Voyez *Festus*. Horace les appelle les bois de *Sylvain*, parcequ'ils servent de retraite à tous les Dieux champêtres.

23 *Caretque ripa vagis*] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes, qui n'ont pas vu que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en général, mais de l'heure de midi; c'est pourquoi il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agités des vents; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux se reposoient. J'ai parlé au long de ce silence de midi dans mes Commentaires sur Théocrite, qui fait dire par un berger: *Berger, il ne nous est pas permis de jouer de la flûte à midi; car nous craignons le Dieu Pan qui, après s'être lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.*

25 *Tu civitatem*] Mécénas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout est en repos, & que les Dieux même dorment, Mécénas seul veille pour la sûreté de Rome.

27 *Quid Seres*] Horace veut dire à Mécénas qu'il se tourmente un peu trop, pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'étoit point menacée; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il désigne par le Tanais. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage

par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mécénas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la sûreté de Rome. On peut voir là les Remarques.

Regnata Cyro Bactra] *Bactra* étoit la capitale de la Bactriane, au-dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été sous la domination de Cyrus. Xénoph. dans le Livre I. *Ἡρῆς ὁ γὰρ Βακτρίαν καὶ Ἰνδὴν. Cyrus régna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lors que cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisés, & par conséquent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains.

28 *Tanaisque difcors*] Il n'appelle pas le Tanais *difcors*, parcequ'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais parceque les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. * Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mécénas; car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarrassés de leurs guerres domestiques? Belle raison! Ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome. Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce tems-là, pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei, en lisant *Tanaisque difcors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parceque le Tanais n'appartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une méchante conseiller que la dé-mangeaison de tout changer. *

- 30 Prudens futuri temporis exitum
 Caliginosa nocte premit Deus,
 Ridetque si mortalis ultra
 Fas trepidat. Quod adest, memento
 Componere equus : cetera fluminis
 Ritu feruntur, nunc medio alveo
 35 Cum pace delabentis Etruscum
 In mare, nunc lapides adesos,
 Stirpesque raptas, & pecus, & domos
 Volventis unâ, non sine montium
 Clamore, vicinaque sylvæ :
 40 Quum fera diluvies quietos
 Irritat amnes. Ille potens sui
 Latiusque deget, cui licet, in diem
 Dixisse, vixi : cras vel atrâ
 Nube polum Pater occupato,
 45 Vel sole puro : non tamen irritum
 Quodcunque retro est, efficiet : neque
 Diffinget, infectumque reddet,
 Quod fugiens semel hora vexit.
 50 Fortuna sævo lata negotio, &
 Ludum insolentem luderè pertinax,
 Transmutat incertos honores,
 Nunc mihi, nunc alii benigna.

29 Prudens futuri temporis exitum] Horace veut dire à Mécénas qu'il suffit de pourvoir aux choses présentes, sans vouloir pénétrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Théognis.

Πρήγματ' ἀπράκτε χαλεπώτατόν ἐστι τελευτὴν
 Γινῶναι, ὅπως μέλλει τὸτο Θεὸς τελέσαι,
 Ὅρνον δὲ τίταται.

Il est très difficile de connaître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succès que Dieu lui voudra donner ; d'épaisses ténèbres le derobent à nos yeux.

31 Ultra fas] Au-delà des bornes qui lui ont été marquées.

33 Componere] C'est ce que les Grecs disent εὖ τιθέναι, εὖ τιθέναι, recte ponere, c'est-à-dire prendre en bonne part. Il signifie aussi régler, arranger, disposer, &c.

Lau-
 Equus] Content de ce qu'il a ; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I.

Cætera] Futura, les choses à venir.

Fluminis] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline.

34 Medio alveo] Quand ses eaux sont basses.

37 Stirpesque raptas & pecus & domos] Pline a bien imité & bien expliqué en même tems cette merveilleuse description. Ibi boves, aratra, restæres, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, variè latèque fluctuantia. On voit nager sur ces eaux des bœufs, des charnes, des laboureurs, des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toits de maisons, &c.

38 Non sine montium clamore] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forêts, &c.

40 Quum fera diluvies] Diluvies est la même chose que diluvium ; mais il est plus noble. Horace le personifie ici, comme il personifie les fleuves.

dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au-delà des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du présent. L'avenir est comme le Tibre, qui tantôt, retiré au milieu de son lit, coule paisiblement dans la mer Toscane, & tantôt, lorsqu'un deluge d'eaux a irrité les fleuves, entraîne rapidement les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maisons, avec un bruit qui fait retentir les forêts voisines & les montagnes. Celui-là seul vivra toujours heureux & sera toujours maître de lui-même, qui pourra dire chaque jour, j'ai vécu; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumières du soleil; quoi qu'il fasse, il ne pourra ni rappeler ce que le Temps qui fuit a emporté sur ses rapides ailes, ni empêcher que ce qui a été fait, n'ait été fait. La Fortune, qui se plaît à ce qu'il y a de plus cruel, & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus insolens, ne souffre pas que les biens & les honneurs, toujours peu assurés, parcequ'ils dépendent d'elle, soient longtems en même lieu: elle leur fait souvent changer de place, & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi, j'en suis content; mais si elle

41 *Amnes*] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

Ille potens fui] Pour être le maître de soi-même, & pour goûter une joie solide, il faut pouvoir dire tous les jours, j'ai vécu; c'est-à-dire, j'ai fait un bon usage des jours qui m'ont été donnés. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé; j'en ai joui, & j'en suis content. Sénèque dit sur cela une chose très véritable: *Quisquis dixit, vixi, quotidie ad lucrum surgit*. Epist. XII. Lib. I.

42 *In diem vixi*] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour présent, sans se mettre en peine du lendemain. Mais ici je crois qu'Horace a séparé ces deux mots. *In diem* se joint avec *dixisse*, & *vixi* est le terme dont se sert l'homme content de son état. Cela est plus concis & plus noble: *Dicere in diem*, dire chaque jour.

45 *Non tamen irritum*] Car comme dit le Poète Agathon:

Tom. II.

Μόνον γὰρ αὐτῷ καὶ Θεὸς ἐπέσχετο
ἀγένητα ποιεῖν ἴσος ἀν' ἡ περὶ αἰώνων.

La seule chose impossible à Dieu, c'est de faire que ce qui a été, n'ait point été.

47 *Diffinget*] *Diffingere*, defaire, détruire, changer. On peut voir la Remarque sur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier.

49 *Sævo læta negotio*] *Sævum negotium* est une phrase Greque, pour *sævitia*.

50 *Ludum insolentem ludere pertinax*] Il dit que la Fortune est opiniâtre à jouer un jeu insolent, parcequ'elle n'a égard à personne; qu'elle ôte le soir ce qu'elle a donné le matin. On ne sauroit prendre dans un autre sens le mot *insolens*.

51 *Incertos honores*] Il appelle incertains les honneurs, ces presens de la Fortune, parcequ'ils ne sont pas longtems en même lieu.

52 *Nunc mihi nunc alii benigna*] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I.

X

*Laudo manentem : si celeres quatit
Pennas, resigno quæ dedit; Et med
55 Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.*

*Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, Et votis pacisci,*

*60 Ne Cypria Tyriaque merces
Addant avaro divitias mari.*

*Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminisque Pollux.*

ODE

53 *Laudo manentem*] C'est une suite nécessaire de la disposition où l'on doit être de se contenter toujours du présent. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorsqu'elle veut aller à lui; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vue ce mot d'Horace, lorsqu'il fit graver sur une médaille FORTUNÆ MANENTI.

Si celeres quatit pennas] Comme les gros oiseaux qui batent des ailes lorsqu'ils veulent prendre leur vol.

54 *Resigno quæ dedit*] Signare, & resignare, sont des termes de comptes, & ils ont la même signification que scribere & rescribere. Resignare, rendre ce que l'on a reçu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Festus.

55 *Meâ virtute me involvo*] Il trouve en lui de quoi se consoler que la Fortune l'ait abandonné.

56 *Probamque pauperiem sine dote*] Il considère la pauvreté comme une personne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a fallu prendre un autre tour : car une pauvreté sans dot, sans bien, est une pauvre chose en notre langue.

57 *Africis procellis*] Des tempêtes causées par le vent d'Afrique, c'est-à-dire, par le Sud-Ouest. Voy. la Remarque sur le 15. vers de la première Ode du Livre I.

58 *Ad miseras preces*] Horace appelle ces prières, misérables, parcequ'elles viennent d'un esprit ignorant & superstitieux, & par conséquent timide.

59 *Et votis pacisci*] Horace se moque ici des prières conditionnelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle *τίμας ἐμπροσθεν*, trafic de Marchand, & Perse, *precem emacem*.

--- Non tu prete poscis emaci.

Mot à mot : Tu ne demandes point avec des prières qui

achètent, c'est-à-dire, lorsque tu fais des prières, tu ne marchandes point avec les Dieux, tu ne veux point traiter avec eux.

60 *Ne Cypria Tyriaque merces*] Car Tyr & Cypre étoient des villes de grand commerce.

61 *Avaro mari*] La mer avare, comme les mines avares dans l'Ode II. du Livre II.

62 *Tunc me biremis*] Aucun Interprete n'a entendu ni le sens, ni la suite de ces trois derniers vers. Horace se peint ici comme un homme qui est toujours content de sa condition présente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il lui rend sans murmurer tout ce qu'il en a reçu, & il est aussi satisfait de sa pauvreté, qu'il l'étoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier, il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prières, & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau : que s'il se trouvoit en cet état, il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit jamais eu ; qu'il l'abandonneroit, qu'il descendroit dans l'esquif, & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquillité d'esprit, & avec la même assurance que s'il avoit le vent favorable, & que si Castor & Pollux étoient ses pilotes. De cette manière le passage est beau. Horace, tout Epicurien qu'il étoit, avoit puisé cette fermeté dans la philosophie des Stoïciens. Car il prenoit dans toutes les sectes ce qui l'accordoit, & qu'il trouvoit le plus conforme à la raison.

Biremis præsidio scaphæ] Horace appelle ici *biremem scapham*, ce qu'Euripide a dit *Ξυλόεσσα Νηυσ*, & Strabon *Νηυσὶν οὐρακίδων*, une barque qui n'a que deux rames manœuvrées par un homme seul ; car on ne sauroit prendre ici *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre. Horace n'auroit pu l'appeler *scapham*, qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque ; c'est ce que nous appelons un esquif. Car les grands vaisseaux avoient leur

elle bat des ailes pour se retirer, je lui rends sans peine tout ce qu'elle m'avoit prêté, je m'enveloppe de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prières, sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau, & qui, par une espece de trafic horrible, offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de Cypre & de Tyr n'enrichissent point la mer toujours insatiable. Pour moi dans une pareille occasion, sans me soucier du vaisseau, je descendrai dans l'esquif, & au plus fort de la tempête je voguerai sur la mer Egée avec autant d'assurance & de tranquillité, que si le vent m'étoit favorable, & que si Castor & Pollux me conduisoient.

ODE

esquif comme parmi nous. Voici un passage qui est bien formel, c'est dans le II. Liv. de *Inventione*. *Postea aliquanto ipsos quoque tempestas vehementior jactare cepit, usque adeo ut dominus navis, quum idem gubernator esset, in scapham confugeret.*

63 *Tutum per Egeos tumultus*] Car le véritable Sage est intrépide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué sur

Impavidum ferient ruinæ,

de l'Ode III. de ce même Livre.

64 *Aura feret*] *Aura* se prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tem-

pête il seroit aussi tranquille & aussi ferme que si le vent lui étoit le plus favorable, & que Castor & Pollux conduisissent eux-mêmes son esquif. On ne sauroit bien entendre ce passage d'une autre manière.

* Il faut lire *feret* & non pas *ferat*: *ferat* est un souhait, au lieu que *feret* assure la chose; ce qui est bien différent.

Geminusque Pollux] Le jumeau Pollux, pour, Pollux avec son jumeau, c'est-à-dire, avec Castor; & il les met tous deux, parcequ'ils étoient toujours funestes lorsqu'ils paroissent l'un sans l'autre. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode III. du Livre premier.

NOTES SUR L'ODE XXIX. LIV. III.

LE Pere Sanadon croit qu'on peut rapporter assez vraisemblablement la date de cette piece au mois de juillet de 733. où Mécene étoit seul Gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguste étoit alors en Grece, pour passer en Asie, & Agrippa fut obligé de quitter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de se soulever.

2 *Non ante verso*] D'un vaisseau de vin qui n'a point encore été entamé, comme l'explique le P. S. & non pas qui n'a jamais été vuide, comme l'entend M. Dacier. Le P. S. remarque fort bien que du vin d'un vaisseau, qui n'a point encore servi, n'en est pas meilleur pour cela.

4 *Balanus*] Horace a fait ce mot féminin comme en Grec. Néanmoins on trouve dans Plin, *Sardianos balanos*; ce qui marque qu'il étoit commun en Latin, à moins qu'il n'y ait une faute dans le passage de Plin. Le P. S. avertit ici que *jamdudum* du v. 5. se rapporte seulement à *merum* & à *balanus*.

12 *Streptumque Romæ*] Quel pouvoit être le fracas

d'une ville où l'on comptoit, dit-on, près de trois millions d'habitans, qui, selon la supputation de Plin, comprenoit avec ses faubourgs quarante-huit milles de tour, & dont les maisons pouvoient avoir jusqu'à sept étages, chacun de dix pieds de hauteur!

22 *Horridi dumeta Sylvani*] *Sylvani* est au nominatif pluriel, & il faut sous-entendre ici *quarant*, comme le P. S. l'a remarqué. M. Dacier, en traduisant, les bergers & les troupeaux cherchent les bocages du Dieu Sylvain, fait dire deux fois la même chose à Horace, qui a déjà dit *umbras*, l'ombrage des forêts.

26 *Urbi*] Le P. S. lit *orbis*. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, dit-il, il étoit inutile de mettre *urbis*, ou *urbi*, dans celui-ci. *Orbis felicitas* est pour *felicitas orbis causâ*.

27 *Regnata Cyro Bactra*] La Bactriane étoit une région de la grande Asie, qui s'étendoit le long de la rive meridionale du fleuve Oxus, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamise & la Margiane. L'Oxus est le Gihon d'aujourd'hui. La Bactriane comprenoit le Royaume de Balch, avec le Tocarestan dans le pays des

des Usbecs meridionaux, & Baſtre, l'ancienne capitale, est au ſentiment de pluſieurs Géographes, la ville de Termend ſur le Gihon. La riviere de Baſtre, qui est aujourd'hui le Bacara, ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la province & à ſa capitale. Suivant Quinte-Curce, Xénophon parle d'une autre Baſtriane éloignée de celle-ci de près de trois cents lieues. M.

Freret juge avec beaucoup de vraifemblance que c'est le Louveſtan d'aujourd'hui, où ſont les peuples Baſthianis, dans le Cardifſtan meridional, entre le Tigre, le Curifſtan & la Perſe.

J'ai raporté ce paſſage preſque entier du P. S. afin que l'on puiſſe voir l'exactitude & la ſolidité de ſes Remarques Géographiques, que les bornes où je me ſuis

O D E XXX.

EXEGI monumentum ære perennius,
Regaliſque ſitu pyramidum altius:
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit Libitinam: uſque ego poſterâ
Creſcam laude recens, dum Capitolium

HORACE a fait cette Ode ſur ce qu'il étoit le premier qui dans ſa langue eût imité la poéſie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas ſ'imaginer qu'elle ait été compoſée après toutes les autres. Scalliger a dit, en parlant de cette piece, *ſaſtum miſcuit cum maſtate*; qu'elle a mêlé le faſte avec la grandeur & la maſté. Il y a dans cette Ode beaucoup de maſté, mais ce noble orgueil ne doit point être apellé faſte. On peut voir ce qui a été remarqué ſur la dernière Ode du Livre II. qui est du même caractère que celle-ci, quoique dans une autre eſpece de vers.

1 *Exegi monumentum*] Ovide a dit d'une maniere encore plus forte:

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignis,

Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas.

J'ai achevé un ouvrage que ni la colere de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le tems ne pourront détruire.

Monumentum] Il apelle ainſi les Odes qu'il avoit déjà faites ſur les tons & ſur les meſures des Grecs.

2 *Regaliſque ſitu pyramidum*] Il met la royale ſituation des pyramides, pour les pyramides fort élevées, & bâties par pluſieurs Rois. C'est un tour d'exprefſion fort ingénieux, & qui merite d'être remarqué.

Pyramidum] Il parle des pyramides d'Egypte qui avoient été bâties ſur une petite montagne, à quarante ſtades de Memphis. Il y en avoit trois ſurtout qui paſſoient pour une des merveilles du monde: c'étoit l'ouvrage de pluſieurs Rois; c'est pourquoi Horace a mis *regaliſ*.

3 *Quod non imber edax*] Il ſemble qu'Horace ait eu en vue ce paſſage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poète en parlant du treſor de ſes Himnes, dit d'un ton bien plus lirique & plus hardi:

Τὸν ἔτε χαμῖνει ὄμβρος ἐπαχὺς ἐλδὼν
Εὐερόμιν νεφέλας σκατὸς ἀμείλιχον,
Οὐτ' ἀνεμὸς ἐς μυχὺς αἰλὸς
Ἄξει παμόφρον χερὰς δι' τυπόμενον.

Que ni les pluies d'hiver fondant tout-à-coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés, n'entraîneront jamais dans les gouffres de la mer, par leurs plus violentes ſecouſſes.

Aquilo impotens] *Impotens*, impétueux, violent. Horace l'a déjà employé en ce ſens-là.

6 *Multaque pars mei*] C'est-à-dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout ſeul ſignifie ordinairement la moitié. C'est ainſi qu'Ovide a dit:

*Parte tamen meliore mei ſuper ælia perennis
Aſtra ſerar.*

suis renfermé ne me permettent pas toujours de copier.

28 *Discors*] M. Bentlei lit *diffors* sans nécessité, comme le P. S. le remarque.

42 *Deget*] Le P. S. après M. Cuningam, lit *degît*, qui s'accorde mieux avec *licet*.

60 *Tyriæ*] M. Cuningam a lu *Syriæ*, à l'adjectif, après quelques manuscrits & une des plus anciennes éditions, & le P. S. l'a suivi, parcequ'Horace parle

sans cesse des marchandises de Syrie, & jamais du commerce de Tyr, qui étoit fort tombé de son tems.

62, 63, 64 *Tunc, tutum, feret*] Le P. S. lit *dum, nudum, ferat*. Cette dernière leçon est dans plusieurs manuscrits, comme M. Bentlei l'a justifié, & la suite & la justesse de la pensée demandent *nudum*, comme le Poète dit Ode XVII. Liv. V. *nudis navitis*.

O D E XXX.

J'AI achevé un monument plus durable que le bronze, & plus élevé que les pyramides; un monument que les pluies ne pourront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abatre, & qui ne sera jamais détruit par la fuite innombrable des années, ni par la rapidité des tems. Je ne mourrai pas tout entier: la meilleure partie de moi-même échapera à la cruelle Proserpine. D'âge en âge j'acquerrai de nouvelles forces, je croîtrai toujours en réputation,

&

7 *Vitabit Libitinam*] *Libitina* étoit la Déesse qui presidoit aux funérailles, & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou *Vénus*, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déesse qui presidoit à la naissance, presidât aussi à l'enterrement, ou *Proserpine*. Le plus grand nombre a été pour la première opinion. Mais il est facile d'accorder ce différend; car il est certain que *Vénus* & *Proserpine* n'étoient que deux différens noms de la même Divinité; c'est pourquoi j'ai traduit, *j'échapperai à la cruelle Proserpine*. Peut-être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

- - - nullum

Sæva caput Proserpina fugit,

il appelle là *Proserpine* la même qu'il nomme ici *Libitine*. On alloit acheter dans le temple de cette Déesse tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on enterroit, ou que l'on portoit au bûcher; & par le nombre de ces pieces, on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine*, pour dire qu'il ne sera point écrit dans le Livre de cette Déesse, qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On appelloit aussi *Libitinam, feretrum*, le brancart, une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son lit; mais Horace n'emploie point ici ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

Usque] *Semper*, toujours.

8 *Crescam laudæ vocans*] C'est une belle expression, & qui renferme en trois mots deux grands éloges, croître toujours en réputation, & conserver dans tous les siècles la fleur de la nouveauté; voilà les plus riches dons des Muses. Horace ne s'est pas promis cela en vain; car nous voyons encore aujourd'hui que ses ouvrages conservent une fleur toujours nouvelle, comme s'ils avoient en eux-mêmes un esprit toujours rajeunissant, & une ame exempte de vieillesse.

Dum Capitolium scandet] On a tâché d'expliquer ceci d'un sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on apelloit par cette raison *Idulia*; comme la brebis que l'on immoloit étoit aussi appelée *Idulis*: mais je crois qu'Horace parle ici en général de tous les sacrifices publics que l'on faisoit dans le Capitole; car dans toutes ces cérémonies le grand Prêtre étoit toujours suivi de quelque Vestale. Horace se promet ici une réputation éternelle. Rome étoit montée à un si haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fût toujours la maîtresse de l'Univers. Virgile feint même qu'avant la fondation de Rome cette éternité avoit été promise aux Romains; car il introduit Jupiter, qui dit à *Vénus*:

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

C'est pourquoi ces inscriptions étoient fort ordinaires, ROMÆ ÆTERNÆ IMPERII ÆTERNITAS.

X 3

Mais

Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.

10

Dicar quâ violens obstrepat Aufidus,

Et quâ pauper aquæ Daunus agrestium

Regnavit populorum, ex humili potens

Princeps Æolium carmen ad Italos

Deduxisse modos. Sume superbiam

15

Quæstam meritis, & mibi Delphicâ

Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

Mais les vers d'Horace ont bien survécu à ce Capitole, à ces Vestales & à cet Empire si florissant. Il n'y a que les ouvrages des Muses & ce qu'elles consacrent, qui puissent avec justice se promettre l'éternité.

9 *Scandet*] Car on montoit au Capitole par cent degrés.

Cum tacitâ virgine] Par *virgine* il entend la Vestale qui accompagnoit le grand Prêtre; & il l'appelle *tacitam*, ou pour louer en général le grand silence des Vestales, qui gardoient toutes si religieusement le secret, que jamais personne n'a su, comme dit Denys d'Halicarnasse, quelles étoient les choses saintes dont le soin leur avoit été commis; ou parcequ'elle étoit toujours dans le silence, & que le grand Prêtre avoit seul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la religion. Un savant Interprete ayant expliqué le vers précédent du sacrifice que l'on faisoit à Angerone, qui étoit la Déesse du silence, a cru qu'Horace nomme ici la Vestale *tacitam*, parcequ'elle représentoit cette Divinité que Numa avoit aussi appelée *muette*. Mais cela est sans fondement; car où trouvera-t-on que les Vestales aient assisté aux sacrifices, pour représenter les Divinités auxquelles on sacrifioit? Rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, pour ne pas dire de la vérité. Je ne dis rien

de celui qui a prétendu que *tacita* étoit ici pour *clara*; cela est trop ridicule.

10 *Quâ violens obstrepat Aufidus*] *Aufidus* est un fleuve de la Pouille; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jeter dans la mer Adriatique; Horace l'appelle *violens* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*O-fanto*.

11 *Et quâ pauper aquæ Daunus*] On croyoit que *Daunus*, fils de Pilumnus & de Danaë, avoit régné dans la Daunie & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la véritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Liv. I. Par l'*Aufide* Horace entend la Pouille Peucétienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre; & par le Royaume de *Daunus* il entend la Pouille Daunienne, depuis les Samnites jusques au fleuve Cerebalus. Et en général il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son pays, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flatte le plus, & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Liv. V. *siticulosæ Apulie*; car la Pouille est fort sèche, & ses sources sont presque toutes taries pendant l'été.

Agrestium] Il appelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, *rustiques*, c'est-à-dire *villains*,

LIBRI TERTII FINIS.

& j'aurai toujours la grace de la nouveauté, pendant que le Capitole sera florissant, & que le Pontife suivi des Vierges sacrées y montera pour faire des sacrifices. Partout dans les lieux secs & arides où Daunus régna sur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufide baigne de ses eaux rapides, on dira de moi que m'élevant malgré la bassesse de ma naissance, j'ai été le premier qui ai accommodé la poésie Eolienne à des tons Latins. Melpomene, prenez donc la fierté que votre mérite vous doit donner, & couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier consacré au Dieu qui préside à Delphes.

lans, belliqueux, comme il a dit dans le premier Livre, *militaris Daunia*.

12 *Regnavit populorum*] C'est une phrase Grecque ; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu βασιλειαν. Car *regnare* est actif, & il a un passif ; c'est pourquoi Horace a dit *regnata rura Phalanthis ; regnata Cyro Badra*. Et Virgile, *acri regnata Lycurgo*.

Ex humili potens] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*. * Je ne fais à quoi a pensé M. Bentley, quand il a rapporté ces mots, *ex humili potens*, au Daunus. Ils ne doivent être rapportés qu'à Horace, qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considérable. *

13 *Princeps*] *Primus*, le premier.

Eolium carmen] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

14 *Sume superbiam*] En s'adressant à sa Muse, il parle à lui-même.

15 *Delphicâ lauro*] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Livre IV. *lauream Apollinarem*.

16 *Volens*] Volontiers, de bon cœur, sans complaisance.

Melpomene] Horace met Melpomene pour la Muse en général ; car Melpomene ne présidoit proprement qu'à la tragédie & à la rhétorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.

NOTES SUR L'ODE XXX. LIV. III.

7 *Ibitinam*] Le Pere Sanadon remarque que la Déesse qui préside aux funérailles fut ainsi appelée, non pas parcequ'elle ne plaît à personne, *quia nemini libeat*, comme disent les partisans de l'antiphrase, mais parcequ'elle nous enlève quand il lui plaît, *pro libitu*.

10 *Violens*] Pour *violentus*, dit le P. S. comme on a dit *opulens*, pour *opulentus*. J'ajoute qu'on trouve l'un & l'autre dans Cornelius Nepos, aussi-bien que

dans Horace même, qui dit, Sat. I. Liv. II.

--- seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.

12 *Agrestium regnavit populorum*] C'est une ellipse, comme le dit M. Dacier, mais suivant le P. S. il faut sous-entendre *rex*, & faire ainsi la construction : *Quâ regnavit Daunus rex populorum agrestium*.

FIN DU TROISIEME LIVRE.



Q. HORATII FLACCI
ODARUM LIBER IV.
AD VENEREM.
ODE I.



INTERMISSA *Venus* diu
Rursus bella moves? Parce, precor, precor;

LA plupart des Odes de ce Livre ont été composées dans les cinq ou six dernières années de la vie d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu raison de croire que ce quatrième Livre, tel qu'il est aujourd'hui, ait été fait par le commandement d'Auguste, quelques années après le troisième. Cela est absolument faux, comme on le verra dans la suite. Il est vrai que Suétone a écrit dans la Vie d'Horace : *Scripta quidem ejus usque adeo probavit, mansuraque perpetuo credidit, ut non modo sæculare carmen componendum injunxerit, sed & Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coegerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo quartum addere.* Auguste gouta si fort les poésies d'Horace, & il fut si persuadé qu'elles passeroient à la dernière postérité, qu'il lui ordonna non seulement de composer le Poème séculaire; mais aussi de chanter la victoire de Drusus & de Tibère, & qu'il l'obligea par cette raison d'ajouter un quatrième Livre aux trois autres qu'il avoit déjà donnés depuis longtemps. Mais tout ce qu'on peut inferer de-là, c'est ou que ce quatrième Livre n'est pas conforme à celui que l'on avoit du tems de cet Historien; puisque nous

Non
y voyons aujourd'hui des Odes, qui manifestement ont été faites avant quantité d'autres que nous avons vues dans les Livres précédens: ou bien que Suétone n'a point voulu faire entendre qu'Horace composa ce Livre après les trois autres; mais seulement qu'il le donna au public; & en ce cas-là il faut nécessairement supposer que ce Poète mit quelques Odes, qu'il avoit faites depuis longtemps, & qui n'avoient pas encore paru, avec celles qu'il venoit de composer par le commandement d'Auguste. On ne sauroit s'empêcher de suivre l'un de ces deux sentimens. Le dernier est le plus vraisemblable; & c'est ce qu'a voulu dire assurément Scaliger, quand il a écrit dans sa première remarque sur Propertius: *Sic Horatius tribus carminum Libris longo post tempore quartum addidit.* Tout le monde est ordinairement trompé sur ce passage de Suétone; & c'est pourquoi on trouve dans la suite des difficultés insurmontables, & des contradictions que l'on ne sauroit accorder. Je ne m'amuserai point à prouver une chose si claire, c'est assez d'en avertir. Des cinq Livres d'Odes, celui-ci est le plus beau: la première est adressée à Paulus Fabius Maximus, qui fut Consul avec Q. Elius



LE QUATRIEME LIVRE DES ODES D'HORACE. A V E N U S. O D E I.



TOUR aimable Déesse, Vénus, après le solennel adieu que je vous ai dit depuis si longtems, venez-vous encore me déclarer la

Elius Tubero, l'an de Rome 742. Torrentius en rapporte l'inscription, qu'il a trouvée dans un vieux manuscrit.

brassé cette opinion, & il construit ainsi tout le passage :

CARMINUM LIBER QUARTUS,
AD FABIIUM MAXIMUM.

*Intermissa, Venus, diu
Rursus bella moras.*

Théodore Marcile, & Monsieur le Févre ont cru qu'elle fut faite l'année de ce Consulat; mais le sixième vers de l'Ode combat visiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace étoit entré seulement dans sa cinquantième année, quand il écrivait à Maximus.

1 *Intermissa Venus diu*] Nous avons vu dans le premier & dans le second Livre, qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à toutes ses galanteries; que trois ou quatre ans après il devint amoureux de Glycere, & qu'enfin vers sa cinquantième année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode dix-neuvième du Livre premier, & l'Ode IV. du Livre second. * Au reste Robert Etienne a séparé *intermissa* de *Venus*, & l'a joint à *bella* du vers suivant, & M. Bentley a em-

Tom. II.

Cette construction me paroît dure, & elle n'est point du génie d'Horace. Mais, dit ce savant homme, c'est une faute puerile; *intermissa* ne peut se dire de la personne, il ne se dit que de la chose. Et je réponds qu'Horace le dit ici. Nous ne connoissons pas assez toute l'étendue de la langue Latine, pour pouvoir limiter l'usage de tous les mots. D'ailleurs *intermissa* est parfaitement bien dit de Vénus qui est prise pour la Déesse & pour la passion. *

Diu] Depuis longtems. Car il y avoit déjà dix ans qu'il avoit cessé d'aimer.

2 *Rursus*] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Vénus l'avoit déjà attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere; & elle l'attaque ici pour la seconde fois, en le rendant sensible à la beauté de Ligurinus. Voilà l'explication du mot *rursus*, que l'on n'avoit point éclairci.

Y

Bella

Non sum qualis eram bonæ
 Sub regno Cynaræ. Define, dulcium
 Mater seva Cupidinum,
 Circa lustra decem flectere mollibus
 Jam durum imperiis: abi
 Quo blandæ juvenum te revocant preces.
 Tempestivius in domo

Bella mores] L'amour est une espece de guerre; *bella movere* est le propre terme pour dire déclarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

Parce] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

---- *Parce, Liber,*
Parce gravi metuende thyrsi.

Épargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, qui êtes si redoutable par votre pesant thyrsi.

Precor, precor] Cette répétition est vive & pathétique.

3 *Non sum qualis eram bonæ*] Nous ne savons pas précisément à quel âge Horace avoit été amoureux de Cynare. Il étoit assurément fort jeune, puisque Cynare l'avoit aimé sans intérêt, comme il s'en vante lui-même dans l'Épître XIV. du Livre premier.

Quem scis immunem Cynaræ placuisse rapaci.

Moi qui, comme tu fais, ai été aimé de l'avidé Cynare sans lui rien donner.

Bonæ Cynaræ] Les Interpretes expliquent fort différemment cette épithete. Les uns disent qu'Horace appelle Cynare, *bonne*, pour *obligeante*, parcequ'elle l'avoit aimé sans intérêt; les autres prétendent que *bonne* est ici pour *douce*. Mais *bonne* signifie quelquefois simplement *belle*. Bien souvent aussi c'étoit un mot dont on se servoit quand on parloit d'une personne morte, & peut-être qu'Horace l'a mis en ce sens-là; car Cynare étoit morte depuis longtems, comme il nous l'apprend lui-même dans l'Ode XIII. qui fut faite longtems avant celle-ci.

---- *Sed Cynaræ breves*
Anni fata dederunt.

Mais les Destins n'ont accordé à Cynare que peu d'années.

4 *Cynaræ*] Horace ne parle de cette courtisane que dans les endroits que je viens de marquer, &

dans l'Épître VII. du Livre premier. Elle étoit plus belle que Lycé.

Define dulcium mater seva] On voit bien pourquoi Horace appelle ici Vénus, *cruelle*; mais on cherche pourquoi il appelle *dulcēs*, *doux*, les Amours qui ne sont pas moins cruels que leur mere. Les Interpretes tâchent d'en donner des raisons phisiques; mais il est certain qu'Horace n'a point du tout songé à leurs raisons, & qu'il n'y a point entendu de mystere. *Dulcis* ne signifie point ici *doux*, *benins*; mais *tendres*, & cette épithete convient fort bien aux Amours, qui sont toujours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace même. C'est ainsi qu'il appelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXIII. du Livre III.

---- *Aut dulces alumni*
Pomifera grave tempus anno.

Et les tendres nourissons de vos troupeaux échapperont de tous les dangers de l'automne.

Si Horace apelloit ici les Amours, *doux*, il combatroit ce qu'il a écrit dans l'Ode VIII. du Livre II.

---- *Ferus & Cupido*
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.

Et le cruel Cupidon, qui aiguise toujours ses fleches étincelantes sur une pierre mouillée de sang.

5 *Mater seva Cupidinum*] Horace avoit fait ces vers pour l'Ode XIX. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

Cupidinum] Comme Ovide a dit *geminorum mater Amorum*; mere des deux Amours. Les Latins ont appelé ces deux Amours, *Jocus* & *Cupido*, & les Grecs *Ἔρως* & *Ἔρως*. Hésiode prétend qu'ils étoient tous deux avant Vénus; mais il ne faut pas examiner ces généalogies à la rigueur, ni les prendre au pied de la lettre: elles ne sont à proprement parler que des emblèmes qu'il faut expliquer phisiquement; car au fond l'Amour est le plus ancien de tous les Dieux. Parménide a écrit comme Hésiode:

la guerre ? Epargnez-moi, je vous prie ; épargnez-moi ; je ne suis plus comme j'étois sous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendres Amours, cessez enfin de persécuter & de remettre sous votre joug un homme qui, déjà parvenu à son dixieme lustre, n'est plus en âge d'obéir à vos ordres, ni de goûter vos douceurs. Allez, allez où vous êtes appelée par les pressantes

Πρώτιστον μὲν ἔρχεται Θεῶν μετίσται πάντων.

Amour naquit avant tous les autres Dieux.

6 Circa lustra decem] Dix lustres, c'est-à-dire cinquante ans. Cette Ode ne peut donc pas avoir été faite sous le Consulat de Paulus Maximus, l'an de Rome 742. Car Horace avoit alors cinquante-cinq ans. D'ailleurs on voit que l'Ode est d'un certain caractère, qui marque bien qu'elle n'est pas adressée à un Consul.

Lustra] Il a été parlé du lustre sur la premiere Ode du Livre II. Il étoit de cinq années entieres & accomplies, en quoi il differoit des Olympiades, qui n'étoient que de quatre inclusivement ; c'est pourquoi Ovide en voulant periphraser le mot lustre par celui d'Olympiade, a dit, quinquennis Olympias, une Olympiade de cinq ans. C'est dans la VI. Elégie du IV. Livre de Ponto.

*In Scythiâ nobis quinquennis Olympias æta est,
Jam tempus lustrî transit in alterius.*

J'ai passé en Scythie une Olympiade de cinq ans, & j'y commence déjà le second lustre.

Comme le lustre étoit chez les Romains ce que l'Olympiade étoit chez les Grecs, à une année près, je crois que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'accoutuma peu à peu à dire un lustre pour une Olympiade : c'est pourquoi on trouve quelquefois le mot lustre pour l'espace de quatre années seulement.

Flectere mollibus jam durum] Tous ces termes sont empruntés du manège.

Mollibus imperiis] A vos ordres les plus doux & les plus charmans. Il veut dire que bien loin de supporter tout ce qu'il y a de plus fatigant & de plus rude à essuyer sous les enseignes de cette Déesse, il n'est pas même en état de soutenir ce qu'il y a de plus doux & de plus facile. C'est à mon avis la véritable explication de ce passage, qui a fort embarrassé tous les Interpretes. On pourroit croire aussi qu'Horace appelle en général mollia imperia, des ordres doux & charmans, tous les ordres de l'Amour, & toutes les fonctions qu'on a à remplir dans cette sorte de milice.

Quoiqu'Horace n'eût plus la force de suivre Vénus, il trouve toujours son empire doux. Aussi étoit-elle appelée εὐμενής, la douce. Hesych. εὐμενής, ἡ ἀφροδίτη. * Mais il seroit difficile d'accorder cela avec l'épithete qu'il donne à cette Déesse en l'appellant σέρβα, cruelle. *

8 Revocant] Revocare, signifie rappeler une personne qui nous a quittés, & simplement, appeler à nous une personne qui va ailleurs.

9 Tempestivus] Ce mot signifie plus à tems, plus à propos, & Horace n'a point du tout d'égard aux festins que l'on appelloit tempestiva convivia ; car comme c'étoient des festins que l'on faisoit trop tôt & à une heure indue, cela ne peut convenir à ce passage. La jeunesse a toujours été le véritable tems de l'amour.

In domo Pauli] * C'est ainsi qu'il faut lire & non pas in domum. * C'est Paulus Fabius Maximus qui fut Consul avec Tuberon, cinq ans après qu'Horace lui eût adressé cette Ode. Les plus savans Interpretes se sont fort trompés, quand ils ont cru que c'étoit le même à qui Ovide écrit dans ses Livres de Ponto. C'est la chose du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, qu'il l'a vu naître, qu'il lui a donné les premiers baisers dans son berceau, & qu'avant cela il étoit des bons amis de son pere. Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus ; car avant cet âge on n'est pas fort en état de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt-trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou treize ans, quand Horace en avoit cinquante. Il n'est donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant ; & moins encore qu'un enfant pût être par son éloquence le protecteur de ceux que l'on persécutoit. Pour moi je croirois que le Maximus d'Ovide étoit le frere ou plutôt le fils de celui d'Horace. Monsieur le Févre l'a confondu avec Paulus qui épousa une petite-fille d'Auguste. Mais ce Paulus s'appelloit L. Emilius Paulus, & n'avoit rien de commun avec ce Paulus Maximus, qui étoit aparemment fils de Q. Fabius Maximus, que César avoit créé Consul honoraire avec Trébonius Asper l'an de Rome 708.

10

Pauli, purpureis ales oloribus,
Comessabere Maximi,

Si torrere jecur quæris idoneum.

Namque & nobilis, & decens,

Et pro sollicitis non tacitus reis,

15

Et centum puer artium,

Latè signa feret militia tuæ.

Et

10 *Purpureis ales oloribus*] C'est une expression assez remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus quæ purpureis oloribus vestita es*, &c. mot à mot, *Venus oiseau aux cignes de pourpre*, pour, *Venus qui êtes trainée par des cignes, dont le char est tiré par des cignes*, &c. Elle paroît en quelque sorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de même πορφυρεὶς ἄλκωνος ἄσπευτος. Le mot *purpureis* a fait de la peine à la plupart des Interprètes, qui ne voyant pas pourquoi Horace donne la couleur de pourpre aux cignes, qui sont tous blancs, corrigeoient ce passage, & au lieu de *purpureis*, lisoient les uns *fulvæis*, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'est-à-dire, *consacrés à Vénus*, à cause de l'isle de Cythere, qui auparavant étoit appelée *Porphyris*: mais toutes ces corrections sont inutiles & mal fondées. Les Anciens apelloient *purpureum*, de pourpre, tout ce qui étoit d'une couleur vive & brillante; c'est pourquoi les cignes, qui sont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être appelés *purpurei*. Albinovanus a dit de la neige de pourpre:

--- Purpureâ sub nive terra latet.

La terre est cachée sous la neige de pourpre.

Et ailleurs:

Brachia purpureâ candidiora nive.

Des bras plus blancs que la neige de pourpre.

On trouve même dans les Anciens *purpura*, pour éclat, blancheur, & *purpurare* pour blanchir.

11 *Comessabere*] *Comessari* est proprement ce que les Grecs disoient *κωμάζειν*, *εἰς κώμον βαδίζειν*, aller visiter *Comus*, le Dieu des festins. Voici comment cela se pratiquoit en Grece & en Italie. On couroit la nuit en masque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes sur la tête; on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui dansoient, & qui jouoient des instrumens; & dans cet équipage on alloit dans les maisons, comme vont aujourd'hui nos masques qui courent le bal. Le mot *Comus* est tiré du mot Hébreu *Kom*, qui signifie se lever, & *Comus* est proprement *ἀνάστασις ἀπὸ*

δύπνου, la sortie de table: car on commençoit cette débauche immédiatement après le souper; c'est pourquoi Tertullien l'a fort bien appelée, *lasciviarum eruptionem*, une sortie lascive. Comme ces masques faisoient collation dans les maisons où ils alloient, le mot *comessari* & *κωμάζειν* ont été pris pour *bibere à cænâ*, boire après souper. C'est pourquoi saint Paul a dit dans l'Épître aux Romains, chap. XIII. v. 13. *μη κωμοῖς καὶ μέθαις*, non in comessationibus & ebrietatibus; par *comessationes*, il entend ces collations que l'on faisoit après souper. Le mot *comessari* a la même signification dans ce passage d'Horace; mais il renferme aussi l'autre, comme si Vénus eût dû aller en masque dans la maison de Maximus, & y faire collation; & c'est ce qui confirme ce que j'ai remarqué sur le huitième vers de l'Ode XV. du Liv. III. que les courtisanes alloient aussi en masque dans les maisons des jeunes gens: mais pour une plus forte preuve voici un beau passage de Plutarque que j'expliquerai en passant, car il a été mal traduit. Cet Auteur écrit que lorsque Cléopâtre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un vaisseau dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent: que l'on ramoit au son des flûtes, des guitares & des hautbois: qu'elle étoit couchée sous un dais d'or, habillée en Vénus, & environnée de petits enfans vêtus en Amours: que ses femmes & ses filles étoient en Néréides: qu'il sortoit du vaisseau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve. Comme elle arrivoit en cet état près de la ville où étoit Antoine: *Τὸς λόγους*, dit-il, *ἐχάρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀρροδίτη κωμάζει ἑὴν τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῇ τῆς Ἀσίας*. Amiot a traduit: Et courut une voix par les bouches du commun populaire, que c'étoit Vénus qui venoit jouer chez le Dieu Bacchus pour le bien universel de l'Asie. Cela est trop joli pour être du commun populaire; aussi Plutarque se contente de dire que l'on disoit partout; que tout le monde disoit, &c. Et il fait assez entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit; car il remarque exprès que les Courtisanes étoient aussi accourus pour voir ce spectacle, & qu'Antoine fut laissé seul. D'ailleurs le mot *jouer* n'exprime point du tout le *κωμάζειν*, *comessari*. Il falloit traduire: De tous côtés il se répandoit un bruit, que c'étoit Vénus qui venoit en masque chez Bacchus pour

fantas prieres des jeunes gens. Vous ferez bien mieux dans la maison de Maxime: il est tems de porter chez lui tous vos jeux & tous vos plaisirs. Tournez donc de ce côté-là vos cignes, si vous cherchez à bruler un cœur sensible & digne de vous. Maxime est d'une naissance illustre, son éloquence est l'apui des malheureux; il est jeune, de bonne grace, bien fait, & il a mille

pour le bien de l'Asie. On apelloit Cléopatre, *Vénus*, & Antoine, *Bacchus*, & l'on disoit qu'elle venoit pour le bien de l'Asie, parceque *Vénus* favorisoit les Asiatiques à cause des Troyens. On ne sauroit trouver de passage qui ait plus de rapport avec celui d'Horace. Dans Plutarque c'est *Vénus* qui va en masque chez Antoine, & dans Horace c'est *Vénus* qui doit aussi aller en masque chez Maximus. Et l'un & l'autre servent de commentaire à ce beau passage d'Anacréon: *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus & la riante Vénus vont trouver le Dieu des festins, qui a tant de charmes pour les vieillards.* Et ils confirment la remarque de Madame Dacier, que c'étoient trois personnes qui alloient en masque sous les habits de ces trois Divinités.

12 *Si torrere jecur*] Les Anciens consideroient le foie comme le siege des passions. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIII. & sur l'Ode XXV. du Liv. I.

Idoneum] Qui est propre à l'amour, qui est déjà sensible, & qui est digne de vous.

13 *Et nobilis*] Car il descendoit de ce Fabius qui resta seul de la famille de ces trois cents Fabiens, qui furent tués en un jour, près du fleuve de Cremera. Cette famille étoit si ancienne, qu'on la faisoit venir d'Hercule.

Decens] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

14 *Et pro felicitis non tacitus reis*] Ceux qui ont prétendu que ce Maximus est le même que celui à qui Ovide écrit, se sont fondés apparemment sur ces vers de la seconde Elégie du premier Livre de Ponto:

*Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ solet esse reis.*

Que votre éloquence, qui est le secours ordinaire des malheureux, apaise pour moi la colere d'Auguste.

Mais ils devoient se souvenir que le même Ovide parle aussi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de lui, *Latia sacundia lingua*. Il parle aussi de celle du frere. D'ailleurs une chose aussi vague que celle-là, ne peut être prise pour un indice fort sûr; car c'étoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à defendre en jugement ceux que l'on vouloit opprimer.

Reis] *Reus* est proprement celui que l'on poursuit & que l'on accuse en jugement. Mais chez les premiers Latins c'étoit un mot commun qui signifioit celui qui poursuivoit, & celui qui étoit poursuivi, le demandeur & le defendeur. On n'a qu'à voir les Remarques sur ce vers de la premiere Ode du Livre II.

Insigne mæstis præsidium reis.

Pollion, qui êtes l'apui des malheureux.

15 *Et centum puer artium*] *Puer centum artium* est une façon de parler proverbiale, pour dire un homme instruit dans tous les beaux arts, un homme qui a mille belles qualités: les anciens Latins l'apelloient *artitum*: le Glossaire, *artitus*, πάντεχρος. Et c'est ce que Callimaque a dit τέχην ἀμφιλαφής, en parlant d'Apollon:

Τέχην δ' ἀμφιλαφὲς ἢ τις τόσον ὅσον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualités qu'Apollon. Mot à mot il y a, qui soit si abondant en art, &c.

Puer] C'est un mot de tendresse, on s'en servoit sans avoir aucun égard à l'âge. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. I. Ovide dit à Auguste, qui avoit alors plus de cinquante ans:

Parce, puer, sæcli decus admirabile nostri.

Les Grecs employoient de la même maniere leur mot παῖς.

16 *Latè signa feret militia tuæ*] *Signa, vexilla*, les enseignes, les étendards. Horace dit à *Vénus* que Maximus portera loin ses étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de son Empire, parceque rien n'est plus propre à faire reconnoître le pouvoir de l'Amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'est encore une louange pour ce Romain d'être appelé l'Enseigne de *Vénus*; car dans les troupes on choissoit ordinairement pour Enseignes les hommes les mieux faits.

Et quandoque potentior

Largis muneribus riserit æmuli,

Albanos prope te lacus

Ponet marmoream, sub trabe citreâ.

Illic plurima naribus

Duces ibura: lyraque & Bercyntiæ

Delectabere tibia

Mistis carminibus, non sine fistulâ.

Illic bis pueri die

Numen cum teneris virginibus tuum

Laudantes, pede candido

In morem Salium ter quatient bumum.

Me

17 *Et quandoque*] *Quandoque* pour *quandocunque*, ou simplement pour *quando*, *quam*.

Potentior largis muneribus riserit æmuli] Quand Horace faisoit cette Ode, Maximus avoit sans doute un rival, qui par une prodigieuse dépense & par des présents magnifiques, tâchoit d'affaiblir ou de surmonter les avantages que Maximus avoit sur lui du côté de l'esprit, de la bonne mine, & de la naissance. Voilà tout ce que ce passage peut faire conjecturer; car on ne sauroit pas deviner aujourd'hui les particularités auxquelles Horace peut avoir fait allusion. * Je ne saurois approuver qu'on lise *largi*, au lieu de *largis*. *Largi æmuli* me paroît ridicule.

18 *Riserit*] Ce verbe ne doit pas être joint avec *muneribus*; il est seul; *quando riserit potentior muneribus*; quand il aura eu le plaisir de se voir plus puissant, &c.

19 *Albanos prope te lacus*] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe étoit bâtie entre une montagne & un grand lac, que Tite-Live place dans une forêt; *lacus in Albano nemore*. Horace dit à Vénus que Maximus lui fera un temple près de ce lac, parcequ'il avoit peut-être là une maison. Mais pour moi je suis persuadé qu'il n'est parlé ici du lac d'Albe, qu'à cause du voisinage d'un autre lac qui étoit aussi dans un bois, & qu'on apelloit le lac de *Lanuvium*; au bord de ce lac étoit le temple de *Diane Forêtier*, *Diana Nemorensis*. Horace fait donc fort à propos espérer à Vénus un honneur pareil à celui qu'avoit Diane, c'est-à-dire, une statue & un temple près du lac d'Albe, comme Diane en avoit un fort célèbre près du lac de *Lanuvium*, qui étoit fort célèbre. Et on ne pouvoit rien dire de plus galant, ni de plus agréable à Vénus, que de lui promettre un temple près du lac d'Albe, dont la mémoire lui devoit être si chère à cause de son petit-fils *Ascanius*, qui étoit le fondateur d'Albe. Il me semble que cela donne une grande beauté à ce passage.

20 *Ponet*] C'est le propre terme, pour dire poser une statue, la placer.

Sub trabe citreâ] *Trabs* pour le temple, une partie pour le tout. On dispute inutilement s'il faut lire *sub trabe Cypriâ*. Je fais bien que Cypré étoit abondante en bois; mais je ne crois pas qu'on employât ce bois à autre chose qu'à bâtir des vaisseaux. Quoi qu'il en soit, il est certain que *sub trabe citreâ* est la véritable leçon. Il y a deux espèces de citronniers; l'un est appelé *citrus Assyria* & *medica*, c'est celui qui porte les citrons, & l'autre est un citronnier sauvage, qui n'a point de fruit, & qui croît en Afrique, particulièrement dans les forêts du mont Atlas. Le bois de ce dernier étoit fort rare & fort estimé à Rome. Il falloit être extrêmement riche & fort magnifique pour en avoir seulement des lits, des portes, ou des tables. C'est pourquoi Plinius a écrit avec raison: *Inter pauca nitidioris vitæ instrumenta hæc arbor est*. On emploie rarement le bois de cet arbre, pour les meubles même des plus grands Seigneurs. Cicéron en avoit une table, qui avoit coûté deux mille écus. *Afinius Pollio* en avoit acheté une trente mille livres, & il y en avoit de plus de quarante mille écus. Ce qui faisoit cette différence de prix, c'étoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus estimées étoient d'un seul nœud de racine. La promesse qu'Horace fait donc ici à Vénus, de la part de Maximus, n'est pas peu considérable; car un temple boisé de citronnier devoit être d'une prodigieuse dépense. Ce temple de Vénus n'auroit pourtant pas été le premier où l'on auroit employé de ce bois. On n'a qu'à lire le V. ch. du V. Liv. de Théophraste, & le chap. XVI. du XIII. Liv. de Plinius.

21 *Illic plurima naribus*] Il ne suffisoit pas d'avoir promis à Vénus une statue & un temple; il falloit encore l'assurer que ce temple ne seroit pas desert, & que l'on y feroit beaucoup de sacrifices; car c'est de quoi les Dieux étoient particulièrement jaloux.

Na-

mille belles qualités, qui doivent vous faire espérer qu'il portera fort loin la gloire de vos enseignes. Si-tôt que vous l'aurez mis en état de ne plus craindre les presens & la magnifique dépense de son rival, il vous dressera une statue de marbre dans un temple de bois de citronnier près du lac d'Albe. Là vous respirerez à toute heure l'odeur de quantité d'encens qu'il fera fumer sur votre autel : vous prendrez plaisir à y entendre les voix mêlées avec la lire, la flute & le hautbois : là deux fois le jour de jeunes garçons & de jeunes filles vous chanteront des himnes en dansant à la maniere des Saliens. Pour moi je ne suis plus propre à aimer, je ne puis plus me

flater

Naribus duces thura] *Ducere* se dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducta nectaris succos*, boire le nectar.

22 *Thura*] Il ne lui promet que de l'encens, parce qu'on ne répandoit point de sang dans les sacrifices de Vénus, comme il a été déjà remarqué dans le Livre premier.

Lyraeque & Berecynthiae] La musique des temples étoit ordinairement composée de voix, d'une lire, d'une ou de deux flutes, & d'un chalumeau. Il y avoit à Delos une statue d'Apollon, qui tenoit dans sa main gauche ses fleches & son arc, & dans sa main droite il portoit les Graces, qui avoient chacune un de ces instrumens. La premiere portoit une lire, celle du milieu un chalumeau, & la troisieme tenoit une flute.

Berecynthiae] La flute Berécynthienne, c'est-à-dire, la flute Phrygienne, qu'il appelle ailleurs *Berecynthium cornu*. C'est dans Varron, *Phrygius cornus*. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XVIII. du Livre premier, & sur l'Ode XIX. du Livre troisieme.

24 *Mistis carminibus*] Il faut faire de cette maniere la construction de tout le passage : *Delectabere carminibus mistis lyrae & tibiae Berecynthiae*. Car *lyrae* & *tibiae* sont des datifs ; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode IX. du Livre V.

Sonante mistum tibiis carmen lyra.

Non sine fistula] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux de canne de même grosseur, mais tous de differente longueur, pour marquer la difference des tons. J'ai mis *hautbois* dans la traduction, comme dans l'Ode XIX. du Liv. III. J'en ai dit la raison dans les Remarques. Il est bon de remarquer ici ce concert de trois instrumens mêlés avec la voix, comme dans l'Ode XIX. du Livre III. Le

plus ordinaire étoit la flute & la lire mêlées avec le chant. Comme dans le festin de Xénophon on voit un jeune garçon, qui ayant accordé sa lire avec la flute, chante & joue.

25 *Illic*] Dans ce temple. Car c'étoit la coutume de danser dans les temples en chantant les himnes des Dieux. Voyez la cinquieme Ode d'Anacréon.

Bis die] On chantoit les louanges des Dieux dans les temples deux fois le jour, le soir & le matin. Les Latins avoient pris cela des Grecs, & les Grecs avoient emprunté cette coutume de l'ancienne loi de Moïse.

Pueri cum teneris virginibus] Les Anciens n'avoient point d'enfans élevés exprès pour chanter dans les temples, comme ceux que l'on a aujourd'hui, & que l'on appelle *Enfans de Chœur* : ils n'employoient pas non plus les Musiciens publics, qui chantoient sur les théâtres ; mais ils choisissoient dans les meilleures familles un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles, qui chantoient jusques à ce qu'on en choisît d'autres. Ces places étoient fort brigüées, & c'étoit un fort grand honneur que d'être choisi.

27 *Pede candido*] Il parle ici de la beauté des pieds ; parceque dans les danses les jeunes garçons & les jeunes filles avoient les bras & les pieds découverts. On n'a qu'à voir les Remarques sur le vers de l'Ode quatrieme du Livre second :

*Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo.*

Je loue ses bras, son visage, & la bianté de ses jambes.

28 *In morem Salium ter*] Les Saliens étoient les Prêtres de Mars, dont l'Ordre avoit été institué par Numa. Toutes les années ils faisoient une procession pour promener les boucliers sacrés par tous les quatorze quartiers de Rome. En marchant ils chantoient & :

Me nec femina, nec puer

30

Jam, nec spes animi credula mutui,

Nec certare juvat mero:

Nec vincere novis tempora floribus.

Sed cur, heu! Ligurine, cur

Manat rara meas lacryma per genas?

35

Cur facunda parum decoro

Inter verba cadit lingua silentio?

Nocturnis te ego somniis

Jam captum teneo: jam volucrem sequor

Te per gramina Martii

40

Campi, te per aquas, dure, volubiles.

A D

& danfoient un branle, dont on batoit la mesure à trois tems, comme on bat la mesure de nos farabandes. C'étoit la cadence ordinaire des danses publiques, & Tite-Live appelle sans doute par cette raison le branle des Saliens, *solemnem saltatum*. Horace a dit dans l'Ode dix-huitieme du Livre troisieme:

*Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.*

Mot à mot: Si le vigneron prend plaisir à fraper trois fois de son pied la terre qu'il prend pour sa plus grande ennemie.

Ce qui prouve que c'étoit le mouvement le plus ordinaire, comme c'est le plus gai.

Quatient humum] Il n'est pas inutile de remarquer ici la justesse d'Horace pour le choix des mots: ici, en parlant d'une danse de jeunes garçons & de jeunes filles, il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif & souvent répété; au lieu que dans le passage que je viens de rapporter de l'Ode XVIII. du Livre III. Horace en parlant d'une danse de payfans, s'est servi du mot *pepulisse*, qui exprime un mouvement fort lourd, qui se fait avec beaucoup de peine & de bruit.

29 *Me nec femina*] Il revient à son sujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & lui.

Femina] Ce mot comprend les femmes & les filles, comme quelquefois notre mot *femme*.

30 *Nec spes animi credula mutui*] Cela est heureusement exprimé. A cet âge il ne faut pas être assez crédule pour espérer d'être aimé. *Animus mutuus*, un coeur qui répond à la passion: une tendresse mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. II.

--- Bene mutuis

Fidum pectus amoribus.

La fidélité de son coeur, & la maniere dont elle répond à votre amour.

31 *Nec certare juvat mero*] Comme dans l'Épître XIX. du Livre I. *Nocturno certare mero*. *Certare mero*, disputer à qui boira le mieux. Il a dit ailleurs de la même maniere, *certare joco*, disputer du prix de la raillerie. On fait que dans ces repas, que l'on faisoit avec les courtisanes, on buvoit toujours avec excès. On n'a qu'à voir l'Ode XXXV. du Livre I.

32 *Nec vincere novis tempora floribus*] Si par *novis floribus* on entend des fleurs nouvelles, & que ces fleurs nouvelles soient des couronnes que l'on se mettoit dans les festins, ce vers & le précédent ne serviront qu'à expliquer une même chose. On ne sauroit pas condamner ce sentiment; mais pour moi je crois qu'ici Horace a dit des fleurs nouvelles, pour les couronnes nouvelles qui étoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quitter que quand on cessoit de l'être. Horace donc qui avoit quitté toutes ses couronnes, c'est-à-dire, qui avoit déjà cessé d'aimer depuis longtemps, dit, qu'il n'est plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'est plus en état d'aimer: cela donne plus de grace à ce passage. Dans l'Ode XXV. du Liv. I. il a opposé *aridas frondes*, les feuilles seches, les vieilles couronnes, à *edera virens*, & à *pulla myrtus*, au lierre vert, & au jeune mirt, c'est-à-dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faisoit parade de ces couronnes, surtout dans les festins.

33 *Sed cur heu*] Cette reprise d'Horace fait une des plus grandes beautés de cette Ode, & les huit derniers vers sont pleins d'une passion exprimée avec beaucoup de délicatesse.

Ligurine] On ne fait point qui étoit ce Ligurinus; c'est le même à qui Horace écrit l'Ode X. de ce Livre.

34 *Manat rara meas lacryma*] C'est un des plus sûrs indices de l'amour. Il est vrai que Sapho, qui

flater de la douce esperance que l'on répondra à ma passion; il ne me sied plus de boire, & de me couronner de nouvelles fleurs. Mais, hélas! Ligurinus, hélas! pourquoi des larmes coulent-elles par intervalles sur mes joues? D'où vient ce honteux silence? Pourquoi ma langue, autrefois si éloquente, ne trouve-t-elle plus de voix? Toutes les nuits dans mes songes, tantôt je m'imagine te tenir, tantôt je vole après toi dans le champ de Mars, & tantôt, cruel que tu es, je te suis dans les eaux du Tibre.

A

a ramassé admirablement toutes les marques de cette passion, n'a point parlé précisément des larmes; mais je crois qu'elle les a comprises sous le mot de *sueur*. En effet, ces gouttes d'eau, qui sont excitées par le feu de l'amour, & qui distillent insensiblement par les yeux, ne sont point de véritables larmes; ce n'est à proprement parler qu'une espèce de sueur. Et c'est peut-être aussi par cette raison qu'Horace les appelle ailleurs *humor*.

Rara] Cette épithète fait la plus grande beauté de ce passage; car elle exprime admirablement la nature des larmes qui sont causées par l'amour: elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goutte à goutte, & imperceptiblement. Horace a écrit dans l'Ode XIII. du Liv. I.

--- Humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quàm lentis penitus macerer ignibus.

Et par les larmes qui malgré moi coulent imperceptiblement sur mes joues, je montre assez le feu lent dont je suis brûlé.

Ce qu'il dit là, *furtim labitur*, exprime fort bien ce qu'il dit ici, *rara lacryma*: & ces deux passages se donnent réciproquement beaucoup de jour.

Genas] Proprement le dessous de la paupière. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Liv. I.

35 *Cur facunda*] Ce passage nous apprend qu'Horace étoit agréable dans la conversation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité; aussi Auguste l'appelloit toujours *homuncionem lepidissimum*.

Parum decoro] Il appelle ce silence, honteux, à cause de son âge.

36 *Inter verba*] C'est ce que Virgile dit, *mediâ n voce*, de Didon qui veut parler à Énée:

Incipit effari, mediâque in voce resistit.

Cadit lingua] Ce qu'Horace dit ici, *lingua cadit*,
Tom. II.

Sapho en parlant aussi de ce silence, qui est une des grandes marques de l'amour, dit: *γλῶσσα ἔαγε*, *ma langue s'est brisée*.

37 *Nocturnis te ego somniis*] Car les songes ne sont qu'un souvenir des choses auxquelles on a pensé le jour. Madame Dacier a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces deux passages d'Anacréon; le premier est dans l'Ode VIII.

Εθέλοντα ὃ φιλεῖσαι
Φύγον ἐξ ὕπνου μὲ πάντας.

Comme je voulois les baiser, je m'éveillai, & ils disparurent.

Et l'autre est dans l'Ode XII.

Τὶ μὲν κάλων ὀνείρων
ὑποδράισι φωναῖς
Ἀφῆρπασας βαδύλλον.

Pourquoi es-tu venu chanter de si bon matin à mes oreilles, & me ravir Bathylle en faisant évanouir mon beau songe.

38 *Tento*] Tenere, tenir, pour dire, embrasser. Catulle à Lesbie:

--- Nec, præ me, velle tenere
Jovem.

Volucrum] Il lui semble qu'il court après Ligurinus, qui s'exerçoit à la course dans le champ de Mars.

40 *Per aquas*] Dans les eaux du Tibre, où l'on se jettoit après les exercices du champ de Mars.

Dure] Scaliger écrit dans ses Commentaires sur Catulle, que le mot *dure* est ici un adverbe dont Horace a fait la dernière syllabe breve, à l'imitation des Anciens. Mais Scaliger se trompe assurément, *dure* n'est point un adverbe; cela n'auroit aucun sens: c'est un vocatif qui fait une des grandes beautés de ce passage, parcequ'il marque la passion. Horace appelle de même Ligurinus, cruel, dans l'Ode X. *O crudelis adhuc*, &c.

Z

AD ANTONIUM JULUM.

O D E II.

PINDARUM quisquis studet æmulari, I-
 ule, ceratis ope Dædaleâ
 Nititur pennis, vitreo daturus
 Nomina ponto.
 Monte decurrens velut amnis, imbres
 Quem super notas aluere ripas,
 Fervet, immensusque ruit profundo
 Pindarus ore:

Laured

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare.

SUR ce que cette Ode est adressée à Jule Antoine, qui fut Consul avec Q. Fabius Maximus immédiatement après le Consulat de Paulus Fabius Maximus, dont il a été parlé dans l'Ode précédente, la plupart des Interpretes ont cru que ces deux premières Odes furent faites sous ces deux Consuls: la première l'an de Rome 742. & celle-ci l'an 743. Mais il est certain qu'on ne s'est pas moins trompé dans celle-ci, que dans celle-là; car il n'y a rien du tout qui puisse faire seulement soupçonner que Jule Antoine fût Consul, quand Horace lui écrivoit. Dans les Remarques je prouverai que l'Ode fut composée à la fin de l'année 738. ou au commencement de 739. un an ou dix-huit mois après la précédente. En voici le sujet: Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare. Horace lui répond pour lui faire savoir tous les avantages que le Poëte Grec avoit sur lui, & il est bon de remarquer en passant la modestie d'Horace; on fait la bonne opinion qu'il avoit de ses vers, & de quelle maniere il les loue ailleurs lui-même. Cependant lorsqu'il s'agit de se comparer à Pindare, il se reconnoît non seulement inégal, mais entièrement inférieur.

1 *Pindarum*] Pindare étoit de Thebes en Béotie; il vivoit du tems de Xerxès, c'est-à-dire, vers la LXXV. Olympiade, CCCCLXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'hui qu'une petite partie des ouvrages dont Horace parle; mais les quatre Livres qui nous restent, suffisent pour justifier les éloges qu'il lui donne ici, & pour faire voir que l'antiquité ne s'est point trompée, lorsque d'un commun consentement elle l'a nommé le premier des Poëtes lyriques.

Studet æmulari] Ce jugement d'Horace est fort juste; il n'y a rien de si difficile, ni de si dangereux à imiter que Pindare: c'est pourquoi il a dit dans l'Épître III. du Livre I. en parlant de Titius:

Et Quintilien a eu cette Ode en vue, quand il a écrit dans le I. chapitre du Liv. X. *Novem lyricorum longè Pindarus princeps, spiritus magnificentia, sententia, figuris, beatissima rerum verborumque copia, & velut quodam eloquentia flumine; propter quæ Horatius eum merito credidit nemini imitabilem.* Pindare est sans contredit le premier des neuf Poëtes lyriques par l'élevation de son esprit, par la beauté de ses sentences & de ses figures, par l'abondance de ses pensées, par l'agréable variété de ses expressions, & par cette éloquence vive, qui est comme un torrent; c'est pourquoi Horace a cru avec raison que personne ne le pourroit imiter.

2 *Jule*] Jule Antoine étoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie. Auguste, après la défaite du pere, pardonna au fils, & ne se contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Préture & du Consulat, & de le mettre en état de ne voir au-dessus de lui qu'Agrippa & les fils de Livie; il le reçut dans son alliance, en lui faisant épouser une des filles que sa sœur Octavie avoit eues de son premier mari Marcus. Toutes ces graces n'empêcherent pas cet ingrat de violer la maison de son bienfaiteur; il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguste, & cela joint à quelques indices d'une conspiration, dont on l'accusoit d'être l'auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Historiens ont écrit qu'il se tua lui-même pour éviter l'infamie de son arrêt.

Ceratis ope Dædaleâ nititur pennis] L'histoire de Dédale & d'Icare a été expliquée dans les Remarques sur l'Ode III. du Livre I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dédale ajusta les plumes pour en faire des ailes, dit dans le second Livre de l'Art d'aimer:

Remi

A JULE ANTOINE.

O D E II.

Celui qui se propose de suivre Pindare, vole avec des ailes de cire, comme un Icare audacieux, & il laissera bientôt son nom à la mer, qu'il rendra celebre par sa chute. Tel qu'un torrent impétueux, qui descend des montagnes, & à qui les pluies ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité. Ce Poète divin mérite toujours de nouvelles couronnes, soit qu'il remplisse de

termes

*Remigium volucrum disponit in ordine pennas,
Et leve per lini vincula nectit opus,
Imaque pari ceris astringitur igne solutis.*

Il range les plumes qui sont les rames des oiseaux, il les lie par le milieu avec du fil, & les joint ensemble par le bas avec de la cire qu'il faisoit fondre au feu.

Et dans le VIII. Liv. des Métamorphoses:

Tunc lino medias, & ceris alligat imas.

3 *Vireo*] Quand cette épithete est donnée à la mer, elle ne signifie pas claire, transparente, mais verdâtre, de la couleur du verre, comme saint Jean dans l'Apocalypse appelle la mer *βαλίνην θάλασσαν*, vitreum mare.

Daturus nomina ponto] Comme Icare par sa chute donna son nom à une partie de la mer Egée. On peut voir les Remarques sur la I. Ode du Livre I.

5 *Monte decurrens velut amnis*] Cette comparaison est fort belle. Salomon avoit dit dans le même sens dans le chap. XVIII. de ses Proverbes: *ὡς ὡς βαδὺ λέγει ἐν καρδίᾳ ἀνδρὸς, ποταμὸς ὃ ἐναπνδύει καὶ πρὸς τὴν ζωὴν*. L'éloquence est un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'est un torrent impétueux, une source de vie. Et c'est de ce passage d'Horace que Quintilien a tiré, *velut quodam eloquentie flumine*, que nous avons vu dans la seconde Remarque.

Imbres quem super notas aluere ripas] Cela est exprimé très heureusement & très noblement. Les Critiques qui ont voulu lire:

ne sont pas excusables. *Super* est ici pour *ultra*.

6 *Notas*] Le mot est beau pour dire *consuetas*. Horace a dit de même dans l'Ode II. du Liv. I.

Nota quæ sedes fuerat columbis.

Qui étoit la retraite ordinaire des oiseaux.

Aluere] Ce mot fait la principale beauté de ce vers, *ont nourri*, pour *ont fait croître*, *ont fait déborder*; cependant c'est ce mot que les Critiques ont voulu changer.

7 *Fervet*] *Fervere* se dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'emploie aussi pour exprimer le mouvement des eaux qui semblent bouillonner à cause de leur rapidité.

Immensusque ruit profundo] Tous ces termes sont empruntés des débordemens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reste des ouvrages de ce Poète Grec.

Ruit] Démosthène avoit dit de la même manière dans l'Oraison pour Ctesiphon, en parlant de Python de Byfance, qui avoit déclamé avec beaucoup d'impétuosité contre les Athéniens, *τότε τῷ Πύθωνι τῷ ῥήτορι ῥέοντι κατ' ὕμῶν*, &c. *Tunc Pythoni Oratori ruenti in vos*, & ce *ῥέοντι* est emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace; & Démétrius Phalereus a fort bien remarqué sur le passage de Démosthène, que c'est une métaphore un peu dangereuse; au lieu qu'en ajoutant le mot *ῥέοντι*, *velut*, il en eût fait une image qui auroit rendu son discours plus sûr & plus réglé. Ce chapitre de Démétrius semble fait pour découvrir la délicatesse d'Horace, qui a corrigé la métaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faisant une image, mettent à couvert & sa pensée & son expression.

* Pro-

- - - Imbres

Cum super notas saliere ripas;

Z 2

10 *Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis:*

15 *Seu Deos, regesque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidere iusta
Morte Centauri; cecidit tremende*

Flamma

* *Profundo ore*] cette épithète *profundo* est grande & noble, & marque une éloquence pleine de sens, comme est véritablement celle de Pindare. *

9 *Laurea donandus Apollinari*] *Laurea Apollinari* est la même chose que *laurea Delphica* dans la dernière Ode du Livre III.

10 *Seu per audaces nova dithyrambos*] Les dithyrambes étoient des himnes à la louange de Bacchus; on donnoit aussi le même nom aux vers de ces himnes; & c'est dans ce dernier sens qu'Horace emploie ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de dithyrambes; mais comme ils ne sont pas venus jusqu'à nous, & que nous n'en avons pas même d'aucun autre Poëte, nous n'en saurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire, c'est que ces dithyrambes étoient une composition fort hardie & fort déréglée. Et par cette même raison Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien réussir; car il aimoit naturellement l'enflure & le style hasardé, & il étoit si fort né pour la témérité dithyrambique, qu'il n'a pu l'éviter dans les autres ouvrages qui nous restent de lui. Mais ce qui a réussi à Pindare seroit dangereux pour ses imitateurs.

Audaces] *Audacibus*, hardis, comme on lit dans Eustathe *διθυραμβικὸν δράσθαι*, la hardiesse dithyrambique. Cette hardiesse consistoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la composition des mots, & dans la sublimité des pensées toujours guidées aux nues, qui faisoient même fort souvent le sujet de cette poésie; c'est pourquoi Suidas écrit que les Poëtes dithyrambiques parlent beaucoup des nues & des météores, *περὶ μετεώρων ἢ τῶν νεφελῶν λέγουσι πολλά*. Et Aristophane a dit que les nues nourissent les Poëtes dithyrambiques. Tout cela ensemble a donné lieu au proverbe:

Οὐκ ἔστι διθυράμβος ὅς ὕδωρ πίνῃ.

Un buveur d'eau ne sauroit être bon Poëte dithyrambique.

Les louanges qu'Horace donne ici à Pindare, font croire que dans cette audace dithyrambique, il avoit évité l'excès qui rendoit cette composition si vicieuse.

Nova verba] Des mots nouveaux, parceque les Poëtes dithyrambiques, non seulement forgeoient des mots; mais en joignant ensemble des mots connus, ils les faisoient paroître nouveaux; car leur style étoit presque tout de mots doubles ou composés, comme, par exemple, *ἐρημόταλον*, *ἀναξισορμίζης*, *ἀμφιδάκνης*, & cette composition contribuoit beaucoup à la grandeur des dithyrambes. Elle a même quelquefois de la grace dans d'autres ouvrages, comme Démétrius Phalareus l'a fort bien remarqué, *ἐκ συνθέτου ὀνόματος ἢ διθυραμβικῆ (γίνον) χαιετες*) *Δέσποτα Πλέτων μαλαροστέφυγων ὀνέφων*. Les Graces naissent quelquefois d'un mot composé & dithyrambique, comme dans ce passage: *Pluton, Roi des ombres aux ailes noires*. Aussi les Latins s'en sont servis quelquefois avec succès, & Horace même; mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenue; car ces mêmes mots composés sont assez souvent une des principales sources du style froid.

Dithyrambos] Après avoir expliqué le genre de poésie que c'étoit, il ne fera pas inutile d'expliquer le mot & son origine. *Dithyrambus*, selon la remarque de Monsieur Bochart, est un mot formé du Syriaque *dithere abban*, qui signifie, *bipatrem, bigenitum*, qui est né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont appelé de même *bimatrem*, parcequ'il étoit né de Sémélé & de la cuisse de Jupiter. Les Savans, qui ont trouvé que Bacchus étoit le même que Moïse, ont expliqué cette double naissance par l'histoire de ce Législateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon, qui l'avoit fait nourrir. On l'a encore accommodée à l'histoire de Noé, qui est aussi le même que Bacchus; & qui étant échappé du deluge, qui avoit submergé tous les hommes, sembloit être né une seconde fois. Mais sans aller chercher si loin l'origine d'un mot, qui paroît Grec, on pourroit croire que *dithyrambus* est composé de *Νῆς*, deux fois, & de *θρίαμβος*, triomphe; *διθρίαμβος*, en transposant la voyelle *ι* changée en *υ*, *διθύραμβος*, *dithyrambus*, qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cause de ses triomphes; car on disoit de lui qu'il avoit subjugué le monde entier, qui n'étoit alors divisé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs.

11 *De-*

‡ Le Grec dit, *Roi des ombres ailées*.

termes nouveaux ses hardis dithirambes, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de loix: soit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent si justement la brutale témérité des Centaures, & sous qui tomba l'épouvantable Chimere armée de feux: soit qu'il chante le triomphant retour de ceux que la couronne d'Elide

11 *Devoluit*] C'est encore un terme emprunté des fleuves.

Numerisque fertur lege solutus] Ce passage a fort embarrassé tous les Interpretes. Les plus sçavans ont cru qu'Horace appelle les vers dithirambes, *numeros lege solutos*, des nombres libres, des mesures sans règle, parcequ'ils n'avoient ni strophes, ni antistrophes, ni épodes, comme en avoient les autres ouvrages des Poëtes liriques. Pour convenir de cette explication, il faudroit savoir si les dithirambes de Pindare étoient de cette maniere; car il est certain que les premiers Poëtes dithirambiques divisoient leurs dithirambes en strophes, antistrophes & épodes; & Pindare pouvoit les avoir imités. Mais quand il seroit vrai que Pindare n'auroit pas suivi cette coutume, je ne crois pas que cela eût pu donner lieu à Horace d'appeler ces vers, *des mesures sans règle*. Si l'on ôtoit aujourd'hui les strophes, antistrophes & épodes des autres ouvrages qui nous restent de Pindare, cela n'empêcheroit pas que ses vers n'eussent toujours des cadences fort justes & fort mesurées, & que leur chant ne pût être fort réglé. *Numerus*, signifie ici *cadence*, *nombre*, ce que nous appellons proprement *air*, comme dans ce passage de Virgile:

- - - Numeros memini, si verba tenerem.

Je me souviens de l'air, si je pouvois me souvenir des paroles.

Et Horace appelle les dithirambes des nombres sans règle; parceque ces vers étoient si inégaux & rompus ou partagés en tant de différentes manieres, qu'il étoit impossible de leur donner des mesures certaines & un chant réglé. C'est pourquoi Aristophane, en se moquant des Poëtes dithirambiques, les nomme *ἀσματος κλάμματα*, qui rompent, qui partagent le chant, & leurs ouvrages, *δυσκλόκματα*, difficiles à mettre en chant. Sur quoi un de ses Scholastes a écrit: οἱ παλαιοὶ διαβορῶν μουσικῆς ἤγουντο ὅτι τὰς διθυράμβους. Les Anciens étoient persuadés que les Poëtes dithirambiques ruinoient la musique. C'est la véritable explication du passage d'Horace, qui étoit très difficile, & qui n'avoit jamais été bien expliqué.

13 *Seu Deus regisque canit*] Après les dithirambes de Pindare, Horace parle de ses himnes, & de ses

encomia. Les hymnes étoient pour les Dieux, & ses *encomia*, ou panégyriques, pour les Heros; cela n'avoit pas été bien éclairci.

Deorum sanguinem] Tous les Rois ont toujours été appelés les fils de Dieu. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Livre premier. Mais ici Horace parle particulièrement d'Hercule, qui étoit fils de Jupiter: de Thésée, qui étoit fils de Neptune, & de Pirithoüs qui descendoit de Mars.

14 *Per quas*] Hercule, Thésée & Pirithoüs tuèrent les Centaures.

Iusta morte] Une mort que les Centaures s'attirent par leur insolence, & par leur brutalité: premièrement, parcequ'ils voulurent empêcher Hercule de boire dans la caverne de Pholus; & ensuite, pour avoir voulu violer les femmes, qui avoient été priées aux noces d'Hippodamie.

15 *Centauri*] Les Centaures, selon la Fable, étoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'est pas possible que deux natures si différentes puissent être ensemble, composer un même corps, & vivre, il faut qu'il y ait quelque vérité cachée, qui ait donné lieu à cette fiction. Voici ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Thessalie, une troupe de taureaux enragés ayant rendu le mont Pelion inaccessible, & ravagé tous les environs, le Roi fit promettre une grosse récompense à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un bourg appelé *Nephelæ*. Il se trouva là un nombre de jeunes gens assez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce dessein il s'exercerent quelque tems à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils se crurent assez fermes, & qu'ils eurent bien dressé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chasse à ces taureaux qu'ils tuèrent à coups de traits. Et c'est ce qui les fit appeler Centaures, du Grec *κασις ταύρος*, tuer les taureaux. Ce succès leur ayant enflé le courage, ils devinrent bientôt insolens, & ils voulurent se prévaloir de l'avantage que leur donnoit l'adresse qu'ils avoient acquise. Ils se tenoient ordinairement sur la montagne, & la nuit ils descendoient en armes dans le plat pays, dont ils pilloient tous les habitants, qui n'ayant jamais vu d'homme à cheval, & ne discernant pas assez bien les objets dans l'obscurité, prenoient ces hommes pour des monstres, moitié hommes, moitié che-

Flamma Chimæra:

Sive, quos Elea domum reducit
 Palma cælestes: pugilemve, equumve
 Dicit, & centum potiore signis

20

Munere donat:

Flebili sponsæ juvenemve raptum
 Plorat: & vires animumque moref-
 que aureos deducit in astra, nigro-
 que invidet Orco.

25

Multa Dirceum levat aura cyncum,

Tendit,

chevaux. Comme ils étoient tous du bourg apellé *Naphelæ*, & que ce mot signifie *nubes*, *nue*, peu à peu on bâtit sur cela la fable que les Centaures étoient nés d'une nue & d'Ixion.

Cecidit tremenda] Il parle de Bellerophon.

16 *Flamma Chimæra*] *Flamma Chimæra*, pour *Chimæra*, comme *vis Herculis*, pour *Hercules*, & cela est assez remarquable. La fable de la Chimere a été expliquée assez au long sur l'Ode vingt-septieme du Livre premier.

17 *Sive quos Elea domum*] Il faut reprendre en commun le verbe *canit* du quatrain précédent, ou de *dicat* qui est ensuite.

Quos Elea domum] Horace parle ici des Odes où Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, & ce sont les seuls ouvrages qui nous restent de lui.

Elea palma] La palme d'Elide, c'est-à-dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, que l'on célébroit dans l'Elide, contrée du Peloponèse. C'étoit une couronne d'olivier sauvage.

Domum reducit cælestes] *Cælestes*, aussi heureux que les Dieux, comme il a dit dans l'Ode I. du Livre I.

--- Palmaque nobilis

Terrarum dominos evehit ad Deos.

Et que la victoire élève au rang des Dieux.

On peut voir là les Remarques. * M. Bentlei rapporte *cælestes* à *pugilem* & à *equum*, à l'athlete & au cheval, ce qui doit paroître assez étrange. On a vu un cheval Consul; mais on n'a jamais vu de cheval élevé au rang des Dieux, & honoré de ce magnifique titre de *cælestis*.

18 *Pugilemve*] *Pugiles*, *πύκν*, ceux qui se battoient à coups de poings & à coups de cestes. C'étoit un des combats que l'on faisoit dans les quatre principaux jeux de la Grece, dans les jeux Olympiques, dans

les Isthmiques, dans les Néméaques & dans les Pythiques. Ici Horace a particulièrement en vue l'Ode VII. des Olympioniques, où Pindare loue Diagoras Rhodien de la victoire qu'il avoit remportée dans ce combat des cestes, & la X. & XI. où il loue Agasidas de Locres sur le même sujet.

Equumve dicit] *Equus* est ici ce cheval que les Grecs apelloient *κίλπητα*, & que nous apellons cheval de selle. On a eu tort de le confondre avec celui que les Latins apelloient *desultorium*, comme nous dirions aujourd'hui *cheval de main*; le dernier étoit toujours *κίλπη*, mais celui-ci n'étoit pas toujours *desultorius*. C'est-à-dire, que le *desultorius*, le cheval de main en presuppose toujours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celui-là en main, au lieu que le *κίλπη* peut être seul, & par conséquent n'être pas *desultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit ceci il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherénicus, c'est le nom du cheval d'Hieron, est loué d'avoir gagné le prix de la course. Comme on couronnoit toujours le cheval qui avoit vaincu, c'étoit aussi la coutume de lui donner place dans les vers que l'on faisoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a aussi parlé de ce cheval dans ses poésies: *ἔα δὲ τεύχεα ἢ φερανικὸν Ἀλφειὸν παρ' εὐρυσίταν πύλων ἀλλοδρόμον νικήσαντα*. Pherénicus, qui plus léger que les vents, a remporté le prix de la course dans les jeux Olympiques.

19 *Et centum potiore signis munere donat*] Il appelle *munera* les louanges que Pindare leur donne dans ses Odes; & en disant que *ces présents* sont plus considérables que cent statues, il fait allusion à une histoire que nous apprend le Scholiaste de ce Poète Grec. Il dit que lorsque Pythéas eut vaincu aux jeux Néméaques, dans les combats du ceste & de la lute, ses amis allerent trouver Pindare pour le prier de composer une Ode sur cette victoire. Ce Poète leur ayant demandé trois mines (cinquante écus), ils lui répondirent que pour ce prix-là on pourroit avoir une statue de cuivre; mais quelque

tems

d'Elide élève au rang des immortels: qu'il joue un athlète, qui a gagné le prix du pugilat, ou qu'il parle d'un fougueux courfier, qui par sa légèreté a remporté le prix des jeux, & qu'il leur donne à tous des éloges plus glorieux & plus durable que mille statues: soit qu'il pleure le triste sort d'un jeune marié, que la Parque a ravi à son épouse éplorée, & qu'il consacre dans le ciel ses grandes actions, son courage, & toutes ses belles qualités, qu'il arrache du sein de l'oubli. Quand ce cigne de Dircé se derobe à nos yeux, & qu'il

tems après ayant reconnu leur faute, ils lui donnent tout ce qu'il avoit demandé, & sur cela Pindare commença son Ode, ainsi:

Οὐκ ἀνδραγαθοῖς εἰ-
μ' ὥς ἐλινύσων' ἔργα ζέ-
σσαι ἀγᾶλμασιν ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδῃ
ἔσασ', ἀλλ' ἐπὶ πάσας
Οἰκάδ' ἐπ' ἀκρόφ' γλυκεῖ ἀοιδᾷ
σεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγυέλ-
λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς
Πυθίας εὐρυςθενος
Νικῇ Νεμέοις πανκροτίῳ σέφανον.

Je ne suis point Statuaire pour faire des statues qui sont toujours plantées sur leur pied d'estal; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui sont connoître en tous lieux la gloire de ceux que j'ai chantés. Allez donc, mes vers, partez d'Egine sur toutes les barques & sur tous les vaisseaux, & dites partout que Pythéas par sa force & par son adresse a été couronné aux jeux Néméiques, pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceste. C'est l'Ode V. des Néméoniques.

21 *Flebilis sponse juvenem raptum*] Il parle ici d'autres ouvrages de Pindare que nous n'avons plus; & c'est sans doute de ceux qu'il avoit appellés *threnos*, les pleurs: c'est pourquoi Horace emploie le mot *plorat*. On peut remarquer ici *flebilis* actif, car il signifie affligé, qui pleure, qui fond en larmes. On l'a vu passif dans l'Ode vingt-quatre du Livre premier.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, qui doit être pleuré, &c.

22 *Vires animumque moresque*] *Vires* regarde les forces du corps: *animus*, la grandeur du courage; & *mores*, les bonnes qualités de l'âme, & la pratique des vertus. Ce n'est pas seulement dans ses Élégies que Pindare a suivi cette méthode, il l'a aussi pratiquée fort souvent dans les Odes qui nous restent de lui.

Mores aureos] Les mœurs du siècle d'or, c'est-à-dire, les bonnes mœurs, que les Latins apelloient *antiquos mores*, les mœurs anciennes; parceque le siècle d'or avoit été le premier. Terence a dit, *homo antiqua virtute & fide*; & ailleurs, *antiquum obitines*. C'est ce qu'Horace appelle plus bas *aurum priscum*.

23 *Deducit in astra*] Un savant Interprète a lu *reducit*, & il a voulu peut-être faire entendre par-là que toutes ces belles qualités venoient du ciel. Mais c'est prêter à Horace un sentiment, qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faisoit profession de croire: car il étoit persuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & ôtoit les richesses & la vie, & que les hommes devoient acquérir d'eux-mêmes la vertu. C'est ce qu'il dit clairement à la fin de l'Épître XVIII. du Livre premier.

Det vitam, det opes, æquum mi animam ipse parabo.

Il faut donc lire ici *deducit*; *deducere in astra*, est ce que Catulle a dit, *ad cælum vocare*, élever au ciel.

Nigroque invidet Orco] Les tire du tombeau & de l'oubli; car sans les vers de ce grand Poète, toutes les belles qualités, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient été ensevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce même Livre.

25 *Multa Dircæum levat aura*] Il dit que quand Pindare s'est élevé dans les nues, il trouve toujours assez de force pour se soutenir, & ce jugement d'Horace est fort juste; car jamais Poète n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour soutenir son vol.

Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matine
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operosa parvus
Carmina fingo.

Concines majore Poeta plestro
Cesarem, quandoque trabet feroces
Per sacrum clivum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros:

Quo nihil majus meliusve terris

Fata

vol. Quand il a été assez longtems au-dessus des nues, & qu'il descend de cette élévation, ce n'est pas que les forces lui manquent; sa descente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il lui reste encore assez de force pour remonter.

Dircæum cygnum] Le cigne *Dyrcen*, c'est-à-dire, Pindare, qui étoit de Thebes en Béotie où étoit la célèbre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait été ainsi appelée du nom de Dircé, femme de Lycus Roi de Thebes; mais Monsieur Bochart a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *zirca*, *dirca*, qui signifie *cæruleus*, & qui se dit proprement des fontaines dont les eaux sont claires; aussi Stace a dit *cærulea Dircæ*.

Cygnum] Les Poëtes sont appelés ordinairement cignes: on peut voir les Remarques sur l'Ode XX. du Liv. II.

27 *Ego apis Matine*] Les Poëtes sont aussi comparés aux abeilles. Et voici sur cela un beau passage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion: λέγουσι γὰρ ὁπότε τις ποιεῖ ἡμᾶς οἱ ποιεῖται ὅτι ἀπὸ κρητῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ γατιῶν δρεπόμενοι τὰ μέλα, ἡμῖν φέρουσιν, ὥσπερ αἱ μέλισσαι, καὶ αὐτοὶ ἔτω πατόμενοι καὶ ἀλλήλῃ λέγουσι, κῦρον γὰρ χρῆμα ποιητὴς ἐστὶ καὶ πλὴν καὶ ἑσθλόν. Car les Poëtes nous disent qu'ils cueillent leurs vers dans les fontaines décollantes de miel, & dans les jardins & dans les prairies des Muses; & que comme les abeilles ils volent sur toutes les fleurs. Ils disent vrai sans doute; car un Poëte est un animal ailé, léger & sacré.

Matine] De la Pouille. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVIII. du Livre premier.

*Pulveris exigui prope littus parva Matinum
Munera.*

Quelques petites poignées de terre que les passans ont

jettée sur votre corps près du rivage de Matine.

28 *More modoque*] *Mos* marque l'habitude & le naturel, *modus*, la maniere.

29 *Grata carpentis thyma*] Le thim est l'herbe la plus agréable aux abeilles, & celle dont elles composent le plus excellent miel. Columele dans le chap. IV. du Livre IX. *Saporis præcipui mella reddit thymus; le thim donne au miel un excellent goût.* Et Palladius, dans le chap. vingt-septieme du Livre premier: *Primi saporis mella thymi succus effundit.* Le suc du thim fait le miel le plus estimé. C'est pourquoi Virgile a écrit dans le quatrième Livre des Géorgiques:

--- Resolentque thymo fragrantia mella.

Le miel sent le thim.

Et un peu plus bas il dit, que les abeilles se retirent le soir avec leur charge de thim:

Crura thymo plenæ. ---

Per laborem plurimum] Car les abeilles travaillent sans relâche, & elles se chargent quelquefois si fort qu'elles meurent sous le faix. Virgile:

--- Ulroque animam sub fasce dedere.

* M. Bentlei détache *plurimum* de *laborem*, & le joint à *nemus*. *Plurimum circa nemus*. Et je ne crois pas qu'il ait raison; *per laborem* seul est choquant & sans exemple. Au lieu que *per laborem plurimum* est élégant & fait une image.

30 *Circa nemus uvidique Tiburis ripas*] Car les Poëtes cherchent les bois & les ruisseaux, aussi-bien que les abeilles. Horace parle ici du bois & du ruisseau

qu'il se perd dans les nues, un vent toujours égal soutient son vol; & moi je ressemble à la petite abeille, qui avec beaucoup de peine & de soin butine le thyn du rivage de la Pouille. Je compose de même mes pénibles vers, dans les forêts, & le long des ruisseaux de Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous chanterez sur un ton plus haut les victoires d'Auguste, quand orné de la couronne, qu'il a si bien méritée, il aura mené par la rue sacrée les féroces Sicambres attachés à son char. Jamais les Destins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince, & le siècle d'or aura beau recommencer son cours, ils n'en donneront jamais un pareil.

seu qu'il avoit près de sa maison de Tibur. On peut voir l'Ode septième du Livre premier.

Uvidique Tiburis ripas] Cela est assez remarquable, les bords de l'humide Tibur, pour dire les bords du Teveron & des ruisseaux qui arrosent Tibur.

31 *Operosa carmina*] *Operosa*, difficiles, qui coûtent beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & cela venoit sans doute en partie de ce que la langue Latine n'étoit pas si abondante ni si maniable que la Greque. Ceux qui ont lu Pindare, ont pu remarquer cette heureuse facilité, où n'ont jamais pu atteindre les Latins.

Parvus] Ce mot donne beaucoup de grace à ce passage; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui étoit fort petit; & enfin il marque sa modestie.

32 *Fingo*] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poètes; *ingere mella*, *ingere carmina*.

33 *Majore Poëta plectro*] Antoine étoit Poëte. Il avoit fait plusieurs ouvrages en vers, & entre autres un poëme de douze Livres, intitulé, *Diomedea*. C'étoit un poëme héroïque; c'est pourquoi Horace dit *majore plectro*. Antoine avoit sans doute exhorté Horace à célébrer les exploits d'Auguste, & Horace lui renvoie cet emploi, comme à un Poëte plus capable de ce noble effort.

34 *Quandoque*] Pour *quandocunque*, ou pour *quando* simplement, comme dans l'Ode précédente.

Trabet] *Trabere* & *ducere* sont les mots usités pour la pompe des triomphes.

Feroces] Il appelle les Sicambres, *feroces*, à cause de la ferocité de leur naturel; mais il a aussi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils sont appelés *feroces*, parcequ'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains, qu'ils avoient pris.

Tom. II.

35 *Per sacrum clivum*] Par la rue sacrée, où passaient tous les triomphes, parcequ'elle alloit tout droit de l'amphithéâtre au Capitole. On avoit à droite *sacellum strenæ*, le temple de la Paix, le temple de Vénus, le temple de Faustine, & à gauche le *forum Cupidinis, Græcostasis*, & le Comice. On passoit sous l'arc Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum*, qui aboutissoit au Capitole. Horace appelle cette rue *clivum*, quoique *clivus* ne fût proprement que depuis le *forum Romanum* jusqu'au Capitole; car on commençoit là à monter, au lieu qu'on descendoit toujours jusques-là depuis le bout de la rue sacrée.

36 *Sicambros*] Ce sont aujourd'hui ceux de Guedres. Cette guerre contre les Sicambres commença sur la fin de l'an de Rome 737. cinq ans entiers avant le Consulat d'Antoine; & elle fut entièrement achevée un an avant ce Consulat. Tout cela prouve manifestement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lorsqu'Auguste étoit dans les Gaules, c'est-à-dire, à peu près dans le tems que j'ai marqué dans l'argument.

37 *Quo nihil majus meliusve*] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puisse donner à un Prince, qui ne peut être véritablement grand, s'il ne joint ensemble & la grandeur & la bonté. Auguste possédoit ces deux belles qualités dans un degré éminent; car il ne faut pas juger de lui par les premières années de son regne. Les cruautés qu'il exerça doivent être imputées à des tems fâcheux, qui l'empêchoient de paroître ce qu'il étoit, & l'on peut dire que si les commencemens furent plutôt d'un Tiran, que d'un Roi, la fin fut plutôt d'un Dieu, que d'un homme. C'est pourquoi on ne sauroit excuser la liberté de Sénèque, qui a osé appeler la clémence d'Auguste, une cruauté assouvie & lassée, *lassam crudelitatem*.

A a

*Fata donavere, bonique Divi:
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum*

40

Tempora priscum.

*Concines latosque dies, & urbis
Publicum ludum super impetrato
Fortis Augusti reditu, forumque
Litibus orbum.*

45

*Tum meæ (si quid loquor audiendum)
Vocis accedet bona pars: &, ô sol
Pulcer, ô laudande, canam, recepto
Cæsare felix.*

50

*Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non semel dicemus, Io Triumphe,
Civitas omnis: dabimusque Divis
Tbura benignis.*

*Te decem tauri, todidemque vacca,
Me tener solvet vitulus relicta*

Matre

38 *Fata donavere bonique Divi*] *Fata*, les délinées, que l'on doit considérer comme les décrets éternels de Dieu.

Bonique Divi] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode V. de ce même Livre.

Divis orte bonis. - - -

39 *Quamvis redeant in aurum*] Cette expression est fort heureuse. Tout le monde fait la division des tems en quatre âges. Le premier fut l'âge d'or; le second, l'âge d'argent; le troisième, l'âge d'airain; & le dernier, le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage soit fondé sur ce que les hommes vont toujours en empirant de génération en génération; mais il y a bien autant d'apparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur inquiète & chagrine des hommes qui se plaignent toujours de leur siècle, & ne vantent que les siècles passés. Peut-être même que par l'âge d'or on a voulu marquer le tems de Noé depuis le déluge jusqu'à Phaleg. Car alors la terre n'étoit point partagée, & l'usage des bornes n'étoit point connu. Depuis Phaleg jusqu'à Nimrod ce fut l'âge d'argent; on commença alors à partager la terre & à bâtir des maisons. Après Phaleg vint Nimrod, qui fut grand chasseur, & qui las de faire la guerre aux bêtes, la fit aux hommes; ce fut l'âge d'airain. Après Nimrod la terre étant remplie d'injustice & de meurtre, l'âge de fer commença, & on n'a pas grand sujet d'espérer d'en voir la fin. * Quelles couronnes ne mériteroit pas le Prince qui le feroit finir, qui ramèneroit sinon le

siècle d'or au moins le siècle d'argent!

41 *Latosque dies*] Car dans des occasions comme celle-ci on publioit souvent des fêtes de plusieurs jours.

42 *Super impetrato fortis Augusti reditu*] Les Interpretes se sont trompés, en expliquant ce passage du retour d'un second voyage qu'ils veulent qu'Auguste ait fait en Espagne, quelques années après celui dont il a été parlé dans l'Ode XIV. du Livre III. Je ne fais pas de quels mémoires ils se sont servis; mais je suis bien assuré qu'Horace ne parle ici que du séjour qu'Auguste fit dans les Gaules pendant la guerre des Sicambres, & c'est en partie sur cela que Suétone a écrit dans le XX. chap. de la Vie de cet Empereur: *Reliqua (bella) per legatos administravit, ut tamen quibusdam Panonicis atque Germanicis, aut interveniret aut non longè abesset. Il fit ses autres guerres par ses Lieutenans; mais il se trouva en personne dans quelques-unes de celles que l'on fit en Pannonie & en Allemagne, ou bien il se tenoit dans quelque ville voisine. Ce voyage d'Auguste étant fort long, car ce Prince partit l'an de Rome 737. & ne retourna à Rome que l'an 740. le Sénat & le peuple le souffroient avec beaucoup d'impatience; c'est pourquoi Horace parle fort à propos de la joie que Rome auroit de son retour.*

43 *Forumque litibus orbum*] Horace ne veut pas dire par là qu'Auguste avoit aboli les procès, comme quelques Savans l'ont prétendu; cela seroit faux: mais il veut faire entendre que la joie de son retour seroit si grande, que les plaidoiries cesseroient, & que

reil. Vous chanterez les fêtes que les Romains célébreront, après avoir obtenu le retour de cet Empereur qui fait leur félicité. Vous parlerez de la joie publique, qui fermera le Bareau, & fera taire les loix. Alors, si mes vers méritent d'être entendus, je joindrai ma voix à la vôtre, & dans les transports de ma joie pour ce grand bonheur, je chanterai avec vous: O jour heureux! ô jour, dont on ne peut trop conserver la mémoire! ô beau jour! Et vous, divin Triomphe, qui avez choisi Rome pour votre séjour, pendant que vous passerez, & que vous conduirez la pompe sacrée, nous chanterons tous ensemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner notre reconnaissance aux Dieux favorables, qui ont pris soin de nous ramener Auguste, nous verserons à pleines mains de l'encens sur leurs autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix génisses vous acquitteront des sacrifices que vous avez voués; & moi pour satisfaire à mon vœu, je n'aurai qu'à immoler un jeune taureau

que le Bareau seroit fermé. *Forum orbum litibus* explique ce qu'ils appelloient *justitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura silent*, en parlant de la tristesse que causoit la mort de Drusus.

46 *O sol pulcer*] Comme *dies pulcher* dans l'Ode IV. & dans l'Ode V. il dit que les jours qu'Auguste rentre à Rome, sont plus beaux que les autres.

47 *Recepta Casare felix*] Le mot *felix* doit être joint avec *canam*. *Ego felix recepto Casare, canam*. Quand Auguste revenoit à Rome après la moindre absence, il sembloit que son retour ramenât la félicité publique; c'est pourquoi parmi tous les témoignages que les Romains lui donnoient de leur joie, & parmi toutes leurs acclamations, on lui faisoit chanter des himnes par des Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suétone dans le Chapitre LVII. *Revertentem ex provinciâ non solum faustis ominibus, sed & modulatis carminibus prosequabantur*.

49 *Tuque dum procedis*] Un savant Critique a cru que le mot *tuque* ne pouvoit être entendu que d'Antoine; & comme ce n'étoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguste, il accuse de stupidité tous les Interpretes, & il corrige:

Duxque dum procedit, Io triumpho.

On ne sauroit assez condamner ni sa correction, ni sa remarque. Le passage est très facile, & il n'y faut rien changer, & *tuque* ne se rapporte nullement à Antoine. Horace fait une personne du Triomphe, & il s'adresse à lui comme au Dieu qui pre-

fidoit à cette solennité. Et c'est ce que le vieux Commentateur a bien senti; car sur le mot *Io triumpho*, il fait cette judicieuse remarque: *Sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum Triumphum, quâ Io, Io dicebatur*. Horace s'est adressé à lui de la même manière dans l'Ode ix. du Liv. v.

*Io Triumpho, tu moraris aurores
Currus & intactas boves.*

* M. Bentley a lu *isque dum procedit*, & il fait une longue remarque pour établir sa correction; mais il a beau dire, *isque* est bien plat pour être dit d'Auguste dans une Ode.

Io Triumpho] C'étoit l'acclamation ordinaire des triomphes comme de l'Hyménée, *Io Hymenæe*. Le peuple Romain croyoit qu'Auguste voudroit triompher à son retour des Gaules, mais il n'en fit rien; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on lui auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & sans avoir donné avis de son arrivée au Sénat.

51 *Divi thura benignis*] *Divi benigni*, est la même chose que *Divi boni* du 38. vers.

53 *Te decem tauri*] Un homme de la qualité d'Antoine, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguste, & qui avoit épousé la niece de cet Empereur, étoit obligé de faire des sacrifices considérables pour remercier les Dieux.

54 *Solvat*] *Me deliverera, me dégagera*, car jusqu'à l'accomplissement du vœu ils étoient *voti rei, voti damnati*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. II.

55 Matre, qui largis juvenescit herbis

In mea vota :

Fronte curvatos imitatus ignes

Tertium lunæ referentis ortum,

Quæ notam duxit niveus videri,

60

Cætera fulvus.

Reliâa matre] Cette façon de parler me paroît assez remarquable, *vitulus reliâa matre*, qui a quitté sa mère, pour qui ne tete plus, qui est sevré.

55 *Juvenescit*] L'intelligence de ce mot dépend d'un passage de Varron, qui écrit dans le cinquième chapitre du Livre II. de la vie rustique: *Primum in bubulo genere ætatis gradus dicuntur quatuor; prima vitulorum, secunda juvencorum, tertia bovum novellorum, quarta vetulorum.* Horace dit donc ici *juvenescit*, pour *ex vituli ætate in juvenci ætatem adolescit*, *juvencus fit*. Cela meritoit d'être expliqué; la traduction ne le sauroit faire entendre.

56 *In mea vota*] Cela est heureusement exprimé, *juvenescit in mea vota*, il croît pour mon vœu, c'est-à-dire, pour me servir à accomplir mon vœu; car Horace avoit voué *juvencum*, & non pas *vitulum*.

57 *Fronte curvatos*] Horace réussit admirablement à faire des descriptions naïves & naturelles, & c'est pourquoi il aime fort à peindre. Mais on peut dire que la peinture qu'il fait ici, n'est qu'une belle copie

du portrait que Moschus a fait du taureau qui enleva Europe:

Τὸ δ' ἦτοί τοι ᾗ ἄλλο δέμας ξανδόχρουν ἴσκειν,
Κύκλῳ δ' ἀργύρεῳ μέσσω μάρμαρῳ μεταπῶ.
Ὅσσε δ' ὑπογλαυέσκε δὶ ἥμερον ἀστράτον.
Ἰσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε κρήνη,
Ἀνίσυρ' ἡμιτῆκε κροῖσ' ἄτε κύκλα Σελήνης.

Tout son corps étoit roux, mais au milieu de son front éclatoit une étoile blanche, plus brillante que l'argent. Le feu de l'amour étinceloit dans ses yeux, & de son front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le croissant de la lune, qui a déjà fait la moitié de son cours.

58 *Tertium lunæ referentis ortum*] *Luna referens tertium ortum*, n'est autre chose que *luna ortu tertio*, la

A. D M E L P O M E N E N.

O D E III.

Q U E M tu, Melpomene, semel

Nascen-

C'EST une des plus belles Odes d'Horace; je crois même que l'on ne sauroit rien trouver de plus achevé, ni parmi les Latins ni parmi les Grecs; mais sur cela que peut-on dire qui ne soit au-dessous de la louange que Scaliger lui a donnée, en disant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit poëme, que d'être Roi d'Aragon. Ceux qui sentent bien ce que c'est que la délicatesse & le naturel des pensées, le tour, la noblesse & la vivacité des expressions, ne s'étonneront pas beaucoup de cette hyperbole. Horace remercie les Muses des favorables regards qu'elles ont jettés sur lui à sa naissance: il fait voir que c'est dans ce premier moment qu'il a reçu d'elles

tout ce qui le fait distinguer; & par-là il montre fort clairement qu'il étoit persuadé qu'on ne peut être Poëte, si en naissant on n'a reçu du ciel, par une heureuse influence, cet esprit de la poésie, que l'art & l'étude ne sauroient jamais donner. L'Ode me paroît avoir été composée avant la dernière du Livre II.

1 *Melpomene*] Melpomene est ici pour toutes les Muses en général, comme à la fin de la dernière Ode du Livre III.

--- Et mihi Delpicâ
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

Melpo-

que j'ai déjà fait sevrer, & qu'on élève exprès dans nos pâturages. Tout son corps est d'un roux doré; mais une étoile blanche, plus éclatante que la neige, brille sur son front; & au-dessus on voit deux cornes naissantes qui imitent parfaitement le croissant de la lune, qui n'a que trois jours.

la lune qui n'a que trois jours, comme Virgile a dit, *luna ortu quarto*.

59 *Niveus videri*] Les Latins, à l'imitation des Grecs, se sont servis de ces infinitifs passifs, qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux; *niveus videri*, pour *niveus visus*.

60 *Cætera fulvus*] *Cætera* pour *cæterum corpus*, comme Moschus a dit, *τὸ ἄλλο Νέμας*.

Fulvus] Car les boeufs de cette couleur étoient les plus estimés. *Columela*, *boves colore rubro vel fusco*.

NOTES SUR L'ODE II. LIV. IV.

LE Pere Sanadon place la composition de cette piece vers la fin de 740. qu'Auguste faisoit esperer qu'il ne tarderoit pas à se rendre à Rome; mais les affaires des Gaules, de la Germanie & de l'Espagne l'obligerent de différer son retour de quelques mois.

31 *Tiburis ripas*] Lorit de Glaris & Gronovius ont proposé de lire *ripas*, & le P. S. l'a mis dans le texte après M. Bentlei, parceque *ripa* ne se dit qu'en parlant d'eaux ou de rivières.

49 *Tumque dum procedis*] Le P. S. lit *tumque dum procedet*. *Tumque* est une correction de M. Cunin-

gam, & le *tum* du v. 45. sembloit la demander. Celle de *procedet* est du P. S. & elle s'accorde, dit-il, à merveille avec *accedet*, *canam*, *dicemus* & *dabimus*, qui sont tous au futur.

Comme il n'est rien de plus utile que de relever les fautes des grands hommes, le P. S. remarque que toute belle qu'est cette Ode, le Poëte auroit pu la rendre plus parfaite du côté de la versification, & que la césure des Saphiques y est manquée dans dix ou onze vers qui, faute de cette attention, sont d'une cadence assez désagréable.

A M E L P O M E N E.

O D E III.

ME L P O M E N E, celui que vous aurez regardé favorablement au point de

Melpomene, couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier.

Semel nascentem placido lumine videris] Il faut joindre le *semel* avec *videris*, & par-là Horace fait entendre que cette influence se reçoit dans un moment, & ce moment n'est autre que celui de l'horoscope. Tout ce passage est imité d'Hésiode, qui a écrit:

Ὅν τινα γιγνώσκει Διὶς Κῆραι μεγάλοι
Γενόμενον τ' ἐσίδωσι Διωτρίων βασιλῆων.
Τῷ μὲν δ' ἂν γλώσση γλυκερὴν χάριν αἰδῶν
Τῷ δ' ἐπὶ ἐκ σμάτος ἔσ' μέλιχα.

A celui que les filles de Jupiter (les Muses) aiment & qu'elles ont regardé favorablement à sa naissance, elles lui mettent dans la bouche d'agréables chançons, elles font couler de ses lèvres des paroles plus douces que le miel.

C'est après ce même passage d'Hésiode que Callimaque a dit dans ses Epigrammes:

— ὃ δ' ἦεν κρείσσεια βασκανίης.
Οὐ Νέμεσις, Μῦσαι γὰρ ὅσους ἴδον ὄμματι
παῖδας,
ἀχρὶ βίη πολλὴς ἐκ ἀπίθεντο φίλους.
A a 3 Col.

Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Istbmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achæico

Victorem; neque res bellica Delius
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas;
Ostendet Capitolio:

Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.

Rome

Callimaque a fait des vers qui sont au-dessus de l'encre. Ne vous en étonnez point; car dès que les Muses ont regardé favorablement quelqu'un au premier moment de sa naissance, elles l'aiment toujours, & ne l'abandonnent pas même quand il est vieux.

Théocrite, pour faire entendre que les Poètes ne peuvent être sensibles qu'au plaisir de faire des vers, dit d'une manière fort agréable, & qui approche plus du tour d'Horace:

ἔς δ' ὁρῶσαι
Γαδύσ', τὲς δ' ἔτι ποτὶ δαλῆσας Κίρκας.

Ceux que les Muses regardent favorablement, Circé ne les enchante jamais, ni par ses breuvages, ni par ses charmes.

2 Placido lumine videris] Regarder avec des yeux favorables, c'est-à-dire, être propice, favoriser, protéger. Aristénète a dit de la même manière dans l'Épître XI. du Livre I. εὐμενέστερος ὁμασιν ἐκόντων αἱ χάριτες ἔδον. Les Grâces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur. Et dans l'Épître XVII. Μελοσάειν εὐμενέσιν ὁφθαλμοῖς ἔδεν ἢ Τύχη. La Fortune regarda Melissaire avec des yeux favorables, & c'est de là qu'est venue notre façon de parler, voir de bon œil, pour dire, faire bonne mine à quelqu'un, le caresser & faire les yeux doux, pour dire, regarder avec des yeux pleins d'amour.

3 Labor Istbmius] Les jeux Isthmiques, que Sisyphus Roi de Corynthe institua à l'honneur de Melicerte dans l'Isthme de Corynthe près du temple de Neptune, environ MCCCCL. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ils ne différoient des jeux Olympiques qu'en ce qu'on les célébroit tous les trois ans, & que les vainqueurs y étoient couronnés de branches de pin.

4 Clarabit] Clarum reddet, notum faciet, rendra

celebre, &c. Horace s'est servi de ce mot après Ennius, & après Cicéron.

Pugilem] On peut voir la Remarque sur le pugilemve equumve de l'Ode précédente.

Non equus impiger curru] Ceux qui avoient vaincu dans ces jeux Isthmiques, & dans les autres jeux de la Grèce, s'en retournoient dans leur pays sur un char à quatre chevaux. Vitruve dans la Préface du Livre IX. Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythica, Isthmica, Nemea vicissent, Græcorum majores ita magnos honores constituerunt, uti non modo in conventu stantes cum palmâ & coronâ ferant laudes, sed & cum revertantur in suas civitates cum victoriâ triumphantes quadrigis in mœnia & in patrias evabantur, eque Republicâ perpetuâ vitâ constitutis vestigalibus fruantur. Ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques, ou Néméaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, que non seulement ils étoient loués en pleine assemblée, où ils avoient toutes les marques de leur victoire; mais ils s'en retournoient comme en triomphe dans leur patrie sur un char à quatre chevaux, & ils étoient toujours nourris aux dépens de la République, qui pour cet effet leur assignoit des pensions. Les Interpretes veulent qu'Horace parle ici de ce glorieux retour, & que c'est ce qu'il a voulu faire entendre par le mot ducet. Mais ils se trompent, & ils n'ont pas vu qu'Horace se feroit mal expliqué. Assurément il ne sort point ici du lieu du combat; & il dit: Equus impiger eum non ducet victorem curru, pour equi veloces eum non facient compotem victoriâ curulis; des chevaux légers ne lui feront point remporter la victoire dans les courses des chariots. Pindare auroit dit, οὐδ' αὐτὸν ἵππῳ αἰλλόδρομῷ προσμῖξει ἀρματὸ νικῶν. C'est le véritable sens de ce passage.

5 Curru Achæico] Lambin prend curru Achæico pour curru Eleo, le char d'Achaïe pour le char d'Elide, mais il se trompe. Le char d'Elide signifie le char des jeux Olympiques, & il n'est ici question que des jeux

de sa naissance, ne cherchera point à se signaler dans les combats du ceste; de foudreux coursiers ne lui feront point remporter le prix de la course sur un superbe char aux jeux de la celebre Achaïe; le Dieu Mars ne le couronnera point de branches de laurier, & ne le montrera point triomphant au Capitole, pour avoir terrassé l'orgueil des plus fiers Tirans. L'ombrage des forêts, & le murmure des ruisseaux du fertile Tibur, entretiendront agréablement ses rêveries, & lui inspireront des vers liriques, qui rendront son nom fameux. Rome, maitresse

jeux Isthmiques; & c'est par cette même raison qu'il a mis *curru Achaico*, car l'isthme de Corinthe est de l'Achaïe proprement dite.

6 *Victorem*] Le mot *curru* dépend de *vic-torem*, & non pas de *ducat*; quelques Interprètes s'y sont trompés; *vic-torem curru*.

Neque res bellica] Comme les Grecs ne trouvoient point de plus grand bonheur, ni de plus grande gloire que de vaincre dans leurs jeux publics, les Romains ne connoissoient point de plus grand honneur que celui du triomphe; c'est pourquoi Horace les joint ici.

Delis ornatum foliis] *Delia folia*, des feuilles de Delos, c'est-à-dire, des feuilles de laurier, car le laurier est consacré à Apollon, qui est né à Delos. C'est comme il a dit ailleurs *Delphicâ lauro & laureâ Apollinari*.

Ducem] Ce mot est majestueux, & vaut autant que celui d'*imperator*; c'est pourquoi dans l'Ode V. il dit à Auguste, *dux bone*.

*Longas ô utinam, dux bone, serias
Præstes Hesperia.*

Grand Empereur (Général) puissiez-vous donner longtemps des fêtes à l'Italie!

8 *Tumidas*] Enfiés, superbes.

9 *Ostendet Capitolia*] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la rue sacrée, comme il a été dit dans l'Ode précédente: ils y alloient pour rendre grâces à Jupiter de leur victoire, & pour lui consacrer les plus précieuses dépouilles des ennemis, & ils n'en descendoient qu'après y avoir fait un repas magnifique, que la République leur donnoit. Le mot *ostendet* donne beaucoup de grace à ce passage; il est emprunté des cérémonies & des solemnités que l'on ne faisoit que pour la pompe & pour l'ostentation. De là vient que *ostentationalis* est la même chose que

pompaticus, comme l'on apelloit *ostentationales milites*, les soldats ornés pour passer en revue; *ostentationalis vestimentum*, un habit de parade, de revue, &c. Virgile a eu cela en vue lorsqu'il a dit, en parlant de Marcellus:

Ostendent terris hunc tantum fata. ---

Les destinées ne feront que le montrer à la terre:

Le montrer est ici comme le faire passer en revue, lui faire faire la montre, & attacher pour un moment sur lui les yeux de tout l'univers. On n'avoit pas vu toute la délicatesse de ce passage.

10 *Sed quæ Tibur aquæ*] Il parle de Tibur plutôt que d'un autre lieu, par rapport à lui-même; car il alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode précédente:

*--- Circa nemus, vvidique
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo.*

Je compose de même mes pénibles vers dans les forêts & le long des ruisseaux de Tibur.

Perfluunt] Les Commentateurs remarquent que dans les meilleurs manuscrits il y a *præfluunt*; mais quand *præfluunt* pourroit avoir la même signification que *perfluunt*, ce que j'ai de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur, qui étoit partout arrosé d'eaux. Les copistes ont souvent écrit *præ* pour *per*.

11 *Et spissæ nemorum comæ*] C'est pourquoi il a dit dans la première Ode du Livre I. *ne gelidum nemus*, &c.

12 *Æolio carmine mobilem*] Horace ne regarde que lui-même dans cette peinture; car, comme il s'en vante:

Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
 15 *Vatum ponere me choros :*
Et jam dente minus mordeor invido.
O testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas :
O mutis quoque piscibus
 20 *Donatura cycni, si libeat, sonum :*
Totum muneris hoc tui est,
Quòd monstros digito prætereuntium
Romæ fidicen lyra :
Quòd spiro, & placeo, si placeo, tuum est.

vante ailleurs, il étoit le premier qui eût accommodé la poésie Eolienne à des tons Latins, & il appelle ses vers, *Eoliens*, parcequ'il les avoit imités d'Alcée & de Sapho, qui étoient de Mitylene ville d'Eolie, & capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre second, & sur la dernière Ode du Livre troisième. Pindare a appelé aussi ses vers, *Eoliens*, & sa lire, *Eolienne*, parcequ'il a écrit en Dorique, qui est l'ancien langage Eolien.

13 *Romæ soboles*] Par *Romæ soboles*, un Savant a cru qu'il falloit entendre la *Jeunesse de Rome*; mais ce ne seroit pas une grande louange qu'Horace se donneroit, & il ne me paroît pas fort naturel qu'un grand Poète comme lui se vante d'avoir les suffrages des jeunes gens, dont le goût n'est pas toujours fort juste. Le vieux Commentateur n'a pas mieux rencontré, quand il a écrit que par *Romæ soboles*, Horace désigne particulièrement les deux Nérone, qu'Auguste aimoit comme ses propres enfans. *Romæ soboles*, les enfans de Rome, pour *Rome*, ou les Romains, & c'est une manière de parler que les Grecs ont imitée des Hébreux, qui disent, la fille de Tyr, pour Tyr, le fils de l'homme, pour l'homme.

Principis urbium] Comme il l'appelle *Roma domina*, dans l'Ode XIV. de ce même Livre.

--- *O tutela præsens*
Italiæ dominæque Romæ.

Puissant protecteur de l'Italie & de Rome maîtresse du monde.

Et dans ces deux passages Horace donne une idée de Rome comme d'une Déesse; aussi lui avoit-on décerné des honneurs divins, des temples, & des Prêtres, d'où sont venues les inscriptions, POMH ΘΕΑ. *Roma Dea*, & ce vers de Martial :

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

15 *Vatum ponere me choros*] *Chorus* en cet endroit pourroit être pris simplement pour *troupe*; mais je crois qu'Horace lui donne ici la signification ordinaire, c'est-à-dire, qu'il le prend pour une assemblée de gens qui dansent & qui chantent, & ce mot est fort bien appliqué aux Poètes, dont l'imagination est toujours remplie d'agréables objets, & qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de danser avec les Muses, les Nymphes & les Satyres; c'est pourquoi Horace a dit dans la première Ode du Livre premier :

--- *Me gelidum nemus,*
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

La fraîcheur des forêts, & les danses légères des Nymphes avec les Satyres, me séparent du peuple.

16 *Et jam dente minus mordeor invido*] Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant sur lui, & c'est ce qui me fait croire que cette Ode fut composée avant la dernière du Liv. II. où il dit qu'il a entièrement surmonté l'envie; on peut voir là les Remarques. Horace nous apprend ailleurs ce que l'envie faisoit dire contre lui, &c.

17 *O testudinis aureæ*] Il appelle sa lire, *dorée*, après Pindare, qui a commencé ainsi la première Ode des Pythioniques :

Χρυσία φέμι γέ Απὸλλωνος.
Apollinis aurea cythara.

18 *Dulcem quæ strepitum*] *Strepitus* signifie proprement un bruit dur; & comme ce mot étoit trop rude, pour exprimer l'agréable son qu'une Déesse tire de sa lire, Horace a ajouté l'épithète *dulcem*, pour le corriger & pour l'adoucir. Il n'en a pas usé de

maitresse du monde, daigne me donner place dans les chœurs charmans des Poëtes; & déjà l'Envie commence à me faire moins sentir ses traits. Divine Muse, qui réglez les accords harmonieux de ma lire, & qui pourriez facilement donner la voix du cigne aux poissons les plus muets, c'est de vous que vient l'honneur qu'on me fait de me montrer partout, comme le premier Chantre lyrique des Romains: ce n'est que par vous que je respire & que je plais, s'il est vrai que je puisse me flater de plaire.

ODE

de même, quand il n'a point parlé d'une Déesse; car dans l'Épître seconde du Liv. I. il a dit crument:

Ad strepitum cytharæ cessatum ducere curam.

Endormir ses ennuis au bruit de la guitare.

Et dans l'Épître XIV.

--- Nec meretrix tibicina cujus

Ad strepitum salias terræ gravis.

Et que tu n'as point dans ton voisinage de courtisane qui te fasse danser pesamment au bruit de sa flute.

Dans ces deux passages il a voulu exprimer un bruit dur & un son grossier; & c'est par cette opposition qu'il fait bien voir sa délicatesse. Un des plus savans Interpretes de la Rhétorique d'Aristote n'a pas eu raison de l'accuser d'avoir mal employé ce mot.

Pieri] Quelques peuples de Thrace, apellés *Pieres*, ayant abandonné leur pays, & s'étant saisis d'une partie de la Macédoine, y consacrerent aux Muses deux fontaines, dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria*, qui étoient des noms empruntés de certains lieux de leur pays; & c'est à cause de ces fontaines de Macédoine que les Muses sont apellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques sur Festus.

Temperas] C'est-à-dire, *regere, modulari*, régler, donner des mesures.

19 *Mutis piscibus*] Comme Sophocle a dit, ἰλλοῖς ἰχθύσι, & Hésiode, ἰλλόπας ἰχθύς. Les Naturalistes remarquent que tous les poissons sont muets. Aristote en exempte le *scarus*, & la perche de rivière; mais je ne fais si cette exception est fondée sur une expérience bien sûre, & si cette voix, qu'on a cru entendre, n'étoit pas plutôt un bruit de leurs nageoires. Quoi qu'il en soit, c'est ce qui a donné lieu au proverbe, *plus muet qu'un poisson; pisce magis mutus*.

Tom. II.

20 *Cygni sonum*] La voix du cigne. Il seroit difficile de deviner ce qui a pu donner lieu à la crédulité des Anciens sur le chant du cigne; car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit sur ce sujet.

21 *Totum muneris hoc tui est*] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modestie, qu'en disant que tout ce qu'il a de mérite, il l'a reçu des Muses, qui pourroient même faire parler un poisson si elles vouloient.

22 *Quod monstror digito prætereuntium*] C'est ce que les Grecs ont dit, δεικνύσαι τῷ δακτύλῳ, être montré au doigt. Perse l'a imité dans ce vers:

At pulchrum est digito monstrari, & dicier hic est.

Il est beau d'être montré au doigt, & d'entendre dire: Le voilà, c'est lui.

Mais en notre langue, être montré au doigt, ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part; & nous ne sommes pas les seuls qui avons cette aversion pour ce mot & pour le geste qu'il marque. Car en Perse, si je ne me trompe, c'est un crime de montrer avec le doigt le Prince à quelqu'un, & celui à qui cela arrive à la main coupée sur l'heure, sans aucun quartier. * Il me semble même que chez les Juifs ce geste étoit toujours pris en mauvaise part; car dans Esaïe LVIII. 9. Dieu lui-même dit à son peuple, *si abstuleris de medio tui catenam, si defieris extendere digitum, & loqui quod non prodest*. Car *extendere digitum* n'est autre chose que montrer quelqu'un au doigt pour s'en moquer. *

23 *Romanæ fidicen lyra*] C'est ce que les Romains disoient de lui fort justement; car il étoit le premier qui eût imité en Latin la poésie lyrique des Grecs.

24 *Quod spiro*] Les Interpretes se sont trompés à ce passage, & ils n'ont point vu pourquoi Horace dit qu'il

B b

qu'il doit la vie aux Muses; c'est pourtant ce qu'il explique lui-même fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déeses :

*Vestris amicis fontibus & choris
Non me Philippi versa acies retro,
Devota non extinxit arbor,
Nec Sicula Palinurus unda.*

C'est l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danses & pour vos fontaines, qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippi; c'est lui qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui

m'empêcha d'être submergé par les flots près du cap de Palinure.

Les Muses l'avoient sauvé de la défaite de Philippi, parceque ses vers lui acquirent l'amitié de Mécenas, & lui firent obtenir son pardon d'Auguste; & c'est ce qu'il entend particulièrement ici. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode VII. du Liv. II.

Si placeo] Il ne doutoit pas ne qu'il ne plût; mais il ajoute *si placeo* par modestie, & pour corriger l'orgueil de ce mot *placeo*; car les Anciens étoient fort soigneux d'adoucir toutes les paroles de vanité. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXV. du Livre III.

NOTES SUR L'ODE III. LIV. IV.

LE Pere Sanadon est de même sentiment que M. Dacier sur la date de cette piece.

Curru duct] Peu importe, dit le P. S. que l'on fasse dépendre *curru* de *duct*, ou de *viâorem*, & il a réuni dans sa traduction les deux sens que l'on a donnés à cet endroit.

Achaïco] Le P. S. lit *Achaïo*. Conférez ceci avec

la Note sur le v. 3. de l'Ode I. du Liv. I. L'Achaïe ne comprenoit pas seulement la Livadie d'aujourd'hui; mais elle bordoit le tour du golphe de Léparie au Nord, à l'Est & au Sud, à l'exception de la Sicilie & du territoire de Corynthe, qui n'étoient point compris dans l'Achaïe.

9 Ostendit] Le P. S. entend ce mot comme M. Dacier. Capi.

O D E IV.

QUALEM ministrum fulminis alitem,
(Cui rex Deorum regnum in aves vagas
Permisi, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo)

*Olim juvenas & patrius vigor
Nido laborum propulsi inscium:*

VOICI une Ode qui fut composée par l'ordre d'Auguste, & on voit bien par la grandeur & par la noblesse de ses vers, qu'Horace s'efforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince lui avoit fait de la lui demander. Il n'y en a peut-être point où il ait tant approché du tour & de la majesté de Pindare. *Quarta nec Pindaro cedit*, ce sont les termes de Jules Scaliger, qui dit aussi dans le même Liv. que dans cette piece Horace s'est surpassé lui-même, & a surpassé la Grèce entière: *Tota verò cantione hac & se ipsum & omnem Graciam superavit*. Les Interpretes approuvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuscrits: *Ad urbem Romam de indole ducum*; mais il est certain que ce titre est faux, & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Drusi laudes*, ou de *victriciis Drusi*, des victoires de Drusus. Dans les Remarques on verra qu'elle fut faite vers l'an de Rome 740. qui est la 53. année de l'âge d'Horace.

Vernique,
[*Qualem ministrum*] Le commencement de cette Ode est embarrassé, à cause de la longue parenthèse qui en interrompt le sens jusqu'au dix-septième vers. Voici de quelle manière il en faut faire la construction: *Rheti & Vindelici videtur Drusum sub Alpibus bella gerentem, qualem, &c.* L'Ode souffre ces sortes d'hyperbates, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareilles à tous momens. J'ai conservé le même tour dans la traduction, quoique notre langue ne s'accommodé pas trop de cette figure; mais il faut qu'une copie ressemble au moins à son original; & si on coupe ces dix-huit premiers vers en les traduisant, Horace n'y sera pas reconnoissable, & l'Ode n'aura plus cette majesté.

Ministrum fulminis] Les Anciens ont feint que l'aigle étoit le porte-foudre de Jupiter, & Plinè écrit que cette fiction est fondée sur l'expérience que l'on avoit faite, que

Capitolio] Suivant le P. S. ce mot vient de *caput urbis*, de même que Rome étoit *caput orbis*. Le Capitole étoit comme la capitale des autres montagnes que Rome enfermoit dans son enceinte.

10 *Perfluunt*] Le P. S. lit *præfluunt*. On n'a pas eu raison, dit-il, de lire *præfluunt*, ou *perfluunt*. La préposition *præ* ne signifie pas toujours *ante*; elle augmente quelquefois la signification des verbes, quelquefois aussi elle se prend pour *per*. *Torrentius* en cite des exemples. Ces deux derniers sens, ajoute le P. S. conviennent fort bien à cet endroit.

16 *Mordeor*] M. Cuningam a rétabli *torqueor* d'après quelques manuscrits, & le P. S. a adopté cette leçon. Ce verbe, dit-il, ajoute du sentiment à la pensée. La Poète veut dire non seulement que l'envie commençoit à se déchaîner moins contre lui, mais encore qu'il commençoit à se mettre au-dessus de l'envie, & à ne plus redouter ses traits.

20 *Cygni*] Horace abrége ici la première syllabe de *cygnus*; les deux consonnes qui suivent autorisent cette liberté, dit le P. S. Il s'est servi du même droit dans *Tecmessa*, comme Ovide dans *Progne*, Pétrone dans *Daphne*, & Martial dans *Ichnuemon*.

24 *Quid vivis & placeo*] C'est-à-dire, *quid vivis*

placeo, suivant le P. S. qui dit que la conduite de l'Ode l'a amené naturellement à cette signification. J'ajoute qu'elle paroît d'ailleurs conforme à cette maxime d'Horace, Liv. III. Ode XXIV.

*Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.*

J'ai pourtant suivi dans la traduction en vers que j'ai faite de cette pièce, le sens de M. Dacier, où je trouve plus de force & d'énergie. Et j'en rapporterai ici cet endroit, pour confirmer ce que j'ai dit dans mon *Avis*, à l'occasion de l'Ode IX. du Liv. III.

*Muse, qui d'une lire insigne
Regles les agréables sons,*

*Toi qui peux, s'il te plaît, donner la voix du cigne
Même aux muets poissons;*

*Dans tous les quartiers où je passe
Si l'on me suit des yeux, si l'on dit, c'est Horace,
De la lire Latine inventeur renommé:*

*Je ne dois cet honneur qu'à ta bonté suprême;
C'est par toi que je vis, c'est par toi que l'on m'aime,
S'il est vrai que je sois aimé.*

ODE IV.

TEL que l'oiseau qui porte la foudre, & à qui le Roi des Dieux a donné l'empire sur tous les oiseaux de l'air, après avoir éprouvé sa fidélité dans le ravissement du beau Ganymède, tel que cet aigle que sa jeunesse & son courage naturel chassèrent autrefois de son aire, avant qu'il eût appris à se servir

que l'aigle étoit le seul des oiseaux que la foudre épargnât: *Negant unquam solam banc alitem fulmine examinatum, ideo, armigeram Jovis consuetudo indicavit. Ils soutiennent*, dit-il dans le chap. III. du Liv. X. que l'on n'a jamais vu que cet oiseau ait été tué par la foudre; & c'est sur cela que l'on s'est accoutumé à le croire le porte-foudre de Jupiter. Mais cette expérience me paroît fort douteuse, & je suis persuadé qu'en cela on n'a eu d'autre vue que de marquer la force & la vitesse de cet oiseau. *Ministrum fulminis*, est très noble.

2 *Regnum*] Car l'aigle est appelé *Βασιλεύς*, & *ἀρχὴς οἰωνῶν*, le Roi & le chef des oiseaux. *Pin-dare*.

In avis vagas] Il appelle les oiseaux *vagas*, errans, vagabonds, comme il a dit *vaga flumina*, & *Pro-perce*, *vagas puellas*.

3 *Expertus fidelem*] Je ne fais si Horace a feint, ou s'il avoit lu que Jupiter avoit donné à l'aigle l'empire sur tous les oiseaux, pour le récompenser de sa fidélité qu'il avoit éprouvée, lorsqu'il se servit de lui pour enlever Ganymède.

4 *In Ganymede flavo*] Ganymède étoit fils de Tros. Homère écrit que c'étoit le plus beau de tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à cause de sa beauté. Cet enlèvement a été expliqué de différentes manières par les Anciens; mais la vérité de l'Histoire est que ce jeune Troyen fut enlevé par Tantalé Roi de Lydie, dont les troupes portoient un aigle sur leurs enseignes.

5 *Patrius vigor*] Cela est heureusement exprimé; ce courage, que sa naissance lui donne avant même qu'il ait des forces, &c.

6 *Nido laborum propulsi instium*] C'est ainsi qu'il faut

Vernique, jam nimbis remotis,
 Insolitos docuere nifus
 10 Venti paventem; mox in ovilia
 Demisit hostem virvidus impetus;
 Nunc in reluctantes dracones
 Egit amor dapis atque pugnae:
 Qualemve letis caprea pascuis
 Intenta, fulvæ matris ab ubere
 15 Jam lacte depulsum leonem,
 Dente novo peritura vidit:
 Videre Rbæti bella sub Alpibus
 Drusum gerentem & Vindelici: quibus

Mos

faut lire, & non pas protulit: propulit nido inscium laborum, l'a fait sortir de son nid avant qu'il fût voler.

Inscium laborum] Laborum, les efforts que les oiseaux font en volant; c'est ce qu'il appelle plus bas *nifus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* signifie ici les combats.

* 7 *Vernique jam nimbis remotis*] Ce passage est important. Jule Scaliger y a trouvé une grande difficulté dans l'examen qu'il en a fait. Horace, dit-il dans son *Hipercritique*, décrit ici un aiglon déjà tout venu, adultam, puisqu'il lui donne la jeunesse, juvenas. Ensuite il le lâche contre les agneaux & contre les dragons. C'est pourquoi il ne peut parler ici du printemps; car au commencement du printemps l'aigle fait ses petits, il les couve pendant trente jours; à peine sont-ils propres à la chasse le sixième mois, le mois d'août, & ils sont encore assez faibles au mois de septembre. Pour défendre Horace, Torrentius a cru que *nimbis remotis* ne doit pas s'entendre du commencement du printemps, mais de la fin, lorsque l'arrivée de l'été a achevé de dissiper les nuages, qui en Italie rendent presque tout le printemps pluvieux, & j'étois entré dans sa pensée, en expliquant ce *verni venti*, des vents qui regnent encore à la fin de cette saison & à l'arrivée de l'été. Mais le savant M. Bentlei a fait fort bien voir qu'à l'arrivée de l'été ces vents ne peuvent plus être appelés *verni*, des vents du printemps; c'est pourquoi il assure qu'il faut rétablir la leçon qui paroît dans plusieurs MSS. où on lit :

Vernisque jam nimbis remotis.

Sa remarque est très judicieuse, elle aplanit toute la difficulté, & comme il faut profiter de tout ce que les grands hommes disent de bon, je lui donne mon suffrage & je l'ai suivie dans ma traduction.

8 *Insolitos docuere nifus*] Il appelle ici *nifus* ce

qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oiseaux font en volant. Ce *docuere* est beau: les vents sont comme les maîtres de l'aiglon, & lui enseignent à voler.

9 *Paventem*] Tout tremblant; ce mot fait la plus grande beauté de cette image. Horace n'oublie jamais les circonstances qui peuvent donner de la grâce à son sujet.

Mox in ovilia] Il n'est pas inutile de remarquer avec quel jugement, & avec quelle conduite Horace traite cette matière: l'aiglon, par une impétuosité naturelle à son espèce, sort bientôt de son nid; mais il n'ose encore s'en éloigner, il attend que tous les nuages soient entièrement dissipés, & alors n'ayant plus d'orage à craindre, il s'abandonne peu à peu aux vents qui lui enseignent à voler. Il ne se sent pas plutôt en état de fendre les airs avec assez de rapidité, qu'il fonde dans les parcs, & essaye ses forces contre les brebis; & enfin lorsqu'il est dans sa vigueur, il attaque les animaux les plus redoutables.

10 *Virvidus impetus*] *Virvidus*, ardent, vif; c'est un diminutif de *virvus*.

11 *In reluctantes dracones*] Plinie décrit le combat de l'aigle contre le dragon dans le chap. IV. du Liv. X. *Acrior est cum dracone pugna multoque magis anceps, etiam si in aëre: ova hic consuetudine a quibus aviditate maleficâ, at illa ob hoc rapit ubicunque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans ut simul decidant. Son combat avec le dragon est beaucoup plus rude & plus douteux, quoiqu'ils se battent en l'air: le dragon, par une avidité maligne, cherche les œufs de l'aigle, & c'est pourquoi l'aigle l'attaque partout où elle le rencontre; mais le dragon s'entortille autour de ses ailes qu'il lui rend inutiles, & ils tombent tous deux à terre en même tems.*

12 *Egit*] Il faut remarquer la différence & la propriété des termes qu'Horace emploie, *propulit*, di-

servir de ses ailes, & qui tout tremblant encore, après que les vents eurent achevé de dissiper les nuages du printems, eut pourtant l'audace de s'abandonner à leur conduite, & l'adresse de se servir de leurs secours pour s'instruire à faire des efforts qui lui étoient inconnus: bientôt une généreuse impétuosité le fit fondre dans les bergeries, pour essayer ses forces contre les agneaux; & enfin l'amour de la proie, & l'impatience du combat le précipiterent contre les dragons les plus furieux: ou tel qu'une biche attentive à ses pâturages voit tout à coup un jeune lion, qui se prépare à la dévorer: Tel les Rhétiens & les Vindeliciens ont vu sous les Alpes Drusus leur livrer de sanglans com-

bats.

demisit, egit; il a joint le premier avec *patrius vigor*, le second, avec *virivus impetus*, & le troisieme, avec *amor dapis atque pugnae*. Le choix ne pouvoit être plus heureux, ni la gradation plus juste.

13 *Qualemve*] Les doubles comparaisons, pourvu qu'elles soient nobles & bien prises, sont un bel effet dans toute sorte de poésie; mais en prose on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de moderation.

Lætis pascuis] Les pâturages verts, les prairies, comme il a dit ailleurs *Letos campos*.

14 *Fulvæ matris ab ubere*] *Fulvæ*, rousse, αἰθρῶς, dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion.

15 *Jam lacte depulsum*] Virgile a dit de la même manière:

Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Et Suétone, en parlant des enfans: *Infantes firmiores necdum tamen lacte depulsos*. Virgile a écrit, *depulsus ab ubere*, & Varron, *depulsi à matribus agni*. On disoit aussi *depellere*, simplement, & c'est pour quoi Servius l'explique fort bien, à *lacte removeret, depulsi hædi, à lacte remoti*. * M. Bentlei a cru que *lacte* étoit superflu, & qu'il suffisoit de dire *matris ab ubere repulsum*, ou *lacte depulsum*, sans joindre les deux; c'est pourquoi il croyoit qu'on pouvoit lire:.

Jam mane depulsum leonem,

Ou *Jam sponte depulsum leonem.*

Mais j'ose dire que tout cela est indigne d'Horace. Ce Poëte a joint ces deux expressions pour rendre son image plus forte & plus vive, en disant que ce lion ne vient que d'être sevré & qu'il ne fait que de sortir de dessous sa mere.

16 *Dente novo*] On explique ce *dente novo*, une

dent qui n'est pas encore accoutumée au carnage & aux combats; mais cela affoiblirait la pensée d'Horace. *Dens novus*, c'est comme nous dirions, *une dent de lait*, & cette expression est née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulsum*. Horace peint un lion qui ne vient que d'être sevré.

17 *Videre Rhæti*] Il faut sous-entendre *talem*; cette ellipse a de la grace dans les comparaisons.

Rhæti] Ce sont les peuples qui habitent la partie meridionale des Alpes au-dessus du Po, entre Verone ou le fleuve Athelis, & *Novum Comum*, ou *Larius lacus*: on les appelle aujourd'hui *Grisons*. Les *Rhætiens*, dit Dion, Liv. LIV. sont entre la *Barviere* (Noricum) & la *Gaule*, sur les Alpes les plus voisines de l'Italie. Et Strabon, Liv. IV. Les *Rhætiens* & les *Vindeliciens* occupent cette partie des Alpes qui regardent le Levant & se tournent vers le Midi, sur les frontieres des *Helvétiques* & des *Boiens*. Les *Rhætiens* s'étendent jusques à l'Italie, au-dessus de *Verone* & de *Comè*. Les *Vindeliciens* & les *Bavarois*, *Norici*, occupent les montagnes qui sont au-delà avec les *Breunes* & les *Génaunes*, qui sont déjà de l'*Illyrie*.

Sub Alpibus] Car, comme je viens de dire, ces peuples s'étendoient depuis les Alpes jusques à *Verone* qui est dans le plat-pays.

18 *Drusum*] *Claudius Drusus*, fils de *Tibere Neron*, & de *Livie* qui en accoucha après qu'*Auguste* l'eut épousée. Ce jeune Prince faisoit la guerre contre les *Grisons*, l'an de Rome 738. & il n'avoit alors que vingt-trois ans. *Velleius Paterculus* fait son éloge dans le chap. XCVII. & XCVIII. du Liv. II. où il dit, qu'il avoit toutes les vertus que la nature humaine peut recevoir, & le travail perfectionner. Ce qui confirme ce qu'Horace va dire des dispositions naturelles & du secours de l'éducation.

Et Vindelici] Les *Interpretes*, prétendent qu'il faut ôter la liaison, & sous prétexte, disent-ils, que les *Grisons*, *Rhæti*, sont aussi appelés *Vindelici*. Je

Mos unde deductus per omne
 20 Tempus Amazonia securi
 Dextras obarmet, querere disuli:
 (Nec scire fas est omnia) sed diu
 Latæque victrices catervæ
 Consiliis juvenis revivæ;
 25 Sensere quid mens rite, quid indoles
 Nutrita faustis sub penetralibus
 Possset, quid Augusti paternus
 In pueros animus Neronæ.

Fortes

ne m'arrêterojs pas beaucoup à cette critique, si elle ne faisoit tort qu'au vers d'Horace qui devient par là moins noble & moins rempli; mais elle est injurieuse à la mémoire de Drusus. C'est lui dérober la moitié de sa gloire, que de ne faire qu'une même nation de ces deux belliqueuses nations qu'il a vaincues. Les Géographes & les Historiens ne les confondent point. Strabon marque précisément que les *Vindelici* occupent la partie des Alpes qui est au-delà des Grisons, & cela est vrai; car ils s'étendent depuis la partie septentrionale des Alpes jusqu'au Danube: ils font aujourd'hui partie de la Suabe & de la Bavière. Pline en parlant de ces peuples n'a pas dit *Rheti Vindelici*, mais *Rheti & Vindelici*, comme Strabon *Ρῆτοι καὶ Οὐινδαῖνοι*. Et Velleius Paternulus en parlant de cette même expédition de Drusus & de Tibère, *uterque divisis partibus Rhetos, Vindelicosque aggressi*; ces deux Princes ayant attaqué chacun de son côté les Rhétiens & les Vindeliciens, &c. Dans la Notice de l'Empire le pays des Vindeliciens est appelé *Rætia secunda*. Et tout ce qu'on en pourroit inferer, c'est que les *Vindeliciens* ont aussi été appelés *Rhétiens*: mais on ne prouvera jamais que les *Rhétiens* aient été nommés *Vindeliciens*, comme les Interpretes l'ont prétendu. Lorsque Servius a écrit *Rheti Vindelici*, il a parlé de *Rætia secunda*, ou bien il faut corriger le passage, & écrire comme il y a dans Horace, *Rheti & Vindelici*. *Horace attribue ici à Drusus la défaite des Rhétiens comme celle des Vindeliciens. Cependant dans l'Ode XIV. de ce même Livre il sépare les victoires de ces deux Princes, & il fait entendre fort clairement que Drusus vainquit les Vindeliciens, & que Tibère défait les Rhétiens: ce qui est conforme au témoignage de Velleius que je viens de rapporter. C'est ce qui a obligé M. Bentley à lire:

*Videtur Rætia bella sub Alpibus
 Drusum gerentem Vindelici.*

Et il est certain que cela paroît d'abord s'accorder

mieux avec l'Histoire. Mais il ne faut ni condamner ni corriger Horace si légèrement. Horace dit que Drusus vainquit les Rhétiens, & Dion l'écrit formellement dans le LIV. Liv. & il ajoute que ce succès lui fit donner les honneurs de la Préture. Je crois que Drusus fut d'abord envoyé contre eux, & qu'il les batit, & que peu de tems après Auguste envoya Drusus & Tibère contre ces peuples des Alpes, & qu'alors Drusus défait les Vindeliciens, & Tibère les Rhétiens. Ainsi il ne faut rien changer au texte, & retenir seulement la conjonction &, qui est très nécessaire.

Quibus mos unde deductus] Les quatre vers suivants sont entièrement profanes, & il semble qu'ils ne meritoient point d'entrer dans cette Ode. Je ne voudrois pourtant pas condamner Horace absolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font ici, mais il avoit ses raisons pour les y laisser. Peut-être que comme on ne parloit alors à la Cour d'Auguste que des combats de Drusus, on y avoit traité cette question pourquoi ces peuples portoient une hache d'armes comme les Amazones, & Horace en a voulu dire son sentiment. Que savons-nous même s'il n'a point jetté ici ces quatre vers pour se moquer de quelque Poète de ce tems-là qui avoit peut-être fait quelque ouvrage, où en célébrant cette victoire de Drusus, il s'amusoit à chercher avec soin l'origine de cette coutume, & en apportoit de ridicules raisons? Ce ne sont que des conjectures, mais j'aimerois toujours mieux avoir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop légèrement. Une chose qui nous paroît aujourd'hui mauvaise, peut avoir été bonne dans son tems, à cause de la circonstance, & de l'occasion qui l'ont fait naître.

20 *Amazonia securi*] Il donne à la hache l'épithète *Amazonia*, parceque les Amazones en étoient armées & qu'elles l'avoient même inventée: Elles l'appelloient dans leur langage Scythique, *sagaris*. Strabon dans le Liv. XI. *Χεῖρας ὅ τῶ τρέφει καὶ Σαγάρης καὶ πλάττει*. Elles n'ont pour toutes armes que l'arc,

bats. Je ne me suis point informé d'où ces barbares nations ont pris la coutume de s'armer de haches. Il est impossible à l'homme de tout savoir ; mais on fait que leurs troupes longtems victorieuses, vaincues à leur tour par la conduite & par la valeur de ce jeune Prince, ont enfin senti ce que peut l'heureux naturel d'un Heros nourri sous les auspices & dans le palais d'un Dieu. Elles ont senti ce que peut la tendresse de pere qu'Auguste a pour les Nérons. Il est vrai, les vaillans hommes ont des enfans qui leur ressemblent : les tau-

reaux

l'arc, la hache & le bouclier appellé pelta. L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *sagaris*, une sorte d'épée. Hesychius écrit formellement Σάγρις, πέλαιον μόνορροον, *sagaris*, une hache à simple tranchant, pour la distinguer de *bipennis*, qui tranchoit des deux côtés. Suétone a dit comme Horace, *securibus peltis* que *Amazonicis*, ce qui s'accorde fort bien avec le passage de Strabon.

22 *Nec scire fas est omnia*] Horace dit cela en raillant, car il savoit bien que ces peuples descendoient des Scythes, qui portoient aussi la hache comme les Amazones ; mais la recherche auroit été ridicule, & l'érudition impertinente. * Les Chaldéens étoient aussi armés de haches. Dieu dit à l'Egypte que l'armée de Nabuchodonosor viendra contre elle avec des haches, *cum securibus venient quasi cadentes ligna*. Jerem. XLVI. 21. Ils les avoient prises des Scythes. *

Sed diu latèq; victrix ceteros] Car avant que Drusus marchât contre eux, ils avoient fait plusieurs courses en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon, Livre IV. Velleius Paterculus, Liv. II.

24 *Confiliis juvenis*] Il prit leurs villes, leurs châteaux, & les destit en bataille rangée.

Reviat] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *revincta*, qui ne signifie rien ici. *Reviat*, vaincues à leur tour après avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers précédent *victrix ceteros*. * Le vieux Commentateur a fort bien dit *mirè reviat*, *quia supra dixit victrix ceteros*. Il n'est nullement nécessaire de lire *repressa*. *

25 *Quid mens rite, quid indoles*] *Mens* regarde les qualités de l'esprit, & *indoles* les qualités de l'ame. Le premier est la cause de la bonne conduite qui est appelée dans le vers précédent *confilia* ; & l'autre est la source du courage. Horace les joint ici, parceque Drusus n'avoit pas moins témoigné de prudence & de conduite dans toutes ses entreprises, que de hardiesse & de courage dans l'exécution.

26 *Faustis sub penetralibus*] *Penetrals*, le lieu où

étoient les statues des Dieux domestiques : il se prend pour toute la maison, comme le mot *Penates*. Horace appelle le palais d'Auguste *fausta penetralia*, comme le palais d'un Dieu. C'est pourquoi il a aussi dit dans le vers précédent, *rite*, qui est un terme de religion.

27 *Quid Augusti paternus*] Tibere Neron mourut la même année qu'il eut cédé sa femme Livie à Auguste, & par son testament il nomma ce Prince Tuteur, non seulement de Tibere qui avoit alors près de quatre ans, mais aussi de Drusus, dont Livie étoit accouchée dans le palais d'Auguste trois mois après son mariage. De cette manière Auguste étoit le second pere de ces deux Nérons, & parcequ'il avoit épousé leur mere, & parcequ'il étoit leur Tuteur. C'est pourquoi Horace a dit *patermus animus*, qui signifie une tendresse de pere, comme dans l'Ode II. du Liv. II.

*Vivet extento Proculus ævo,
Notus in fratres animi paterni.*

La tendresse de pere, que Proculus a eue pour ses frères, fera vivre son nom jusqu'aux derniers siècles.

Il ne faut pas oublier qu'on disoit publiquement à Rome qu'Auguste avoit eu quelque habitude avec Livie, pendant qu'elle étoit encore avec son premier mari ; que Drusus étoit né de ce commerce, & que sur cette naissance de Drusus trois mois après qu'Auguste eut épousé Livie, on fit ce proverbe, *les gens heureux ont des enfans trois mois après leur mariage*. Si Horace avoit donc continué à ne parler que de Drusus, cette expression, *animus paternus*, eût pu donner lieu à une équivoque qui auroit déplu à Auguste ; c'est ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nérons, pour empêcher qu'on ne pût mal expliquer sa pensée.

28 *Pueros Neronem*] *Nero* est un mot Sabin qui signifie vaillant, fort, & c'étoit un surnom de la famille des Claudiens, originaire du pays des Sabins.

*Fortes creantur fortibus & bonis :
30 Est in juvenis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquile columbam.*

*Doctrina sed vim promovet insitam :
Restique cultus pectora roborant :*

*35 Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpa.*

*Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Tessis Metaurum flumen, & Asdrubal
Devisus, & pulcer fugatis
40 Ille dies Latio tenebris,*

29 *Fortes creantur fortibus*] Le but d'Horace est d'attribuer toutes les glorieuses actions de Drusus & de Tibère à la bonne éducation qu'ils avoient reçue d'Auguste; & pour le faire d'une manière qui ne fût point injurieuse aux ancêtres de ces Princes, il a pris ce juste temperament de dire, que le courage & la vertu sont véritablement des qualités que l'on hérite de ses aïeux; mais que l'éducation doit venir au secours de la naissance pour faire germer & croître ces heureuses semences, qui sans elle seroient le plus souvent inutiles & infructueuses. C'est donc comme si Horace disoit ici: *Je sais bien que la valeur nous vient de nos ancêtres, mais je sais aussi que, &c.* & cela dépend de ce qui précède. Par le mot *fortes*, Horace fait allusion au mot *Nero*, qui signifie *fort*, comme il a été expliqué dans la Remarque précédente.

30 *Est in juvenis, est in equis*] Cela est plus souvent vrai dans les bêtes que dans les hommes.

31 *Nec imbellem feroces*] Cela ne tombe pas sur la différence de l'espèce, mais sur celle du naturel: les aigles ne sont point des petits si timides que les colombes.

33 *Doctrina sed vim promovet insitam*] Voilà comme Horace combat le sentiment de ceux qui soutiennent que la vertu vient de la nature, & que la doctrine, c'est-à-dire l'éducation, ne fait que polir, sans rendre meilleur. *Quid enim doctrina proficit?* dit Valère Maxime, *ut politiora, sed non ut meliora fiant ingenia, quoniam quidem sola virtus nascitur magis quam fingitur.* Horace répond: La vertu vient de la nature, cela ne peut être contesté; mais l'éducation la perfectionne & la rend plus forte. *Vis insita* est ici *virtus ingénita*, les vertus naturelles.

34 *Restique cultus pectora roborant*] Horace a traduit ici un vers d'Euripide:

Τεσσαί αἱ τριδύβηστας μέγα φέρω εἰς ἀπέρην.

Qui
La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu.

Pectora roborant] La poitrine, pour les inclinations, les vertus, l'esprit, &c. Car les Anciens ont établi le siège de toutes les passions dans la poitrine, parce que dans leur sens elle renferme le cœur & le foie qu'ils ont considéré comme le principe & la cause du sentiment; cela paroît par mille endroits d'Homère. Horace a dit ailleurs:

Non tu corpus eras sine pectore. - - -

35 *Utcunque defecere mores*] Un des plus sçavans Interpretes a expliqué cet *utuncunque*, *quandocunque*, *quocunque* *genere vitii*; de quelque manière que ce soit, de quelque sorte de vice que, &c. Ce qui l'a fait tomber dans ce sens-là, c'est qu'il a pris *mores* pour ce que nous apellons les bonnes mœurs, c'est-à-dire l'habitude qu'on a au bien; mais il se trompe, *mores* n'est ici autre chose que la bonne éducation, qu'Horace a désignée par trois expressions différentes, *doctrina*, *recti cultus*, & *mores*; comme il s'est servi aussi de trois différentes façons de parler, pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles: *vis insita*, *pectora*, & *bene nata*. *Utcunque* est donc ici pour *simul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puisse être, si cette heureuse naissance n'est soutenue par une bonne éducation, les vices corrompent bientôt cette disposition que l'on avoit à la vertu.

36 *Bene nata*] Les heureuses inclinations, que Platon appelle *εὐνοίας*.

Culpa] Les Philosophes apellent de ce nom les vices en général.

37 *Quid debeas, ô Roma, Neronibus*] Ceci dépend du 29. vers:

Fortes creantur fortibus & bonis.

Après

reaux même & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe forte d'un aigle. Mais il est vrai aussi que les préceptes aident ce bon naturel, & que les soins fortifient & font croître ces heureuses semences: si-tot que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent insensiblement toutes ces dispositions naturelles. Rome, que ne devez-vous point aux Neron? J'en appelle à témoin le Métaure, Asdrubal défait, & le beau jour, qui en dissipant les épaisses ténèbres, dont toute l'Italie étoit couverte, nous vit remporter cette insigne victoire que nous n'avions presque osé nous promettre, depuis que le terrible Annibal eut

Après avoir dit que la vertu passe des peres dans les enfans, Horace prouve cette vérité par l'exemple d'un des ancêtres de Drusus & de Tibere.

O Roma] Cette apostrophe est comme celles que nous avons vues dans les Livres précédens. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur les Odes III. & IV. du Livre III.

Neronibus] Aux anciens Neron, & Horace parle ici du Consul Claude Neron, qui étant campé dans la Lucanie à la vue d'Annibal, partit avec six mille d'hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator son Collegue pour s'opposer au passage d'Asdrubal, qui menoit à son frere un secours fort considerable. Cette diligence sauva l'Italie; car Asdrubal fut vaincu près du fleuve Métaure, & Neron s'en étant retourné dans son camp, avant que les Carthaginois se fussent aperçus qu'il en étoit parti, jeta la tête d'Asdrubal dans le camp d'Annibal son frere, qui dès ce moment ne songea qu'à se retirer. Cela arriva l'an de Rome 546. près de deux cents ans avant cette Ode; & Horace, parmi plusieurs belles actions des anciens Neron, a choisi particulièrement celle-ci, non seulement parcequ'elle est une des plus importantes; mais encore parceque Drusus & Tibere étoient issus de ces deux Consuls. Car du côté du pere & de la mere ils descendoient de la famille des Claudiens, c'est-à-dire, de Claude Neron; & le pere de leur mere avoit passé par adoption dans la famille des Liviens, qui étoit la même que celle de Salinator. Ainsi Claude Neron & Livius Salinator étoient regardés comme les véritables ancêtres de Tibere. Voilà pourquoi Valere Maxime en parlant de la discorde de ces deux grands hommes pendant leur Censure, s'écrit avec raison: *Quibus viris, si quis cælestium significasset futurum ut eorum sanguis illustrium imaginum serie deductus, in ortum salutaris Principis nostri conflueret, depositis inimicitiis, arctissimo se amicitia fœdere junxissent; servatam ab ipsis patriam communi stirpi servandam relictur.* Si

rava-

quelque Dieu avoit annoncé à ces deux grands personnages que leur sang, après avoir coulé dans les veines de plusieurs hommes illustres, s'uniroit pour former notre Prince (Tibere) le salut de l'Etat, ils auroient renoncé à leurs baines; & s'unissant par les liens les plus étroits de l'amitié, il auroient laissé à leur commun descendant leur patrie à sauver, après l'avoir sauvée eux-mêmes.

38 *Testis Metaurum*] En appelant le fleuve à témoin, il le personifie.

Metaurum flumen] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*. Le Métaure fleuve d'Ombrie, aujourd'hui il Metro.

Asdrubal] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le même qui avoit défait en Espagne les deux Scipions.

39 *Devictus*] Cette défaite fut si considerable, qu'elle égala même celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Liv. XXIII. chap. XLIX.

Et pulcer] Comme dans l'Ode II. de ce Livre, *o sol pulcer, o laudande*.

Fugatis latio tenebris] Ce jour-là dissipa véritablement les ténèbres qui couvroient l'Italie: les armées des Romains avoient été déjà défaites en plusieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de sa ruine, si Asdrubal eût pu joindre ses troupes avec celles d'Annibal. *Les ténèbres qui couvroient l'Italie*, est une expression poétique, qui exprime admirablement le déplorable état où les Romains étoient réduits. Dans les Livres saints comme dans les profanes, le mot *ténèbres* est pris fort souvent pour *malheur, ruine, perdition*; & le mot *lumiers* pour *bonheur, victoire, salut*.

40 *Latio*] Il met ici le *Latio* pour toute l'Italie; car proprement le *Latio* étoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Livre I.

Qui primus almâ risit adorea:

Dirus per urbes Afer ut Italas,

Ceu flamma per tedar, vel Euris

Per Siculas equitavit undas.

45 Post hoc secundis usque laboribus

Romana pubes crevit, & impio

Vastata Pænorum tumultu

Fana Deos babuere reftos:

Dixitque tandem perfidus Annibal:

50 Cervi, luporum prada rapacium,

Sectamur ultro, quos opimus

Fallere

[1. Qui primus almâ risit adorea] Adorea étoit proprement une distribution de froment que l'on faisoit aux soldats après la victoire; & de-là ce même mot a été pris pour la victoire même, & pour la gloire qu'on y acquiert. Festus, adorea, laudem sive gloriam dicebant. Les Anciens apelloient adorea la louange & la gloire. Pline dans le chap. III. du Liv. XVIII. Gloriam denique ipsam à farris bonore adorea appellabant. Ils apelloient la gloire même adorea, à cause de l'estime qu'ils faisoient du froment. Le Glossaire, adorea, *ἀδρεῖα* n'est pas *ἀδρεῖα*. La gloire qui vient de la guerre. Adoriosus, *ἀδριος*, adoriosus, qui est couvert de gloire, comme le dit Festus Pompeius. On disoit aussi ador, pour adorea. Le même Glossaire, ador, *ἀδριον*, adoriosus. Ador, victoire, selon Festus Pompeius. On peut voir les Remarques sur ce même Festus. Horace prend ici le mot adorea dans le dernier sens, & il faut bien remarquer cette expression, *dies risit almâ adorea*, comme qui diroit à la lettre, ce jour a ri à cause de la victoire, au lieu de dire, que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant.

42 Dirus Afer] Annibal qu'il appelle dirus, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem. - - -

On peut voir là les Remarques.

Ut Italas] Ut signifie ici *postquam*, & voici de quelle manière il faut faire la construction de ce passage: Ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu flamma per tedar, &c. Depuis que le terrible Carthaginois eut couru toutes les villes d'Italie, &c. Annibal ravagea presque toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au fond de la Lucanie, & du pays des Brutiens.

43 Ceu flamma per tedar] Teda ne signifie pas ici une torche, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais une espèce de pin, une sorte d'arbre résineux. Pline s'est souvent servi de ce mot dans ce sens-

là. Horace dit donc per tedar, au lieu de per *hylam tedarum*; la comparaison seroit ridicule autrement.

Eurus per Siculas equitavit] Il faut bien remarquer equitavit, qui sert à Annibal, à la flamme & au vent, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter simplement à Annibal, & sous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres; ce qui ne me paroît pas si naturel. J'avoue que le mot *equitare* attribué à la flamme est fort hardi; mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reste, Horace n'est pas le seul qui l'ait donné aux vents. Euripide avoit déjà dit: *Ἐσπέρη πνοὴν ἰκνεύσασθαι ἐν ἡμέρῃ*. Par les vagues du Zéphyre, qui couroit à cheval dans l'air; & Virgile même avoit écrit avant Horace:

- - - Et letus Eois
Eurus equis.

Pour conserver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, ou comme le vent d'Orient exerce ses chevaux sur les flots de Sicile; mais notre langue ne s'accommode point de ces expressions outrées; & quoiqu'elle veuille bien que l'on donne des chevaux aux Astres & à la Nuit, elle ne sauroit souffrir qu'on en donne ni aux vents, ni aux tempêtes.

45 Post hoc] Après la défaite d'Asdrubal.

Secundis usque laboribus Romana pubes] Romana pubes, la Jeunesse Romaine, pour les soldats Romains, & Horace a raison de dire que tout leur succéda après cette défaite d'Asdrubal; car dès ce moment ils se virent en état non seulement de résister à Annibal, mais d'aller même se venger sur l'Afrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie. Une puissante armée sous la conduite de Scipion passa la mer, prit Carthage, & subjuga toute l'Afrique, dont la conquête fut bientôt suivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chapitre VI. du Livre II. *Premiumque victoria Africa fuit, & sequutus Africam statim terrarum orbis.*

ravagé nos villes, comme un embrasement ravage une forêt de pins, & comme le vent d'Orient promène sa fureur sur les flots de Sicile. Après cet heureux jour tout succéda aux efforts de nos soldats : nos temples brûlés & détruits par ces impies Carthaginois trouverent enfin des Dieux vengeurs, & le perfide Annibal fut enfin contraint de dire : Comme des cerfs destinés à être la proie des loups, nous cherchons de nous-mêmes ces Romains, sans nous souvenir que le plus grand de tous les triomphes, c'est de les éviter. N'est-ce pas cette nation, qui échappée de l'embrasement de Troie, & battue de mille

tem-

46 *Et impio vastata*] Car Annibal n'avoit pas même épargné les temples, témoin celui de Feronie, dont parle Tite-Live dans le chapitre XI. du Livre XXVI. *Inde ad lucum Feroniae pergit ire; templum eū tempestate inchoitum divitiis. Capenates aliique primitias frugum eo, donaque alia pro copiā portantes, multo auro argentoque id exornatum habebant. His omnibus donis tum spoliatum templum;* car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage. De là il alla au bois de Feronia, il y avoit alors un temple célèbre pour ses richesses. Les habitans de Capene & ceux des environs, qui alloient y porter les prémices de leurs fruits, & y consacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichi de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & emporta toutes ses richesses.

47 *Pœnorum tumultu*] Il a été remarqué dans les Livres précédens que les Latins se servoient ordinairement du mot *tumultus*, pour dire des guerres civiles. Mais Horace l'emploie ici pour une guerre faite par des étrangers. Il a peut-être égard à ce que cette guerre étoit dans l'Italie même, & qu'Annibal en avoit attiré des villes & des provinces entières dans son parti.

48 *Fana*] Les temples. C'est un mot Grec, *ῥαδὲ*, avec un digamma Eolique, *ῥαδὲ*, *fanum*. Cette origine paroît manifeste dans le diminutif *banulum*, pour *fanulum*, petit temple.

Deos habuere rectos] Ce passage est assez difficile, & toute la difficulté ne consiste que dans le mot *rectos*, qui a partagé tous les Interprètes. Les uns expliquent *Deos rectos*, *Deos propitios*, des Dieux propices; les autres prennent *rectos* pour *erectos*, & ils prétendent qu'Horace dit que les temples, qui avoient été détruits & ravagés, ont vu relever leurs statues. Enfin il y en a qui ont lu *Deos testos*, les Dieux couverts, pour faire entendre que les temples avoient été rebâties. De ces trois sentimens le second paroît toujours d'abord le plus raisonnable : mais si on prend la peine de l'examiner, on tombera d'accord qu'il ne fait pas un fort beau sens. Il n'est pas question ici

de rebâtir les temples, ni de relever les statues; je suis persuadé qu'Horace veut dire que les temples, qui avoient été pillés & détruits par Annibal, trouverent enfin des Dieux vengeurs. *Dii recti*, des Dieux debout, c'est-à-dire, des Dieux en état de se venger, & de punir les crimes & les sacrilèges. *Dii erecti*, des Dieux debout, est opposé à *Dii supini*, des Dieux couchés, pour dire des Dieux qui ne songent point à défendre leurs autels, & à repousser les outrages. De cette manière le passage est fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui suit, & avec ce qui précède. Ce qui prouve cette explication, c'est que lorsqu'on demande du secours à Dieu, on le prie de se lever. David dit dans le Pseaume LXXXI. *Surge, Domine, & judica terram*; Seigneur, levez-vous, & jugez la terre. Et Moïse avoit dit avant lui : *Surge, Domine, & dissipentur inimici tui*; Seigneur, levez-vous, & que vos ennemis soient dissipés.

49 *Perfidus Annibal*] Les Carthaginois avoient la réputation d'être trompeurs & perfides; c'est pourquoi on disoit ordinairement *fraus Punica*, fraude Punique, *perfidia Punica*, perfidie Punique; mais Annibal étoit encore plus perfide que ceux de son pays. On peut voir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. IV. du Livre XXI. où il dit qu'il étoit d'une perfidie plus que Carthaginoise, *perfidia plusquam Punica*.

50 *Cervi, luporum præda*] Ce discours est fort beau; mais ce qui mérite le plus d'être remarqué, c'est la délicatesse & la noblesse avec laquelle Horace fait ici sa cour aux Romains; on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal.

51 *Seclamur ultro*] C'étoit en effet les chercher, puisqu'il les avoit attaqués dans l'Italie même.

Utro] De notre bon gré, & comme de gaieté de cœur. Horace insinue ici que les Carthaginois avoient entrepris sans aucun sujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il n'ait eu en vue ce passage de Tite-Live, qui se sert du même mot dans

Fallere & effugere est triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Illo

Factata Tuscis æquoribus, sacra,

55 Natosque, maturosque patres

Pertulit Ausonias ad urbes:

Duris ut ilex tonsa bipennibus

Nigræ feraci frondis in Alcido,

Per damna, per cædes, ab ipso

60 Ducit opes, animumque ferro.

Non Hydra secto corpore firmior

Vinci dolentem crevit in Herculem:

Monstrumve summifere Colcibi

Majus,

le commencement du Liv. XXI. *Romans indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma.* Les Romains étoient indignés de ce que les vaincus attaquoient d'eux-mêmes les vainqueurs.

Quos opimus fallere & effugere] Il a égard à la grande diligence que fit Claude Neron pour surprendre Asdrubal, & à ce que les Romains portèrent la guerre en Afrique avant qu'Annibal eût quitté l'Italie.

Opimus triumphus] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes; il fait allusion à *opima spolia*.

52 Fallere] *λανδανεν*, *latere*, être caché, n'être point vu.

53 Gens] Il appelle ainsi la famille d'Enée, & tous ceux qui se sauverent sous sa conduite. Tite-Live a dit de même: *Nobilitatem admiratum gentis virique. Latinus admirant la noblesse de cette nation & de son Capitaine.*

Cremato ab Illo] Tite-Live, *crematâ patriâ & domo profugos*.

54 Factata Tuscis æquoribus] La mer Toscane s'étend jusqu'à la Sicile; mais ici par cette mer Horace entend les mers qui sont comprises sous le nom général de mer Méditerranée. Car Enée avoit traversé toutes ces mers; c'est pourquoi il dit dans Virgile:

--- *Diversa per æquora vestos.*

Portés sur diverses mers.

Sacra] Ses Dieux Pénates, & leur culte. Virgile a dit *sacra & Penates*:

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.

Troie vous recommande ses Dieux Pénates, & sa religion.

55 Maturosque patres] *Maturus* qui est dans un âge avancé. Virgile dit, *ævi maturus*.

56 Ausonias ad urbes] Les Ausones étoient les mêmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie, depuis Circei jusqu'à Sinuessé, entre la Campanie & les Volsques.

57 Tonsa bipennibus] *Tondere arborem*, est la même chose que *putare arborem*, tailler un arbre, *stringere brachia*, couper les rameaux.

58 In Alcido] L'Alcide, montagne couverte de bois à douze milles de Rome. Voyez l'Ode XXI. du Livre I.

59 Per damna, per cædes] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaison est fort belle; car il sembloit véritablement que les pertes, que les Romains avoient faites en combattant contre Annibal, n'avoient servi qu'à relever leur courage, & à augmenter leur forces. On sait qu'Annibal avoit défait le vieux Scipion près du Tefin, Sempronius Longus près de Plaisance, Flaminius près du lac de Trasimène, & Paul Æmile & Varron à la bataille de Cannes.

60 Ducit opes animumque ferro] Ce vers est admirable, & sa plus grande beauté consiste dans ces mots, *opes animumque*, qui sont en même tems dans le propre & dans le figuré. Dans le propre pour les Romains, & dans le figuré pour le chène.

61 Non hydra secto corpore] L'hydre de Lerne qui étoit un marais entre Argos & Mycene. Les Poètes ont feint que cette hydre avoit plusieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naissoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diversément cette fable. Paléphatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite ville appelée *Hydre*; que Lernus, qui en étoit Roi, n'ayant pas

tempêtes sur nos mers, est pourtant venue à bout de porter dans les villes de l'Aufonie, ses enfans, ses vieillards, ses Dieux? Semblable à un chêne que l'on taille à coups de haches dans les noires forêts du mont Algide, elle tire de nouvelles forces & une nouvelle vigueur de ses pertes & de ses blessures. Jamais l'hidre, qui d'une de ses têtes abatues en voyoit renaitre plusieurs, n'eut plus de ressources contre Hercule désespéré de se voir vaincu. Jamais ni Thebes ni la Colchide n'ont vu sortir de leur sein de prodige plus étonnant. Que vous la précipitiez dans le fond des abîmes, elle en sort plus terrible & plus dangereuse. Prenez le parti de la combattre, fatiguée & vaincue elle défera

pas voulu se soumettre à Sténéelus Roi de Myoene, Hercule l'alla assiéger; que ceux de la ville se défendirent avec tant d'ardeur, que sitôt qu'on y avoit tué un soldat, deux autres prenoient sa place, & que c'est ce qui donna lieu à la fiction. Servius est d'un sentiment qui me paroît plus vraisemblable; il dit que c'est une chose constante que Lerne étoit un lieu d'où il sortoit de tems en tems des torrens d'eaux qui inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit pas plutôt fermé une ouverture, qu'il s'en faisoit plusieurs. Hercule remédia à cela en desséchant les lieux. On peut voir le passage sur le vers 288. du VI. Livre de l'Énéide. Horace ne pouvoit pas faire une comparaison plus juste; car lorsque les Romains avoient le plus de besoin de toutes leurs forces pour résister à Annibal, qui les avoit batus tant de fois, & qui s'étoit rendu maître de la plus grande partie de l'Italie, ils ne laissent pas d'envoyer des troupes en Espagne, en Sardaigne, & en Sicile, & ils combattoient ainsi en quatre différens endroits en même tems.

62 *Vinci dolentem*] Cela ne sert pas ici d'épithète. Horace est comme Homère, il fait souvent des images par un seul mot. Celle qu'il donne ici par *vinci dolentem*, me paroît merveilleuse, & dans ces grands maîtres ce sont ces petits endroits que l'on doit particulièrement remarquer. Ils peuvent être d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, & aux Peintres mêmes.

Crevit] Ovide s'est servi du même mot dans le IX. Livre des Métamorphes.

--- *Nec profuit Hydræ*

Crescere per damnum, geminasque resumere vires.

Il ne servoit de rien à l'hidre de croître par ses pertes & de voir augmenter le nombre de ses têtes à mesure qu'on les coupoit.

63 *Monstrumve summisere Colchi*] *Monstrum* est ici un prodige, & Horace ne parle ni des taureaux qui vomissoient des flammes de feu, ni du dragon qui gardoit la toison d'or; mais, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, il parle de ces deux armées d'hommes qui naquirent des dents que Jason sema. On peut voir cette histoire dans le VII. Livre des Métamorphoses.

Summisere] *Summittere* est le propre terme pour dire *faire croître*, *faire élever*, à *terra mittere*, comme dans Lucrece :

--- *Tibi Dædala tellus
Summittit flores.*

C'est pour vous que la terre fait sortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture, *summittere vites*, *pampinos*, &c. Les Anciens ont dit de même *subjicere*, pour à *terra sursum jacere*, jeter de bas en haut, se attollere, s'élever. Virgile dans l'Énéide :

--- *Et corpora saltu
Subjiciunt in equos.*

Ils sautent sur leurs chevaux.

Et dans la IX. Eclog.

Quantum vers novo viridis se subjicit alnus.

Autant qu'un jeune arbre s'élève de terre au printemps.

Colchi] La Colchide qui est aujourd'hui la Mingrelie; il en a été parlé ailleurs.

Majus, Echioniæ Thebæ.

65 *Merses profundo, pulcrior evenit :*

Lustere, mulid proruet integrum

Cum laude victorem : geretique

Prelia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuntios

70 *Mittam superbos : occidit, occidit*

Spes omnis & fortuna nostri

Nominis, Asdrubale interemto.

Nil Claudiæ non efficient manus :

Quas & benigno numine Jupiter

75 *Defendit, & curæ sagaces*

Expediunt per acuta belli.

A D

64 *Echioniæ Thebæ*] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jason fit deux cents ans après dans la Colchide ; il avoit semé les dents d'un dragon, & il en étoit sorti comme une moisson d'hommes qui se séparèrent en deux bandes, & qui se firent. Il n'en resta que quatre avec Echion, qui fut ensuite gendre de Cadmus, & qui lui aida à bâtir Thebes ; c'est pourquoi Horace a écrit *Echioniæ Thebæ*.

65 *Pulcrior evenit*] *Pulcrior*, plus fort, comme dans Virgile :

----- *Satus Hercule pulcro*
Pulcer Aventinus.

66 *Mulda proruet integrum cum laude*] *Proruer*, abatre, fouler aux pieds. *Integer*, un homme frais, qui n'a point encore combattu, ou qui s'est reposé, comme Asdrubal, qui après avoir vaincu les Romains en Espagne, fut défait en Italie quand il alloit joindre ses forces avec celles d'Annibal. C'est pourquoi Horace l'appelle ici *integrum victorem*, un vainqueur frais, & il semble qu'il ait eu en vue ce passage du XXVII. Livre de Tite-Live, où Annibal dit en parlant de Marcellus : *Cum eo nimirum hoste res est, qui nec bonam, nec malam fortunam ferre potest ; seu vincit, ferociter instat victis, seu victus est, instaurat cum victoribus certamen.* Nous avons à faire à un ennemi qui ne peut souffrir ni la bonne, ni la mauvaise fortune ; s'il a vaincu, il poursuit ardemment les vaincus ; & s'il est vaincu lui-même, il revient à la charge, & retombe sur ses vainqueurs.

68 *Conjugibus loquenda*] Après la guerre, les hommes content volontiers leurs combats à leurs femmes ; c'est pourquoi quelques Interprètes ont prétendu que *conjugibus* est un datif. Mais je crois qu'ils se trompent ; c'est assurément un ablatif, *conjugibus*, pour à *conjugibus*, comme le vieux Interprète l'a

remarqué ; & *conjuges* est un mot général qui signifie les Dames. Pour marquer la beauté de ces combats, Horace dit que les Dames en parleront ; car outre que ce n'est pas une petite gloire que de faire des actions dont les Dames puissent s'entretenir, ces grands exploits intéressent toujours les femmes des deux partis ; les unes pleurent la défaite, la mort ou la captivité de leurs maris, de leurs frères, de leurs pères, & les autres célèbrent le courage & la victoire des leurs.

69 *Carthagini jam non ego*] Après la bataille de Cannes, Annibal envoya son frère Mago porter à Carthage la nouvelle de ses victoires, & cet Africain ne se contenta pas d'exposer au Sénat avec des termes superbes les heureux succès de son frère ; il fit verser devant la porte du lieu, où on étoit assemblé, tous les anneaux qui avoient été pris aux Romains, & par la quantité on jugea du nombre de ceux qui avoient été tués à ce combat. Quelques Historiens ont écrit qu'il y en avoit trois boisseaux & demi. Horace fait allusion à cette particularité. On peut voir les chap. XI. & XII. du XXIII. Livre de Tite-Live.

70 *Occidit, occidit spes omnis*] Quand Annibal vit la tête de son frère Asdrubal, que Claude Neron avoit fait jeter dans son camp, il dit : *Je reconnois le malheur de Carthage ; agnosco, inquit, fortunam Carthaginis.*

73 *Nil Claudiæ non efficient manus*] Le discours d'Annibal finit à *Asdrubale interemto*. Et Horace reprend ici son sujet, comme Torrentius & les autres Interprètes l'ont remarqué.

74 *Benigno numine Jupiter*] Car aussi Jupiter étoit le Dieu tutelaire d'Auguste, comme il a été dit dans le Liv. I.

75 *Et curæ sagaces*] Horace enseigne ici indirectement que l'on ne doit pas s'endormir sur la protection

glorieusement vos troupes fraîches & victorieuses; & rendra des combats dont toutes les Dames s'entretiendront. Je n'envoyai plus à Carthage de superbes couriers: elle est détruite; toute notre fortune, toute la gloire de notre nom est éteinte avec Asdrubal.

Il n'est rien d'impossible aux Claudiens, que Jupiter accompagne d'une protection singulière; & qui par leur prudence, & par leur conduite se tirent toujours heureusement des occasions les plus dangereuses.

tection des Dieux, & qu'il faut être laborieux & vigilant. C'est bien assez que Dieu bénisse nos entreprises, & il n'est pas juste que sans rien faire nous-mêmes, nous attendions tout de lui.

76 *Expediunt*] *Expedire*, tirer hors, délivrer, dégager.

Per acuta belli] *Acuta belli* ne signifie pas ici les

stratagèmes & les ruses de la guerre, mais les dangers de la guerre; car ce qui est dangereux, les Latins l'appellent *aigu*, à l'imitation des Grecs qui disent ἄγνα. *Acutum Martem*, Mars aigu, pour Mars dangereux. *Acuta belli* est dit de la même manière que dans Tite-Live, & dans Tacite, *subita belli*, & *incerta belli*; il faut sous-entendre *negotia*.

NOTES SUR L'ODE IV. LIV. IV.

6 *Laborum*] M. Dacier confond *labor* avec *nus*. Il paroît plus naturel de leur donner des significations différentes, & c'est le sentiment du P. Sanadon, qui rend *laborum inficium pax peu aguerri*, comme le plus grand nombre des Interpretes l'ont entendu.

7 *Vernique*] Le P. S. lit *vernique*, que portent plusieurs excellens manuscrits & cinq éditions tant anciennes que nouvelles. Il confirme la critique de Scaliger sur la leçon *verni*, & fait voir que les Commentateurs ont d'ailleurs mal pris la pensée d'Horace, quand ils ont cru que *jam*, *mox* & *nunc* signifioient le même tems, & que l'aiglon sortant de son aire pour la première fois, devoit aussitôt éprouver la force de ses ailes, fondre sur les bergeries & combattre contre les dragons: ce qui est contre toute vraisemblance. Le Poëte, dit-il, n'a pas prétendu resserrer ces trois actions dans un si court espace de tems. Horace suppose qu'on les doit prendre successivement, & leur donner la distance naturelle qui leur convient, à proportion que le jeune aigle se fortifie. Rien n'est plus naturel, ajoute-t-il, que cette gradation, qui est marquée non seulement par les actions, mais encore par les termes, *propulsi*, *demisit*, *egit*.

15 *Jam lacte*] Le P. S. a mis *jam jamque*, correction de feu M. Kuster, & il remarque qu'il a rapport ici à un tems passé, comme il se trouve employé

dans Cicéron, dans Sénèque & dans Valerius Maximus.

16 *Dente novo*] Pour *caedis inexerto*, comme l'entend le P. S. ce qui revient fort bien au sens qu'il a donné à *laborum inficium*.

17 *Rbati*] Le P. S. lit *Rbati*, après N. Heinsius, M. Bentley & M. Cuningam, sur l'autorité d'un ancien manuscrit, retranchant & du v. 18. qui ne se trouve dans aucune édition un peu ancienne. *Rbati*, pour *Rbaticis*.

18 *Vindelici; quibus*] Le P. S. a retranché ici quatre vers après Guet, comme il l'a déjà fait dans l'Ode XVII. du Liv. III. & il lit:

--- *Vindelici; & diu
Latèque viârici, &c.*

Outre la froideur & la bassesse de cette parenthèse, le P. S. remarque que le verbe *obarmare* est inconnu à tous les bons Auteurs de la Latinité; que *fid* du v. 22. n'est pas le mot qui convient après *Vindelici vidère, &c.* mais que la suite demande &, qui ne s'ajusterait pas à la mesure du vers; & après avoir montré que l'Histoire n'est pas favorable à cet endroit, il conclut, qu'il est hors de toute vraisemblance que le Poëte, au milieu du plus beau feu dont il fut jamais échauffé, ait eu assez de flegme pour tailler à loisir une parenthèse distribuée en deux quatrains, & pour

pour l'enchasser avec tant de justesse qu'on pût l'en détacher sans qu'il y parût.

24 *Revisâ*] Le P. S. lit *repressæ*, comme M. Bentlei, après plusieurs anciens manuscrits, & celui même du Scholiaste. *Revisâ*, dit ce Pere, est un

terme du barreau, qui n'a jamais été employé pour la guerre.

29 *Bonis*] Ce mot est l'épithete de *juvenis* & d'*avis*, comme l'a fort bien vu le P. S. D'ailleurs la plupart

AD AUGUSTUM.

ODE V.

DIVIS orte bonis, optime Romula
Custos gentis, abes jam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus Patrum
Sancto Concilio, redi.

5 *Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.*
Insiar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies;
Et soles melius nitent.

Ut mater juvenem, quem Notus invido

Monsieur le Fèvre a cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome 734. & la quarante-septieme année de l'âge d'Horace, peu de tems avant qu'Auguste revint d'Asie. Mais si cela étoit, la peinture qu'Horace fait ici de l'heureux état du peuple Romain seroit un peu flatée; car Rome étoit alors agitée de beaucoup de desordres & de séditions. Pour moi je suis persuadé que l'Ode fut composée sur le long séjour qu'Auguste faisoit dans les Gaules; qu'elle doit être rapportée à l'an de Rome 739; & par conséquent qu'elle a suivi de fort près la seconde de ce même Livre. On peut voir là les Remarques. Peut-être même que ce fut dans cette occasion qu'on fit frapper à Rome la médaille qui representoit d'un côté la tête d'Auguste, avec ces mots S. P. Q. R. CÆSARI AUGUSTO: Et dans l'autre un Mars qui tenoit un drapeau, VOT. P. SUSC. PRO. SAL. ET RED. J. O. M. SACR. C'est-à-dire, *Vota publicè suscepta pro salute & reditu. Jovi optimo maximo sacrum.* Mais sur cela il est impossible de dire rien de certain; car la médaille peut aussi être rapportée à quelque autre voyage d'Auguste. Cette Ode est très belle: elle n'est pas si majestueuse que la précédente, elle est dans le caractère de tendresse & de douceur.

On ne sauroit rien imaginer de plus tendre que ce qu'Horace écrit ici à ce Prince; il ne se contente pas de lui marquer l'amour & la vénération que l'on avoit pour lui, & l'impatience avec laquelle on attendoit

son retour: il explique encore les raisons que l'on avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un merveilleux tableau de la felicité dont on jouissoit alors dans tout l'Empire.

1 *Divis orte bonis*] Les Interpretes ont fait ici une faute considerable, en prenant *Divis orte bonis* pour *qui ortus es ex Divis*; qui êtes du sang des Dieux, à cause de Vénus ou de César qui fut déifié après sa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte*; c'est un ablatif absolu; les Grecs auroient dit *Θεῶν ἐπιμενῶν ὄντων*, les Dieux nous étant favorables, & cela doit être expliqué par ce qu'il a déjà dit dans l'Ode II.

Quo nihil majus meliusve terribus
Fata donavere, bonique Divi.

Jamais les Destins, ni les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince.

Romula] Les Latins disoient *Romulus* pour les Romains, comme ils se sont servis des noms propres de *Tros*, de *Teucer* & de *Dardanus*, pour dire les Troyens. *Virgile, Romula tellus, Dardana tila, Dardana pubes, &c.*

2 *Custos gentis*] Il dit ailleurs de même *custode rerum Cæsare*. On voit encore des médailles d'Auguste avec cette inscription AUGUSTO PARENTI,

RENTI,

plupart des manuscrits & l'ancienne édition de Venise en font foi, & l'expression en est plus juste.

36 *Dedecorant*] Le P. S. lit *indecorant*, sur l'autorité de neuf ou dix MSS. de l'édition de Venise, & des Scholiaſtes. Accius a employé ce mot; il est cité par

Nonius, & Porphirion l'explique, *indecora faciunt*.

66, 67 *Proruet, geritque*] Plusieurs MSS. portent *proruit, geritque*, ce qui convient mieux avec *evenit*, & le P. S. a employé cette leçon.

73 *Efficiens*] Le P. S. lit *perficiens*.

A A U G U S T E.

O D E V.

PRINCE, que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conservateur des Romains, vous êtes trop longtems absent; revenez: puisque vous avez promis au Sénat un prompt retour, revenez, redonnez la lumière à votre patrie. Car si-tôt que ce peuple vous voit paroître, c'est un agréable printemps, les jours commencent à être plus beaux, & le soleil se pare d'une clarté plus vive. Comme une mere qui attend son fils unique, qu'un vent envieux retient

RENTI, CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R.

Abis jam nimium diu] Car Auguste étoit parti pour les Gaules l'an de Rome 737. il ne fut de retour que trois ans après, c'est-à-dire l'an 740. Et Horace lui écrivit cette Ode l'année avant ce retour. On voit donc le juste sujet que les Romains avoient de se plaindre de cette absence.

3 *Maturum reditum pollicitus*] On ne fait s'il avoit fait cette promesse au Sénat avant son départ, ou s'il lui avoit fait espérer cela par ses lettres: le premier marqueroit du côté des Romains plus d'amour pour Auguste, & du côté d'Auguste plus d'affection & plus de complaisance pour les Romains.

Patrum] *Patres* sont les Sénateurs; on peut voir *Festus* sur ce mot.

4 *Sancto Concilio*] Le Sénat étoit proprement appelé *saint*. Virgile, *sanctumque Senatum, sanctissimus Ordo*.

5 *Dux bone*] *Bonus* dans les anciens Auteurs est un mot plein de dignité & de majesté; Horace & Virgile s'en sont servis plusieurs fois.

Patriæ] Il appelle Rome la patrie d'Auguste, car il étoit né à Rome dans le quartier Palatin.

6 *Inſar veris*] Ces trois vers sont nés du mot *lucum* qui est au commencement de ce quatrain. Ce qu'Horace dit ici à Auguste que son retour ramène le printemps, semble être imité de ce passage d'Eschyle,

Tom. II.

où Clitemnestre dit à Agamemnon :

Καὶ σὺ μολόντῳ δωματίῳ ἱστῶν
Θάλλῳ μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολών.

Lorsque vous revenez dans votre palais, vous y ramenez l'été au plus fort des hivers.

8 *Et soles*] Catulle a dit de même *soles* au pluriel:

Fulsere quondam candidi tibi soles.

Et Virgile:

*Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni.*

9 *Ut mater*] Cette comparaison est toute pleine de tendresse; & pour la faire mieux sentir j'ai ajouté dans la traduction le mot *unique*, qu'Horace n'a pu mettre dans son vers.

Quem Notus] Le vent de Midi est entièrement contraire à ceux qui veulent aller de Cypre ou de Tyr en Italie; il leur fait un vent d'Orient: c'est pourquoi les Interpretes n'avoient pas assez bien examiné ce passage, quand ils ont écrit qu'Horace n'a observé ici ni le côté du vent, ni la situation des lieux.

Invido flatu] Cet *invido* est fort heureux; il sem-

D d

ble

10

Flatu Carpathii trans maris æquora

Cunctantem spatio longius annuo

Dulci distinet à domo,

Votis ominibusque & precibus vocat,

Curvo nec faciem littore demovet :

15

Sic desiderii ista fidelibus

Querit patria Casarem.

Tutus bos etenim rura perambulat,

Nutrit rura Ceres, almaque Fauistas :

Pacatum volitant per mare navita :

ble que le vent, qui s'oppose à la satisfaction de cette mere, lui envie le retour de son fils. Il faut bien s'empêcher de lire *invidi*.

10 *Carpathii*] L'isle de Carpathos est au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'est aujourd'hui Scarpantbo.

Trans maris æquora] Au-delà de la mer Carpathienne, c'est-à-dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c.

Maris æquora] Le mot *æquor* ne signifie pas la mer, mais l'espace, l'étendue, *campus*, *planities*. Les Grecs employent leur *πλανή* dans le même sens, & les Latins leur *campum*. Virgile a dit *campusque liquentes*.

13 *Votis ominibusque & precibus vocat*] Tout cela convient parfaitement à Auguste, & est purement historique. Les Romains firent alors des vœux & des prières pour son retour. Dion dans le Livre LIV. en parlant de cette absence d'Auguste, *ἐυχὰς ὑπὲρ τοῦ ἐπαρόδου τοῦ Αυγούστου ἐποίησαντο*. On fit des vœux & des prières pour le retour d'Auguste.

Ominibusque] Omen est l'augure qui se tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oiseaux. Dans le premier sens c'est proprement un mot qu'un autre dit par hasard, dont on se fait l'application, comme ce qui arriva à Paul-Emile. Un jour qu'il revenoit du Sénat, une petite fille qu'il avoit, lui sauta au cou en lui disant ; *Mon pere, Persa est mort*. Elle appelloit ainsi son petit chien. Mais Paul-Emile prit cela pour un augure. J'accepte, dit-il, ce presage. *Persa* Roi de Macédoine contre qui le Sénat m'envoye faire la guerre, sera donc défait. Horace donne ici à ce mot toute sa signification ; cette mere consulte non seulement les Augures, mais elle prend même pour des presages tout ce qui arrive fortuitement & qu'elle explique ou en sa faveur ou à son désavantage. Cela marque d'une manière fort vive la tendresse de cette mere, & l'inquiétude où elle est pour le retour de son fils ; mais il est impossible de le faire bien sentir dans la traduction * par un seul mot ; je l'ai expliqué dans toute son étendue.

14 *Curvo littore*] Le rivage courbé, parceque la

mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

Adria

Curvantis Calabros sinus.

La mer Adriatique qui fait de petits golphes au rivage de Calabre.

15 *Desiderii ista fidelibus*] C'est une belle expression. Tite-Live a dit de même dans le Livre I. *Tamen velut orbitatis metu ista*. Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une génisse :

Desiderio perfixa juveni.

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent *πρόθυ πειρασμένον*, *desiderio iustum*. *Desiderium* est le regret que l'on a pour les absens.

Fidelibus] C'est-à-dire, tendres & constants, car ce mot renferme l'un & l'autre.

16 *Querit*] Cherche, demande, souhaite. *Quarere* se dit proprement des choses qui sont éloignées, comme il a dit ailleurs de la vertu :

Sublatam ex oculis quarimus invidi.

17 *Tutus bos etenim*] Ceci dépend de ce qu'il a dit, *desiderii ista fidelibus*. Horace donne ici les raisons de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, & c'est à quoi il faut bien prendre garde. Ces raisons principales sont la paix, la liberté & la félicité dont on jouissoit sous son règne ; & il est certain que le tableau qu'Horace en fait ici n'est point flaté. Tous les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte. Velleius s'en exprime même en des termes beaucoup plus forts ; car il dit que les hommes ne peuvent rien souhaiter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut même imaginer de félicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouir le peuple Romain, & le monde entier, après son retour à Rome. Il vient ensuite au détail : *Finita vicesimo anno bella civilia, sepulta externa, revocata pax, sopitus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, &c. prius illa & antiqua Reipublicæ forma revocata ; rediit cultus*

Culpari

retient depuis fort longtems au-delà de l'isle de Carpathos, ne cesse de l'appeler par des vœux, par des prières, & tire des augures de tout ce qu'elle voit & de tout ce qu'elle entend, & ne détourne pas un seul moment ses yeux du rivage; ainsi Rome pressée d'un desir ardent & fidelle, cherche son Empereur. Sous votre regne nos boeufs labourent tranquillement nos champs: Cerès nourrit nos moissons, & le ciel n'envoie que de bénignes influences sur tous nos fruits. Nos vaisseaux marchands courent les mers sans aucun danger: la bonne foi n'a

préhende

tus agris, sacris bonis, securitas hominibus, certa cuique suarum rerum possessio. Leges emendatae utiliter, latae salubriter. La vingtième année toutes les guerres civiles & étrangères furent terminées, la paix revint, la fureur des armes cessa, les loix reprirent leurs forces, les jugemens leur autorité, & le Sénat se vit revêtu de la même majesté qu'il avoit autrefois, &c. On vit en tout une image de l'ancienne République. Les champs recommencerent à être cultivés, la religion respectée, & les hommes à jouir d'une entière liberté: chacun fut le maître de son bien; on retoucha utilement les loix, & on en établit de nouvelles, qui ne furent pas moins utiles. Tout cela convient parfaitement à ce passage d'Horace, & lui sert presque de Commentaire.

Rura perambulat] Le mot *rura* est répété dans le vers suivant, & comme cette répétition ne fait ici ni figure ni grace, Monsieur le Fèvre a cru qu'il falloit corriger, *prata perambulat*. Dans le premier vers Horace parle de la sûreté avec laquelle les troupeaux paissent dans les prairies; & dans le second il peint l'abondance & la fertilité des moissons. Cela paroîtroit assez vraisemblable, si la raison qu'il donne de sa critique étoit sûre. Il dit que l'on ne peut se servir du mot *perambulare* en parlant d'un boeuf qui laboure, & que ce mot ne convient qu'à un boeuf qui se promène dans les pâturages, comme le mot *errare* dans Virgile, *ipse meas errare boves*. Mais je crois qu'il se trompe; *ambulare* & *perambulare* sont des mots communs qui ont des significations différentes, selon les différens lieux où ils sont placés. *Perambulare rura* peut fort bien signifier labourer la terre, comme Catulle a dit de Mamurra presque dans le même sens:

Perambulabit omnium cubilia

Horace peut donc avoir écrit *rura perambulat*; & ce passage sert même à expliquer une médaille d'Auguste, où l'on voit d'un côté la tête d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inscription, IMP. CÆS. IMPERATOR CÆSAR. Cette médaille marque visiblement que par les soins d'Auguste les champs

recommencerent à être cultivés, & c'est ce que Vel-leius a dit sur le même sujet, *redit cultus agris*, comme on le verra dans la suite.

18 *Nutrit rura Ceres*] *Nutrit* convient fort bien à Cerès que l'on apelloit par cette même raison, *τρεφ-ός*, nourrice, & *mammoſa*, qui a de grosses mamelles. Arnobe, Liv. VII. *Ceres mammis cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Iaccho Cererem, Musa ut prædicat Lucretii, mammosam*. Cerès aux grosses mamelles, l'amie de Bacchus, comme Lucrece le dit dans ses vers. Le vers de Lucrece, dont Arnobe a conservé l'expression, est dans le Livre IV.

At lamia & mammoſa, Ceres est ipsa ab Iaccho.

Mais celle qui est grosse & qui a la gorge bien pleine, est Cerès elle-même, l'amie de Bacchus.

* *Nutrit rura Ceres* est fort beau & fort poétique. Horace ne dit pas de Cerès seule, *nutrit rura*; il joint *almaque Faustitas*, & par là il embrasse non seulement les bleds, mais aussi tous les fruits de la terre, qui ne croissent & ne viennent à une parfaite maturité que par le secours des pluies douces & d'un air pur. Si le savant M. Bentlei avoit fait cette attention, il n'auroit pas condamné l'expression d'Horace, & se seroit bien gardé de corriger *nutrit farra Ceres*.

Almaque Faustitas] Le vieux Interprète a remarqué *Faustitas* comme une chose fort extraordinaire & fort nouvelle; mais il n'en est rien: comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus*, *firmitas*, d'*humanus*, *humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, &c. aussi on a fait de *faustus*, *Faustitas*, qui est une Déesse, *faventia divina*, la grace du ciel. C'est ce qu'Horace appelle dans le Poème séculaire, *aquæ salubris*, & *Jovis aura*; car cette grace du ciel n'est autre chose que des eaux saines, & un air pur. On doit cette belle Remarque à Monsieur le Fèvre.

19 *Pacatum volitant per mare*] Il n'y avoit donc alors ni guerre civile, ni guerre étrangère; c'est ce qui est confirmé par tous les Historiens. Et

laquelle ob 2000 en , *Culpari metuit fides:*
Nullis polluitur casta domus stupris:
Mos & lex maculosum edomuit nefas:
Laudantur simili prole puerperæ:
Culpam pena premit comes.
 25 *Quis Partum paveat? quis gelidum Scyben?*
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis fera

à propos de cette sûreté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit sur mer, Suétone remarque qu'un jour Auguste passant dans le golphe de Puzzole, les Marchands & les matelots d'un navire d'Alexandrie, qui venoit d'entrer dans le port, le comblèrent de bénédictions & de louanges, en lui criant que c'éroit par lui qu'ils vivoient, & qu'ils jouissoient de leurs biens & de leur liberté, *per illum se vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui.*

Volitant] *Currere* & *volitare* sont synonymes, pour dire *naviger*. Ennius a dit *velivolæ navis*, des vaisseaux qui volent avec des voiles; & Virgile, *velivolam mare & velorum alas*, comme les Grecs, &c.

Navita] Il a été remarqué ailleurs que *navita* ou *nauta* sont les Marchands.

20 *Culpari metuit fides*] *Metuit*, c'est-à-dire, *caveat*, & *culpari metuit* est pour dire absolument, *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles, & *castitas metuens alterius viri*, la chasteté qui n'est jamais souillée, &c. On peut voir les Remarques sur l'Ode II. du Livre II.

21 *Nullis polluitur casta domus stupris*] Horace s'est plaint fort souvent de la corruption qui régnoit de son tems; il attribue même aux fréquens adulteres tous les fléaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Liv. III. Auguste remédia à tous ces desordres par la loi *Julia de adulteriis*; c'est pourquoi Horace dit de lui dans l'Ode XV. de ce Livre:

--- Et ordinem
Ressum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas.

Il refréna cette licence qui n'avoit point de bornes, & chassa les vices.

22 *Mos & lex*] Il joint les mœurs avec les loix. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XXIV. du Liv. III.

Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt?

Bellum

Mais à quoi serviroient les loix sans les mœurs?

Il est question ici de savoir comment il faut entendre *mos & lex edomuit nefas*, les mœurs & les loix ont aboli les vices. C'est qu'Auguste par ses exemples domestiques contribua beaucoup à corriger la licence & les desordres des Romains, & que ses loix acheverent ce qu'il avoit heureusement commencé; cela paroît par un passage de Dion dans le Livre LIV.

Lex] La loi *Julia de adulteriis & pudicitia*, & la loi *de maritandis ordinibus*.

Maculosum nefas] Sous ce mot Horace comprend non seulement l'adultère, mais aussi l'amour des garçons, qui est proprement appelé *macula*. Catulle en parlant de Mamurra & de César:

--- Macula pariet utriusque.

Ils ont tous deux les mêmes taches.

Dans la loi *Julia de adulteriis & pudicitia*, Auguste avoit ordonné des peines très sévères contre ceux qui commettoient cette horrible impureté.

Edomuit] Ce composé a plus de force que le simple *domuit*.

23 *Laudantur simili prole*] Les Anciens avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans ressembloient à leurs maris, & ils prétendoient connoître les véritables pères à cette ressemblance, jusques-là qu'ils prenoient pour illégitimes ceux qui ne ressembloient point. Et ce sentiment étoit fort ancien, car Hésiode même compte parmi les félicités des gens de bien que leurs femmes ont des enfans qui leur ressemblent. Et c'est ce qui a fait dire par Théocrite que le coeur de la femme qui n'aime point son mari vole toujours après son amant, mais que ses enfans sont bien aisés à connoître, car ils ne ressemblent jamais au mari. Aussi Catulle souhaite à Manlius que son fils lui ressemble si fort qu'il soit reconnu de tout le monde, & qu'il porte par là sur son visage les marques de la chasteté de sa mère.

Et

préhende point d'être violée : les maisons ne sont plus souillées d'adultères : les mœurs & les loix ont enfin aboli le vice & l'impureté : les femmes ont des enfans qui ressemblent aux maris, & le châtiment fuit de près le crime. Pendant que la terre possèdera Cesar, qui est-ce qui redoutera le Parthe & le Scythe ? qui craindra ces horribles corps qu'enfante l'inculte Germanie ? & qui se souciera des efforts de l'Espagne ? Chacun passe sans allarme les jour-

nées

*Et pudicitiam suæ
Matris indicet ore.*

Dela vint la coutume de certains peuples, dont les femmes étoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu près les mêmes traits. Il y a déjà longtems qu'on a reconnu que ces marques pouvoient être trompeuses, & les Phisiciens en donnent de bonnes raisons ; mais je ne fais si la condition des femmes en est aujourd'hui plus heureuse ; car si d'un côté on ne juge pas plus mal d'une Dame, lorsque ses enfans ne ressemblent point du tout à son mari, on n'en juge pas mieux aussi quand le contraire arrive. Avant que de quitter cette matiere je rapporterai une petite histoire qui ne paroitra pas absolument hors de propos. Du tems d'Auguste il se trouva un homme de province qui ressembloit si parfaitement à cet Empereur qu'il attiroit les yeux de tout le monde, & qu'Auguste même voulut le voir. On le lui amena, & il fut si frappé de cette ressemblance, qu'il lui demanda : *Votre mere n'est-elle jamais venue à Rome ?* Le provincial, qui sentit bien ce que le Prince vouloit dire, retourna la plaisanterie contre lui, & répondit : *Non, Seigneur, mais mon pere y est venu fort souvent.*

24 *Culpam parva premit comes*] Il semble qu'Horace ait traduit ce mot de Platon, qui a écrit dans le V. Livre des Loix, *τιμωρία ἀδίκας ἀνέλκυσθαι*, la peine fuit de près le crime. Il avoit dit de même dans l'Ode vingt-quatrième du Livre III. en parlant des Scythes :

Aut peccare nefas, aut pretium est mori.

Là les crimes sont inconnus, ou punis de mort.

Culpa & peccatum sont dits proprement de la souillure & de l'impureté.

25 *Quis Parthum paveat*] Sous le mot de Parthe Horace comprend les Medes, les Perses, les Parthes & tous les Orientaux. Ces peuples étoient alors comme soumis à Auguste qui leur avoit même donné des Rois.

Quis gelidum Scythæ] Les Scythes, c'est-à-dire,

tous les peuples du Septentrion. Auguste en avoit dompté une partie par la force de ses armes ; les autres lui avoient demandé la paix par des Ambassadeurs.

26 *Quis Germania quos horrida*] Les Sicambres, les Ténctères, les Usipètes, & autres Allemands épouvantés de l'arrivée d'Auguste dans les Gaules, avoient quitté les armes, & l'année suivante les Rhétiens & les Vindéliciens avoient été subjugués par Drusus & par Tibère.

Horrida] Il appelle l'Allemagne *horridam, horribile*, ou à cause de sa ferocité, ou à cause des grands corps qu'elle produit, & que Florus appelle *immania corpora*, comme Horace *fætus*.

27 *Quis fera bellum curet Iberiæ*] Il y avoit déjà quelques années que les Espagnols avoient été entièrement subjugués par Agrippa ; mais on ne laissoit pas de les appréhender encore pendant que les Allemands avoient les armes à la main : car on craignoit qu'ils ne profitassent de cette occasion pour secouer le joug ; c'est pourquoi Dion met la conquête sûre de l'Espagne entre les heureux succès du voyage qu'Auguste fit dans les Gaules. On voit présentement ce qui a obligé Horace de dire, qu'après la défaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Espagne. Voyez ce qui est remarqué sur le vers de l'Ode XIV.

Duraque tellus audit Iberiæ.

Les peuples de la cruelle Iberie vous obéissent.

Iberiæ] Les Latins apelloient toute l'Espagne en général, *Iberia*. Mais l'Iberie proprement dite étoit la partie occidentale de l'Espagne. Elle n'a point été ainsi nommée par les colonies des Iberiens Asiaticques, comme quelques Savans l'ont prétendu. *Iberi*, c'est-à-dire proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre ; du mot Syriaque, *ebri* ou *ibrin*, qui signifie la fin, le bout ; car les Anciens ne connoissoient rien au-delà, & l'Espagne étoit pour eux le bout du monde.

Bellum cures Iberia?

Condit quisque diem collibus in suis,

Et vitem viduas ducit ad arbores:

Hinc ad vina redit latus, & alteris

Te mensis adbibet Deum.

Te multo prece, te prosequitur mero

Defuso pateris: & Laribus tuum

Miscet numen, uti Græcia Castoris,

Et magni memor Herculis.

Longas ô utinam, dux bone, ferias

Presies Hesperia: dicimus integro

Sicci

29 *Condit quisque diem*] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere soles*, c'est proprement enterrer le jour, c'est-à-dire, le finir, le passer tout entier; & c'est une métaphore prise des corps que l'on enterre. Plaute dit de la même manière, *comburare diem*; parcequ'on brûloit aussi les corps, & il a appelé le jour mort, *diem mortuum*, le jour qui étoit fini. Callimaque a dit comme Horace, *enterrer le jour*: c'est dans l'Epigramme seconde:

Ἥλιον ἐν λίγῃ καταδύσασθαι.

Nous avons passé les jours entiers à causer dans les lieux publics; il y a dans le Grec, nous avons enterré le soleil.

Collibus in suis] Sur ses coteaux & dans ses vignes, dont on étoit alors véritablement maître, & dont on n'appréhendoit point d'être chassé, comme cela étoit arrivé auparavant. Voilà pourquoi Horace met *suis*; & par ce seul mot il explique ce que Velleius a dit, *certa cuique suarum rerum possessio*. Lorsqu'Horace, pour marquer une grande sécurité, & une paix qui ne pourroit être troublée, dit que chacun passera les journées entières sur ses coteaux, il s'exprime de la même manière que les S. S. Prophetes, qui ont prédit le bonheur & le repos qui devoient arriver dans ce même tems-là sur la terre, par la venue du Messie. Mich. chap. IV. *Et sedebit vir subtus vitem suam, & ficum suam, & non erit qui deterreat.*

30 *Viduas ad arbores*] Il appelle *arbores viduas* & *caelibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne sont propres qu'à soutenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers; & *ducit vitem ad arbores*, est ce qu'il a dit ailleurs, *vites maritat populis*, il marie le peuplier avec la vigne. *Vidua arbor* est donc opulé à *arbor marita*.

31 *Hinc ad vina*] Après le soleil couché il s'en va souper, &c.

* *Redit*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *venit*. Chacun après son travail des champs retourne chez lui pour souper. L'objection de M. Bentlei qui dit, *nam qui redit ad vina, jam tum antea vino se invitasse videtur*, est un scrupule sans fondement. D'ailleurs où est l'oreille qui s'accommodera de *hinc ad vina venit*.*

Et alteris te mensis] *Alteris mensis*, aux autres tables, c'est-à-dire, *mensis secundis*, aux secondes tables; car les Romains ne se servoient pas comme nous d'une seule table pour tout le repas, ils en avoient deux. Après qu'ils avoient mangé la viande, on ôtoit cette table, & on en aprochoit une autre, où l'on avoit servi le fruit; & c'est à cette seconde table qu'ils chantoient les cantiques & les actions de grâces, & qu'ils faisoient les libations. Virgile a parlé de la première & de la seconde table dans ces deux vers du premier Livre de l'Énéide:

*Postquam prima quies epulis, mensaque remota,
Crateras magnos statuunt & vina coronant.*

Après qu'on eût cessé de manger, & que les premières tables furent ôtées, on servit les grandes cruches de vin, & on couronna les coupes.

Les Romains avoient pris cette coutume des anciens Hébreux, qui à leurs fêtes solennelles, dans les repas des sacrifices, avoient deux sortes de tables ou de soupers. A la première ils mangeoient la chair de la victime; & à la seconde ils chantoient les actions de grâces, & donnoient en rond la coupe de bénédiction, appelée la coupe de louange, *populum ôuvôrow*. Horace dit donc ici à Auguste, qu'on l'invoquoit à ces secondes tables, & qu'on lui faisoit des libations, comme à un Dieu. Il y a dans Dion un passage qui donne beaucoup de jour à celui-ci. Cet Historien écrit que parmi tous les honneurs qui furent decernés à Auguste après la bataille d'Actium, on ordonna qu'on

nées entières sur ses coteaux ; il marie la vigne avec le peuplier : de là , le coeur gai & content , il va prendre le soir un simple repas ; & dès qu'on approche les secondes tables , il vous adresse des prières , il vous fait des libations , & mêle votre nom avec celui de ses Dieux domestiques , comme la Grece reconnoissante mêle dans ses himnes & dans ses cantiques les noms d'Hercule & de Castor. Grand Empereur , puissiez-vous donner ainsi longtems des fêtes à l'Italie. C'est ce que nous disons le matin dans nos prières , & c'est ce que

qu'on lui feroit des libations , non seulement dans les festins publics , mais aussi dans les repas domestiques. Καὶ ἐν τοῖς συστίτοις, ἔχ' ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάντας αὐτῷ σπένδων ἐκέλευσαν. Quand Horace fit cette Ode , il y avoit seize ou dix-sept ans que le Sénat avoit donné ce décret. Cette pratique étoit donc alors constante & généralement reçue.

33 *Te prosequitur mero*] C'est une façon de parler assez extraordinaire, *prosequi aliquem mero defuso pateris*, pour dire *verser du vin de la coupe à l'honneur de quelqu'un, lui faire des libations*. Je ne fais si Horace n'est point le seul qui s'en soit servi.

34 *Et Laribus tuum miscet numen*] Monsieur le Fèvre lisoit *nomen*, & je crois qu'il avoit raison ; il n'est plus question de la divinité d'Auguste , elle est assez bien établie dans les vers précédens. Horace veut dire ici que le nom d'Auguste étoit mêlé dans les himnes , que l'on chantoit aux Dieux Larès ; & c'est à quoi il faut rapporter ce passage de Dion , qui dit que le Sénat avoit ordonné , que le nom de ce Prince feroit mis dans les himnes tout de même que celui des Dieux : ἐν τοῖς ὑμνοῖς αὐτῶν ἐξ ἴσου τοῖς θεοῖς ἰσχυρόμεθα.

Laribus] Les Larès étoient les Dieux tutélaires , non seulement des particuliers , mais aussi de tout l'Empire ; & c'est pourquoi on mettoit Auguste au nombre de ces Dieux.

35 *Uti Græcia Castoris & magni memor*] Ceci est ordinairement mal entendu ; il ne faut pas joindre *memor* avec *Herculis* ; au contraire , il faut les séparer , & voici comment on doit faire la construction : *Uti Græcia memor miscet Diis nomen Castoris & Herculis*. Comme la Grece reconnoissante mêle dans ses himnes & dans ses cantiques les noms d'Hercule & de Castor. Castor & Hercule tenoient le même rang parmi les Grecs , que les Larès parmi les Romains : ils étoient les Dieux tutélaires ; c'est pourquoi on les apelloit *Σωτῆρες, Conservateurs, & Deus com-*

munis, c'est-à-dire , dont les soins s'étendoient sur tout le monde , & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas vu toute la finesse d'Horace dans ce passage.

36 *Magni*] L'épithète de *grand* étoit ordinairement donnée à Hercule.

Memor] Reconnoissante , qui se souvient des bienfaits qu'elle a reçus.

37 *Longas ô utinam, dux bone*] Dans l'état où étoient alors les Romains , ils ne pouvoient demander à Auguste que la continuation de sa protection & de leur bonheur ; voilà pourquoi Horace n'en dit pas davantage. Mais ce qu'il y a ici de plus remarquable , c'est que ce vers & le demi-vers suivant sont tirés des himnes que l'on adressoit à Auguste : cela paroît manifestement par la suite, *dicimus integro, &c.* On ne sauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode , & je m'étonne que les Interpretes n'en aient rien senti. * M. Bentlei étoit tenté de lire *rex bone* : ce qui étant dit à Auguste auroit paru horrible à tout l'Empire & à Auguste lui-même , dans quelque sens qu'Horace l'eût dit. *

Ferias] Ce mot comprend la joie , les fêtes , les plaisirs.

38 *Hesperia*] A l'Italie : on peut voir les Remarques sur l'Ode trente-fixième du Livre premier.

Dicimus integro] Toute la suite prouve que ce qu'il vient de dire est tiré des himnes que l'on adressoit à Auguste ; *dicimus*, c'est ce que nous disons tous. Puisque tous les Romains le disent , ce n'est donc pas Horace seul qui parle ; il ajoute que les Romains le disent le matin & le soir , c'est-à-dire , aux heures que l'on s'adressoit aux Dieux : le matin , pour leur demander leur secours ; & le soir , pour leur rendre des actions de grâces , & pour leur faire des libations.

Integro die] C'est-à-dire , avant que d'avoir rien fait. *Dies integer* est proprement un jour que l'on n'a pas encore entamé , dont on n'a pas encore employé un seul moment ; c'est la même chose que *solidus dies* de la I. Ode du Livre I.

*Sicci mane die, dicimus uvidi,
Quum sol Oceano subest.*

39 *Sicci*] *Siccus*, sec, c'est-à-dire, à jeun, lorsqu'on n'a pas encore bu, & il est opposé à *uvidus*, humide, qui a bu. Voyez les Remarques sur l'Ode dix-huitième du Livre premier.

40 *Quum sol Oceano subest*] Les Romains étoient ordinairement à jeun jusques au coucher du soleil; il a été assez parlé de cette coutume sur la première Ode du Livre premier.

NOTES SUR L'ODE IV. LIV. IV.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece au commencement de 741. le jour même que les Consuls firent des vœux pour l'heureux retour de l'Empereur.

1 *Romula*] Pour *Romulea*, comme le remarque le P. S.

4 *Sancto*] Le P. S. dit que ce mot est pour *sancito*; qu'il signifie *respectable, inviolable*, & qu'on sous-entend *usu, auctoritate, legibus, religione*.

17 *Rura*] Le P. S. a mis *prata*, après le Fév. Outre que la répétition de *rura* du vers suivant ne fait ici, de l'aveu de M. Dacier même, ni figure, ni grace, elle semble, dit le P. S. rendre inutile la pre-

mière phrase, *bos rura perambulat*, qui est contenue par supposition dans la seconde, *nutrit rura Ceres*; puisque dire que Ceres nourrit les moissons & les amène à maturité, c'est supposer que les terres ont été labourées & couvertes de grain. Ce Pere ajoute que *perambulare* ne peut être employé pour signifier un travail aussi pénible que le labourage l'est pour les boeufs, & que ce mot marque dans sa propre signification une promenade aisée, libre & exempte de toute peine, comme Phedre a dit, *perambulante læta domino viridia*; & il conclut que l'exemple de Catulle ne fait absolument rien pour M. Dacier, *perambulare*

A D A P O L L I N E M.

O D E VI.

DIUE, quem proles Niobea magne
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Troia prope victor alia

Pbibiis

LES Interpretes ont cru que c'étoit un Poème séculaire; mais ils se sont trompés très assurément; & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'étoient souvenus que le Poète ne parle jamais dans le Poème séculaire. C'est une règle sans exception. Cette Ode est une préparation au Poème séculaire, qui est à la fin du livre V. & par conséquent elle est sur le même sujet que l'Ode XXI. du Livre premier; mais elle a plus de grandeur & de force. Elle s'élève comme la cinquième de ce même Livre: *In eadem luce versatur*, dit fort bien Jule Scaliger; & *simul nitore quodam venustatis perfusa est*. Horace prie Apollon de recevoir favorablement les prières que lui adresseront les deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & il exhorte ces mêmes Chœurs à bien chanter & à observer bien la cadence & la mesure. Horace avoit alors quarante-neuf ans.

1 *Dive*] Après ce mot il faut prendre le 25.

vers; tout ce qui est entre deux est une parenthèse.

Proles Niobea] Niobe, fille de Tantale & femme d'Amphion, devint si orgueilleuse d'avoir douze enfans, qu'elle osa mépriser Latone & lui reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déesse, irritée de son insolence, eut recours à ses deux enfans, qui tuèrent ceux de Niobe à coups de fleches. Niobe, outrée de douleur, fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette histoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-dessus les Remarques de son Commentateur. Je me contenterai de dire en passant, que cette métamorphose de Niobe paroît prise de l'histoire de la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel.

Magne vindicem linguæ] Scaliger critique ce passage dans le VI. Livre de sa Poétique; il dit que l'orgueil de Niobe ne doit point être appelé *grandeur*; que la grandeur n'est point un vice, & que l'action de

que nous difons encore dans nos actions de grâces après le fôuper, quand le foleil fe cache dans l'onde.

bulare cubilia fignifiant dans ce Poëte, *defultoriam voluptatem carpere*: ce qui n'a pas befoin d'explication.

20 *Culpari metuit fides*] Sur la traduction de M. Dacier, la bonne foi n'apréhende point d'être violée, le P. S. dit fimplement que ce n'eft point là le fens d'Horace; & moi je ne crains point de dire que c'eft tout le contraire, c'eft-à-dire mot à mot, la bonne foi apréhende d'être violée. Et cela revient naturellement à l'explication plus développée du P. S. une bonne foi qui aprehende de fe laiffer corrompre, qui eft en garde contre la féduction, & comme il l'a dit dans fa traduction; la bonne foi des négocians eft attentive à fe garantir de tout reproche: ce qu'il juftifie par ces autres paffages d'Horace; *Gratularum metuens*, c'eft-à-dire, les Grâces qui n'aiment point le bruit; *caftitas metuens alterius viri*, une fidélité conjugale qui s'allarme de tout ce qui peut la bleffer. Il y a fans doute bien plus de délicateffe dans tous ces fens-là que dans ceux que M. Dacier leur donne.

22 *Mos*] L'usage, l'éducation, comme le P. S. l'explique, Horace voulant dire que les loix du Prince étoient reçues dans l'usage; qu'elles fe maintiennent en vigueur, & que l'on élevoit la Jeunefle dans l'obfervation de ces loix.

31 *Ad vina redire*] M. Bentlei & M. Cuningam ont mis *ad vina venit*, après cinq ou fix manufcrits, & le P. S. a adopté cette leçon.

35 *Numen*] Le P. S. qui a blâmé M. Dacier d'avoir abandonné le Févre, dans fa correction de *prata* au vers 17. trouve ici à redire qu'il l'ait fûivi, en voulant lire *nomen*, quand il devoit l'abandonner, parceque *numen* eft en poffeffion des manufcrits & des éditions, & qu'il vient fort naturellement après qu'Horace a fi bien établi la divinité d'Augufte dans les vers précédens; outre que l'expreflion même eft plus juftte; *miscet Laribus tuum numen*; chacun joint votre divinité avec fes Dieux domeftiques.

A P O L L O N.

O D E VI.

GRAND Dieu, qui avez fait fentir à la famille de Niobe que vous faviez châtier les langues fuperbes, qui avez puni le raviffeur Titye, & contre qui

de Niobe n'étoit qu'une infolence fotte & téméraire, qui n'avoit rien de grand. C'eft une chofe étrange que les grands hommes foient quelquefois fi aveugles. Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*. Les Grecs ont dit grand pour fot, orgueilleux, téméraire, & une grande langue, pour une langue qui ne prononce que des paroles de vanité. Sophocle dans l'Antigone:

Ζεύς γὰρ Μαρτύριον ὑλίσσεται κήρυκος ὑπερήχθαισι.

Jupiter hait l'orgueil d'une langue fuperbe.

Il y a dans le Grec d'une grande langue; & les Grecs avoient pris cela des Hébreux, qui difoient parler grandement, & dire des grandeurs, pour être orgueilleux & vain dans les difcours.

2 *Tityosque raptor*] Titye, qui avoit voulu en-

lever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir reçu quelques faveurs.

3 *Et Troia prope victor altæ*] Horace accufe ici Achille d'avoir parlé infolement à Apollon, & il a eu fans doute en vue ce paffage de l'Illiade où Achille dit:

Ἐλπίδας μ' Ἐκάργε, θεῶν ἐλοῦτά τε πάντων,
ἦ σ' ἂν τιταίμην, εἰ μοι, δύναμις γὰρ παρὲν.

Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les Dieux; mais tu ne l'auvois pas fait impunément, fi je pouvois m'en venger. C'eft un des endroits d'Homère que Platon blâme dans le III. Livre de la République.

Prope victor] Car c'étoit prefque avoir pris Troie que d'avoir tué Héc tor.

Altæ] Comme Virgile: *Troja sub manibus altis*.

E e

Sous

Tom. II.

si bacup, resque et Phibius Achilles, Da con amb etone anlib enon ego
 5 *Ceteris major, tibi miles impar, Thibio' amb edono si l'elid*
Filius quamvis Thetidos marine
Dardanas turres quateret tremendâ
Cuspide pugnax.
 10 *Ille, mordaci velut ista ferro*
Pinus, aut impulsâ cupressus Euro,
Procidit latè, posuitque collum in
Pulvere Teucro.
Ille, non inclusus equo, Minervæ
Sacra mentito, malè feriatos
 15 *Troas & letam Priami choreis*
Falleret aulam:
Sed palam captis gravis, heu nefas, heu!
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
 20 *Matris in alvo:*
Ni tuis victus Venerisque grate

Vocibus

Sous les hauts murs de Troye. Homere l'appelle de même αἰπὺν, haute.

4 *Phibius Achilles*] Achille étoit né à Phthie, qui étoit une ville dans la Phthionide, province de Thessalie.

5 *Ceteris major*] Homere appelle Achille le plus vaillant des Grecs, & Saluste a dit dans le même sens, *primum Græcorum Achillem*.

Tibi miles impar] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un Général, & d'un Dieu. Horace a traduit ainsi le *ποδῆς* d'Homere.

6 *Filius quamvis Thetidos marine*] Comme dans l'Ode VIII. du Livre premier :

— Ut *marina*

Filium dicunt Thetidis. —

Comme on dit que le fils de Thetis Déesse de la mer.

Thetis étoit fille de Nérée, & petite-fille de l'Océan & de Téthys.

7 *Dardanas turres*] Pour *turres Dardanas*, comme dans l'Ode précédente, *gentis Romulæ*, pour *Romulæ* : on peut voir là les Remarques.

Quateret] *Quateret turres*, battre des tours, c'est-à-dire les attaquer, les insulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obsidione quatit* : & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit*.

Tremendâ cuspide pugnax] Il ne faut pas séparer *tremendâ cuspide* de *pugnax*, pour les joindre avec

quateret, comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela est ridicule. Horace appelle *tremendam cuspidem*, la lance d'Achille, qui étoit si grosse & si pesante, qu'il n'y avoit que lui seul qui pût s'en servir : on peut voir le vers 388. du XIX. Livre de l'Iliade.

9 *Mordaci velut ista ferro*] Horace imite ici Homere, qui compare ses Heros, qui sont tués dans le combat, à de grands arbres que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont déracinés.

11 *Procidit latè*] *Latè*, pour montrer la grandeur du corps d'Achille. Cela est encore pris d'Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyssée introduit Agamemnon, qui dit à ce Heros :

Καῖο μὲν γὰρ μέγαντα

Latus latè jacebas.

Au reste Horace suit ici l'opinion de ceux qui ont écrit qu'Apollon eut beaucoup de part à la mort d'Achille, & qu'il conduisit le trait que Paris lança. Il n'est pas difficile de voir que cette fable a été forgée sur ce que les fleches sont l'emblème de ce Dieu.

12 *Pulvere Teucro*] *Teucro*, pour *Teucro*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres*. Tout est plein d'exemples de ces primitifs pris pour les dérivés.

13 *Ille non inclusus equo*] On n'a jamais mieux loué Achille qu'Horace le loue dans ces huit vers. Si Achille eût vécu, les Grecs n'auroient pas été réduits

qui Achille même, déjà vainqueur du superbe Ilion, ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoiqu'il fût le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déesse, & qu'il attaqua les remparts de Troie avec des efforts prodigieux, c'étoit pour vous un ennemi trop inégal; on vit bientôt tomber sur la poussière ce vaste corps, comme un grand pin abatu sous les coups de hache, ou comme un ciprés déraciné par les vents. Jamais ce Guerrier ne se seroit enfoncé dans le funeste cheval, que l'on fit semblant de consacrer à Minerve: jamais il n'auroit cherché à surprendre les Troyens & la Cour de Priam, pendant qu'ils auroient mal à propos célébré des fêtes, & qu'ils n'auroient songé qu'à faire des danses & des festins: mais après avoir pris leur ville d'assaut, à la face du soleil, il auroit, hélas! peut-on le dire? il auroit brûlé tous les enfans, sans épargner ceux qui étoient encore dans les flancs de leur mère, si Jupiter, fléchi par vos prières, & par celles de la charmante Vénus, n'eût

duits à cette honteuse nécessité d'employer la ruse, pour venir à bout des Troyens; il auroit pris leur ville en plein jour, & l'auroit réduite en cendres, sans épargner ni les femmes, ni les enfans. Il y a beaucoup de grandeur dans ce passage. * Mais ce qui mérite surtout d'être remarqué, est qu'Horace ne parle pas ainsi par un enthousiasme qui lui élève l'imagination; il parle historiquement; car il a égard à la célèbre dispute qu'Achille eut avec Ulysse à la table d'Agamemnon après la mort d'Hector. On délibéroit sur les moyens dont on devoit se servir pour prendre Troie, si l'on employeroit la ruse, ou si l'on continueroit d'employer la force. Ulysse conseilloit qu'on eût recours à la ruse; mais Achille s'y opposoit, & parlant de la ruse avec mépris, il vouloit qu'on allât à force ouverte, & qu'en plein jour on donnât des assauts continuels jusqu'à ce que la ville fût prise. Homère a dit un mot de cette dispute dans le VIII. Liv. de l'Odyss. & Horace s'en sert admirablement pour peindre le caractère d'Achille, en relevant cette particularité. *

Equo Minervæ sacra mentito] Les Grecs ennuyés de la longueur du siège, firent construire un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur armée, & ils feignirent de le consacrer à Minerve, pour obtenir d'elle un heureux retour. On fait de quelle manière on fit entrer ce cheval dans la ville, qui fut prise par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont cru que ce n'étoit qu'une fiction, qu'ils ont expliquée diversement. Les uns ont dit que ce che-

val étoit une machine de guerre propre à battre les murailles, comme le bellier. Les autres ont cru que la porte, qu'Antenor ouvrit aux Grecs, avoit au-dessus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent. On peut voir Servius sur le quatorzième vers du second Livre de l'Enéide.

14 *Malè feriatis Troas*] C'est-à-dire, qui s'amusoient mal à propos à célébrer des fêtes & à faire des réjouissances, au lieu de se tenir sur leurs gardes pour se défendre des embûches des Grecs. Quelques Interprètes ont mal expliqué ce passage.

15 *Et lætam choreis*] Car les Troyens, croyant que les Grecs avoient véritablement levé le siège, s'abandonnèrent à la joie, & firent des danses & des festins.

16 *Fallere*] Pour *se féliciter*, c'est-à-dire *latuisse*. Les Latins disoient *seviunt*, pour *auroient fait*.

17 *Sed palam captis*] *Palam*, les armes à la main, & en plein jour; ce mot est opposé à *inclusus* du 13. vers.

18 *Nescios fari pueros*] Horace traduit ainsi le *ἄνθρωπος ἄλογος* d'Homère; & par-là il nous montre la véritable origine du mot *ἄνθρωπος*, qui vient sans doute de *ἄν*, non, & *ῥέω*, parler, & qui signifie proprement, qui ne parle point.

19 *Ureres*] Pour *ussifet*.

Etiam latentes] Horace conserve ici le caractère d'Achille qui étoit cruel & inexorable.

21 *Ni tuis victus Venerisque gratæ*] Horace dit que

Vocibus Divum pater annuisset

Rebus Æneæ potiore ductos

Alite muros.

25 Doctor arguta fidicen Thalia;

Phæbe, qui Xantho lavas amne crines;

Daunia defende decus Camæna;

Levis Agryæu.

Spiritum Phæbus mihi, Phæbus artem

30 Carminis, nomenque dedit Poëta.

Virginum

que Jupiter s'étant laissé fléchir aux prières d'Apollon & de Vénus, résolut la mort d'Achille, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder ailleurs une ville plus heureuse que Troyes; il y a là une louange bien fine, bien delicate, & qui ne pouvoit pas manquer de plaire aux Romains.

Venerique grata] Grata, aimable, agréable, qui fait le plaisir des hommes & des Dieux, *hominum Divumque voluptas.* Lucrece.

23 Rebus Æneæ] A la fortune d'Enée. *Potiore ductos alite muros*] En matiere d'auspices *potior ales* est un oiseau qui prévaut sur tous les autres; par exemple, lorsqu'un Augure consultoit le vol des oiseaux, si un piver se presentoit à lui, & qu'ensuite il vît un aigle, ce dernier auspice étoit le plus fort, & détruisoit le premier, & c'est ce qu'on appelloit *maius auspicium*. Cette différence en produisit bientôt une autre, qui ne fut pas moins essentielle. Le droit d'auspice appartenoit aux Patriciens; & comme toutes les charges n'étoient pas égales, on divisa les auspices en grands & en petits: ceux des premiers Magistrats comme des Censeurs, des Préteurs & des Consuls, étoient apellés *majora auspicia*, & ceux des autres, *minora*; les Magistrats mêmes furent apellés *maiores* ou *minores Magistratus*, selon les auspices qui leur avoient été attribués. Les auspices donc des Préteurs & des Consuls prévalaient toujours sur ceux des moindres Magistrats, comme l'aigle prévaloit sur le piver. C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage du III. Livre de l'Enéide où Hélenus dit à Enée:

Nate Deâ, nam te majoribus ire per altum

Auspiciis manifesta fides.

Fils de Déesse, car on voit manifestement que vous courez la mer sous les plus grands auspices.

Virgile attribue aux Troyens les coutumes de son pays & il fait une allusion manifeste à ces deux différences, que j'ai expliquées. Car comme parmi les Romains on disoit qu'une chose se faisoit sous les plus grands auspices, lorsqu'elle se faisoit sous l'autorité, & avec les auspices des premiers Magistrats, ou avec ceux

d'un oiseau qui étoit le maître des autres, ainsi Enée alloit sous les plus grands auspices, parcequ'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potior ales* est la même chose que dans Virgile, *majoribus auspiciis*, & l'on doit expliquer nécessairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *majora*.

Ductos] Les Latins disoient, *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs *ἐλαύνειν τείχεα*.

25 Doctor] Torrentius qui est sans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a cru sur la foi de quelques manuscrits, qu'il falloit lire ici *duktor*, & que par *duktor Thalia* Horace a fait allusion au mot *Μουσῳργς*, qui est une épithete celebre du nom d'Apollon, & qui signifie *dux Musarum*, qui mene les Muses, qui est à la tête des Muses; mais je suis persuadé que ces manuscrits étoient corrompus. Premièrement les Latins n'ont jamais dit *duktor Musarum*, moins encore *duktor Thalia*, *duktor Melpomenis*, & quand ils ont voulu expliquer le *Μουσῳργς* des Grecs ils ont toujours sous-entendu le mot *dux*, & ont joint *Musarum* avec le nom propre; *Apollō Musarum*, *Hercules Musarum*, &c. D'ailleurs *duktor* feroit ici un fort méchant effet à cause du mot *duktor* qui précède immédiatement. *Doctor* est assurément la véritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'étoit souvenu qu'Apollon étoit proprement apellé *Docteur*, *διδάσκαλος*, comme Bacchus. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur l'Ode XXV. du Livre III.

Arguta Thalia] Il met *Thalia*, pour la Muse lyrique, ou pour les Muses en général, & il l'appelle *arguta*, comme il a dit de Néera dans l'Ode XIV. du Livre III.

Dic & arguta properet Næra.

Dis aussi à la belle chanteuse Néera qu'elle se hâte de venir.

Quelques manuscrits ont *Argiva fidicen Thalia*, & on a cru qu'Horace faisoit comme une opposition entre la Muse Greque & la Muse Latine; mais il n'y a jamais pené.

enfin consenti qu'Enée allât fonder ailleurs une ville sous de plus grands auspices. Divin Apollon, qui présidez aux concerts des neuf savantes sœurs, qui lavez vos longs cheveux dans le Xanthe, & à qui l'on consacre tant d'autels, soutenez l'honneur de la Muse Latine. Phébus m'a donné le génie de la poésie, il m'a donné le secret de tourner bien les vers, il m'a donné le beau nom de Poète. Vous donc, l'élite des jeunes filles & des jeunes garçons; vous qui

26 *Xantho qui lavis amne crines*] Les Anciens la-voient ordinairement leurs cheveux dans les rivières & dans les fontaines, soit qu'ils crussent que cela contribuât à leur donner une couleur plus éclatante, soit que ce ne fût véritablement que pour les nettoyer, après qu'ils s'en étoient servis à essuyer les mains de leurs mignons ou de leurs maîtresses; c'est ce qui donna lieu à cette expression, *il lave ses cheveux dans un tel fleuve*, pour dire, il habite les campagnes que ce fleuve arrose, comme on disoit boire les eaux du Rhône, dans le même sens. Ici donc Apollon qui lave ses cheveux dans le Xanthe, c'est-à-dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déjà écrit de même dans l'Ode IV, du Livre III.

*Qui rore puro Castalie lavit
Crines solutos.*

Le Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de Castalie.

Pour dire, le Dieu qui habite sur le Parnasse. Cela n'avoit point été expliqué. Mais voici encore une chose qui a trompé tous les Interprètes: ce qu'Horace dit ici, qu'Apollon lave ses cheveux dans le Xanthe, est la même chose que ce qu'il a écrit dans la même Ode du Livre III.

--- *Qui Lycia tenet
Dumeta.*

Apollon qui habite les forêts de Lycie.

Car il n'est point question ici du Xanthe de la Troade, qui n'étoit point de l'apanage d'Apollon, mais du Xanthe de la Lycie, qui lui étoit consacré. Ce Xanthe étoit auparavant appelé *Sirbes*.

27 *Daunia defende deus Camæna*] Il prie Apollon de soutenir l'honneur de ses vers, c'est-à-dire, de faire connoître que ses vers lui sont agréables, & il appelle ses vers *Dauniam Camænam*, parcequ'il étoit de la Pouille. Les vers de Simonide étoient appelés *Cæa Camæna*, parcequ'il étoit de Céos: ceux

d'Anacréon, *Tia Musa*, parcequ'il étoit de Téos; & ceux d'Ennius, qui étoit de la Calabre, *Calabra Pierides*.

28 *Levis*] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il est toujours jeune, & toujours beau, & c'est à quoi on doit rapporter ce passage de Callimaque:

*Καίεν ἀὖ καλὸς καὶ ἀὖ νέος, ὅποτε φίλος
Θηλέας, ἰδ' ὅσον, ἐπὶ χροὶ ἥλκε παλαιῶς.*

Apollon est toujours beau, & toujours dans la fleur de sa jeunesse, & jamais le moindre poil solet n'ombrage ses tendres joues.

Agyia] *Agyia* est un mot Grec qui signifie les rues des villes. Apollon étoit appelé *Agyeus*, c'est-à-dire, *viri priapitus*, & c'est pourquoi les Grecs lui dressaient des autels & des statues dans les rues devant les portes des maisons, & dans tous les carrefours.

29 *Spiritus Phæbus*] L'invocation, qui est la première partie de cette Ode, finit au vers précédent. Dans la suite Horace s'adresse aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien observer la mesure, il leur fait connoître qu'Apollon lui-même lui dictait ses vers, & qu'ainsi il ne tiendrait qu'à eux que ce Dieu n'exauçât leurs prières. Ces quatre strophes doivent être un peu séparées des autres.

Spiritus] Cette élévation d'esprit, & cet heureux naturel que l'étude ne fauroit donner.

Artem] Car la nature a besoin du secours de l'art, & l'art seroit inutile sans la nature. On verra les Remarques sur le vers 408. de l'Art Poétique.

30 *Nomenque dedit Poeta*] L'heureux naturel & l'art ne suffisent pas toujours, il faut encore que le mérite soit reconnu. Ce sont les trois qualités nécessaires aux Poètes, & la dernière est comme le sceau & la marque des deux autres. Horace n'avoit donc plus rien à souhaiter: il avoit déjà vaincu l'envie, & tous les Romains avouoient qu'il étoit au-dessus de tous les Poètes lyriques Latins de son siècle, & des siècles passés.

Virginum primæ, puerique claris

Patribus orti,

Delie tutela Deæ, fugaces

Lyncas & cervos cobibentis arcu,

Lesbium servate pedem, meique

Pollicis istum:

Rite Latona puerum canentes,

Rite crescentem face noctilucam,

Prosperam frugum, celeremque pronos

Volvere menses.

Nupta jam dices: Ego Diis amicum,

Seculo festas referentem lucas,

Reddidi carmen, docilis modorum

Vatis Horati.

Dedit] Il en remercie pourtant Melpomene dans l'Ode III.

Totum munus hoc tui est

Quod monstror digito prætereuntium

Romanæ fidicen lyre.

C'est de vous que me vient l'honneur que l'on me fait, de me montrer partout, comme le premier chantre lyrique des Romains.

Cependant il n'y a là aucune contradiction; les Muses n'agissent que par la vertu d'Apollon qui leur communique ses influences.

31 *Virginum primæ*] Les deux Chœurs étoient composés de vingt-sept jeunes garçons, & d'autant de jeunes filles, qui tous devoient être des premières familles de Rome, & avoir leur père & leur mère vivans. Lambin n'est pas excusable d'avoir cru qu'Horace s'adressoit ici aux petits-fils, à la fille & aux petites-filles d'Auguste.

33 *Delie tutela Deæ*] Les garçons & les filles étoient sous la protection de Diane jusqu'à ce qu'ils fussent mariés; c'est pourquoi ils disent dans Catulle:

Diana sumus in fide

Puella & pueri integri.

Nous qui sommes à marier, jeunes garçons & jeunes filles, nous sommes sous la protection de Diane.

Delie, parceque Diane étoit née à Delos.

Tutela] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui est passif en cet endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguste:

A D.

O tutela præsens

Italia dominæque Romæ.

Puissant & visible protecteur de l'Italie & de Rome, maîtresse du monde.

On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles sont *tutela Diana*, & que Diane est *tutela puerorum & puellarum*.

34 *Lyncas*] Horace joint ici la chasse des lynx, ou onces, avec celle des cerfs, après Callimaque, qui fait dire par Diane dans son hymne:

ὄππότε μνηῖτι λυκάας

μήτ' ἐλάφους βάλλοιμι.

Quand je ne courrai ni les onces ni les cerfs.

On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XIII. Livre II.

Cobibentis] Scaliger n'a pas eu raison de trouver ce mot trop hardi, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cobibere arcu servam*, parceque *cobibere* se dit proprement des choses que l'on serre & que l'on enferme. Cette expression est au contraire fort noble & fort élégante. Les Latins ont dit *cobibere aliquem*, arrêter quelqu'un; &c. *Cobibere arcu servam*, est arrêter un cerf tout court par un coup de flèche.

35 *Lesbium servate pedem*] Il appelle *Lesbium pedem*, la mesure des vers de son Poème séculaire, qui sont Sapphiques, comme ceux de cette Ode, & qui ont été inventés par Alcée & par Sapho, qui étoient de Mitylene capitale de Lesbos.

Meique pollicis istum] Il exhorte les jeunes garçons & les jeunes filles à bien suivre les accords de la lyre, & ce sont ces accords qu'il appelle *istum pollicis*; car on touchoit les cordes du pouce & du pre-

qui êtes sous la protection de Diane, dont les fleches arrêtent les linx & les cerfs au milieu de leur fuite; vous qui sortez des plus illustres maisons de Rome, observez bien la cadence de mes vers, accordez votre voix avec ma lire. Chantez religieusement le fils de Latone: chantez de même Diane, qui peu à peu remplit de lumière son beau croissant, cette Déesse qui est si favorable aux fruits de la terre, & dont le rapide cours mesure les mois. Chacune de vous dira bientôt, quand elle sera mariée: A la fête solennelle de la révolution du siecle, j'ai eu l'honneur de chanter l'hymne sacré que le Poëte Horace a fait, & que les Dieux ont écouté favorablement.

A

premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadences & des mesures. Horace parle ici comme s'il jouoit de la lire, pendant que les deux Choeurs chantoient. Ou plutôt *servate mei pollicis ictum*, signifie, suivez bien le batement de mon pouce; c'est-à-dire, suivez bien la mesure que je marque, que je bats avec mon pouce, car c'est ainsi qu'on battoit la mesure anciennement. On n'a qu'à voir ce qui est remarqué sur le vers 274. de l'Art Poétique.

37 Rite] Dévotement, & selon la coutume. C'est un terme de religion.

38 Crescentem face] On chantoit le Poëme séculaire les premiers jours de la lune; c'est pourquoi ils l'appelloient alors *crescentem face*, car elle se remplit peu à peu. Dans le Poëme séculaire Horace a écrit *regina bicornis* par la même raison. Ce passage n'avoit jamais été bien expliqué.

Noctilucam] La lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a appelée *νοκτιλαμπή*. Varron s'est servi du même mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima reviviscit*. Je prens la lampe, & l'apporte du feu, je souffle, elle s'allume.

39 *Prosperam frugum*] Car la lune fait croître les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru assez extraordinaire aux Interpretes, qui n'ont point compris que c'est une ellipse, & que *prosperam frugum* est pour *prosperam, propitiam proventui frugum*, comme Madame Dacier l'a fort bien remarqué sur un passage de Dictys, qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi prosperos*, où il faut sous-entendre *tempori*.

Celeremque pronos] En vingt-neuf jours la lune parcourt tout le Zodiaque, qui est la mesure des mois.

41 *Nupta jam dices*] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poë-

me séculaire, en étoient plutôt mariées, & ils avoient puisé cette superstition dans la théologie des Grecs, qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient & qui ne dansoient point à l'arrivée d'Apollon, ne se marioient jamais, & mouraient fort jeunes. Callimaque dans l'hymne d'Apollon:

Μῆτε σιωπηλὸν κίθαριν, μὴτ' ἄλσρον ἔχουσιν
τὸ χοῖον, τὰς παῖδας ἔχον, ἐπιδημιῶσαντο,
εἰ τελίην μέλλουσιν γάμον. πολὺν τε κερῶσιν.

Quand Apollon arrive, il faut que les enfans ne tiennent ni leur lire, ni leurs pieds en repos, s'ils veulent se marier, & parvenir à une extrême vieillesse.

Le passage d'Horace a été fort mal expliqué par un des plus savans Interpretes.

Dius] A Apollon & à Diane.

Amicum] *Gratum*: ami pour agréable.

42 *Seculo*] Le siecle étoit de cent dix ans. Voyez les Remarques sur le Poëme séculaire.

Festas referente luces] C'est comme il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Sole dies referente ficos.

Referre pour *reducere*, ramener.

Festas luces] Car cette fête duroit trois jours & trois nuits.

43 *Reddidi*] J'ai rendu, pour dire j'ai récité, j'ai chanté, comme dans l'Ode XI. de ce même Livre:

--- Condisce modos, amanda
Voces quos reddas.

Et dans l'Épître XVIII. du Livre I. *Reddere di data*. Lucrèce a dit de même, *reddere di data*.

Me-

Modorum] *Modi* sont proprement les differens tons de la musique ; nous les apellons aussi les *modes*. Mais

ici *modi* sont les vers mêmes mis en chant : les Grecs se servoient de même de *μέλος* & de *ῥόμος*.

NOTES SUR L'ODE VI. LIV. IV.

SUIVANT le Pere Sanadon, cette Ode est la seconde partie du Poème séculaire, dont les quatre & dernières strophes sont l'épilogue : de sorte que la critique de M. Dacier tombe d'elle-même, puisqu'en détachant les strophes où le Poète parle, il ne reste rien dans la piece qui ne puisse être mis dans la bouche des Choeurs.

6 *Quamvis*] Le P. S. lit *quanquam*, après M. Cuningam, sur l'autorité des meilleurs manuscrits.

25 *Argute*] Le P. S. a encore suivi ici M. Cuningam, qui corrige *Argæ*, qu'Horace a employé ailleurs, *argute* ne convenant point en cet endroit. Le Poète, dit-il, réunit ici la Muse Greque & la Muse Latine,

AD TORQUATUM.

ODE VII.

DIFFUGERE nives : redeunt jam gramina campis,
Arboribusque comæ.

Mutat terra vices, & decrefcentia ripas

Flumina prætereunt.

5 Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet

Ducere nuda choros.

Immortalia ne speres, monet annus, & alnum

LE sujet de cette Ode est fort simple, & de plus c'est le même que celui de l'Ode IV. du Livre premier ; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit traité ici d'une manière fort noble & fort nouvelle ; la comparaison de ces deux Odes peut même beaucoup servir à ceux qui voudroient se former à l'imitation. Au moins on sera convaincu qu'une même matière peut fournir une grande variété de pensées & d'expressions, & qu'un esprit aussi fécond que celui d'Horace, peut tirer toujours de nouveaux trésors des lieux qu'il sembloit avoir épuisés. On ne sauroit dire en quel tems cette Ode fut faite.

Ad Torquatum] C'est le fils de L. Manlius Torquatus, qui fut Consul l'année qu'Horace naquit, & dont Catulle a célébré le mariage dans ce bel épithalame qui nous reste de lui.

1 *Diffugere nives*] Horace ne songe point ici à faire une description du printems ; son but est de faire voir à Torquatus que nous ne voyons rien qui ne nous avertisse qu'il faut mourir. Il lui met donc devant les yeux les changemens sensibles qui arrivent dans la nature, & les vicissitudes des saisons ; & en cela il suit les principes d'Anacréon, & des Philosophes de la même secte, qui prétendoient que le souvenir de la mort étoit le plus pressant de tous les motifs, pour porter les hommes au plaisir. Cette maxime

pourroit bien encore avoir lieu, si on lui donnoit de certaines bornes.

3 *Mutat terra vices*] Il faut remarquer cette façon de parler, *mutare vices*, pour dire *mutari*.

Et decrefcentia ripas flumina prætereunt] Tous les Interpretes ont vu qu'Horace vouloit dire que les rivières, qui auparavant étoient débordées, décroissent & se retirent dans leur lit ; mais comme il est parlé ici du commencement du printems, & que les rivières grossies sont la marque la plus ordinaire de cette saison en Italie, un des plus savans hommes de notre siècle s'est imaginé qu'Horace n'a pu la marquer par le décroissement des eaux, & qu'après avoir dit dans le premier vers que les neiges sont fondues, il n'a pu dire dans le troisième que les rivières sont baissées, puisqu'au contraire les neiges fondues sont la cause des débordemens. C'est ce qui a obligé ce grand homme de chercher un sens particulier à ce passage. Il s'est fondé particulièrement sur les termes *flumina prætereunt ripas*, qui à les prendre à la rigueur, ne peuvent signifier, les rivières se retirent dans leur lit, car *prætereunt ripas* est à la lettre, passer les bords, aller au-dessus, au-delà des bords, c'est-à-dire, se déborder ; & parceque cela ne peut s'ajuster avec la signification ordinaire du mot *decrefcentia*, qui décroissent,

Latine, parcequ'aux jeux séculaires on chantoit des vers dans ces deux langues, comme Zosime le dit expressément.

29 *Spiritus Phæbus*] Dans le système du P. S. c'est ici l'épilogue du Poëme séculaire, comme je l'ai déjà dit. Il étoit aisé, dit-il, d'apercevoir que ces deux Odes sont très distinguées, si on eût fait attention que la première est une himne, & que l'autre ne l'est point; que le Poëte s'adresse à Apollon dans l'une, & à des enfans dans l'autre, & qu'elles n'ont

d'autre liaison que d'être des parties différentes d'un même tout. Il ajoute que M. Dacier lui-même en a bien senti quelque chose, quand il a avoué que ces quatre strophes doivent être un peu séparées des autres; mais que ses lumières ne l'ont pas mené plus loin.

Le P. S. critique dans cette pièce quelques vers, où la belle cadence du vers Saphique, qui demande qu'il reste une césure monosyllabique après la seconde mesure, n'est point observée.

A T O R Q U A T U S.

O D E VII.

LES neiges se sont retirées: la verdure revient partout dans les champs: les arbres se parent d'un nouveau feuillage: la terre se renouvelle, & les fleuves n'étant plus grossis par les torrens des montagnes, coulent tranquillement dans leur lit. Les Graces & les Nymphes osent déjà sortir & faire des danses. Cette vicissitude continuelle des saisons, & ce cours précipité des heures, qui

sont, il a eu recours à une explication un peu forcée, & il a soutenu que *decrefcentia* est ici pour *valde crescentia*, qui croissent beaucoup; car le *de* est quelquefois augmentatif, *intensivum*, comme parlent les Grammairiens. On pourra peut-être se laisser prendre à la nouveauté de cette remarque; mais il est certain qu'elle est fautive, & entièrement opposée au dessein d'Horace. *Præterire ripas*, passer les bords, est une expression équivoque, qui peut être prise à deux différens égards; car si l'on dit fort bien qu'un fleuve passe ses bords, *præterit ripas*, quand il se déborde, on dira de même aussi qu'il les passe, quand il rentre dans son lit après avoir été débordé. En cela la préposition *præter* n'a rien qui ne soit commun aux autres prépositions, *cis*, *trans*, *ultra*, *propter*, qui ont des significations différentes selon la différente situation de ceux qui s'en servent, & selon les lieux où on les met. Ainsi bien loin que *præterire ripas* dût faire prendre à contre-sens le mot *decrefcentia*, qu'au contraire le mot *decrefcentia* devoit faire entendre le terme, *præterire ripas*; car il le détermine absolument, & Horace l'a mis exprès pour mieux expliquer sa pensée. Sans s'arrêter même trop scrupuleusement aux mots, il ne falloit que consulter la nature: on auroit vu que les débordemens des rivières font une image si désagréable, qu'on ne peut en aucune

Tom. II.

façon la joindre avec la suite, n'étant pas vraisemblable que les Graces & les Nymphes osent sortir pour danser en pleine campagne, pendant que la campagne est presque toute couverte d'eaux.

5 *Gratia cum Nymphis*] Comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

*Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente lunâ:
Junctæque Nymphis Gratia decentes
Alternò terram quatiant pede.*

Vénus commence déjà à danser au clair de la lune avec les Nymphes & les Graces.

Geminisque sororibus] *Gratia cum geminis sororibus*, pour dire, les trois Graces; il a dit de même dans l'Ode XIX. du Liv. III.

--- Gratia
Nudis junctæ sororibus.

Audet] Car auparavant elles n'osoient sortir à cause du froid & des neiges.

7 *Immortalia ne speres*] *Immortalia*, pour *ævum* immortale, *βίον ἀθάνατον*, comme dit Pindare.

Annus] L'année, qui n'est qu'une certaine mesure du

F f

Quæ rapit bora diem.

Frigora mitescunt Zephyris: ver proterit æstas,
Interitura simul

Pomifer autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.

Damna tamen celeres reparant cælestia luna:
Nos ubi decidimus

Quò pius Æneas, quò Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra sumus.

Quis scit an adjiciant bodiæne crastina summa
Tempora Dii superi?

Cuncta manus avidas fugient beredis, amico
Quo dederis animo.

Quum semel occideris, & de te splendida Minos

Feceris

du tems qui coule toujours, & qui peu à peu entraîne tout avec lui.

Alumum] Il appelle le jour *alumum*, comme il a dit ailleurs, *alme sol*, parceque le soleil, qui est le pere du jour & de la lumiere, nourrit tout par sa chaleur.

8 *Quæ rapit bora diem*] C'est une agreable idee; les heures ravissent & emportent le jour, parceque le jour suit toujours les heures, & que les heures ne sont que la mesure du jour.

9 *Frigora mitescunt*] Il explique ici ce qu'il a dit, *monet annos*: Seneque a imité cet endroit dans une de ses lettres. Les vicissitudes des saisons sont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en prose on ne sauroit les mettre d'une maniere plus précise & en moins de mots.

Zephyris] Par les Zéphyrs qui sont les avant-coureurs du printems; c'est pourquoi il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Solvitur acris hyems gratâ vice veris & Favoni.

Le printems avec ses doux Zéphyrs vient nous delivrer des excessives rigueurs de l'hiver.

Ver proterit æstas] *Proterit*, pousse, chassé. Comme dans Manile:

Posteriora pedum cymosurâ proterit æstra.

10 *Interitura simul*] Ce mot est beau; l'été meurt quand l'automne ressuscite. Dans la nature il n'y a rien qui ne sente la mort.

11 *Pomifer autumnus*] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode II. du Livre V.

Vel cum decorum mibus pomis capus
Autumnus arvis extulit.

12 *Bruma recurrit iners*] *Bruma iners*, comme *glacis iners* dans l'Ode IX. du Liv. II. On peut voir là les Remarques.

13 *Damna tamen celeres*] Ce *damna cælestia* est fort beau, mais il est fort difficile, & c'est pourquoi les Interpretes n'en ont point parlé. Horace appelle *damna* les saisons qui se détruisent en se suivant, & il ajoute *cælestia*, parcequ'à mesure que le ciel change, il semble effectivement qu'il fasse quelque perte, & que le tems lui derobe ce qu'il détruit. La lune repare ces pertes, parcequ'en ramenant les mois elle hâte le retour des saisons, & par ce moyen elle lui restitue ce qu'elle lui avoit volé.

14 *Nos ubi decidimus*] Les saisons reviennent & se renouvellent; mais les hommes meurent une seule fois pour toujours. Moschus a dit dans l'idyle III. sur la mort de Bion: *Helas! nous voyons que les plantes de nos jardins renaissent & ressuscitent toutes les années; mais nous, le chef-d'œuvre des cieux, les seuls forts & les seuls sages, dès que nous sommes une fois morts, nous n'avons plus de part à ce qui se passe sur la terre, & nous dormons d'un sommeil éternel.*

Κί αἱ, τὰ μάλ' ἄλλ' ἐπὶ κατὰ καὶ πονοῦνται

Ἡ τὰ χλωρὰ σίλιν' α, τὸ τ' ἐνθάδε οὐκ ἔστιν ἄλ' αὖθις,

Τ' ἔσθ' αὖ ζῶντες, καὶ εἰς ἑὸν ἄλλο οὐκ ὄντες.

Ἄμμις δ' οἱ μεγάλοι, καὶ καρτεροὶ ἢ σοφοὶ ἄνδρες,

Ὅππότε πρῶτα θάνατος. ἀνάκοι ἐν χθονὶ κοίλα

Ἐνθάδε ἐν μέλλ' μακρὸν ἀτάμιον νύκτερον ὕπνον.

15 Quò

en se succédant les unes aux autres, emportent avec elles le jour, nous avertissent que nous ne devons point espérer d'être immortels. Toutes les années nous voyons que l'hiver est adouci par l'arrivée du printems : que le printems est poussé par l'été ; que l'été dispaçoit à son tour, si-tôt que l'automne vient répandre ses fruits ; qu'à l'automne succede cette affreuse saison qui glace toute la nature. La lune, en ramenant les mois, répare pourtant bientôt le dommage que le tems semble faire au ciel ; mais pour nous, quand nous sommes tombés dans les lieux où la Parque a précipité le pieux Enée, le riche Tullus & le vaillant Ancus, nous ne sommes plus qu'ombre & que poussière. Eh ! qui fait si les Dieux ajouteront à sa vie le jour de demain ? Rien n'échappera des mains de votre avide heritier, que ce que vous aurez donné à vos plaisirs.

Quand

15 *Quid pius Ancus*] En designant ainsi les enfers par les lieux où est le pieux Enée, avec les anciens Rois Ancus & Tullus, il fait voir adroitement que personne ne doit attendre de grace, & que l'on ne doit pas même être sâché d'un sort qui est commun à tous les Rois.

Quid Tullus dicitur] Tullus Hostilius troisieme Roi des Romains. Horace l'appelle riche, parcequ'il transporta à Rome toutes les richesses d'Albe.

Ancus] Ancus Marcius petit-fils de Numa. Il succéda à Tullus Hostilius.

16 *Paluis*] Anacréon a dit de même :

Ολίγη ὁ κεῖσθαι μετὰ,
Κόνις ὅστις ἀνθρώπων.

Dès que nos os seront dissous, nous ne serons qu'un peu de poussière.

Et umbra] Ulysse dit plus qu'Horace ; car il assure dans l'Ajax de Sophocle que les hommes, pendant même qu'ils vivent, ne sont que des spectres & des ombres, εἰδωλα καὶ κοῖφον σκῆαν. Euripide a dit de même, que ce n'est qu'un souffle & qu'une ombre, πνεῦμα καὶ σκῆα μόνον.

17 *Quis scit*] C'est un second motif, pour obliger Torquatus à ne rien négliger de ce qui pouvoit lui donner du plaisir : il est même plus pressant que le premier ; car de représenter à un homme qu'il lui faut enfin mourir, ce n'est pas lui faire voir qu'il ne doit plus garder de mesures ; mais de lui dire qu'il mourra peut-être le jour même, c'est l'avertir qu'il n'a rien à ménager, & qu'il doit profiter de toutes les occasions. Anacréon est tout plein de cette morale, très dangereuse, si on ne la corrige par la droite raison, & si on ne lui donne des bornes.

Hodierna summa] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'hui, à la somme d'aujourd'hui.

19 *Cuncta manus avidas fugient heredis*] Car à proprement parler, manger son bien, c'est vivre aux dépens de son heritier.

Amico quæ dederis animo] Dare animo comme αἰδοῖσθαι ἑδῶναι. Homere dans ce vers de l'Odyssée :

Τῶν δ' ἑοργόν τ' ἔπειν τε καὶ αἰδοῖσθαι ἑδῶνα.

Ce que Livius Andronicus a traduit, *edi, bibi, lusi* ; j'ai mangé, j'ai bu, je me suis réjoui.

Et Sardanaple dans son épitaphe :

Ede, bibo, lude, post mortem nulla voluptas.

Magnus, boi, divertis-toi, après la mort plus de plaisir.

Tout est compris sous ces trois mots, qu'Horace a expliqués par *dare animo*, ψυχὴν χαρίζεσθαι, faire du bien à son ame ; *amico animo*, c'est une expression Grecque, φίλον ψυχῇ, φίλον ἑαυτῷ.

21 *Et de se splendida Mingo*] Aucun Interprète n'a bien expliqué ce *splendida arbitria, judicia*. Heinsius a cru que c'étoient des jugemens pleins de gravité & de majesté, & sur cela il va fouiller dans les recoins les plus cachés de la morale, & de la rhétorique, pour montrer ce que c'est que *σπουδὴς καὶ λαμπρότης*. *Magno conatu magna nuxa*. *Splendida judicia* sont des jugemens solennels, des arrêts prononcés en pleine assemblée, & dont il n'y a point d'appel. Horace a regardé ici à ce que Mino étoit le souverain Juge, & qu'il jugeoit en dernier ressort. C'est une plaisante imagination de croire qu'ici *splendida judicia* est dit pour *judicia de viro splendido* ; rien n'est plus absurde.

Fecerit arbitria,
Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
Resituet pietas;

25 *Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:*
*Nec Letbæa valet Theseus abrumperè caro
Vincula Pirithoo.*

AD

22 *Fecerit arbitria*] *Facere arbitria*, comme Ciceron a dit, *facere judicia*.

Arbitria] *Arbitrium* se prend souvent pour *judicium*, comme *arbiter* pour *judex*, arbitre pour juge.

23 *Non, Torquate, genus*] Torquatus descendoit de cet ancien Manlius, qui remporta le nom de *Torquatus* d'un combat qu'il fit contre un Gaulois qu'il tua, & à qui il ôta son collier.

24 *Resituet*] Il faut sous-entendre *vite*.

25 *Infernis neque enim tenebris Diana*] Du tems d'Horace les Romains faisoient encore dans la forêt d'Ericie des sacrifices qui étoient communs à Diane & à Hippolyte, que l'on croyoit avoir été ressuscité par Esculape; mais Horace, qui n'étoit pas naturellement trop crédule, se moque ici de cette superstition. Les Interpretes, qui l'ont accusé de s'être éloigné de l'Histoire, sont bien voir qu'ils ne l'ont point entendu.

26 *Hippolytum*] L'histoire de Phedre & d'Hippolyte est assez connue.

27 *Nec Letbæa valet Theseus*] Horace cite ordinairement la Fable; mais il ne la suit pas toujours, il quitte fort souvent l'enveloppe & le mystère, pour s'attacher à la vérité. Cet avis est très important pour l'intelligence de ce Poète, & les Interpretes n'ont été si embarrassés dans ce passage que pour n'avoir pas fait cette reflexion. Horace dit que *Theseus* ne put tirer des enfers son cher *Pirithoüs*. Si on prend cela au pied de la lettre, comme les Mythologues l'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule. Voici ce que dit la Fable: *Theseus* & *Pirithoüs* descen-

dirent dans les enfers pour enlever Proserpine; mais ils furent retenus prisonniers. Hercule y étant descendu quelque tems après pour rayir Cerbere, voulut délivrer ces deux Princes; il prit donc *Theseus* par la main, & *Theseus* prit *Pirithoüs*; un tremblement de terre survint, qui sépara ces deux amis: *Pirithoüs* demeura dans les enfers, & *Theseus* passa seul avec Hercule. Mais qu'importe que *Theseus* n'ait pu emmener *Pirithoüs*? Il suffit qu'Hercule ait délivré *Theseus*, & cela seul ruine tout ce qu'Horace a voulu prouver. Il n'étoit pas fort difficile de justifier Horace, & de se tirer d'embaras; il ne falloit que faire voir que ce Poète n'a eu égard qu'à la vérité de l'Histoire, qui est que *Theseus* & *Pirithoüs* étant allés en Epire, pour enlever la fille d'Adoneus Roi des Molossiens, ils furent découverts; Adoneus fit dévorer *Pirithoüs* par son chien, & il mit en prison *Theseus*, qui fut ensuite délivré par Hercule, & qui eut le déplaisir de s'en retourner sans *Pirithoüs*.

Letbæa vincula] Les chaînes dont *Pirithoüs* étoit lié dans les enfers, comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III.

--- *Amatorem trecentæ
Pirithoum cobibent catenæ.*

Trois cents chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux *Pirithoüs*.

Ce *Letbæa vincula* mérite d'être remarqué.

NOTES



Quand une fois l'impitoyable Destin vous aura retranché du nombre des vivans, & que Minos vous aura jugé solennellement en dernier ressort, mon cher Torquatus, ni l'éclat de votre race, ni votre éloquence, ni votre piété, ne vous tireront point du tombeau, car nous ne voyons point que Diane même ait eu le pouvoir de faire revivre son chaste Hippolyte, ni que Thésée ait pu rompre les chaines de son cher Pirithoüs.

A

N O T E S S U R L ' O D E V I I L I V . I V .

D *E crescentia ripas &c.* Le P. Sanadon est surpris avec raison qu'on ait trouvé de la difficulté à ce passage, qui est très intelligible. Horace, comme il le remarque, ne veut pas dire que les fleuves passent au-delà de leurs rivages, comme l'a prétendu le savant homme que M. Dacier a réfuté. Il ne veut pas dire non plus précisément qu'ils passent leurs rivages, en se rétrécissant dans leur lit, comme l'entend M. Dacier. Il dit seulement, que les fleuves n'étant plus grossis par la fonte des neiges, commencent à couler le long de leurs rivages. Il faut donc lire, ajoute le P. S. *prætereunt* en deux mots, & faire rapporter *præter* à *ripas*. Ainsi *flumina eunt præter ripas*, c'est-à-dire, *flumina secundum ripas fluunt*, & enfin *præter* ne signifie ici ni *ultra*, ni *intra*, mais *juxta*, *prope*, *non procul*, comme Tite-Live a dit *præter amnem Aoum*, le long du fleuve Aouïs.

6 *Nuda*] Suivant le P. S. ce mot peut s'entendre dans le propre, ou signifier *decentes*, comme Horace appelle les Graces, Ode IV. Liv. I. *Nuda* en ce cas marque un négligé modeste, dit ce Pere, & convient fort bien aux Graces qui ne sont jamais plus belles que quand elles sont naturelles & dépouillées de toute parure étrangère.

15 *Tullus dives*] M. Bentlei veut qu'on lise *Tullus pauper*, ou qu'on rapporte *dives* à *Ancus*. Les richesses de Tullus lui étoient apparemment inconnues, dit le P. S. Cependant il étoit si riche qu'il permit qu'on partageât entre ceux qui n'avoient point de fond de

terre une grande campagne qui étoit du domaine des Rois, disant que son patrimoine étoit plus que suffisant pour fournir à ses sacrifices & à la dépense de sa maison. Voy. Denys d'Halicarnasse, Liv. III. Le P. S. remarque encore que Juvénal a parlé de la même manière dans sa Sat. V.

--- *Prætio majore paratus*
Quàm fuit & Tulli census, pugnacis & Anti.

23 *Torquatus*] Le P. S. relève ici M. Dacier, qui par un pur oubli, dit-il, y a trouvé le fils de Lucius Manlius Torquatus qui fut Consul en 689. Il étoit mort en 709. quand Cicéron fit ses premiers Livres de *finibus*. Horace étoit alors fort jeune & ne se mêloit point encore de faire des vers. L'Épître, *Si potes Archiacis*, ajoute le P. S. est adressée au même Torquatus.

27 *Nec Lethæa vales*] Sur la difficulté que M. Dacier trouve ici avec raison, & qu'il veut aplanir en disant que le Poète n'a eu égard qu'à la vérité de l'Histoire, le P. S. remarque qu'il n'y a qu'un mot à dire, pour faire évanouir toutes ces difficultés. Horace, dit-il, parle dans toute cette Ode en Epicurien : or, selon Epicure, il ne peut y avoir de résurrection : donc toutes les opinions populaires sur Hippolyte, sur Thésée & sur beaucoup d'autres, que l'on disoit être revenus des enfers, sont de pures chimères.



AD C. MARTIUM CENSORINUM.

ODE VIII.

DONAREM pateras grataque commodus,
 Censorine, meis era sodalibus:
 Donarem tripodas, premia fortium
 Graiorum, neque tu pessima munerum
 Ferres, divite me scilicet artium,
 Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,
 Hic saxo, liquidis ille coloribus
 Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
 Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium
 Res est aut animus deliciarum egens.

CETTE Ode est toute entière à la louange de la poésie: elle est d'un stile fort noble & fort relevé; on ne sauroit dire précisément en quelle année elle fut faite, mais je crois qu'Horace étoit déjà vieux.

1 *Donarem*] Il faut regarder cette Ode comme un présent qu'Horace fit à Censorinus un jour de la fête des Saturnales, pendant lesquelles on avoit accoutumé d'envoyer quelque chose à ses amis. C'est ce qu'il entend par *donarem*. On peut voir l'Ode VIII. de Catulle.

Pateras] Une coupe étoit un présent que l'on faisoit aux grands Capitaines & aux Généraux d'armée, témoin celle qui fut donnée à Amphirryon. Plante, sc. I. v. 104.

Poss ob virtutem vero Amphitruoni patera donata aurea est.

Qui Pterela potitare rex solitus est.

Ensuite on fit présent à mon maître d'une coupe d'or, dans laquelle le Roi Pterela avoit accoutumé de boire.

Scipion en donna de même une au Roi Masinissa. Tite-Live, XXX. 15. *Masinissam primum Regem appellatum, eximisque ornatum laudibus aurea coronâ, aureâ paterâ, &c. donat.*

Commodus] Il faut joindre ce mot avec *donarem*; *donarem commodus*, je donnerois volontiers, de tout mon coeur. Les Interpretes qui ont lu *commodus* se sont fort trompés.

2 *Censorine*] C'est Caius Martius Censorinus, qui fut Consul avec Asinius Gallus l'an de Rome 745. Il étoit de la Cour de Caius César, petit-fils d'Auguste; il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit

ans après la mort d'Horace. Velleius Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quam hunc decessisse luctati homines, tam paulo post obiisse Censorinum in eisdem provinciis graviter tulit civitas, virum domerendis hominibus genitum.* Autant que Rome eut de joie de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaisir de celle de Censorinus, qui mourut bientôt après, & qui étoit né pour obliger tous les hommes, & pour attirer leur estime & leur amitié.

Era] Horace appelle *era* ce qu'Homere appelle *αἰσέρας*, des bassins à laver les mains, & des cuvettes ou des vaisseaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

Quo vaser ille pedes lavisset Sisyphus ære.

3 *Tripodas*] Les trépieds étoient de grandes machines ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux sortes; les uns étoient pour mettre sur le feu, & on les appelloit *ἀμυνεσάτας*, & *ἀστεργέας*, & les autres servoient à mêler le vin avec l'eau, & ils étoient appelés *ἀμύγες*, parcequ'on ne les mettoit jamais au feu.

Premia fortium Graiorum] On voit partout dans Homere que l'on donne des trépieds & des cuvettes aux Héros. Dans le XIX. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvettes ou bassins, & sept trépieds.

Ἐπτά τ' ἐν κλισίῃσι τρίποδας πέντε δ' αἰσέρας, Αἰθνας δ' Ἀβύρας ἰσχυροί.

Ils prirent sept trépieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvettes luisantes.

A C. MARTIUS CENSORINUS.

O D E V I I I .

JE donnerois de tout mon coeur à mes amis des coupes, de grandes cuvetes & des trépieds, qui étoient autrefois la récompense ordinaire des plus vaillans Grecs, & je vous donnerois à vous, mon cher Cenforinus, tout ce qu'il y a de plus rare, si j'avois les beaux ouvrages qui sont sortis de la savante main de Parrhasius & de Scopas, dont le premier avec des couleurs bien ménagées, & l'autre avec du marbre, representoient si vivement tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais je ne suis pas si riche, & heureusement pour moi vous êtes

4 *Pessima munus*] *Neque tu pessima munus*, &c. Je ne vous donnerois pas ce que j'aurois de plus méchant, pour dire, je vous donnerois ce que j'aurois de meilleur & de plus rare. Il a été assez parlé ailleurs de cette figure de diminution.

5 *Ferres*] Vous emporteriez, pour vous recevoir. Cela est cent fois dans Horace; les Grecs ont dit de même *οἶσπερ*, pour *ἵκερ*.

Divis me scilicet artium] Les Grammairiens croyent que l'on a dit *divis artium*, pour *divis artibus*, en mettant le génitif pour l'ablatif, mais ils se trompent; *divis artium* est une ellipse, & on sous-entend l'ablatif *re*.

Artium] Il met ici *artes* pour les ouvrages de l'art, ce qui est assez remarquable.

6 *Parrhasius*] C'étoit un celebre Peintre né à Ephese, contemporain de Zeuxis qui vivoit environ quatre cents ans avant JESUS CHRIST. Plinè dit de lui: *Primus symmetriam picturae dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Haec est in pictura summa subtilitas. C'est lui qui le premier a donné la symétrie & les justes proportions à la peinture: c'est lui qui le premier a su exprimer la vivacité des caracteres & les differens airs de la physionomie, qui a trouvé la belle disposition des cheveux, & qui a bien relevé les graces du visage. De l'aveu même des maîtres, il a remporté par-dessus tous les autres la gloire de réussir parfaitement dans les contours; & c'est là le plus grand secret & la plus grande adresse du Peintre.*

Protulit] Qu'il a exposé en public. Car c'étoit la coutume des Peintres & des Sculpteurs, lorsqu'ils avoient achevé quelque ouvrage, &c. On verra les

Remarques sur le cinquième vers de l'Art Poétique.

Scopas] C'étoit un celebre Statuaire qui vivoit vers la LXXXVII. Olympiade, c'est-à-dire, quatre cents trente ans avant JESUS CHRIST.

7 *Hic savor*] *Hic* se rapporte à Scopas, & *ille* à Parrhasius.

8 *Salers*] Ce mot signifie proprement, qui possède la perfection de l'art.

Nunc hominem ponere, nunc Deum] Parrhasius avoit peint Thésée. Il avoit fait aussi dans un seul tableau Meléagre, Hercule & Persée; & dans un autre, Enée, Caïus & Pollux. Scopas avoit fait une Vénus, un Phaëton, un Apollon, une Vesta, avec deux filles assises à terre à ses deux côtés, un Neptune, une Thétis, un Achille, un Mars. La plupart de ces tableaux & de ces statues étoient à Rome; & voilà pourquoi Horace dit ici, *nunc hominem ponere, nunc Deum*.

Ponere] *Tridivon*, qui est un mot commun aux Statuaires & aux Peintres.

9 *Sed non haec mihi vis*] Horace n'étoit pas assez riche pour avoir amassé des tableaux & des statues de si grand prix.

Nec tibi talium res est] *Res*, c'est-à-dire, *res domestica*. Il dit à Cenforinus qu'il ne manque pas chez lui de ces curiosités les plus rares; car les grands Seigneurs faisoient des dépenses prodigieuses en tableaux & en statues.

10 *Aut animus*] Horace ne dit point à Cenforinus qu'il ne se soucie ni de statues, ni de tableaux; ce seroit une espèce de reproche, qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire, qu'il en avoit fait une assez bonne provision. *Nec tibi animus eget talium deli-*

Gaudes carminibus : carmina possumus

Donare , & pretium dicere muneri.

Non incisa notis marmora publicis ,

Per quæ spiritus & vita redit bonis

15 *Post mortem ducibus : non celeres fugæ ,*

Rejeteque retrorsum Annibalis minæ :

Non incendia Carthaginis impie ,

Ejus , qui domit nomen ab Africâ

Lucratus rediit , clariùs indicant

20 *Laudes , quàm Calabræ Pierides : neque ,*

deliciarum, votre esprit n'en est point avide, vous êtes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage ; car cette avidité insatiable est un grand vice de l'esprit. Tous les Interpretes y ont été trompés.

Deliciarum] Il appelle ainsi les statues & les tableaux, non seulement parcequ'ils divertissent les yeux & l'esprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne sont que des bagatelles & de vains amusemens.

11 *Possumus*] Horace parle de lui-même en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en général ; nous autres Poëtes nous pouvons, &c. Le premier sens est plus naturel.

12 *Pretium dicere muneri*] *Dicere pretium*, c'est *statuere pretium*, dire, marquer le prix. Les Latins ont dit de même, *dicere legem*, *dicere dotem*, *dicere multam*.

13 *Non incisa notis*] Il fait ici ce qu'il promet dans le vers précédent, *pretium dicit muneri*. Il commence les louanges de la poésie, qui font le sujet de l'Ode.

Notis] *Notæ* sont proprement des abréviations, & Horace appelle ainsi les inscriptions, parcequ'on n'écrivait les mots qu'en abrégé, & qu'on ne mettoit souvent que la première lettre, comme S. P. Q. R. pour *Senatus Populusque Romanus*. *Notis scribere*, écrire en abrégé. Cicéron a dit, *Notæ quædam scripseram*.

Marmora] Des statues, comme dans Virgile, *viros de marmore vultus*. Quand Scipion fut de retour à Rome, le peuple voulut lui dresser des statues dans le Comice, dans les Rostrs, dans le lieu où s'assembloit le Sénat, dans le Capitole, & dans le temple même de Jupiter ; mais il l'empêcha par modestie. Je crois donc qu'Horace ne parle ici que des statues qui furent élevées sur son tombeau après sa mort ; il y en avoit une hors de la porte Capene, & une autre à Liternum.

Publicis] Parcequ'on mettoit ces statues dans les lieux publics, afin qu'elles fussent vues de tout le monde.

14 *Spiritus & vita*] C'est ici la figure que les Grecs appellent *ψυχή* & *ζωή* lorsqu'on se sert de deux expressions pour marquer une même chose. *Spiritus & vita*, pour dire simplement *la vie*. *Spiritus*, comme dans Virgile, *spirantia signa*.

Bonis ducibus] Comme il a dit à Auguste dans l'Ode cinquième, *dux bone*. On peut voir les Remarques.

15 *Non celeres fugæ*] Horace a tiré ceci des inscriptions que les Romains avoient faites à l'honneur de Scipion l'Africain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant :

Non incisa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce passage.

16 *Rejeteque retrorsum*] Le vieux Interprete prend *minæ rejete retrorsum*, simplement pour *remota*, *pro nihilo ductæ* ; mais Horace a égard à ce que Scipion ayant passé en Afrique, Annibal fut obligé de le suivre, & d'employer à la defense de son pays toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie ; c'est pourquoi Horace dit *rejete retrorsum*, & il a eu peut-être en vue ce passage de Tite-Live, où Annibal dit à Scipion : *Vous voyez Annibal, qui à la vue des murailles de sa patrie, que vous tenez presque assiégée, vous prie de ne point faire tomber sur elle les mêmes malheurs dont il a menacé Rome. Hic cernis me ante mœnia prope obsessæ patriæ, quibus terrui vestram urbem, ea pro meâ deprecantem*.

17 *Non incendia Carthaginis impie*] Il y a ici une faute fort considérable ; je ne sais si les Interpretes ne l'ont point vue, ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moi, qui suis persuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous être fort utiles, quand elles ne serviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toujours dans une grande défiance de nous-mêmes, je ne ferai pas difficulté d'en avertir. Horace confond non seulement les tems, en mettant dans la seconde guerre Punique ce qui n'arriva que dans la troisième ; mais il confond aussi les per-

êtes assez bien pourvu de toutes ces curiosités, & vous n'en souhaitez pas davantage. Vous aimez la poésie; je puis contenter cette passion, & vous dire le prix des vers. Ni les magnifiques inscriptions que l'on grave publiquement sur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines après leur mort: ni la fuite d'Annibal, enfin obligé d'aller défendre sa patrie, après avoir si fierement menacé la nôtre: ni l'embrasement de la perfide Carthage, ne marquent si bien que les Muses de Calabre les louanges de celui qui remporta de l'Afrique vain-

cue

personnes, en donnant au grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans après par Scipion Émilien adopté par le fils du premier, qui devint par là son aïeul. En un mot, Horace n'a pu dire du grand Scipion qu'il brula, qu'il ruina Carthage; cette louange n'est due qu'à son petit-fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace, c'est que l'un & l'autre ont été appelés *Scipio Africanus*, *Scipion l'Africain*. On tâchera peut-être de l'excuser en disant, que par cet embrasement de Carthage, il a voulu parler de l'embrasement des deux camps d'Asdrubal & de Siphax, que Scipion brula en une nuit, & où il perit plus de quarante mille hommes par le fer ou par le feu; mais c'est le justifier pour le perdre. Il vaut mieux qu'Horace ait manqué de mémoire, que s'il avoit manqué de justesse & de bon sens, & il n'y auroit rien de certain dans les Livres, si les Anciens avoient pris la liberté d'abuser ainsi des expressions. Celui qui ne voit pas la faute d'Horace n'a pas de fort bons yeux. En un mot, il n'est permis ni à Orateur, ni à Poète d'attribuer l'embrasement de Carthage au premier Scipion, qui n'approcha qu'à peine de ses murailles. * M. Bentlei tombe d'accord de la faute qu'il auroit sans doute relevée, quand je n'en aurois pas averti. Mais il n'ôte qu'elle soit d'Horace, & pour l'en laver il n'en fait pas à deux fois, il retranche sans nul scrupule ce vers:

Non incendia Carthaginis impie.

Voilà une voie bien sûre & bien courte de justifier un Poète; mais je doute qu'elle soit approuvée. Pourquoi Horace n'auroit-il pas fait une faute? Il est aussi naturel aux hommes de faire des fautes que de mourir? *

Impie] *Impie*, pour *perfide* en général. Il a été parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthaginois: mais ici Horace a égard à ce qui se passa au retour d'Annibal en Afrique: les Carthaginois rompirent la trêve, & violèrent le droit des gens en maltraitant M. Bébius, L. Sergius, & L. Fabius, que Scipion leur envoyoit pour se plaindre de ce qui s'étoit passé.

Tom. II.

18 *Ejus*] Ce mot doit être joint avec *laudes*, mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horace s'en est encore servi dans l'Ode XI. du Liv. III. On peut voir là les Remarques.

Nomen ab Africa lucratus rediit] Horace désigne le grand Scipion de cette manière, parceque c'est le premier des Romains qui fut honoré du nom de la nation qu'il avoit vaincue. Tite-Live: *Primus certè hic imperator nomine victæ ab se gentis est nobilitatus*. Mais on ne sauroit dire si ce nom lui fut donné en Afrique par ses soldats, & par les Carthaginois même, ou si le peuple commença à le nommer ainsi après son retour. Horace suit ici la première opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide qui écrit dans le premier Livre des Fastes:

Africa victorem de se vocat. ----

L'Afrique appelle de son nom son vainqueur.

19 *Lucratus*] Monsieur le Fèvre a eu raison de condamner ce mot, qui est trop bas & qui deshonoré cette Ode. Ceux qui sentiront bien l'idée que donne le mot *gagner*, ne désapprouveront pas ce jugement.

20 *Quam Calabræ Pierides*] Les Muses de Calabre, c'est-à-dire, les Muses d'Ennius, qui étoit de Rudie, petite ville de Calabre. Silius Italicus:

Miserant Calabri, Rudie genere vetustæ.

Entre plusieurs autres ouvrages il fit dix-huit Livres d'annales, qui contenoient l'histoire de Rome, depuis sa fondation jusques à l'an 577. Il nous reste encore des fragmens de chaque Livre, que Paulus Mécula a mis par ordre, & dont il a expliqué la suite par un commentaire très judicieux & très savant. Horace parle ici de ces annales, car Ennius y avoit chanté les louanges de Scipion, en célébrant ses principales actions, & surtout la victoire qu'il remporta sur Annibal en Afrique. Comme Ennius avoit chanté les exploits du grand Scipion, Lucilius chanta ensuite les grandes

G g

Si charta fileant, quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Ilia
 Mavortisque puer, si taciturnitas
 Obscuret meritis invida Romuli?
 Ereptum Stygiis fluctibus Eacum
 Virtus & favor & lingua potentium
 Vatum divitibus consecrat insulis.
 Dignum laude virum Musa vetat mori;
 Cælo Musa beat. Sic Jovis interesti
 Optatis epulis impiger Hercules:
 Clarum Tyndaride sidus ab infimis
 Quassas eripiunt aquoribus rates:
 Ornatus viridi tempora pampino
 Liber vota bonos ducit ad exitus.

des actions du dernier Scipion, de Scipio Æmilianus, adopté par le fils du premier.

21 Si charta] Charta, en Grec ὁ χαρτῆς, du papier, *papyrus*, βίβλος. Il se faisoit d'une plante qui croissoit dans les marais d'Egypte, & qui fut trouvée près d'une ville; c'est pourquoi les Grecs lui donnerent le nom de χαρτῆς, du mot charta, qui signifie ville. Scaliger prétend que charta est venu de χαίρειν; que c'étoit proprement du papier à écrire des lettres, & que ce mot ne fut en usage qu'après que les Grecs eurent pris la coutume de mettre au commencement de leurs lettres, χαίρειν, salut, d'où vient que Martial appelle ce papier *chartam salutatricem*. Mais cette opinion de Scaliger ne me paroît pas solide, & l'autre n'a pas non plus le moindre fondement: χαρτῆς, & χαρτῆς, chez les anciens Grecs, étoient la même chose que σκεπτόν, τόνον, qui signifient proprement un bâton; & comme les volumes des Anciens étoient roulés, & qu'en cet état ils ressembloient parfaitement à un bâton, les Grecs se servirent de σκεπτόν, de τόνον, & de χαρτῆς, pour dire un rouleau de papier, & les Latins mêmes ont dit *scapus* pour charta; le Glossaire *scapi*, *καυδὸς χαρτῆα*, & χαρτῆς τόνος. *Scapus*, τόνος βιβλίου χαρτῆς. Charta est donc la même chose que *scapus*, un rouleau de papier; il se prend pour un Livre, pour un ouvrage, comme ici.

22 Ilia] Ille, fille de Numitor; il en a été parlé dans les livres précédents.

23 Mavortisque] *Mavors*, pour *Mars*, est purement Grec; *Μαυερσῆς*, dont les Latins ont fait *Mamers*, qu'ils ont aussi dit pour *Mars*; de *Mamers* ils ont fait *Mavors*, & en changeant l'e en o, *Mavors*. Les Grammairiens sont ridicules d'avoir cherché dans la langue Latine l'origine de ce mot.

24 Obscure] Pour *obscurer*.

A D

25 Ereptum Stygiis fluctibus Eacum] Il dit que les Poètes ont la vertu de tirer les hommes du tombeau, & de les diviniser; que c'est par leur crédit qu'Eacus tient une place si honorable dans les Champs Elysées; qu'Hercule est assis à la table de Jupiter; que Castor & Pollux garantissent du naufrage les vaisseaux que la tempête a brisés, & que Bacchus exauce les vœux de ceux qui l'invoquent. Et par là Horace fait bien voir ce que les honnêtes gens croyoient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur théologie étoit pleine.

Stygiis fluctibus] Le Styx étoit une fontaine d'Arcadie, son eau étoit mortelle; c'est pourquoi les Poètes ont feint que c'étoit un marais de l'enfer, & ils s'en servent pour dire les enfers, ou le sépulcre.

Eacum] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode treizième du Livre second:

Et judicantem vidimus Eacum.

26 Virtus] Ce n'est pas *virtus* Eaci, la vertu d'Eacus; mais *virtus* vatum, la vertu des Poètes. Quelques Interprètes s'y sont trompés, & ils n'ont pas vu que si Eacus par sa propre vertu s'étoit établi Juge dans les champs Elysées, Horace n'auroit pu dire que c'étoit par la vertu des Poètes.

Favor] Il y a des gens qui prennent ce mot *savoir*, pour la bienveillance que les Poètes ont eue pour Eacus; & moi je crois que *savoir* est ici ce que nous disons proprement *savoir*, *crédit*.

Lingua] La langue, pour les vers, les chants, &c.

Potentium vatum] Des grands Poètes, *potentium*, puissans, à qui rien ne résiste, à qui tout cède.

27 Di-

cue le glorieux furnom d'Afriquain. Si les écrits des grands hommes ne parlent de vos belles actions, votre vertu ne fera jamais dignement récompensée. Que seroit-ce aujourd'hui du fils d'Ilie & de Mars, si un silence jaloux eût tenu toujours enseveli le merite de Romulus? Ce n'est que par la vertu, par le crédit & par les beaux vers des Poëtes qu'Eacus, arraché aux flots du Styx, est consacré dans les isles fortunées. Les Muses empêchent de mourir tous ceux qui sont dignes d'une louange immortelle; elles les placent dans le ciel. C'est ainsi que le laborieux Hercule est assis à la table de Jupiter; c'est ainsi que Castor & Pollux garantissent du naufrage les vaisseaux que la tempête a brisés; & c'est ainsi que Bacchus, toujours orné d'une couronne de pampre verd, donne un heureux succès à nos vœux.

A

27 *Divitibus insulis*] *Divites insulae*, les isles riches; c'est ce qu'il a dit dans l'Ode dixieme du Livre premier, *lætas sedes*, les demeures joyeuses, c'est-à-dire, les Champs Elysées. On peut voir là les Remarques.

Consecrat] *Consecrare est ἀροῦν, δίδυ μοῖαν*, diviniser. *Consecrat divitibus insulis*, le consacrer, l'établit Dieu dans les Champs Elysées.

29 *Carlo Musa beat*] Mot à mot, *rend heureux en donnant le ciel*. *Carlo* est à l'ablatif; c'est comme il a dit dans l'Epitre dix-huitieme du Livre premier:

Manere te parvo beat. - - -

Sic Jovis interest optatis epulis] Ceux qui jouissoient d'une félicité parfaite dans le ciel, étoient appelés *les convives de Jupiter*, les convives des Dieux, comme il a dit de Tantale dans l'Ode XXVIII du Livre premier:

- - - Pelopis genitor, convivia Deorum.

Mais sous ce nom de *convives de Jupiter*, les Anciens comprenoient aussi ceux qui étoient mis au nombre des Dieux, comme ici Hercule. Les Stoïciens étoient les seuls qui mettoient de la différence entre *συμπότας Θεῶν*, convive des Dieux, & *συγάργαν Θεῶν*, qui regne avec les Dieux, qui est lui-même Dieu.

30 *Optatis epulis*] Il appelle la table de Jupiter, *desirée*, parceque tout le monde aspire à cette félicité.

31 *Clarum Tyndaridæ fidus*] *Tyndaridæ*, les fils de Tyndarus, *Castor & Pollux*. *Clarum fidus* est dit par apostrophe, comme dans l'Ode III. du Livre premier:

- - - Fratres Helenæ, lucida sidera.

On peut voir là les Remarques.

Clarum fidus] Constellation claire, pour salutaire, comme dans l'Ode XII. du Livre I. *alba stella*.

Ab infimis] Il faut le joindre avec *eripiunt*, parceque la tempête la plus furieuse cessoit aussitôt que les étoiles de Castor & de Pollux avoient paru. Voyez dans l'Ode XII. du Livre premier:

- - - Quorum simul alba nautis

Stella refulsit,

Destruit saxis agitatae humor.

Si tôt que leur étoile a paru, les vagues s'écouloient des rochers qu'elles avoient couverts, &c.

32 *Rates quaffas*] Comme dans l'Ode première,

- - - mox reficit rates

Quaffas.

33 *Ornatus viridi tempora pampino*] Ce passage prouve l'explication que j'ai donnée à ce vers dans l'Ode XXV. du Liv. III.

- - - - - Deum

Cingentem viridi tempora pampino.

Un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre verd.

34 *Vota bonos ducit ad exitus*] Il faut bien remarquer cette expression; pour dire simplement que Bacchus est Dieu, il dit qu'il donne une *heureuse issue aux vœux des hommes*. Car on n'adresse des vœux qu'aux Dieux; c'est ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la V. Eclogue:

G 2

- - - - - Dam

Damnabis tu quoque votis.

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'est-à-dire, tu exauceras les vœux des hommes, & par-là tu les obligeras à te témoigner leur reconnaissance, & à s'acquiescer de leurs vœux.

On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris ni le tour, ni la finesse de ce passage.

Bonos ad exitus] Car Bacchus est toujours prêt à exaucer ceux qui ont recours à lui, & c'est peut-être par cette raison qu'un Orateur Grec l'a appelé l'ami de tous les tems & de la fortune. *Tis deis paçous wpat x; moças filon.*

NOTES SUR L'ODE VIII. LIV. IV.

Commodus] Comme Ovide a employé ce mot pour *utilis, munificus*, le P. Sapadon croit qu'il faut le prendre ici dans le même sens. Il rapporte donc *sodalibus* à *commodus*, & fait ainsi la construction: *Donarem pateras & æra commodus meis sodalibus*, & il dit que l'épithète *grata* qu'Horace donne à *æra*, favorise cette explication.

8 Ponere] Comme Horace lui-même a dit dans l'Art Poétique, *hominem totum ponere, repræsenter un homme tout entier*, & Perse, *ponere lucum, repræsenter un bois*.

17 Incendia] Le P. S. lit *impendia*, après M. Cuningam. Il est constant, dit-il, que le Scipion qu'Ennius a chanté n'est point le destructeur de Carthage. Deux réflexions pouvoient sauver l'honneur d'Horace, & amener les Commentateurs au véritable sens de ce passage. Premièrement le Héros d'Ennius imposa des tributs à Carthage: c'est un fait historique attesté par le Tribun Titus Sempronius Gracchus, l'ennemi même de Scipion. Secondement les Latins ont dit *impendia*, pour signifier *des tributs*: Varron, Ciceron

A D L O L L I U M.
O D E I X.

NE forte credas interitura que
Longè sonantem natus ad Ausidum;
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor socianda chordis.
5 Non, si priores Maonius tenet
Sedes Homerus, Pindarica latent;

CETTE Ode est sur le même sujet que la précédente: il y a même de l'apparence qu'elle fut faite à peu près dans le même tems, car elle est écrite à Lollius, qui avoit déjà été Consul, & qui étoit à la veille d'être Gouverneur de Caius César, à qui Auguste avoit donné Censorinus. Je parlerai au long de ce Lollius dans les Remarques. Horace lui adresse encore deux Epîtres, la II. & la XVIII. du Livre I. mais la II. paroît avoir été faite longtems avant cette Ode, & la XVIII. quelque tems après. Cette pièce est magnifique & du même caractère que la IV. de ce même Liv.

1 Ne forte credas] Horace a divisé cette Ode en trois parties; dans la première il loue ses vers, & combat une erreur naturelle à beaucoup de gens qui croient que dans un art il n'y a que les premiers qui doivent être considérés. Dans la seconde il loue la poésie en général, & il fait voir qu'elle a seule

le pouvoir de consacrer les hommes à l'immortalité. Enfin, dans la troisième il s'étend sur les louanges de Lollius.

Que longè sonantem natus ad Ausidum] Horace étoit de la Pouille, qui est arrosée du fleuve *Auside*, aujourd'hui l'*Ofante*. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode dernière du Liv. III.

Dicar quàm violens obstrepsit Ausidus.

Comme c'étoit un pays fort sauvage & fort grossier, & où l'on n'avoit jamais entendu parler ni de Poète, ni de poésie, Horace en parle exprès pour détruire le préjugé désavantageux que sa patrie pourroit donner contre ses ouvrages, & pour se faire plus d'honneur: car c'étoit une chose plus merveilleuse, qu'un pays comme celui-là, si inconnu à Apollon & aux Muses, eût porté un Poète, dont les vers ne mourroient jamais. C'est

ceron & Stace en font les garans. Ce mot, qui n'est pas d'un usage fort commun, a embarrassé les Grammairiens. D'ailleurs ils favoient seulement en général que Carthage avoit été réduite en cendres par un des Scipions. Enfin ils n'ont pas assez pris soin de démêler duquel de ces Scipions Horace a prétendu parler. Tout cela, ajoute le P. S. nous a produit *incendia*, qui a embarrassé à son tour nos Commentateurs. M. Cuningam est le seul qui a aperçu le défaut du texte, & qui l'a rétabli par une critique des plus heureuses. On trouve ici une espece de jeu de mots entre *impendia* & *impie*; mais le sens en est beau. Le Poëte veut marquer par là que les malheurs dont les Carthaginois furent affligés, étoient la punition de leur impiété, comme Scipion les en avertit chez Tite-Live : *Postero die revocatis legatis, & cum multâ castigatione perfidie monitis, ut tot cladibus edocti, tandem Deos & jusjurandum esse crederent*. Le P. S. conclut en remarquant que le Poëte a manqué ici absolument la belle cadence des Asclépiades, qui

veut que la troisième mesure commence toujours par une césure, ou du moins par un monosyllabe qui ne soit ni préposition, ni conjonction : ce que Boëce, Prudence & Aufone ont exactement observé.

18, 19 *Ejus, lucratus*] Le P. S. justifie ici Horace contre M. Dacier & le Fèvre, en remarquant qu'*ejus* est un nom distributif, pour distinguer entre plusieurs Scipions celui dont le Poëte veut parler ; & que quant à *lucratus*, les Latins ont ennobli dans le figuré ces termes *lucrari*, *mercari*, *pacisci*, *venalis*, &c. qui n'ont rien que de bas dans le sens naturel. *Merx* & *lucrum* font dans l'Ode XII. de ce Liv. *Venalis*, dans l'Ode XIV. Liv. III. & *vitam pro laude pacisci*, est une expression noble dans Virgile, comme dit le P. S.

31 *Infimis*] M. Cuningam a mis *intimis* dans le texte, à la place d'*infimis*, qui paroît n'être qu'une glose ou alteration du premier ; & le P. S. a employé cette leçon.

A L O L L I U S.

O D E IX.

NE croyez pas que jamais l'on voye mourir les vers que j'ai faits, moi tout né que je suis dans les lieux qu'arrose le bruyant Aufide : ces vers que j'ai donnés pour être chantés sur la lire, & dont j'ai montré le premier l'art aux Romains. Quoiqu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes, Pindare &

Simo.

C'est à mon avis le véritable sens de ce passage.

Longè sonantem] Dont les eaux font un bruit qu'on entend de loin : Horace a pris cette épithète d'Homere, qui dit de la mer *ἡ χέσσαν δάλασσα*. *Longè sonans mare*.

3 *Non ante vulgatas per artes*] Car il étoit le premier qui eût imité en Latin la poésie lyrique des Grecs.

4 *Socianda chordis*] Car en chantant ces vers on accompagnoit de la lire.

Non si priores Mæonius tenet] Quoiqu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes, & celui qui mérite le plus d'être lu, cela n'a pourtant pas empêché qu'on n'ait lu avec plaisir Alcée, Simonide, Pindare, Anacréon, Stésichore, Sapho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas atteint la perfection de son art, ses vers ne laisseront pas de passer à la dernière postérité.

Mæonius] Horace appelle toujours Homere, *Méonien*, c'est-à-dire *Lydien*, comme nous l'avons vu ailleurs ; & par là il semble suivre l'opinion de ceux qui ont dit qu'il étoit de Smyrne. Théocrite & Simonide, dont le témoignage est encore plus considérable, ont prétendu qu'il étoit de Chio. * Car Théocrite l'appelle *χίον αἰσίδης*, le Chantre de Chio, & Simonide, *χίον αἰσίδης*, l'homme de Chio. On peut voir la Vie d'Homere que Madame Dacier a mise à la tête de la traduction qu'elle a faite de ce Poëte, où cette matière est traitée à fond, & très bien éclaircie. *

6 *Pindarica latent*] La grande idée qu'Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empêché de le mettre fort au-dessous d'Homere, & d'un autre côté aussi la grande vénération qu'il avoit pour Homere ne l'a pas empêché de rendre justice à Pindare, & de lui donner les louanges qu'il méritoit. Il seroit à souhaiter que l'on jugeât aujourd'hui aussi équiva-

*Ceïaque, & Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœne.
Nec, si quid olim lufit Anacreon,
Delevit atas: spirat adhuc amor,
Vivuntque commiffi calores
Æolie fidibus puella.
Non fola comtos arfit adulteri
Crines, & aurum veftibus illitum
Mirata, regalesque cultus,
Es comites, Helene Lacæna:
Primufve Teucer tela Cydonio
Dir exit arcu: non femel Ilios*

Vena-

blement de l'un & de l'autre. Il est bien sûr qu'ils seroient admirés, s'ils étoient entendus.

7 *Ceïaque*] *Ceïa Camœne*, les Muses de Céos, c'est-à-dire, les ouvrages de Simonide qui étoit de Céos île de la mer Egée. Voyez les Remarques sur la fin de la première Ode du Livre II. Il vivoit environ cinq cents ans avant JESUS CHRIST.

Alcæi minaces] Il appelle les Muses d'Alcée, menaçantes, parcequ'il avoit écrit contre les Tirans, dont il étoit grand ennemi. Son stile étoit noble & fort, & il marquoit admirablement les qualités de son ame & de son courage. Il en a été parlé sur l'Ode XXXII. du Livre I. & sur l'Ode XIII. du Liv. II.

8 *Stesichorique graves Camœne*] Stesichore étoit d'Himera ville de Sicile; il vivoit en la quarante-deuxième Olympiade, c'est-à-dire, six cents dix ans avant JESUS-CHRIST. Son stile étoit plein & majestueux; c'est pourquoi Horace appelle ses vers, graves: ce qui s'accorde fort bien avec le jugement que Quintilien a fait de lui dans le chap. X. du Livre I. *Stesichorus quàm fit ingenio validus, materia quoque ostendunt, maxima bella & maximos canentem duces, & epici carminis onera lyrâ sustinentem: reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem, ac, si tenuisset modum, videtur æmulari proximus Homerum potuisse, sed redundat atque effunditur, quod ut est reprehendendum, ita copia vitium est.* La force de l'esprit de Stesichore paroît dans les matières qu'il a traitées; car il chante les plus sanglantes guerres, & les plus grands Capitaines, & avec sa lire il soutient tout le poids & toute la grandeur du poëme épique; il fait agir & parler ses Héros avec toute la dignité de leur caractère; & s'il avoit su se modérer, personne n'auroit approché d'Homère de plus près; mais il est trop diffus, & il ne sait pas se retenir: ce qui est véritablement un défaut, mais un défaut qui vient de

trop d'abondance. Aujourd'hui il ne nous reste de ce Poëte que trente ou quarante vers.

9 *Lufit Anacreon*] *Ludere*, jouer, badiner, & *ludi*, jeux, des vers faits sur de petits sujets, des vers badins, comme sont ceux d'Anacréon qui ne chante que l'amour & que la débauché. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXII. du Liv. I. On peut dire qu'Anacréon n'a jamais été mieux connu pendant sa vie même, & dans son pays, qu'il l'est aujourd'hui en France par la belle traduction que nous en avons * en prose, & dont M. Despréaux disoit qu'elle devoit faire tomber la plume des mains de ceux qui entreprendroient de la traduire en vers, tant cette traduction est simple, naturelle & noble, & dans le génie du Poëte Grec.

10 *Spirat adhuc amor*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, *amor Æolie puellæ spirat adhuc, & ejus calores commiffi fidibus*. Il ne nous reste aujourd'hui que deux Odes de Sapho; mais elles suffisent pour nous faire sentir cette vérité, que son amour vit encore dans ses vers. Ce tour d'Horace me paroît charmant, & l'éloge qu'il fait par là des vers de Sapho est grand & noble.

11 *Vivuntque commiffi calores*] *Calores*, les chaleurs, pour les feux de l'amour; c'est un mot odieux en notre langue.

Commiffi fidibus] Qu'elle confioit à sa lire.

12 *Æolie puella*] Car Sapho étoit de Mitylene ville des Eoliens. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Livre II.

13 *Non fola*] C'est la seconde partie de l'Ode; il faut faire ainsi la construction de ces quatre vers: *Helene Lacæna non fola arfit mirata comtos crines & aurum regalesque cultus adulteri*; car d'ajuster *comtos crines* avec *arfit*, cela seroit monstrueux.

Comtos adulteri crines] Horace a parlé des beaux cheveux de Pâris dans l'Ode quinziesme du Livre premier.

Adul-

Simonide ne laissent pas d'être estimés; on lit encore avec transport les vers menaçans d'Alcée, & nous admirons tous les jours la Muse grave & majestueuse de Stésichore. Ce qu'Anacréon chantoit autrefois en badinant sur son lut, le tems l'a-t-il détruit? Et toute l'ardeur de Sapho ne vit-elle pas encore aujourd'hui dans les plaintes amoureuses qu'elle confioit à sa lire? Helene, cette belle Lacédémonienne, qui se laissa toucher à la beauté du jeune Pâris, & qui admira la magnificence de ses habits, son équipage, & la pompe de sa Cour, n'est pas la seule qui ait aimé: Teucer n'est pas le seul qui ait su tirer de l'arc: Ilion a été assiégé plus d'une fois; le grand Idoménée & le vaillant

Sthénéus

Adulteri] De l'adultère, pour dire de Pâris. Voy. l'Ode XV. du Liv. I.

14 *Et aurum vestibus illitum*] Les Phrygiens ont été les premiers inventeurs des broderies d'or & de soie à l'éguille. C'est pourquoi les brodeurs sont appelés *Phrygiones*, & leur métier, *ars Phrygionia*, & les habits brodés, *vestes acu pictæ*, *vestes Phrygiæ*. Outre ces broderies ils faisoient aussi des étoffes avec la trame d'or, & c'est ce que Virgile appelle:

--- *Picturatas auri subtemine vestes.*

Ovide parle de la magnificence de Pâris dans la Lettre de Laodamie:

*Venerat, ut fama est, multo spectabilis auro,
Quique suo Phrygiæ corpore ferret opes.*

Il étoit venu tout couvert d'or, & il portoit sur ses habits les richesses de la Phrygie.

Phrygiæ opes, les richesses de la Phrygie, est ici qu'Euripide appelle *βαρβαρον χλιδημα*, un ornement étranger. Un des plus lavans interprètes s'y est trompé.

15 *Cultus*] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la manière de se mettre.

16 *Et comites*] *Comites* sont proprement les gens qui sont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Pâris alla à Lacédémone il avoit plusieurs vaisseaux, & il étoit accompagné de plusieurs Princes qui menotent chacun une suite fort nombreuse. Ovide dans la même Epître:

*Classe virisque potens, per quæ fera bella geruntur;
Et sequitur regni pars quota quemque sui.*

Il menoit une puissante flotte, & beaucoup de Princes qui étoient suivis de grand nombre de leurs Sujets.

Helene Lacæna] Ce mot *Lacæna*, Lacédémonienne, fait toute la beauté de ces quatre vers, & par le moyen de cette seule épithète, Horace rend raison de la surprise & de l'admiration où Helene avoit été en voyant la magnificence & le pompeux équipage de Pâris. Car les Lacédémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépense. Ovide dans la Lettre de Pâris à Helene:

*Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iste locus.
Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,
Deliciisque decet luxuriare novis.
Cum videas cultus nostræ de gente virorum,
Quales Dardanias credis habere nurus?*

A Sparte on est trop simple dans les habits, & vous méritez d'être toujours magnifiquement vêtue. Ce lieu n'est point du tout avantageux pour votre beauté, & de la manière que vous êtes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer & qu'à changer tous les jours d'habits. En voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie?

17 *Primusque Teucer*] Horace a ici en vue un passage de l'Iliade, où Homère dit que Teucer étoit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

Cydonis arcu] Arc Cydonien, pour arc de Crète; car Cydon étoit une des principales villes de cette île, où il croissoit les meilleures cannes pour les fleches & le meilleur bois pour les arcs; c'est pourquoi les Anciens ne parlent que des arcs & des fleches de Crète.

18 *Non semel Ilion vexata*] Troye a été assiégée trois fois, premièrement par Hercule, ensuite par les Amazones, & enfin par les Grecs.

Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus Sibenelufve solus
Dicenda Musis praelia: non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit istus pro pudicis
Conjugibus puerisque, primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.
Paulum sepultæ distat imertia
Celata virtus: non ego te meis
Chartis inornatum fileri,
Totve tuos patiar labores
Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones. Est animus tibi

19 *Vexata*] *Vexare*, pousser, insulter, attaquer.
 Voyez les Remarques sur l'Ode deuxième du Livre troisième.

Ingens Idomeneus] Cette épithète, *ingens*, marque ordinairement la taille, la grandeur du corps. Mais on s'en est servi aussi pour marquer les qualités de l'esprit, la grandeur de l'ame. C'est ainsi qu'Horace a dit d'Antiochus, *Et ingentem Antiochum*, Ode VI. Liv. III. Ovide en s'adressant à Livie dit dans l'Élégie VIII. du Liv. II. de Ponto:

Tu quoque conveniens ingenti nupta marito;

Quoiqu'Auguste fût petit, *staturâ brevi*, comme dit Suétone.

20 *Idomeneus*] Idoménée fils de Deucalion, & petit-fils de Minos Roi de Crète, étoit un des plus vaillans des Grecs: on peut voir une partie de ses exploits dans le XIII. Liv. de l'Iliade.

Sibenelufve] Voyez l'Ode XV. du Livre I.

21 *Non ferox Hector, vel acer Deiphobus*] Hector & Deiphobus étoient les deux plus vaillans fils de Priam.

22 *Graves excepit istus*] Par ces mots, *graves istus*, Horace explique l'histoire de la mort d'Hector & de Deiphobus; le premier, après avoir reçu mille coups, fut traîné trois fois autour des murs de Troye, & Deiphobus fut cruellement mutilé par Ménélas qui lui coupa le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extrémités du corps. On peut voir le V. Livre de Dictys de Crète, & le VI. de Virgile.

23 *Pro pudicis conjugibus puerisque*] Si Horace

avoit parlé ainsi de la femme d'Hector & de celle de Deiphobus, il auroit fait une faute considérable. Premièrement Deiphobus n'avoit jamais eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épousa après la mort de son frère Paris. Tout le monde sait qu'Helene ne peut pas être appelée *pudica conjux*, chaste, fidelle, vu même qu'elle fut la cause de la mort de son mari, & qu'elle ouvrit la porte à Ménélas qui le tua dans son lit. D'ailleurs Deiphobus n'avoit pas été assez longtems avec Helene pour en avoir eu des enfans. *Conjuges* est donc ici un mot général qui signifie les *Dames*, comme dans l'Ode IV. de ce même Livre.

25 *Vixere fortes ante Agamemnona*] Homere parle souvent des exploits d'Agamemnon; il élève jusqu'au ciel sa valeur & sa prudence; & dans un seul vers il lui donne les plus grands éloges que l'on puisse donner à un Roi.

Ἀμφοτέρων βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς κρατερὸς τ' αἰχμητής.

Il étoit tout à la fois *Et bon Roi, Et bon Guerrier.*

26 *Illacrymabiles*] Sans être pleurés. Ce mot est passif ici; Horace l'a fait actif dans l'Ode XIV. du Liv. II.

27 *Urgentur*] *Urgeri longa nocte*, être plongé dans une éternelle nuit; c'est comme il a dit dans le Livre premier:

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget.

Quin-

Sthénelus ne sont pas les seuls qui ont fait des combats dignes d'être célébrés par les Muses: le fier Hector, & l'ardent Deïphobus ne sont pas les premiers qui ont reçu de grandes blessures en combattant pour leur patrie. Il y avoit de grands Capitaines avant Agamemnon; mais parcequ'ils n'ont point eu de Poëte, qui ait chanté leurs grandes actions, ils sont tous plongés dans une nuit éternelle, sans qu'on donne une seule larme à leur mort. La valeur, dont on ne parle point, n'a presque aucun avantage sur la lâcheté obscure & cachée. Lollius, je ne souffrirai donc jamais que mes écrits taisent votre vertu; jamais je ne permettrai que l'injurieux oubli répande ses noires ténèbres sur tant de glorieux travaux. Vous avez du coeur, de la conduite, de l'expérience, & de la fermeté dans la mauvaise fortune comme dans la bonne: vous êtes l'ennemi capital de la fraude & de l'avarice: l'argent, qui a tant d'attraits

pour

Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel.

Celata virtus:

28 *Vate sacro*] Platon appelle aussi les Poëtes, sacrés. Voyez la remarque sur le mot *apis Matine* de l'Ode II. de ce même Livre.

29 *Paulum sepulta distat inertia*] Les Grammairiens se sont trompés, quand ils ont écrit que *sepulta inertia* est un datif; la langue Latine n'a jamais construit *distare, differre, discrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le génitif; & dans l'une & dans l'autre construction, il faut sous-entendre la préposition *à* ou *ab*, qui gouverne l'ablatif, ou la préposition *ex*, qui dans la construction Greque régit le génitif. Quand Horace a dit *differt sermoni*, c'est pour *differt à sermone*; car les ablatifs de la troisième déclinaison se terminoient en *i*. Il a dit de même *discrepat nepoti*, pour *discrepat à nepote*; ici *distat inertia*, c'est pour *distat ex inertia*. * Mais ce n'est pas ce qu'il y a ici de plus important; le savant M. Bentlei trouve une grande difficulté dans ce passage, & il assure qu'il n'entend point du tout ce que signifie *sepulta inertia*. *An sepulta erit, ut vulgo interpretantur, extincta, oblivione obruta. Atqui celata virtus baud magis à vivâ & vigente inertia distat, quàm ab extinctâ. Quippe virtus celata habet speciem inertie patentis, sicut inertia bene dissimulata habere possit larvam virtutis.* Il ajoute que *sepulta inertia* est plutôt *inertia excussa, depulsa*. Voilà un raisonnement très profond qui le conduit enfin à corriger le passage & à lire:

Paulum sepulta distat inertia

Tom. II.

qu'il explique, la valeur cachée par la négligence des Poëtes ne diffère pas beaucoup de la valeur ensevelie. Je suis fâché qu'un si savant homme se forge de ces chimères. Horace dit ici une chose d'un très grand sens. La valeur dont on ne parle point diffère peu de la lâcheté ensevelie dans l'oubli. Car le Héros qui est inconnu, & le lâche qui est ignoré, sont presque égaux pour ce qui est de la réputation. D'ailleurs si *sepulta inertia* doit signifier *inertia excussa, depulsa*, comme M. Bentlei le prend, *virtus sepulta* ne signifiera-t-il pas de même *virtus excussa, depulsa*? On ne tombe point dans ces embarras quand on suit ce qui est simple & naturel. *

Inertia] Paresse, lâcheté.

30 *Celata virtus*] La valeur cachée, c'est-à-dire, qui n'est pas publiée, chantée par les Poëtes.

Non ego te] C'est la troisième partie de l'Ode.

* 31 *Sileri*] Quelques MSS. ont *filebo*. M. Bentlei préfère cette leçon à celle du texte, & je crois qu'il a raison. *

32 *Totve tuos patiar labores*] Ce Lollius avoit commandé les armées avec succès en Allemagne, en Thrace & en Galatie; il fut battu une fois en Allemagne, & on perdit dans ce combat l'aigle de la cinquième légion. Cette défaite fut appelée *Lolliana clades*; mais il répara bientôt cet affront; il battit les Allemands en plusieurs rencontres, & les obligea à donner des otages & à faire la paix.

34 *Est animus tibi rerumque prudens*] Lollius avoit témoigné dans toutes les occasions beaucoup d'expérience & de conduite; & c'est en partie ce qui obligea

H h

35 *Rerumque prudens, & secundis*
Temporibus dubilisque reſtus:
Vindex avaræ fraudis, & abſtinens
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ:
Conſulque non unius anni,
 40 *Sed quoties bonus atque fidus*
Judex honeſtum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vulu, & per obſtantes catervas
Explicuit ſua victor arma.
 45 *Non, poſſidentem multa, vocaveris*

Reſte

bligea Auguſte de le donner pour Gouverneur à ſon petit-fils.

35 *Secundis temporibus dubiisque reſtus*] *Dubia tempora*, des tems douteux, c'eſt-à-dire, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté & la conſtance de Lollius avoient été miſes à l'épreuve par ſa deſaite en Allemagne, & par beaucoup de difficultés qu'il eût à ſurmonter l'année de ſon Conſulat. C'eſt ce qu'Horace entend par *les tems fâcheux* de Lollius.

37 *Vindex avaræ fraudis & abſtinens*] Quand on loue les hommes avant leur mort, on s'expoſe ſouvent à rougir un jour des louanges qu'on leur a données. Lollius meritoit ſi peu celles qu'Horace lui donne ici, que c'étoit un des plus avarés & des plus vicieux hommes du monde. Mais ſon avarice & ſes autres vices n'étoient point connus dans le tems qu'Horace lui écrivait; il avoit eu ſoin de les cacher ſous le maſque de la vertu, & il avoit ſi bien réuſſi qu'Auguſte même y fut trompé, & lui confia l'éducation de ſon petit-fils. On ne fut deſabuſé à Rome que huit ans après la mort d'Horace. Cela paroît manifeſtement par un paſſage de Velleius, qui doit être cru ſur une choſe dont il a été le témoin. En parlant de l'année que Caius Céſar ſ'aboucha avec le Roi des Parthes, dans une iſle de l'Euphrate, c'étoit l'an de Rome 753. il dit: *Quo tempore M. Lollii, quem veluti moderatorem juvenis filii ſui Auguſtus eſſe voluerat, perfida & plena ſubdoli ac verſuti animi conſilia per Parthum indicata Céſari fama vulgavit.* Dans ce même tems-là le Roi des Parthes découvrit à Céſar les deſſeins trompeurs & perfides de Lollius, qu'Auguſte avoit donné comme Gouverneur à ſon petit-fils. Il ajoute que Lollius mourut peu de jours après, & que l'on ne fut point ſi ſa mort fut naturelle, ou volontaire. Cela ſuffit pour juſtifier Horace, & pour faire voir que ce paſſage ne doit point être pris à contreſens, comme les Interpretes l'ont prétendu.

38 *Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ*] Lollius avoit

amaffé tant de bien, que ſa petite-fille Lollia Paulina que Caligula épouſa, après l'avoir ôtée à ſon premier mari, portoit ordinairement ſur elle pour cinq millions de pierres, * qui n'étoient pas des dons de la prodigalité de l'Empereur ſon mari, mais le fruit des concuſſions & des rapines que ſon pere avoit exercées dans les provinces. *

39 *Conſulque non unius anni*] Lollius fut Conſul l'an de Rome 732. Comme ſon Conſulat ne dura qu'un an, & que, ſelon les maximes des Stoïciens, les ſages & les vertueux ſont toujours dans les charges les plus éminentes, ſans que le peuple ait le pouvoir de leur faire quitter les marques de leur dignité, Horace prend de-là occaſion de dire que Lollius n'a point été Conſul une ſeule année; mais pendant tout le tems qu'il a exercé ſa vertu. Ce paſſage prouve viſiblement que cette Ode n'a pu être faite la même année de ce Conſulat, comme les Interpretes l'ont cru; mais longtems après. Il ne reſte plus qu'à examiner l'expreſſion:

--- *Eſt animus tibi, &c.*
Conſulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, que c'eſt par l'eſprit que nous ſommes tout ce que nous ſommes. C'eſt une choſe étrange que les goûts des hommes ſoient ſi différens; pour moi je ne ſaurois ſouffrir *animus Conſul*, un eſprit, un cœur Conſul; & moins encore, *animus rejecit alto vultu dona*, un eſprit qui rejette les préſens avec un regard fier: c'eſt une affectation vicieuſe, & que l'on ne ſauroit jamais excuſer. * M. Bentlei l'a pourtant entrepris, & pour y réuſſir il aſſemble pluſieurs exemples, où on dit de l'eſprit tout ce qu'on diroit de la perſonne: *Animus contemtor, animus rex, animus reſtor, animus liberator, aſſimator, deprecator, contemplator, admirator, ſpeculator, cenſor*, & autres ſemblables. Mais ce ſavant homme me permettra de lui dire qu'aucun de ces exemples ne reſſemble à *animus Conſul*, un cœur Conſul.

pour tous les hommes, n'en a point pour vous; votre Consulat n'a point fini avec l'année; vous avez exercé cette grande dignité toutes les fois qu'en bon & fidele Juge, vous avez preferé l'honnête à l'utile, rejeté hautement les presens des séducteurs, & qu'en vous servant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis, qui s'oposent incessamment à notre vertu. Ce seroit sans raison qu'on appelleroit heureux celui qui possède beaucoup de biens;

ful. Tous ces termes ou propres ou figurés peuvent fort bien être appliqués à l'esprit, au cœur; mais on ne peut jamais lui appliquer dans le propre les noms des dignités, des charges, & un *consul* ne peut jamais être regardé que comme une expression fort étrange. L'audace qui sied bien à la poésie, & qui lui est même permise, ne doit pas être portée à cet excès. *

40 *Sed quoties bonus atque fidus*] Les Interpretes se tourmentent beaucoup pour savoir ce qui a obligé Horace d'appeler ici *Juge*, le même qu'il a appelé *Consul* dans l'autre vers; & enfin après beaucoup de peines, ils disent que c'est parceque le devoir de *Consul* étoit de conseiller & de juger; qui en doute? Mais ils n'ont point du tout entendu le passage. Il ne s'agit point ici d'aucune charge de judicature; au contraire il s'agit d'un homme qui est hors de charge, & qui cependant ne laisse pas de juger, comme s'il étoit encore premier Magistrat. Horace dit à Lollius qu'encore que l'année de son Consulat soit finie, il ne laisse pas d'être *Consul* toutes les fois qu'il juge assez équitablement des choses pour preferer l'honnête à l'utile; & il suit les sentimens des Stoïciens, qui disent que la vertu ne donne le sceptre, le diadème, & la couronne de laurier, qu'à celui qui peut regarder des monceaux d'or, sans les desirer. Et il explique cette grande vérité, que le sage n'est pas seulement *Consul*, quand il a plu au peuple de le revêtir de cette dignité; mais qu'il exerce cette grande charge, toutes les fois qu'il se sert heureusement des armes que la vertu lui a données pour combattre les passions. C'est la même maxime qu'il a expliquée dans l'Ode II. du Livre II. & encore plus précisément dans l'Ode II. du Livre III. où il dit que la vertu ne prend & ne quitte pas les haches quand il plaît au peuple:

*Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis aures.*

* C'est dans le même sens que Plutarque a dit, que

la nature a marqué l'homme de bien pour Magistrat, & Magistrat perpétuel. C'est ainsi que Cicéron prouve par l'exemple de Scipion Nafica, que le sage n'est jamais homme privé, & qu'Euripide a dit dans l'Iphigénie en Aulide, que la Magistrature reside dans celui qui est sage & prudent. *

41 *Honestum prætulit utili*] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens; ils prétendent tous qu'il faut preferer l'honnête à l'utile; & ils ont suivi en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate, qui ont enseigné qu'il n'y avoit d'utile que l'honnête.

42 *Alto vultu*] Avec un regard haut, fier; *altus vultus* est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs, *oculus irretortus*.

Dona nocentium] Les presens de ceux qui voudroient le corrompre. Il n'est point question ici de criminels; & sans être Juge on est environné d'affez d'ennemis qui tâchent de nous surprendre.

43 *Per obstantes catervas*] Au milieu de cette foule d'ennemis: il appelle ainsi nos propres passions, & les tentations que le monde livre.

44 *Explicuit*] *Explicare arma*, tirer ses armes, comme on disoit, *expedire secures*.

Sua arma] Ses armes, la raison, l'intégrité, l'abstinence, le desintéressement, le courage, la force, &c. C'est le véritable sens, & rien n'est plus ridicule que l'explication que M. Masson a donnée à ces deux vers, en prenant au propre toutes ces expressions; *obstantes catervas*, pour les Allemands qui s'oposoient à Lollius, & *sua arma*, pour les armes des Romains, les armes de Lollius, qu'il avoit su dégager du milieu de cette foule d'ennemis. On peut voir la Réponse que j'ai faite à ce Critique.

45 *Non possidentem multa vocaveris rectè beatum*] Ceci est fondé sur le mauvais usage que les Romains faisoient du mot *beatus*, heureux, dont ils se servoient pour dire un homme riche; au lieu que les Stoïciens ne donnoient ce nom qu'à ceux qui étoient les maîtres de leurs passions, & qui jouissoient d'une entière liberté. On n'a qu'à voir les Remarques sur la fin de l'Ode II. du Livre II.

*Rectè beatum : rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati,
Pejusque letbo flagitium timet.
Non ille pro caris amicis,
Aut patriâ timidus perire.*

*Redditum Cyri folio Phraaten
Diffidens plebi numero beatorum
Eximit virtus, &c.*

La vertu, qui ne suit pas toujours les sentimens du peuple, ôte Phraate du nombre des gens heureux, &c.

47 *Qui Deorum muneribus sapienter uti*] User sagement des presens du ciel, dans la doctrine des Philosophes Stoïciens, c'est prendre en bonne part tout ce que les Dieux envoient.

49 *Duramque callet pauperiem pati*] Sur le sujet de la pauvreté, Epicure n'étoit pas moins Stoïcien que Zénon & que Chrysippe ; car c'est lui qui a dit, qu'une joyeuse pauvreté vaut mieux que les plus grandes richesses.

50 *Pejusque letbo flagitium timet*] *Flagitium*, la honte qui vient d'une méchante action. Horace n'avoit pas seulement puisé ce sentiment dans la philosophie des Stoïciens, mais aussi dans la doctrine de Socrate, qui en mourant fit bien voir la forte persuasion où il étoit, que la honte d'avoir fait quelque chose d'indécent ou d'injuste, est plus à craindre que la mort.

51 *Non ille pro caris amicis*] C'est une suite nécessaire des dispositions dont Horace vient de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on est toujours prêt à donner sa vie pour sa patrie & pour ses amis, parcequ'il est honteux de refuser de mourir pour leur service.

NOTES SUR L'ODE IX. LIV. IV.

LE Pere Sanadon dit qu'il faut nécessairement attacher la composition de cette Ode entre les années 738. où Lollius défait les Besses & les Germains, & 746. qui fut la dernière d'Horace.

5 *Mæonius*] Le P. S. remarque que c'est-à-dire *fils de Mæon* ; parceque *Mæonius* est pour *Mæonides*, comme l'on disoit *Priamius* & *Priamides*.

19 *Pugnavit prælia*] Comme *pugnata bella*, Ode XIX. Liv. III. & Epit. XVI. Liv. I. Plaute a dit même, *pugnare pugnam*.

29 *Paulum sepultæ, &c.*] Le P. S. qui est ici de même sentime nt que M. Dacier, le confirme en disant que *sepultæ inertia* est le régime d'attribution, c'est-

AD LIGURINUM.

ODE X.

*O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ,*

HORACE tâche de fléchir la cruauté du jeune Ligurinus, dont il étoit amoureux depuis quelque tems ; & pour en venir à bout il ne s'amuse à faire ni plaintes, ni reproches, il ne lui parle pas même de sa passion ; il lui dit seulement qu'un jour il fera bien fâché d'avoir si mal usé de sa beauté & de sa jeunesse. Cette Ode est fort simple & fort natu-

relle ; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup de délicatesse & de noblesse dans les expressions. Elle fut composée quelque tems après la première de ce même Livre.

1 *O crudelis*] Il appelle Ligurinus *cruel*, comme il l'a appelé *dur* dans la première Ode ; il ne paroît point qu'Horace ait pu s'en faire aimer.

Adhuc

biens; ce beau nom n'est dû qu'à celui qui fait user sagement des presens des Dieux; qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort. Cet homme est toujours prêt à mourir pour ses amis, ou pour sa patrie.

c'est-à-dire, le second cas, dont l'usage est d'une grande étendue, & que les Latins, surtout les Poètes, s'en sont particulièrement servis avec les verbes composés de la préposition *dis*. Il ajoute que la raison de ces constructions, c'est qu'elles renferment deux termes relatifs l'un à l'autre, ce qui suffit pour fonder le régime d'attribution. Il remarque encore que *sepulta* a ici le même sens que *celata* du vers suivant. La lâcheté cherche à se cacher & à s'enfouir; la valeur au contraire doit se montrer au grand jour. Mais si la valeur du *Heros* vient à se perdre dans l'oubli des tems, alors elle se trouvera confondue avec la lâcheté du faquin; on ne parlera pas plus de l'un que de l'autre, & leur mémoire s'évanouira également. Enfin le P. S. conclut, que ceux qui s'autorisent d'un passage de Plaute, pour prouver que *sepulta inertia* signifie *inertia experrecta, excussa*, n'entendent ni le passage de Plaute, ni celui d'Horace.

34 *Obliviones*] Il est bien plus ordinaire de dire *oblivia*. Virgile:

----- *Et longa oblivia potant.*

Tacite l'a même employé au singulier: *Silentio, deinde oblivio transiit.*

39 *Consulque non unius anni*] Le P. S. se joint ici

à *Torrentius* & à *M. Bentlei* contre *M. Dacier*. On a pu s'apercevoir en plus d'un endroit, dit-il, que je ne ménage pas *Horace*, quand il est véritablement reprehensible. Mais je suis persuadé qu'on le chicane ici mal à propos. Si *M. Dacier* eût été Poète, ajoute-t-il, je doute qu'il eût condamné si absolument cette expression. La poésie lyrique permet certains tours figures & hardis que toute autre composition ne comporte point. Dans l'Ode IV. Liv. III. on a vu,

----- *vires*

Omne nefas animo morantes;

& *M. Dacier* a approuvé cette manière de parler. *Vires*, dit-il, est pour *homines viribus praestantes*. Transportons cette explication à l'endroit que nous examinons, dit le P. S. & prenons *animus Consul*, pour *homo consulari animo praeditus*, tout sera égal de part & d'autre. Sur quoi relevant ce que dit *M. Dacier*, que c'est une chose étrange que les goûts des hommes soient si différens; il remarque qu'il est encore plus étrange de trouver dans le même homme une contradiction de goût aussi marquée.

43 *Obstantes catervas*] Cette foule de flatteurs & de gens intéressés, qui obsèdent continuellement les grands, comme le P. S. l'explique.

A L I G U R I N U S.

O D E X.

LIGURINUS, qui es toujours cruel & toujours fier des presens de Vénus, quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil; que ces longs cheveux, qui
flotent

Adbuc] Encore, c'est-à-dire, après tant de témoignages de ma passion. Il y avoit déjà quelque tems qu'*Horace* aimoit *Ligurinus*.

Veneris munibus] Comme *Homere* a dit *Δωγ. Αγοστής, δόνα Veneris*, les presens de Vénus, c'est-à-dire, la beauté du teint, des cheveux, l'air, la grace, la jeunesse. *Catulle* pour louer la beauté & la bonne

mine de *Manlius*, dit que Vénus ne le néglige point; *neque te Venus negligit.*

Potens] *Horace* se sert de ce mot pour dire, superbe, orgueilleux; ce qui me paroît assez remarquable.

2 *Isperata tua quum veniet pluma superbia*] Ce vers n'a jamais été entendu par aucun de

H h 3

ceux

*Et quæ nunc humeris involitant deciderint comæ;
Nunc & qui color est Puniceæ flore prior rosæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit bispidam,
Dices: Heu! quoties te in speculo videris alterum,
Quæ mens est bodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur bis animis incolumes non redeunt genæ?*

ceux qui ont fait des commentaires sur Horace; car ils ont tous cru que *pluma* signifioit ici le poil solet, la barbe. Ils devoient au moins sentir le ridicule de cette expression, *barba venit superbiæ*. *Pluma*, la plume, signifie les ailes, & Horace imite ici le stile des Grecs & des Orientaux, qui disent que la plume est venue à quelque chose, pour dire qu'elle s'en est allée, qu'elle s'est envolée. De cette manière le passage est fort beau; quand les ailes seront venues à votre orgueil, c'est-à-dire, quand vous aurez perdu ce qui vous rend orgueilleux, &c. * Cela est très naturel. M. Bentlei combat mon explication; mais ce qu'il a imaginé me venge assez de sa contradiction. Il corrige *cum veniet bruma superbiæ*. Ce qui est plus froid que toutes les glaces de l'hiver. *

3 *Et quæ nunc humeris involitant*] Il a été souvent remarqué ailleurs que ces jeunes efféminés laissoient croître leurs cheveux, au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie, les faisoient couper si-tôt qu'ils entroient dans l'âge de puberté.

Deciderint] Quelques Interpretes ont cru que *deciderint*, seront tombés, est ici pour *tonsa fuerint*, seront coupés, & qu'Horace fait allusion à la coutume que l'on avoit en ce tems-là; quand on ne vouloit plus se servir de ces misérables, on leur fai-

soit couper les cheveux. Mais cela ne peut avoir lieu ici. Horace parle des effets de la vieillesse, comme la suite le prouve manifestement.

4 *Nunc & qui color est*] C'est une transposition; voici l'ordre naturel, *& color qui nunc est prior*, &c.

5 *Ligurinum in faciem verterit bispidam*] Torrentius a cru qu'il falloit lire, *Ligurine, in faciem verterit bispidam*: *verterit*, pour *verterit se*; * ce qui est très Latin. * Mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire, *color vertit se in faciem bispidam*; le teint se change en un visage bideux, au lieu qu'il est fort élégant de dire, *color mutatus Ligurinum vertit in faciem bispidam*; le teint en changeant, change Ligurinus en un visage bideux, c'est-à-dire, change son visage, & le rend bideux: c'est un des effets de la vieillesse; elle change le teint, elle le grossit, & le ride.

Bispidam] Herissé, raboteux, hideux à cause des rides.

6 *Alterum*] Les Grecs se sont servis de leur ἄλλος, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous servons du mot *autre*, pour *entièrement changé*; il est *autre* qu'il n'étoit, &c.

7 *Quæ mens est bodie*] Horace a imité ceci de l'Hé-

A D P H Y L L I D E M. O D E X I.

*EST mibi nonum superantis annum
Plenus Albani cadus: est in borto,
Phylli, nectendis apium coronis:*

HORACE prie Phyllis de venir célébrer chez lui le jour de la naissance de Mécénas; & afin que rien ne pût troubler la joie d'un si beau jour, il tâche de la guerir de la passion qu'elle avoit pour Téléphus, qui étoit amoureux ailleurs. Cette Ode est fort simple & fort naturelle; elle fut faite après la XIII. du Livre I. & avant la IX. & la XIX. du Liv. III. Horace avoit alors près de quarante ans.

1 *Nonum superantis annum*] Qui a plus de neuf ans. Nous disons de même, qui passe la neuvième année.

2 *Albani*] Le vin d'Albe étoit un des plus estimés. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline.

3 *Phylli*] Je ne fais si c'est la même Phyllis dont il est parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui fut faite quelques années avant celle-ci. Si cela est, Phyllis suivit

Est

flotent sur tes épaules, seront tombés; que ce teint plus vermeil que les roses sera flétri, & que ton visage aura les rides de la vieillesse; alors, toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras si changé, tu ne pourras t'empêcher de dire: Helas! pourquoi n'avois-je, quand j'étois jeune, les sentimens que j'ai aujourd'hui? Ou pourquoi, avec les sentimens que j'ai aujourd'hui, n'ai-je la beauté que j'avois quand j'étois jeune?

L'Hécire de Terence, où une vieille dit à une jeune courtisane, Act. I. sc. I.

*Eheu me miseram! Cur non aut hæc mibi
Ætas & forma est, aut tibi hæc sententia?*

Helas! malheureuse que je suis, pourquoi n'ai-je votre beauté, ou votre jeunesse, ou que n'avez-vous mes sentimens?

Ce que Terence a dit *sententia*, Horace le dit *mens & animi*. Aufone a eu en vue ces deux passages, quand il a écrit:

Tu te repens maintenant, & tu te plains de n'avoir point eu alors les sentimens que tu as aujourd'hui, ou de n'avoir plus aujourd'hui la beauté que tu avois alors.

8 *His animis*] C'est un datif; *bis animis*, pour *mibi bis animis prædito*. Terence a dit de même: *uxorem bis moribus dabit nemo*; personne ne donnera une femme à ces mœurs, pour dire qu'on n'en donnera point à un homme si mal morigéné.

Incolumes genæ] Ce mot *incolumes* est fort beau; *genæ incolumes*, des joues entières, qui n'ont encore rien perdu, & que la vieillesse n'a point endommagées.

NOTES SUR L'ODE X. LIV. IV.

2 *Pluma superbiæ*] J'ai déjà dit dans les Notes sur le 78. v. de l'Ode IV. du Liv. III. que *nequitia* est là pour *homini nequam*, suivant le P. S. comme Horace a mis *tuae superbiæ*, pour *tibi superbo*, dans l'Ode dont il est ici question. Il résulte de là que ce Pere, qui a retranché cette piece, & qui par conséquent ne l'a point enrichie de ses Remarques, entend *pluma superbiæ* dans le sens propre: *Quand la barbe herissant ton visage, (quand l'âge flétrissant*

ta beauté) aura fait tomber ton orgueil. Et cela semble mieux s'accorder avec *deciderint comæ*, & *color Puniceæ flore prior rosæ mutatus*, des vers suivans, & avec la conclusion qu'en tire Horace:

--- *Ligurinum in faciem verterit bispidam.*

Cette explication est naturelle, au lieu que celle de M. Dacier est extrêmement forcée.

A P H Y L I S.
O D E X I.

PHYLIS, j'ai chez moi du vin d'Albe, qui passe neuf feuilles, j'ai dans mon jardin de l'ache à faire des couronnes, j'y ai du lierre qui sied si bien à

VOS

suivit enfin les conseils d'Horace; elle se desist de la passion qu'elle avoit pour Téléphus, & s'engagea bientôt après avec Xanthias Phoeus.

Est in borto nascendis apium coronis] Il y a de deux sortes d'ache, *apium palustre*, l'ache d'eau, qui naît dans les marais, & *apium bortense*, ou *sativum*, l'ache de jardin. Les Anciens se servoient de l'une & de l'autre pour faire des couronnes. Horace a par-

lé de la première dans l'Ode septième du Livre second. La différence que Lambin & quelques autres Interpretes font ici sur ce que l'ache étoit employée dans les occasions de deuil, est mal fondée; si les Anciens avoient évité de se couronner de toutes les fleurs, & de toutes les herbes que l'on employoit à des usages tristes & funestes, ils n'auroient presque point eu de couronnes pour leurs festins. * Il est

CCV

5 *Esi edere vis*
Multa, quâ crines religata fulget:
Ridet argento domus: ara, castis
Vincta verbenis, avel immolato
Spargier agno.
 10 *Cuncta festinat manus: buc & illud*
Curstant mistæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.
Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, Idus tibi sunt agende,
 15 *Qui dies mensem Veneris marina*

certain que l'ache étoit une plante de mauvais augure même chez les Grecs; car on en couronnoit les tombeaux, & quand quelqu'un étoit à l'extrémité & sans espérance, on disoit qu'il n'avoit plus besoin que de l'ache. C'est ce qui découragea un jour les soldats de Timoléon qui marchoit contre les Carthaginois. Ils rencontrèrent sur leur chemin des mulets chargés d'ache. Mais Timoléon seul les rassura, & convertit ce prétendu mauvais augure en augure très heureux. Il leur dit qu'ils ne devoient avoir que de grandes espérances, puisque les couronnes venoient s'offrir à eux d'elles-mêmes avant le combat; car on couronnoit d'ache ceux qui avoient vaincu aux jeux Isthmiques. Plutar. dans la Vie de Timoléon, Tom. III. p. 49. de ma traduction, éd. de Paris, & p. 45. éd. d'Amst. * 4 *Esi edere vis*] Les Anciens croyoient que le lierre & l'ache avoient la vertu de dissiper les vapeurs du vin. Horace donne à Phyllis le choix de l'un ou de l'autre; ou peut-être qu'il les offre tous deux pour les mêler ensemble, comme cela se pratiquoit quelquefois. Dans le troisième Idyle de Théocrite un berger dit à son Amaryllis:

Τὸν εἶφανον τιλαί με κατ' αὐτίκα λεπιδ' ποινῶς
 Τὸν τοι ἔγῳν, Αμαρυλλί φίλα, κισσοῖο φυλάσσω,
 Εμπλέξας καλύκῃσι καὶ εὐόμοισι σείλινοισι.

Ma chère Amaryllis, si vous me refusez ce que je vous demande, vous me forcerez de déchirer cette couronne que je porte pour l'amour de vous, & que j'ai faite à plaisir, en mêlant des bouquets de lierre avec l'ache odoriférante.

6 *Ridet argento domus*] Du tems d'Horace les Romains étoient magnifiques en meubles & en vaisselle d'argent; ils avoient, comme on a aujourd'hui en France, des tables d'argent, des chandeliers, des cuvettes, des bassins, &c. Mais ils étoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la gra-

vure. Il paroît par un passage de Virgile, qu'Auguste avoit toute l'histoire de sa famille gravée dans ses meubles d'or & d'argent. Horace dit donc ici qu'il a étalé toute sa vaisselle & tous ses meubles d'argent, pour faire honneur à la fête; mais je ne fais si Horace étoit assez riche pour pouvoir dire que toute sa maison brilloit d'argent. Il me semble qu'il paroît par d'autres endroits que son buffet même étoit assez petit, & l'on voit que ne pouvant se parer de ses richesses, il ne se vante que de sa propreté. Je n'en ferai point difficulté de dire ici ma pensée. *Ridet argento domus* peut bien avoir une autre signification que celle dont je viens de parler, & cela est fort Latin, pour *domus mea splendet argento contra: ma maison est plus claire, plus luisante, plus propre que l'argent*. Ce qui me persuade que ce pourroit bien être le véritable sens de ce passage, c'est ce qu'il dit dans l'Épître V. du Livre I.

Jam dudum splendet focus.

Toute ma maison reluit de propreté.

On verra là les Remarques.

Ara] C'étoit un autel de gazon.

Castis vincta verbenis] On apelloit *verbenas* toutes les herbes dont on se servoit quand on faisoit des sacrifices; l'autel en étoit environné. C'est pourquoi sur ce passage de Terence, Act. IV. sc. III.

--- *Ex arâ hinc fume verbenas tibi;*

Prenez des herbes sacrées de cet autel;

Donat a fort bien remarqué, *verbenæ redimicula sunt ararum*, les verveines sont les herbes qui entourent & qui couronnent les autels.

7 *Avel*] Pour dire que l'autel est tout prêt, il dit que l'autel attend avec impatience d'être arrosé, &c.

8 Spar-

vos cheveux : ma maison est parée de toute mon argenterie : l'autel est couronné de verveine, & ne demande qu'à être arrosé du sang d'un agneau : tous mes gens s'empressent à travailler : on voit courir ça & là de jeunes garçons & de jeunes filles, & le feu de ma cuisine pousse de gros tourbillons de fumée vers le ciel. Afin que vous sachiez pourtant à quelle fête vous êtes priée, je vous avertis que vous devez célébrer le jour des Ides, qui partage le mois d'avril consacré à Vénus. C'est un jour solennel pour moi, & je pourrais dire

avec

8 *Spargier agno*] *Agu immolato, d'un agneau immolé, pour sanguine agni immolati, du sang d'un agneau.*

Immolato] *Immoler une victime ne signifie point la tuer ; c'étoit mettre sur la tête de l'orge mêlé avec le sel ; ce qu'ils apelloient proprement molam & molam salsam. Caton dit dans les Origines, que des boeufs, après avoir été immolés, s'enfuirent en Sicile. Boves immolatos, priusquam caderentur, profugisse in Siciliam. Mais comme on mettoit cet orge sur la tête de la victime un moment avant que de l'égorger, peu à peu les mots immolare, & mactare qui est la même chose, ont été pris pour cadere ; ce que nous disons proprement immoler.*

9 *Cuncta festinat manus*] *Horace ne pouvoit mieux faire sa cour à Mécénas qu'en faisant voir l'empressement de tous les gens, qui préparoient tout ce qui étoit nécessaire pour une si belle fête.*

10 *Curstant mistæ pueri puellæ*] *Pour faire voir la magnificence avec laquelle il veut célébrer la naissance de Mécénas, il ne se contente pas de faire voir les grands préparatifs qu'il fait ; il marque encore les personnes qu'il y emploie ; car c'étoit la coutume dans ces occasions d'éclat de se faire servir par autant de jeunes filles que de jeunes garçons. C'est ce qu'Horace a voulu marquer dans ce vers, en disant que de jeunes garçons & de jeunes filles vont & viennent dans sa maison. Virgile, qui est l'Auteur le plus jaloux des coutumes de son pays, & qui les marque avec le plus d'exactitude, n'a pas manqué de parler de celle-là lorsqu'il décrit le festin que Didon fait à Enée :*

*Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerant & pocula ponant.*

Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de même âge, qui prenoient le soin de servir les tables, & de mettre les coupes.

On voit présentement la beauté du passage d'Horace.

Tom. II.

11 *Sordidum flammæ trepidant*] *Horace n'oublie pas de parler du grand feu qui est dans sa cuisine ; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage. Virgile en a parlé aussi dans le même endroit que j'ai déjà cité, & il dit que cinquante filles avoient le soin des provisions & du feu de la cuisine.*

*Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere & flammis adolere Penates.*

* *Trepidant*] *Ce mot est fort beau & fait une image ; je ne vois pas pourquoi M. Bentlei voudroit le changer, & lire crepitant.*

Rotantes vertice fumum] *Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'étoient pas faites comme les nôtres ; car elles étoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ni tuyau, ni manteau : il y avoit seulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée, qui de cette manière sortoit à gros bouillons, & en rond ; c'est pourquoi Horace dit, rotantes vertice fumum. Voyez les Remarques sur l'Ode deuxième du Livre cinquième.*

13 *Quibus advoceris gaudiis*] *Gaudia, mot général pour dire toute sorte de réjouissances & de plaisirs.*

14 *Idus*] *Ce mot vient du Toscan iduare, qui signifie partager, diviser, & les Ides, c'est-à-dire le milieu du mois, étoient toujours le neuvième jour des Nones ; quand celles-ci étoient le cinq du mois, les Ides étoient le treize, & quand elles étoient le sept, ce qui n'arrivoit qu'en mars, mai, juillet & octobre, les Ides étoient le quinze. Il s'ensuit de là qu'en avril les Ides se rencontroient le treize du mois.*

15 *Veneris marinæ*] *Comme dans l'Ode XXVI. du Livre troisième :*

Levum marinæ qui Veneris latus

Custodit.

I i

Findit aprilem:
Jure solennis mihi, sanctiorque
Pene natali proprio: quodd ex hac
Luce Mæcenat meus affluentes
 20 *Ordinat annos.*
Telephum, quem tu petis, occupavit;
Non tua sortis juvenem, puella
Dives, & lasciva: tenetque gratâ
Compodo vinctum.
 25 *Terret ambustus Phaëton avaras*
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegasus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,
Semper ut te digna sequare: &, ultra
 30 *Quam licet sperare nefas putando,*
Diffarem vites. Age jam meorum
Finit amorum,
(Non enim posibac aliâ calebo
Femina) condisce modos, amandâ
 35 *Vocæ quos reddas: minuentur atra*
Carmine cura.

AD

16 *Findit*] *Fend*, c'est-à-dire, partage presque par la moitié.

17 *Jure solennis mihi*] *Solennis dies*, un jour solennel, c'est-à-dire, un jour de fête fixe, stable, & que l'on ne manque pas de célébrer tous les ans.

Sanctiorque pene natali proprio] Horace ajoute cette modification, *pene, presque*, pour ne pas offenser la Divinité qui avoit présidé à sa naissance.

19 *Affluentes ordinat annos*] *Mæcenat ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mæcenat compte de ce jour-là les années qui lui viennent*. C'est-à-dire, que ses années commencent ce jour-là, &c. *Affluentes*, qui arrivent les uns après les autres.

21 *Telephum*] C'est le même dont il est parlé dans l'Ode treizième du Livre premier, & dans l'Ode dix-neuvième du Livre troisième.

Quem tu petis] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches.

22 *Non tua sortis juvenem*] Il faut nécessairement joindre ces mots. Les Interprètes n'ont point eu raison de séparer *non tua sortis de juvenem*, pour le joindre avec *puella*. Horace veut dire que Téléphus étoit de qualité.

Puella dives & lasciva] Téléphus avoit été amoureux de Lydie, comme on l'a vu dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je crois qu'Horace parle ici de Chloé. Voyez l'Ode XXIII. du Livre I.

23 *Lasciva*] Enjouée, folâtre. Virgile:

Mais me Galatée petit lasciva puella.

Tenetque gratâ compodo vinctum] Comme il a dit dans l'Ode trente-troisième du Livre premier:

Gratâ detinuit compedo Myrtale.

25 *Terret ambustus Phaëton*] Tout le monde fait la fable de Phaëton, qui pour s'assurer s'il étoit véritablement fils du Soleil, demanda à conduire lui-même son char. Les chevaux ne reconnoissant plus la main, qui avoit accoutumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine; les cieus & la terre commençoient déjà à s'enflammer, & tout alloit retomber dans le prentier chaos, si Jupiter d'un coup de foudre n'eût précipité ce jeune téméraire, qui tomba tout brûlé dans le Pô. Les Pythagoriciens ont été les premiers inventeurs de cette fable, & les Platoniciens s'en sont servis ensuite, pour expliquer le dernier embrasement du monde.

Ambustus] Horace employe ce mot en raillant; car *ambustus* se dit proprement d'un homme que la foudre a touché sans le tuer, ce qui ne convient point à Phaëton. C'est donc une raillerie, comme si nous apellions *Phaëton grillé*. Il y avoit à Rome la famille des Fabiens qui étoient apellés *Ambusti*, à cause de M. Fabius que la foudre avoit marqué.

Avaras spes] Il reproche à Phyllis qu'elle aimoit

Télé-

avec raison, qu'il m'est presque plus sacré que celui de ma naissance; car c'est de ce jour-là que mon cher Mécénas compte les années de sa vie. *Préparez-vous donc pour un si beau jour.* Téléphus que vous aimez, n'est pas né pour vous, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche, & fort engageante le tient dans ses fers, qu'il trouve charmans. Phaëton foudroyé vous avertit de réprimer cette ambition démesurée, & Pégase, qui dédaigna de porter Bellerophon, parcequ'il étoit mortel, est d'un grand exemple pour vous faire voir que vous ne devez penser qu'à des choses qui ne soient pas au-dessus de vous, & que persuadée qu'il y a du crime à porter trop haut ses esperances, vous devez cesser de prétendre à un parti trop relevé. Croyez-moi, ma Phylis, qui êtes la dernière de mes maitresses, car désormais je ne soupirerai plus pour aucune autre femme, aprenez promptement quelques beaux airs que vous chanterez avec cette voix qui charme tout le monde. Ce sera le moyen de dissiper ou d'adoucir vos chagrins.

A

Téléphus à cause de son bien & de sa naissance.

26 *Alas Pegasus terrenum equitem gravatus*] Horace dit ici que Pégase dédaigna de porter Bellerophon, parcequ'il étoit mortel. Mais je trouve qu'il abuse un peu de la liberté que les Poëtes ont d'accommoder les fables à leur sujet; car ce ne fut ni par cette raison, ni de son propre mouvement que Pégase jetta son Ecuyer par terre. Après que Bellerophon se fut lavé des calomnies d'Antée, & qu'il eut défait la Chimere, il voulut encore se servir de Pégase pour aller voir ce qui se passoit dans le ciel. Mais Jupiter, pour punir sa curiosité, envoya un taon qui tourmenta si fort Pégase qu'en se secouant il jetta par terre Bellerophon.

28 *Bellerophontem*] Son premier nom étoit Hippomus; il s'appella Bellerophon, après qu'il eut tué Bellerus Roi de Corinthe. L'histoire de Bellerophon, d'Antée, de Proëtus & d'Iobate, est tout du long dans le sixième Livre de l'Illiade; cela arriva environ seize cents cinquante ans avant la naissance de JESUS CHRIST.

29 *Te digna*] Des choses qui vous soient proportionnées, qui ne soient pas au-dessus de vous.

31 *Disparem vites*] Un homme étant allé consulter Pittacus, pour savoir laquelle il devoit épouser de deux femmes, dont l'une étoit beaucoup plus riche, & de plus grande naissance que lui, & l'autre étoit à peu près de son rang & de son bien, Pittacus lui conseilla d'aller après quelques enfans qui jouoient à

a toupie. Cet homme ne les eut pas suivis longtems qu'il entendit qu'ils se disoient les uns aux autres, *τὴν κατὰ σφῶν ἑλάνε, ne pousse que celle qui est près de toi, & à ta portée.* Se faisant donc l'application de ce mot, il laissa la riche, & épousa l'autre. Eschyle a touché cette histoire dans son Prométhée, & Callimaque en a fait une fort belle épigramme; il semble qu'Horace y ait fait allusion.

Jam meorum finis amorum] Phylis fut la dernière maitresse d'Horace, & cela prouve qu'il avoit près de quarante ans, quand il composa cette Ode.

33 *Non enim post hac aliâ calebo femina*] Il semble qu'en renonçant à l'amour des femmes il se reservoit le droit d'aimer les garçons, & c'étoit la fin ordinaire des galanteries de ce tems-là. Quand les hommes ne se trouvoient plus en âge de servir les Dames, & qu'ils n'étoient plus en état de supporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils se jettoient dans l'autre parti, où tout se passoit avec moins de dépense, moins de peine, moins de bruit & moins de façon.

34 *Amandâ voce quas reddas*] Reddere, réciter, chanter, comme il a dit dans l'Ode VI. de ce même Livre, *reddidi carmen.*

35 *Minuentur atra carmini cura*] Cura, les soucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Téléphus.

AD VIRGILIUM.

ODE XII.

*JAM veris comites, quæ mare temperant,
Impellunt anima linteæ Thraciæ:*

*Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
Hybernâ nive turgidi.*

Nidum ponit, llyn flebiliter gemens,

Infellit

La Borée & le Zéphyre, qui soufflent de Thrace.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à souper, à condition qu'il payera son écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interprètes, qui ont cru que ce Virgile étoit un parfumeur, qui n'avoit rien de commun avec le Poète. Cette Ode fut faite avant la troisième du Livre premier.

1 *Jam veris comites*] La suite prouve qu'Horace ne parle point ici du commencement du printemps; mais du printemps déjà avancé. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode.

Veris comites] Les Zéphyrs qui sont des vents du Couchant, & qui amènent toujours le printemps.

Mare temperant] Ils calment la mer, ils la rendent navigable.

2 *Impellunt linteæ*] Horace veut dire qu'on a commencé à se mettre en mer.

Anima] *ἄνεμος*, les vents. Accius a dit *animæ ventorum*, & Lucrece, *aurarumque leves animas*.

Thraciæ] Cette épithète, qu'Horace donne aux Zéphyrs, a tellement embarrassé quelques Interprètes, qu'ils ont cru qu'il parloit ici des *Etesies*, ou des Aquilons, du vent de Nord, qu'il appelle aussi *vent de Thrace*, *Thracium ventum*, dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais comme ces vents ne peuvent jamais être appelés les compagnons du printemps, Torrentius a bien vu le ridicule de cette opinion, & il a assuré qu'Horace ne parle ici que des Zéphyrs. C'est tout ce qu'il y a de bon dans la remarque de ce savant Evêque; car il se trompe, lorsqu'il prétend que tous les vents peuvent fort bien être appelés *Thraciens*; parceque la Thrace est considérée comme le domicile des vents. A son compte le vent de Midi pourroit être appelé *vent de Thrace*; cela seroit merveilleux. Ce passage est fort considérable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour expliquer toute la difficulté. Horace avoit en vue ce vers du IX. Livre de l'Iliade:

Βορῆς δὲ Ζέφυρος τότε Θρήκιδεν ἄντορ.

Mais, comme Monsieur le Févre l'a montré dans ses Lettres, cette imitation est vicieuse. Homère, qui étoit ou de Chio, ou de cette partie de la Lydie, qui est vis-à-vis, avoit raison d'appeler le Zéphyre *Thracien*, parcequ'il venoit de Thrace, comme la situation des lieux le fait assez voir; au lieu qu'Horace, qui étoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû lui donner ce nom. C'est comme si j'apellois à Paris l'Ouest-Nord-Ouest, ou le Ga'erne, *vent de l'apysie*, ou *vent de la Pouille*, parcequ'Horace & Virgile lui ont donné ce nom, par rapport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En lisant les Anciens, il faut bien distinguer les épithètes générales de celles qu'ils n'ont données qu'à cause des lieux où ils étoient quand ils écrivoient. C'est le seul moyen d'éviter la faute où Horace est tombé pour n'avoir pas fait cette reflexion.

3 *Jam nec prata rigent*] C'est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre premier:

Nec prata canis albicant pruinis.

Les prés ne sont plus couverts de gelée blanche.

Nec fluvii strepunt hybernâ nive turgidi] Quelques Interprètes ont entendu plaisamment ce passage. Ils ont cru qu'Horace vouloit dire que les fleuves grossis par les neiges fondues ne faisoient plus bruire leurs eaux, comme si les neiges fondues devoient empêcher ce murmure, & que ce fût une conséquence nécessaire & infaillible; les neiges fondues ont grossi les fleuves; donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'est tout le contraire, & qu'Horace a prétendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parceque les torrens des neiges fondues avoient cessé. Il a été remarqué ailleurs, qu'en Italie le printemps commence ordinairement par des débordemens que causent les neiges fondues. Alors les fleuves vont avec impétuosité,

A V I R G I L E.

O D E XII.

LES compagnons du printems, les aimables Zéphirs qui calment la mer, enflent déjà les voiles des vaisseaux. Les prés ne sont plus couverts de gélée blanche, & les fleuves, que les neiges fondues ont cessé de grossir, ne cou-
lent

--- non sine montium
Clamores vicinæque sylvæ.

Avec un bruit, qui fait retentir les forêts voi-
sines & les montagnes.

Mais bientôt après, lorsque ces torrens sont épuisés, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paisiblement dans leur lit. C'est ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas ici de l'arrivée du printems; mais du printems déjà commencé.

5 *Nidum ponit Itys flebiliter gemens*] Horace parle ici de l'hirondelle qui fait son nid au printems. Mais pour bien entendre ce passage, il faut savoir les différens sentimens des Anciens sur la fable de l'hirondelle & du rossignol. Pandion, Roi d'Athènes, eut deux filles, Progné & Philomele; il donna l'aînée à Terée, Roi de Thrace, qui la mena en son pays. Quelques années après, Terée, sollicité par sa femme, retourna à Athènes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque tems en Thrace avec sa sœur, qui mourait d'envie de la voir. Pandion se laissa fléchir, Terée partit avec Philomele; il ne fut pas plutôt arrivé en Thrace, qu'au lieu de la mener à sa femme, il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & lui coupa la langue pour l'empêcher de le découvrir. Cette pauvre Princesse fut en cet état, jusqu'à ce qu'ayant tracé son malheur sur une toile, avec une aiguille de tapisserie & des laines, elle eût trouvé le moyen de faire tenir cette toile à sa sœur, qui touchée jusques au vif de l'outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle-même, ne songea qu'à se venger. La fête de Bacchus que les Thraces célébroient avec beaucoup de soin, lui en fournit bientôt l'occasion. Elle sort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de sa prison, la mène au Palais, tue en sa présence son propre fils, qu'elle avoit eu de Terée, le met en pièces, le fait cuire, le sert à son mari, & Philomele le montrant à la fin du repas, jette sur la table la

tête du petit Itys. Terée, outré de rage & de fureur, les poursuit avec son épée; & dans ce même moment Progné fut changée en hirondelle, Philomele en rossignol, Terée en hupe, & Itys en faisan ou en chardonneret. Voilà le sentiment de la plupart des Latins qui ont suivi le VI. Livre des Métamorphoses d'Ovide. Mais les anciens Grecs, Homère, Anacréon, Gorgias, Apollodore & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progné en rossignol. Ce sentiment a été même suivi par Varron dans le IV. Livre de la langue Latine. Je ne sais ce qui peut avoir donné lieu à cette différence d'opinions; mais ce n'est pas la seule que l'on trouve sur ce sujet: on n'est pas bien d'accord qui des deux sœurs fut la femme de Terée; il y a des Auteurs qui prétendent que ce fut Philomele, & non pas Progné: comme presque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Eustathe sur le XIX. Livre de l'Odyssée. Quoi qu'il en soit, pour conserver la vraisemblance à la fable, il faut que la femme ait été changée en hirondelle, & la sœur en rossignol; car par là on rend raison de ce que l'hirondelle aime les maisons; elle y cherche son petit qu'elle y a tué; & le rossignol ne cherche que les bois, où elle avoit été enfermée par Terée, & où elle va encore cacher sa honte & plaindre ses malheurs.

Itys] Homère appelle cet Itys, *Itylus*; il appelle aussi Pandion, *Pandare*, & Terée, *Zétus*.

Flebiliter gemens] Les Poètes prétendent que les chants de l'hirondelle & du rossignol sont des chants de tristesse, des plaintes & des lamentations; & il ne faut pas examiner ces fictions, selon les principes des Philosophes, qui soutiennent avec raison que dans la nature il n'y a point d'animal que la tristesse fasse chanter. Dans le Phédon de Platon, Socrate dit formellement, qu'il n'y a point d'oiseau qui chante quand il a faim ou froid, ou qu'il est triste; pas même le rossignol, l'hirondelle ou la hupe, dont on dit aussi que le chant est un effet de sa douleur, & que ce sont de véritables regrets. pag. 234. Tom. II.

*Infelix avis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod malè Barbaras
Regum est ultra libidines.*

*Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula:*

*Delectantque Deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.*

Adduxere sitim tempora, Virgili:

Sed pressum Calibus ducere Liberum

*Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.*

Nardi parvus anyx eliciet cadum,

Qui nunc Sulpiciis accubat borreis;

*Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.*

Ad quæ si properas gaudia, cum tuâ

Velox

6 *Cecropiæ domus æternum opprobrium*] Pandion, pere de Philomèle & de Progné, n'étoit point de la famille de Cécrops premier Roi d'Athènes, qui mourut après son fils unique. Horace met donc ici la maison de Cécrops en général pour les Rois d'Athènes, comme on disoit les *Ptolémées*, pour les Rois d'Égypte; les *Césars*, pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion étoit du tems de Josué.

7 *Malè Barbaras regum est ultra libidines*] Il faut joindre ce *malè* avec *ultra est*. Les Latins disent quelquefois *mal* pour *trop*; c'est dans ce sens-là qu'Horace a dit que la femme de Terée se vengea *mal* de la brutalité de son mari, parcequ'elle tua son propre fils.

8 *Regum*] Il met le pluriel pour le singulier.

9 *Pinguium custodes ovium*] Cette épithète *pinguium*, *gras*, fonde toute la joie de ces bergers, qui font retentir les prairies du son de leurs musettes. Car rien ne réjouit tant le berger que de voir son troupeau en bon état.

11 *Delectantque Deum*] Cela est fondé sur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le treize de février, & ne retournoit en Arcadie que le cinq de décembre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre III.

Cui pecus & nigri colles] C'est-à-dire, *qui est le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie*. Les Grecs & les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux, qui disent qu'une chose plaît à Dieu, pour dire que Dieu l'a choisie pour en être le protecteur. Pan étoit adoré en Arcadie, & c'est de-là que ce culte passa aux Romains par Evandre.

Nigri colles] Un savant Interprete a expliqué ni-

gri colles, des coteaux fertiles, parceque la terre noire est la plus féconde; mais il se trompe: nigri colles, des coteaux noirs, c'est-à-dire, couverts de bois, des coteaux ombragés par les arbres qui les couvrent. Horace a dit de même dans l'Ode XXI. du Livre I.

*Nigri aut Erymanthi
Sylvis.*

Les noires forêts de l'Erymanthe.

13 *Adduxere sitim tempora*] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du souper. On doit le prendre naturellement pour la saison. Le printemps est chaud en Italie, & les chaleurs y sont quelquefois fort grandes au mois de février.

14 *Pressum Calibus*] Comme dans l'Ode vingtième du Livre premier:

*Prælo domitam Calem
Tu bibes uvam.*

Vous boirez du vin de Calen.

Ce vin croissoit près de Capoue.

15 *Juvenum nobilium cliens*] *Torrentius* a prétendu que ce Virgile, à qui cette Ode s'adresse, n'est pas le Poète Virgile, mais un parfumeur qui portoit ce même nom; & sur cela il dit qu'Horace l'appelle *clientem juvenum nobilium*, le *client* des jeunes gens de qualité, parceque les parfumeurs sont ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des essences & des parfums. Nous verrons dans la suite ce qui a trompé ce savant homme. Assurément

lent plus avec tant de bruit. La malheureuse hirondelle, qui est l'opprobre éternel de la maison de Cécrops, pour s'être vengée trop cruellement de la brutalité d'un Roi barbare, bâtit son nid en pleurant tristement son cher Itys. Les bergers font retentir nos prairies & nos valons du son rustique de leurs musettes, & divertissent le Dieu qui a pris les troupeaux sous sa protection, & qui aime les sombres collines d'Arcadie. Le tems, en ramenant les chaleurs, ramène aussi la soif. Mais, mon cher Virgile, assidu Courtisan de nos jeunes Princes, si vous avez envie de boire du vin de Cales, vous le payerez avec du nard. Une petite boîte de cette précieuse essence fera venir le plus excellent vin qui soit dans les caves de Sulpicius, un vin prodigue de nouvelles espérances, & très efficace pour dissiper les chagrins les plus cuisans. Si vous voulez

donc

ment Horace écrit ici au Poëte Virgile; il n'est plus question que de savoir qui il a entendu par ces jeunes gens de qualité. Quelques Interprètes ont cru que c'étoit Caius & Lucius petits-fils d'Auguste; mais cela est impossible; puisque Virgile étoit mort près de deux ans avant la naissance de Lucius. Je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Drusus, de Tibère fils de Livie, & du jeune Marcellus neveu, fils adoptif & gendre d'Auguste. Il dit que Virgile étoit leur client, c'est-à-dire, qu'il s'étoit attaché à eux; car ils étoient alors les seuls jeunes Princes à qui on pouvoit faire à cour.

16 *Nardo vina merebere*] Mot à mot, vous mèrerez le vin par le nard; c'est-à-dire, si vous apportez du nard, vous aurez du vin. C'est un des passages qui ont fait croire à Torrensius que ce Virgile devoit être parfumeur, puisqu'Horace lui demande du nard, comme si les écots ne pouvoient pas se partager de manière que l'un donât les essences, & l'autre le vin. Si cela avoit lieu, il faudroit donc dire que Catulle étoit aussi parfumeur, puisque dans l'Ode XII, il prie Fabullus à souper, à condition qu'il portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, & que pour lui il fournira les essences les plus exquises. Il a été parlé assez au long du nard sur l'Ode XII du Livre II.

17 *Nardi parous onyx*] Par *onyx*, les Interprètes entendent une phiole de certain marbre qui portoit ce nom; mais il vaut mieux l'entendre d'un coquillage odorant qui se trouvoit dans les marais des Indes. C'étoit proprement l'écaille de certaines huîtres, qui se nourrissoient de la plante du nard qui croissoit dans les mêmes marais, ce qui

rendoit cette écaille odorante; c'est pourquoi les Anciens s'en servoient pour y mettre leurs aromates & leurs essences. Aussi Horace les appelle ailleurs *conchas*.

*Funde capacibus
Unguenta de conchis.*

Versez les essences de ces grandes coquilles.

La même coutume de mettre les essences dans de petites coquilles duroit encore du tems de Martial, qui dit dans une de ses Epigrammes :

*Unguentum fuerat, quod onyx modo parva gerebat:
Officit postquam Papilus, ecce garum est.*

C'étoit une essence très précieuse, qui étoit dans cette petite coquille. Papilus n'a fait que la sentir, & elle n'est plus comme auparavant.

18 *Qui nunc Sulpiciis*] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome plusieurs greniers ou magasins où l'on vendoit toute sorte de denrées. Les greniers de Sulpicius étoient les mêmes que ceux qui furent appelés ensuite les greniers de Galba. Et je ne sais si ce n'est point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un savant homme vouloit corriger *Galbanorum*.

Horreis] Proprement *magasins, réservoirs*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVIII. du Liv. III.

21 *Ad quæ si properas gaudia*] Comme dans l'Ode précédente:

U

Velox merce veni: non ego te meis

Immunem meditor tingere poculis,

Plenâ dives ut in domo.

Verùm pone moras, & studium lucri:

Nigrorumque memor, dum licet, ignium,

Misce stultitiam consiliis brevem.

Dulce est desipere in loco.

*Ut tamen moris quibus advoceris
Gaudiis.*

Cum tuâ velox merce veni] C'est le second passage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile étoit un parfumeur, puisqu'Horace lui dit de venir avec la marchandise. Mais ils n'ont pas vu que le mot *merce*, *marchandise*, est un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte son plat est considéré par Horace comme un échange, où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point; il ne faut point chercher ici d'autre sens.

23. *Immunem*] *Immunis* peut signifier beaucoup de choses à cause de l'étendue du mot *munia* d'où il descend. Ici c'est proprement un homme qui ne paye point sa part, qui ne donne rien. C'est comme *immunis manus*, de l'Ode XXIII. du Livre III.

Tingere] *Madefacere*, mouiller, pour *faire boire*.

24. *Plenâ dives ut in domo*] Horace dit cela en raillant. *Plena domus*, une maison riche, bien fournie de toutes choses, comme dans le second Livre:

Plenas aut Arabum domos.

25. *Studium lucri*] Ce passage joint avec les deux autres, dont j'ai parlé, a entièrement confirmé les Interprètes dans l'opinion que ce Virgile étoit parfumeur. Mais ils ne sont point du tout entrés dans la pensée d'Horace, qui connoissant Virgile pour un homme fort laborieux, & qui ne quittoit son cabinet qu'avec beaucoup de peine, lui écrit en raillant de se défaire pour quelque tems de cette avidité qu'il a pour le gain, comme si Virgile en faisant des vers ne songeoit qu'à amasser de grandes richesses; & cela est fondé sur ce que ses vers lui avoient beaucoup valu; car il avoit reçu de la libéralité d'Auguste & de ses amis douze cents cinquante mille livres. * Il étoit si peu avide qu'il avoit refusé la confiscation d'un homme très riche, qu'Auguste lui offroit. *

26. *Nigrorumque memor ignium*] Les feux du bucher où l'on brûloit les morts. Il appelle ces feux *noirs*, c'est-à-dire, lugubres, tristes.

27. *Misce stultitiam consiliis brevem*] Horace ne conseille point à Virgile de mêler de la folie parmi ses desseins. *Miscere brevem stultitiam consiliis*, c'est inter-

A D L Y C E N.

ODE XIII.

*AUDIVERE, Lyce, Dii mea vota, Dii
Audivere, Lyce: sis anus, & tamen
Vis formosa videri:*

DANS l'Ode X. du Livre III. on a vu qu'Horace aimoit éperdument Lycé, & ici pour se venger de ce qu'elle n'avoit pas voulu répondre à sa passion, il l'insulte d'une cruelle manière, en lui reprochant sa vieillesse & sa laideur: cela prouve visiblement que cette Ode est beaucoup postérieure à l'autre. Cependant il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux, & c'est assurément une des Odes qu'il a composées avant sa quarantième année. Il seroit à souhaiter que ce fût un ouvrage de son jeune tems,

Ludisque, lorsque le sang bouilloit avec impétuosité dans ses veines; car quoique la piece soit fort bien écrite, & pleine d'esprit, c'est en quelque façon blesser l'honnêteté & les bonnes mœurs que d'écrire ainsi contre une personne que l'on a aimée. Je trouve même qu'à ne consulter que son intérêt, Horace eût mieux fait d'étouffer son ressentiment, que d'apprendre ainsi à tout le monde qu'il avoit été amoureux d'une Dame dont il n'avoit pu tirer la moindre faveur; mais il faut pardonner quelque chose à des tems où la plus fine galanterie

donc que nous fassions cette petite débauche, venez promptement avec votre écot: je n'ai pas résolu de vous régaler sans qu'il vous en coûte, comme si j'étois fort opulent, & que ma maison fût fort bien pourvue. Mais dépêchez-vous, renoncez à votre avarice; & en vous souvenant des tristes flammes du bucher, pendant que vous le pouvez encore, interrompez vos occupations sérieuses par quelques momens de folie. Il est doux d'être fou dans les occasions.

interrompre ses occupations graves & sérieuses par quelques momens de folie & de plaisir; quitter pendant quelque tems ses occupations & ses grands desseins pour se divertir; *stultitia*, l'enjouement & la gayeté que donne la débauche.

28 *Despera*] Comme Anacréon se sert de *μαῖνῃναι*, être fou.

In loco] Les Latins disoient *in loco*, en lieu, & les Grecs *ἐν τόπῳ*, en tems, pour dans l'occasion, dans la rencontre. Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous disons en tems & lieu.

NOTES SUR L'ODE XII. LIV. IV.

LE P. Sanadon met la composition de cette piece avant l'année 735. que Virgile fit un voyage en Grece peu avant sa mort.

1 *Veris comites*] Le P. S. dit que ces vents qui accompagnent le printems pourroient bien n'être pas les Zéphyrs, comme on le prétend communément, & il ajoute, contre le Fèvre & M. Dacier, que quand même il s'agiroit des Zéphyrs, Horace auroit parlé correctement en les apellant *animæ Thraciæ*, parce que la Thrace étoit regardée par les Poètes comme un des principaux domiciles des vents: de sorte que le Poète auroit dit *animæ Thraciæ*, comme une dénomination générale, & qu'en ajoutant *veris comites*, il

auroit fait entendre qu'il parloit des vents qui regnent pendant le printems.

11 *Nigri*] Le P. S. lit *nigriæ*, après M. Bentley & M. Cuningam, sur l'autorité d'un ancien manuscrit.

17 *Parvus onyx*] *Onyx* étoit des deux genres, comme le remarque le P. S. puisque Martial a dit, *onyx parva*.

18 *Sulpicii*] Pour *Sulpicianis*.

19 *Spes*] Les Grammairiens se sont trompés, quand ils ont prétendu que *spes* ne se disoit point au pluriel. On le trouve encore dans Plaute, Terence, Cicéron, Ovide, Quintilien, Pline & autres.

A L Y C E.

ODE XIII.

ENFIN, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont enfin exaucées; vous vieillissez, & cependant vous ne laissez pas de faire la

lanterne tenoit encore beaucoup de la brutalité, à cause du peu de commerce que les hommes avoient avec les honnêtes femmes.

1 *Audivere, Lyce, Dii mea vota*] Les vœux ordinaires de ces amans maltraités, étoient de voir vieillir leurs maîtresses, & de leur voir naître en ce tems-là l'envie de se faire aimer. On peut voir l'Ode XXV. du Livre I.

Lyce] C'étoit la fille d'un Toscan: Horace n'avoit pu s'en faire aimer; mais il avoit au moins la consolation

Tom. II.

tion que ses rivaux n'étoient pas plus heureux que lui. Voyez l'Ode X. du Livre III.

Dii audivere, Lyce] Cette répétition a beaucoup de grace & beaucoup de force; car elle marque l'ardeur avec laquelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaisir qu'il a de les voir accomplis.

2 *Fis anus, & tamen vis formosa videri*] Ce sont les deux souhaits d'Horace; les Interpretes ne s'en sont point aperçus.

Ludisque, & bibis impudens :
 Et cantu tremulo, pota, Cupidinem
 Lentum sollicitas : ille virentis &
 Doctæ psallere Chie
 Pulcris excubat in genis:
 Importunus enim transvolat aridas
 Quercus : & refugit, te quia luridi
 Dentes, te quia rugæ
 Turpant & capites nives.
 Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ ;
 Nec clari lapides, tempora quæ semel
 Notis condita Fastis
 Inclusit volucris dies.

Quo

4 *Ludisque*] Tu fais l'enjouée, tu fais la folâtre. Lambin s'y est trompé.

Bibis impudens] C'est comme il a dit à Chloris dans l'Ode XV. du Livre III. qu'à son âge elle n'a plus bonne grace à jouer du luth, à se couronner de roses, & à vider jusqu'à la lie les brocs de vin. Il a été parlé ailleurs des grandes débauches de table que faisoient les courtisanes.

5 *Et cantu tremulo*] Horace n'a pas employé ici cette épithète, *tremulo*, pour faire entendre que Lycé étoit fort vieille, & qu'à cause de son grand âge elle avoit la voix tremblante; mais pour peindre la nature de son chant, qui étoit tremblant & lascif: car c'est que signifie ici *tremulus cantus*, un chant mou, coupé & tremblotant à cause de la passion, *agitante libidine*. C'est ainsi que Persé a dit dans la première Satire:

--- Et tremulo scalpuntur ubi intima versu.

Et Terentianus Maurus:

Nomenque Galliambis memoratur hinc datum
 Tremulos quod esse Gallis habiles putant modos.

* *Tremulus cantus* est proprement ce qu'Aulu-Gelle appelle *infractam vocem* dans ce passage où parlant d'Arcefilas il dit: *Quum vocem alicujus infractam, capillumque arte compositum, & oculos ludibundos atque illecebræ voluptatisque plenus videret, nihil interest, inquit, quibus membris cinædi sitis, posterioribus, an anterioribus.**

Cupidinem lentum sollicitas] Cette expression est fort heureuse & fort agréable; mot à mot, *tu sollicites l'Amour*, c'est-à-dire, tu l'appelles à toi, tu tâches de te faire aimer. Horace considère ici l'Amour comme un oiseau.

6 *Lentum*] Qui ne t'entend point, qui refuse d'aller à toi.

Virentis] Verte pour jeune.

7 *Psallere*] Notre langue n'a point de mot qui explique le *psallere* des Grecs & des Latins, qui se dit proprement d'une personne qui chante, & qui joue en même tems d'un instrument.

Chie] On ne fait point qui étoit cette Dame de Chio.

8 *Pulcris excubat in genis*] Ce passage est fort joli: Horace dit que l'Amour a son nid, qu'il se tient toujours sur les joues de cette jeune personne. En notre langue il auroit peut-être falu prendre un autre tour; car je ne fais si elle peut souffrir qu'on dise que l'Amour est sur les joues d'une jeune fille, quoiqu'on dise fort bien que la persuasion est sur les lèvres, & qu'on fasse une Déesse de cette persuasion. Il ne faut point chercher de raison dans les langues où l'usage tient lieu de tout. Cependant quoique l'usage n'ait point autorisé cette expression, je n'ai pas laissé de la hasarder. Horace l'a prise mot à mot de l'Antigone de Sophocle, où le Choeur dit en s'adressant à l'Amour:

Ερως, ἀνίκητε μάχαν,
 Ος ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
 Νεάνιδος ἐννυχίους.

Amour, invincible Amour, qui as ton nid sur les joues de la Princesse. Il y a dans le Grec, qui dans la nuit sur les joues, &c.

Les Choeurs des Poëtes Grecs sont des sources inépuisables pour ceux qui s'attachent à la poésie lyrique, & c'est pourquoi Horace les étudioit avec tant de soin.

9 *Importunus*] Torrens s'est trompé sur l'explication de ce mot, qui ne signifie ici autre chose qu'*in-*
 quiet,

la belle: vous folâtrez & vous buvez avec une impudence qui n'a point d'exemple, & quand vous avez bien bu, vous appelez à vous l'Amour en chantant d'une voix tremblante & lascive; mais l'Amour ne vous entend point, il est toujours sur les belles joues de la jeune fille de Chio, qui chante & qui joue des instrumens avec tant de grace. Car ce petit inquiet passe toujours les vieux chênes sans s'y arrêter, & il vous fuit avec tant d'aversion, parceque vos rides, vos dents jaunes & vos cheveux blancs lui font peur. Ni ces beaux habits de gaze teinte dans la pourpre, ni l'éclat des pierreries, dont vous avez soin de vous parer, ne vous ramènent point les années que le rapide tems à une fois enfermées dans les Fastes publics. Helas! où sont allés tous vos charmes?

quiet, remuant, qui ne s'arrête qu'avec peine. Importun en notre langue dit toute autre chose que ce qu'Horace a prétendu.

Transvolat arida quercus] Ceci est né du mot *vi-*
rentis qui est au sixième vers. Horace considère l'A-
mour comme un oiseau, & il dit fort joliment que cet
oiseau ne se perche jamais sur les vieux chênes, qu'il
les passe, & qu'il va se planter sur un arbre jeune &
verd. Il compare les vieilles à de vieux chênes, com-
me il les a déjà comparées à des feuilles sèches dans
l'Ode XXV. du Livre I.

10 *Refugit*] *Refugere*, lorsqu'on s'approche d'une chose, se détourner, s'en éloigner avec aversion. C'est la force de ce mot.

Luridi dentes] Des dents jaunes; *luridus*, qui est de la couleur du cuir. Voyez Festus.

12 *Capitis nives*] Un Auteur Grec a appelé les cheveux blancs *les neiges de la vieillesse*, & cela peut être souffert; mais l'expression d'Horace, *les neiges de la tête*, pour les *cheveux blancs*, est insoutenable, parcequ'elle est dure, & que la métaphore est tirée de loin. C'est le jugement de Quintilien dans le chapitre sixieme du Livre troisieme: *Sunt & duræ (translaciones) id est longinquâ similitudine ductæ, ut capitis nives.*

13 *Nec Coe purpure*] Les étoffes teintes dans la pourpre de Cos, qui est une île de la mer Egée, vis-à-vis d'Halicarnasse. Cette explication se peut fonder sur ce qu'aux environs de cette île on pêchoit des huîtres qui faisoient une pourpre excellente, & c'étoit proprement la pourpre de Nîrus, qui est une île à soixante stades de Cos. Mais j'aime pourtant mieux expliquer *Coe purpure*, une gaze de couleur de pourpre; car à Rome les jeunes courtisanes portoit des habits d'une gaze fort transparente que l'on faisoit dans l'île de Cos. Il en sera parlé au long dans les Satires; c'est assurément le véritable

qu'est
sens de ce passage. Horace veut traiter Lycé de ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits transpirens pour faire la jeune. On faisoit cette gaze d'une soie fort fine, que l'on avoit teinte avant que de l'employer ; car après que la gaze étoit faite, elle n'avoit pas assez de corps pour souffrir la teinture.

Referunt.] Monsieur le Fèvre lisoit *referent*, & je l'aime mieux.

14. *Nec clari lapides*] Il importe peu qu'on lise *clari* ou *cari*; l'un & l'autre est fort bon. Le premier signifie des pierres qui ont beaucoup d'éclat, & l'autre des pierres d'un fort grand prix. On a vu dans tous les siècles que les vieilles ont tâché de réparer par le fard & par la parure ce que les années leur avoient ôté. C'est ce qui a fait dire par Afranius :

*Si possent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.*

*Si les hommes se laissoient prendre par des attrait
postiches, toutes les vieilles auroient aujourd'hui des
amans.*

Quæ semel notis condita Fastis] Les Romains avoient soin de marquer dans leurs Fastes les années par les Consuls, & de rapporter sous leurs noms tout ce qui s'étoit passé pendant l'année de leur Consulat; & comme les Fastes étoient gardés dans les lieux où tout le monde avoit la liberté de les voir, il étoit toujours facile de savoir précisément l'âge de chacun, son nom & sa famille. C'est pourquoi Horace dit à Lycé que ses beaux habits & ses pierreries ne lui ramèneront point les années qui ont été une fois marquées dans les Fastes publics; c'est-à-dire, que quoiqu'elle puisse faire, les Fastes rendront un fidèle compte des années qu'elle a vécu, & qu'il n'est pas en son pouvoir de les ôter de là pour les

Quò fugit Venus? heu! quove color decens?

Quò motus? quid babes illius, illius,

Quæ spirabat amores?

Quæ me surpuerat mibi,

Felix post Cynaram, notaque & artium

Gratarum facies? sed Cynaræ breves

Annos fata dederunt,

Servatura diu parem

Cornicis vetula temporibus Lycen:

Possent ut juvenes visere fervidi,

Multo non sine risu,

Dilapsam in cineres facem.

AD

avoir encore à vivre. Ce passage n'avoit pas été trop bien expliqué. * Au reste cette coutume de marquer dans les registres publics ou dans les temples ceux qui naissoient & ceux qui mouroient, est fort ancienne. Nous voyons que Platon l'ordonne dans le VI. Liv. des Loix. Il faut, dit-il, marquer la naissance tant des filles que des garçons dans les chapelles de chaque Tribu sur une muraille blanche, afin que l'on connoisse l'âge de chacun, & à mesure qu'ils mourront on les effacera. *

17 Quò fugit Venus] Par le mot de Venus les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté.

Color decens] Un teint décent, c'est-à-dire, un teint qui n'est ni trop animé, ni trop pâle. * Mais j'approuve extrêmement la ponctuation que M. Bentlei a suivie:

--- Quove color? Decens

Quò motus?

Car color suffit seul pour marquer la beauté du teint; & decens convient beaucoup mieux à motus: la raison en est sensible. *

18 Motus] Le vieux Interprete explique ce motus de la danse seulement; mais je crois qu'il est ici plus général, & qu'il signifie cet air dégagé, & cette liberté qui paroît non seulement dans la danse, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps.

19 Quæ spirabat amores] Respirer les amours, dans le stile des Grecs & des Latins, n'est pas ce que nous disons en notre langue, respirer l'amour. Ces deux façons de parler sont entièrement différentes, & signifient des choses fort opposées. Spirare amores, & en Grec, *σπύρειν ἀγάπας*, respirer les amours, c'est-à-dire, les faire sortir de ses yeux, de sa bouche, &c. ne dire pas une parole, ne pousser pas un soupir, & ne donner pas un coup d'oeil qui ne fasse naître l'amour. Notre langue n'a point de terme qui puisse bien exprimer cela.

20 Quæ me surpuerat mibi] Car l'ame des amans est toujours dans la personne de leurs maitresses: c'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque:

Aufugit mi animus: credo, ut solet, ad Theotimum Devenit. Sic est: perfugium illud habet.

Quid si non interdixem ne illum fugitivum

Mitteret ad se intro, sed magis ejiceret?

Ibimus quæsitum. Verum ne ipsi teneamur

Formido. Quid ago? da, Venu', consilium.

Mon coeur s'en est allé, il m'a quitté, je crois qu'il est chez Theotima. Il n'en faut point douter, c'est sa retraite ordinaire. Que seroit-ce, si je ne lui avois pas commandé de ne laisser point entrer chez lui ce fugitif, & de le chasser? Je m'en vais donc le chercher, mais j'appréhende bien d'être moi-même retenu. Que dois-je faire? Venus, conseillez-moi.

Surpuerat] Pour surripuerat, comme dans la Satire troisième du Livre second:

--- Unum me surpiste morti.

21 Felix post Cynaram] C'est-à-dire, qui ne cédoit en beauté qu'à Cynare. Felix, heureuse, pour pulcra, belle; cela est remarquable.

Post Cynaram] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'usage de ces deux propositions, post & ante, dans l'Ode IX. du Livre III.

--- Neque erat Lydia post Cbloen.

Cynaram] Il a été parlé de Cynare dans la première Ode de ce Livre. Horace en avoit été amoureux fort jeune.

Notaque & artium gratarum facies] Les Interpretes croient s'être bien acquités de leur devoir, en expliquant ce facies gratarum artium, un visage qui a tous les agrémens de la beauté; mais outre que facies gratarum artium n'est pas fort Latin en ce sens-là, Horace n'auroit jamais écrit facies felix post Cynaram. D'ailleurs ce ne seroit qu'une vaine redite, puisqu'il a été assez parlé de la beauté de Lycé dans les

qu'est devenu ce beau teint? où est cet air qui animoit toutes vos actions? Que vous reste-t-il de cette Lycé, de cette charmante Lycé, qui d'une parole, d'un souris, & du moindre coup d'oeil faisoit naître tant d'amours, qui m'avoit derobé à moi-même, qui ne cédoit qu'à Cynare, & qui faisoit tant de bruit par ses seules mignardises pleines d'attraits? Mais les Destins n'ont accordé à Cynare que peu d'années, pour conserver Lycé jusqu'à l'âge d'une vieille corneille, afin que les jeunes gens eussent le plaisir de voir réduit en cendres un flambeau qui avoit allumé tant de feux.

A.

les vers précédens. Ce vers est assurément corrompu; il n'est pas bien difficile de le corriger; on n'a qu'à ôter une lettre & lire :

- - - Notaque & artium
Gratarum facie.

De *facie sed*, les Copistes ont fait *facies*, en répétant la premiere lettre du mot suivant. Cette faute est assez ordinaire dans tous les Livres, & on en pourroit donner mille exemples. Horace dit que Lycé étoit la plus belle après Cynare, & qu'elle faisoit beaucoup de bruit par ses seules mignardises. *Notaque & artium gratarum facie*, pour *notaque & artibus gratis*. Et pour *etiam*. *Artes gratæ*, ces mignardises & ces manieres delicates qui sont d'ordinaire ce que la beauté a de plus piquant. C'est le veritable sens de ce passage.

25 *Cornici vetula*] On dit que les corneilles vivent fort longtems. Hesiodé leur donne neuf âges d'homme, c'est-à-dire, deux cents soixante & dix ans.

26 *Possent ut juvenes visere*] Horace ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de dire que les Destinées avoient conservé Lycé, pour donner aux jeunes gens le plaisir de la voir dans un état si différent de celui où elle avoit été. C'est à peu près comme il a dit à Lydie dans l'Ode XXV. du Liv. I.

Invicem mæchos anus arrogantes

Flebis in solo levis angipertu, &c.

Enfin sur vos vieux jours courant en deshabillé dans les rues détournées, vous pleurerez à votre tour de la fierté de vos galans.

28 *Dilapsam*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *delapsam*. *Dilapsa* se dit proprement d'une chose qui se resout, qui se dissipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Protée :

- - - Aut in aquas tenues dilapsus abibit.

Où il se fendra en eau :

& *delapsa* a toute une autre signification. C'est une chose qui tombe de haut en bas, & qui ne change point. * Je vois avec plaisir que M. Bentlei a profité de ma Remarque. *

Facem] Il appelle la beauté de Lycé *facem*, un flambeau, comme Terence appelle celle de Thais, *un feu*, dans la seconde scene du premier Acte de l'Eunuque :

Accede ad ignem hunc, jam calefces plus satis.

Approchez-vous seulement de ce feu, vous serez bientôt plus échauffé qu'il ne faut.

NOTES SUR L'ODE XIII. LIV. IV.

LE Pere Sanadon se range au sentiment de M. Dacier sur la date de cette Ode.

9 *Importunus*] C'est-à-dire, *amor transvolat ari-das quercus quibus est intempestivus*, comme le P. S. l'explique. Cette explication lui paroît plus naturelle que celle de M. Dacier, & elle l'est effectivement. Ce Pere remarque que Cicéron a pris quelque part *importunus* dans le même sens.

12 *Capitis nives*] Le P. S. venge ici Horace de la

critique de M. Dacier, fondée mal à propos sur un passage de Quintilien, qu'il ne raporte qu'à moitié. Car après ce que M. Dacier en cite, il y a : *In illo verò plurimum erroris, quod ea quæ poetis permixta sunt convenire quidam etiam prosæ putant*; d'où il s'ensuit que Quintilien, en voulant que les Orateurs se servent avec précaution de cette maniere de parler, la permet aux Poëtes.

13 *Referunt*] M. Cuningam lit *referant*, & le P. S.

S. l'a suivi, parceque cette leçon lui paroît donner plus d'étendue & plus de force à la pensée.

14 *Clari*] Le P. S. a mis *cari*, & ses raisons sont que ce mot se trouve dans les plus anciens manuscrits; que c'est ainsi que le Scholiaste l'a lu, puisqu'il explique *cari lapides* par *gemmarum pretia*; & enfin que *cari* semble plus propre en cet endroit, parceque, quand on veut parler correctement, on dit *lapides*, pour signifier des pierres opaques, & *gemmae*, pour marquer des pierres transparentes. Or *clarus*, dit le P. S. ne peut convenir qu'aux dernières, & *carus* se peut

dire indifféremment des unes & des autres.

17 *Quove color decens*] Chabot & Cerutus, dit le P. S. ont commencé à reformer cet endroit en rapportant *decens* à *motus*, & non pas à *color*, & M. Bentlei les a non seulement suivis, mais justifiés. M. Cuningham a mis la dernière main au texte, & a lu *quo color? heu! decens*, & c'est la leçon que le P. S. a employée.

21 *Notaque & artium gratarum facies*] Voici comment le P. S. arrange la construction de ce passage: O

A D A U G U S T U M .

O D E XIV.

*QUAE cura Patrum, quæve Quiritium,
Plenis bonorum muneribus tuas,
Auguste, virtutes in ævum
Per titulos memoresque fastos
Eternet? ô quâ sol habitabiles
Illustrat oras, maxime Principum,
Quem legis. expertes Latine
Vindelici didicere nuper,
Quid Marte posses: milite nam tuo
Drusus Genaunos, implacidum genus,*

Breunosque

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Drusus & de Tibère sur les Rhétiens & les Vindeliciens; & comme Horace n'a parlé que de Drusus dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Drusus fut d'abord envoyé seul & en chef contre ces peuples, il achève ici ce qu'il avoit commencé, & il célèbre la victoire que Tibère, conjointement avec Drusus, avoit remportée contre les Grisons qu'il avoit défait en bataille rangée. C'est le véritable sujet de cette Ode, qui est comme une suite de la quatrième. Mais l'adresse d'Horace est admirable, en ce qu'en obéissant aux ordres qu'il avoit reçus, il profite de cette occasion pour faire sa cour à Auguste, qu'il loue d'une manière noble & fine en faisant retomber sur lui les louanges même qu'il donne à Tibère. Horace avoit alors cinquante-trois ans.

1 *Quæ cura Patrum*] Quand Horace écrivoit ceci, le Sénat & le peuple avoient déferé à Auguste tous les honneurs que l'on pouvoit décerner, non seulement à un homme, mais à un Dieu; cependant comme si tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laisse pas de demander par quels nouveaux

soins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcheront d'éterniser les vertus de ce grand Prince, & de lui assurer l'immortalité qu'il a méritée par ses grandes actions. Il y a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace étoit le seul qui pouvoit ajouter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguste, après tous les honneurs qu'il avoit reçus.

Patrum] Les Pères, c'est-à-dire les Sénateurs, ou à cause de leur âge, ou parcequ'ils avoient soin du peuple, comme un père a soin de ses enfans. Voyez Fêstus.

Quiritium] Tous les citoyens Romains étoient appelés *Quirites*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Livre II. Ici Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on disoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus Populusque Romanus*.

2 *Plenis bonorum muneribus*] Horace appelle ici *munera*, les monumens publics, les statues, les inscriptions, les décrets; enfin tout ce qu'un peuple reconnoissant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince, qui par sa vertu & par ses travaux le faisoit jouir d'une félicité parfaite.

4 *Per*

O Lyce, felix olim post Cynaram, ô nota gratarum artium facies, quid habes illius, quæ spirabat amores, quæ me surpuerat mihi? Et il l'explique ainsi. 10. Horace a pris *facies* non seulement pour le visage, mais pour tout l'exterieur d'une personne, comme il a dit ailleurs, *quali sit facies*, après Terence, surquoi Donat a dit, *faciem modò, non partem corporis dicis, sed totam speciem, quæ adparet & ternitur.* 20. *Facies nota gratarum artium*, est une ellipse, pour *facies nota ob præstantiam gratarum artium*, ou *gratarum artium causâ*, comme d'autres ont dit *notus*

formæ, notus operum, præstant animi, &c. 30. Par *artes*, il faut entendre, comme le Scholiaste l'a fort bien expliqué, ces mouvemens gracieux, ces mignardises délicates qui plaisent & attachent; *artium gratarum facies dicitur, quæ oculis, nutu superciliorum, cervicis volubilitate, capitis gratiâ, totius denique corporis motu placet.* Ce que Tibulle a dit en ces deux jolis vers de l'éloge de Sulpicia :

*Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
Componit furtim subsequiturque decor.*

A A U G U S T E.

O D E XIV.

PAR quels soins, par quels monumens pleins de nouveaux honneurs le Sénat & le Peuple s'efforceront-ils d'éterniser vos vertus, en les consacrant dans les Fastes & dans les Inscriptions publiques? O le plus grand de tous les Princes que le soleil éclaire de ses rayons: Prince, dont les fiers Vindeliens, qu'on n'avoit encore pu soumettre à nos loix, ont enfin éprouvé les forces. Car Drusus à la tête de vos soldats a dompté la feroce nation des Genaunes & les Breunes; il a saccagé plus d'une fois ces forts qu'ils avoient bâtis

4 *Per titulos*] Par les mots de titres & de Fastes Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le second vers sous le mot général de *munera, præsent.* Les titres, c'est-à-dire, toutes sortes d'inscriptions publiques, comme les statues, les marbres, &c. *per fastos*, c'est-à-dire en marquant avec éloge dans les Fastes toutes les actions d'Auguste, les jours de ses victoires, de son retour à Rome, ceux que l'on devoit fêter à son honneur, les décrets qui lui décernoient des autels, & qui ordonnoient qu'on lui chanteroit des himnes, &c.

5 *Æternæ*] *Æternare*, comme il a dit ailleurs, *clarare*. Horace s'est servi de ce mot après Varron, qui a écrit, *literisque ac laudibus æternare.*

Habitabiles oras] Il parle ainsi à cause de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'à voir l'Ode XXII. du Livre I.

7 *Legis expertes Latine*] Le vieux Interprete & Cruquius se sont imaginé que *legis expertes Latine* signifioit, *qui n'ont ni l'humanité, ni la civilité des Romains*: ce qui est entièrement ridicule. Horace dit que les Vindeliens n'obéissoient point aux Romains,

qu'ils ne reconnoissoient point leurs loix; car ils ne furent assujettis que par Drusus.

8 *Vindelici*] Il a été assez parlé des Vindeliens sur l'Ode IV. de ce même Livre.

Nuper] *Il n'y a pas longtems.* Il y avoit environ deux ans. Car Drusus avoit batu tous ces peuples l'an de Rome sept cents trente-huit, & cette Ode fut faite après le retour d'Auguste qui revint des Gaules vers le printems de l'an 740.

9 *Milite nam tuo Drusus*] Il ne parle d'abord que de Drusus, comme il n'a parlé que de lui dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Drusus fut d'abord envoyé seul en chef contre ces peuples l'an de Rome 738. Ce Prince mit l'Italie à couvert de leurs incursions; mais comme ces Barbares ne laissoient pas d'infester les Gaules, Auguste la même année envoya Tibere, qui avec Drusus acheva de defaire ces peuples & de les ruiner entièrement. Voyez Dion, Livre LIV. C'est cette expédition de Tibere qu'Horace celebre particulièrement dans cette Ode.

10 *Genaunos*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas

Breunosque veloces, & arces
Alpibus impositas tremendis

Dejecit acer plus vice simplici.

Major Neronum mox grave praelium

15 Commisit, immanesque Rbatos

Auspiciis pepulit secundis:

Spectandus in certamine Martio,

Devota morti pectora libera

Quantis fatigaret ruinis:

20 Indomitas prope qualis undas

Exercet Auster, Pleiadum choro

Scindente nubes: impiger hostium

Vexare turmas, & frementem

Mittere

pas Tenauns, ni Geraunos; il faut aussi lire dans le vers suivant Breunos, & non pas Brennos. Strabon les appelle Βρευνους, & Γεραυνους, & il dit qu'ils habitoient la partie extérieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xilander l'a corrigé, ISARCI. BREUN-GENAUNES.

Implacidum genus] Strabon, en parlant de la cruauté de tous ces peuples, écrit que si-tôt qu'ils avoient pris une ville, ils ne se contentoient pas de passer au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes; qu'ils tuoient aussi tous les enfants mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une seule femme grosse, après que les Devins avoient assuré qu'elle accoucherait d'un fils. Dion écrit la même chose. C'est pourquoi Velleius les appelle *feritate truces*.

11 *Et arces Alpibus impositas tremendis*] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleius a écrit, que ces peuples s'étoient fortifiés sur les Alpes en des lieux presque inaccessibles, & que Drusus & Tibère leur prirent plusieurs villes & plusieurs forts.

13 *Plus vice simplici*] C'est-à-dire, plusieurs fois, en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur l'explique, en leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils lui en avoient fait; en leur tuant beaucoup plus de soldats qu'il n'en avoit perdus; & cette explication peut être fondée sur un passage de Velleius, qui écrit que Drusus & Tibère assujettirent ces peuples après en avoir beaucoup tué, & avec beaucoup plus de danger qu'ils en eurent pour leur armée. *Majori cum periculo quam damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) sanguine perdomuerunt.* Mais s'il faut expliquer ce *plus vice simplici*, en leur rendant le double du mal qu'ils avoient fait, il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Drusus se vengea avec usure de tous les maux que ces Barbares avoient faits aux Romains, avant qu'il com-

mandat l'armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déjà écrit dans l'Ode IV.

--- Sed diu

Latèq; victrices interva,

Consiliis juvenis revicta.

Mais ces troupes, longtemps victorieuses, vaincues à leur tour par la sage conduite de ce jeune Prince.

14 *Major Neronum*] L'aîné des Nerons, c'est-à-dire, Tibère qui avoit près de quatre ans plus que Drusus.

Mox] La même année 738.

15 *Immanesque Rbatos*] Les Rhétiens, aujourd'hui les Grisons. Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode IV.

16 *Auspiciis secundis*] Sous les auspices d'Auguste.

17 *Spectandus in certamine*] Cette adresse d'Horace est remarquable; pour ne pas continuer les vers historiques il fait une image.

18 *Devota morti pectora libera*] Ce vers ne peut jamais être assez loué, & Horace est peut-être le seul qui dans quatre mots peint d'une manière si noble & si vive des hommes qui se batent de pied ferme, & qui sont résolus de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interprètes se sont fort trompés sur ce passage.

Pectora] Il appelle ainsi les Grisons, parcequ'ils ne tournoient jamais le dos à leurs ennemis, & qu'ils se batoient avec une résolution étonnante.

19 *Quantis fatigaret ruinis*] Cette expression est fort noble pour exprimer le succès de toutes les attaques de Tibère, qui défit entièrement ces peuples en plusieurs combats, & les subjuga entièrement dans une seule campagne. Dion, Strabon.

bâties sur les formidables sommets des Alpes. Après lui Tibere a défait en bataille rangée les Rhétiens. Quel spectacle de le voir l'épée à la main au milieu du combat enfoncer les bataillons, & éclaircir les rangs de ces fiers soldats résolus de mourir libres ! Tel que l'impétueux vent de Midi bouleverse les flots, lorsque le chœur des Pleïades fend les nues ; tel & plus violent encore Neron renversoit les ennemis, & pouffoit au milieu des feux son courfir blanchissant d'écume. Le fleuve impérieux qui arrose la Pouille, le bruyant Aufide, quand il est en fureur, & qu'il médite l'inondation des campagnes & le ravage des

20 *Indomitas prope qualis undas*] Il compare Tibere au vent de Midi qui bouleverse les flots pendant le lever des Pleïades ; car c'est alors qu'il est le plus violent.

21 *Exercet*] *Exerce*, c'est-à-dire *remue*, *bouleverse*, *fatigue*.

Auster] Le vent du Midi qu'il appelle dans l'Ode III. du Liv. III.

Dux inquieti turbidus Adriæ.

Le noir gouverneur de l'inquiete mer Adriatique.

Voyez ce qui a été remarqué sur l'Ode III. du Liv. I.

Pleiadum] Les Pleïades sont sept étoiles entre la queue du Belier, & un des genoux du Taureau. Les Latins les appellent *Vergiliæ*. Il y en a une qui ne paroît presque point. On a feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & sœurs des Hyades ; Aratus rapporte leurs noms. On peut voir le XXII. chap. du Livre II. d'Hyginus ; leur lever & leur coucher sont fort orageux.

Choro] Les Pleïades sont rangées de manière qu'il semble qu'elles fassent une danse. Hyginus dans le chapitre XXII. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleiades existimentur choream ducere stellis.* Les autres assurent que c'est Électre qui ne paroît point ; parceque l'on dit que les Pleïades dansent ; & dans le chapitre CXCII. *Ob eam rem Merope de Choro sororum expulsa.* On dit que c'est Merope qui fut chassée de la danse de ses sœurs, parcequ'elle avoit épousé un homme mortel. Voilà pourquoi Horace s'est servi ici du mot *chorus*, comme Propertius dans l'Élégie III. du Livre III.

Pleiadum spisso cur coit igne chorus ?

Quoique d'ailleurs il soit très certain que les An-
Tom. II.

ciens ont appelé *choream*, danse, les tours que font toutes les étoiles ; c'est ainsi que Platon a dit dans le Timée : *Τὰς χορείας, & τὰς παραβλας τῶν ἀστέρων.* Les tours & les danses des Astres. Et Varro dans la comédie intitulée *Marcipor* :

*Repente noctis circiter meridiem,
Cum piæus aër fervidis latè ignibus
Cæli choreas africanas ostenderet.*

Tout d'un coup vers le minuit, lorsque l'air, peint de tous côtés de mille & mille feux, faisoit voir les danses des Astres.

Manile a dit de même en général, *signorumque choro.*

22 *Scindente nubes*] Les Interprètes ont cru qu'Horace a mis *scindente nubes*, à cause des pluies qu'elles causent ; mais ils n'ont pas vu la beauté de ce passage. Horace ne songe qu'à faire une image, & à représenter la marche & la danse des Pleïades. C'est pourquoi il a dit lorsque le chœur des Pleïades fend les nues, c'est-à-dire, lorsque les Pleïades marchent & font leur tour. Car il semble véritablement que les étoiles fendent les nues, à mesure qu'elles parcourent leur cercle.

23 *Vexare turmas*] On peut voir ce qui a été remarqué sur ce passage de l'Ode II. du Livre III.

--- *Et Partbos feroces
Vexet eques metuendus hasta.*

Que la lance à la main il enfonce les escadrons des Partbes.

Fremetem mittere equum] *Fremitus* est proprement le bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, & dans ces occasions le frémissent est une des marques de leur courage. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques :

L I

--- *Tum*

Mittere equum medios per ignes.

25 Sic tauriformis voluitur Aufidus,
Qui regna Dauni præstuit Appuli,
Quum sævit, horrendamque cultis
Diluvium meditatur agris:

30 Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vasio diruit impetu:
Primosque & extremos metendo,
Stravit bimum, sine clade victor:

Te copias, te consilium & tuos
Præbente Divos: nam tibi, quo die

Portus

- - - Tum si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus, & tremis artus,
Collectumque fremens voluit sub naribus ignem.

Alors, s'il entend de loin le bruit des armes, il ne fait plus se tenir, il dresse les oreilles, il frissonne de tous ses membres; & avec un bruit éclatant il fait sortir le feu de sa bouche & de ses narines.

Personne n'a décrit avec plus de noblesse ce frémissement que Job dans le chapitre XXXIX. où il dit que le cou du cheval est environné du tonnerre, & que la gloire (le bruit) de ses narines sème partout la terreur. Toute la description est incomparable.

24 Medios per ignes] Par le mot de feu, les Grecs & les Latins ont exprimé les plus grands dangers. Mais peut-être n'est il pas nécessaire d'avoir recours ici à cette explication; & qu'Horace, en disant que Tibère pouffoit son cheval au milieu des feux, a voulu parler des flammes que les Romains avoient pu allumer dans les retranchemens des ennemis, ou même des feux dont les ennemis se servoient pour arrêter les Romains. * C'est la seule véritable explication. *

25 Sic tauriformis voluitur Aufidus] Voici une seconde comparaison; mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renversée; car au lieu de comparer Tibère à ce fleuve, il compare au contraire ce fleuve à Tibère; par ce moyen il donne une idée beaucoup plus grande de son Héros, & rend son discours beaucoup plus sublime. Pour bien juger de la vérité & de l'importance de cette remarque, on n'a qu'à réduire la comparaison dans son ordre naturel, en mettant sic à la place de ut, de cette manière:

Ut tauriformis voluitur Aufidus, &c.
Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la différence qu'il y a de

l'un & l'autre. Horace n'est pas le premier qui ait comparé les Conquerans & les grands Capitaines aux inondations d'un fleuve. Cette idée a été commune aux Grecs & aux Orientaux; & elle a été consacrée par l'inspiration de Dieu même, qui dit par la bouche d'Isaïe, qu'il amenoit contre les Royaumes d'Israël & de Syrie, aquas fluminis fortes & multas, regem Assyriorum, & omnem gloriam ejus, & ascendet super omnes rivus ejus, & fluit super universas ripas ejus, & ibit per Judam inundans & transiens, &c. Isa. VIII. 7.

Tauriformis] Ταυροειδής; on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes. Festus, taurorum specie simulacra fluminum, id est, cum cornibus, quod sunt atrociora, ut tauri. On peignoit les fleuves sous la figure de taureaux, c'est-à-dire, avec les cornes; parcequ'ils sont fort dangereux. Il y a dans le II. Livre d'Élien un chapitre entier, où il est parlé de la différente manière dont on représentoit les fleuves; les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les représentoient sous la figure d'un homme cornu, & c'étoit la plus ordinaire. Virgile dans le IV. Livre des Géorgiques:

Et gemina auratus taurino cornua vultu:
Eridanus.

Et le Po, dont le front étoit orné de deux cornes d'or.

Festus n'a pas connu la véritable raison de cette coutume. On donne des cornes aux fleuves ou à cause du mugissement de leurs eaux, ou à cause de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin parceque tous les fleuves sont appellés *Χείματα Ωκεανῷ*, les cornes de l'Océan. Aujourd'hui que nous ne peignons plus les fleuves avec des cornes, je ne fais s'il est permis aux Poëtes François de parler dans leurs vers des cornes des fleuves. Il semble que la poésie ne doit étaler que des images connues; autrement elle ne sera entendue que d'un petit nombre de gens. Cette critique

des moissons, ne marche pas avec plus d'audace & de rapidité, que Tibere marchoit dans cette grande occasion, où il ravagea les escadrons cuirassés des Barbares, renversa tout ce qui s'oposoit à son passage depuis les premiers rangs jusqu'aux derniers, & couvrit la terre de morts sans faire aucune perte considérable. Vous lui aviez donné vos conseils, vous lui aviez donné vos troupes, & vous lui aviez prêté vos Dieux; car le même jour qu'Alexandrie vous reçut dans ses ports, & vous ouvrit les portes de son palais desert, quinze ans

que ne tombe pourtant pas sur Malherbe, quand il dit dans sa belle Ode au Roi Henri le Grand :

*Déjà le Tefin tout morne
Consulte de se cacher,
Voulant parantir la corne
Que tu lui dois arracher,*

Car là il est visible qu'il fait allusion à une fable connue, qui est celle du combat d'Hercule contre Achelous; ce qui donne une grande noblesse à ces vers, où Henri le grand est finement comparé à Hercule : mais je doute que cet exemple autorisât un Poëte à dire en décrivant le triomphe du Roi après le passage du Rhin :

Et le Rhin, dont le front orné de cornes d'or.

Nos meilleurs Poëtes l'ont décrit d'une autre manière, & je crois qu'ils ont bien fait.

Aufidus qui regna Dauni] On n'a qu'à voir les Remarques sur l'Ode XXX. du Livre III.

26 *Præfuit*] Horace se sert de ce mot, parce que l'Aufide, aujourd'hui l'*Ofanto*, coule sur les frontières de la Pouille Peucétienne.

27 *Quum scavit*] Ce mot est fort propre pour exprimer la fureur d'un fleuve que les torrens ont grossi. L'*Ofanto* reçoit dans son sein beaucoup de ruisseaux qui descendent de l'Apennin.

28 *Diluvium meditatur*] *Meditatur* fait tout le sublime de ce passage, qui est merveilleux, & par ce seul mot Horace donne du sentiment à l'Aufide, qu'il représente comme un Dieu qui forme des desseins & qui les exécute quand il lui plaît. * Il faut bien se garder de lire *minitatur*, quoique M. Bentley l'ait reçu dans son texte. *

Agris] Horace dit *agris cultis*, pour rendre la comparaison plus juste; le fleuve, c'est Tibere, les champs cultivés qu'il inonde, sont les terres couvertes d'hommes armés, &c.

30 *Ferrata*] Proprement *couverts de fer*; ils étoient armés d'une cuirasse & d'un casque.

31 *Primosque & extremas metendo*] En renversant tout ce qu'il rencontroit à la tête & à la queue des escadrons & des bataillons où il donnoit. C'est pour marquer d'un côté les efforts surprenans de Tibere, & le succès de ses attaques, & de l'autre pour faire voir l'opiniâtreté de ses ennemis, qui se faisoient tous tailler en pieces depuis le premier jusqu'au dernier.

Metendo] C'est un mot emprunté de ceux qui coupent les bleds. Virgile s'en est servi de même :

Proxima quæque metit gladio - - -

32 *Sine clade victor*] C'est la plus grande louange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'avoir défait, sans aucune perte considérable, des ennemis si opiniâtres & si résolus.

33 *Te copias, te consilium & tuos præbente Divos*] Quand le Général ne conduisoit point l'armée en personne, on disoit qu'il prêtoit ses Dieux & ses troupes à ses Lieutenans, comme ici Horace dit qu'Auguste les prête à Tibere, parce que Tibere ne combattoit que sous les auspices d'Auguste. Ovide a dit de même en parlant aussi de Tibere, & en s'adressant à Auguste :

Auspicium cui das grande Deosque tuos.

Cela a été expliqué assez au long sur l'Ode VII. du Livre I.

34 *Nam tibi quo die*] Ce passage n'a jamais été bien expliqué; ce *nam* est relatif à *tuos præbente Divos*, vous lui prêtez vos Dieux. Horace veut prouver ce qu'il a dit, que les Dieux d'Auguste avoient donné à Tibere la victoire contre les Grisons; & pour le faire d'une manière agréable, il ne se sert point de cette raison générale, que Tibere étoit le Lieutenant de ce Prince; mais il dit que les Grisons furent

35

Portus Alexandria supplex

Et vacuum patefecit aulam.

Fortuna lustro prospera tertio

Belli secundos reddidit exitus,

Laudemque & optatum peractis

40

Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non ante domabilis,

Medusque, & Indus, te profugus Scythes

Miratur, ô tutela præsens

Italæ dominæque Romæ :

45

Te, fontium qui celat origines

Nilusque,

furent défait le même jour qu'Auguste étoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclut que les mêmes Dieux avoient ménagé le succès de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus délicat, ni de mieux conduit. Horace fait profiter admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite ; & c'est un coup fort heureux d'avoir trouvé une si belle occasion de faire souvenir Auguste de cet heureux jour, où il avoit vu finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la prise d'Alexandrie.

Quo die] Auguste entra dans Alexandrie l'an de Rome 723. le dernier jour, ou plutôt le 29. du mois d'août, qui étoit alors le premier du mois que les Egyptiens appelloient *Thot*. *Et ut jam scimus, Thot Nabonassari erat in 29. Augusti*, dit Scaliger dans son Livre de *Emendat. Temp.* Liv. V.

35 *Alexandrea supplex*] Alexandrie est considérée ici comme une femme. Plutarque rapporte que tout le peuple d'Alexandrie se jeta à genoux devant Auguste pour implorer sa miséricorde.

36 *Vacuum patefecit aulam*] Il appelle le palais d'Alexandrie *vacuum*, vuide, *desert*, parcequ'Auguste n'y trouva ni Antoine, ni Cléopâtre. Antoine s'étoit fait porter presque mort dans le mausolée que Cléopâtre avoit fait bâtir, & où elle s'étoit retirée.

37 *Lustro tertio*] On a déjà vu que Tibère gagna la bataille contre les Grisons l'an de Rome 738. & il y avoit alors justement quinze ans de la prise d'Alexandrie, où Auguste étoit entré au mois d'août de l'an 723. Il est étonnant qu'on ait pu s'y tromper après la remarque du vieux Commentateur, qui avoit écrit bien formellement : *Quod post annos quindecim quod ceperat Augustus Alexandriam, eodem die Tiberius superavit Vindelicos* ; & après ce qu'Eusebe avoit marqué dans ses Chroniques, où il a rapporté la mort d'Antoine & de Cléopâtre, & la prise d'Alexandrie, à la quatorzième année du règne d'Auguste, qui

est la 723. de Rome, & la défaite des Vindeliciens à l'année 29. du même règne, qui est la 738. Il y a justement trois lustres, c'est-à-dire, quinze années de l'une à l'autre.

39 *Et optatum peractis imperiis decus arrogavit*] Scaliger a fort mal expliqué ce passage dans le beau Livre qu'il a fait de la correction des tems. Je ne m'amuserai point à réfuter ce qu'il a écrit, ni à relever les fautes que les autres Interprètes ont faites sur ce même passage ; il suffit d'en donner la véritable explication. Horace dit à Auguste, que la Fortune a couronné tous ses autres exploits par la victoire qu'elle lui a donnée contre les Grisons, mot à mot : *La Fortune a ajouté à vos autres exploits la gloire que vous aviez tant souhaitée*. Le sens paroît fort clair dès le moment que l'on entendra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons Auteurs est la même chose que *tribuere*, attribuer, donner. *Optatum decus*, la gloire désirée, c'est-à-dire, la victoire remportée contre les Vindeliciens & les Rhétiens, ou Grisons ; car Rome n'avoit plus à souhaiter que leur défaite pour jouir d'une entière tranquillité, l'Orient, l'Occident & le Midi étant dans un calme fort profond. *Peractis imperiis*, aux expéditions heureusement achevées, c'est-à-dire, à toutes les autres victoires que vous avez déjà remportées, ou par vos Lieutenans, ou sous votre conduite ; car *imperium* est proprement la charge du Général. Les Interprètes n'ont embrouillé ce passage, que parcequ'ils ont quitté la raison & la vérité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour suivre leurs conjectures.

41 *Te Cantaber non ante domabilis*] Les Cantabres avoient été déjà vaincus fort souvent ; mais ils n'avoient point été entièrement domptés, ils avoient toujours secoué le joug. Enfin Agrippa acheva de les assujettir l'an de Rome 734. quatre ans avant cette défaite des Grisons ; c'est ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques sur les Odes VI. & XI. du Livre II. & sur la VIII. du Livre III.

ans après, à pareil jour, la Fortune prospère a accordé cet heureux succès à vos armes, & par cette victoire si désirée a couronné glorieusement tous vos grands exploits. Puissant & visible protecteur de l'Italie & de Rome maîtresse du monde, les Cantabres, si longtems indomptés, les Medes, les Indiens & les Scythes vous donnent des marques de leur vénération: le Nil, qui cache ses sources, le Danube, le rapide Tigre, & l'Océan qui nourit une infinité de monstres dans son sein, & qui bat avec un si grand

42 *Medusque*] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguste les enseignes Romaines l'an 733.

Indus] Horace parle ici de l'ambassade que Porus Roi des Indes envoya à Auguste, pour lui demander son amitié & celle du peuple Romain. Auguste reçut cette ambassade à Samos l'an de Rome sept cents trente-quatre.

Profugus Scythes] Les Scythes, c'est-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en général tous les peuples du Septentrion. Auguste en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignés lui avoient envoyé des Ambassadeurs, pour lui demander la paix. Suétone, Florus & Victor parlent de cette ambassade des Scythes.

Profugus] Il appelle les Scythes *profugos*, errans, vagabonds, parcequ'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maisons sur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode vingt-quatrième du Livre troisième :

*Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trabunt domos,
Vivunt.*

Les Scythes, dont les maisons errantes sont toujours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité.

43 *Miratur*] *Mirari* n'est pas ici ce que nous disons admirer ; ce n'auroit pas été une grande louange pour Auguste d'être admiré par les Scythes. *Mirari*, c'est-à-dire *colere*, *venerari*, vénérer, adorer quelqu'un, reconnoître son pouvoir, obéir à ses ordres, &c. Virgile s'est servi d'*admirari* dans le même sens, en parlant du respect & de la soumission que les abeilles ont pour leur Roi :

*--- Illum admirantur, & omnes
Circumstant fremitu densæ.*

O tutela præsens] *Præsens*, présent, c'est-à-dire, que tout le monde voit ; c'est une épithète pleine de majesté, & Horace l'emploie ici pour distinguer en quelque manière Auguste de tous les autres Dieux qui sont dans le ciel, & ne sont point vus sur la terre ; c'est pourquoi il a dit dans l'Ode cinquième du Livre troisième :

*--- Præsens Divus habitatur
Augustus.*

Auguste sera généralement reconnu pour le Dieu de la terre.

Et Ovide, en jurant par Auguste, lui dit à lui-même :

Per te præsentem conspicuumque Deum.

Outre cette signification, le mot *præsens* renferme encore une bonté efficace & propice, qui est toujours prête à se déployer en tout tems & en tous lieux. Virgile lui a donné toute cette étendue dans ce vers de la première Eclogue :

Nec tam præsentis alibi cognoscere Divos.

Je n'aurois pas trouvé ailleurs des Dieux si visibles & si bons.

44 *Domineque Romæ*] Voyez les Remarques sur ce vers de l'Ode III.

Romæ principis urbium.

45 *Fontium qui celas origines Nilusque*] * Herodote avoue qu'il n'avoit jamais vu ni Egyptien, ni Grec, ni Africain qui eût quelque connoissance des sources du Nil, & il rapporte qu'Étérarque Roi des Amoniens avoit dit à quelques Cyréniens que personne ne les avoit jamais connues. Les Romains n'en étoient pas mieux informés. * Tibulle dans l'Élégie VIII. du Livre I.

*Nilusque, & Ister, te rapidus Tigris,
Te, belluosus qui remotis
Obstrepat Oceanus Britannis.
Te, non paventis funera Gallia,
Duraque tellus audit Iberia:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.*

*Nile pater, quânam possum te dicere caussâ,
Aut quibus in terris occulisse caput.*

Les Anciens n'ont point connu les sources du Nil, sans doute à cause des deserts inaccessibles qu'il auroit fallu passer pour les aller reconnoître, & je ne fais si en cela ils n'ont point été de meilleure foi que nos voyageurs, qui assurent qu'elles sont sur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. * Trois R. P. P. de la Compagnie de Jesus qui ont demeuré longtems en Ethiopie, assurent que ce fleuve sort de l'Ethiopie, de la Province de Goyam, au douzieme degré de latitude septentrionale & au cinquante-cinquieme de longitude. * Nous avons aujourd'hui beaucoup de Relations, mais peu de fideles; & il n'y en a presque point auxquelles on ne puisse appliquer ce que Strabon a dit de Ménelas, qui en vouloit faire accroire après son retour d'Egypte: *Ἀλαζῶν δὲ πᾶς ὁ πᾶν ἀνὴρ αὐτῷ διηγόμενος*. Tout homme qui conte ses voyages est menteur; ce qui donne lieu à notre proverbe: *A beau mentir qui vient de loin*. * Cependant le celebre Bernier écrit que cette relation des R. R. P. P. lui avoit été confirmée à Moka par des Marchands Ethiopiens; & ce qui semble en établir la verité, c'est que les pluies qui tombent en Ethiopie depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre, sont la seule cause du débordement du Nil. Et cela n'a pas été ignoré des Anciens, comme nous le voyons par ce passage d'Arrien qui, après avoir dit que les fleuves des Indes se débordent l'été à cause des pluies, ajoute: *De là il est aisé de conjecturer qu'il en est de même du Nil; que son débordement vient des pluies qui tombent sur les montagnes d'Ethiopie pendant l'été, & que ce fleuve grossi par ces pluies débordé ses rivages & répand ses eaux troubles dans les champs*. * Le Nil n'étoit pas connu sous ce nom du tems d'Homere, qui l'appelle toujours *Aegyptus*.

Origines] Herodote a dit de même au pluriel, *Νεῖλος πηγῆς, Nili origines, Nili fontes*.

46 *Nilusque*] Par le Nil il entend l'Egypte, qui après la bataille d'Actium, & la prise d'Alexandrie, étoit devenue province des Romains, & du département de l'Empereur; c'est pourquoi le Gouverneur d'Egypte étoit appelé *Præfectus Augustalis*.

Et Ister] Du tems d'Auguste le Danube étoit la borne de l'Empire Romain du côté du septentrion;

de sorte qu'en disant que le Danube reconnoît la puissance d'Auguste, Horace parle des peuples qui sont en deçà, comme les Daces, les Pannoniens, les Vindeliciens, &c. Il faut entendre de même ce qu'il dit dans l'Ode suivante, que les peuples, qui boivent les eaux du Danube, n'enfreindront point les édits d'Auguste:

*Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia.*

Te rapidus Tigris] Du tems d'Horace le Tigre n'étoit pas frontière de l'Empire Romain, c'étoit l'Euphrate; mais il a égard ici à la victoire qu'Auguste remporta sur les Parthes, en les obligeant sans combattre à quitter l'Arménie, & à lui renvoyer les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits; c'est pourquoi Horace dans l'Ode V. du Livre III. parle des Perles assujettis à l'Empire Romain. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode IX. du Livre II. où il parle des nouveaux trophées d'Auguste.

47 *Belluosus qui remotis obstrepat Oceanus Britannis*] Horace parle ici du rivage de l'Océan du côté de l'Angleterre, de l'Océan qui bat les côtes de l'Angleterre, & c'est pour dire l'Angleterre même; car quoiqu'Auguste n'eût point assujetti cette île par ses armes, il ne laissoit pas d'en être regardé comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs, qui mirent toute l'Angleterre sous sa protection, & sous sa puissance. On peut voir ce qui a été remarqué sur *adjectis Britannis Imperio* de l'Ode V. du Livre III. L'épithete *belluosus* est fort belle; l'Océan nourrit beaucoup de monstres dans son sein, & Plinè écrit dans le V. chap. du Livre IX. que la marée en laissa un jour plus de trois cents sur les côtes de Bretagne.

48 *Obstrepat*] C'est-à-dire, *contra strepit*.

49 *Non paventis funera Gallia*] Quand Horace composoit cette Ode, les Gaules étoient entièrement assujetties après plusieurs guerres & plusieurs révoltes. Tous les Auteurs parlent du courage & de l'intrépidité des Gaulois. Elien dans le chapitre dix-huitieme du douzieme Livre de son histoire diverse écrit, qu'ils ne se retiroient pas d'une maison, qui étoit

grand bruit les côtes d'Angleterre, coulent sous vos loix: les belliqueux Gaulois, qui n'appréhendent point la mort, & les peuples de la cruelle Iberie, vous obéissent; & les Sicambres, qui n'aiment que le meurtre & le sang, vous rendent les armes, ravis de recevoir les conditions qu'il vous plaît de leur imposer.

étoit prête à tomber sur eux, ou que le feu alloit réduire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils étoient surpris par les marées, &c. Du tems d'Auguste cette ferocité étoit fort tempérée, & ils n'avoient conservé que beaucoup de résolution, & un fort grand mépris pour la mort. Car comme ils avoient reçu le dogme des Pythagoriciens sur le retour des ames, ils regardoient comme la plus grande des lâchetés d'épargner une vie qui devoit recommencer. Ils étoient comme les Germains, dont Lucain dit :

----- *Induendi*
In ferrum mens prona, vires animæque capaces
Mortis, & ignavum est perituræ parcere vitæ.

50 *Duræque tellus audit Iberiæ*] * Le mot *tellus* sert au mot *Gallia* du vers précédent; *tellus Gallia* comme *tellus Iberiæ*. Et il n'est nullement nécessaire de lire *paventes Gallia* pour en faire un nominatif pluriel. * Dans le neuvième vers avant celui-ci, Horace a déjà parlé des Cantabres qui avoient été les derniers Espagnols assujettis par les Romains; mais il ne laisse pas de parler encore ici des Espagnols ou Iberiens, parceque depuis la défaite des Cantabres par Agrippa, on avoit appréhendé que l'Espagne ne se joignit avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitât de cette occasion pour recouvrer son ancienne liberté. Le voyage qu'Auguste venoit de faire dans les Gaules, quand cette Ode fut faite, avoit intimidé les Allemands, & retenu par-là l'Espagne dans son devoir. Voilà pourquoi Horace dit ici à Auguste que l'Iberie, c'est-à-dire l'Espagne entière, obéit à ses loix. J'a-

vois déjà prévenu cette difficulté dans la Remarque sur ce vers de l'Ode V.

----- *Quis feræ*
Bellum curet Iberiæ?

Où l'Iberie est appelée *feræ*, comme ici *dura*, ce qui est la même chose.

Audit] C'est un terme de respect & de soumission, *audire aliquem*, ouïr quelqu'un, c'est-à-dire, exécuter ses ordres, être toujours prêt à lui obéir.

51 *Te cæde gaudentes Sicambri compositis*] Les Sicambres furent défaites par Drusus l'an de Rome 742. Mais Horace ne peut pas avoir parlé ici de cette occasion, puisqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode étoit faite. Assurément ce passage doit être entendu du premier soulèvement des Sicambres, qui s'étant joints aux Trenchteres & aux Usipetes, l'an de Rome 737. défirent l'armée de Lollius. L'arrivée d'Auguste dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçurent les conditions de paix qu'il plut à ce Prince de leur imposer; & c'est pourquoi Horace dit *compositis venerantur armis*. On peut voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode II. de ce même Liv.

----- *Quandoque trabet feroces*
Per sacrum clipeum, meritâ decorus
Fronde, Sicambros.

Quand orné de la couronne qu'il a si bien méritée, il aura mené par la rue sacrée les feroces Sicambres attachés à son char.

NOTES SUR L'ODE XIV. LIV. IV.

7 *QUEM legis expertes Latine &c.*] Le Pere Sadon fait remarquer cette construction, *quem Vindelici didicere quid Marte posses*: ce qui est un Hellénisme.

17 *Speiandus in certamine Martio*] Le P. S. trouve encore cette expression remarquable: *Speiandus quantis fatigaret ruinis*, pour *speiandus tum quum magnis ruinis fatigaret*, de même que celle-ci, *fatigare ruinis pectora devota morti libera*. Il remarque encore que la césure manque ici après la seconde me-

sure, sans quoi le vers Alcaïque n'est pas supportable.

24 *Medios per ignes*] Il faut prendre ces feux au propre, suivant le P. S. car on allumoit des feux la nuit dans les camps, comme l'Ode X. Liv. I. nous en a déjà fait voir dans le camp des Grecs, & comme Euryale en trouva dans le camp des Rutules.

25 *Tauriformis*] Le P. S. croit que l'on donnoit des cornes aux fleuves, parceque la plupart se partagent ordinairement en plusieurs canaux, avant que d'entrer dans la mer; & que c'est pour cela que Virgile

gile a dit *Rhenus bicornis*, le Rhein n'ayant de son tems que les deux canaux qui formoient l'île des Bataves, avant que Drusus Germanicus en eût ouvert un troisième, pour joindre ses eaux avec celles de l'Isfel.

31 *Metendo*] Le P. S. remarque que ce mot est né de *cultis agris*.

34 *Quo die*] Le P. S. trouve assez probable que ce jour fut le 29. du mois d'août, comme M. Dacier le croit.

35 *Alexandrea*] Le P. S. lit *Alexandria*, & il dit que les Anciens écrivoient l'un & l'autre.

40 *Arrogavit*] Personne, dit le P. S. n'a mieux pris le sens de ce passage que M. Dacier.

43 *Miratur*] Le P. S. est encore de même sentiment que M. Dacier sur le sens de ce mot.

46 *Nilusque*] Quelques Jésuites Portugais, dit le P. S. ont enfin découvert ces sources du Nil, que l'on a cherchées inutilement pendant tant de siècles. A pro-

AD AUGUSTUM.

O D E XV.

PHOEBUS *volentem praelia me loqui,*
Vistas & urbes, increpuit lyrâ;
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæsar, ætas,
Fruges & agris retulit uberes,
Et signa nostro restituit Jovi,

C'EST encore une des plus belles Odes d'Horace : elle fut faite après la précédente, & je suis même persuadé que dans les cinq Livres il n'y en a point qui n'ait été composée avant celle-ci. Horace ayant obéi aux ordres qu'il avoit reçus de célébrer les victoires de Drusus & de Tibère, & n'étant pas content des louanges qu'il avoit données à Auguste, marque à ce Prince le dessein qu'il avoit eu de chanter aussi ses victoires & ses combats dans un ouvrage particulier, si Apollon ne l'en eût empêché, en l'avertissant qu'il n'avoit pas assez de force pour ce grand dessein, & de-là il prend occasion de ne parler que des admirables choses que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la félicité dont le peuple Romain jouissoit sous son regne. C'est le véritable sujet de cette Ode, que les plus savans Interprètes ont mal entendue. Horace pouvoit être alors dans sa cinquante-quatrième année.

1 *Phœbus volentem*] Il y a ici une louange bien fine & bien délicate; & Horace ne pouvoit flatter plus agréablement Auguste qu'en lui faisant voir qu'Apollon prenoit tant de soin de sa gloire, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on entreprît de chanter ses grands exploits, parcequ'on ne les auroit pas assez noblement chantés. Cette adresse d'Horace paroitra plus grande, si on se souvient du soin qu'Auguste prenoit pour faire croire qu'Apollon étoit ou son protecteur, ou son pere, & qu'il avoit combattu

pour lui à la bataille d'Actium : ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans son *Enéide* où il dit :

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper.

Apollon voyant cela tendoit son arc & décochoit ses fleches de dessus le promontoire d'Actium :

Et que Properce a fort étendu dans l'Elégie VI. du Livre IV.

Praelia, vistas & urbes] Les combats d'Auguste & les villes qu'il avoit prises. Ce passage a trompé beaucoup de gens qui croient qu'Horace a voulu dire que comme il se mettoit en état de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguste, Apollon l'avoit tancé, & lui avoit ordonné de ne s'attacher qu'à célébrer les louanges de ce grand Prince ; mais ce sens-là ne peut jamais s'ajuster avec le troisième vers.

2 *Increpuit lyrâ*] Presque tous les Interprètes séparent le mot *lyrâ* du verbe *increpuit*, pour le joindre avec *loqui* ; mais Janus Douza a fort bien senti que cela fait une transposition trop violente, & qu'il faut lire ensemble *increpuit lyrâ*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Liv. des *Fastes* ;

Annuat Alcides increpuitque lyrâ.

Horace

proprement parler, ce fleuve n'a que deux sources qui sont deux fontaines rondes & fort profondes, qu'on voit dans une campagne appelée *Sécut*, au haut de la montagne Dengla, dans une province du Royaume de Goyam, nommée *Sabala*. Le ruisseau que forment ces deux fontaines, à quelques pas de là au pied de la montagne, prend d'abord son cours vers l'Orient, reçoit trois petits ruisseaux; puis se détournant vers le Midi, il coule bien l'espace de douze

lieues entre les Royaumes de Bagendra & de Goyam, qu'il a toujours à sa droite. Ensuite se courbant autour de Goyam, il s'avance vers l'Occident environ vingt-cinq lieues. Puis étant chargé des eaux de plusieurs fleuves, il laisse l'Abissinie à sa droite, traverse le Sennar & la Nubie, d'où il porte sa fécondité dans le sein de l'Egypte, qu'il inonde ordinairement au mois de juin. Enfin après un si long cours il se décharge dans la mer Méditerranée par deux embouchures.

A A U G U S T E.

O D E XV.

COMME je me préparois à chanter vos combats, & à parler des villes que vous avez prises, Apollon me donna un coup de sa lire, & m'avertit de ne point m'engager sur la mer Toscane avec un petit vaisseau. Cefar, votre regne a rendu à nos champs leur fertilité; il a remis dans le temple de

Jupi-

Horace dit qu'Apollon lui donna un coup avec sa lire, & ce coup étoit pour le rendre attentif à ce qu'il lui disoit; car c'étoit la coutume, pour se faire écouter, l'on donnoit un petit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue:

--- Cyntbius aurem
Vellit & admonuit.

Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c.

3 *Ne parva Tyrrhenum*] Il faut sous-entendre & m'avertit, comme dans Virgile, & admonuit; car Horace rapporte ici ce qu'Apollon lui dit pour le détourner du dessein qu'il avoit fait de décrire les victoires d'Auguste. *S'embarquer sur la mer Toscane avec un petit vaisseau*, c'est-à-dire, avec un petit génie faire un projet fort vaste & fort dangereux.

4 *Tua, Cæsar, ætas*] Horace n'explique sa pensée qu'à demi. Il veut dire à Auguste que ce qu'il a fait dans la paix, peut fournir assez de matière à ses vers; que son regne a ramené l'abondance & redonné aux champs leur fertilité, &c. Horace néglige ordinairement les liaisons, pour conserver dans ses vers plus de liberté & plus de noblesse.

5 *Fruges & agris retulit uberes*] Rome & l'Italie avoient quelquefois été travaillées de la famine sous

Tom. II.

le regne d'Auguste; mais bien loin qu'on accusât ce Prince de ce malheur, Dion rapporte qu'on attribua celle de l'année 731. à ce qu'il n'étoit pas alors Consul. Il est certain qu'Auguste, après avoir terminé les guerres civiles ramena partout l'abondance & la sûreté. On peut voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode V.

*Tutus bos etenim rura perambulat:
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas.*

Nos bœufs labourent tranquillement nos champs; Ceres nourrit nos moissons, & le ciel n'envoie que de douces influences sur tous nos fruits.

6 *Et signa nostro restituit Jovi*] Il a été parlé ailleurs de la joie qu'eut Auguste de ce que les Parthes lui renvoyèrent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & les citoyens Romains qu'ils avoient fait prisonniers; il faisoit passer cette deference des Parthes pour une victoire signalée, & on lui dressa sur cela un arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'hui dans les médailles avec cette inscription: *Civibus & signis militaribus à Parthis restitutis*. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. III.

Nostro restituit Jovi] L'an de Rome 711. Auguste avoit voué un temple à Mars Vengeur, après qu'il se seroit vengé des meurtriers de Cefar.

M m

Mais

*Derepta Partiborum superbis
 Postibus, & vacuum duellis
 Janum Quirini clausit, & ordinem
 Restum evaganti fræna licentiæ
 Injecit, amovitque culpas,
 Et veteres revocavit artes,
 Per quas Latinum nomen, & Italia*

Crevere

Mais les affaires qui lui survinrent, ou sa trop grande prospérité lui firent oublier son vœu, & il ne s'en souvint que l'an 733. après que Phraate lui eut renvoyé les enseignes Romaines. Alors la joie qu'il eut de ce bonheur inespéré, le porta à donner ses ordres pour la construction de ce temple sur le Capitole, moins pour accomplir ce vœu, que pour y placer ces enseignes & pour élever ce monument à sa vanité. D'où vient donc qu'Horace ne parle ici que de Jupiter, & ne dit pas un mot de Mars? C'est parce que ce temple voué en 711. & commencé en 733. ne fut achevé & dédié que dix-huit ans après, c'est-à-dire, l'an de Rome 751. sous le treizième Consulat de ce Prince, qui en fit alors la dédicace avec beaucoup de pompe, régala les Romains d'un magnifique combat de gladiateurs, & leur donna le spectacle d'une *Naumachie*, d'un combat naval dans le Cirque, comme nous l'apprenons de Velleius qui avoit assisté à ces jeux. En attendant donc que ce temple fût bâti, on porta ces enseignes dans le temple de Jupiter Capitolin. Horace ne pouvoit pas parler du temple de Mars Vengeur, puisqu'il ne fut achevé ou consacré que six ans après sa mort. Quand Ovide en parlant de cette année 751. dit dans le V. Livre des Fastes :

Rite Deo templumque datum, nomenque bis ultor;

il veut dire que l'on consacra alors ce temple au Dieu Mars, & qu'on lui donna deux fois, c'est-à-dire à deux justes titres, le nom de *Vengeur*. Car ce Dieu avoit mérité ce nom parce qu'Auguste avoit puni les meurtriers de César, & parce qu'il s'étoit vengé des Parthes.

Nostro Jovi] *A notre Jupiter*, c'est-à-dire, à Jupiter qui préside au Capitole, & qui protège Rome: C'est la force du mot *nostro*, en cet endroit. Il ne se peut rien de plus plat que ce que M. Mafson a imaginé, qu'ici *nostro Jovi*, à notre Jupiter, est dit simplement pour aux Romains.

7. *Derepta Partiborum superbis postibus*] C'est ainsi qu'il faut lire, *derepta*, & non pas *direpta*: le premier signifie *arrachées par force*, au lieu que l'autre signifieroit *mises en pièces*, ce qui ne peut avoir ici de lieu. Par le mot *direpta*, Horace a voulu faire fa-

pris les enseignes par la force de ses armes, ce qu'Auguste étoit bien-aîsé que l'on crût. Peut-être aussi qu'Horace n'a songé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait sur eux-mêmes, pour se résoudre à se défaire de ces enseignes qui étoient les glorieuses marques des victoires qu'ils avoient remportées sur les Romains.

Partiborum superbis postibus] Presque toutes les nations pendoient dans la nef, ou attachoient sur les portes des temples les armes & les enseignes gagnées sur les ennemis; cela a déjà été remarqué sur l'Ode V. du Livre III. où Régulus dit:

*--- Signa ego Punicis
 Affixa delubris & arma
 Militibus sine corde, dixit,
 Derepta vidi.*

J'ai vu les enseignes Romaines dans les temples des Africains; j'y ai vu les armes, qui ont été arrachées à nos soldats, sans avoir été rougies d'une seule goutte de sang.

Superbis postibus] L'épithète *superbis* fait la beauté de ce vers; car elle fait une image, comme si ces portes avoient du sentiment, & qu'elles fussent fières de se voir parées de toutes les enseignes des Romains.

8 *Postibus*] *Postes*, les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtés; ce mot se prend aussi pour toute la porte.

Vacuum duellis Janum Quirini clausit] Il y avoit à Rome trois ou quatre temples de Janus; mais il est parlé ici de celui de *Janus Bifrons*, ou *Janus Geminus*, que Romulus bâtit; c'est pourquoi Horace l'appelle *Janum Quirini*. Ce temple étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix; aussi fut-il toujours sans portes sous le règne de Romulus; il ne fut fermé que par son successeur Numa, qui lui donna des portes. *Victor: Portas Jano gemino (Numa) ædificavit*, & c'est ce qui a trompé quelques Auteurs, qui ont cru que ce temple étoit l'ouvrage de ce second Roi des Romains. Depuis Romulus jusques à Auguste il ne fut fermé que deux fois, & Auguste le ferma trois fois sous son règne. Suétone chap. XXII. *Janum Quirinum semel atque iterum à condita urbe*

Jupiter les enseignes arrachées des superbes temples des Parthes; il a fermé les portes de Janus, après avoir exterminé les monstres dont il étoit rempli; il a refréné la licence, qui ne reconnoissoit plus de bornes; il a chassé les vices; enfin il a rapellé les anciennes vertus, qui ont porté si haut la gloire du nom Romain, si fort augmenté les forces de l'Italie, & étendu la réputation

memoriam ante suam clausum, in multo brevioris spatio temporis, terrâ marique pace partâ, ter clusit. Horace ne le vit fermer que deux fois: il y avoit trois ou quatre ans qu'il étoit mort, quand Auguste le ferma la troisième fois. Ce passage n'a pas besoin d'une plus grande explication; mais il faut bien remarquer cette expression, *Janus vuide de guerres*. Horace a voulu donner une image de ce temple comme du séjour ordinaire des guerres, qu'il confidere comme des monstres qu'Auguste avoit entièrement défait. Aussi ce temple étoit appelé, *les portes de la guerre*. Virgile:

--- Sunt geminæ belli portæ.

Il y a deux portes de la guerre.

Et avant lui Ennius:

--- Postquam Discordia tetra
Bellî ferratos postes portasque refregit.

Après que l'affreuse Discorde eut brisé les portes de la guerre.

Pour satisfaire autant qu'il m'est possible à la curiosité des Lecteurs, je dirai encore un mot de l'origine ou de la raison de cette coutume. *Janus* étoit le même que *Mars*, on l'appelloit *geminus*, double; & on le peignoit avec deux visages, ou pour marquer l'inconstance de ce Dieu, que les Grecs ont appelé *ἀλλοπρόσαλλος*, changeant, ou pour montrer que la prudence est la qualité la plus nécessaire à un Général, qui ne doit combattre ses ennemis qu'après s'être assuré des lieux qu'il a laissés derrière lui, & qui pourront en cas de besoin lui faciliter la retraite. Le temple de Mars étoit donc ouvert pendant la guerre, parcequ'on y alloit incessamment faire des prières pour attirer sa protection; car il a toujours été fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les temples que lorsqu'ils ont eu besoin du secours des Dieux.

9 *Et ordinem rectum evaganti*] C'est ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode vingt-quatrième du Livre troisième:

*Si quæret pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam.*

S'il veut mériter des statues où l'on grave cette glorieuse inscription de pere de la patrie, qu'il ait le courage de refréner cette licence qui n'a point de bornes.

Il a été déjà souvent parlé des defordres, & de la licence des Romains; Auguste les corrigea par ses loix & par son exemple. On peut voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode V.

*Nullis polluitur casta domus stupris:
Mox & lex maculosum edomuit nefas.*

Les maisons ne sont plus souillées d'adultères: les mœurs & les loix ont aboli le vice.

11 *Amovisque culpas*] Quelques manuscrits ont *emovisque*; l'un & l'autre peuvent être fort bons; les Interpres trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus significatif.

Culpas] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode V. *maculosum nefas*, toute sorte de souillure & d'impureté.

12 *Et veteres revocavit artes*] Ce passage est ordinairement mal entendu. Horace appelle *artes veteres*, les anciennes coutumes, les vieilles mœurs, la religion, la temperance, la justice, la bonne foi, la discipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualités, qui avoient paru avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient presque rendu les maîtres du monde. Horace s'est plaint fort souvent que les Romains de son tems ne ressembloient plus à ceux qui avoient donné la naissance à cette brave Jeunesse, qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui défait le grand Antiochus. Il ne pouvoit donc rien dire de plus grand, ni de plus avantageux pour Auguste, que de lui donner la gloire d'avoir corrigé ce désavantage de son siècle, & redonné à ces Romains toute la vertu de leurs aïeux.

13 *Latinum nomen*] Le nom Romain s'étendoit à mesure que les Romains acquerioient de nouvelles provinces.

Et Italæ crevere vires] Les forces & les grandes

- 15 *Crevere vires, famaue & Impert
Porrecta majestas ad ortum
Solis, ab Hesperio cubili.
Custode rerum Casare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium :*
- 20 *Non ira, quæ procudit enses,
Et miseras inimicat urbes.
Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia: non Getæ,
Non Seres, infidre Persæ,
Non Tanaim prope flumen orti.*
- 25 *Nosque & profectis lucibus & sacris,
Inter jocosæ munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite Deos prius apprecati,
Virtute functos, more patrum, duces,
30 Lydis remisto carmine tibiis,*

ressources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre.

14 *Et Imperi porrecta majestas*] Horace parle proprement, & selon le génie des Romains, qui ne reconnoissoient d'autre majesté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Cicéron: *Majestas est in Imperio atque in omni populi Romani dignitate*. Ils étoient même aussi jaloux du mot *Imperium*, Empire, que de celui de *majesté*: & ils ne souffroient qu'on donnât l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme associés à leur droit, & ils n'appelloient crime de lèze majesté que ce que l'on faisoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliés.

16 *Ab Hesperio cubili*] *Hesperium cubile*, le lit occidental, c'est-à-dire, l'Océan Atlantique, où il semble que le soleil se couche, lorsqu'il se dérobe à nos yeux.

17 *Custode rerum Casare*] C'est la même chose que ce qu'il a dit dans l'Ode quatorzième du Livre troisième:

--- *Tenente
Casare terras.*

Car *custos* signifie quelquefois le protecteur, le maître, & *custodire*, garder, a la même force que *tenere*, tenir, posséder, &c.

Rerum] Ce mot est pris ici pour le monde entier. *Non furor civilis, non vis*] *Furor civilis*, les guerres civiles; *vis*, les guerres étrangères. Cela a déjà

été expliqué sur ce passage de l'Ode XIV. du Livre troisième:

--- *Ego nec tumultum
Nec mori per vim metuum, tenente
Casare terras.*

Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangère pendant que César sera le maître du monde.

18 *Eximet*] Le vieux Commentateur a lu *exiget*, qui me plaît davantage: *exigere*, ôter, chasser.

20 *Et miseras inimicat urbes*] Il faut bien remarquer cette façon de parler, *miseras inimicat urbes*, il rend malheureuses les villes ennemies, pour *inimicat urbes ut sint miserae*. Il sème l'inimitié & la discorde entre les villes, en les rendant malheureuses. C'est comme dans Virgile:

Infectum eluitur scelus.

Pour *eluitur scelus ita ut infectum sit*.

Inimicat] Horace a formé ce mot, mais avec toutes les conditions qu'il prescrit à ceux qui veulent faire des mots nouveaux; car *inimicare* est entièrement analogue: d'*inimicus*, *inimicare*, comme d'*iniquus*, *iniquare*; d'*æternus*, *æternare*; d'*incestus*, *incestare*; d'*incertus*, *incertare*, &c.

21 *Non qui profundum Danubium bibunt*] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VII. & sur l'Ode XIV. de ce même Livre. Cette prophétie d'Horace ne fut pas entièrement véritable. Les peuples dont

tion & la majesté de l'Empire depuis le lever jusques au coucher du soleil. Pendant que Cesar sera le maître du monde, ni la fureur des guerres civiles, ni les guerres étrangères, ni la colere, qui forge les épées, & qui sème la discorde entre les villes, ne troubleront point notre repos. Ceux qui boivent les eaux du Danube, ni les Getes, ni les Seres, ni les infideles Perles, ni les peuples qui habitent les bords du Tanais, n'enfraindront point les loix d'Auguste. Et nous, les jours ouvriers comme les jours de fête, dans la joie de nos festins publics & de nos repas domestiques, après avoir invoqué les Dieux, nous suivrons la coutume de nos peres, & en mêlant notre voix au son des flutes, nous, nos femmes & nos enfans, nous chanterons ensemble les grands

Capi-

il parle ici, se révolterent la même année; mais ils furent remis sous le joug bientôt après. Drusus dompta les Cattes & les Sicambres, passa le Rhin, poussa jusques à l'Elbe & au Veier, bâtit des forts sur ces trois fleuves, & y laissa des garnisons, & Tibere de son côté réprima les Pannoniens & les Dalmates.

22 *Edicta Julia*] Auguste ne se contenta pas de retoucher aux loix déjà reçues, & de les rétablir; il en fit de nouvelles qui furent appellées *Leges Juliae*, comme *Julia sumptuaria*, pour regler la dépense de bouche; *lex Julia de maritandis ordinibus*, *Julia de adulteriis & pudicitia*, *Julia majestatis*, *Julia de vi publica & privata*, & beaucoup d'autres; mais sous les mots *edicta Julia*, Horace comprend ici tout ce qu'Auguste avoit ordonné aux peuples qu'il avoit assujettis.

Getæ] Les Getes & les Daces au-dessus du Danube; il en est parlé ailleurs.

23 *Seres*] Les Seres, entre les Indiens & la mer orientale.

Infidæ Perse] Il appelle les Parthes, *perfidæ*, à cause du tour qu'ils jouèrent à Crassus; tout le monde fait qu'ils le tuèrent en trahison.

24 *Non Tanaim prope flumen orti*] Il parle des Scythes & des Sarmates.

25 *Nosque & profectis*] Il y a ici une belle opposition entre les Romains & les peuples qui avoient été assujettis. Les derniers se contenteront de ne point enfreindre les édits d'Auguste, la crainte d'être punis les retiendra dans leur devoir; mais pour les Romains ils croiroient ne pas témoigner assez d'amour & de

reconnoissance à ce Prince, s'ils ne chantoient les louanges que dans leurs réjouissances publiques & les jours de fête; ils le béniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domestiques. Il y a là une tendresse que l'on ne sauroit exprimer.

Profectis lucibus] *Profecti dies*, & *profectæ lucæ*, sont les jours ouvriers, & *dies sacri* ou *festi*, les jours de fête.

26 *Inter jocosæ munera Liberi*] Cela répond également à *lucibus profectis*, & à *lucibus sacris*, & Horace parle ici des secondes tables; car alors la joie s'échauffoit, on faisoit les libations, & on chantoit les louanges des Heros, &c.

27 *Cum prole matronisque nostris*] Cela ajoute beaucoup à la tendresse de ce passage. Les peres de famille ne seront pas seuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les sentimens de leur amour & de leur reconnoissance.

28 *Rite Deos prius apprecati*] Car après qu'on avoit approché les secondes tables, on faisoit les prieres & les libations.

29 *Virtute functos duces*] C'est-à-dire, les Heros, les Généraux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu.

Mores patrum] Il faut construire ce *mores patrum* avec *cantemus Lydis remisso carmine tibiis*; car cette coutume de chanter les louanges des Heros, en mêlant les flutes avec la voix, étoit fort ancienne.

30 *Lydis remisso carmine tibiis*] Du tems de Terence on avoit des flutes qui étoient proprement appelées.

*Trojamque, & Anchisen, & alma
Progeniem Veneris canemus.*

lées *Phrygiennes*, & d'autres qu'on apelloit *Lydiennes*. Elles étoient différentes par le son & par le nombre des trous : les *Lydiennes* n'avoient qu'un trou, & par conséquent leur son étoit grave; les *Phrygiennes* en avoient deux, & rendoient un son aigu, que Varron appelle par cette raison *liquidam animam*. Mais du tems d'Horace, cela étoit entierement changé; toutes les flutes avoient plusieurs trous comme les nôtres, & on les apelloit toujours *Phrygiennes* & *Lydiennes*, selon les differens modes, sur lesquelles on en jouoit; car quelque changement que l'on eût fait à la flute, on ne laissoit pas de jouer toujours sur les anciens modes qui ne changent jamais. Ainsi une même flute étoit *Phrygienne*, quand on jouoit sur le mode *Phrygien*; & des qu'on changeoit de ton, & qu'on prenoit le mode *Lydien*, elle devenoit flute *Lydienne*; & de-là dépend l'intelligence de ce passage, que les Interpres n'ont point bien expliqué. Horace veut faire entendre à Auguste, qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'être toujours dans la joie, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de délicatesse, en ne parlant que de la maniere dont ils lui témoigneront leur reconnaissance: il lui dit que dans leurs fêtes publiques, & dans leurs repas domestiques, ils chanteront

ses louanges, & celles de ses ancêtres, & que leurs chansons seront toutes sur le mode *Lydien*, qui étoit le plus éclatant, & par conséquent le plus gai. Cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant:

Inter jocos munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie *Lydienne* étoit la plus propre pour la joie & pour les festins; c'est pourquoi il l'appelle ἀρμονία συντατικὴν, *harmoniam convivalem*.

31. *Trojamque & Anchisen & alma*] Après avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette louange dans la seule famille d'Auguste, en lui disant que le sujet de leurs chansons ordinaires seront *Troie*, *Anchise* & les descendans de *Vénus*; c'est-à-dire, Auguste, Jules César, & tous leurs ancêtres, en remontant jusques à *Vénus* & *Enée* dont les Juliens se flatoient d'être descendus. Il y a là beaucoup d'esprit & de politesse.

Alma] C'est l'épithete ordinaire de *Vénus*. Lucrece:

Ena-

LIBRI QUARTI FINIS.



Capitaines, nous chanterons Troye, Anchise, & les descendans de la bonne Vénus.

*Æneadum genitrix, hominum Divûmque voluptas,
Alma Venus.*

Alma, c'est-à-dire *bienfaisante*; & cela convient fort bien à Vénus, qui anime toutes choses, & qui fait le plaisir des hommes & des Dieux.

NOTES SUR L'ODE XV. LIV. IV.

LE Père Sanadon assigne à la composition de cette Ode la fin du printems de 744. qu'Auguste de retour à Rome ferma le temple de Janus pour la troisième & dernière fois; car quoi qu'en dise M. Dacier, Horace fut témoin de cette troisième cloture, comme David Blondel & M. Masson l'ont montré sur l'autorité de Dion.

11 *Amoviturque*] Le P. S. lit *emoviturque*, qui est la leçon de presque tous les manuscrits, comme le dit Torrentius, & ce mot a beaucoup de force.

17 *Custode rerum Cæsare*] Comme ce passage quadre entièrement à celui de l'Ode XIV. du Livre III. & que cette Ode XIV. fut faite peu avant la seconde cloture du temple de Janus, le P. S. en tire une nouvelle preuve, que celle-ci fut faite peu après la troisième.

18 *Eximet*] On trouve dans plusieurs excellens manuscrits & surtout dans celui du Scholiaste, *exiget*, & le P. S. a adopté cette leçon qui a plus de force que l'autre.

21 *Non qui profundum*] Ceci est encore une preuve que cette pièce fut faite en 744. comme le P. S. le remarque. Tibère & Drusus acheverent de réduire les Daces & les Germains au commencement de cette année, immédiatement avant la cloture du temple de Janus, qui n'avoit été différée qu'à cause du soulèvement de ces peuples; & Auguste avoit réduit les Seres (*les Indiens*) les Perses (*les Parthes*) & les habitans du Tanais, c'est-à-dire, les Scythes & les Sarmates, dans le voyage qu'il fit au Levant en 733. & 734.

25 *Lucibus*] Comme Ovide a dit *post septem lucet*.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.





Q. HORATII FLACCI
CARMINUM LIBER V.
VULGO DICTUS LIBER EPODON.
AD MÆCENATEM.
O D E I



BIS *Liburnis inter alta navium,
 Amice, propugnacula:
 Paratus omne Caesaris periculum
 Subire, Mæcenat, tuo.*

5

*Quid nos? quibus te vita sit superfiite
 Jucunda: si contra, gravis:*

Utrumne

AVANT toutes choses il est nécessaire d'expliquer le titre de ce Livre, que l'on appelle ordinairement le *Livre d'Epodes*. Les Savans ne s'accordent pas entre eux sur l'explication qu'on doit lui donner. Les uns prétendent que ce Livre a eu ce nom de l'inégalité des vers, qui sont rangés de manière que chaque grand vers est suivi d'un petit, qui est appelé *Epode*, ou *clausule*. Les autres croient qu'il a été appelé *Liber Epodon*, comme qui diroit ἐπὶ τῶν ὁδῶν, après les Odes, pour marquer qu'il avoit été composé quelque tems après les quatre premiers.

Enfin Torrentius s'est imaginé que le véritable titre n'est point *Liber Epodon*, Livre d'Epodes; mais *Liber Epodos*, Livre Epode; c'est-à-dire, *Livre enchanteur*, & qu'il a été ainsi nommé à cause des enchantemens dont il est parlé dans l'Ode V. qui est contre Canidie. Cette dernière opinion est insoutenable; car il n'est point du tout vraisemblable qu'une seule Ode ait donné un nom si bizarre à tout le Livre. La seconde opinion ne l'est pas moins; car bien loin que ce Livre ait été composé après les quatre précédens, la plupart de ces Odes ont été faites avant toutes les autres:



LE CINQUIEME LIVRE
DES ODES D'HORACE,
OU LE LIVRE D'EPODES.

A M E C E N A S.

O D E I.



ECENAS, vous irez sur de petites galeres affronter les épouvantables vaisseaux d'Antoine, & suivre Auguste au milieu des dangers, pour vous mettre au devant de sa personne sacrée, & pour recevoir tous les coups de ses ennemis. Cependant que deviendrai-je, moi

autres : de sorte que si l'on avoit égard à l'ordre des tems, ce Livre devoit être plutôt le premier que le dernier. Il ne reste plus que la premiere opinion à examiner : c'est la seule veritable ; mais pour la bien faire entendre, il faut prendre la chose de plus haut. *Epode*, dans la poésie lirique des Grecs, est la troisieme partie, ou la fin de l'Ode, c'est-à-dire, du chant qui est divisé en *strophe*, *antistrophe* & *Epode*. Ce mot *Epode* signifie proprement *fin du chant* ; car *ἐπὶ δ' οὐδ' ἐστὶν* est en Latin *supercanere*, *surchanter*, si on peut se servir de ce terme, chanter par dessus, chanter à

Tom. II.

la fin, &c. Comme dans les Odes ce que l'on appelloit *Epode* renfermoit le chant & le finissoit, on appela *Epode* un petit vers, qui étant mis après un grand, fermoit la periode, & renfermoit tout le sens, qui étoit suspendu dans le premier vers. C'est de-là que ce Livre a été intitulé *Liber Epodon*, c'est-à-dire, *Liber versuum Epodon*, Livre de vers Epodes ; Livre où chaque grand vers de l'Ode est suivi d'un petit vers qui finit le sens. Marius Victorinus, qui vivoit dans le quatrieme siecle, écrit à la fin du premier Livre : *Epodos est tertia pars aut periodus lyricæ Odes. I-*

N n

gitur

1 *Ibis*] Quand Auguste partit pour aller combattre Antoine, il mena avec lui les principaux Sénateurs, & les Chevaliers les plus considérables; & Mécénas, quoique Gouverneur de Rome, fit le voyage. Horace, aussi-bien instruit que personne, nous apprend au moins qu'il fut nommé. Torrentius a pourtant cru qu'il n'alla point, & qu'il ne se trouva nullement à la bataille d'Actium. Il se fonde sur ce que Virgile, en parlant de cette bataille, ne fait mention que d'Agrippa seul, & qu'il n'y a pas d'aparence qu'il eût oublié Mécénas, s'il avoit été présent: mais cette raison est nulle. Virgile, qui ne fait que décrire le combat, ne pouvoit parler de Mécénas, qui n'y eut aucune part. M. Masson vient appuyer le sentiment de Torrentius avec quelques passages d'Historiens; mais ces passages ne sont pas si décisifs qu'il pense. On peut voir la réponse que j'ai faite à sa critique, où je fais voir que Mécénas ne fut pas toujours laissé à Rome pendant les guerres civiles, comme il l'a prétendu. Quoique pour l'intelligence de cette Ode, il soit inutile de savoir si Mécénas alla ou n'alla pas, c'est toujours un point d'histoire qui meritoit d'être approfondi, surtout contre un nouveau Critique, qui croit prouver quand il ne fait que discourir.

Liburnis] Les Liburniens peuples de l'Illyrie, aujourd'hui les Croates. Comme c'étoient proprement des Corsaires qui ne vivoient que de ce qu'ils prenoient sur mer, ils avoient des vaisseaux fort légers; c'est pourquoi tous les vaisseaux légers étoient apellés *Liburniens*. Horace & Propertius donnent ce nom aux vaisseaux, sur lesquels Auguste combattit à la bataille d'Actium. Florus écrit qu'ils étoient depuis trois jusques à six rangs de rames: *Cæsaris navæ à trirēibus in senis non amplius ordines creverant*; & c'étoit à peu près la grandeur des vaisseaux Liburniens, comme Végece les décrit dans le chap. VII. du Liv. V. *Minimæ Liburnæ remorum habent singulos ordines, paulo majoris binos, idoneæ mensuræ ternos, vel quaternos, interdum quinos sortiuntur remorum gradus. Les plus petits vaisseaux Liburniens étoient à un simple rang de rames, ceux qui étoient d'une raisonnable grandeur en avoient trois ou quatre, & quelquefois cinq. J'ai parlé de la disposition de ces rangs de rames sur la première Ode du Livre III.*

Inter alia navium propugnacula] La plupart des vaisseaux d'Antoine étoient à huit ou à dix rangs de rames, & ils avoient encore au-dessus de grandes tours, qui les faisoient paroître comme autant de châteaux & de villes, pour me servir des termes de Florus, qui écrit dans le chapitre XI. du Livre IV. (*Antonii navæ*) *à senis in novenos remorum ordinibus, ad hoc turribus atque tabulatis allevatæ castellorum & urbium specie, non sine gemitu maris & labore ventorum ferebantur. Les vaisseaux d'Antoine étoient depuis six jusques à neuf rangs de rames;*

*mais ils avoient encore plusieurs tours & plusieurs ponts, qui leur donnoient une prodigieuse hauteur: c'étoit comme autant de châteaux & de villes; la mer gémissoit sous le poids de ces épouvantables machines, & les vents ne pouvoient les remuer sans des efforts prodigieux. Plutarque parle des tours & des châteaux des navires d'Antoine, & il dit que quand un de ces navires étoit environné de quatre ou cinq galères d'Auguste, ce combat ressembloit plutôt à l'assaut d'une ville, qu'à l'attaque d'un vaisseau: voilà pourquoi Horace appelle ici ces navires *navium propugnacula*.*

2 *Amice*] Quand Horace composoit cette Ode, il y avoit déjà dix ans que Mécénas lui avoit fait l'honneur de le mettre du nombre de ses amis. Horace pouvoit donc bien lui écrire avec cette familiarité, & je ne vois pas que les Interprètes ayent eu raison d'en être surpris.

3 *Paratus omne Cæsaris*] Cela est heureusement tourné; & Horace, en disant à Mécénas, qu'il est toujours prêt de se mettre au devant d'Auguste pour le garantir des coups de ses ennemis, s'exprime agréablement ce Prince, en insinuant qu'il ne se ménageoit point dans les combats, & qu'il s'exposoit aux plus grands dangers.

5 *Quid nos*] Ce n'est pas le seul endroit où Horace a parlé de lui au pluriel; mais ce seul exemple pouvoit suffire à détromper quelques Savans, qui ont cru que les Latins n'avoient jamais parlé de cette manière.

Quibus te vita sit superstita jucunda] Il ne faut point changer le *sit* en *si*, comme le prétendent les Commentateurs; cela est dur & désagréable, & moins encore doit-on suivre Scaliger qui corrige:

- - - *Quibus jucunda te superstita
Sit vita.*

C'est une hardiesse que l'on ne peut excuser.

6 *Si contra gravis*] Horace dit ailleurs à Mécénas d'une manière plus forte, qu'il ne pouvoit vivre sans lui: c'est dans l'Ode XVII. du Livre II.

*Ab! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquæ, nec superstitæ
Integer?*

Ab! si le destin se hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attends-tu l'autre moitié? Que tardé-je davantage, moi qui ne suis point si cher au peuple Romain, & qui ne puis vous survivre entier?

Utrumne jussi persequemur otium,

Non dulce, ni tecum simul?

An hunc laborem mente laturi, decet

Quid ferre non molles viros?

Feremus; & te vel per Alpium juga,

Inhospitalem & Caucasum,

Vel Occidentis usque ad ultimum sinum;

Forti sequemur pectore.

Roges, tuum labore quid juvem meo,

Imbellis, ac firmus parum.

Comes minore sum futurus in metu,

Qui major absentes habet:

Ut assidens implumibus pullis avis,

Serpentium allapsus timet

Magis relictis: non, ut adsit, auxili

Latura plus presentibus.

Libenter hoc & omne militabitur

Bellum in tua spes gratie:

Non ut juvenicis illigata pluribus

Aratra

7 *Utrumne jussi persequemur otium*] Le vieux Commentateur écrit que ce fut Auguste même qui commanda à Horace de ne le point suivre dans cette guerre, & il ajoute que ce Poète fut le seul que ce Prince exempta de faire cette campagne. Je ne fais d'où il a tiré cette tradition si particulière; mais je doute un peu de la vérité du fait, & je suis persuadé qu'Horace ne se trouva point à cette expédition par les ordres de Mécénas, plutôt que par ceux d'Auguste.

9 *An hunc laborem mente laturi*] Ce passage embarrassé les Interpretes, quoiqu'il ne soit pas fort difficile. Il ne faut que mettre le point interrogant après *viros*: le reste est une affirmation. Horace dit: *An hunc laborem laturi sumus eâ mente quâ eum ferre decet viros non molles?* Ou ne faut-il que s'exposer à toutes ces fatigues avec le courage d'un vaillant Guerrier? Hé bien, nous nous y exposerons, &c. Horace raille ici de la réputation qu'il avoit de n'être pas fort brave.

Mente] *Mens* signifie ici la force, le courage.

10 *Non molles viros*] Des hommes qui ne sont pas mous, c'est pour dire des hommes vaillans, courageux.

11 *Feremus*] Il ne faut point ici de point interrogant.

Vel per Alpium juga] C'est comme s'il disoit: Non seulement je vous suivrai à Brindes & à Tarente, où Auguste avoit donné le rendez-vous à ses

vaisseaux; mais je vous suivrai, quand vous iriez sur les Alpes ou sur le Caucase, ou aux derniers bouts de l'Occident.

12 *Inhospitalem & Caucasum*] On peut voir ce qui a été remarqué sur le vers de l'Ode XXII. du Livre premier:

Sive facturus per inhospitalem Caucasum.

Soit qu'il voyage sur le Caucase inhabité.

13 *Vel Occidentis usque ad ultimum sinum*] C'est-à-dire, jusques à l'extrémité de l'Espagne aux bords de l'Océan Atlantique; car c'étoit le bout du monde pour les Romains.

14 *Forti sequemur pectore*] Cela est plaisant dans la bouche d'Horace, qui n'étoit gueres plus grand qu'un nain.

16 *Imbellis ac firmus parum*] Après ce qui s'étoit passé à la bataille de Philippes, Horace avoit eu raison de prendre ce parti, & d'avouer franchement qu'il n'étoit pas né pour la guerre.

17 *Comes minore sum futurus*] Il ne répond pas directement à la demande qu'il se fait faire par Mécénas; ce qui manque est sous-entendu: mais cela auroit fort mauvaise grace en notre langue, qui n'aime pas ces irrégularités, & qui veut que tout soit suivi. C'est ce qui m'a obligé d'étendre les paroles d'Ho-

moi qui ne trouve la vie agréable qu'à cause de vous, & qui ne pourrais la souffrir si je vous avois perdu ? Dois-je vous obéir & me tenir dans un repos que je ne puis goûter sans vous ; ou ne faut-il que vous promettre de supporter cette fatigue avec toute la force & toute la résolution d'un véritable Guerrier ? Et bien je la supporterai, & je vous suivrai bien courageusement, fussiez-vous aller sur les sommets neigeux des Alpes, & dans les affreuses solitudes du Caucase, ou aux derniers bouts de l'Occident. Vous me demanderez quels services vous pourrez tirer d'un homme si foible & si peu né pour la guerre. Mon cher Mécénas, je n'espère point de vous être fort utile dans les combats ; mais au moins, pendant que je vous accompagnerai, mon esprit sera plus tranquille, & je ne serai pas dans ces craintes, dont on est encore plus travaillé quand on est absent. Semblable en cela à un oiseau qui a des petits : sitôt qu'il les perd de vue, il craint beaucoup plus pour eux les embuches des serpens, quoique sa présence ne leur fût pas d'un grand secours dans un si pressant danger. Je vous

le

d'Horace, & de dire dans la traduction tout ce qu'il a senti, & ce qu'on diroit aujourd'hui dans une pareille rencontre.

18 *Qui major absentes habet*] Car les dangers où nos amis s'exposent, nous paroissent toujours plus grands, quand nous ne les partageons pas avec eux. C'est dans ce sens-là que Pénélope écrit à Ulysse :

Quando ego non timui graviora pericula veris ?

Quand est-ce que je ne me suis pas imaginé les dangers encore plus grands qu'ils n'étoient véritablement ?

19 *Ut assidens implumibus pullis avis*] Jule Scaliger, & ceux qui l'ont suivi, critiquent ce passage, & accusent Horace de s'être contredit ; puisqu'il n'est pas possible qu'un oiseau soit en même tems sur ses petits, & éloigné de ses petits ; neque potest avis assidens pullis pullos reliquisse, ce sont les propres termes de Scaliger. Ce savant homme a été malheureux dans tous les endroits d'Horace qu'il a blâmés ; & de toutes ses critiques il n'y en a pas une juste : celle-ci est extrêmement ridicule. *Avis assidens pullis*, n'est point un oiseau qui soit positivement sur ses petits ; mais un oiseau qui couve ou qui a des petits, & qui en cet état n'est pas moins appelé *avis incubans*, lorsqu'il est éloigné de son nid, que quand il est de-

dans. *Assidens* est ici la même chose qu'*incubans* ; & Horace dit fort bien qu'un oiseau qui couve, craint beaucoup plus pour ses petits, quand il les a quittés, que quand il est près d'eux, quoique sa présence ne leur fût pas d'un grand secours. *Ut avis assidens pullis serpentium allapsus timet magis càm eos reliquit*. *Reliis* est à l'ablatif, & non pas au datif, comme l'a cru le vieux Commentateur.

21 *Ut adsit*] *Ut* pour *quamvis*, quoique. * M. Bentley a lu *non uti sit*, parcequ'*adsit* dit la même chose que *præsentibus*. Mais ce n'est pas une raison de gâter le texte. *Adsit* va fort bien avec *præsentibus*. Cela rend l'image plus vive. Si l'on ôtoit tous les pléonasmes aux Poètes, que deviendroient-ils ? *

Auxilii latura plus præsentibus] Car bien loin qu'il soit de quelque secours à ses petits, il est souvent lui-même la proie des mêmes serpens qui les ont dévorés.

24 *In tuæ spem gratiæ*] Dans l'esperance d'acquiescer ou de conserver vos bonnes grâces & votre amitié.

25 *Non ut juvenis illigata*] Horace étoit l'homme du monde le moins intéressé, cela paroît partout dans ses ouvrages ; & on fait qu'il se contenta toujours de la petite maison que Mécénas lui avoit donnée dans le pays des Sabins près de Tibur. On peut voir l'Ode XVIII. du Livre second. Les Princes & les grands Seigneurs seroient plus heureux qu'ils ne sont, si ceux qui s'attachent à leur fortune, le faisoient

Aratra nitantur meis:
Pecusve Calabris ante fidus fervidum
Lucana mutet pascua:
Nec ut superni villa candens Tusculi
Circea tangat mœnia.
Satis superque me benignitas tua
Ditavit: haud paravero
Quod aut, avarus ut Cbremes, terrâ premam;
Discinctus aut perdam ut nepos.

ODE

plutôt par des sentimens d'estime & d'amitié, que dans la vue d'acquiescer des richesses, & de satisfaire leur ambition.

26 *Aratra nitantur meis*] Plus on a de terres, plus il faut de paires de boeufs pour les labourer. Il faut remarquer cette expression, *aratra illigata nitantur pluribus juvencis*, pour *plures juvenci illigati aratris nitantur*. On appelle cette figure *hypsallage*.

27 *Pecusve Calabris*] Les bergers menoient leurs troupeaux l'hiver en un lieu, & l'été en un autre: les pâturages d'été étoient appellés proprement *œstiva*, & *œstivi saltus*; & ceux d'hiver *hyberna*, & *hyberni saltus*. Justin: *Ut pecora pastores nunc in hyberna, nunc in œstivos saltus trajiciunt*. Les maîtres qui n'avoient point de pâturages en différens pays, ne laissoient pas d'envoyer leurs troupeaux dans les pâturages publics, en payant certains droits aux Fermiers. Varron dans le premier chapitre du second Livre de l'Agriculture: *Neque eadem loca œstiva & hyberna, idonea omnibus ad pascendum*. Itaque greges ovium longè abiguntur ex Apuliâ in Samnium œstivatum, atque ad Publicanum profitentur, ne si inscriptum pecus paverint, lege Censoriâ committant. Les mêmes pâturages ne sont pas toujours bons à toute sorte de troupeaux en hiver & en été. C'est pourquoi les troupeaux de brebis vont de la Pouille passer l'été dans le pays des Samnites; & les bergers font leur déclaration au Fermier, de peur que si leur troupeau n'étoit point écrit, ils n'encourussent la peine portée par la loi des Censeurs. Il n'y avoit que des gens fort riches qui eussent en propre des pâturages différens pour l'été & pour l'hiver, & ce sont ces pâturages dont Horace parle en cet endroit. Mais la difficulté de ce passage consiste à savoir ce qu'il a entendu, quand il a dit: *Pecus mutet Lucana pascua Calabris ante fidus fervidum*; car cela peut recevoir deux explications fort différentes: la première, que mes troupeaux quittent la Lucanie pour aller passer l'été

dans la Calabre; & l'autre, que mes troupeaux quittent la Calabre pour aller passer l'été dans la Lucanie. La première paroît la plus vraisemblable, parce que la Lucanie étant plus méridionale que la Calabre, il semble que les bergers la devoient quitter l'été pour aller dans un lieu plus temperé. Cependant la dernière est la seule véritable: car quoique la Calabre fût plus septentrionale que la Lucanie, elle étoit pourtant plus chaude; c'est pourquoi on y passoit l'hiver: au lieu qu'on alloit passer l'été dans la Lucanie, qui est plus froide & plus temperée à cause des montagnes. Horace dit donc ici, *mutet Lucana pascua Calabris*, pour *mutet Calabra pascua Lucanis*; quite la Calabre pour la Lucanie, comme il a dit dans l'Ode XVII. du Livre premier:

Velox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus.

Le Dieu Faune quite souvent son Lycée, pour venir dans mon délicieux Lucretile.

On peut voir là les Remarques.

Calabris] La Calabre s'étend depuis la Pouille jusques au promontoire appelé *Iapygium*. Tarente est une de ses principales villes. Horace y passoit quelquefois l'hiver, ce qui prouve que la Calabre est un pays plus chaud que la Lucanie.

Ante fidus fervidum] Avant le lever de la Canicule.

28 *Lucana pascua*] La Lucanie est au-dessous de la Pouille Peucétienne, depuis le fleuve Silarus jusques au fleuve Laüs, & depuis Métaponto jusques à Thurii; c'est aujourd'hui la *Basilicate*.

29 *Nec ut superni villa candens Tusculi*] Quelques Interprètes ont fort mal expliqué ce passage: car ils ont cru que *Circea mœnia* étoit la ville de Circé, *Circeii*, au-dessous de Terracine, comme si c'étoit une chose possible d'étendre l'enclos d'une mai-

le dis encore, je ferai avec plaisir cette campagne & toutes les autres, pour l'amour de vous seul. Vous me connoissez assez pour être persuadé que ce ne sera ni pour avoir un plus grand nombre des boeufs à labourer mes terres, ni différens pâturages, afin que mes troupeaux aillent de la Calabre dans la Lucanie avant le lever de la Canicule, ni enfin pour trouver le moyen de pousser l'enclos de ma petite maison jusques aux murailles de Tusculum. Je ne suis déjà que trop riche de vos bienfaits, & je ne cherche point à amasser des trésors pour les enterrer comme l'avare Chrémes de la comédie, ou pour les dissiper comme un prodigue & un débauché.

ODE

maison depuis Tusculum jusques au rivage de la mer, &c. *Villa Tusculi*, la métairie de Tusculum, c'est-à-dire, *villa agri Tusculani*, la métairie qui est dans le terroir de Tusculum; & *Circæa mœnia* c'est Tusculum, la ville même qui fut bâtie par Télégonus fils de Circé. Pour bien entrer dans le sens d'Horace, il faut savoir que sa maison étoit un peu éloignée de Tusculum; il dit donc qu'il ne souhaite point de l'agrandir & d'en étendre l'enclos jusques aux murailles de cette ville-là.

Superni] Car Tusculum est bâti sur le penchant d'une coline, qu'Horace appelle ailleurs par cette raison, *Telegoni juga parricidæ*; les côtes du parricide Télégonus. * M. Bentley a lu *supini*, comme Horace a dit Ode IV. Liv. III. *seu Tibur supinum*. Et cette leçon peut être très bonne. Mais celle du texte n'est point à rejeter. *

Villa candens] La maison blanche, brillante; parcequ'elle étoit de belles pierres blanches que l'on tiroit des carrières de Tibur.

30 *Circæa mœnia*] Les murs Circéens, c'est-à-dire, les murailles de Tusculum, qui fut bâtie par Télégonus, fils de Circé, comme je viens de l'expliquer.

Tangat] Touche, pour *pertingat*, joigne.

31 *Satis superque*] Mécénas avoit donné à Horace cette petite maison, & Horace n'en demandoit pas davantage, quoiqu'il fût fort bien que Mécénas ne lui auroit rien refusé, comme il l'a dit dans l'Ode XVI. du Livre III.

Nec, si plura velim, tu dare deneges.

Si je n'étois pas content de ce que j'ai, je sais bien que vous m'en donneriez davantage.

Benignitas tua] *Benignus*, liberal, *benignitas*, libéralité. Auguste dans le fragment d'une Lettre qu'il écrivoit à Tibère: *Ego perdidit viginti millia num-*

morum meo nomine: sed cum effusè in lusu liberalis fuisssem, ut soleo plerumque. Nam si quas manus remisit cuique exegissem, aut retinuissem quod cuique donavi, vicissem vel quinquaginta millia; sed hoc malo, benignitas enim mea me ad cælestem gloriam effert. J'ai perdu pour ma part vingt mille pièces, mais c'est pour avoir été trop libéral & trop beau joueur, comme c'est ma coutume; car si je n'avois pas toujours cédé la main, & que j'eusse retenu tout ce que j'ai donné, j'en aurois gagné plus de cinquante mille; mais j'aime mieux en user ainsi, car ma libéralité m'élèvera au ciel, & m'acquerra une gloire immortelle. C'est une raillerie d'Auguste, & j'ai rapporté tout le passage, parceque les Commentateurs de Suétone ne l'ont pas bien expliqué.

32 *Haud paravero*] Car les grandes richesses portent ordinairement à une de ces deux extrémités, ou à la profusion, ou à l'avarice.

33 *Avarus ut Chremes*] Chrémes étoit le nom d'un des vieillards que la comédie représentoit fort avare.

34 *Discinctus*] Les Anciens portoient des ceintures avec lesquelles ils retrouffoient leurs robes quand ils vouloient ou marcher, ou agir, & surtout à l'armée, où ils n'auroient pu combattre autrement. Cette coutume étoit si générale que ceux qui n'avoient point de ceinture, & qui laissoient toujours traîner leurs robes, ne pouvoient être que fort décriés; car c'est une chose sûre que les habits des hommes marquent ordinairement leurs mœurs; & c'est par cette raison que les Latins ont appelé *cinctos* & *cincturos* les braves gens, ceux qui faisoient bien leur devoir; & au contraire, *discinctos*, les lâches, les voluptueux & tous les débauchés. Horace employe ici ce mot dans le dernier sens.

Nepos] *Nepos* est un mot Grec *νέπος*, *nepotes*; les neveux, *νέπιδες*, sont les petits-fils, & comme ces petits-fils sont ordinairement nourris par leurs aïeux avec beaucoup de délicatesse & de complaisance, ils deviennent

nent le plus souvent fripons & débauchés; c'est pour-
quoi les Latins ont appelé *neptes* tous ceux qui me-
noient une vie déréglée, & que les Grecs nomment

proprement *ἀσώτες*, d'où vient que le Glossaire a
marqué *nepotatus, ἀσώτια*. Voyez Feslus.

NOTES SUR L'ODE I. LIV. V.

COMME cette piece a raport à une époque fixe,
on peut bien presumer que le Pere Sanadon
s'accorde sur la date avec M. Dacier.

9 *An hunc laborem*] Le P. S. ne met point ici d'in-
terrogation, comme M. Dacier; il se contente d'y sous-
entendre *roges*, qui est exprimé au quinziesme vers.

21 *Ut adsit*] Ce n'est pas à dire *quamvis presens*
fit, dit le P. S. mais *quamvis parata sit ad ferendam*
opem, quelque disposée que soit la mere à secourir ses
petits. Les Poëtes, ajoute-t'il, ont souvent pris le ver-

be *adeffe* dans cette signification.

26 *Meis*] Canter assure qu'il a lu *mea* dans des ma-
nuscripts, & cette leçon, qui a eu l'approbation de D.
Heinsius, de Marcile, de M. Bentlei & de M. Cunin-
gam, a été adoptée par le P. S.

27 *Calabris*] La Calabre des Anciens, dit le P. S.
étoit toute différente de celle de nos jours, & faisoit
partie de l'Iapigie Messapienne. Elle s'étendoit sur
le golphe Adriatique entre la Pouille Peucétienne, la
Lucanie & les Salentins, depuis Egnatia, aujourd'hui
Terre

ODE II.

*BEATUS ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore:
Neque excitatur classico miles truci,
Neque borret iratum mare:*

CETTE piece est un chef-d'oeuvre en son gen-
re, & on ne sauroit rien voir de plus plaisant
qu'un usurier, qui persuadé du bonheur & de la tran-
quillité de la vie champêtre en fait une peinture fort
vive, & retire tout son argent le jour des Ides; mais
vaincu tout aussitôt par son avarice, il ne cherche qu'à
le replacer le même jour, sans se souvenir des bel-
les idées qu'il avoit eues. C'est une Ode purement
satirique, & elle est d'autant plus fine & plus piquan-
te, qu'on croit toujours que c'est Horace qui parle,
& qu'on ne sent le poison qu'à la fin. On ne sau-
roit dire en quel tems elle fut faite.

2 *Ut prisca gens mortalium*] Il faut joindre ce
second vers avec le troisieme. Les premiers hom-
mes étoient ou laboureurs ou bergers. Mais peut-
être qu'Horace ne songe point ici à une antiquité si
éloignée, & qu'il ne parle que des anciens Romains,
qui vivoient à la campagne, & qui labouroient eux-
mêmes leurs champs, comme Quintius Cincinnatus,
Fabrice, Curius Dentatus, &c. La plus grande lou-
ange qu'on pouvoit donner alors à un Romain c'é-
toit de l'appeller bon laboureur: Caton, & *virum*
bonum cum laudabant, ita laudabant agricolam, bo-
numque colonum.

3 *Paterna rura bobus exercet suis*] Horace ajoute
ce mot *paterna*, pour distinguer l'honnête homme

des Maltotiers, qui prenoient à ferme les domaines
de la république; car pour vivre comme les anciens
Romains, il falloit labourer les terres que l'on avoit
eues de ses ancêtres; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode
premiere du Livre premier:

*Gaudentem patrios findere sarculo
Agros.*

Celui qui n'a de plaisir qu'à cultiver lui-même les
terres qu'il tient de ses ancêtres.

Et c'est ce que faisoit Quintius Cincinnatus qui,
pour me servir des termes de Columelle, *ab aratro*
vocatus ad Dictaturam, rursus fascibus depositis, ad
eosdem juvencos & quatuor jugerum arvum heredi-
um rediit. Qui ayant été appelé de la charue à la
Dictature, quitta bientôt les faisceaux, & retourna à
ses boeufs & à son heritage de quatre arpens qu'il
avoit eu de ses peres.

Exercet] C'est un terme propre, pour dire tra-
vailler la terre. Virgile:

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.

4 *Solutus omni fœnore*] Cela ne signifie pas seu-
lement qui ne doit rien à personne; mais qui ne
prete

Torre d'Anaxzo, jusques au-dessous d'Otrante. Ce pays, qui est dans le Royaume de Naples, renferme la partie meridionale de la terre de Bari, avec la partie septentrionale & orientale de la terre d'Otrante.

28 *Lucana*] La Lucanie étoit une ancienne région de l'Italie meridionale, entre la mer de Toscane & le golphe de Tarente, & confinoit avec les Picentins, les Hirpins, la Pouille & le Brutium. Le Selo la séparoit des Picentins, le Brandano de la Pouille, le Grati & le Laino du Brutium. C'est à present une partie du Royaume de Naples, qui comprend le Basilicat, la partie meridionale du Principat, & une petite partie de la Calabre moderne.

Pascua] Le P. S. lit *pascuis*, que portent les manuscrits de Cruquius, tous ceux de Torrentius, plusieurs de Lambin, ceux de Pulman, de Grévius, &c.

& qui a passé dans les éditions les plus correctes.

29 *Neque ut superni*, &c.] Le P. S. fait ainsi la construction de ces deux vers: *Neque ut candens villa tangat Circæ Tusculi superni mœnia. Villa Tusculi*, dit-il, n'est point *villa agri Tusculani*, comme M. Dacier l'explique. La maison de campagne d'Horace étoit à plus de vingt-cinq milles de Tusculum. D'ailleurs sans mettre dans le texte la leçon de M. Bentley, ce Pere l'approuve par la raison que M. Bentley apporte, savoir que *supernus* est un nom relatif qui ne s'emploie jamais, à moins qu'on n'exprime en même tems un terme inferieur; ce qui se pouroit prouver par bien des exemples.

Le P. S. taxe Horace de quelque négligence dans la fin de cette Ode, où le Poëte a répété jusqu'à six fois le mot *ut*.

O D E II.

HEUREUX celui qui loin des affaires, & libre de toute sorte d'usures & d'interêts, vit comme les premiers hommes, & laboure l'heritage qu'il a reçu de ses peres; qui n'est point réveillé en sursaut par l'effroyable son des trompettes; qui ne se met point en état de se voir à la merci d'une mer irritée; qui

prête rien à personne, *net & libre de toute sorte d'usure*, qui n'a aucunes dettes ni actives ni passives; & cela est fort plaissant dans la bouche d'un usurier dégoûté pour un moment d'un commerce, qui chez les premiers Romains étoit plus sévèrement puni que le vol même. Caton: *Majores enim nostri sic habuerunt; & ita in legibus posuerunt, furem dupli condemnari, fœneratorem quadrupli, quanto pejorem civem existimarunt fœneratorem quàm furem. Nos ancêtres tenoient pour maxims, & ils en avoient fait un article dans leurs loix, qu'un voleur devoit être condamné au double, & l'usurier au quadruple, tant ils étoient persuadés qu'un usurier étoit plus dangereux qu'un voleur. La loi des douze Tables defendoit de prêter à un plus grand intérêt que d'un pour cent, * mais c'étoit par mois *; ne unciario fœnore amplius exercent. Platon vouloit qu'on defendit absolument de prêter à intérêt. Μὴ δὲ δανείζων ἐν τῷ τόκῳ, ὡς ἐξὲν μὴ ἀποδιδόναι τὸ δάνειον τῷ δανισαμένῳ μῆτε τόκον, μῆτε κεφάλαιον. Qu'on ne prête point à intérêt; si quelqu'un prête, qu'on lui fasse perdre l'intérêt & le principal.*

5 *Neque excitatur*] Il faut reprendre en commun le mot qui du premier vers; car Horace ne dit point absolument que l'homme qui vit à la campa-

gne, n'est point réveillé en sursaut par le son des trompettes qui l'appellent au combat, &c. Les Interpretes s'y sont trompés.

Classico] *Classicum*, le son des trompettes, qui appellent au combat. *Classicum* vient du mot *classis*, & celui-ci de *calare*, qui signifie *apeller*. *Classis* au singulier ne se dit pas seulement d'une armée navale; mais aussi d'une armée de terre, comme dans la loi de Numa, QUOIUS AUSPICIO CLASSE PROCINCTA. Et *classes* au pluriel signifie ordinairement les escadrons de cavalerie, comme dans Virgile, *classibus hic locus*; & dans l'histoire de Fidenes, *classibus ad Fidenas pugnatum*, que Tite-Live n'a point entendu; mais cela a été déjà remarqué par Monsieur la Fèvre dans la XLVII. lettre du Livre I.

Miles] Il faut sous-entendre *salvus, & incolumes*. Cela est d'ordinaire dans Horace.

6 *Neque horret iratum mare*] C'est pour dire qu'il ne va point sur la mer, & ne s'expose point à ses fureurs, ni comme soldat, ni comme Marchand. Bias, en parlant de ceux qui voyagent sur mer, a dit fort joliment, qu'ils ne doivent être comptés ni parmi les vivans, ni parmi les morts.

*Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.*

Ergo aut adultæ vitium propagine

Alias maritat populos:

Inutilesque falce ramos amputans,

Feliciores inseris

Aut in reductâ valle mugientium

Prospectat errantes greges:

Aut pressa puris mella condit amphoris:

Aut tondet infirmas oves:

7 *Forumque vitat*] *Forum*, le bareau où l'on jugeoit les procès. Comme dans le Livre précédent, *forumque litibus orbum*.

Et superba civium potentiorum limina] Horace a parlé des banquiers, des soldats, des Marchands, & de ceux qui suivoient le bareau; il ne lui restoit plus qu'à parler de ceux qui faisoient la cour aux Grands, & qui se trouvoient le matin à leur lever; car voilà les cinq occupations qui partageoient les Romains. Columelle a suivi manifestement cette division d'Horace, lorsque pour rétablir l'agriculture, il fait voir l'injustice des autres métiers. La guerre verse le sang, & ne donne aux uns que ce qu'elle ôte aux autres: le commerce & la navigation passent les bornes de la nature, & exposent les hommes à mille dangers: l'usure est odieuse à ceux mêmes qu'elle semble secourir: le métier du bareau n'est qu'un brigandage permis par les loix; & enfin il vient à ces Courtisans dont Horace parle: *An honestius duxerim mercenarii saluatoris mendacissimum aucupium circumvolitantis limina potentiorum, somnumque Regis sui rumoribus inaugurantis? Neque enim roganti quid agatur intus, respondere servi dignantur.* Ou croirai-je donc plus bonnête l'avidé empressement d'un Courtisan menteur & mercenaire, qui va tous les matins, sans y manquer, à la porte des Grands; & qui de tout ce qu'il entend dans l'antichambre, tâche de découvrir si son Roi dort encore; car les valets ne daignent pas seulement lui répondre, quand il demande s'il est jour. Ce passage de Columelle sert infiniment à faire voir la beauté de celui d'Horace.

9 *Ergo*] Ce mot sert à tirer une conclusion des propositions que l'on a avancées: l'homme qui vit à la campagne, qui n'est ni Banquier, ni soldat, ni Marchand, ni homme de palais, ni Courtisan, ne peut que s'occuper à l'agriculture: ainsi donc il attache ses vignes aux peupliers, &c. C'est la force de ce mot.

Vitium propagine] Il appelle *propaginem* les sarmens des vignes, comme Virgile:

--- *Propagine vitis*
Respondent.

10 *Alias maritat populos*] Quelques Commentateurs prétendent qu'Horace avoit écrit *albas*; mais ils se trompent, & ils ne se sont pas souvenus de ce passage de Pline, qui écrit dans le chapitre XXIII. du Liv. XVII. que l'expérience fait voir que les hauts arbres sont la bonne qualité du vin, & les petits la quantité; & que c'est par cette raison que l'on marie la vigne avec le peuplier noir, & avec l'ormeau. Horace a donc dit *alias*, pour marquer que cet homme choisit les plus hauts peupliers, afin que son vin soit meilleur. Caton écrit: *Quam altissimam vineam facito. Elevez la vigne le plus que vous pourrez.* Et Varron donne la raison de ce précepte: *Altius vitis tollenda, quod in partu & alimonia vinum, non ut in calice, querit aquam, sed solem.* Il faut élever la vigne le plus haut qu'il est possible, parceque le vin pendait, qu'il se forme & qu'il se nourrit, demande, non pas l'eau, comme lorsqu'il est dans la coupe, mais le soleil. Cynéas faisant allusion à ces hauts arbres, qui soutenoient la vigne, dit un jour, en raillant d'un vin qu'il avoit trouvé fort méchant, que sa mere meritoit bien d'être pendue à un gibet si haut; *merito matrem ejus pendere in tam alta cruce.*

11 *Inutilesque falce ramos amputans*] Columelle, Livre II. chapitre XXIV. *Sarmenta lata, vetera, male nata, contorta, deorsum spectantia recidito, novella & fructuaria recta summittito, brachia tenera & viridia servato, arida & vixta falce amputato.* Retrachez les sarmens larges, vieux, tortus & courbés, mettez-en à leur place de nouveaux, droits & fertiles: conservez les branches tendres & vertes, & avec votre serpe coupez les seches & les vieilles. Mais je crois qu'Horace parle ici en général des greffes de tous les arbres fruitiers.

12 *Feliciores*] C'est à dire, plus fertiles; & Horace n'a point du tout songé à ces arbres que les Anciens appelloient *heureux* ou *malheureux*.

Vel

Il me

qui fuit le bareau, & qui ne fait point la cour aux Grands. Il ne songe donc qu'à lier les branches de ses vignes aux plus hauts peupliers, & à retrancher le bois inutile pour en enter de meilleur. Tantôt dans un vallon retiré il regarde de loin ses boeufs qui remplissent de leurs mugissemens tous leurs pâturages: tantôt il ferre dans des pots le miel qu'il tire des rayons, ou il tond ses troupeaux; & quand l'Automne se montre couronné de fruits, quel plaisir n'a-t-il point à cueillir les poires des arbres qu'il a lui-même entés, ou les raisins

sins

Inferit] *Inferere*, enter: il y a plusieurs manieres d'enter. Caton en a traité dans le chap. XLI. & Columelle encore plus au long dans le chapitre XXIX. du Liv. IV. dans le chapitre XI. du Livre V. & dans le chapitre VIII. du Livre des arbres.

13 *Aut in reductâ valle*] Comme dans l'Ode XVII. du Livre premier:

*Hic in reductâ valle, Caniculæ
Vitabî astus.*

Ici dans un vallon enfoncé vous éviterez les chaleurs de la Canicule.

On peut voir là les Remarques.

Mugientium prospectat] Virgile a aussi compris les mugissemens des boeufs parmi les plaisirs de la campagne.

*Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt.*

On a là le mugissement des boeufs, & un doux & paisible sommeil sous l'ombrage des arbres.

Et il est certain que les mugissemens des boeufs ont quelque chose de champêtre qui réjouit.

14 *Prospectat*] C'est-à-dire, *procul spectat*, regarde de loin; car ce mugissement est plus agréable de loin que de près.

Errantes] Pour *pascetes*, paissans, comme dans Virgile, Ecl. I. *Ille meâs errare boves*, & dans le premier Livre de l'Énéide:

*Três libere cervos
Prospectat errantes.*

Et ailleurs:

Mille meâ Siculis errant in montibus agnæ.

Revera enim dum pascuntur vagantur; car ces animaux paissent en se promenant. Servius.

15 *Aut pressa puris mella condit amphoris*] Il dit *pressa mella*, parcequ'ils pressoient les rayons pour en tirer le miel. Voici un passage de Columelle, qui donne beaucoup de jour à celui d'Horace; il parle de la maniere de faire le miel dans le chapitre XV. du Livre IX. *Sed quotcumque favi sunt demessi, eodem die, dum tepent mella conficere convenit.* *Saligneus qualis, vel tenui vimine rarius contextus saccus inversa melle similis, qualis est quo vinum liquatur, obscuro loco suspenditur: in eum deinde carpinum congruntur favi, & deinde, ubi liquatum mel in subjectum alveum defluxit, transfertur in vasa fictilia, quæ paucis diebus aperta sunt, dum musteus fructus defervescat, isque sæpius ligulâ purgandus est.* Il faut faire le miel le même jour que l'on tire les rayons; & pendant qu'ils sont encore chauds. On prend un panier d'osier, ou un sac de jonc à grands trous, semblable à une borne renversée, c'est-à-dire, pointu par le bas, comme ces manches où on coule le vin; on le pend dans un lieu obscur, on y jette les rayons à poignées, & on les pressant. Lorsque le miel est pressé, & qu'il est coulé dans le vaisseau que l'on a mis sous le manche, on le met dans des pots de terre bien nets, qu'on laisse ouverts quelques jours, jusqu'à ce que ce fruit nouveau ait jeté tout son feu & toute son écume, que l'on ôte de tems en tems avec une petite cuillier. Il ajoute ensuite: *Mox deinde fragmina fervorum, quæ in favo remanserunt, retractata exprimuntur; atque id secunda nota mel defluit.* Quand cela est fait, on prend le marc, qui est resté dans le sac, on le remanie, & on le represse, & on achève d'en tirer ce qu'on appelle le second miel.

16 *Aut tondet infirmas oves*] Ce vers ne signifie pas, il tond les brebis malades. Car outre que ce n'étoit pas la coutume de tondre les brebis en cet état, Horace ne peint ici que le beau de l'agriculture; c'est pourquoi il n'a garde de parler de la maladie des troupeaux infirmes. *Infirmas* est l'é-

Vel quum decorum mitibus pomis caput

Autumnus arvis extulit,

Ut gaudet insitiva decerpens pyra,

20. *Certantem & uvam purpureæ!*

Quid muneretur te, Priape, & te, pater

Sylvane, tutor finium.

Libet jacere, modò sub antiquâ ilice,

Modò in tenaci gramine.

25. *Labuntur altis interim ripis aquæ:*

Queruntur in sylvis aves;

Fontesque lymphis obstreunt manantibus;

Somnos quod invitet leves.

At quum tonantis annus hybernus Jovis

30. *Imbres, nivæque comparat,*

Aut trudit acres bine & binc mûlâ cane

Apros in obstantes plagas,

pihete ordinaire des brebis, qui sont des animaux foibles. Parmi les Romains, comme parmi les Grecs, & parmi les Hébreux, la toison étoit une des grandes fêtes des champs, & elle l'est encore aujourd'hui en certains pays; mais il faut se souvenir que les Romains ont été plus de quatre cents cinquante ans sans le secret de tondre les troupeaux; ils ne favoient que leur arracher la laine, & c'est de-là que sont nés les mots *villera* & *volumina*, que nous apellons *toison*, & qui signifient proprement *laines arrachées*.

17 *Vel quum decorum mitibus*] Cette idée est belle; Horace représente ici l'Automne comme un Dieu qui sort de la terre, & qui montre sa tête couverte de toute sorte de fruits.

Mitibus pomis] *mitia*, douces, pour *matura*, mûres. Virgile: *sunt nobis mitia poma*, & *poma* signifie toute sorte de fruits.

19 *Insitiva*] Horace met *insitiva*, parceque les fruits que l'on a entés sont beaucoup plus de plaisir que ceux qui viennent naturellement; ces derniers sont l'ouvrage de la nature, & les autres sont notre ouvrage, l'ouvrage de l'art.

20 *Certantem & uvam purpureæ*] On peut voir les Remarques sur ce passage de l'Ode V. du Livre second:

Jam tibi lividos

Distinguet Autumnus racemas

Purpureo variis colore.

L'Automne couronné de fruits viendra bientôt peindre de couleur de pourpre, les raisins qui sont encore verts.

21 *Quid muneretur te, Priape*] On offroit des fruits à Priape, pour le remercier du soin qu'il avoit eu de les conserver en les empêchant d'être pris par les voleurs, ou d'être mangés des bêtes.

Pater Sylvane] Horace apelle ici *Sylvane pater*, celui que l'on apelloit ordinairement dans les prières *Mars pater*; car c'étoit la formule ordinaire de l'invocation: *Mars pater, bisce arvis purpureis mactis esto*. *Pere Mars*, je vous offre ces raisins. Mais au lieu de *Mars pater*, on disoit tout en un mot *Marspiter* & *Marspatis*. Voyez Fessus.

22 *Tutor finium*] Les Anciens reconnoissoient trois Sylvains. Dans le Livre des limites des champs: *Omnis possessio tres Sylvanos habet; unus dicitur domesticus, possessioni consecratus; alter dicitur agrestis, pastorum consecratus; tertius dicitur orientalis, cui est in confinio lucus positus*, &c. Chaque héritage a trois Dieux Sylvains; l'un est appelé domestique, & c'est le Dieu de la maison; l'autre est appelé champêtre, & c'est le Dieu des bergers, & le dernier est appelé oriental. Il a ordinairement un bocage dans les confins des terres de deux ou trois voisins. Le premier est le même que le Dieu *Lar*; c'est pourquoi il est appelé *Sylvanus Larum*, comme dans cette inscription: *SYLVANO LARUM PHILEMON P. SANCTI ELEUTERI. D. D.* Le second étoit le même que *Pan*, ou *Faune*. Ovide:

Agresti Fauno supposuisse pecus.

Et le troisieme le même que *Mars*, comme on l'a vu dans la Remarque précédente, & Horace parle ici de

fins plus colorés que la pourpre, & dont il vous fait une offrande à vous, Priape, & à vous, pere Silvain, Dieu des limites! Il se plaît à se coucher tantôt sous un vieux chêne, tantôt sur le gazon verd. Cependant les ruisseaux tombent des montagnes, les oiseaux gazouillent dans les bois, & les fontaines, en accordant le murmure de leurs eaux au chant de ces petits habitans de l'air, font avec eux un agréable concert, qui appelle un doux sommeil. Mais quand Jupiter, grossi d'orages & de pluies, ramene l'hiver, & vient inonder les campagnes & les couvrir de neige, alors il se divertit à suivre une meute de chiens, & à forcer les sangliers dans les toiles; ou sur un bâton bien poli il tend des filets aux grives trop gourmandes, & il prend au lacet le timide lievre, ou la grue, qui

de ce dernier, parcequ'il faisoit prosperer tous les biens de la campagne; c'est pourquoi on lui adressoit les prieres lorsqu'on benissoit les champs: *Mars pater, te precor, quæsoque uti sis volens propitius mihi, domo, familiaque nostræ, uti tu morbos visos invisifque, viduertatem, vastitudinemque, calamitates, intemperiasque prohibeas, defendas, averruncesque, uti tu fruges, frumenta, vireta, virgulta, grandire beneque evenire sinas. Pastores pecoraque salva servassis, disique bonam salutem valetudinemque mihi, domo, familiaque nostræ, &c.* Pere Mars, je vous prie, & je vous conjure de m'être volontairement propice, à moi, à ma maison, & à tous mes domestiques; d'éloigner, détourner, & repousser toutes les maladies connues & inconnues, la sterilité, la mortalité, les grêles & les intemperies; de faire croître & réussir les fruits, les grains, les vignes & les arbrisseaux; de conserver les troupeaux & les bergers, & de nous donner à tous une santé parfaite.

23 *Sub antiquâ ilice*] Il dit *antiqua*, parceque les vieux arbres sont plus touffus que les autres, & sont plus d'ombre.

24 *In tenaci gramine*] Il appelle le gazon, *tenax*; parceque comme il est fort court, il est aussi fort attaché à la terre.

25 *Labuntur altis interim ripis*] Les Interpretes lisent *rivis*; mais il n'est pas nécessaire de rien changer. Horace parle ici des courans d'eau, & des ruisseaux qui descendent des montagnes.

26 *Queruntur in silvis aves*] Les Anciens appelloient *plaintes*, les chants de tous les oiseaux.

27 *Lymphis obstrepuunt manantibus*] *Lymphis manantibus* est un ablatif, & *obstrepuunt* dépend du vers

précédent; il faut sous-entendre *avibus*. Horace dit que les fontaines accordent leur bruit avec le chant des oiseaux, & qu'elles leur répondent, &c. Tous les Interpretes s'y sont trompés.

28 *Somnos quod invitet leves*] Dans l'Ode seizieme du Livre second, Horace appelle *leves somnos*, un sommeil léger, qui est facilement rompu; & ici *leves somni*, c'est un sommeil doux, paisible, qui vient insensiblement, ou qui est causé par un doux murmure, comme Virgile a dit dans la premiere Ecllog.

Sæpe levi somnos suadebit inire susurro.

Tonantis annus hybernus] Le mot *annus* ne signifie pas seulement l'année entiere, mais aussi les saisons; & on le détermine par l'épithete; *annus vernus*, le printems; *annus æstivus*, l'été; *annus hybernus*, l'hiver.

29 *Jovis tonantis*] Jupiter, pour l'air; *tonantis*, tonnant, c'est-à-dire orageux, car alors il excite des orages & des tempêtes.

30 *Comparat*] Assemble, prépare.

31 *Multâ cane*] Les singuliers sont quelquefois plus nobles que les pluriels. Horace a dit de même dans l'Ode quinzieme du Livre premier, *multo milite*, pour *multis militibus*. Quand les Anciens parloient des chiens de chasse, ils mettoient ordinairement *cane* au féminin, comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

32 *Plagas*] Des filets qui ont les trous fort serrés.

Aut amite levi rara tendit retia,
 Turdis edacibus dolos,
 35 Pavidumque leporem, & advenam laqueo gruem,
 Jucunda capiat prœmia.
 Quis non malarum quas amor curas habet,
 Hoc inter obliviscitur?
 Quod si pudica mulier in partem juvet
 40 Domum, atque dulces liberos,
 (Sabina qualis, aut perusta solibus
 Pernicis uxor Appuli)
 Sacrum vetustis extruat lignis facum,
 Lassi sub adventum viri,
 45 Claudensque textis cratibus lætum pecus,
 Distenta siccet ubera;
 Et horna dulci vina promens dolio,
 Dapes inemtis apparet:

33 *Amite levi rara tendit retia*] Amites sont les bâtons qui soutiennent les filets; Horace les appelle *leves*, parcequ'il faut nécessairement qu'ils soient polis, afin que les filets puissent couler. *Retia rara* est le contraire de *plaga*, des rets qui ont les trous larges. Voyez les Remarques sur l'Ode V. du Livre III.

34 *Turdis edacibus dolos*] Les *tourds* que nous apellons *grives*, se prennent plus ordinairement aux lacets qu'aux filets. Palladius dans le Traité du mois de décembre, chapitre VI. *Tempore hoc per humiles filvas & baccis sacunda virgulta ad turdos & ceteras aves capiendas laqueos expedire conveniet. Hoc usque in martium mensem tendetur aucupium.* Dans ce tems-là il faut disposer les lacets dans les bois taillis & dans les buissons chargés de fruits, pour prendre les grives & les autres oiseaux; on peut tendre ces pièges jusques au mois de mars.

35 *Pavidumque leporem*] Le lievre est un des animaux les plus timides; c'est pourquoi les Grecs disoient en proverbe, mener une vie de lievre, pour dire, être toujours dans l'appréhension & dans la frayeur.

Et advenam gruem] Horace dit *advenam gruem*, parceque les grues vont l'hiver dans les pays chauds, comme en Grece, en Italie; c'est pourquoi Plin les appelle *hyemis advenas*. Hésiode dans son Journal de l'agriculture:

ὅταν δὲ τὸ αὐτὸν γὰρ ἐπὶ τῇ ἐπαύριον
 τὴν ἐν ἡμέρᾳ ἐνταύθα κελευσίν.
 ἢ τ' ἀετοῖο τὸ σῆμα φέροι, καὶ χεῖμα δ' ὦρῃ

Non

Δελφῶν δὲ φωνῇ, καὶ ἰν' αὐτῇ ἀνδρὶ ἀνδρὶ
 τῷ.

Prends bien garde lorsque tu entendras le chant de la grue, qui revient tous les ans donner le signal du labourage, ramener la saison des neiges & des pluies, & remplir de tristesse le laboureur, qui se trouve alors sans bœufs.

36 *Capiat*] Comme Virgile dans le premier Livre des Géorg.

Tum laqueis captare ferax. . . .

Captare signifie proprement attraper, surprendre.

37 *Quis non malarum*] Cela est plaisant dans la bouche d'un usurier, qui ne connoit ordinairement d'autre passion que l'avarice.

39 *In partem juvet domum*] Car c'étoit le partage de la femme d'avoir soin de sa maison & de ses enfans, pendant que le mari travailloit dehors.

41 *Sabina qualis*] Du tems d'Horace il étoit rare de trouver à Rome des femmes qui voulussent vivre à la campagne, & prendre elles-mêmes le soin de leur maison; le luxe les avoit entièrement perdues, & elles ne pouvoient presque se résoudre d'aller passer quelques jours aux champs, si ce n'étoit dans des maisons de plaisance. C'est ce qui avoit introduit l'usage des Fermiers: voilà pourquoi Horace va prendre des exemples dans le pays des Sabins, & dans celui de la Pouille, qui avoient retenu quelque reste de leur ancienne frugalité, & où les peuples étoient enco-

qui vient chercher un climat temperé, & se proice le délassemens de toutes ses fatigues. Qui est-ce qui, parmi ces innocentes occupations, n'oublie point les maux que cause l'amour? Que si avec cela une femme chaste prend de son côté le soin de sa maison & de ses enfans, comme une Sabine, ou comme une Apulienne toute brulée du soleil, & que le soir, avant que son mari revienne de son travail, elle lui fasse un bon feu, & qu'elle enferme elle-même ses troupeaux dans ses parcs pour en traire le lait, & qu'elle lui tire du vin de la même année, & qu'elle lui prépare un souper de mets qu'elle n'a point achetés: ni les huîtres du lac Lucrin, ni le sarget, que la tempête pousse quelquefois des mers d'Orient dans notre mer, ni les poules de

Numi.

encore laborieux. Columelle dans la Preface du Livre II. *Quam ob causam cum in totum non solum exolverit, sed etiam occiderit vetus ille matrum familiarum mos Sabinarum atque Romanarum, necessaria irrefutabilis cura quæ tueretur officia matronæ. C'est pourquoi la coutume des Dames Sabines & des Dames Romaines étant non seulement vitiliée, mais entièrement passée, on a été obligé d'avoir recours aux soins d'une Fermière, qui remplit les devoirs de la maîtresse.* Columelle parle là des femmes des anciens Romains & des premiers Sabins.

Perusta solibus] Les femmes des Apulians, des Sabins & des Samnites, ne se contentoient pas de travailler dans la maison; elles alloient visiter les ouvriers & les troupeaux, & prendre garde à tout ce qui se faisoit aux champs.

42 *Pernix*] *Pernix*, léger, vite, & non pas patient, comme les Interpretes l'ont cru après le faux Servius.

43 *Sacrum vetustis extruat*] C'est pour extruat ligna vetusta foci, ou super foci, comme il a dit ailleurs:

ligna super foci

Large reponens.

Le foyer étoit sacré, à cause de Vesta, & des statues des Dieux Pénates.

44 *Levis sub adventum viri*] Victorius a trouvé que tout ce passage est imité d'Euripide, qui dit dans l'Electre, qu'un homme qui vient du travail le soir, aime à trouver tout prêt chez lui. *Εὐχόμενος δ' ἔσπευτο δειγνέειν ἵδδ' ἄνδρος ἐπελόντος καλῶς.*

45 *Textis cratibus*] Des bergeries faites avec des chaînes; on s'en sert encore aujourd'hui.

Latum pecus] *Latum* ne signifie pas seulement gras, mais encore qui a bien repu.

46 *Discenta*] *Tendues*, c'est-à-dire pleines. Virgile a dit *disfendere* pour *implere*, remplir:

Et dulci disfendunt nectare cellas.

Elles remplissent leurs cellules d'un doux nectar.

47 *Et borna*] Comme il a dit *borna frage* dans l'Ode XXIII. du Livre III. *Horna vina*, du vin de la même année; & par conséquent du vin qui n'étoit pas fort bon. Horace n'oublie rien de ce qui peut marquer la frugalité d'un bon villageois.

Dulci dolio] Quoique ce vin fût de la même année, ce villageois ne laisse pas de le trouver bon; c'est la force de ce mot *dulci*.

48 *Dapas inentas apparet*] Elle ne va point acheter à la ville les mets de sa table, elle les prend dans son jardin. Virgile dit de même d'un vieillard de Cilicie:

Serâque revertens

Nocte domum dapibus mensas ontrabat inentis.

Et retiré le soir bien tard, il couvroit sa table de mets qu'il n'avoit point achetés.

Columelle a fait allusion à ce passage de Virgile; lorsque parlant de la culture des jardins, il dit: *Hortorum æque curam suscipere debet, ut et quotidiani villæ sui levet sumptum, et adveniendi domo præbeat quod ait Poëta, inentas raris dapas.* Un homme qui a une terre, & qui est bon ménager, ne doit rien acheter

ter

Non me Lucrina juverint conchyliâ,
 50 Magifve rhombus, aut scari,
 Si quos Eois intonata fluctibus
 Hyems ad hoc vertat mare.
 Non Afra avis descendat in ventrem meum,
 Non attagen Ionicus,
 55 Jucundior, quàm lecta de pinguiſſimis
 Oliva ramis arborum;
 Aut berba lâpatbi præta amantis, & gravi
 Malvæ ſalubres corpori;
 Vel agna feſtis caſa Terminalibus,
 60 Vel hædus ereptus lupo.
 Haſ inter epulas, ut juvat paſſas oves
 Videre properantes domum!

Videre

ter pour ſa bouche, & c'eſt un précepte de Caton:
Patremfamilias vendacem & non emacem eſſe oportere.
 Qu'un pere de famille doit aimer à vendre, & non à acheter.

49 Non me Lucrina juverint conchyliâ] Conchyliâ eſt le mot général, pour dire toute ſorte de poiſſons à coquille, comme les huitres, *ostrea*, les limaçons de mer, *cochleas*; mais ici Horace dit *conchyliâ* pour *ostrea*; coquillages pour huitres. Les Romains donnaient longtems la préférence aux huitres du lac Lucrin; enſuite ils aimèrent mieux celles de Brindes & de Tarente, & depuis ils ne purent plus ſouffrir que celles de l'Océan Atlantique; & comme la dépenſe étoit exceſſive, les Cenſeurs furent obligés d'y remédier, en deſendant les huitres, & tous les oiſeaux que l'on apportoit des pays ſi éloignés.

50 Rhombus] Columelle met le rhombus au nombre des poiſſons plats: *Limosa regio planum educat piſcem, velut ſoleam, rhombum, paſſerem.* Les lieux bourbeux nourrissent le poiſſon plat, comme la ſole, le turbot, la plie; & c'eſt ce qui fonda l'Epigramme LXXXI. du XHI. Livre de Martial:

*Quamvis lata gerat patella rhombum,
 Rhombus latior eſt tamen patellâ.*

Quoique le turbot ſoit dans un plat fort large, le turbot eſt encore plus large que le plat.

Scari] On veut que ce ſoit un farget ou un denté; mais je ne crois pas que le *scarus* ſoit connu aujourd'hui en France: c'étoit un des plus excellens poiſſons. Athénée écrit qu'il avoit la chair fort tendre & fort délicate; & c'eſt pourquoi Ennius l'appelloit fort plaiſamment la cervelle de Jupiter.

Scarum pretetii, cerebrum pene Jovi ſupremi.

51 Si quos Eois intonata] On ne trouvoit le *scarus* que depuis les côtes de l'Aſie & de la Grece juſqu'en Sicile; & la plus grande pêche ſ'en faiſoit près de l'île de Carpathos, & ſur les côtes de Cilicie. Il n'en entroit jamais dans la mer Toſcane, que lorsque le vent d'Orient avoit excité des tempêtes, & obligé par-là les poiſſons de descendre & de quitter comme leur pays natal. Voilà pourquoi Horace dit ici, *ſi quos Eois*; & Columelle dans le chapitre ſeizième du Livre huitième: *Ut ſcarus, qui totius Aſiæ, Græciæque littoribus Sicilia tenuis frequentiffimus, exiti nunquam in Liguttiſcū, nec per Gallias enavit ad Ibericum mare.*

Intonata] Ce mot eſt remarquable, c'eſt pour *intonita*, & *hyems intonita*, c'eſt-à-dire, *hyems ſæva*, une furieuſe tempête. Voici la conſtruction du paſſage entier: *Si hyems ſæva vertat aliquos ex Eois fluctibus ad hoc mare: ſi une furieuſe tempête en fait descendre quelques-uns de la mer d'Orient dans notre mer.*

53 Non Afra avis] Poule d'Afrique, poule de Numidie. Columelle dans le chapitre II. du Livre huitième: *Africana eſt quam plerique Numidicam dicunt Meleagridi ſimilis, niſi quoddam rutilam galeam & criſtam capite gerit, quæ utraque ſunt in Meleagridi cærulea.*

Descendat in ventrem meum] C'eſt une phraſe Greque, & c'eſt l'expreſſion ordinaire des goulus & des gourmands; c'eſt pourquoi Horace ſ'en ſert ici.

54 Non attagen Ionicus] Attagen eſt proprement ce que nous appelons une gelinote de bois; & les gelinotes qui venoient d'Ionie étoient les plus eſtimées. Martial:

Inter

Numidie, ni les gelinotes de bois, ni tout ce qu'on a de plus délicat, ne seroit pas si bon à mon goût, que les olives, que l'oseille, que les mauves si salutaires au corps, qu'une brebis égorgée pour le sacrifice de la fête des bornes, ou qu'un chevreau arraché au loup. Pendant ces simples repas, quelle joie de voir les brebis bien repues s'en revenir à la bergerie, & les boeufs lassés du travail, trainer languissamment & à pas tardifs la charue renversée! Quel contentement de voir autour de son foyer toute la troupe de ses domestiques,

*Inter saporis fertur alitum primus
Ionicarum gustus attagenarum.*

La gelinote d'Ionie passe pour le meilleur & le plus délicat de tous les oiseaux.

Varron l'appelle gelinote de Phrygie, dans la Satire où il se moquoit du goût raffiné de son tems :

Pavus è Samo, Phrygia attagena.

55 *Quàm lesta oliva*] Horace dit *lesta*, parceque l'olive veut être cueillie avec la main, & n'être ni arrachée, ni abattue. Varron dans le chap. LV. du Livre premier: *Oleam quam manu tangere possis è terrâ aut scalis legere oportet, potius quàm quaterè, quòd ea quæ vapulavit, marcescit: nec dat tantum olei quæ manu stricla, melior ea quæ cum digitis nudis legitur, quàm illa quæ cum digitalibus.* C'est pourquoi il y avoit une loi fort ancienne: *Oleam ne stringito neve verberato*; qu'on n'arrache point l'olive, & qu'on ne l'abatte point.

De pinguisimis ramis] Car l'olivier est un arbre fort gras, comme cela paroît par son fruit.

57 *Herba lapathi*] L'herbe appelée par les Grecs *lapathum*, & par les Latins *ramex*; c'est l'oseille ou la patience. Voyez Pline, Livre deuxième, chapitre XXI.

Et gravi malva salubres] C'est pourquoi il appelle les mauves, légères, dans l'Ode XXXI. du Livre premier:

*Me pascunt olivæ,
Me cicorea, levesque malvæ.*

Je fais de fort bons repas de mes olives, de mes chicorées, & de mes mauves légères.

Tom. II.

59 *Vel agna festis caesa terminalibus*] Cela marque encore la frugalité de ces bonnes gens, qui ne faisoient bonne chère qu'une fois l'an; encore étoit-ce lorsqu'ils faisoient leurs sacrifices au Dieu des bornes. Il a été parlé au long ailleurs du respect que les Romains avoient pour ce Dieu. La fête qu'ils célébroient à son honneur le 21. de février étoit appelée *terminalia*; elle fut instituée par Numa, & l'on n'offroit d'abord que de la bouillie & des fruits; mais enfin on sacrifia un agneau, ou un cochon de lait. Ovide dans le second Livre des Fastes:

*Spargitur & caesa communis terminus agro,
Nec queritur lactens cum sibi porca datur.*

La borne commune est arrosée du sang d'un agneau, & elle ne se plaint point quand on ne lui sacrifie qu'un cochon de lait.

Plutarque a eu donc tort d'affirmer dans la XV. de ses Questions Romaines, qu'on ne sacrifioit jamais aucune bête au Dieu des bornes. On voit le contraire par ce passage d'Horace, par celui d'Ovide, & par beaucoup d'autres qu'il seroit inutile de citer.

60 *Vel hardus ereptus lupo*] Plutarque remarque dans ses propos de table, que les moutons qui ont été mordus du loup en ont la chair plus tendre & plus délicate; mais cela ne fait rien pour ce passage d'Horace, qui après avoir dit que les villageois ne mangeoient un agneau qu'une fois l'an, ajoute ce vers pour faire entendre que si cela leur arrivoit plus souvent, ce n'étoit que lorsqu'ils avoient arraché quelque bête de la gueule du loup. Ils la mangeoient alors, parcequ'aussi bien elle auroit été perdue; mais ils n'auroient eu garde de la tuer eux-mêmes pour se réjouir.

Videre fessos vomerem inversum boves

Collo trabentes languido!

65 *Positosque vernas, ditis examen domus,*

Circum residentes Lares!

Hec ubi loquutus fenerator Albius,

Jamjam futurus rusticus,

Omnem relegit Idibus pecuniam:

70 *Quærit Calendis ponere.*

63. *Videre fessos vomerem inversum boves*] Servius a lui *videre fessos vomerem inversum boves*. J'aime pourtant mieux *inversum*, & je crois qu'Horace s'est servi du composé pour adoucir la rudesse de ces deux mots, *vomerem inversum*, qui commencent par un *v*. Virgile au contraire a dit *versa* pour *inversa*:

--- Et versa pulvis inscribitur hastæ.

Vomerem inversum] C'est lorsque le fer de la charrue, le coutre, *vomer*, est sur le joug des boeufs: & que le manche, *stiva*, traîne à terre: & c'est ainsi qu'on le met le soir quand on ramène les boeufs: c'est pourquoi Virgile a dit dans l'Eclogue II.

Aratra jugo referunt suspensa juvenci.

Aratra, c'est-à-dire, *vomerem*, le coutre; & Ovide dans le V. Liv. des Fastes:

Tempus erat quo versa jugo referuntur aratra.

65. *Vernas*] *Vernæ* étoient proprement les esclaves, qui naissent dans la maison du maître; mais Horace les met ici pour tous les valets en général.

Ditis examen domus] Car le grand nombre des valets faisoit alors la richesse des maîtres: c'est pourquoi Tibulle a dit dans le même sens qu'Horace:

Turbæque vernarum, saturi bona signa, coloni.

La troupe des valets, marque assurée d'un laboureur riche: mot *supra*.

Examen] *Essaim* pour troupe, & Horace dit *essaim de valets*, comme dans l'Ode XXXV. du Liv. I. *Juvenum recens examen*, un essaim de soldats nouvellement levés. Cicéron a écrit de même, *servorum examina*, & Plin. *infantium examina*. Aristophane avoit dit un *essaim de Dieux*, en parlant des nuées.

66. *Circum residentes lares*] Les cheminées étoient au milieu de la chambre, c'est pourquoi Horace dit ici *circum*. On peut voir les Remarques sur l'Ode XI. du Livre IV. C'étoit la coutume des Anciens de

manger auprès du foyer; & lorsque la troupe étoit grande, elle se rangeoit tout autour. Columelle dans le chapitre premier du Livre XI. *Consuecatque (villicus) rusticos circa Larem domini focumque familiarem semper epulari.* Que le Fermier s'accoutume à faire manger les valets autour des Lares du maître & du foyer domestique.

Residentes Lares] Cette épithète ne se rapporte pas à *vernas*, comme l'a cru Rutgersius; cela seroit insupportable; elle se rapporte très naturellement à *Lares*. Un savant Interprète a voulu donner ici plusieurs raisons de cette épithète, & il a dit qu'Horace a peut-être appelé les Dieux Lares, *residentes*, parceque ces petites statues étoient de cire, comme Juvénal les appelle par cette raison:

--- Fragili simulacra nitentia cerâ;

ou parcequ'on les faisoit *riants*, ou parcequ'ils étoient tout luisans d'essences, ou enfin parcequ'on leur pendoit au cou de petits bijoux. Mais ce n'est point du tout là le sens d'Horace. *Residentes Lares*, c'est pour dire des Dieux propres; car on avoit grand soin de les nettoyer tous les jours, & de balayer le foyer. Caton dans le chapitre CXLIII. *Focum purum circumversum quotidie priusquam cubitum eas, habeat.* Que tous les jours avant que de se coucher, elle ait le soin de balayer le foyer tout autour, & de le rendre net.

67. *Hec ubi loquutus*] Jusques ici il a semblé qu'Horace parloit lui-même; ce sont aussi les véritables sentimens; mais en les donnant à un avare usurier, il a donné à son Ode un tour de satire fort ingénieux. Les Interprètes n'en ont pas vu toute la finesse.

Fenerator Albius] C'étoit un célèbre usurier du tems d'Horace; c'est lui qui disoit toujours, que les meilleures dettes devoient être méchantes quand on les laisse dormir. Columelle dans le chap. VII. du Livre premier: *Quoniam vel optima nomina non apelando fieri mala fenerator Albius dixisse verissime fertur.*

68. *Jamjam futurus rusticus*] *Rusticus* signifie paysan, celui qui est né & élevé aux champs; & *campagnard*, celui qui se tient à la campagne pour ses affaires ou pour son plaisir, & il est toujours opposé à *urbanus*,

messiques, dont le grand nombre marque la richesse de la maison. L'usurier Alphius n'eut pas plutôt achevé ce discours que déjà résolu d'aller vivre à la campagne, il retire tout son argent le jour des Ides, & cherche à le placer pour le jour des Calendes.

A

banus, homme de ville. Horace l'a employé dans ces deux sens; ici il est dans le dernier, comme dans l'Épître VII. du Livre I. *Ex nitido fit rusticus*. Plaute l'a employé de même dans la Mostellaire, où le vieillard Theuropides demande à son valet Tranion: *Eh bien, Tranion, que fait-on ici?* Tranion répond: *Nos campagnards reviennent des champs, votre fils va être ici tout-à-l'heure.*

TH. Euge, Tranio, quid agitur? TR. Veniunt rure rustici,
Phibolaches jam hic aderit.

69 *Omnes relegit Idibus pecuniam*] Ce passage est plus difficile & plus piquant qu'il ne paroît. Je ne parlerai point ici de toutes les usures, ou des divers changes des Anciens. On les trouvera expliqués au long sur le 14. vers de la Satire seconde du Livre premier. Pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que chez les Romains, comme chez les Grecs, les Banquiers plaçoient leur argent par mois, avec cette différence, si je ne me trompe, que chez les Grecs l'intérêt se payoit toujours le premier du mois; & que chez les Romains il se payoit, ou le jour des Calendes, le premier, ou le jour des Ides, le quinze; parcequ'on plaçoit son argent dans l'un & dans l'autre de ces deux termes, & toujours pour un mois. On trouve des exemples de ces deux payemens dans Cicéron, comme dans

Horace. Mais cet Alphius étoit plus habile & plus rusé; il ne donnoit son argent que pour un demi mois, & ne rabatoit rien de l'usure; ainsi il tiroit un double intérêt: un pour cent tous les quinze jours, quand les autres ne prenoient qu'un pour cent par mois. Et c'est ce qu'Horace lui reproche, comme on va le voir. * M. Bentley préfère *relegit* qui se trouve dans quelques MSS. & cette leçon est fort bonne. Mais *relegit* ne sauroit être blâmé.

70 *Quærit Calendis ponere*] *Ponere*, c'est-à-dire *mettre à intérêt*; mais les Interprètes n'ont pas entendu ce que c'est que *Calendis ponere*; car il est ridicule de s'imaginer qu'Alphius, après avoir retiré son argent les Ides, c'est-à-dire, le 15. du mois, fût assez méchant ménager pour le garder le reste du mois, & pour ne le placer que le premier du mois suivant. *Calendis ponere*, c'est-à-dire, *prêter pour les Calendes*. Horace dit qu'Alphius ayant ramassé son argent aux Ides, qui étoit le premier de ses termes, cherchoit le même jour à le placer pour l'autre terme, qui étoit celui des Calendes. Ainsi au lieu d'employer son argent en fonds de terre, comme il paroît en avoir le dessein, il continuoit son commerce, & donnoit son argent au même intérêt du centième denier pour le demi mois, ce qui revient par an au denier quatre: usure très extraordinaire, & qui n'étoit connue que des débauchés & des gens perdus. Cicéron reprochoit à Catilina qu'il empruntoit à ce denier.

NOTES SUR L'ODE II. LIV. V.

27 *Obstrepunt*] Le Pere Sanadon range ici M. Dacier au nombre de tous les Interprètes que le même M. Dacier dit s'être trompés. Ce Pere remarque avec raison qu'*obstrepunt* se rapporte à *jacere* du 23. v. c'est-à-dire, *fontes obstrepunt jacenti quod invitet somnos*, pour *fontes edunt strepitum qui somnos conciliet*, & c'est une figure d'opposition si ordinaire à Horace.

39 *Juvet*] M. Cuningam a mis *juvans* après un manuscrit, & le P. S. a employé cette leçon, approuvée d'ailleurs par Turnebe, & reçue dans le texte par d'autres éditeurs. La pensée en est mieux suivie, dit-il, & la construction plus naturelle. Ceux qui lisent *juvit*, ajoute-t-il, devroient, ce semble, ajouter & au

v. 43. & lire *sacrum & vetustis*. Si un manuscrit ne portoit pas cette leçon, cette Remarque n'auroit guère de force.

54 *Ionius*] Le P. S. lit *Ionius*. Voyez les Notes sur l'Ode I. du Livre I.

70 *Quærit Calendis ponere*] Il cherche à placer son argent aux Calendes, comme le rend le P. S. qui remarque fort bien, que M. Dacier fait ici violence au texte, puisque la construction étant la même dans *relegit Idibus* & dans *ponit Calendis*, si la première signifie qu'Alphius ramassa son argent au jour des Ides, la seconde doit signifier qu'il ne le plaça que le jour des Calendes. Il ne reste plus qu'à avertir que le P. S. écrit *Alphius*.

A D M Æ C E N A T E M.

O D E III.

PARENTIS olim si quis impiâ manu
Senile guttur fregerit,

Edit cicutis allium nocentius.

O dura messorum ilia!

Quid hoc veneni sevit in præcordiis?

Num viperinus bis cruor

Incoctus herbis me fefellit? an malas

Canidia tractavit dapes?

Ut Argonautas præter omnes candidum

Medea mirata est ducem,

Ignota tauris illigaturum juga

Perunxit hoc Jafonem:

Hoc delibutis ulta donis pellicem,

Serpente

HORACE ayant soupé chez Mécénas se trouva fort incommodé d'avoir mangé d'un plat d'herbes où l'on avoit mêlé de l'ail, & sur cela il écrivit à son ami. C'est le véritable sujet de cette Ode, qui ne contient aucune particularité, d'où l'on puisse conjecturer en quel tems elle fut faite.

2 *Senile guttur fregerit*] Il dit ici *frangere guttur*, comme *frangere cervicem* dans l'Ode XIII. du Livre second, & il ajoute *senile*, pour rendre le crime plus affreux.

3 *Edit*] Les Anciens disoient *edim* pour *edam*, comme *duim* pour *dem*.

Cicutis allium nocentius] Il trouve l'ail si méchant, qu'il dit qu'on ne devoit point choisir d'autre poison pour les parricides. Il fait allusion au poison que les Athéniens faisoient donner aux criminels.

4 *O dura messorum ilia*] Il admire les moissonneurs à qui l'ail ne fait point de mal, qui s'en servent même comme d'un contre-poison. Ils le mêloient ordinairement avec du serpolet. Virgile dans la seconde Eclogue :

*Thesylis & rapido sessis messoribus æstu
Allia serpillumque herbas contundit olentes.*

Thesylis pile de l'ail & du serpolet pour les moissonneurs fatigués de la chaleur du jour.

Ilia] Proprement les flancs.

5 *In præcordiis*] *Præcordia*, ce qui est devant le

coeur, & ce que les Grecs appellent *opéras*.

7 *Me fefellit*] *Fefellit* pour *latuit*; il en a été parlé ailleurs.

8 *Canidia*] Le vieux Commentateur prétend que Canidie est un nom supposé, & qu'Horace parle ici d'une célèbre empoisonneuse appelée *Gratidia*, qui étoit de Naples; il se fonde sur ce qu'il étoit défendu de nommer les personnes pour en dire du mal. Il y en avoit une loi dans les douze Tables, & Auguste l'avoit comme renouvelée, en ordonnant qu'on informeroit contre ceux qui par leurs écrits auroient blessé l'honneur de quelqu'un. Mais le vieux Commentateur, & ceux qui l'ont suivi, ne laissent pas de s'être trompés. Horace prétendoit que cette loi n'étoit faite que contre les calomnieux, contre ceux qui attribuoient aux gens des choses qu'ils n'avoient point faites, & des vices qu'ils n'avoient point; & il soutenoit qu'en écrivant contre ceux qui méritoient d'être censurés, bien loin d'être exposés aux peines portées par la loi, on étoit assuré de l'approbation & de la protection d'Auguste. On n'a qu'à voir la fin de la première Satire du Liv. II.

----- Si quis
*Opprobriis dignum latraverit, integer ipse,
Solventur risu tabula, tu missus abibis.*

Aussi Horace ne faisoit point de difficulté de mettre le propre nom de ceux qu'il déchiroit par ses vers; il n'en supposoit pas un, comme il seroit aisé de le faire voir. Il ne s'est pas contenté de désigner Canidie

A M E C E N A S.

ODE III.

SI quelque impie a étranglé de ses propres mains son pere déjà caduc, qu'il mange de l'ail mille fois plus mortel que la ciguë. Robustes moissonneurs, que je porte envie à votre estomac de fer! Quel venin consume mes entrailles? N'auroit-on point fait cuire du sang de vipere avec ces herbes, sans que je m'en fusse aperçu? ou Canidie elle-même n'auroit-elle point touché à ces viandes? *Non, non, c'est de l'ail.* Médée, amoureuse de Jason, qui étoit le plus beau de tous les Argonautes, n'employa point d'autre drogue pour le froter, quand il alloit mettre sous le joug ces taureaux qui vomissoient des flammes. Elle en empoisonna ces funestes presens, dont elle se servit pour se venger de sa rivale; & après cette cruelle vengeance elle s'enfuit dans les

die par son propre nom, il l'a désignée encore par le nom de son pere, dans la Satire I. du Livre II.

Canidia Albuti, quibus est inimica, venenum.

Canidie, fille d'Albutius, menace de poison ceux qu'elle hait.

9 *Ut Argonautas*] *Ut est ici pour postquam*; voici la construction du passage: *Postquam Medea mirata est duces candidum præter omnes Argonautas, pervenit alio eum alligatum tauris iuga ignota.* Après que Médée eut conçu de l'amour pour Jason, qui étoit le plus beau des Argonautes, elle le frota d'ail lorsqu'il alloit pour dompter ces fiers taureaux, qui n'avoient jamais porté le joug. On fait l'histoire de Jason, qui pour conquérir la toison d'or, fut obligé de mettre sous le joug deux taureaux qui jetoient des flammes, & qui avoient les pieds d'airain & les cornes de fer.

Præter omnes candidum] *Le plus beau de tous, præter omnes, par dessus tous, comme dans Terence, præter cætera.* Pindare appelle Jason le plus beau des hommes.

10 *Mirata est*] Les Anciens ont dit quelquefois admirer, pour aimer; parceque l'admiration est la cause des desirs. Il sera parlé de cela plus au long dans les Epitres.

12 *Pervexit hoc*] Horace trouve l'effet de l'ail si terrible, qu'il assure que la drogue, dont Médée fro-

ta Jason, étoit de véritable ail, & non pas une huile composée, comme Pindare le dit dans l'Ode IV. des Pythioniques, ni un suc d'herbes enchantées, comme Ovide & quelques autres Anciens l'ont prétendu. Mais comment peut-on sauver ce qu'il dit dans la suite, que la robe, que Médée envoya à la fille de Créon, étoit empoisonnée avec de l'ail? D'où vient que l'ail a eu deux effets si contraires? Ici il est salutaire à Jason, & dans le vers suivant il est funeste à Glaucé. C'est une difficulté de Jule Scaliger, & elle paroît fort plausible; mais il n'est pas difficile d'y répondre. Horace prétend que Médée avoit donné quelque antidote à Jason; & que cet ail, dont elle le frota, n'agissoit point contre lui, mais contre les taureaux qu'il vouloit dompter.

13 *Hoc delibutis ulta donis pellicem*] Jason, en s'en retournant de la Colchide avec Médée, passa à Corinthe, & y devint amoureux de Glaucé, fille du Roi Créon. Médée, au desespoir de cette ingratitude, résolut de s'en venger sur la maitresse. Pour en venir à bout, elle dissimula son dépit, & envoya à cette jeune Princesse une robe de nocces fort magnifique, & une couronne d'or qu'elle avoit empoisonnées. Ces presens firent leur effet, & Glaucé ne les eut pas mis un moment, qu'elle se sentit dévorée par un feu qu'on ne pouvoit ôter ni éteindre. Euripide a fait une fort belle tragédie sur ce sujet, sous le nom de Médée. *Dona*, sont donc ici la couronne d'or & la robe de nocces qu'Euripide appelle *στολισμός* *στόλισμος*, *variam vestem*; car les jeunes filles & les jeu-

Serpente fugit alite.

15 *Nec tantus unquam siderum infodit vapor*

Siticulose Apulie:

Nec munus bumeris efficaciae Herculis

Inarfit aestuosius.

At, si quid unquam tale concupiveris,

20 *Jocose Macenas, precor*

Manum puella suavis opponat tui,

Extrema & in sponda cubet.

A D

nes mariées portoient des habits de diverses couleurs. Passerat, qui a fait la traduction Française que nous avons d'Apollodore, a mal traduit *peplum*, un couvre-chef.

Delibutus] C'est-à-dire *imbutis*; il a dit de même dans l'Ode XVII. de ce Livre:

*Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore.*

Et Ciceron: *Medicamentis delibutus.*

Pellicem] Il appelle ainsi Glaucé, parcequ'elle épousa Jason qui étoit marié.

14 *Serpente fugit alite*] Elle s'enfuit sur un char trainé par des dragons ailés. Apollodore à la fin du premier Livre: *Καὶ λαβῶσα παρ' Ἡλίου ἄρμα πτερόν δεικνύσων ὅτι τῆτε φεύγουσα, ἦλθεν εἰς Ἀθήνας.* Ayant reçu du Soleil un char tiré par des dragons ailés, elle monta dessus; & s'enfuit à Athènes. Elle dit à Jason dans Euripide:

--- Εἰ δ' ἐμὲ χρεῖαν ἔχεις,

Λεγ' εἰ τι βέλεις, χρεὶ δ' ἐΐψατος ποτὲ

Τοιονδ' ὄχημα πατρὸς Ἡλίου πατὴρ

Δίδωσιν ἡμῖν ἔρμα πολέμιος χεῖρ.

Si tu souhaites quelque chose de moi, dis-le si tu veux, & n'espère pas de m'avoir jamais en ta puissance; car le Soleil, mon aïeul, m'a donné ce char pour me sauver des mains de mes ennemis.

15 *Siderum infodit vapor*] Horace appelle *vapors* des astres; les chaleurs étouffantes; qui sont ordinairement la cause de la peste & de la contagion.

16 *Siticulose Apulie*] Horace parle de la Pouille Dauniene qui est fort aride, & dont les eaux sont taries pendant l'été; c'est pourquoi il a dit dans l'Ode XXX. du Livre III. *Pauper aquae Daunus. Infodit siticulose Apulie*, comme dans Virgile *ponto nox incubat*.

17 *Nec munus bumeris*] *Munus*, c'est ici la robe que Déjanire envoya à Hercule, après l'avoir trempée dans le sang du Centaure Nessus. Sophocle a fait sur ce sujet une belle tragédie intitulée les *Trachinies*.

Efficaciae Herculis] Cette épithète, *efficax*, est fort belle; c'est comme il a dit ailleurs *impiger Hercules*.

18 *Aestuosius*] Si-tôt que cette robe fut un peu échauffée sur le corps d'Hercule, le feu s'y prit de telle



airs sur un char trainé par des dragons ailés. Jamais les astres n'ont excité dans l'aride Apulie de vapeurs si brulantes, & la fatale robe, que Déjanire trempa dans le sang du Centaure, n'alluma point tant de feux sur le corps de l'infatigable Hercule. S'il vous arrive jamais de demander un semblable ra-gout, Mécénas, je prie les Dieux que votre maitresse mette sa main devant votre bouche, quand vous voudrez la baiser, & que pour fuir vos caresses, elle couche sur le petit bord du lit.

A

telle maniere qu'on ne put jamais l'éteindre : il pénétra jusques aux moëles, & enlevait les chairs. Il y a de l'apparence que cette robe, & celle que Médée envoya à Glaucé, avoient été trempées dans un bitume liquide, appelé *naphtha*, qu'on trouvoit au-tour de Babylone, & qui est d'une nature si subtile, qu'il s'enflamme dès qu'on l'approche du feu, ou qu'il sent la moindre chaleur ; & l'on ne sauroit l'éteindre qu'avec une quantité prodigieuse d'eau ou en étouffant ce feu avec de la boue, du vinaigre, de l'alun & de la glu. Alexandre en fit l'expérience sur un jeune garçon, qu'on eut bien de la peine à sauver.

19 *Si quid unquam tale concupiveris*] Si l'envie vous reprend jamais de manger de l'ail.

20 *Jocose Mæcenat*] Mécénas étoit d'une com-

plexion fort amoureuse & fort enjouée, & c'est ce qui fonde l'imprécation qu'Horace fait contre lui. Je n'ai pas exprimé l'épithete *jocose* dans la traduction, parceque notre langue ne s'accommode pas, sur-tout en prose, de ces épithetes badines, appliquées à des hommes considérables.

22 *Extremâ & in sponda cubos*] *Sponda* est proprement le côté extérieur du lit, celui qui fait la ruelle ; car l'autre, qui joignoit le mur, étoit appelé *pluteus*. Ovide embrasse l'un & l'autre dans ce vers :

Cur pressus prior est interiorque torus.

Torus prior est sponda, le côté de la ruelle ; & *torus interior*, c'est *pluteus*, le côté du mur.

NOTES SUR L'ODE III. LIV. V.

E D I T] A ce que M. Dacier dit pour des-sen-tir cette leçon j'ajoute que l'on trouve dans Plaute :

Utrum crudum, aut coctum edim, nisi tu mihi es tutor.

Cependant le P. Sanadon lit *edat*, après Lambin, Cruquius & Figulus. Ceux qui lisent *edit*, dit il, nous rappellent un archaïsme qui n'est point néces-saire, & qui n'étoit nullement du goût d'Horace.



A D M E N A M,

LIBERTUM MAGNI POMPEII.

ODE IV.

LUPIS & agnis quanta sortiind obtigit,

Tecum mihi discordia est,

Ibericis perustis funibus latus,

Es crura dura compede.

5 Licet superbus ambules pecunia,

Fortuna non mutat genus.

Videsne, sacram metiente te viam

HORACE écrit ici contre un esclave appelé *Ménas*, que le grand Pompée avoit affranchi, & qui après la mort de ce premier maître, s'attacha à son fils le jeune Pompée, qui le combla de biens, & qui le fit Lieutenant Général de son armée navale. Mais la guerre civile s'étant rallumée entre ce dernier Pompée & Auguste, l'an de Rome 715. l'affranchi quitta le parti de son bienfaiteur, & embrassa celui de son ennemi, auquel il livra la Sardaigne & l'armée qu'il commandoit. Cette perfidie ne lui fut pas inutile; Auguste ajouta beaucoup de biens à ceux qu'il avoit déjà, l'annoblit, lui donna le droit de porter des anneaux d'or, l'éleva au rang des Chevaliers, & lui fit quelquefois l'honneur de le faire manger à sa table. Tous ces grands bienfaits ne purent encore fixer ce perfide, qui étant accoutumé à gouverner ses maîtres, & à ne voir personne au-dessus de lui, trouva mauvais qu'Auguste ne lui donnât pas de commandement; c'est pourquoi il le quitta l'année suivante, & s'en retourna vers le jeune Pompée, qui prenant ce retour pour un véritable repentir, lui pardonna, le remit dans ses charges, & le rétablit dans sa première faveur. Cette bonté fut une des principales causes de la perte de Pompée; car Ménas, qui ne connoissoit ni fidélité ni devoir, le quitta pour la seconde fois, l'an de Rome 717. passa encore du côté d'Auguste avec la flotte qu'il commandoit, découvrit à ce Prince tous les secrets qui lui avoient été confiés, & le servit fort utilement dans cette guerre. Auguste, ravi de profiter des avis de ce vil esclave, & craignant de le perdre une seconde fois, le fit Tribun de soldats; mais en particulier il détestoit sa perfidie & son ingratitude; & c'est cela même qui donna à Horace la hardiesse d'écrire contre lui, & de le traiter si mal dans cette Ode, qu'il n'auroit point

Cum hasardée assurément, si Ménas avoit été aussi bien auprès d'Auguste cette seconde fois que la première. Il est donc certain que cette Ode fut faite l'an de Rome 717. & la trentième année de l'âge d'Horace, quelques mois avant le combat de Milet ou *Milazzo*. L'année suivante Ménas fut tué au siège de Belgrade dans la Pannonie. Torrentius s'est trompé quand il a cru qu'il falloit écrire *Ménas* par un *e*; ce nom n'a jamais été en usage parmi les Romains; on disoit *Ménas* pour *Menodorus*, comme *Damas* pour *Demetrius*. Au reste M. Masson s'inscrit en faux contre ce titre. Il veut qu'Horace ait fait cette Ode contre quelque vil esclave son ennemi, & nullement contre Ménas. Il en donne plusieurs raisons qu'il croit bonnes, & qui ne sont pourtant d'aucun poids. Il est certain que tous les titres de ces pièces ne sont pas de la main d'Horace; mais il y en peut avoir qui en sont; & les autres sont si anciens, qu'on ne doit pas les rejeter sans des preuves évidentes de leur fausseté: il n'y en a ici aucune. Horace a pu fort bien écrire contre Ménas, après qu'il eut quitté Pompée pour la seconde fois, & il l'a pu sans craindre de déplaire à Auguste, dont il connoissoit les sentimens. Il est vrai qu'après cette seconde defection, Auguste ne lui confia aucun commandement considerable, comme dit Dion: *οὐδὲν τι ἐπίστευε τῷ ἐπ' αὐτῷ*. Mais ce n'étoit pas avoir en lui une grande confiance que de le faire simplement Tribun de soldats. Auguste ne pouvoit s'empêcher de lui donner quelque rang, après les grandes promesses qu'il lui avoit faites, surtout en ayant encore besoin; car ce traître étoit très bon Officier de marine, & avoit beaucoup d'expérience; Auguste l'avoit éprouvé. En un mot, quand cette Ode seroit venue à nous sans titre, l'Histoire nous autoriseroit à lui donner celui-ci.

A M É N A S,

AFFRANCHI DU GRAND POMPÉE.

O D E IV.

LES agneaux n'ont pas naturellement plus d'aversion pour les loups, que j'en ai pour toi, vil esclave, qui as le dos tout cicatrisé de coups de fouet, & qui portes encore les marques de ta chaîne. Quoique tu sois fier de tes immenses trésors, la fortune ne change point la condition. Quand tu te promenes

1 *Lupis & agnis*] Il y a une si grande antipathie naturelle entre les agneaux & les loups, que les Philosophes assurent que le seul hurlement des loups fait souvent mourir les agneaux, & ce qui est encore plus incroyable, que de deux tambours, dont l'un fera fait d'une peau d'agneau, & l'autre d'une peau de loup, si on les frappe en même tems, on n'entendra que celui qui a la peau de loup, & qu'on ne sauroit tirer le moindre son de l'autre. On peut voir Appien dans le troisième Livre de la chasse. C'est ce qui a donné lieu au proverbe *λυκοφιλία*, dont Platon se sert dans sa troisième lettre.

Sortitè] Ne signifie point ici *fortuitè*, par hasard, *par cas fortuit*; car si cette antipathie étoit un effet du hasard, elle ne seroit pas ordinaire. *Sorti*, chez les Anciens, est pris quelquefois pour *fatum*, & c'est la nature, le destin qui a donné à ces animaux cette grande aversion.

2 *Tecum mihi discordia est*] Il faut sous-entendre *tanta*, qui doit suivre nécessairement après *quanta*; mais il y a plus d'élégance à le supprimer. La haine qu'Horace témoigne pour Ménas lui fait honneur, & ne pouvoit déplaire à Auguste, qui détestoit le traître dans le tems même qu'il profitoit de sa trahison.

3 *Ibericis peruste funibus latus*] Il reproche à cet esclave qu'il avoit sur son dos les cicatrices des coups de fouet qu'il avoit reçus. On faisoit ces fouets avec des cordes, & Horace appelle ces cordes, *Ibericos funes*, parceque les étoupes venoient d'Espagne. Quintilien en quelque endroit se moque d'un Orateur qui pour dire des étoupes ou du chanvre, avoit dit *berbas Ibericas*. *Ridiculus & ineptus Orator fuit qui pro sparto berbas Ibericas dixit*. Et ailleurs: *Ut ille qui in actione Ibericas berbas se solum nequicquam*

intelligente dicebat, nisi irridens hanc vanitatem Cassius Severus, spartum cum dicere velle indicasset. Mais Horace n'est point tombé dans ce défaut, en disant *funes Ibericos*.

Peruste] Comme il a dit ailleurs *uri flagris*, & comme Catulle, *inusta flagella*. Le mot *flagrum* même a été formé du mot *flagrare*, brûler.

4 *Et crura durâ compede*] Il avoit sur ses jambes des marques de la chaîne qu'il avoit portée quand il étoit esclave, & avant qu'il eût été affranchi par le grand Pompée. Et peut-être qu'Horace charge un peu le portrait.

5 *Superbus ambules pecuniâ*] Ménas avoit amassé de grands trésors sous le grand Pompée, sous le jeune Pompée son fils, & sous Auguste; mais encore plus sous le jeune Pompée que sous les deux autres; car ce jeune Prince se laissoit entièrement gouverner par ses esclaves, & par ses affranchis. Velleius dit de lui, *libertorum suorum libertus, servorumque servus*; l'affranchi de ses affranchis, & l'esclave de ses esclaves.

Ambules] Les Anciens disoient *ambulare*, pour *ire*, *currere*, aller, marcher, courir.

6 *Fortuna non mutat genus*] Tous les soins que le jeune Pompée & Auguste avoient pris de corriger par les charges & par les dignités le défaut de la naissance de Ménas, étoient inutiles; la fortune ne sauroit jamais changer la condition, ni empêcher qu'un affranchi n'ait été esclave.

7 *Sacram mittente te viam*] *Metiri* se dit proprement d'un homme qui marche avec orgueil, & en comptant ses pas. C'est ce que les Grecs appellent *σολαπιδισμα*. La rue sacrée étoit la plus passante de toutes les rues de Rome. Elle conduisoit au palais d'Auguste & au Capitole; Ménas y passoit tous les jours

*Cum bis ter ulnarum togâ,
Ut ora vertat hic & hic euntium
Liberrima indignatio?*

*Sectus flagellis hic Triumviralibus,
Praconis ad fastidium,
Arat Falerni mille fundi jugera,
Et Appiam mannis terit:*

*Sedilibusque magnus in primis eques,
Oibone contemto, sedet.*

jours pour aller faire sa cour, & peut-être même qu'il s'y promenoit pour se faire voir.

8 *Cum bis ter ulnarum togâ*] Les robes fort traînantes ont toujours été une marque de molesse & de vanité. Platon les appelle *μακρὰν ἑλάνην*. Les Grecs & les Romains avoient pris cela des Asiatiques. Mais à Rome la toge traînante passoit pour une marque de folie. C'est pourquoi Valere Maxime écrit: *Quam certè quam etiā nō infamē Tuditanus, ut potè qui populo nummos sparsērit, togamque, velut tragicam vissem, in foro trahenti, maximo cum hominum risu conspectus fuerit.* Porphyryon a remarqué sur cet endroit, *hanc autem iustæ togæ mensuram intelligendum est.* Il faut entendre que c'étoit la mesure de la toge appelée *iusta toga*. Un savant Interprete explique fort bien ce *iusta, magna*, parceque cette toge de six aunes étoit la toge *laticlavata*, c'est-à-dire, de ceux qui étoient *laticlavæ*, qui portoient la tunique bordée de la large bande de pourpre, & que Ménas la portoit comme Tribun; car les Tribuns, qui commandoient une légion, étoient *laticlavæ*. On peut voir un passage du Scholiaste de Perse sur le 14. vers de la Satire V. * Au reste cette maniere de compter *cum bis ter ulnarum togâ*, a choqué M. Bentley, & il a corrigé *cum bis triam ulnarum togâ*; mais la dureté de ce vers me persuade qu'Horace avoit écrit *cum bis ter ulnarum togâ*. Dans toutes les langues les nombres se mettent souvent de cette maniere, & il ne faut pas les changer. C'est comme si quelqu'un étoit blessé de lire en notre langue *Henri quatre, Charles quint*, & qu'il voulût nous forcer à dire *Henri quatrieme, Charles cinquieme*. Horace savoit mieux compter en sa langue que M. Bentley. *

9 *Ut ora vertat hic & hic euntium*] Presque tous les Interpretes prennent ici ce *vertat* pour *convertat*; mais je crois au contraire qu'Horace l'a mis pour *avertat*, car c'est l'effet ordinaire de l'indignation de faire détourner la vue des objets qui la causent.

Hic & hic euntium] De ceux qui vont & qui viennent.

10 *Liberrima indignatio*] L'indignation est une passion directement opposée à la pitié. La pitié,

c'est quand on s'afflige du mal qu'on voit à une personne qui ne le mérite point; & l'indignation, c'est quand on se fâche de voir du bien à une personne qui en est indigne. *Liberrima indignatio*, une indignation ouverte, que l'on ne prend pas la peine de cacher. Horace a mis cette épithete, *liberrima*, à cause de ce qui suit, *sectus flagellis*; car ce n'est plus Horace qui parle, c'est le peuple; aussi le vieux Commentateur a fort bien remarqué sur cet endroit: *Hæc quasi indignantis populi verba sunt in Menam.*

11 *Sectus flagellis hic Triumviralibus*] Il y avoit à Rome trois Juges que l'on appelloit les *Triumviri Capitaux*, qui jugeoient les voleurs & les esclaves, & les châtoient eux-mêmes, ou les faisoient châtier en leur presence près de la colonne que l'on appelloit *Menia*, qui étoit dans le Comice. *Asconius*: *Fures ac servi nequam apud Triumvires Capitales ad columnam Meniam puniri solent.* C'est donc un reproche sanglant qu'Horace fait à Ménas, en disant qu'il avoit passé par les mains de ces Triumvirs. *Torrentius* prétend qu'Horace a voulu faire voir par là que Ménas n'avoit pu être mis dans une entière liberté, ni devenir citoyen Romain par la loi *Elia Sentia*. Mais cette loi ne fait rien pour ce passage d'Horace, car elle ne fut faite que trente-neuf ans après cette Ode, & onze ans après la mort d'Horace, sous le Consulat d'*Ælius* & de *Senius*, l'an de Rome 756.

12 *Praconis ad fastidium*] A Rome quand on punissoit quelqu'un en public, les Sergens étoient précédés par un Crieur, qui publioit à haute voix le crime de celui que l'on menoit au supplice. *Lampridius* dans la Vie d'*Alexandre Sévère*: *In foro transitorio ad stipitem illum ligari præcepit, & fumo apposto quem ex stipulis atque humidis lignis fieri jussit, ut vocis præconis dicente, fumo punitur qui vendidit sumum.* Il commanda qu'on l'attachât au pilier dans le forum transitorium & en l'envoignant de paille & de bois humide il le fit mourir par la fumée, l'Huissier criant à haute voix, celui qui a vendu de la fumée, est puni par la fumée. Quelquefois le Crieur ne se contentoit pas d'expliquer le crime, il faisoit ensuite une petite exhortation à l'assemblée. *Agathias* dans le Liv. IV. en parlant de quelques meur-

Quid

menes dans la rue sacrée avec cette robe de six aunes, ne vois-tu pas que tout le monde détourne la vue, en témoignant ouvertement son indignation? Quoi! dit-on, cet homme, qui a été fustigé par arrêt des Triumvirs, jusqu'à laisser le Crieur public, possède un fonds de mille arpens dans le terroir de Falerne! il embarrasse de son pompeux équipage toute la voie Appienne, & il a la place marquée dans le banc des Chevaliers, au grand mépris de la loi d'Othon!

triers, que l'on faisoit mourir; δ κήρυξ τὸν τι μάλα βοᾷ καὶ διακρύσιον, καὶ παρὰ γυνὰ δ' ἐδίδου τοὺς νόμους καὶ νόμον ἀδικῶν ἀπὶ χεῖρας. Le Crieur crie d'une voix forte & claire, & il exhorte les assistants à craindre les loix, & à ne point tremper leurs mains dans le sang. Les Romains avoient pris cela des Grecs, qui dans ces occasions employoient aussi des Crieurs publics. Platon dans l'onzième Livre des loix: τυπείδω πλῆγας ἐπὶ κήρυκα ἐν τῇ ἀγορᾷ κηρύσσας. ὃν ἔπειτα μέλλει τυπείδω. Qu'il soit battu de verges au milieu de la place, & que le Crieur publie à haute voix la raison pour laquelle il est châtié. Souvent l'exécuteur faisoit l'office de Crieur; quelquefois aussi c'étoit le patient même, comme ce malheureux du VI. Livre de l'Enéide, qui au milieu de ses tourmens crie dans les enfers:

Discite justitiam moniti, & non temnere Deos.

On se sert encore aujourd'hui de Crieurs publics dans quelques provinces de droit écrit.

Ad fastidium Fastidium, lassitude; cette exagération sert à marquer l'énormité des crimes de Ménas, qui avoit été fouetté jusques à laisser le Crieur public.

13 *Arat Falerni mille fundi jugera* Il y a dans ce vers deux sujets d'indignation: le premier est de ce que Ménas possédoit mille arpens de terre contre la loi des anciens Législateurs, qui ne souffroient pas même que les principaux citoyens en eussent plus de sept: & l'autre, de ce qu'il avoit ces mille arpens dans le terroir de Falerne, qui étoit un des meilleurs d'Italie pour le vin & pour le bled. Horace dit *arat*, parceque toutes les vignes étoient labourées, & qu'on semoit le bled parmi les sèps, comme le vieux Interprète l'a fort bien remarqué: *Ligatis ad arbores vitibus omnes arantur vineæ.*

14 *Appiam mannis terit* Horace parle ici de la voie Appienne, parceque Ménas y passoit pour aller à sa terre dans la Campanie, & parceque c'étoit le chemin le plus beau & le plus fréquenté; c'est pourquoi il est appelé par Stace, *regina viarum*. Il s'étendoit depuis la porte Capene jusqu'à Brindes.

Mannis Manni, de petits chevaux, de petites ha-

quenées; c'étoit ordinairement les chevaux de selle des grands Seigneurs, & Ménas les mettoit à son carrosse. Cela marque sa mollesse & sa vanité.

15 *Sedilibusque magnis in primis* Toutes les places de l'amphithéâtre étoient marquées. L'orchestre, le lieu le plus près de l'arene, étoit pour les Sénateurs; après l'orchestre les quatorze premiers degrés étoient pour les Chevaliers, & de ces quatorze les deux premiers étoient retenus pour les Tribuns. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y avoit deux rangs entiers pour les Tribuns, car il falloit des places non seulement pour les Tribuns qui étoient en charge, mais aussi pour ceux qui en étoient sortis, & pour les Tribuns qu'on apelloit *honoraires*. *Sedilia* sont les sièges que l'on mettoit sur les degrés, *subsellia*. Vitruve dans le chapitre VI. du Livre V. *gradus ubi subsellia componantur*. Comme Horace dit ici *sedilibus in primis*, sur les premiers bancs, j'avois cru qu'il vouloit faire entendre que Ménas avoit sa place marquée dans l'un de ces premiers bancs en qualité de Tribun. Mais Horace peut avoir dit *sedilibus in primis*, pour marquer en général les bancs des Chevaliers, comme dans la loi, *in ordinibus primis ne sedeat*.

16 *Othone contempto* L. Roscius Otho Tribun du peuple, avoit fait une loi pour séparer les Chevaliers d'avec le peuple dans le théâtre, & pour leur assigner quatorze bancs après les Sénateurs. Cette loi avoit plusieurs chefs; car en accordant ces quatorze bancs aux Chevaliers, il en excluait ceux qui avoient dissipé leur bien, *decoctores, sive suo sive fortune vitio*; il leur marquoit une place ailleurs, & ordonnoit une peine contre ceux qui se placeroient dans ces bancs avec les autres. Il en excluait aussi ceux qui seroient montés sur le théâtre, *qui artem ludicram exercent*. Et il défendoit qu'aucun affranchi ou fils d'affranchi, qu'aucun homme de la lie du peuple fût fait Chevalier. *Ex infimo genere hominum equitem fieri non licere*, dit le vieux Commentateur. Et il ne faut pas douter qu'un homme qui auroit été fustigé par arrêt des Triumvirs n'en fût encore plus exclus. Ménas violoit donc cette loi, puisqu'ayant été esclave & fustigé, il ne laissoit pas d'être assis dans les bancs des Chevaliers, & peut-être même dans le

*Quid attinet tot ora navium gravi
 Rosfrata duci pondere
 Contra latrones atque servilem manum,
 Hoc hoc Tribuno militum?*

20

I N

premier rang, comme Tribun. Si Horace n'eût bien connu les véritables sentimens d'Auguste, il n'aurait pas parlé si librement; car ce reproche tombe proprement sur ce Prince qui, pour élever Ménas, avoit passé par dessus cette loi d'Othon. Auguste, qui avoit donné cela à la nécessité des tems, se soucioit fort peu que l'on mortifiât ce traître. Comme M. Maillon veut que cette Ode ait été faite contre un véritable esclave, il prétend qu'Horace dit simplement ici que ce coquin foulant aux pieds la loi d'Othon, se plaçoit dans les bancs des Chevaliers par insolence, comme feroit un gueux, qui par audace se mettoit dans une place honorable. Il faut être bien prévenu, pour ne pas sentir le ridicule de cette opinion. L'esclave auroit été chassé, & on lui auroit donné les écrivies. Horace parle d'une place occupée de droit, par la grace du Prince, en vertu de l'angusticlave & de l'anneau d'or. * M. Bentlei a voulu combattre ma Remarque, & soutenir que je n'avois point entendu Othon content, & voici comment il l'explique: *Ménas se moquoit de la loi d'Othon, dit-il, parcequ'il possédoit plus que les quatre cents mille sesterces qu'il falloit avoir pour être Chevalier, & qu'ainsi comme il en avoit dix fois davantage; poterat contemnere Othonem & legi ejus impune oppedere.* Voici un raisonnement tout nouveau. Quoi! quand une loi défend que celui qui n'aura pas un certain bien entre dans un ordre, dans une charge, je pourai moi me moquer de cette loi, parceque j'aurai plus de bien que cette loi n'en demande? Mais tout ce bien que j'ai de plus n'empêche pas que je ne sois reçu en vertu de cette loi. Je suis surpris qu'un homme d'esprit comme M. Bentlei raisonne de cette manière.

17 *Tot ora navium*] Horace met *tot*, pour marquer le grand nombre de vaisseaux qu'Auguste armoit contre Pompée. Antoine lui en avoit fourni cent vingt. * *Ora rostrata*, est fort bien dit pour des vaisseaux qui avoient des becs d'airain, & rien n'est plus vain que la

conjecture de M. Bentlei qui veut qu'on lise *tot ora navium rostrata*. *Æra rostrata*, dit-il, pour *rostrata æra*. Cela n'est point d'Horace.

19 *Contra latrones atque servilem manum*] Le jeune Pompée avoit reçu dans ses troupes tous les corsaires & tous les esclaves qu'il avoit pu trouver, & il en avoit fait une armée considérable. Velleius: *Is tum occupatâ Siciliâ servitia fugitivosque in numerum exercitus sui recipiens magnum modum legionum effecerat.* Et Florus: *O quam diversus à patre! ille piratas Cilicas extinxerat, hic secum piratas navales agitabat.* Quelle différence! le grand Pompée avoit exterminé les pirates, & le jeune Pompée se mettoit à leur tête. Auguste, quelques mois après que Ménas se fut rendu à lui pour la dernière fois, donna aussi la liberté aux rameurs de ses trirèmes, & aux fournisseurs, qui restoient après leurs vaisseaux perdus; & il les mit dans l'armée d'Antoine, qui manquoit d'hommes. Mais cela est très différent de ce qu'avoit fait Pompée, & cette Ode pouvoit être faite avant ce tems-là.

20 *Hoc hoc Tribuno militum*] Ménas avoit été esclave & corsaire. C'étoit donc une chose très ridicule d'envoyer contre les corsaires & les esclaves une armée sous un tel Tribun de soldats, qui avoit été lui-même esclave & corsaire. Plutarque appelle toujours Ménas, *écumeur de mer*. Quand Horace fit cette Ode, on croyoit sans doute à Rome qu'Auguste donneroit quelque commandement à Ménas dans la flotte, comme il lui en avoit donné un considérable après la première defection; mais ce Prince, qui n'avoit en lui aucune confiance, se contenta de l'envoyer avec son grade de simple Tribun de soldats. Je sais bien qu'on peut entendre ce passage tout simplement: *À quoi bon envoyer contre les corsaires & les esclaves une si grosse flotte, où l'on voit un tel Tribun de soldats?* Mais de l'autre manière le passage est plus vif, & a plus de sel.

NOTES

d'Othon ! Pourquoi donc envoyer contre les corsaires & les esclaves une si grosse flotte sous ce Tribun de soldats ?

CONTRE

NOTES SUR L'ODE IV. LIV. V.

LE Pere Sanadon, qui place la composition de cette piece entre 712. & 718. comme le v. 19. semble, dit-il, le donner à entendre, ne convient point qu'elle ait été faite contre Ménas, affranchi de Pompée. Ses raisons sont, I. que Dion, Appien; Velleius Paterculus, Suétone, Zonare, ne disent pas un mot du Tribunat militaire de Ménas, & qu'il n'est pas même vraisemblable que cet affranchi, qui venoit de commander l'armée de Pompée, se fût contenté d'un si mince emploi en se donnant à Octavien. II. Que, quoique l'ancien Scholiaste ait prétendu que Ménas commanda la flotte d'Octavien, il n'en est pas moins sûr que l'on ne peut attacher ce commandement à aucun des deux tems où Ménas se rangea de son côté, puisqu'il ne le quitta la première fois que par mécontentement de n'en point avoir; *indignè ferens nullum sibi proprium esse imperium, sed Sabino esse subiectum*; & qu'après son retour il ne put regagner la confiance du Prince; *ita illum recepit denuo, ut tamen nullam deinceps ei fidem haberet*. III. Qu'enfin le Poëte représente un Courtisan assidu, qui ne passe aucun jour sans aller au palais d'Octavien faire sa cour, &c. Mais que Ménas qui ne fut à Octavien qu'en 716. & 718. ne pouvoit être censé faire à Rome tout ce qu'Horace lui fait faire, puisqu'Octavien fut presque toujours absent pendant ces deux années-là, aussi bien que Ménas même, qui se trouva en prison à la journée de Cumis; outre qu'il seroit assez difficile, ajoute le P. S., d'assigner un tems où Horace eût osé é-

crire avec tant d'aigreur contre cet affranchi, & de dire pourquoi il ne lui fait aucun reproche sur le caractère de perfidie qui paroît dans toute sa conduite. De tout cela le P. S. conclut qu'on ignore quel est l'affranchi contre qui l'Ode a été faite.

8 *Cum bis ter ulnarum togâ*] Suivant le P. S. Horace parle ici de la toge & non de la tunique, & il lit, comme M. Bentley & M. Cuningam, *cum bis trium ulnarum togâ*, après une citation de Barthius, la leçon ordinaire étant absolument contraire à la grammaire.

15 *Magnus eques*] Le P. S. remarque qu'il y avoit deux sortes de Chevaliers Romains, les uns de naissance, & les autres de fortune ou de service, & que *magnus eques* en cet endroit doit être entendu *quasi esset magnus eques*. Il ajoute que les Tribuns n'avoient aucun droit de se placer dans les sièges des Chevaliers, contre ce que dit M. Dacier, trompé par le Scholiaste, qui est le seul qui se soit avisé de leur accorder ce privilège.

17 *Ora navium rostrata*] Le P. S. a corrigé *rostra navium arata*, *ora rostrata* étant un pléonisme, comme s'il y avoit *rostra rostrata*.

19 *Contra latrones*] Cet endroit prouve contre M. Dacier, dit le P. S. que l'Ode ne peut avoir été faite quelques mois avant le combat de Milet, qui se donna en 718. parcequ'Octavien ayant actuellement vingt mille esclaves sur sa flotte, le reproche d'Horace lui eût été injurieux.

IN CANIDIAM.

ODE V.

AT ô Deorum quidquid in cælo regit
Terras & humanum genus,
Quid iste fert tumultus? & quid omnium
Vultus in unum me truces?
Per liberos te, si vocata partibus

Lucina veris affuit;
Per hoc inane purpuræ decus precor;
Per improbatum hæc Jovem;
Quid ut noverca me intueris, aut uti
Petita ferro bellua?
Ut hæc trementi questus ore, constitit
Insignibus raptis puer,
Impube corpus, quale posset impia
Mollire Thracum pectora:

Canidia

VORCI une des piéces des plus satiriques & des plus piquantes, qui nous restent de l'antiquité. Horace écrit contre Canidie, & il lui reproche qu'elle a dérobé un jeune enfant de qualité, qu'elle va faire mourir d'une cruelle manière, pour composer de son soie & de ses moëles un breuvage amoureux qu'elle veut donner à un de ses amans, nommé Varus, qui l'avoit abandonnée. Il explique ici les préparatifs de cette mort, & toutes les cérémonies qui la précèdent. Cette Ode est fort considérable par son stile qui est pur & serré, par ses tours qui sont vifs & ingénieux, & par beaucoup de particularités qu'elle nous enseigne. Mais ce que j'y trouve encore de plus fin & de plus délicat, c'est que sans faire semblant d'y toucher, Horace donne à ce Varus un certain ridicule, qui ne peut pas manquer de divertir, quand on le connoît.

1 At] C'est une particule dont on se sert quelquefois avec grace au commencement; elle donne même de la force à l'expression, & elle prépare les esprits à quelque chose de nouveau & de surprenant. Dans les traductions on doit conserver religieusement ces petits traits, quand ils sont comme l'ame du discours.

Deorum quidquid] C'étoit le mot ordinaire quidquid Deorum, lorsqu'on imploroit tous les Dieux ensemble, ou qu'on juroit par eux. Tite-Live dans le Livre XXIII. chap. IX. *Paucæ horæ sunt intra quas jurantes per quidquid Deorum est. Il n'y a que peu d'heures qu'en jurant par tout ce qu'il y a de Dieux.*

3 Quid iste fert tumultus?] Ce pauvre enfant étoit effrayé du bruit que ces sorcieres faisoient autour de lui.

Quid omnium vultus in unum me truces?] Toutes ces sorcieres avoient toujours les yeux fixés sur lui ou pour faire leurs enchantemens, ou pour l'empêcher de s'enfuir; dans l'expression d'Horace il faut sous-entendre *intenti*. Tite-Live: *Quid in unum intenti omnium oculi?*

5 Si vocata partibus Lucina veris affuit] Torrentius a fort mal expliqué ce passage. Horace reproche ici à Canidie non seulement qu'elle n'avoit jamais eu d'enfans, mais aussi qu'elle avoit souvent fait semblant d'accoucher; car c'étoit la coutume des sorcieres de ce tems-là; elles supposoient des grossesses, afin de pouvoir tenir chez elles les enfans qu'elles voloient, & qu'elles gardoient pour s'en servir dans les occasions. Aussi dans les contreverités qu'Horace dit à Canidie dans l'Ode XVII. il n'oublie pas de parler de ses couches.

Tusque venter partumcius & tuo
Cruore rubros obstetrix pannos lavit,
Uscumque fortis exilis puerpera.

Je l'avoue, votre ventre est fécond, & sitôt que vous relevez de vos couches, qui ne diminuent jamais vos forces, il est certain que la sage-femme lave des draps qui sont rouges de votre sang.

On peut voir là les Remarques.

CONTRE CANIDIE.

ODE V.

Mais, par tout ce qu'il y a de Dieux dans le ciel, qui régissent la terre & gouvernent les hommes, que signifie donc ce bruit, & que veulent dire ces affreux regards que toutes ces femmes lancent sur moi? Canidie, je te conjure par tes enfans, s'il est vrai que Lucine ait jamais assisté à tes couches, je te prie par l'inutile éclat de cette pourpre, & par la divinité de Jupiter, qui détestera cette action, pourquoi me regardes-tu comme une marâtre, ou comme une tigresse qui se sent blessée? Après que ce pauvre enfant eut fini sa plainte, on lui arracha ses ornemens, qui étoient les marques de sa qualité & de sa jeunesse, & on mit à nu ce beau corps, qui auroit touché le

coeur

6 *Lucina*] Diane qui étoit la même que Junon. *Juno Lucina*. Terence. Voyez les Remarques sur ce vers de l'Ode XXII. du Liv. III.

*Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis.*

Veris] Car Lucine n'assistoit point aux faux accouchemens. Catulle appelle ces couches supposées, *ventrem mendacem*, un ventre menteur.

7 *Per hoc inane purpurea decus*] *Decus purpurea*, c'est la robe qu'ils appelloient *prætextam*, parcequ'elle avoit un bord de pourpre. Beaucoup de gens ont cru que les enfans quitoient cette robe à l'âge de quatorze ans pour prendre la robe virile, mais ils se sont trompés. Voici en peu de mots sur cela la pratique des Romains: Jusqu'à l'âge de douze ans ils portoient une espee de veste à manches qui étoit appelée *alicata chlamys*; à douze ans ils la quitoient pour prendre la robe bordée, & ils la portoient jusqu'à ce qu'ils prissent la robe virile, qu'ils ne prenoient qu'à seize ou à dix-sept ans. Ce jeune garçon conjure Canidie par cette robe, non seulement parcequ'elle étoit la marque de sa grande jeunesse & de sa qualité, mais aussi parcequ'elle étoit sacrée, & on ne la donnoit aux enfans de cet âge que pour les garantir par là de toutes les violences auxquelles ils étoient exposés. Quintilien dans la Déclamation CCCXI. *Ego vobis allego etiam illud sacrum prætextarum, quo Sacerdotes velantur, quo Magi-*

stratus: quo infirmitatem pueritia sacram facimus, ac venerabilem. Je vous allegue la sainteté des robes de pourpre qui couvrent les Prêtres & les Magistrats, & par laquelle nous rendons inviolable & sacrée la faiblesse des enfans. Et c'est à cause de cette même robe sacrée que l'on a dit *majestas pueritia*, la majesté de l'enfance.

Inane] Il appelle cette pourpre, vaine, inutile, parcequ'elle ne l'avoit pas sauvé de leurs mains.

9 *Quid ut noverca me intueris*] La haine des marâtres pour leurs beaux-fils a donné lieu au proverbe *novercalis vultus*, regard de marâtre; *novercale odium*, haine de marâtre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXIV. du Liv. III.

11 *Constitit*] Il faut joindre ce mot avec les deux suivans, *constitit insignibus raptis*, il se trouva sans ornemens. Les Interpretes s'y sont trompés.

12 *Insignibus raptis*] Horace appelle *insignia* la robe bordée, & le petit bijou appelé *bulle*, que l'on pendoit au cou des enfans le même jour qu'on leur faisoit prendre la robe bordée. C'étoit un coeur d'or ou d'argent qui pendoit sur l'estomac des enfans de qualité; les autres en avoient de cuir; ce coeur leur marquoit qu'ils devoient s'appliquer à acquiescer du sens & de la raison pour se gouverner bientôt eux-mêmes.

13 *Impube corpus*] L'âge de puberté est depuis quatorze ans jusqu'à dix-huit. Ce jeune garçon n'étoit donc pas encore sorti de l'enfance pour entrer dans l'âge de puberté.

Impia mollis Thracum pectora] Horace appelle les

15 *Canidia brevibus implicata viperis*
Crines & incommutatum caput,
Jubet sepulchris caprificos erutas,
Jubet cupressus funebres,
Et uncta turpis ova rana sanguine,
 20 *Plumamque nocturnæ strigis,*
Herbasque quas Iolcos atque Iberia
Mittit, venenorum ferax,
Et ossa ab ore rapta jejuna canis,
Flammis aduri Colchicis.
 25 *At expedita Sagana, per totam domum*
Spargens Avernales aquas,
Horret capillis, ut marinus, asperis,
Echinus, aut currens aper.

Abacta

les Thraces, impiet, parcequ'ils étoient fort cruels, & qu'ils ne reconnoissoient d'autre Dieu que leurs passions. Voyez l'Ode XVIII. du Liv. I.

15 *Canidia*] C'est le nom propre de cette forcier; il en a été assez parlé sur le 8. vers de l'Ode III.

Brevibus implicata viperis] Canidie est représentée ici comme une des Furies, qui ont toujours mille serpens sur leur tête & dans leurs cheveux; *brevibus*, parceque les plus petites viperes sont les plus méchantes.

17 *Jubet sepulchris caprificos erutas*] Horace fait ici le dénombrement de la plupart des drogues que les forcieres employoient ordinairement dans la composition de leurs philtres & de leurs sortilèges. Le figuier sauvage y entroit, parcequ'il n'apporte ni fleur, ni fruit, & qu'il étoit du nombre des arbres que l'on appelloit *funestes* & *malheureux*; il falloit le prendre dans un cimetière, & ne le couper point, mais l'arracher; c'est pourquoi Horace a dit *erutas*.

18 *Cupressus funebres*] Le ciprés étoit aussi un arbre funeste. Voyez l'Ode XIV. du Liv. II.

19 *Et uncta turpis ova rana sanguine*] Horace met *rana*, une grenouille, pour *rubeta*, une grenouille de buisson, un crapaut. Les grenouilles de terre ont beaucoup plus de venin que les autres, & c'est pourquoi les forcieres s'en servoient dans presque toutes leurs compositions. Quelquefois elles n'en prenoient que le sang; d'autres fois elles n'employoient que les poulmons. Ici Canidie trempe dans le sang d'une grenouille de buisson les oeufs d'une chouette; car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, *ova strigis uncta cruore turpis ranae*, & non pas *ova ranae*. Par *ova* Horace entend les oeufs & les entrailles que l'on arrachoit à une chouette vivante, comme Médée dans Sénèque.

--- *Miscetque & obscenas aves*
Mæstique cor bubonis, & rauce strigis
Exsecra viva viscera.

Elle y mêle les chairs des plus funestes oiseaux, le cœur d'un crapaut, & les entrailles qu'elle a arrachées à une chouette vivante.

20 *Plumamque nocturnæ strigis*] Plinè assure que l'on ne fait point précisément quel oiseau c'est que les Anciens appelloient *strix*. Il est certain qu'il ne paroît que la nuit, & on le nommoit *strix*, à cause de son cri. Ovide dans le VI. Livre des Fastes:

Est illis strigibus nomen, sed nominis hujus
Causa quod horrendâ stridere nocte solent.

Il y a de l'apparence qu'il ressembloit fort à notre chouette. On croyoit que les forcieres se métamorphosoient en cet oiseau, & c'est pourquoi on les appelloit *strigas*. Les Italiens leur donnent encore ce nom. On peut voir les Remarques sur Festus.

Plumamque] Canidie employe ici les entrailles & les plumes d'une chouette qu'elle a fendue; quelquefois on ne se servoit que des plumes trouvées sur les buchers. Prop. dans l'Élégie IV. du Livre III.

Illum turgentis ranae portenta rubeta,
Et lecta exectis anguibus ossa trahunt,
Et strigis inventæ per busta jacentia plumæ.

La vertu surprenante d'une grenouille de buisson toute bouffie de venin, des os de serpens éventrés, & des plumes d'une chouette trouvées sur les cendres d'un bucher, l'attirent, &c.

Dans Ovide, Médée mêle les plumes & les chairs d'une chouette dans la composition qu'elle prépare pour rajeunir Éson:

Et strigis insames ipsi cum carnibus alas.

coeur des plus impitoyables Thraces : & Canidie toute échevelée, & les cheveux entortillés de serpens, commanda que l'on fit bouillir sur le feu magique des branches de figuier sauvage arraché des cimetières, de funestes rameaux de cyprés, les plumes & les œufs d'une chouette trempés dans le sang d'un crapaut, & les herbes d'Iolcos & d'Iberie, qui sont les terroirs les plus fertiles en poisons ; elle y ajouta les os arrachés de la gueule d'une chienne à jeun. Cependant Sagana, la robe troussée, & les cheveux dressés comme le poil d'un herisson de mer, ou d'un sanglier poursuivi par les chasseurs, répandoit par tout le logis des eaux de l'Averne ; & Veïa de son côté, sans aucun remords de

21 *Quas Iolcos atque Iberia mittit*] Quelques Savans ont prétendu qu'il faut lire :

Herbasque quas & Colchobos atque Iberia.

Parce, disent-ils, qu'il y a plus d'apparence de joindre l'Iberie & la Colchide qui sont limitrophes, que Iolcos & l'Iberie, qui sont fort éloignées l'une de l'autre, puisque Iolcos est en Thessalie sur le rivage du Sinus Pelasgicus ; mais on ne doit pourtant rien changer. C'est l'ordinaire des sorciers & des charlatans ; ils fondent la vertu de leurs remèdes & de leurs secrets sur l'éloignement des lieux, dont ils font semblant d'employer les herbes ou les drogues, & par cette raison les herbes cueillies en Thessalie & en Iberie devoient être bien plus efficaces, que si elles avoient été prises dans l'Iberie & dans la Colchide, qui peuvent presque passer pour les mêmes lieux.

23 *Et ossa ab ore rapta*] Le vieux Commentateur explique ici *ossa*, des dents ; mais il se trompe. Les Anciens croyoient que la chair & les os arrachés de la gueule d'un chien, & de quelque autre animal, étoient admirables pour les sortilèges, pourvu que l'animal fût encore à jeun ; c'est pourquoi Lucain dit d'une magicienne de Thessalie, Liv. VI.

--- *Morsusque luporum*

Expectat fideis raptura à faucibus artus.

Elle attend que les loups commencent à mordre ces cadavres pour les leur arracher de la gueule, avant qu'ils en aient mangé.

Dans Apulée, la servante de la sorcière Pamphile met entre les choses qui servoient à composer un philtre, les cranes arrachés des dents d'une bête, *extorta ferarum dentibus trunca calvaria*. La main d'homme qu'un chien porta un jour sur la table de Vespasien

Tom. II.

pendant qu'il dinoit, ne fait rien contre ces passages, & cela est tout différent.

Jejunæ canis] Parceque l'haleine & la salive des animaux à jeun, & surtout des chiens, est une espèce de venin qui se communique aux os qu'ils rongent.

24 *Flammis aduri Colchicis*] *Flammæ Colchicæ*, des feux magiques, des feux allumés par des enchantemens & des sortilèges, comme les feux dont Médée se servoit.

Aduri] Les Interpretes ont cru que Canidie faisoit brûler toutes les drogues dont Horace vient de parler, & par là ils font bien voir qu'ils n'ont rien compris dans cette Ode, qui est beaucoup plus difficile qu'il ne paroît. Le dessein de Canidie est de faire un onguent qui lui puisse ramener Varus ; c'est pourquoi elle fait bouillir le tout ensemble pour cette composition.

25 *At expedita Sagana*] Sagana est le nom propre d'une sorcière, amie & associée de Canidie. On peut voir la Sat. VIII. du Liv. I. *Expedita*, troussée, qui a relevé ses jupes sous sa ceinture pour agir avec plus de liberté.

26 *Spargens Avernales aquas*] Les Anciens croyoient que l'on descendoit aux enfers par le lac Averne, qui est dans la Campanie ; c'est pourquoi on se servoit de son eau pour se rendre favorables les Dieux des enfers ; & on croyoit cette eau d'une si grande efficace, que quand on n'en avoit pas de véritable, on en répandoit d'autre en l'appellant de ce nom, comme Didon dans le IV. Livre de l'Enéide :

Sparserat & latices simulatos fontis Averni.

27 *Marinus Echinus*] Il y a le herisson de mer, & le herisson de terre. Horace compare Sagana au premier, dont les pointes sont plus fines & plus aiguës que celles de l'autre, & par conséquent elles ressembloient mieux à des cheveux herissés.

28 *Aus currens aper*] Le sanglier dresse toutes les

soies

- 30 *Abaſta nulla Veia conſcientiâ,*
Ligonibus duris bimum
Exbauriebat, ingemens laboribus:
Quo poſſet inſoſſus puer
Longo die bis terre mutata dapis
Inemori ſpectaculo:
- 35 *Quum promineret ore, quantum extant aquâ*
Suſpenſa mento corpora:
Exſucta uti medulla, & aridum jecur,
Amoris eſſet poculum;
Interminato quum ſemel fixæ cibo
 40 *Intabuiffent pupulæ.*
Non defuiſſe maſculæ libidinis
Ariminenſem Foliam,
Et otioſa credidit Neapolis,

ſoies quand il court. * Cela ſuffit pour apuyer cette leçon. On pourroit lire, comme M. Bentlei, *furens aper*. Mais le *Laurens aper* d'Heinſius eſt ridicule; il ne s'agit pas du pays, mais de l'état du ſanglier. *

29 *Abaſta nulla Veia conſcientiâ*] *Veia* eſt encore le nom propre d'une ſorciere, & Horace dit qu'elle creuſoit une ſoſſe pour ce jeune enfant, ſans être touchée d'aucun remords; *abaſta nulla conſcientia*. *Abaſta, deterrita*. Jule Scaliger n'a pas eu raiſon de critiquer ce paſſage, il ne l'a pas même entendu.

31 *Ingemens laboribus*] Cette expreſſion eſt fort heureuſe, & Horace donne par-là un image fort naturelle du bruit que fait la reſpiration des ſoſſoyeurs & des fendeurs de bois, quand ils lâchent le coup.

33 *Longo die bis terre*] Ce *longo die* embarreſſe les Interpretes, & ils ſont tous la même faute en l'expliquant d'un jour d'été, comme s'il étoit poſſible qu'un enfant enterré juſqu'au menton mourût dans un jour. *Longo die*, c'eſt ce que nous diſons à la longue. Cet enfant pouvoit vivre en cet état trois ou quatre jours; c'eſt pourquoi Horace dit, que les ſorcières lui ſervoient deux ou trois repas; car tous les jours elles ôtoient les viandes du jour précédent, & lui en ſervoient de nouvelles, afin que leur fumée rallumat ſes deſirs & ſon apêt.

34 *Inemori ſpectaculo*] Cela eſt fort heureuſement dit, *inemori ſpectaculo*, mourir d'envie en voyant, &c.

35 *Quum promineret ore quantum*] Je ne ſais à quoi ſongeoit Jule Scaliger quand il écrivoit: *Neque intelligo quid ſit quantum extant aquâ ſuſpenſa mento corpora; quænam in patibulo ſuſpenſa extant ab aquâ*. Je n'entends pas ce qu'Horace a voulu dire dans ce vers, quantum ſuſpenſa, &c. Quels corps pendus à un gibet peuvent ſortir de l'eau, peuvent nager ſur

l'eau. Cela eſt pitoyable. Horace ne pouvoit mieux comparer un enfant enterré juſques au cou, qu'aux nageurs, qui ayant tout le corps dans l'eau, ne montrent que la tête, & ſe ſoutiennent en nageant, comme s'ils étoient ſuſpendus par le menton; on ne ſauroit exprimer cela par une image ni plus naturelle, ni plus juſte.

37 *Exſucta uti medulla & aridum jecur*] Les viandes que l'on ſervoit à ce pauvre enfant, ſans qu'il pût y toucher, ne faiſoient qu'augmenter ſon envie & ſa faim, qui lui conſommoient les moëles & lui deſſéchoient entièrement le ſoie; c'eſt pourquoi on croyoit ſouvent que ces moëles & ce ſoie étoient admirables pour la compoſition d'un philtre, & qu'elles donnoient à celui qui les avaloit autant d'amour & de paſſion pour la perſonne, qui avoit fait ce philtre, que cet enfant en avoit ſenti pour ces viandes, à la vue deſquelles il étoit mort, ſans pouvoir contenter ſon envie. *Exſucta medulla*, une moële deſſéchée & conſommée; c'eſt l'eſſet ordinaire des violens deſirs. Les Interpretes ne l'ont point entendu. * Il n'eſt nullement néceſſaire de lire *exſuſa*. *

38 *Amoris eſſet poculum*] Un breuvage d'amour; c'eſt ce qu'il appelle ailleurs, *deſiderii poculum*, un breuvage de deſir.

39 *Interminato quum ſemel fixæ cibo*] Scaliger a fait deux fautes horribles ſur ce paſſage. La première, en prenant *interminato* pour *inſuſito*. *Interminatus* eſt ici pour *vetitus*, deſendu; & Horace appelle ainſi ces viandes, parceque ce jeune enfant n'y pouvoit toucher. L'autre faute de Scaliger eſt ſur *fixæ pupulæ* qu'il n'a point du tout entendu; car il demande: *Quâ notitiâ doctus Horatius dixit fixas eſſe pupulas ab inediâ?* Quelle philoſophie a enſigné à Horace que la faim fait figer les prunelles des yeux? *Fixæ*

de conscience, bêchoit la terre avec des efforts prodigieux, & faisoit une fosse pour y enterrer ce jeune enfant, de telle maniere qu'en ne montrant au dehors que la tête, comme les nageurs, dont tout le corps est plongé dans l'eau, & qui paroissent suspendus par le menton, il mourût peu à peu d'envie de manger des viandes qu'on lui serviroit, & qu'on lui changeroit deux ou trois fois; & qu'après que ses yeux seroient éteints, en regardant toujours avec de violens desirs ces viandes defendues, de ses moelles à demi consumées, & de son foie desséché on pût composer un philtre. Naples, séjour ordinaire de l'oïfiveté, crut avec toutes les villes voisines, que la tribade Folia y étoit présente,

Fixæ pupula ne signifie point des prunelles sèches. Torrentius, qui a repris Scaliger, n'a pas mieux expliqué ce passage. S'ils avoient pris la peine d'en faire la construction, ils en auroient trouvé le sens. Voici donc l'ordre naturel des paroles d'Horace: *Quum pupula fixæ cibo interminato intabuisse semel*; après que ces prunelles fichées sur ces viandes defendues auroient une fois perdu toute leur force, & seroient entièrement éteintes. Il donne une image de ce pauvre enfant, qui pressé d'une faim enragée avoit toujours ses yeux fichés sur ces viandes. Il n'y a jamais eu de plus malheureux Critique que Jule Scaliger. Cela fait voir que ceux qui s'appliquent tard aux Lettres, *seri studiorum*, quelques efforts qu'ils fassent, ne peuvent jamais acquérir le bon goût & la justesse nécessaire pour juger finement & sûrement des ouvrages des Anciens.

40 *Intabuisse*] C'est le mot propre pour exprimer l'effet qui se produit dans les yeux d'une personne, qui regarde un objet qu'elle souhaite avec passion, & dont elle ne sauroit pourtant jouir. Leur humeur cristalline se consume peu à peu, leur lumière s'affoiblit, & la langueur qu'ils contractent, les fait paroître mourans. C'est ainsi qu'un berger dit à Daphnis dans Théocrite:

Καὶ τὸ δ' ἐπὶ κ' ἰσορῆς τὰς παρ' ἡμῶν οἷα γυνῶνσι
Τάιναι ὁρδάλμας ὅτι ἔμετ' αἰσὶ χορεύουσιν.

Et toi, quand tu vois nos jeunes bergeres rire & danser, tu te meurs, & tes yeux se consomment de ce que tu ne danses pas avec elles.

Je ne saurois mieux faire entendre ce qu'Horace dit dans ces deux vers, *interminato quum semel fixæ cibo*,

&c. que par un trait que nous fournit l'histoire du dernier siècle. Après l'escalade de Geneve, les Magistrats firent exécuter tous ceux qui furent pris dans la ville, & planterent leurs têtes sur les murailles. La femme d'un de ces malheureux Officiers alla demander la tête de son mari; les Magistrats la lui refusèrent. Cette pauvre femme au desespoir s'assit vis-à-vis du lieu où cette tête si désirée étoit plantée, & eut toujours les yeux collés sur ce triste objet de son amour & de son desespoir, jusqu'à ce que les langueurs de la mort lui en eussent ôté la vue. Mez. Abr. Chron. ad ann. 1602. On ne pourroit mieux peindre l'état de cette femme que par ces paroles d'Horace, en changeant seulement un mot: *Interminato quum semel fixæ capiti intabuisse pupula*.

41 *Masculæ libidinis*] *Folia* est le nom propre d'une autre forcierre. Horace dit qu'elle étoit *masculæ libidinis*, c'est-à-dire, qu'elle aimoit les femmes comme les hommes les aiment; qu'elle étoit *tribade*, comme Sapho, qui par cette raison étoit appelée *mascula*.

42 *Ariminensem*] Elle étoit de la ville d'Ariminum, aujourd'hui Rimini sur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne.

43 *Otiosa credit Neapolis*] Naples a toujours été le séjour de l'oïfiveté.

--- Et in otia natam
Parthenopen.

Car Naples étoit aussi appelée *Parthenope*. Virgile à la fin des Géorgiques:

*Illo Virgilium me tempore dulcis aiebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oî.*

Dans ce tems-là je vivois heureusement à Parthénope, dans les douces occupations qu'inspirent le repos & l'oïfiveté.

Et omne vicinum oppidum,
 45 *Quæ sidera excantata voce Theſſalæ,*
Lunamque cælo deripit.
Hic inreſectum ſeva dente livido
Canidia rodens pollicem,
Quid dixit? aut quid tacuit? O rebus meis
 50 *Non infideles arbitra,*
Nox & Diana, quæ ſilentium regis,
Arcana quum fiunt ſacra,
Nunc nunc adeſte, nunc in hoſtiles domos
Iram, atque numen vertite.
 55 *Formidoſiſis dum latent ſylvis fera,*
Dulci ſopore languida,
Senem, quod omnes rideant, adulterum
Latrent Suburane canes,
Nardo perunctum, quale non perfectius.

44 *Et omne vicinum oppidum*] Les villes voisines de Naples, comme Nole, Puzzol, Acerra, Atella, Capoue, Cumes. Horace ne cherche pas tant à faire croire que la forciere Folia étoit présente à cette action, qu'à prouver l'action même, & à faire voir que ce n'est pas un conte, mais une histoire véritable, & ce tour est fort ingénieux.

45 *Quæ sidera excantata voce Theſſalæ*] Les forçiers faisoient croire au peuple, toujours crédule & superstitieux, qu'ils avoient le pouvoir d'arracher du ciel la lune & tous les astres par des enchantemens, & de les faire descendre en terre. Ils prenoient pour cela le tems des éclipses, & ils se servoient de certaines pierres transparentes qu'ils avoient accommodées, & dans lesquelles ils faisoient voir ou la lune ou le soleil, &c.

Excantata] C'est-à-dire, *cantu à sedibus suis mota*, que l'on fait sortir de leur place par des enchantemens. Plaute a dit de même, *excantare cor: nam tu quidem cuius excantare facile cor potes*.

Voce Theſſalæ] Les Theſſaliennes passoient pour les plus habiles de toutes les forçieres; c'est pourquoi les forçiers des autres nations se servoient de leurs mots magiques, comme Horace dit ici de Canidie, *voce Theſſalæ*. Sophiane dans sa piece intitulée *Mélagre*, assure qu'en Theſſalie il n'y avoit point de femme, qui ne fit accroire que par des chants magiques elle faisoit descendre la lune du ciel.

Μάγους ἐπωδαῖς πάντα Θεσσαλὶς κέρη

Ψευδὴς[σελήνης αἰθέρος] καταλάττει.

Dans le Gorgias de Platon il est parlé de ces femmes

6

Mea

de Theſſalie: τὰς τὴν σελήνην καθαιρούσας τὰς Θεσσαλικάς.

Hic inreſectum] *Hic pour tunc*, alors.

47 *Inreſectum*] Les forçieres se laissoient venir les ongles fort longs, parcequ'elles en avoient souvent besoin pour creuser la terre, comme Horace dit de Canidie, & de Sagana dans la huitieme Satire:

--- Scalpere terram

Unguibus.

48 *Rodens pollicem*] Ceux qui sont ou dans la fureur ou dans la méditation, ont accoutumé de se ronger les ongles. Pétrone, en parlant d'un furieux: *Pollice usque ad periculum raso: le pouce rongé jusques au vif*.

49 *Quid dixit? aut quid tacuit?*] Un savant Interprete a cru qu'Horace vouloit dire par-là, *quid tacitè dixit?* Parce, dit-il, que les forçiers ne sont que marmoter: Apulée dans la premiere Apol. *Magia carminibus murmurata*, & dans la premiere des *Mileſi*. *Magico susurramine*, comme Justinien a dit, *magicos susurros*; & Achilles Tatiſus, *ψιδύεισμα ἐπωδαῖς*. Mais il a eu tort de confondre la priere avec l'enchantement; dans la priere ils parloient fort distinctement, au lieu que quand il s'agissoit de faire l'enchantement & de prononcer les mots magiques, alors ils ne faisoient véritablement que marmoter certaines syllabes barbares qu'on ne pouvoit entendre. C'est pourquoi Tibulle appelle ce langage *magicum stridorem*; Arnobe, *fremorem verborum*; & Iamblichus dans le XXV. chap du premier Livre de Pythagore: *μελίσματα ἀνυλόμενα, absque dictione carmina, des chants*.

sente, cette fameuse forcieri d'Ariminum, qui par ses enchantemens fait descendre du ciel les astres & la lune même. Quand tout fut préparé, Canidie en rongant avec ses vilaines dents son pouce bordé d'un ongle qui n'avoit jamais été coupé, se mit à prononcer ses prières. Que dit-elle? grands Dieux! ou plutôt que ne dit-elle point? Fideles témoins de toutes mes entreprises, s'écria-t-elle enfin avec une voix épouvantable, Nuit & Diane, qui presidez au silence, quand nous célébrons nos misteres les plus secrets, venez, venez maintenant à mon secours, & tournez contre mes ennemis toute votre colere. Pendant que tous les animaux accablés d'un doux sommeil sont cachés dans l'affreuse obscurité des bois, faites que tous les chiens de Sabura aboyent ce vieux adul-

chants inarticulés, des chants muets. Ici donc Horace n'a voulu dire autre chose que ce que nous disons ordinairement dans notre langue: Que dit-elle, ou plutôt que ne dit-elle point?

O rebus meis non infideles arbitra, nox & Diana]. Les forciers s'adressoient à la lune & à la nuit, qui étoient toujours les témoins de leurs abominations. Médée dans le VII. Livre des Métamorph.

Nox, ait, arcanis fidissima, - - -

Tuque triceps Hecate, quæ captis conscia voviris
Adjutrixque venis.

Nuit, dit-elle, qui êtes le fidele témoin de nos misteres; & vous, Diane, qui savez & qui favorisez nos desseins.

Ils invoquoient aussi la Terre, les Dieux terrestres & les Dieux des enfers.

51 *Quæ silentium regis]* Les Anciens considéroient l'assemblée des astres comme une espece de cercle, dont la lune est la Reine; c'est pourquoi ils disoient qu'elle régit le silence, comme ici Horace, *Diana, quæ silentium regis*, & Virgile, *silentium lunæ*, le silence de la lune:

- - - Tacitæ per amica silentia lunæ.

54 *Iram atque numen]* Horace dit *iram atque numen*, pour *numen iratum*, ou *iram numinis*.

55 *Formidolosæ dum latent sylvas feræ]* Horace appelle les forêts *formidolosæ*, à cause de leur obscurité. Le vieux Commentateur a lu *formidolosæ*, en le

rapportant à *feræ*; mais je ne le trouve pas si beau. *Formidolosæ sylvæ*, des forêts qui font peur, qui effrayent.

57 *Senem quod omnes rideant adulterum]* Ce *quod omnes rideant* est né de *senem adulterum*; car il n'y a rien de plus ridicule qu'un vieillard amoureux. Quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué.

58 *Latrent Suburæ canes]* *Subura* étoit une rue de Rome, entre le mont Esquilien & le mont Celien; c'étoit le quartier des courtisanes, & le rendez-vous ordinaire de tous les débauchés. Perse dans la V. Satire:

Cum blandi comites, totâque impune Suburâ
Permisset sparsisse oculos jam candidas umbo.

Quand je n'eus plus autour de moi que des gens complaisans, & que la robe blanche (c'est-à-dire la robe virile) me donna une pleine licence de promener impunément mes yeux dans la rue Subura.

Et c'est pourquoi on apelloit aussi cette rue, *Luparia*. Victor dans la description de Rome. Canidie souhaite que les chiens de Subura aboyent après Varus, qui alloit passer toutes les nuits avec des courtisanes. On ne peut rien voir de plus ingénieux que ce trait; & si on y prend bien garde, on verra que Varus n'est pas moins maltraité que Canidie.

59 *Nardo perunctum]* Je n'ai encore vu personne qui se soit bien tiré de ce passage; & tous les Interpretes se sont trompés, quand ils ont cru que ce nard étoit ici l'essence dont il a été parlé sur l'Ode XI. du

60

*Mæe laborarunt manus.**Quid accidit? Cur dira Barbara minus**Venena Medæ valent,**Quibus superbam fugit ulta pellicem,**Magni Creontis filiam,*

65

*Quum palla, tabo munus imbutum, novam**Incendio nuptam abstulit?**Atqui nec herba, nec latens in asperis**Radix fefellit me locis.**Indormit unctis omnium cubilibus*

70

*Oblivione pellicum.**Ab! ab! solutus ambulat veneficæ**Scientioris carmine.**Non usitatis, Vare, potionibus**(O multa fleturum caput)*

Livre II. Rien n'est plus éloigné du sens d'Horace. Canidie étoit une sorcière & une empoisonneuse, & point du tout une vendeuse d'essences & de parfums. L'intelligence de cette Ode dépend uniquement de ce vers; & pour le bien entendre il faut supposer que Canidie avoit là une figure de cire, qui représentoit Varus. C'étoit la coutume dans tous les enchantemens; & on avoit la folie de croire que tout ce qu'on apliquoit sur cette figure, ne manquoit pas de faire son effet sur la personne qu'elle représentoit. Théocrite dans le second idille:

Ως ἔτεον τὸν καρὸν ἔγω' σὺν δαίμονι τέλει,
Ως τέκοιθ' ὅσ' ἔρω; ὃ Μινδὶο αὐτίκα Δήλοισι.

Comme je fais fondre au feu cette figure de cire, qu'ainsi le feu de l'amour fonde tout à l'heure le coeur de mon Delphis.

Et Virgile dans l'Eclog. VIII.

*Limus ut hic durēscit, & hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni: sic nostro Daphnis amore.*

Comme cette figure de terre se durcit, & celle de cire se fond au même feu, qu'ainsi le feu de mon amour fonde & durcisse le coeur de Daphnis.

Cette femme, dont parle Virgile, avoit fait deux figures de Daphnis, parcequ'elle vouloit produire en lui deux effets tout contraires en même tems: l'un de l'amollir pour elle; l'autre de l'endurcir pour ses rivales. C'est le véritable sens du passage de Virgile, que Servius & les autres Commentateurs ont mal expliqué. Ici Canidie veut tâcher de ramener Varus a-

vant que d'en venir à l'extrémité, qui étoit de faire mourir le jeune enfant, pour préparer de ses moëles & de son foie un breuvage amoureux. Elle applique donc sur la figure de cire la drogue qu'elle vient de composer; & elle lui donne le nom de nard en se moquant, & en faisant allusion aux essences dont Varus se parfumoit, quand il alloit voir ses maitresses.

Quale non perferius? Quale n'est point ici un ablatif, mais un accusatif, & cette façon de parler est assez remarquable. Horace a dit de même:

--- Animæ quales neque candidiores
Terra tulit.

61 *Quid accidit?* Elle connoît à l'air & au mouvement de la figure de cire, que ses drogues n'ont pas produit l'effet qu'elle en attendoit, & elle voit arriver Varus dans la rue Subura sans aucun obstacle.

Cur dira barbaræ minus? Il faut sous-entendre l'ablatif *venenis*: *cur dira venena mea minus valent venenis Medæ barbaræ?* Pourquoi mes parfums ont-ils moins de vertu que ceux de Médée? Canidie raisonne ici du plus au moins; Médée par ses poisons a bien pu bruler sa rivale, & moi par les miens, je ne saurois venir à bout de ramener Varus, & de faire aboyer après lui les chiens de la rue Subura. Scaliger s'est encore fort trompé à ce passage, pour n'avoir pas pris garde que *venena* est un mot général, qui signifie toutes les drogues dont on se servoit dans les enchantemens, soit en bien, soit en mal.

63 *Quibus superbam fugit ulta* On peut voir les Remarques sur l'Ode III. de ce même Livre.

65 *Quum palla* Horace appelle *pallam* la robe de noces que Médée envoya à Glaucé. Car *palla* étoit propre-

Ad

adultère, que je viens de froter d'un nard le plus parfait que mes mains aient jamais composé. Mais quoi ! d'où vient que mes drogues sont moins efficaces que celles dont Médée se servit pour se venger de sa rivale, de la fille du grand Créon, qu'elle fit perir le propre jour de ses noces par une robe empoisonnée dont elle lui fit présent ? C'est donc en vain que je connois les vertus de toutes les herbes & de toutes les racines des montagnes les plus inaccessibles, puisque cet infidèle couche tranquillement avec toutes mes rivales sur des lits frotés d'une essence, qui lui inspire pour moi un oubli trop injurieux. Ah ! ah ! je vois ce que c'est ; quelque sorcière plus habile l'a sans doute dégagé par ses charmes. Malheureux, je te ferai revenir à moi par des potions extraordinai-

res,

proprement une robe trainante. C'est pourquoi Propertius a mis *palla* pour *nuptia*, dans l'Élégie IV. du Liv. IV.

- - - Nuptæ

Vos medium pallâ fœdus inite meâ.

Tabo] *Tabum* signifie proprement du sang corrompu ; mais Horace s'en sert ici pour *peste*, *poison*. Cette robe avoit été trempée dans la naphthé & le soufre.

67 *In asperis locis*] *Asperi loci*, les lieux escarpés ; c'est pour dire les montagnes les plus inaccessibles, comme le vieux Commentateur l'a fort bien remarqué.

68 *Fefellit*] Pour *latuit*, ne m'a point échappé.

69 *Indormit unctis omnium cubilibus*] Le vieux Commentateur croit qu'Horace a voulu dire, que Varus dormoit tranquillement dans son lit, sans se soucier de ses maîtresses : *indormit cubilibus unctis oblivione omnium pellicum* ; & c'est ce qui a trompé Torrentius & les autres. Mais il n'est pas difficile de voir que cela ne s'accorde point du tout avec ce qui précède. Varus alloit passer toutes les nuits dans la rue Subura, & à l'heure que Canidie parloit, elle le voyoit couché avec une de ses rivales. Il faut donc nécessairement prendre ici le contrepied, & faire ainsi la construction de ce passage : *Indormit omnium pellicum (mearum) cubilibus unctis oblivione (mei)*. Il couche avec ses rivales, sans se souvenir de moi.

Cubilibus unctis oblivione] Des lits frotés d'oubli, c'est-à-dire, des lits où l'on a fait des enchantemens, & que l'on a frotés avec des drogues qui causent l'oubli. Cela est heureusement exprimé, & Canidie

parle en sorcière, qui croit que rien ne se fait que par la vertu des charmes & des poisons. Le mot *unctis* fait allusion à la coutume des courtisanes, de parfumer leurs lits d'essences. Ici au lieu d'essences, la maîtresse de Varus avoit mis des drogues pour inspirer l'oubli.

71 *Ab! ab!*] Elle découvre enfin la vérité, & elle trouve que Varus avoit prévenu, ou détruit l'effet de ses enchantemens, par les enchantemens d'une autre sorcière plus habile ; car la simplicité & la superstition des Païens alloient jusques-là que de croire que le seul moyen de résister aux charmes de la magie, c'étoit d'opposer sorcier à sorcier, & que le plus habile étoit toujours le plus fort.

Solutus] C'est le propre mot ; car ceux qui étoient ensorcelés, étoient proprement appelés *vincti*, liés ; c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XXVII. du Livre I.

*Quæ saga? quis te solvere Thessalis.
Magus venenis?*

Ambulat] Comme dans l'Ode IV. de ce même Livre.

72 *Scitntioris*] Ce comparatif est assez rare, mais il est beau.

73 *Non usitatis, Vare, potionibus*] Canidie se prépare à faire le breuvage de la moëlle & du foie de ce jeune enfant, & c'est ce qu'elle appelle, *non usitatas potiones*, ou parcequ'on n'avoit recours à ces philtres qu'à l'extrémité, ou parceque Canidie étoit la seule qui eût inventé ce détestable remède, & qui s'en servit.

74 *O multa futurum caput*] Elle menace de lui faire beaucoup de maux, quand elle l'aura à sa discrétion.

- 75 *Ad me recurras: nec vocata mens tua
Marfis redibit vocibus.
Majus parabo, majus infundam tibi
Fastidienti poculum:
Priusque cælum fides inferius mari,
80 Tellure porrectâ super,
Quàm non amore sic meo flagres, uti
Bitumen atris ignibus.
Sub hæc puer, jam non, ut ante, mollibus
Lenire verbis impias:
85 Sed dubius unde rumperet silentium,
Misit Thyesteas preces:
Venena, magnum fas nefasque, non valent
Convertere humanam vicem
Diris agam vos: dira detestatio
90 Nullâ expiatur victima,*

75 *Nec vocata mens tua Marfis redibit vocibus*] *Marse vocas*, les enchantemens des Marfes, qui étoient en Italie ce que les Thessaliens étoient en Grece. Canidie dit que quand elle aura une fois enforcé Varus, les plus habiles forciers du pays des Marfes auront beau le rapeller; ils n'auront pas le pouvoir de le faire revenir, & de le delivrer, & c'est ce qu'elle opose à ce qu'elle avoit dit plus haut:

*Ab! ab! solutus ambulat veneficæ
Scientioris carmine.*

Ab! ab! je vois ce que c'est; quelque forcier plus habile l'a sans doute dégagé par ses charmes.

76 *Redibit*] *Nec redibit ad te; ne retournera point à toi.*

77 *Majus parabo*] *Majus poculum*, un breuvage plus fort, plus efficace.

Infundam] C'est le propre terme. Juvénal dans la Sat. VI.

*Cui totam tremulo frontem Cæsonia pulli
Infudit.*

78 *Fastidienti*] Il faut sous-entendre *me*, comme l'a fort bien vu le vieux Commentateur qui l'explique, *aspernanti me*.

79 *Priusque cælum fides*] Horace dit toujours heureusement tout ce qu'il veut dire; la mesure du vers ne le gêne point, & s'il avoit écrit en prose, il n'auroit pu s'expliquer en moins de mots, ni d'une manière plus nette & plus précise. Tous les termes de cette

Quin, Ode sont choisis, & on auroit de la peine à en trouver de plus propres. C'est ce stile pur & naturel que devoient étudier la plupart de ceux qui se mêlent aujourd'hui de faire des vers Latins.

Sidet] *Sidere* se dit proprement d'une chose qui va à fond, & qui prend le dessous d'une autre.

81 *Uti bitumen atris ignibus*] En disant cela Canidie jette du bitume dans le feu; c'est pourquoi elle dit *atris ignibus*, par ces feux noirs, c'est-à-dire, par ces feux magiques.

83 *Sub hæc*] *Sub* est ici pour *post*, comme Ciceron écrit dans ses Épitres, *sub litteras Lepidi statim recitatae sunt tuæ*. Après les lettres de Lépidus on lut d'abord les vôtres.

Ut ante mollibus] Car d'abord ce jeune enfant a tâché de les fléchir par ses prières; mais voyant la résolution de Canidie, il sait qu'il n'a plus rien à espérer; c'est pourquoi il a recours aux imprécations.

84 *Lenire*] Il faut sous-entendre *tentavit, cepit*.

85 *Sed dubius unde rumperet silentium*] Cela est extrêmement naturel: ce pauvre enfant ne savoit par où commencer ses imprécations; tout ce qui lui venoit dans l'esprit lui paroissoit trop foible pour la cruauté que ces forciers alloient exercer sur lui.

86 *Misit Thyesteas preces*] *Preces* est ce qu'il appelle plus bas *diras*, des imprécations, comme dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

----- *Preces non linquar inultis.*

Mes imprécations auront leur effet.

Les imprécations que Thyeste fit contre son frere Atrée

res, & on aura beau rapeller ton esprit, tous les enchantemens des Mafes ne feront pas capables de le delivrer. Je te prépare un breuvage beaucoup plus fort & plus efficace que le premier, pour vaincre tous tes dédains, & l'on verra les cieus s'abaisser au-dessous de la terre, & la terre s'élever au-dessus des cieus, ou l'on te verra bruler de mon amour, comme ce bitume brule dans ce feu. Après ces terribles paroles, ce jeune enfant ne tâcha plus comme auparavant de fléchir ces impies par ses prieres & par ses larmes; il ne chercha qu'à rompre le silence par tout ce qu'il pouroit imaginer de plus menaçant; & enfin il s'avisa de prononcer contre elles toutes les imprécations de Thyeste. Les fortilèges, dit-il, peuvent renverser l'ordre de la nature, & confondre la justice & l'injustice des hommes; mais ils ne sauroient jamais empêcher que la vengeance divine n'ait son cours, & que les méchans ne soient punis de leurs crimes.

Atreë qui lui avoit fait manger son fils, passerent comme en proverbe parmi les Grecs & parmi les Latins, qui disoient les imprécations de Thyeste, pour les plus fortes & les plus épouvantables de toutes les imprécations.

87 *Venena magnum fasque nefasque*] Ni le vieux Commentateur, ni Turnebe, ni Torrentius n'ont entendu ce passage. Lambin est le seul qui l'ait bien expliqué; car il a fort bien vu qu'il en faut faire ainsi la construction, *venena valent convertere magnum fas & nefas, sed non valent convertere humanam vicem*. Horace veut dire que par les poisons & par les fortilèges les sorciers peuvent bien éviter la justice des hommes, mais non pas celle des Dieux. Les poisons, dit-il, peuvent confondre la justice & l'injustice, changer le bien en mal, & le mal en bien; mais ils ne sauroient changer l'effroyable punition que les Dieux préparent aux méchans. * *Vices*, dit fort bien le vieux Commentateur, *appellatur poena quæ in sceleratos regeruntur*. * La correction de Rutgerius qui lisoit par opposition, *venena magicum fasque nefasque*, est ridicule. * M. Bentlei, après avoir fait tous ses efforts pour expliquer autrement ce passage, avoue qu'il n'est pas content de ce qu'il a dit, & il a raison; mais il a tort de croire qu'il faudroit passer l'éponge sur ces deux vers. C'est un violent remede.

88 *Humanam vicem*] C'est proprement le talion; car les Anciens croyoient que les hommes étoient punis dans le monde à proportion des maux qu'ils y avoient faits; ceux qui avoient tué, étoient tués; ceux qui avoient blessé, étoient blessés, &c. Ils avoient sans doute fondé cette opinion sur ces paroles de l'ancienne loi, *œil pour œil, dent pour dent*. Les

Tom. II.

Grecs en avoient fait un article, que les Romains conserverent dans les XII tables: *Si membrum rupsit, nec cum eo pascit, talio esto*: celui qui a rompu quelque membre à quelqu'un, s'il ne s'accorde avec lui, qu'il soit sujet à la loi du talion. Horace dit donc à ces sorciers qu'elles n'évitroient point la peine qui étoit due à leur crime, & qu'un jour elles periroient cruellement. Il a dit de même dans l'Ode XXVIII. du Livre I.

--- *Vicesque superbæ*
Te mantant ipsum.

Vous-même vous serez exposé à ces mêmes vicissitudes.

C'est-à-dire, on vous fera un jour ce que vous me faites, &c.

89 *Diris agam vos*] On apelloit les imprécations, *diras*, parcequ'elles faisoient tomber la colere du ciel sur ceux contre qui on les faisoit. *Dira* est un adjectif; on sous-entend *precas*. Ce qu'Horace dit ici, *diris agere*, Suétone le dit, *diris detestationibus incessere*.

Dira detestatio nullâ expiatur victimâ] C'est comme Archytas dit dans l'Ode vingt-huitieme du Livre premier:

Teque piacula nulla resolvunt.

Les Anciens croyoient que rien n'étoit capable de détourner l'effet des imprécations que l'on avoit faites tout de bon. C'est pourquoi Pline écrit dans le chapitre XXI. du Livre XXVIII. *Desigi diris detestationibus nemo non metuit*. Il n'y a personne qui n'appréhende

S s

Quin, ubi perire jussus expiravero,
 Nocturnus occurram furor,
 Petamque vultus umbra curvis unguibus;
 Quæ vis Deorum est Manium,
 95 Et inquietis assidens præcordiis,
 Pavore somnos auferam.
 Vos turba vicitim hinc & hinc saxis petens
 Contundet obscænas anus.
 Post, insepulta membra different lupi,
 100 Et Esquilina alites.
 Neque hoc parentes, heu! mihi supersites;
 Effugerit spectaculum.

prébende les imprécations. Ordinairement elles étoient presque aussi funestes à leurs auteurs, qu'à ceux contre qui elles avoient été faites. On peut voir ce que rapporte Plutarque dans la Vie de Crassus, qui fut maudit par Ateius.

91 *Quin*] Il veut dire, que bien loin que ses imprécations n'ayent pas un jour leur effet, que même un moment après sa mort, ces forcieres commenceroient à sentir la punition de leur crime; c'est la force du mot *quin*.

92 *Nocturnus occurram furor*] Les Anciens croyoient que les meurtriers étoient tourmentés par les ames ou par les ombres de ceux qu'ils avoient tués. Cicéron & beaucoup d'autres attribuent cela au remords de la conscience, qui fait voir aux méchans des objets qui ne sont point. Mais il est certain que les Historiens ne l'ont point entendu de cette manière. Ils ont cru les choses comme ils les disoient, & cette opinion étoit même fondée sur un article de leur théologie, qui leur enseignoit que les ames de ceux qui étoient morts de mort violente, n'étoient reçues dans les enfers qu'après qu'elles avoient erré longtems dans le monde, & qu'elles s'étoient vengées de leurs ennemis.

93 *Petamque vultus umbra curvis unguibus*] Le mot *umbra* fait la beauté de ce vers. Ce jeune garçon dit à ces forcieres qu'il les tourmentera après sa mort, & qu'il leur déchirera le visage avec les ongles, quoiqu'il ne soit qu'une ombre, & c'est là le miracle qu'une ombre ait des ongles; c'est pourquoi aussi il ajoute:

Quæ vis Deorum est Manium.

Il n'y a rien d'impossible aux Dieux Mânes; ils donnent aux ombres mêmes des ongles, des flambeaux, des chaînes & des fouets; c'est le sens de ce passage que l'on n'avoit jamais bien expliqué.

94 *Manium*] *Manus*, les Dieux infernaux; c'étoit proprement les Génies des hommes. Il en a été parlé dans le Livre I.

95 *Et inquietis assidens præcordiis*] Comme le vautour qui rongeoit le foie de Prométhée; car c'est de là qu'Horace a pris cette image.

97 *Vicitim*] De rue en rue, par toutes les rues, par tous les quartiers.

98 *Obscænas anus*] Le mot *obsænas* ne signifie pas ici sales & puantes, comme on l'a cru, mais de mauvais augure, abominables, qui sont l'exécration de tout le monde. Virgile a dit, *obsæna famæ, obsæna pelagi volucres*.

99 *Post*] Après cela, après votre mort.

Insepulta membra] Cela étoit expressément compris dans les imprécations que Thyeste fit contre son frere, *neque sepulchrum quo recipiatur habeas, portum corporis*.

Different] *Differre* est proprement *in diversam partem ferre*, partager, déchirer. Virgile:

*At procul inde citæ Metium in diversa quadrigæ
 Disiulerant.*

100 *Et Esquilina alites*] Les oiseaux des Esquilies,

crimes. Je vous accablerai d'imprécations, & les imprécations ne peuvent être expiées par des victimes. Dès le moment que vous aurez assouvi votre rage, & que j'aurai rendu l'esprit, je ferai toutes les nuits votre Furie; mon ombre vous déchirera le visage avec ses ongles, car tel est le pouvoir des Dieux Mânes, & incessamment attaché à vos entrailles bourrées, je ferai que les fraveurs ne vous laisseront pas un seul moment fermer l'oeil. Enfin on poursuivra de rue en rue vos abominables carcasses à grands coups de pierres, & quand on vous aura assommées, les loups & les oiseaux des Esquilies semeront çà & là vos membres, qui n'auront point été enterrés. Et mes tristes parens, hélas! qui m'ont survécu contre leurs vœux & leur espérance, auront encore la consolation d'être témoins de cet agréable spectacle.

lies, c'est-à-dire les oiseaux de proie, qui se tenoient ordinairement aux Esquilies, parcequ'on y entéroit les pauvres, & qu'on y jettoit les corps de ceux qu'on avoit fait mourir; c'étoit même le lieu destiné pour les supplices, & la terre y étoit toute couverte d'ossements. On verra les Remarques sur la VIII. Satire du Livre I.

101 *Neque hoc parentes*] Jule Scaliger n'a point du tout entendu ces deux vers, qui sont pleins de passion & de tendresse. Les dernières pensées de cet enfant sont pour ses parens; il prévoyoit la douleur qu'ils au-

ront de lui survivre, & la consolation que ce leur sera dans leur deuil de voir périr ainsi misérablement ces détestables forciers, qui ont été l'instrument de sa mort.

Heu] Ce n'est pas que cet enfant soit fâché que son pere & sa mere lui survivent; cet *heu* vient de la tendresse qu'il a pour eux, parcequ'il sent bien toute la douleur qu'ils auront de sa perte; car naturellement les peres souhaitent toujours de mourir avant leurs enfans.

NOTES SUR L'ODE V. LIV. V.

LE Pere Sanadon prouve que cette piece ne fut pas composée avant 730. parcequ'Horace, qui dit dans l'Ode XVII. qui est postérieure à celle-ci, que ses cheveux étoient blancs, ne commença à blanchir qu'en 730.

28 *Currens aper*] Le P. S. lit *Laurens aper*, après N. Heinsius, correction dont M. Bentley, dit-il, a prouvé la justesse & la nécessité. Ceux qui lisent ici *currens aper*, prétendent que le sanglier dresse toutes ses soies quand il court. C'est tout le contraire; il ne les dresse que quand il est arrêté, & qu'il se defend contre les chasseurs.

33 *Bis terque*] Le P. S. lit *bis terque*, sur l'autorité du Scholiaste, de tous les manuscrits & de toutes les éditions avant 1500. *Bis terque*, dit-il, signifie souvent, & *bis terque*, rarement.

37 *Exsuffa*] M. Cuningam a mis dans le texte

exsuffa, & le P. S. employe cette leçon, qui lui paroît plus naturelle & la meilleure de tout qu'il a vues.

41 *Masculæ libidinis*] Pour *libidinis robustæ, indomita*, suivant le P. S. comme Horace a dit ailleurs, *mascula Sappho*, c'est-à-dire, la courageuse Sappho, & comme Perle *mascula bilis*, pour *bilis vehementior & acrior*.

59 *Nardo peruncum*] Le P. S. croit qu'il faut entendre cela de Varus même, & point du tout de sa représentation en cire, comme l'entend M. Dacier, dont l'explication ne lui paroît pas supportable.

71 *Solutus ambulat*] Pour *solutus est, abiit, vagatur*, comme le dit le P. S. qui cite pour autorité ce vers de Virgile:

Ipsa ego quæ Divûm incido regina.

IN CASSIUM SEVERUM.

O D E VI.

QUID immerentes hospites vexas, canis;
Ignavus adversum lupos?

Quin buc inanes, si potes, vertis minas,
Et me remorsurum petis?

Nam qualis aut Molossus, aut fulvus Lacon,
(Amica vis pastoribus)

Agam per altas aure sublata nives,
Quaecunque precedet fera.

Tu quum timenda voce complesti nemus,
Projectum odoraris cibum.

Cave, cave: namque in malos asperrimus
Parata tollo cornua:

Qualis Lycambæ spretus infido gener,

HORACE fit cette Ode contre le celebre Orateur Cassius Séverus, qui faisoit métier d'accuser les gens en plein Sénat. Ce fut lui qui accusa Norinus Alprénas, proche parent d'Auguste, d'avoir empoisonné cent trente personnes dans un seul repas; mais ses accusations lui réussissoient ordinairement fort mal, les accusés étoient toujours renvoyés absous, & on raporte sur cela un bon mot d'Auguste, qui lassé des longueurs d'un Architecte, qui n'achevoit point le *forum* qu'il lui avoit commandé: *Vellem, dit-il, forum etiam meum accusasset Cassius*. Cela roule sur l'équivoque du mot *absoudre*, qui en Latin signifie *achever* & *renvoyer innocent*. Ce Cassius ne se faisoit pas seulement redouter par ses accusations, mais encore par ses écrits, & par ses libelles, où il attaquoit la réputation de tout le monde indifféremment, sans épargner les premiers de la Cour de l'un & de l'autre sexe; ce qui attira sur lui la haine publique, & donna occasion à Auguste d'ordonner qu'on informeroit contre les auteurs de ces sortes d'écrits. Peu de tems après il fut exilé en Candie. Ce châtement ne le rendit pas plus sage: il continua d'écrire, & dix ans après la mort d'Auguste, Tibère son successeur fut obligé de l'envoyer dans l'isle de Seriphe, aujourd'hui Serphone, où il mourut. Si le savaient Vollius s'étoit souvenu de cette circonstance, il n'auroit pas confondu ce Cassius Séverus avec Cassius Parmensis, dont il est parlé dans la Satire X. du Livre premier, & dans l'Épître IV. Cassius Parmensis étoit mort longtems avant Auguste, puisque ce fut

Varus qui le tua par l'ordre de cet Empereur. Quintilien n'a point du tout parlé de ce Cassius; mais il parle de ce Cassius Séverus dans le premier chapitre du Livre X. où il marque admirablement son caractère: *Multa, si cum judicio legatur, dabit imitatione digna Cassius Severus, qui si cæteris virtutibus colorem & gravitatem orationis adjecisset, ponendus inter præcipuos foret. Nam & ingenii plurimum est in eo, & acerbitas mira, & urbanitas & vis summa, sed plus stomacho quam consilio dedit.* Si on lit avec jugement les écrits de Cassius Séverus, on y trouvera beaucoup de choses dignes d'être imitées; & si avec toutes les grandes qualités que cet Orateur possédoit, il eût aussi donné de la couleur & de la gravité à son discours, il mériteroit d'être compté parmi les premiers; car il a beaucoup d'esprit & beaucoup de force; il est fort plaisant, & ses railleries sont fines & piquantes; mais il n'a pas tant donné à la prudence qu'à l'impétuosité de son naturel bilieux & mordant. On ne sauroit dire précisément en quel tems Horace fit cette Ode, mais il y a de l'apparence qu'il étoit déjà vieux.

1. *Quid immerentes hospites*] Il compare Cassius à un chien timide, qui n'aboye que ceux qui passent, ou qui entrent dans sa maison, & qui se cache quand il voit un loup. Torrentius s'est trompé sur ce passage.

3. *Quin buc inanes*] *Inanes*, vaine, qui n'ont point d'effet; Horace a égard à ce que j'ai déjà dit de Cassius, que ceux qu'il accusoit, étoient toujours renvoyés absous.

5. *Nam*

A CASSIUS SEVERUS.

ODE VI.

POURQUOI aboyes-tu tous les étrangers, qui ne te font point de mal, vieux mâtin, qui es si lâche contre les loups? Tourne, tourne, si tu l'oses, tes vaines menaces contre moi, qui puis te montrer les dents : car comme un dogue d'Epire, ou comme un chien de Laconie, ami fidelle des bergers, l'oreille dressée je poursuis par les neiges les animaux les plus ferores ; & toi quand tu as rempli du bruit de ta voix épouvantable toute la forêt, tu t'arrêtes à sentir le pain que l'on te jette. Prends garde, prends garde à toi ; car je suis toujours prêt à me lancer sur les méchants, tel qu'Archiloque, qui fut si bien se venger de la perfidie de Lycambe ; ou tel qu'Hipponax, mortel enne-
mi

5 *Nam qualis aut Molossus*] Après avoir comparé Cassius à un chien timide & casanier, il se compare à un gros chien d'Epire ou de Laconie, c'est-à-dire, à un chien fort courageux, & qui poursuit les bêtes les plus ferores.

Molossus] Les chiens d'Epire & ceux de Laconie étoient les plus estimés ; on s'en servoit, comme on se sert aujourd'hui des dogues d'Angleterre, & ils étoient fort bons pour la chasse. Platon a parlé des chiens de Laconie dans le Parménide, où Zénon dit à Socrate ; καὶ τοὶ ὄσπερ γὰρ αἱ Λακωναὶ σκύλακες μεταδῆς ἔχοντες τὰ λεχθίστα. Quoique, comme les chiens de Laconie, vous suiviez fort bien la piste de mon discours.

6 *Amici vis pastoribus*] Cela est tourné heureusement ; les chiens sont les bons amis des bergers, parcequ'ils gardent leurs troupeaux.

7 *Aure sublatâ*] Car plus les chiens sont courageux, plus ils dressent les oreilles en courant.

8 *Quaecunque praecidet fera*] Quelque animal que ce soit, & quelque dangereux qu'il puisse être. C'est pour montrer la différence qu'il y a de lui à Cassius, qui étoit

Ignavus adversum lupos.

Lâche contre les loups.

9 *Tu quum timendâ voce*] Il faut bien remarquer l'artifice de ce vers, où Horace imite parfaitement le

bruit que fait un gros chien, qui aboie dans une forêt. Il est impossible de faire bien sentir cela dans une Remarque. Il faut consulter son oreille.

10 *Proiectum odoraris cibum*] Il reproche à Cassius qu'il se laissoit corrompre par l'argent, que les méchants lui offroient pour l'obliger à se taire, comme les chiens lâches & gourmands, à qui les voleurs jettent des morceaux de pain pour les empêcher d'aboyer.

12 *Parata tollo cornua*] Je leve les cornes ; c'est une métaphore prise des taureaux : nous ne saurions nous en servir dans notre langue, à cause de l'idée que cela nous donne. Cette idée étoit inconnue aux Grecs & aux Latins.

13 *Qualis Lycambæ spectus infido gener*] Lycambe ayant promis sa fille Neobulé au Poëte Archiloque, & n'ayant pas voulu ensuite lui tenir parole, Archiloque fit contre lui des vers iambes si satiriques & si piquans, que le pere & la fille se pendirent de desespoir. Voilà pourquoi Horace a dit de Lycambe, *infido, perfide*, qui ne tient point ce qu'il a promis ; & d'Archiloque, *gener spectus, gendre méprisé* ; parceque son beau-pere prétendu lui avoit refusé sa fille, après la lui avoir accordée. Archiloque commença son poëme par ces vers :

Πάτερ Λυκάμεια, ποῖον ἔφεδον τοδί;

Τίς σας παρρηΐας ἐφύλαξ;

Aut acer hostis Bupalus.

15

*An, si quis astro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?*

*Pera Lycambe, qu'est-ce que vous venez de dire?
Qui vous a troublé l'esprit?*

Ce Poëte vivoit vers la XXVIII. Olympiade, fix cents soixante & fix ans avant JESUS CHRIST; il étoit de l'île de Paros. Ses vers furent defendus à Lacédémone.

14. *Aut acer hostis Bupalus*] *Acer hostis*, c'est le Poëte Hipponax, qui pour se venger des deux freres Bupalus & Anthermus, Peintres celebres, qui avoient fait son portrait, où ils l'avoient peint fort laid & fort ridicule, fit contre eux des vers qui les mirent au desespoir. Quelques Auteurs ont assuré qu'ils se pendirent.

AD POPULUM ROMANUM.

O D E VII.

QUO quo scelesti, ruitis? aut cur dexteris

Aptantur enses conditi?

Parumne campis atque Neptuno super

Fusum est Latini sanguinis?

Non ut superbas invidet Carthaginis

Romanus arces ureret:

Intactus aut Britannus ut descenderet

Sacra catenatus videt:

Sed ut, secundum vota Partiborum, sua

Urbs

HORACE écrit ici contre les guerres civiles; mais il ne faut pas croire, avec la plupart des Interpretes, que ce soit contre Brutus & Cassius, qui étoient morts; encore moins contre Auguste, dont il venoit d'obtenir son pardon. Il s'adresse assurément à Sextus Pompeius, & à ses troupes, qui avoient rompu le traité fait avec Auguste, & qui continuoient la guerre civile. Ce fut l'an de Rome 716. Horace n'avoit que vingt-neuf ans.

1. *Quo quo scelesti*] Horace appelle le jeune Pompée, & ceux qui le suivoient, *scelesti*, des scelerats; parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie, & contre un Prince, qui avoit pour lui tous les Dieux. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIV. du Livre premier, & sur l'Ode IV. du Livre III. Il a appelé ailleurs de même *scelus*, les guerres civiles.

*Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter?*

Mot à mot: *A qui Jupiter donnera-t-il la commission d'expier ce crime?*

Aut cur dexteris aptantur enses conditi?] Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Quand Horace demande à ces Romains pourquoi ils tiroient leurs épées qu'ils avoient mises dans leur fourreau, il a égard à la paix qu'Auguste & Antoine avoient faite avec Pompée quelque tems après la bataille de Philippes.

3. *Parumne campis atque Neptuno super?*] *Campis*, dans les champs de Philippes; *Neptuno*, sur les mers de Sicile.

5. *Non ut superbas*] Cela dépend de *fusum est*, & non pas de *ruitis*; autrement Horace auroit dû écrire *urat*, pour *ureret*.

Invidet Carthaginis] Du tems d'Auguste Carthage étoit entièrement soumise aux Romains, elle étoit même colonie Romaine. Pourquoi Horace dit-il donc ici à ces Romains, que ce n'étoit point pour bruler Carthage qu'ils avoient versé leur sang, & sur la terre & sur la mer? C'est pour faire voir à ces furieux la difference qu'il y avoit d'eux à leurs ancêtres, qui avoient tant de fois combattu pour la conquête d'Afrique, & qui brulerent enfin Carthage sous la conduite de Scipion. C'est le sens de ce passage.

mi de Bupalus. Si quelqu'un me donne des coups de sa dent empoisonnée, m'amuserai-je à pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de se venger ?

dirent. Mais il y en a qui soutiennent qu'ils se contenterent de quitter Ephèse. Pline est du sentiment de ces derniers ; & il prétend que depuis la Satire d'Hipponax les deux Peintres firent plusieurs ouvrages fort estimés. Hipponax florissoit vers la LX. Olympiade.

15 *Atro dente*] Une dent noire, pour une dent médifante, pleine de venin.

16 *Inultus ut flebo puer*] Il seroit ridicule de changer *inultus ut puer fleam*, il n'y a point d'oreille delicate, qui ne soit choquée de ces deux mots, *puer fleam*, à la fin d'un vers.

AU PEUPLE ROMAIN.

O D E VII.

OU courez-vous, scelerats ? où courez-vous, & que voulez-vous faire de ces épées nues que vous aviez remises dans le fourreau ? N'a-t-on point répandu encore assez de sang Romain sur la terre & sur la mer ? Non, pour détruire la superbe Carthage, rivale de Rome, ou pour mener en triomphe par la rue sacrée les Bretons que nous n'avons point encore attaqués ; mais pour faire perir Rome même par ses propres forces, selon les vœux des Parthes.

On

Invidæ Carthaginis] Carthage avoit toujours été la rivale de Rome ; c'est pourquoi elle est appelée *Romæ emula*.

6 *Arce*] Il dit *arce* à cause de Byria, qui étoit la citadelle de Carthage.

7 *Intactus aut Britannus*] Cesar avoit été le premier des Romains, qui eût porté ses armes en Angleterre. Suétone dans le chapitre XXV. *Aggressus est & Britannos, ignotos antea ; superatisque pecunias & obsides imperavit.* Il attaqua les Bretons auparavant inconnus, & après les avoir vaincus il leur imposa des tributs, & se fit donner des otages. Mais on peut dire que Cesar n'avoit encore fait que montrer le chemin de cette île à ses successeurs. Auguste n'avoit point pensé à l'assujettir, quand cette Ode fut faite ; il n'y pensa que quelques années après ; c'est pourquoi Horace a raison d'appeler l'Anglois, *intactus*. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Livre III. *Intactus*, qui n'a point encore été touché, qui n'a point senti nos armes, comme il a dit dans l'Ode vingt-quatrième du Livre troisième.

*Intactis opulentior
Thesauris Arabum, &c.*

Plus riche que les Arabes, qui n'ont point senti les armes Romaines.

Descenderet sacrâ catenatus viâ] Depuis le bout de la rue sacrée jusques au *forum Romanum* on alloit toujours en descendant ; & l'on montoit depuis le *forum Romanum* jusques au Capitole, & cela étoit proprement appelé *clivus Capitolinus*. Voilà pourquoi Horace a dit *descenderet*.

9 *Secundum vota Parthorum*] Les Parthes n'avoient alors à craindre que les Romains :

*Catenas Partibus & Italum
Robur.*

La Parthe craint les chaînes & les forces des Romains.

Ils ne souhaitoient rien tant aussi que de leur voir tourner leurs propres armes contre eux-mêmes ; car

ce

Aut acer hostis Bupalus.

15

*An, si quis atro dente me petiverit,
Inultus ut flebo puer?*

*Pere Lycambe, qu'est-ce que vous venez de dire?
Qui vous a troublé l'esprit?*

Ce Poète vivoit vers la XXVIII. Olympiade, fix cents soixante & six ans avant JESUS CHRIST; il étoit de l'île de Paros. Ses vers furent defendus à Lacédémone.

14. *Aut acer hostis Bupalus*] *Acer hostis*, c'est le Poète Hipponax, qui pour se venger des deux freres Bupalus & Anthermus, Peintres celebres, qui avoient fait son portrait, où ils l'avoient peint fort laid & fort ridicule, fit contre eux des vers qui les mirent au desespoir. Quelques Auteurs ont assuré qu'ils se pendirent.

AD POPULUM ROMANUM.

O D E VII.

QUO quo scelesti, ruitis? aut cur dexteris

Aptantur enses conditi?

Parumne campis atque Neptuno Super

Fusum est Latini sanguinis?

Non ut superbas invade Carthaginis

Romanus arces ureret:

Imaëius aut Britannus ut descenderet

Sacra catenatus vid:

Sed ut, secundum vota Pariborum, sud

Urbs

HORACE écrit ici contre les guerres civiles; mais il ne faut pas croire, avec la plupart des Interpretes, que ce soit contre Brutus & Cassius, qui étoient morts; encore moins contre Auguste, dont il venoit d'obtenir son pardon. Il s'adresse assurément à Sextus Pompeius, & à ses troupes, qui avoient rompu le traité fait avec Auguste, & qui continuoient la guerre civile. Ce fut l'an de Rome 716. Horace n'avoit que vingt-neuf ans.

1. *Quo quo scelesti*] Horace appelle le jeune Pompée, & ceux qui le suivoient, *scelesti*, des scelerats; parce qu'ils portoient les armes contre leur patrie, & contre un Prince, qui avoit pour lui tous les Dieux. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIV. du Livre premier, & sur l'Ode IV. du Livre III. Il a appelé ailleurs de même *scelus*, les guerres civiles.

*Cui dabit partes scelus expiandi
Jupiter?*

Mot à mot: *A qui Jupiter donnera-t-il la commission d'expiar ces crimes?*

Aut cur dexteris aptantur enses conditi?] Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Quand Horace demande à ces Romains pourquoi ils tiroient leurs épées qu'ils avoient mises dans leur fourreau, il a égard à la paix qu'Auguste & Antoine avoient faite avec Pompée quelque tems après la bataille de Philippi.

3. *Parumne campis atque Neptuno super*] *Campis*, dans les champs de Philippi; *Neptuno*, sur les mers de Sicile.

5. *Non ut superbas*] Cela dépend de *fusum est*, & non pas de *ruitis*; autrement Horace auroit dû écrire *urat*, pour *urere*.

Invade Carthaginis] Du tems d'Auguste Carthage étoit entierement soumise aux Romains, elle étoit même colonie Romaine. Pourquoi Horace dit-il donc ici à ces Romains, que ce n'étoit point pour bruler Carthage qu'ils avoient versé leur sang, & sur la terre & sur la mer? C'est pour faire voir à ces furieux la difference qu'il y avoit d'eux à leurs ancêtres, qui avoient tant de fois combattu pour la conquête d'Afrique, & qui brulerent enfin Carthage sous la conduite de Scipion. C'est le sens de ce passage.

In-

mi de Bupalus. Si quelqu'un me donne des coups de sa dent empoisonnée, m'amuserai-je à pleurer comme un enfant, qui n'a pas la force de se venger ?

dirent. Mais il y en a qui soutiennent qu'ils se contenterent de quitter Ephese. Pline est du sentiment de ces derniers ; & il prétend que depuis la Satire d'Hipponax les deux Peintres firent plusieurs ouvrages fort estimés. Hipponax florissoit vers la LX. Olympiade.

15 *Atro dente*] Une dent noire, pour une dent médicante, pleine de venin.

16 *Inultus ut flebo puer*] Il seroit ridicule de changer *inultus ut puer fleam*, il n'y a point d'oreille delicate, qui ne soit choquée de ces deux mots, *puer fleam*, à la fin d'un vers.

AU PEUPLE ROMAIN.

O D E VII.

Où courez-vous, scelerats ? où courez-vous, & que voulez-vous faire de ces épées nues que vous aviez remises dans le fourreau ? N'a-t-on point répandu encore assez de sang Romain sur la terre & sur la mer ? Non, pour détruire la superbe Carthage, rivale de Rome, ou pour mener en triomphe par la rue sacrée les Bretons que nous n'avons point encore attaqués ; mais pour faire périr Rome même par ses propres forces, selon les vœux des Parthes.

On

Invidæ Carthaginis] Carthage avoit toujours été la rivale de Rome ; c'est pourquoi elle est appelée *Romæ æmula*.

6 *Arctas*] Il dit *arctas* à cause de Byrsa, qui étoit la citadelle de Carthage.

7 *Intactus aut Britannus*] Cesar avoit été le premier des Romains, qui eût porté ses armes en Angleterre. Suétone dans le chapitre XXV. *Aggressus est & Britannos, ignotos antea ; superatisque pecunias & obsides imperavit. Il attaqua les Bretons auparavant inconnus, & après les avoir vaincus il leur imposa des tributs, & se fit donner des otages. Mais on peut dire que Cesar n'avoit encore fait que montrer le chemin de cette île à ses successeurs. Auguste n'avoit point pensé à l'assujettir, quand cette Ode fut faite ; il n'y pensa que quelques années après ; c'est pourquoi Horace a raison d'appeler l'Anglois, *intactus*. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Livre III. *Intactus*, qui n'a point encore été touché, qui n'a point senti nos armes, comme il a dit dans l'Ode vingt-quatrième du Livre troisième.*

*Intactis opulentior
Thesauris Arabum, &c.*

Plus riche que les Arabes, qui n'ont point senti les armes Romaines.

Descenderet sacrâ catenatus viâ] Depuis le bout de la rue sacrée jusques au *forum Romanum* on alloit toujours en descendant ; & l'on montoit depuis le *forum Romanum* jusques au Capitole, & cela étoit proprement appelé *clivus Capitolinus*. Voilà pourquoi Horace a dit *descenderet*.

9 *Secundum vota Parthorum*] Les Parthes n'avoient alors à craindre que les Romains :

*Catenas Partibus & Italum
Robur.*

La Parthe craint les chaînes & les forces des Romains.

Ils ne souhaitoient rien tant aussi que de leur voir tourner leurs propres armes contre eux-mêmes ; car
ce

10

*Urbs hæc periret dextera.**Neque hic lupis mos, nec fuit leonibus**Unquam, nisi in dispar, feris.**Furoræ cæcus, an rapit vis acrior?**An culpa? responsum date.*

15

*Tacent: & ora pallor albus inficit;**Mentesque percussæ stupent.**Sic est: acerba fata Romanos agunt,**Scelusque fraternæ necis,**Ut immerentis fluxit in terram Remi*

20

Sacer nepotibus cruor.

IN

ce sont toujours les ennemis de l'Etat, qui profitent de ses dissensions. Ce passage, & tous les autres semblables que l'on trouve dans les Auteurs Grecs & Latins, sont imités de ce que Nestor dit dans le premier Livre de l'Illiade, en s'adressant à Agamemnon & à Achille qui se querelloient.

Ἡ κεν γινώσκει Πηλεΐδης, Πειθυμένῳ τε παῖδϊ,
Ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν καχάριατο θυμῷ,
Εἰ σφῶιν τάδ'εἰ πάντῃα πύδοιτο μαρμαίνοιν.

Quelle joie ne seroit-ce point pour Priam & pour tous les autres Troyens, s'ils apprennent vos disputes & vos querelles?

11 *Neque hic lupis mos*] Il n'y a point d'animal qui fasse la guerre à ceux de son espèce: l'homme seul, comme le plus furieux & le plus enragé de tous les animaux, n'épargne point son semblable. On voit même les hommes plus animés contre les hommes, & leur faire une guerre plus cruelle qu'ils ne la font aux bêtes; cela vient sans doute de ce que les hommes sont sujets à plus de passions que les animaux, & qu'ils les ont même plus violentes.

12 *Nisi in dispar, feris*] Jule Scaliger dit qu'il n'entend point cet endroit, & tous les Commentateurs l'expliquent mal: j'en suis étonné; car il n'y en a point de plus facile dans Horace. Il ne faut que se souvenir que le *neque* tient lieu de deux négations; c'est comme si Horace disoit: *Neque hic mos fuit lu-*

pis & leonibus nunquam feris nisi in dispar genus, pour qui *nunquam feri sunt nisi in dispar*, en sous-entendant *genus*. La diverse leçon que Lambin rapporte, est insupportable.

13 *Furoræ cæcus, an rapit vis acrior*] Car les hommes n'agissent ordinairement que par l'une de ces trois causes: ou c'est une fureur aveugle qui les emporte, ou ils sont entraînés par une force majeure, c'est-à-dire, par l'ordre secret des Destinées, que le Sage même ne sauroit changer, selon les Stoïciens; ou bien ils sont engagés par leurs propres crimes, c'est-à-dire, que c'est la colère des Dieux offensés qui les précipite dans le piège. Cette dernière est presque toujours le principe des deux autres. Ce passage avoit été mal expliqué.

15 *Tacent: & ora pallor*] Voilà en deux vers une belle image de tous ceux à qui la conscience reproche des crimes.

17 *Sic est*] De leur silence, de leur changement de couleur, & de leur étonnement, Horace conclut que ce sont leurs crimes qui les ont engagés dans ces guerres civiles, qui sont les fléaux dont les Dieux vouloient les punir.

Acerba fata Romanos agunt] Il faut bien s'empêcher de lire *acerba facta*. Ce passage n'a point été bien expliqué: *acerba fata* n'est point ici ce qu'il a dit plus haut, *vis acrior*. Horace n'auroit garde d'imputer les guerres civiles, & la mort de Rémus à l'ordre des Destins; ce seroit en quelque manière déclarer les Romains innocens contre sa pensée. *Acerba fata scelusque fraternæ necis*, est une expression que les Grecs

On ne remarque cet acharnement ni aux loups, ni aux lions: ils n'exercent jamais leur rage que contre les animaux d'une autre espece. Est-ce une fureur aveugle, ou quelque force majeure qui vous entraine? Sont-ce vos crimes? Parlez. Ils se taisent! la pâleur couvrit leur visage, leurs esprits sont saisis d'étonnement. Il n'en faut point douter: c'est le meurtre de Rémus, c'est ce sang innocent, qui a été fatal à toute la posterité, & qui attire sur nos têtes le courroux des Dieux.

Grecs appellent *ἡ δία διωξις*, quand on sépare en deux une même chose, car c'est pour *fata acerba ob scelus fraternæ necis*; & *fata acerba*, c'est pour *Dii acerbi*, *Dii irati*, comme le vieux Commentateur l'a fort bien vu. Horace se tient ici à la troisième cause qu'il a marquée, *an culpa*? Cela meritoit d'être bien expliqué.

18 *Scelusque fraternæ necis*] Virgile rapporte tous les malheurs de Rome à la perfidie de Laomédon:

--- Jam pridem sanguine nostro
Laomedontæ luimus perjuria Trojæ.

Il y a déjà longtemps que nous payons de notre sang la perfidie de Laomédon.

A Mais Horace les attribue avec plus de vraisemblance à la mort de Rémus; cela touchoit les Romains bien plus sensiblement.

19 *Ut*] Pour *postquam*. Cette colere des Dieux contre les Romains ne s'étoit allumée que depuis le meurtre de Rémus; c'est donc le propre crime des Romains, & non pas l'ordre des Destinées qui leur attire tous ces fléaux.

20 *Sacer nepotibus cruor*] Voici encore une preuve bien formelle de l'opinion qu'avoient les Païens, que le crime d'un seul homme rejailloit sur toute sa posterité, & l'enveloppe dans les mêmes peines, comme on l'a déjà remarqué dans le Livre premier.

NOTES SUR L'ODE VII. LIV. V.

LE Pere Sanadon met la composition de cette Ode à la fin de l'année 721. peu avant que la guerre se déclarât par aucune action.

11 *Neque hic lupis &c.*] La construction, dit le P. S. est, *neque hic mos fuit lupis neque leonibus, qui nunquam feri sunt nisi in dispar genus*.

12 *Unquam*] Le P. S. lit *nunquam*, après Joffe de Bade, M. Bentley & M. Cuningam, comme le sens naturel de la phrase le demande.

13 *Cæcus*] M. Bentley & M. Cuningam lisent

cæcos, & le P. S. a reçu cette leçon, déjà approuvée par Torrentius, & qui se trouve dans quatre manuscrits, rapportant en commun *cæcos rapit à furor, à vis acrior, & à culpa*.

15 *Ora pallor albus inficit*] Le P. S. a mis, *albus ora pallor inficit*, arrangement qui rend le vers plus élégant. Trois manuscrits & deux des plus anciennes éditions portent cette leçon, que Joffe de Bade, M. Bentley & M. Cuningam ont suivie.

IN ANNUM LIBIDINOSAM.

O D E VIII.

ROGARE longo: putidam te seculo,
Vires quid enervet meas?

Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus

Frontem senectus exaret;

Hietque turpis inter aridas nates

Podex, velut crude bovis.

Sed incitat me pectus, & mamma putres,

Equina quales ubera;

Venterque mollis, & femur tumentibus

Exile suris additum.

Esto beata, funus atque imagines

Ducant

QUELQUES Grammairiens ont cru qu'Horace fit cette Ode contre Gratiidie, dont il a été parlé sur l'Ode XVI. du Livre I. Si cela étoit, ce seroient sans doute les iambes qu'il avoit promis de supprimer; mais ils ont avancé cela sans fondement; il y a même beaucoup d'apparence qu'ils se trompent: Gratiidie n'étoit point de qualité, au lieu que la vieille, dont il est ici question, comptoit des Consuls & des Préteurs parmi ses ancêtres. Mais venons à l'Ode; la plupart des gens aujourd'hui ne sauroient la lire sans dégoût, aussi-bien que la XII. de ce même Livre. Je n'ai garde de trouver cela mauvais; au contraire, je trouve que ce sentiment fait honneur à Horace, puisqu'on a de l'aversion pour des choses qui sont faites exprès pour en donner. Je voudrais seulement qu'on n'assurât pas avec tant de liberté que ces deux Odes sont indignes de ce grand Poète, & que les idées qu'il donne sont trop grossières pour un esprit délicat comme le sien. Véritablement le sujet qu'il traite est grossier & désagréable; mais la manière dont il est traité n'a rien de grossier, & le génie d'Horace y est fort reconnoissable. Un Peintre peut être blâmé d'avoir mal choisi son sujet, & il ne peut jamais l'être de l'avoir bien représenté. Je consens donc que l'on blâme Horace d'avoir travaillé sur un si vilain original, quoiqu'à parler franchement, la manière dont il s'en est acquité, mérite assez qu'on lui fasse quelque grâce. On doit se souvenir que dans la nature il n'y a point d'objet si affreux qui étant bien imité, ne puisse divertir la vue & plaire à l'esprit. Quintilien étoit sans doute un Juge sévère, sage & scrupuleux; cependant il se contente de dire: *Et Horatium in qui-*

busdam nolim interpretari; je ne voudrais pas expliquer Horace en certains endroits. Apparemment ces deux Odes sont comprises parmi ces certains endroits dont il a parlé; il ne les condamne point, il ne dit point que ces endroits soient indignes d'Horace; mais il ne voudroit pas les expliquer. On doit imiter la modération, & suivre le jugement de ce grand homme. Pour moi je puis dire que je n'ai point expliqué cette Ode, quoique je l'aie traduite, & dans mes Remarques je tâcherai de faire entendre tout ce qu'il y a de plus difficile, sans choquer la modestie, & sans m'éloigner de la bienséance.

1 *Rogare*] Les infinitifs marquent fort bien l'indignation; notre langue s'en sert avec beaucoup de grace.

Longo: putidam te seculo] *Putida, fastens, putrida, sarrée.* Un ancien Poète a dit de la même manière, *putrida turba seculorum*; c'est dans les Priapées:

*Cornix & caries vetusque bustum,
 Turba & putrida fastia seculorum.*

2 *Vires quid enervet meas*] Il faut nécessairement lire *quod*, comme il y a dans quelques éditions & dans quelques manuscrits; on ne sauroit croire d'abord le changement que cela fait à ce passage. En lisant *quid* on voit Horace dans une posture infame, au lieu qu'en lisant *quod* on voit seulement que cette vieille fait tous ses efforts pour lui donner de l'amour. Cela est assez sensible sans que je m'explique plus clairement. Ce qui a trompé les Interprètes, c'est ce qu'il dit au septième vers:

Sed

A UNE VIEILLE AMOUREUSE.

O D E VIII.

QUOI! me demander que j'use avec vous mes forces, vous qui n'avez plus de dents, & dont le visage est couvert de rides; vous qu'une longue vieillesse a rendu la plus dégoutante de toutes les créatures? Cette gorge pendante, ce ventre flétri, & ces cuisses décharnées sur ces jambes bouffies, sont bien propres à me donner de l'amour. Soyez riche & de qualité; qu'on porte à vos funérailles les portraits d'une longue suite d'aïeux qui aient triomphé,

Sed incitat me pectus. - - -

Mais il faut expliquer cela plus favorablement pour ce Poète.

3 *Dens ater*] Il a dit de même à Lycé dans l'Ode XIII. du Livre IV.

- - - *Te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant.*

Vetus senectus] Cela est assez remarquable; les Grecs & les Latins pour dire une grande vieillesse, disoient, *une vieille vieillesse*.

4 *Frontem*] *Frons*, le front, se prend souvent pour tout le visage.

Exaret] Virgile a dit de même:

Et frontem obscenam rugis arat. - - -

Mais *exarare* est encore plus fort que le simple *arare*; il signifie tracer un sillon profondément, & le tracer d'un bout à l'autre.

5 *Aridas nates*] Seches, maigres, décharnées.

6 *Velut crudæ bovis*] Ce *crudæ* fait une image extrêmement dégoutante; car il ne faut pas l'entendre comme *Torrentius*, qui l'explique de la même manière que dans l'Ode onzième du Livre troisième:

- - - *Et adhuc protervos
Cruda marito.*

Qui n'est pas encore en âge de souffrir un mari.

Cruda est ici, qui a le dévoyement, & c'est pourquoi il a dit, *turpis podex*. Cela ne pourroit être souffert en notre langue.

7 *Sed incitat me pectus*] Il est ridicule de penser qu'Horace se présente ici comme s'il étoit en action, *incitat* signifie simplement en cet endroit, *me donne de l'amour*.

Mammæ putres] Des mammelles molles & pendantes.

9 *Venterque mollis*] Comme un ventre qui n'a que des rides & des peaux.

Et femur tumentibus] Rien n'est plus vilain que des cuisses menues sur des jambes enflées; cela est ordinaire aux hidropiques.

11 *Esse beata*] Les Romains appelloient *beatos*, les gens riches, & ceux qui étoient de grande naissance.

Funus atque] Cela est fort piquant, comme si de-formais elle ne devoit songer qu'à l'appareil de ses funérailles.

Imagines ducant triumphales] A Rome les hommes & les femmes, qui comptoient parmi leurs ancêtres ou des Généraux d'armée, ou des Magistrats *Curiales*, c'est-à-dire, qui avoient exercé les principales charges de la République, avoient le droit de faire porter devant leur cercueil, à leur pompe funèbre, les portraits de toute leur race, & on apelloit cela *Jus imaginum*.

*Ducant triumphales tuum :
Nec sit marita quæ rotundioribus
Onusta baccis ambulet.*

15 *Quid, quodd libelli Stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant?*

*Illiterati num minus nervi rigent?
Minusve languet fascinum?*

*Quod ut superbo provocas ab inguine,
Ore allaborandum est tibi.*

12 *Ducant*] Car comme ces portraits passioient les premiers, il sembloit en effet qu'ils menoient la pompe funebre.

13 *Nec sit marita*] *Marita* est plus noble que *mulier*.

Rotundioribus onusta baccis] *Baccæ* sont proprement les petites pommes de laurier, de mirte, & on a donné ce nom aux perles, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec ces fruits. De là on a dit, *monile baccatum*, un colier de perles. *Rotundioribus*, car les perles sont particulièrement recommandables par leur rondeur. Plin en a marqué toutes les qualités dans le chap. XXXV. du Liv. IX: *Res omnis in candore, magnitudine, orbe, levore, pondere, haud promptis rebus, in tantum ut nulli duo reperiantur indiffereti, unde nomen unionum Romanæ scilicet imposuere deliciæ.* Tout leur prix vient de leur blancheur, de leur grosseur & de leur rondeur; il faut qu'elles soient polies & pesantes, & cela est si difficile à trouver ensemble qu'on n'en a jamais vu deux entièrement semblables; c'est pourquoi les Romains les ont appelées uniones, singulieres.

14 *Ambulet*] *Ambulare* signifie simplement, aller, marcher.

15 *Quid, quodd libelli Stoici*] On n'a point entendu

ce passage: Horace se fait faire ici une objection par cette femme, qui lui dit: *Mais ne comptez-vous pour rien que j'ai toujours sur mon lit les Livres des Stoiciens?* Comme si elle vouloit l'engager à l'aimer à cause de sa science. Les Dames Romaines s'appliquoient fort à l'étude de la philosophie, & surtout de la philosophie Stoicienne, parcequ'elle donnoit la liberté de parler de tout effrontément, & sans chercher d'envelope. Elles se dédommageoient de la sévérité de la morale par la licence des paroles.

17 *Illiterati num minus nervi rigent*] Tout ce que l'on a dit sur ce passage est ridicule; il ne s'agit point ici d'hommes savans, mais de femmes savantes. Cette vieille prétendoit qu'Horace devoit l'aimer, parcequ'elle étoit de ce nombre, & Horace lui répond que ce n'est pas toujours un moyen pour se faire aimer, & que l'on a souvent plus d'amour pour une ignorante que pour une savante. Il faut donc lire nécessairement:

Illiteratæ num minus nervi rigent.

Illiteratæ, pour une femme qui n'est pas savante. * On peut lire aussi *illiteratis*, pour les femmes savantes. * Cela est très évident.

18 *Mi-*

AD MÆCENATEM.

O D E IX.

*QUANDO repostum Cecubum ad festas dapes,
Victore letus Casare,*

CETTE Ode est fort belle; elle fut faite pour célébrer la victoire d'Actium, l'an 722. & par conséquent selon l'ordre des tems, elle devoit être mise immédiatement après la première de ce même Livre, & avant la XXXVI. du Livre I. Horace avoit alors trente-cinq ans presque accomplis. Cette date est marquée visiblement en dix endroits; cependant M. Masson veut que l'Ode ait été faite avant la bataille

Tecum d'Actium, & qu'Horace l'ait composée pour souhaiter & pour prédire à Auguste la victoire qu'il remporteroient bientôt après. Les raisons dont il appuie ce sentiment ne meritent point de réponse. Elles sont voir seulement qu'il n'y a rien de si éloigné de toute vraisemblance dont certains esprits ne puissent s'entêter. Les seules paroles du texte les refutent suffisamment, comme on le verra dans les Remarques.

1 *Quan-*

phé, & que l'on ne voye point de Dame qui ait de si belles perles. *L'amour se rit de ce vain éclat.* C'est encore inutilement que vous faites parade de tous ces Livres de philosophie que l'on trouve toujours sur votre lit. Les femmes pour n'être pas savantes, en sont-elles moins aimables, & toute votre science peut-elle vaincre les dégoûts que l'on a pour vous ? ***

18 *Minusne languet fascinum*] Lambin a fort bien vu que ce vers dépend des deux suivans, & qu'il faut rejeter le point interrogatif à la fin. Horace demande à cette vieille si l'on sent moins d'ardeur pour une femme qui n'est point savante, & il continue sa demande: *Ne voyez-vous pas, dit-il, que l'on n'est pas plus échauffé pour vous, quoique vous fassiez tous vos efforts pour mettre les gens en humeur, & que pour cet effet vous vous serviez même de votre bouche que vous profitez au plus sale de tous les emplois.* Mais il faut lire *minusne* pour *minusve*. *Minusne languet*, il faut sous-entendre *tibi*, pour vous toute savante que vous êtes.

Fascinum] *Fascinare*, en Grec, βαρμαίνω, enforcer, enchanter, *fascinum*, enchantement; c'est la première signification de ce mot, & ensuite on s'avisa d'appeler *fascinum* tout ce qui pouvoit servir à détourner les enchantemens, ou à les rompre; & comme on employoit ordinairement à cela une figure du *membrum virile*, on disoit aussi *fascinum* pour *mentula*. On pendoit cette figure au cou des petits enfans. Varron: *Pueris turpicula res in collo suspenditur, ne quid oblit bonæ scervæ causa. Turpicula res, c'est mentula.* On la pendoit aussi aux portes des jardins. Plin:

dans le chap. IV. du Liv. XIX. *Hortosque & fores tantum contra invidentium effascinationes dicari videmus in remedio satyrica signa.* Et ce qui est encore bien remarquable, on la pendoit aux chars de ceux qui triomphoient; le même Plin dans le chap. IV. du Liv. XXVIII. *Et fascinus curru triumphantium sub his pendens defendit invidiæ medicus.*

19 *Superbo*] Qui se dédaigne, qui se méprise, comme il a dit du rat de ville qui méprisoit les mets du rat des champs:

- - - *Tangentis malè singula dente superbo.*

Inguine] *Inguen* est proprement l'aine.

20 *Oré*] Il n'est pas possible d'expliquer le métier que cette vieille faisoit faire à sa bouche, il seroit même à souhaiter qu'on ne le comprît point; & je fais bon gré à notre langue de n'avoir point de terme qui puisse en donner l'idée.]

20 *Allaborandum*] Ce mot marque fort bien les efforts que cette vieille faisoit. On peut voir ce qui a été remarqué sur le mot *laboribus* de l'Ode XV. du Livre III.

A M E C E N A S.

O D E IX.

MON cher Mécénas, quand sera-ce que m'abandonnant aux transports de joie:

1 *Quando repositum*] Pour bien entendre ceci, il faut supposer que Mécénas étoit encore à l'armée, quand Horace écrivit cette Ode à Mécénas sur les premières nouvelles qu'on eut à Rome de la défaite d'Antoine.

Repositum] *Repositum*, que l'on garde pour les grandes fêtes.

Cacubum] Le Cécube croissoit près de Caïette.

On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XXV III. du Livre III.

Ad festas dapes] *Dapes* signifioit proprement les festins que l'on faisoit aux Dieux, & il se prend pour toute sorte de festins magnifiques, comme les Anciens disoient aussi *dapatilia*, pour *epipara*.

2 *Victore lætus Cæsare*] Transporté de joie pour la victoire qu'Auguste vient de remporter.

Tecum sub altâ, sic Jovi gratum, domo,
Beate Mæcenâs, bibam,
Sonante mistum tibiis carmen lyra,
Hæc Dorium, illis Barbarum?
Ut nuper, actus quum freto Neptunius
Dux fugit, usque navibus,
Minatus urbi vincla, quæ detraxerat
Servis amicus perfidis.
Romanus (ebeu! posteri, negabitis)
Emancipatus fœmina,
Fert vallum & arma miles, & spadonibus,

3 *Sub altâ domo*] Les maisons des grands Seigneurs étoient ordinairement fort exhaussées, puisque dans le vestibule ils mettoient des colonnes d'une hauteur prodigieuse. Neron avoit dans celui de son palais un colosse de six-vingts pieds. Ici Horace peut avoir appelé la maison de Mécénas *haute*, à cause de sa tour qui dominoit sur toute la ville, & qu'il appelle ailleurs :

Molem propinquam nubibus arduis.

Une tour qui est voisine des nues.

Sic Jovi gratum] Car Jupiter, qui avoit donné la victoire à Auguste, prenoit plaisir qu'on la célébrait.

4 *Beate Mæcenâs*] Comme dans l'Ode IV. du Livre I. *beate Sexti*; il a été assez parlé de ce mot *beatus* sur l'Ode précédente.

5 *Sonante mistum*] Il seroit difficile de parler à fond de la variété des concerts des Anciens. Horace seul nous en fournit de plusieurs sortes, comme on l'a vu dans les Livres précédens. Celui dont il parle ici est d'une lyre & de deux flutes.

Mistum tibiis] *Tibiis* est un datif. Il a dit de même dans l'Ode première du Livre IV.

----- *Lyræque & Bercynthiæ*
Delelabere tibiæ
Mistis carminibus.

6 *Hæc Dorium, illis Barbarum*] Les Anciens avoient trois modes principaux, le *Dorien*, le *Lydien* & le *Phrygien*. Le premier étoit fort grave & fort majestueux; le second, fort aigu & fort éclatant, & le troisième étoit mêlé de l'un & de l'autre. Les Romains se servoient de ces tons dans leurs concerts selon la nature des sujets qu'ils chantoient. Ils suivoient le *Dorien* dans les matières sérieuses, le *Lydien* dans les matières gaies, & le *Phrygien* dans les occasions, où la religion avoit quelque part, & où il falloit exciter des mouvemens fort passionnés &

Servire fort véhémens. Quelquefois aussi pour rendre l'harmonie plus accomplie, ils les mêloient, par exemple, dans le concert d'une lyre & d'une flute; la lyre auroit été sur le mode *Dorien*, & la flute sur le *Lydien*; mais ici comme le concert dont Horace parle est de deux flutes avec une seule lyre, les flutes chantent le mode *Phrygien*, *Barbarum*, & la lyre le *Dorien*. Car autrement si les flutes eussent été sur le mode *Lydien*, elles auroient effacé la lyre; & d'un autre côté si la lyre eût été sur le mode *Phrygien*, & les flutes sur le *Dorien*, ce dernier auroit trop régné, l'harmonie auroit été trop grave, & le concert n'auroit pas assez marqué la joie que Mécénas & Horace vouloient témoigner dans cette occasion. Voilà tout ce que je puis dire en général pour donner l'intelligence de ce passage, où les Interprètes ont été fort embarrassés. Si nous étions tant soit peu instruits de la musique des Anciens, nous pourrions peut-être découvrir ce que leurs modes tenoient de notre bécarré & de notre bémol; mais elle est entièrement perdue, & quelques efforts que l'on fasse, on ne parviendra jamais à transposer quelqu'un de leurs modes sur un mode qui nous soit connu.

Barbarum] Car les *Phrygiens* étoient proprement appelés *Barbares*. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode IV. du Liv. II.

Barbaræ postquam cecidere turmæ.

7 *Ut nuper*] Après la victoire qu'Auguste remporta sur le jeune Pompée qui fut entièrement défait dans le détroit de Sicile. Florus: *Totâ mole belli penitus in Siculo freto Juvenis oppressus est.* C'étoit l'an de Rome *MDCCXVII.* il y avoit déjà cinq ans, quand Horace écrivoit à Mécénas.

Actus quum freto Neptunius] *Actus freto*, il faut s'entendre *Siculo*, *chassé des mers de Sicile*. Scaliger, ni les autres Interprètes ne l'ont point entendu.

Neptunius dux] Horace ne parle pas ici d'Antoine,

joie que me cause la victoire d'Auguste, & pour obéir à Jupiter, je boirai chez vous de cet excellent vin de Cécube réservé pour les grandes fêtes, & que j'entendrai l'agréable concert d'une lire sur le ton Dorien, avec deux flutes sur le Phrygien? C'est ce même concert que vous nous donniez il y a quelques années, lorsque le Général, qui vouloit passer pour le fils de Neptune, eut été chassé de nos mers, & qu'on eut brûlé ses vaisseaux, après toutes les menaces qu'il avoit faites de mettre Rome dans les fers qu'il venoit d'ôter à des esclaves perfides. Un Romain, le croirez-vous, races futures? un Romain porte les

toine, comme Scaliger l'a mal cru, mais du jeune Pompée, qui devenu orgueilleux de ce que son pere avoit été le maître de la mer, voulut passer pour fils de Neptune, & mit une robe bleue, ou de couleur de mer. Dion dans le Liv. XLVIII. *Δόξαν δὲ τινα καὶ ὀφθαλμοῦ, ὡς καὶ Ποσειδῶνος παῖς ἐν ὅτι πατρὸς ποτὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ τῆς θαλάσσης ἦρξ, περὶ δὲ τοῦτο. Il eut la vanité de croire qu'il étoit fils de Neptune, parceque son pere avoit eu l'empire de la mer. Victor attribue cette vanité à quelque heureux succès qu'il avoit eu : Et cum mari feliciter uteretur, Neptuni se filium confessus est, eumque bobus avariatis & equo placavit. Comme il avoit été assez heureux sur mer, il publia qu'il étoit fils de Neptune, & il tâcha de se rendre ce Dieu propice en lui offrant des bœufs & un cheval. Le même Dion explique quel fut ce succès ; car il dit que ce fut pour avoir battu Auguste, comme il passoit en Sicile. Ses paroles sont remarquables & illustrent le passage de Victor : Après cet échec, Auguste renonça au dessein de s'emparer de la Sicile, & se contenta d'en bien garder la côte. Mais Sextus Pompeius, plus enflé de vanité, se persuada qu'il étoit fils de Neptune, prit une robe bleue, & jeta dans la mer des chevaux, & même, comme quelques-uns le disent, des hommes vivans.*

8 *Ustis navibus*] Auguste eut l'obligation de cette victoire à Agrippa ; il lui donna aussi la couronne ornée de becs de vaisseaux, & un étendard bleu.

9 *Minatus urbi vincla, quæ detraherat servis*] Le jeune Pompée avoit ôté les chaînes à tous les esclaves, & il les avoit enrôlés. On peut voir les Remarques sur l'Ode quatrième de ce Livre :

Contra latrones atque servilem manum.

10 *Perfidis*] Qui sont infidèles à leurs maîtres. Horace dit cela particulièrement pour Ménas, dont il a été assez parlé sur l'Ode IV. Virgile a voulu parler aussi de ces perfides, quand il écrit dans le VI. Livre de l'Enéide :

--- *Quique arma sequuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras.*

11 *Romanus*] Horace entre ici en matière, & il explique en deux mots l'infamie, la défaite & la fuite d'Antoine. *Romanus miles*, Antoine & tous les Romains qui étoient avec lui.

Eheu! posteri, negabitis] Cela dépend de ce qui suit, *emancipatus fœminæ*. La postérité ne pourra croire que les Romains aient pu être si honteusement assujettis au pouvoir d'une femme étrangère.

12 *Emancipatus fœminæ*] *Emancipatus* est un mot de droit ; il signifie proprement, qui passe au pouvoir d'un autre pour être à lui en propre, & pour en dépendre absolument, comme un esclave dépend d'un maître. Plaute en a fort bien exprimé la force dans ce vers des Bacchides :

Nunc, mulier, tibi me emancipo, tuus sum, tibi operam do.

Maintenant, Madame, je me donne à vous, je suis à vous, & vous pouvez disposer de moi.

Cléopâtre s'étoit si fort assujetti Antoine & ses troupes, qu'Antoine avoit accepté la charge de Gymnasiarque d'Alexandrie, c'est-à-dire, d'Intendant des exercices, & qu'il suivoit à pied dans les villes son char, & que les Romains se tenoient honorés de servir dans ses Gardes du corps, & de porter sur leur bouclier le nom de Cléopâtre.

Fœminæ] A Cléopâtre qu'il appelle ailleurs *mulier*, & Florus, *mulier Egyptia*.

13 *Fert vallum & arma*] *Vallum*, c'est-à-dire, des pieux pour se retrancher dans le camp, en faisant des palissades ; ces pieux étoient aussi appelés *fudes & furi* ; c'est pourquoi Ennius a dit *crebrisurium*, le retranchement du camp. Horace s'étonne ici que les soldats d'Antoine suivissent la discipline Romaine sous les ordres d'une femme étrangère ; car par la discipline Romaine tous les soldats étoient obligés de

Servire rugosis potest;

15 *Interque signa turpe militaria*

Sol aspicit conopeum.

Ad hunc frementes verterunt bis mille equos

Galli canentes Casarem;

Hostiliumque navium portu latent

20 *Puppes sinistrorsum sitæ.*

Io, Triumphe, tu moraris aureos

Currus, & intactas boves?

Io, Triumphe, nec Jugurthino parem

Bello

porter, outre leurs armes, leur pain de munition pour quinze jours, ou pour un mois, une marmite, une scie, un panier, une bêche, une hache, une faux, une corde, une chaîne, & quelquefois douze pieux.

Et spadonibus servire rugosis] Il parle des eunuques de Cléopâtre, dont Properce a dit :

Et famulos inter famina trita suos.

Spadones] Des eunuques, & ce mot vient du Grec σπάδων, qui signifie arracher & tordre.

14 *Rugosis*] Les eunuques sont ridés & flétris, & la raison en est assez évidente.

15 *Interque signa turpe militaria*] Le mot *turpe* se peut joindre avec *conopeum*, comme Properce a dit, en parlant de la même histoire, *facta conopea*; ou bien on peut le séparer, & en faire une exclamation, *turpe!* chose horrible, honteuse, &c.

16 *Sol aspicit conopeum*] Le conopée, καναπιδιον, étoit une tente, un pavillon, dont les Dames se servoient en Egypte, pour se garantir des cousins qui y sont en grand nombre, à cause du voisinage de la mer, & des marais du Nil. Horace dit donc qu'à la honte des Romains on voyoit parmi leurs enseignes un conopée, qui tenoit la place de la tente du Général, qui étoit proprement appelée le *Prétoire*. Ce passage n'avoit pas été assez bien éclairci.

17 *Ad hunc frementes*] Scaliger dit, que ceci ne sauroit s'accommoder avec un combat naval; mais Scaliger devoit se souvenir que vis-à-vis des deux flotes ennemies il y avoit deux armées de terre, & que deux mille chevaux Gaulois se détachèrent de l'armée d'Antoine, & se rangerent sous les enseignes d'Auguste. Servius sur le VI. Liv. de l'Enéide: *Nam transierunt ad Augustum ab Antonio duo millia equitum per quos est victoriam consecutus*. Horace dit donc *ad hunc*, pour *contra hunc*, *contra hunc Romanum*, contre Antoine. * M. Bentlei a lu *ad hoc*, en le rapportant à *conopeum*, contre ce conopée; ce qui feroit le même sens. Mais *ad hunc* est la véritable leçon. Horace désigne Antoine sans le nommer, parcequ'il est assez

compris sous ce mot général *Romanus* du 1. vers. Le sens est clair & certain par l'Histoire. Mais j'ose dire que ces deux vers me paroissent bien profaïques pour une si belle Ode.

18 *Galli*] C'étoit le reste des Gaulois, qui avoient suivi Antoine à la guerre contre les Parthes. Horace profite admirablement de cette circonstance pour rendre plus infame l'action de ces Romains, en leur reprochant que les Gaulois même avoient eu honte de servir sous les ordres de cette femme, & de ses eunuques; cela est fort piquant. Cette remarque est du vieux Commentateur.

Canentes Casarem] En chantant les louanges de César. C'est l'explication du vieux Commentateur; mais il se trompe: *canentes casarem*, en chantant César, pour *en chantant, vive César*, comme c'étoit la coutume des Gaulois. Virgile a dit de même des troupes de Mèsiapus:

Ibant æquati numero, Regemque canebant.

Ils marchoient en bon ordre, & ils chantoient leur Roi.

19 *Hostiliumque navium portu latent*] Horace parle ici des soixante navires que Cléopâtre avoit placés derrière les vaisseaux d'Antoine, & qu'elle tenoit toujours prêts à faire voile: car cette pauvre Reine ne songeoit pas tant à la victoire qu'à la fuite, sans attendre même la fin du combat.

Portu] Dans le port d'Actium.

Latent puppes] Comme ces navires étoient à l'entrée du port, toujours en état de faire voile, il n'y avoit que les poupes qui fussent cachées; car les proues étoient avancées pour fendre les flots au premier signal: voilà pourquoi Horace dit *puppes latent*.

20 *Sinistrorsum sitæ*] *Sinistrorsum*, à gauche, c'est-à-dire du côté d'Egypte & d'Alexandrie. Quand on est dans le port d'Actium, & que l'on regarde la mer, l'Italie est à droite, & l'Egypte à gauche. Cléopâtre avoit donc disposé ses navires pour voguer du côté d'Alexandrie; aussi Plutarque écrit qu'on la vit cingler à voiles déployées du côté du Peloponèse, qui étoit

les armes sous le commandement d'une femme qui le maitrise: il est assez lâche pour obéir à des eunuques, & le soleil voit un infame *conopée* au milieu de nos enseignes. Deux mille chevaux Gaulois ont bientôt quité le parti de ce malheureux, en faisant retentir les airs du nom de Cefar; & dans un moment on a vu les vaisseaux ennemis se préparer à faire voile, & à cingler vers l'Egypte. Divin Triomphe, après une victoire si entiere nous ferez-vous encore attendre les chars dorés, & differerez-vous longtems le sacrifice des gé-

ces

étoit justement la route pour aller en Egypte. Après ces particularités si bien circonstanciées, comment a-t-on pu s'imaginer qu'Horace ne parle pas d'une victoire déjà remportée; mais d'une victoire qu'il espere & qu'il promet? Rien n'est si ridicule. * M. Bontlei se tourmente ici inutilement pour donner un autre sens à ce passage. Rien de plus malheureux ni de plus obscur que sa remarque. Ce que j'ai dit est si conforme à l'Histoire, que je ne comprends pas comment un si savant homme ne s'y est pas rendu. La vérité doit dissiper les chimères. *

Sita] Il y a ces deux leçons, *cita* & *sita*. Presque toutes les éditions ont la premiere, & les Interprètes l'ont preferée. *Cita*, disent-ils, *veloces, celeres*, cela est fort bien; mais que signifie *cita sinistrorsum*? *Veloces ad sinistram*, dit-on. Mais en parlant de galeres, qui sont encore dans le port, immobiles & sans action, peut-on dire qu'elles sont *cita sinistrorsum*, légères à gauche? Ni le bon sens ni la langue ne le souffrent. Assurément il faut lire *sita*, situées, placées. Ces galeres étoient *sita sinistrorsum*, disposées pour prendre à gauche, c'est à dire, pour cingler vers l'Egypte.

21 *Io Triumphe*] Il s'adresse ici au Triomphe comme à un Dieu. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce vers de l'Ode II. du Liv. IV.

Tuque dum procedis, Io Triumphe.

Tu moraris aureos currus] Ce passage est fort difficile, & il me semble qu'on ne l'a point du tout entendu; je crois même qu'il n'est pas intelligible de la maniere qu'il est écrit; il faut nécessairement lire avec un point interrogant à la fin :

*Io, Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intasas boves?*

Après qu'Horace a parlé de la défaite & de la fuite d'Antoine, il s'adresse au Triomphe, & il lui demande si une victoire si grande & si signalée, qui sauve Rome du plus grand de tous les affronts, ne mérite pas bien qu'il ramene Auguste sur un char doré, &c.

Tom. II.

mot à mot: *Triomphe, qu'il après cette grande action retenez-vous encore les chars dorés, & les génices qui n'ont jamais senti le joug?* Avec les premieres nouvelles que l'on eut à Rome de l'heureux succès de la bataille d'Actium, on aprit qu'Auguste se dispoisoit à suivre Antoine & Cléopatre jusqu'à ce qu'il les eût pris, ou entierement défaits; & c'est ce qu'Horace voudroit empêcher par un mouvement d'amour & de tendresse pour voir plutôt ce Prince de retour. Il veut donc lui faire entendre qu'il ne manque rien à sa victoire pour meriter le triomphe, & qu'il n'a qu'à venir jouir de sa gloire, sans s'amuser à courir après un fugitif. L'expression est fort heureuse, & le sens fort beau.

Aureos currus] Les chars de triomphe étoient ordinairement d'ivoire. Ovide:

- - - *Currus spectat eburnos.*

Et Tibulle:

Portabit niveis currus eburnus equis.

Vous ferez sur un char d'ivoire, traîné par des chevaux blancs.

Mais le haut étoit doré; c'est pourquoi Horace dit ici *aureos currus*, comme Eutrope en parlant de Paul-Emile, *aureo curru triumphavit*; il triompha sur un char doré. Et Florus dans le chapitre V. du Livre premier: *Inde est quoddam aurato curru quatuor equis triumphatur. De-là vient qu'on triomphe sur un char doré à quatre chevaux.* Ce char n'étoit pas comme les chars ordinaires, il étoit rond comme une tour, & c'est un avis que je donne aux Peintres.

22 *Intasas boves*] Parmi les victimes qu'immo-loient les Triomphateurs, il y avoit toujours une génice blanche, qui n'avoit jamais été sous le joug, *intasas*, indomita, comme Virgile a dit:

- - - *Intasas totidem ceruice juvenas.*

23 *Io Triumphe*] Cette répétition a beaucoup de grace.

V v

Nx

25 *Bello reportasti ducem,
 Neque Africano: cui super Carthaginem
 Virtus sepulcrum condidit.
 Terrâ marique victus hostis, Punico
 Lugubre mutavit sagum:
 Aut ille centum nobilem Cretam urbibus,
 30 Ventis iturus non suis,
 Exercitatas aut petit Syrtis Noto,
 Aut fertur incerto mari.
 Capaciores affer buc, puer, scyphos,
 Et Cbia vina, aut Lesbia:*

Nec Jugurthino parem] Les quatre ou cinq vers suivans prouvent sans contredit ma Remarque sur le vers

- - - *Tu moraris aureos
 Currus?*

Horace veut prouver à ce Dieu qu'il ne doit point retenir les chars dorés; & pour en venir à bout, il dit que jamais il n'a fait marcher ces chars à plus juste titre, & que ni Marius, après la défaite de Jugurtha, ni Scipion, après la conquête de l'Afrique, ne meritoient si bien le triomphe que le mérite d'Auguste après la défaite d'Antoine. Qu'on lise ces deux passages tant qu'on voudra, on n'y trouvera jamais autrement aucune suite, ni aucun sens.

Jugurthino bello] C'est un ablatif; jamais vous n'avez ramené de la guerre de Jugurtha un si grand Empereur. Cette guerre fut terminée par Marius, qui triompha de cet Africain, dont j'ai expliqué l'histoire dans les Remarques sur la première Ode du Livre II.

24 *Reportasti*] Ce mot est heureux, & il exprime admirablement le glorieux retour de ceux qui revenoient victorieux à Rome; le triomphe les ramenoit sur un char à quatre chevaux.

25 *Neque Africano*] On n'a pas eu raison de vouloir corriger ce passage, & lire *Africanum*. Il faut reprendre le vers précédent: *Neque Africano bello reportasti parem ducem cum cui, &c.*

Cui super Carthaginem virtus sepulcrum condidit] Les Interprètes ont trouvé ce passage fort difficile, & il l'est effectivement; car on ne fait point de quel Scipion Horace a voulu parler. Torrentius & le vieux Commentateur prétendent que c'est du grand Scipion; Lambin veut que ce soit de Scipion Emilianus, qui ruina Carthage, & qui étoit le petit-fils adoptif du premier. La dernière opinion paroît d'abord la plus plausible; car il semble qu'il y ait plus de raison de dire, que Carthage détruite est le monument de la gloire du

dernier Scipion, qu'il n'y en a de dire que Carthage debout encore, est le monument de la gloire du premier. Cependant je crois que l'on doit suivre l'avis de Torrentius, qui a fort bien vu qu'Horace a eu égard ici à une circonstance fort remarquable de l'histoire du grand Scipion, qui après avoir défait Annibal, & soumis Carthage, ne trouva que de l'ingratitude dans sa patrie, & fut obligé d'aller finir ses jours à l'interium, où il fut enterré par sa femme sans éclat & sans bruit. Horace dit donc que le courage & les grandes actions du vieux Scipion lui avoient élevé dans Carthage un tombeau plus magnifique, & plus durable que n'auroit été celui que les Romains lui auroient dressé, s'ils avoient été moins injustes. De cette manière ce passage fait plus d'honneur à Auguste. Le vieux Commentateur rapporte une histoire que je ne me souviens point d'avoir lue ailleurs; il écrit qu'un oracle ayant averti les Romains, que pour retenir les Carthaginois dans leur devoir, ils devoient bâtir à Scipion un tombeau qui regardât Carthage, ils lui en dressèrent un entre Ostie & le port. * M. Bentlei après s'être donné la torture dans une longue remarque, s'est fort éloigné du véritable sens.

26 *Sepulcrum condidit*] Car comme les magnifiques tombeaux ne sont faits que pour conserver à la postérité la mémoire des morts, Carthage tient lieu de tombeau à Scipion; & pendant qu'on parlera de cette superbe ville, on ne manquera pas de se souvenir des victoires de cet illustre Romain.

27 *Terrâ marique victus hostis*] Sept jours après la fuite d'Antoine, son armée de terre se rendit à Auguste: Canidius qui la commandoit suivit Antoine.

Punico lugubre mutavit sagum] *Sagum* étoit une espèce de saye rouge que l'on mettoit sur ses armes, & que l'on apelloit aussi *paludamentum*. Horace dit qu'Antoine quitta ce saye, & qu'il se couvrit d'un manteau noir, pour marquer le triste état où il étoit réduit; & peut-être aussi pour n'être pas reconnu. Je

ne

ces qui n'ont jamais été sous le joug ? Divin Triomphe, vous n'avez jamais ramené un si grand Capitaine, ni Marius après la défaite de Jugurtha, ni Scipion après la guerre d'Afrique, quoique la fiere Carthage soit le glorieux monument, & le superbe tombeau que lui ont élevé ses grands exploits. L'ennemi vaincu par terre & par mer, s'est enfin vu réduit à quitter sa robe de pourpre pour prendre la robe noire. Et maintenant il s'en va avec les vents contraires, ou à Crete, ou vers les Syrtes, ou il court les mers sans tenir de route certaine. Garçon, apporte-moi les plus grandes coupes, & verse-moi

Je fais pas où Horace a pris cette particularité, elle suffit seule pour prouver que cette Ode fut faite après la défaite d'Antoine; car auparavant, pourquoi Antoine auroit-il pris ce saye noir?

28 *Mutavit*] *Mutavit lugubres sagum Punico. Il a changé le saye noir pour le saye rouge; c'est pour dire, mutavit Punicum sagum lugubri; il a changé le saye rouge pour le saye noir.* On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVII. du Livre I.

- - - - - Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus.

Le Dieu Faune quite souvent son Lycée pour venir dans mon délicieux Lucretile.

29 *Aut ille*] Car on ne savoit pas encore où iroit Antoine; on avoit vu seulement qu'il avoit pris la route du Peloponèse, & on se doutoit qu'il iroit ou à Crete, ou à Alexandrie, parceque c'en étoit le chemin. Voilà encore une preuve incontestable que cette Ode fut faite après la bataille d'Actium, puisqu'il est parlé de la fuite d'Antoine.

Centum nobilem Cretam urbibus] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III.

*Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Cretæ.*

Aussi-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes. On peut voir là les Remarques.

30 *Ventis iturus non suis*] Non suis, qui ne lui seront pas favorables, qui ne seront pas bons pour lui. Virgile a dit dans le V. Livre.

- - - Ferant sua flamina classem.

31 *Exercitatus aut petit Syrtes Noto*] Horace ne parle point ici des Syrtes proprement dites; car An-

toine n'en avoit pas pris le chemin. Les Syrtes sont ici en général pour la mer Libyque. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. du Liv. II.

Petit] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *petes*. Théodore Marcile a eu tort de corriger cet endroit. *Petit*, comme dans le vers suivant, *fertur*.

32 *Fertur incerto mari*] Il vogue sans savoir où il va, comme un homme éperdu, qui ne sait quel parti prendre; ou comme un corsaire, qui court les mers sans tenir de route certaine.

33 *Capaciores affer huc, puer, scyphas*] Horace ne veut point attendre le retour de Mécénas: dès ce moment même il se met à célébrer la victoire d'Auguste; c'est pourquoi il demande à son valet les plus grandes coupes pour boire à la Grèce, comme c'étoit la coutume dans les grandes fêtes où l'on vouloit témoigner une joie extraordinaire. On verra les Remarques sur la Satire VIII. du Livre second.

Et calices poscit majores.

Ce que Cicéron a dit: *Poscunt majoribus poculis.*

34 *Chia vina aut Lesbia*] Les vins de Lesbos & de Chio, & en général tous les vins que les Romains appelloient d'outre mer, étoient si estimés à Rome, qu'on n'en donnoit ordinairement qu'un coup à boire dans les plus grands festins. Varron: *L. Lucullus puer apud patrem nunquam tantum convivium vidit, in quo plus semel Græcum vinum daretur. Lucullus étant enfant n'a jamais vu chez son père de grands festins où l'on donna plus d'une fois à boire du vin Grec.* César fut le premier qui en donna un tonneau, cadum, pour chaque table dans le festin de son triomphe; & dans un repas qu'il fit l'année de son troisième Consulat il donna du vin de Falerne, du vin de Chio, du vin de Lesbos & du Mamertin, & ce fut la première fois que l'on vit servir à table quatre différentes sortes de vin.

35 *Vel, quod fluentem nauseam coërceat*
Metire nobis Cæcubum.
Curam metumque Cæsaris rerum iuvas
Dulci Lyæo solvere.

35 *Vel quod fluentem nauseam coërceat*] Le Cécube étoit fort bon pour l'estomac; il empêchoit les vomissemens, & Horace le demande, parcequ'il se préparoit à boire avec excès.

37 *Curam metumque Cæsaris rerum*] Torrentius croit qu'Horace parle de la crainte & de l'inquiétude que l'on avoit encore pour Auguste, qui se disposoit à poursuivre Antoine; mais il se trompe assurément, Horace n'étoit pas assez mauvais Courtisan pour écrire

à Mécénas qu'il alloit boire & se réjouir pendant que ce Prince iroit s'exposer à de nouveaux dangers. J'ai déjà fait voir qu'Horace prétendoit qu'Auguste en avoit assez fait, & qu'il ne devoit pas penser à pousser plus loin sa victoire; il parle donc de la crainte que l'on avoit eue avant la bataille d'Actium. La nouvelle de la victoire avoit commencé à la dissiper, & c'étoit au vin à faire le reste. Cela est fort naturel.

NOTES SUR L'ODE IX. LIV. V.

LA bataille d'Actium étant le sujet de cette piece, la date n'en peut être contestée, & le P. Sanadon s'accorde sur l'un & sur l'autre avec M. Dacier.

5 *Sonante missum, &c.*] Le P. S. convainc ici M. Dacier de trois faussetés, en prouvant 1°. que hors un seul point de la musique des Anciens, qui est de savoir s'ils avoient la connoissance & l'usage des

parties, surquoi il n'est pas facile de prononcer, tout le reste de ce qui regarde leur melodie se trouve assez bien éclairci, comme cela paroît par le traité que M. Wallis a mis à la fin de son édition de Ptolomée en 1682. sous le titre de *Appendix de veterum harmonicâ ad bodiarnam comparatâ*. 2°. Que cette musique n'est pas entièrement perdue, puisque des six especes différentes qu'ils pratiquoient, il nous est resté la

IN MÆVIUM POETAM.

ODE X.

M*Alâ soluta navis exit alite,*
Ferens olentem Mævium.

COMME Horace dans l'Ode III. du Livre premier, fait des vœux & des souhaits pour Virgile, qui alloit à Athenes, il fait ici des imprecations contre Mévius, qui partoît pour aller en Grece; je crois même que cette Ode a pu être faite quelque tems avant celle du Livre premier. Car quoique Mévius fut haï de tous les honnêtes gens, & que cela seul fût fort capable de lui attirer ces malédictions, il étoit l'ennemi capital de Virgile, & rien n'étoit plus propre à mettre Horace de mauvaise humeur contre lui. Cette Ode est fort jolie, & fort bien écrite.

1 *Malâ soluta navis exit alite*] *Malâ alite*, comme il a dit *malâ avi* dans l'Ode XV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

Exit] *Exire* est le propre terme pour dire *sortir du port*.

2 *Ferens olentem Mævium*] Le second vers est la raison & la preuve du premier. Ce vaisseau sortoit du port sous de malheureux auspices, parcequ'il portoit le puant Mévius. Horace veut dire par-là que ce Mévius étoit un malheureux, haï des Dieux & des hommes, & par conséquent qu'il attireroit la tempête, & seroit la cause de la perte de ce vaisseau. Les Interpretes ne l'avoient pas entendu.

Olentem Mævium] Mévius non seulement étoit le plus méchant Poète de ce tems-là; mais il étoit aussi fort puant, comme il paroît par ce vers de Virgile dans la troisieme Eclogue:

Qui

moi du vin de Chio, ou de Lesbos, ou plutôt donne-moi du Cécube qui fortifie le coeur. Je veux achever de dissiper par le vin tous les soucis & toutes les craintes que m'ont donné les dangers auxquels Auguste s'est exposé.

la dernière, *diatonicum intensum*, qui de toutes ces espèces étoit celle qui se pratiquoit le plus ordinairement ; & que quant aux cinq autres, si elles sont perdues pour la pratique, elles ne le sont pas quant à la théorie, puisqu'on fait par les Anciens mêmes, qui ont traité de cette musique, en quoi consistoit l'essence de chaque espèce, & ce qui faisoit la différence spécifique de chacune. 3°. Qu'on peut parvenir à transposer quelqu'un de leurs modes sur un mode qui nous soit connu, & là-dessus on peut consulter le P. S. lui-même, parcequ'un plus ample détail me meneroit trop loin.

17 *Ad hunc*] Le P. S. lit *ad hoc*, après M. Bentlei & M. Cuningam. Cette leçon, dit-il, fait un sens fort beau & fort suivi, & il paroît qu'elle étoit dans l'exemplaire du Scholiaste, qui a rendu ainsi cet endroit : *Galli hoc designati ad Casarem se contulerunt.*

18 *Galli*] Il faut entendre par *Galli* les *Galates*, comme le remarque le P. S. *Rex Amyntas*, dit Velleius, *maximo & præcipiti periculo transmisit ad*

Casarem. Le P. S. remarque encore que Tite-Live appelle plus souvent les Galates, *Galli*, que *Galligræci*, & que dans toute la guerre d'Actium il n'est nullement parlé des Gaulois, au lieu que tous les Historiens mettent les Galates, & Amyntas leur Roi, au nombre des troupes auxiliaires d'Antoine.

20 *Sita*] Le P. S. lit *cita*, pour *aste*, *mota*, du verbe *cier*, *cies*, entendant ce distique de la desertion des troupes de mer d'Antoine, qui étoient à la droite de celles d'Octavien.

25 *Africano*] Les manuscrits de Pulman, de Berfman, de Torrentius & de M. Bentlei portent *Africanum*, & le P. S. a adopté cette leçon. D'ailleurs il se déclare ici pour le jeune Scipion, & rapporte, pour appuyer ce sentiment, un passage de Cicéron & de Velleius, qui le louent de la même façon & presque dans les mêmes termes.

27 *Punico*] Pour *Phanico*, dit le P. S.

28 *Mutavit*] Il faut entendre cela figurément, comme le P. S. le remarque.

CONTRE LE POETE MEVIUS.

ODE X.

LE vaisseau, qui porte le puant Mévius, part sous de malheureux auspices. Vent de Midi, souvenez-vous d'exciter contre ce vaisseau les plus horribles.

*Qui Bavianum non odit, amot tua carmina, Mævi;
Atque idem jungat vulpes & mulgeat bircos.*

Que celui qui ne hait point Bavius, aime tes vers, ô Mévius; qu'il accouple les renards, & qu'il ne s'occupe qu'à traire les boucs.

Quand Virgile dit qu'il accouple les renards, &c. il veut faire entendre, comme Pomponius Sabinus l'a fort bien expliqué, que ceux qui aiment ces vilains Poètes, devroient aimer aussi la saleté, être toujours parmi les renards & parmi les boucs qui, quoique les plus puans de tous les animaux, l'étoient pourtant moins que ces vilains Poètes: voilà pourquoi Horace a

dit, *olentem Mævium.* *Olentem*, c'est-à-dire *sententem*, puant. *Oletum* & *olentia loca*, des lieux de mauvaise odeur. Cruquius n'a point eu raison de croire que par *olentem* Horace a voulu marquer les vices de l'âme; cela ne peut être souffert, non plus que la pensée de Rutgerius, qui a cru qu'Horace appelloit Mévius *olentem*, *propter obsoletorum verborum fætores*; parcequ'en parlant il se servoit des termes les plus vieux, les plus rances. Catulle reprochoit à Rufus le même défaut, dont Virgile & Horace ont accusé Mévius :

*Lædit te quædam mala fabula, quæ tibi fertur
Vallæ sub alarum trux habitare caper.*

V. 3. *K!*

Ut horridis utrumque verberes latus,
 Ausier, memento fluctibus:
 5 Niger rudentes Euris inverso mari,
 Fractosque remos differat:
 Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
 Frangit trementes ilices:
 10 Nec fidus atra nocte amicum appareat,
 Quâ tristis Orion cadit:
 Quietiore nec feratur equore,
 Quàm Graia victorum manus;
 Quum Pallas uestro vertit iram ab Illo
 In impiam Ajacis ratem.
 15 O quantus instat navitis sudor tuis,
 Tibique pallor luteus!
 Et illa non virilis ejulatio,

Preces

Il court de vous un fort méchant bruit; on dit que vous portez toujours un horrible bouc sous l'aisselle.

3 *Utrumque latus*] Les deux côtés du vaisseau.

4 *Ausier*] Cette apostrophe au vent fait la beauté de ce passage; Horace s'en sert de même dans la Sat. II. du Livre second:

Præsentis Ausri, coquite horum obsonia.

Il faut bien remarquer ici qu'Horace s'adresse d'abord au vent de Midi, parceque c'est lui qui regne avec plus de violence sur la mer Méditerranée.

Memento] Ce mot est plaisant, comme s'il étoit de la charge du vent de Midi de persécuter les méchants.

5 *Niger Euris*] Comme les Grecs *μῆλας ἑυρεῖ*. On peut voir la Remarque sur le *nigris ventis* de l'Ode V. du Livre I.

Inverso mari] Cette expression est forte, & marque bien la violence du vent d'Est-Sud-Est qui bouleverse entièrement la mer, & qui, pour me servir du terme d'Horace, la renverse de manière que ce qui menaçoit le ciel, tombe dans les abîmes, & ce qui étoit au fond des abîmes, monte au ciel.

6 *Differat*] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode V. de ce Livre:

Post insepulta membra differunt lupi.

7 *Insurgat Aquilo*] Cet *insurgat* est fort beau, mais il faut l'entendre, & les Interprètes n'en ont rien dit. Les Anciens ont considéré le Nord comme la partie la plus élevée du monde. Servius sur ce vers du

II. Livre de l'Enéide, intantit lacum, il tonne à gauche; sinistras autem partes Septentrionales esse augurum disciplina consentit: Et idio ex ipsâ parte significantiora esse fulmina, quoniam altiora & viciniora domicilio Jovis. Il est constant par la discipline même des Augures, que la gauche du monde est le Septentrion; c'est pourquoi les foudres & les tonnerres qui viennent de là sont plus significatifs que les autres, parcequ'ils sont plus hauts & plus voisins du palais de Jupiter. Aussi les Anciens appelloient le Septentrion, *Deorum sedem*, la demeure des Dieux. Voilà donc pourquoi Horace a dit de l'Aquilon, *insurgat*, qui marque un mouvement de haut en bas.

Aquilo] C'est le Nord-Nord-Est; Horace ne parle ici que de l'Aquilon, de l'Eurus, ou de l'Est-Sud-Est, & de l'Auster ou du Sud, parceque ce sont les vents les plus contraires à ceux qui alloient d'Italie en Grèce; c'est pourquoi quand Virgile partit pour aller à Athènes, Horace pria Eole de ne lâcher que l'*Iapix*, l'Ouest-Nord-Ouest.

8 *Trementes ilices*] Comme dans l'Ode XXVII. du Livre III. *trementes verberet ripas.*

9 *Sidus amicum*] Il parle des étoiles de Castor & de Pollux.

10 *Quâ tristis Orion cadit*] Car le coucher de l'Orion est toujours orageux. Horace dans l'Ode XXVII. du Liv. III.

*Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion.*

Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher.

Il se couche vers la fin du mois de novembre. *Tristis Orion*, comme dans l'Ode III. du Livre I. *tristes Hyadas.*

12 *Quam*

bles flots: que le noir vent d'Orient, en bouleversant la mer du fond de ses abîmes, coupe ses cordages, & mette en pièces ses avirons: que l'impétueux Aquilon fonde sur lui, comme il fonde sur les plus hautes montagnes, quand il veut deraciner les chênes tremblans sous ses coups: qu'il ne lui paroisse aucun astre favorable dans l'affreuse nuit du coucher de l'Orion. Enfin, qu'il n'ait pas la mer plus tranquille que l'eut à son retour la flotte des Grecs victorieux, quand Pallas après avoir réduit Ilium en cendres, tourna toute sa rage contre les vaisseaux d'Ajex. Ah! malheureux! quand la tempête aura brisé ton navire au milieu de la mer Ionienne, que tes matelots vont faire de vains efforts! que tu vas

pâlis

12 *Quam Graia victorum manus*] Après la prise de Troie la flotte des Grecs, qui s'en retournoit triomphante fut surprise d'une furieuse tempête vis-à-vis de Capharée, promontoire de l'Eubée. Tous les vaisseaux furent écartés; mais ceux d'Ajex furent plus maltraités que les autres; celui qu'il montoit fut entr'ouvert d'un coup de foudre, & ce malheureux Prince s'étant sauvé à la nage sur des rochers, qu'Homère appelle *Gyras*, & les autres *Chotradats*, il eut encore l'insolence de se vanter qu'il se sauveroit en dépit des Dieux; en même tems il fut frappé d'un coup de foudre qui le précipita dans la mer. Homère dit que Neptune d'un coup de son trident détacha le rocher où il étoit assis.

13 *Quum Pallas*] Les Grecs attribuerent cette tempête, dont je viens de parler, à la colere de Pallas, qui voulut se venger de l'affront qu'Ajex lui avoit fait en violant Cassandre dans son temple.

Ussu verit' tram ab Ilio] Pallas auroit bien pu se venger sur l'heure même; mais l'affront que lui avoit fait Paris lui tenoit encore plus au cœur que celui qu'elle venoit de recevoir d'Ajex; elle voulut achever de se venger des Troyens, & après que la ville fut réduite en cendres, elle s'appliqua uniquement à punir les Grecs. C'est ce qu'Horace a voulu dire. Cela arrive presque toujours: que la beauté & la pudeur soient également offensées, la beauté demandera les premières réparations.

14 *In impiam Ajacis ratem*] Il dit le navire impie d'Ajex; pour le navire d'Ajex impie. Cette impiété d'Ajex étoit d'avoir violé Cassandre dans le temple & aux yeux de Pallas. C'est ce que Virgile appelle *furias Ajacis Oilei*.

Ajacis] C'est Ajax Oïlée, pour le distinguer d'Ajex fils de Telamon.

15 *O quantus inflat*] C'est pour marquer que ses

imprécations auront bientôt leur effet.

Quantus inflat navitis] Comme il a dit dans l'Ode XV. du Liv. I.

*Eheu, quantus equis, quantus adest viris
Sudor!*

Ab, quelle fatigue & quelle sueur pour les hommes & pour les chevaux!

Sudor] A cause de tous les efforts qu'ils feroient pour défendre leur vaisseau contre la tempête.

16 *Tibiique pallor luteus*] Il y a deux sortes de pâleur, *pallor albus*, la pâleur blanche, & *pallor luteus*, la pâleur jaune. La première naît de la surprise qui glace le sang; mais elle ne dure pas, ou bien elle se change en pâleur jaune; ce qui arrive ordinairement quand les objets, qui nous ont fait pâlis, sont fort terribles, & qu'ils nous occupent longtems. Voilà pour quoi Horace a mis ici *pallor luteus*, pour mieux marquer la frayeur de Mévius. Outre cette raison il y en a encore une autre, c'est que la pâleur jaune est ordinaire aux personnes d'une mauvaise constitution; comme Mévius qui avoit le dedans tout gâté, & le sang corrompu, puisqu'il sentoit si mauvais.

17 *Et illa non virilis ejulatio*] Horace représente ce Mévius comme le plus lâche de tous les hommes: car il n'y a rien de plus infâme que de crier dans les dangers. Cicéron dit dans le troisieme Livre des Tusculanes, qu'il est quelquefois permis à un homme de se plaindre; mais que de crier & de hurler, cela est indigne même d'une femme. *Ingemiscere nonnunquam viro concessum est, idque raro, ejulatus vero ne mulieri quidem*. C'est pourquoi dans les Trachinies de Sophocle, Hercule au plus fort de ses douleurs se plaint

parti-

Preces & aversum ad Jovem!

Ionius udo quum remugiens sinu

Notus carinam ruperit.

Opima quod si præda curvo littore

Porrecta mergos juveris,

Libidinosus immolabitur caper

Et agna Tempestatibus.

A D

particulièrement de ce qu'il a pleuré & crié comme une petite fille, ce qu'on ne lui avoit jamais vu faire; car il avoit toujours soutenu les plus grands maux sans pousser le moindre soupir.

18 *Preces & aversum ad Jovem*] Horace met entre les marques de lâcheté les prières que l'on adresse aux Dieux dans les grands dangers, & il suit en cela les maximes des Stoïciens, qui prétendoient que ce n'étoit point dans ces occasions qu'il falloit avoir recours aux prières. Horace se piquoit particulièrement de cette fermeté, car il a dit dans l'Ode XXIX. du Liv. III.

*Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere.*

Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prières, sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau.

On peut voir ce qu'il dit ensuite.

Aversum] Qui se détourne, qui ne t'écoute point. On peut voir la Remarque sur le mot *respici* de l'Ode II. du Liv. I.

19 *Ionius udo quum remugiens sinu*] Cruquius & Torrentius approuvent cette leçon qu'ils ont trouvée dans quelques manuscrits; mais je ne saurois la souffrir. Horace n'auroit jamais dit *udo sinu*, & cela seul suffit pour faire voir qu'il faut lire comme dans les meilleures éditions:

*Ionius udo quum remugiens sinus
Noto carinam ruperit.*

Quum sinus Ionius remugiens udo Noto ruperit carinam. Il dit, *udo Noto*, comme Virgile, *humidus Ausfer*, l'humide vent de Midi. Si j'avois osé rétablir cette leçon dans le texte, j'aurois traduit: *quand la mer d'Ionie mugissant horriblement sous les secousses de l'humide vent de Midi, aura brisé ton navire, que tes, &c.*

Remugiens] *Sinus remugiens Noto*, comme il a dit,

dans l'Ode X. du Liv. III. *Nemus remugiat ventis.*

21] *Opima quod si præda*] Le mot *opima* fait toute la plaisanterie de ce passage, par l'heureuse allusion que cela fait aux dépouilles que les Anciens appelloient *opima*; mais il faut nécessairement supposer que Mévius étoit fort gros & fort gras; ainsi c'étoit pour les plongeurs une proie aussi considérable que les dépouilles *opimes* pouvoient l'être pour les Romains.

23 *Libidinosus immolabitur caper & agna*] Les Grecs immoloient aux Tempêtes un agneau tout noir. Aristophane dans les Grenouilles:

*Αἰν' ἀνα μίλωνα παῖδες ἱερὴν ἄρῃ
Τυφῶνι δὲ ἱελαῖον ἄγανυλ' ἔταυ.*

Garçons, apportez promptement un agneau noir; car je vois venir la tempête.

Les Romains immoloient une brebis noire. Virgile dans le III. Livre de l'Énéide: *Nigram Hyemi pecudem.*

Et dans le V.

*Et Tempestatibus agnam
Cadere deinde jubet.*

La raison de cette différence est, que les Grecs appelloient les tempêtes des *Typhons*, & c'étoient des Dieux, au lieu que parmi les Latins ce sont des Déeses, *Tempestate*, & l'on offroit ordinairement les mâles aux Dieux, & les femelles aux Déeses; mais il n'y a point d'exemple qu'on leur ait jamais immolé un bouc. D'où vient donc qu'Horace leur promet cette victime? C'est sans doute parceque le bouc est le plus puant des animaux, comme Mévius étoit le plus puant de tous les hommes. Il ajoute l'épithète *libidinosus*, qui est naturelle au bouc, d'où vient que les Latins ont dit *birquitalli* & *birquitallire*, & les Grecs *τραγῆς*, de ceux qui entrent dans l'âge de virilité, & qui commencent à faire l'amour. Le bouc est d'une complexion

pâlir, que tu vas jeter de cris indignes d'un homme, & que tu vas perdre de prières, en t'adressant aux Dieux qui refuseront de t'écouter ! Que si ton cadavre étendu sur le rivage sert à engraisser les plongeurs, je fais vœu d'immoler aux Tempêtes un bouc & une brebis.

A

xion si amoureuse, que Plinè écrit, *birci si casu aliquos coeuntis vident, adeo indignantur, ut in eos pene impetum faciant.* Et c'est de là que Virgile a tiré cette image, *transversa tuentibus bircis.*

24. *Tempestatibus* Elles avoient un temple à Rome. Ovide dans le VI. Livre des Faïtes :

*Te quoque, Tempestas, meritam delubra fatemur,
Cum pene est Corfis obruta classis aquis.*

Nous avouons que la Tempête a mérité des temples, quand notre flotte fut presque submergée près de Corse.

Cela arriva l'an de Rome cccxciv. Lorsque le vieux Scipion, qui étoit alors Consul, prit Corse, ses vaisseaux furent en grand danger ; c'est pourquoi il voua un temple à la Tempête dans le premier quartier de Rome. C'est ce qu'il est facile de justifier par un monument de ce tems-là, que Monsieur Gassendi a rapporté dans la Vie de Peiresk. On ne sera pas fâché de le lire ici ; car c'est une chose assez curieuse de voir de quelle manière les premiers Latins écrivoient leur langue. HONC. OINO. PLOIRU. ME. CONSENTIONT. R. DUONORO. OPTIMO. FUISSE. VIRO. LUCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI. CONSOL.

NOTES SUR L'ODE X. LIV. V.

18 *Preces & aversum ad Jovem*] Horace, dit le P. S. ne regarde point comme une lâcheté ces prières que l'on faisoit aux Dieux dans les grands dangers ; mais il se fait un plaisir de se représenter Mévius adressant inutilement des prières à Jupiter qui ne daigne pas les écouter. Et sur le rapport que M. Dacier a voulu trouver entre les prières de ce malheureux, & le *miseris precibus* de l'Ode XXIX. du Liv. III. il ajoute que pour peu qu'on examine la pensée du Poète dans ces deux endroits, on verra aisément qu'ils n'ont rien de commun.

22 *Mergos*] Les plongeurs, pour toutes sortes d'oi-

CENSOR. AIDILIS. HIC. FUET. A. HIC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQUE. URBE. DEDET. TEMPESTATIBUS. AIDE. MERETO. Voici comment on l'écriroit aujourd'hui : *Hunc unum plurimum consentiant Romani bonorum optimum fuisse virum Lucium Scipionem. Filius Barbat, Consul, Censor, Aedilis hic fuit, autem hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem, dedit Tempestatibus aedem meritò. La plupart des Romains tombent d'accord que Lucius Scipio fils de Barbatus étoit le plus bonnet homme de la République. Il fut Consul, Censeur & Edile. Il prit Corse, & la ville d'Aleria, & il consacra aux Tempêtes le temple qu'elles avoient bien mérité. Quelques savans s'étoient trompés sur le passage d'Ovide, en rapportant à Métellus ce qui avoit été fait plusieurs années auparavant par Scipion. Mais revenons à Horace : dans les deux derniers vers, il y a une plaisanterie dont Théodore Marcile est le seul qui se soit aperçu. On ne promettoit ordinairement des sacrifices aux Tempêtes, que pour les détourner & les faire cesser, & Horace fait tout le contraire, il leur en promet pour les exciter ; & par ce moyen quand Mévius pour les éloigner se seroit avisé de leur faire de semblables promesses, Horace étoit toujours sûr d'être préféré.*

seaux de mer, qui ont coutume de plonger pour chercher leur proie sous l'eau, comme le remarque le P. S. celui que l'on appelle plongeur n'étant rien moins que carnacier.

23 *Libidinosus*] Le P. S. ajoute à ce que dit ici M. Dacier, qu'Horace, en donnant au bouc l'épithète de *libidinosus*, a peut-être voulu marquer que les débauches de Mévius ne contribuoient pas peu à sa puanteur. Ce trait de Satire à la fin de la pièce, dit ce Pere, est fort du goût d'Horace, & peut justifier la violence de ses invectives.

A D P E T T I U M.

O D E X I.

PETTI, nihil me, sicut antea, juvat
Scribere versiculos

Amore perculsum gravi:

Amore, qui me, prater omnes, expetit

Mollibus in pueris

Aut in puellis urere.

Hic tertius december, ex quo desisti

Inachia furere,

Sylvis bonorem decutit.

Heu me, per urbem, nam pudet tanti mali,

Fabula quanta fui!

Conviviorum & pœnitet,

In quæis amantem & languor & silentium

HORACE se plaint ici de ce qu'il ne pouvoit être un moment sans amour; il dit, que tantôt il aimoit un jeune garçon, & tantôt une jeune fille; que ses amis perdoient le tems à lui donner des conseils; qu'il ne pouvoit se tirer d'un engagement qu'en entrant dans un autre, & sur cela il conte fort agréablement une partie des folies qu'il faisoit pendant qu'il étoit amoureux d'Inachia. C'est le véritable sujet de cette Ode qui est assez difficile, & qui n'a pas toujours été fort bien entendue; car assurément Scaliger ne l'entendoit point, puisqu'il a décidé si hardiment qu'elle étoit rude & désagréable, & qu'elle ne méritoit pas d'être lue. J'espère qu'on en jugera tout autrement, quand on aura vu mes Remarques. Elle fut faite quelque tems après la XII. comme je le prouverai. Horace étoit encore jeune.

* Avant que de passer à l'explication de cette Ode, il est nécessaire d'avertir que Lambin est le premier qui ait partagé tous les seconds vers en deux, porté à cela par l'autorité de Buchanan & par celle de quelques MSS. Mais cela est contraire à ce qu'en ont écrit les Anciens qui ont traité de la mesure des vers. Ils sont voir que tous les couplets que Lambin & après lui Torrentius partagent en trois vers, sont de deux, de cette manière:

Petti, nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos amore perculsum gravi.

M. Bentley a fait sur cela une très savante remarque

où il rend à cette Ode sa véritable mesure, comme elle est dans les meilleures éditions, comme dans celle de Bâle de 1527. & dans celle d'Anvers de Cruquius en 1579.

[Petti]. Je ne me souviens point d'avoir jamais lu ce nom dans les anciens Auteurs qui ont écrit du siècle d'Auguste.

[Sicut antea] Comme auparavant, lorsque je n'étois point si amoureux.

[3 Amore perculsum gravi] C'est la raison qu'il donne de ce qu'il ne prend plus plaisir à faire des vers, c'est qu'il est extrêmement amoureux, & qu'il se trouve engagé dans une passion qui lui donne beaucoup de peine. C'est le mot gravi qui détermine le sens; les Interpretes s'y sont trompés.

[Perculsum] On dispute s'il faut lire perculsum ou percussum; l'un & l'autre sont bons, mais ici perculsum me paroît plus doux. Percellere signifie proprement mettre en desordre, renverser.

[4 Prater omnes] Préférentement à tous, comme dans Terence, prater cetera.

[Expedit] Ce mot marque l'opiniâtreté avec laquelle l'Amour le poursuit pour le bruler.

[5 Mollibus in pueris] Mollibus, jeunes, potelés. On peut voir la Remarque sur le mollium Cupidinum de l'Ode I. du Livre IV. Lucrece a dit puer membris muliebribus, &c. Mais il faut remarquer cette façon de parler, amor expetit me urere in pueris; car elle me paroît assez singulière,

Hic

A P E T T I U S .

O D E X I .

PETTIUS, je ne prens plus plaisir à faire des vers, persécuté par un cruel amour qui n'a que moi en bute, par un amour qui ne travaille qu'à me rendre sensible, tantôt à la beauté d'un jeune garçon, tantôt aux apas d'une jeune fille. Le mois de décembre fait pour la troisième fois tomber l'ornement des bois, depuis que j'ai cessé d'aimer Inachia. Ah malheureux ! quel sujet de fable n'ai-je point été dans toute la ville ! J'en meurs de honte, & je me souviens avec dépit de tous ces festins, où les amans ne manquent jamais de se découvrir par leur langueur, par leur silence, & par leurs soupirs. Quoi ! vous disois-je e

me

7 *Hic tertius decembris*] Horace prouve ce qu'il vient de dire, que l'amour ne lui donne presque point de relâche ; car, dit-il, je n'ai pas plutôt cessé d'aimer Inachia, que je deviens amoureux de Lyciscus, ou plutôt c'est l'amour de Lyciscus qui le guerit de l'amour qu'il avoit pour Inachia.

8 *Inachia furva*] Cette Inachia fut une des premières inclinations d'Horace ; il n'en est parlé que dans cette Ode, & dans la suivante.

9 *Sylvis honorem decutit*] L'honneur des forêts, ce sont les feuilles, comme les fruits sont l'honneur des champs ; voyez la Remarque sur *ruris honores* de l'Ode XVII. du Liv. I. Virgile a dit de même :

Frigidus ut sylvis Aquilo decussit honorem.

Depuis que les froids Aquilons ont fait tomber l'honneur des bois.

Le vieux Commentateur écrit, que les arbres perdent leur sève depuis environ la mi-juin jusqu'à la mi-décembre, que les feuilles achevent de tomber.

10 *Nam pudet tanti mali*] Cette honte d'Horace ne venoit point de ce qu'il avoit toute la ville avoit su son amour, mais de ce qu'elle avoit su tout ce qu'il avoit fait, & la manière dont il avoit été traité par cette courtisane.

11 *Fabula quanta fui*] *Fabula fui*, comme nous disons, j'ai été la fable, & en Latin, comme en notre langue, cette expression est toujours prise en mauvaise

part. Tibulle, Eleg. IV. Liv. I.

Parce, puer, quæso, ne turbis fabula fiam.

12 *Conviviorum & pœnitet*] Les premiers Latins se servoient du verbe *pœnitere*, pour dire, n'être pas content, n'être pas satisfait ; cela paroît par mille exemples. Mais cette signification ne peut pas avoir lieu ici ; il faut donc qu'on lui en ait donné une autre. On a dit *pœnitet me*, pour *tædet me*, *piget me*, je me repens, je suis fâché, & cette dernière signification ne convient pas moins que la première à l'origine du mot *pœnitet*, qui vient de *pœna* ; car *pœnitet me*, c'est proprement, *pœna mihi est*, ou *pœna me tenet*. * J'approuve fort la correction de M. Bentlei qui lit *conviviorum ut pœnitet*. Cet *ut* est plus élégant. *

13 *Inqueis amantem & languor*] Cela est dit en général. Il est plus difficile de cacher son amour à table que partout ailleurs ; ainsi il n'est pas nécessaire que le verbe *arguit* soit au prétérit, comme l'a cru le vieux Commentateur.

Languor] La langueur est un effet de la tristesse qui naît de l'amour. Ce mot comprend aussi la pâleur.

Et silentium] Le silence est une des plus grandes marques de l'amour. Voyez les Remarques sur ces vers de la première Ode du Livre quatrième :

*Cur facunda parum detoxi
Inter verba cadit lingua silentia?*

X x 2

Pour-

Arguit, & latere

Petitus imo spiritus.

Contraque lucrum nil valere candidum

Pauperis ingenium,

Querebar applorans tibi,

Simul calentis inverecundus Deus

Fervidiore mero

Arcana promorat loco.

Quod si meis inasinet praeordiis

Libera bilis, ut hac

Ingrata ventis dividat

Fomenta, vulnus nil malum levantia,

Desinet imparibus

Certare summotus pudor.

Ubi

Pourquoi mes paroles sont-elles coupées? d'où vient que je m'arrête au milieu de mon discours, moi qui parlois avec tant de facilité?

qui fait boire avec excès, & dire des choses dont on rougiroit en d'autres occasions. Dans l'Ode vingt-septième du Liv. premier il l'appelle *verecundum*, sage, retenu.

- - - Verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Et par vos querelles sanglantes ne blessez point la retenue de Bacchus.

14 Et latere petitus imo spiritus] Rien ne peint mieux la nature des soupirs des amans. Comme ils font l'effet d'un desir qui occupe toutes les puissances de l'ame, ils partent du fond du coeur & du sentiment.

16 Contraque lucrum] Il faut lire ainsi ce passage avec un point interrogatif à la fin, comme dans les meilleurs manuscrits:

Contraque lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium?

C'est la plainte qu'Horace faisoit à Pettius: *Est-il possible que, &c.* Mais pour faire la construction de ces six vers, il faut commencer par le quatrième, *simul calentis, &c.* Cette plainte d'Horace a été de tous les tems; Anacréon avoit dit plusieurs siècles auparavant;

Σοφία, τρέφει πατήτα.

Le savoir & les bonnes mœurs sont méprisés.

17 Pauperis] Comme le mot *divites* comprend non seulement les gens riches, mais aussi les gens de qualité, le mot *pauper* embrasse & les pauvres & ceux qui n'ont point de naissance. Horace s'en sert dans ce sens-là.

18 Applorans tibi] En me plaignant à vous.

19 Calentis] Echauffé par le vin.

Inverecundus Deus] *Inverecundus*, qui ne garde point de mesure, qui passe les bornes, c'est-à-dire,

21 Arcana promorat loco] Il ne faut pas expliquer ce passage dans le sens du proverbe Arabe: *Le vin est entré, le secret va sortir.* Car il seroit ridicule de s'imaginer qu'Horace troublé par le vin découvroit malgré lui ses secrets à Pettius; c'est-là le caractère d'un sot, & ce ne peut être celui d'Horace: quand il a dit que Bacchus lui arrachoit son secret, on n'a pas bien entendu sa pensée, qu'il faut expliquer par rapport à la coutume dont j'ai parlé dans les Remarques sur ces vers de l'Ode XXVII. du Livre premier:

- - - Dicat Opuntiae
Frater Megillae, quo beatus
Vulnere, quâ pereat sagittâ.

Que le frere de Megille me dise de quelle fleche il a été si heurtusement blessé.

Dans les débauches, quand on étoit déjà échauffé du vin, on faisoit dire à chacun le nom de sa maitresse, les faveurs qu'on en recevoit, ou les rigueurs que l'on avoit à souffrir; & cela se disoit quelquefois haut, & le plus souvent chacun le disoit à l'oreille de son voisin; ce qui donnoit lieu à mille plaisanteries. C'est ce qu'Horace a voulu dire, & rien ne me paroît plus grossier

me plaignant à vous, sitôt que le Dieu, qui ôte toute retenue, nous faisoit découvrir nos secrets, est-il possible qu'auprès des femmes l'argent l'emporte aujourd'hui sur le mérite & sur la vertu? Si je conçois un véritable ressentiment de cette indignité, & que je puisse me refondre à ne plus garder de mesures, & à me defaire de tous les vains amusemens, qui ne font qu'entretenir ma passion sans la soulager, je romprai enfin mes chaînes, honteux d'avoir disputé si longtems une maitresse à de si indignes rivaux. Après avoir fait cette ferme résolution en votre présence,

grossier que de prendre ses paroles dans un autre sens.

22 *Quid si meis inestuit*] Il faut se souvenir qu'Horace n'aime pas les liaisons, c'est pourquoi son discours nous paroît quelquefois obscur. Ici il faut sous-entendre, *Et je vous disois*, comme je l'ai exprimé dans la traduction; de cette manière tout est fort clair.

23 *Libera bilis*] Une bile qui éclate, & qu'on ne retient par aucune considération; c'est comme il a dit dans l'Ode IV. de ce Livre, *liberrima indignatio*.

Ut hæc ingrata ventis dividat fomenta] Ce passage a fait aussi de la peine aux Interpretes, & pas un ne l'a expliqué naturellement. Horace appelle *fomenta* les plaintes, les pleurs, les soupirs, & le silence dont il vient de parler. Un amant qui prend plaisir à ce silence, qui se plaint, & qui soupire, ne fait qu'entretenir sa passion, & lui donner de nouvelles forces; c'est comme un homme qui s'abandonne à ses chagrins, il n'y pense point sans les accroître, au lieu qu'ils seroient dissipés, s'il n'y pensoit plus.

24 *Ventis dividat*] *Dividere* simplement pour *dare*, *trudere*, & il dit ici *dividat ventis*, comme dans l'Ode XXVI. du Liv. I.

*Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis.*

On peut voir là les Remarques.

25 *Vulnus*] Blessure, pour amour, comme dans l'Ode XXVII. du Livre I. *quo beatus vulnere*. Et Virgile, *vulnus alit venis*.

26 *Definet imparibus certare summotus pudor*] Ce

passage est un de ceux qui ont le plus embarrassé les Commentateurs, & on ne sauroit s'imaginer toutes les ridicules explications qu'ils lui ont données. Je ne m'amuserai point à les rapporter, j'expliquerai simplement le passage. Horace dit, *pudor summotus definet certare imparibus*, pour *pudor ita summovetur ut desinat*, &c. Je me défendrai de la honte qu'on trouve ordinairement à céder une maitresse à des rivaux indignes. C'est le premier sentiment qui se réveille dans le cœur d'un amant maltraité; en fermant les yeux à tout ce qui flattoit, & qui nourrissoit sa passion, il voit que bien loin que ce soit une honte de céder une maitresse à un rival indigne, c'en est une que de la lui disputer. Voilà le seul sens naturel que l'on peut trouver ici en prenant *imparibus* pour des rivaux indignes, & qui ne le valent pas; ce qui s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit que leur argent l'emportoit sur son mérite. On peut aussi expliquer ce mot d'une autre manière. *Imparibus* est fort Latin pour dire des maitresses qui ne répondent point à l'amour qu'on a pour elles, comme au contraire Horace appelle *parum*, une maitresse qui y répond :

Et quæret iratus parum.

Et dans l'Ode XXXIII. du Livre I. *imparis format*, des personnes dont l'une ne répond point à l'amour de l'autre. Cela étant, voici mot à mot ce qu'Horace a voulu dire : *Ma pudeur poussée à bout fera que je cesserai de combattre les froideurs d'une maitresse qui me méprise*. C'est pour dire, qu'il rougira de sa foiblesse, & qu'il n'aimera plus une personne qui ne l'aime point. On peut choisir de ces deux explications. La première me paroît aujourd'hui plus naturelle.

*Ubi hac severus te palam laudaveram,
Jussus abire domum,*

30 *Ferebar incerto pede*

*Ad non amicos, heu! mibi postes, & heu!
Limina dura, quibus*

Lumbos & infregi latus.

Nunc, gloriantis quamlibet mulierculam

35 *Vincere molliid,*

Amor Lycisci me tenet:

Unde expedire non amicorum queant

Libera consilia,

Nec contumeliæ graves:

40 *Sed alius ardor aut puellæ candida,*

Aut teretis pueri,

Longam renodantis comam.

IN

28 *Severus*] Fort sérieusement & tout en colere; c'est la force de ce mot.

Laudaveram] *Laudare* dans les bons Auteurs est pris fort souvent pour *verbis efferre*, dire, prononcer. On peut l'expliquer aussi de cette maniere: *Après que je m'étois bien aplaudi de cette belle résolution.*

30 *Incerto pede*] Ce n'est pas d'un pied chancelant, à cause du vin qu'Horace avoit bu; mais d'un pied incertain, c'est-à-dire, sans savoir où il alloit. Horace sortoit de chez Pettius dans une ferme résolution de se retirer chez lui; mais ses pieds, s'il m'est permis de parler ainsi, n'étoient pas bien d'accord avec lui du chemin qu'ils devoient tenir; ils ne suivoient point ses ordres, & quand il avoit fait un pas du côté de sa maison, il en faisoit trois du côté de celle d'*Inachia*; c'est la force du mot *incerto*, qui fait ici une jolie image. Tibulle a dit dans le même sens, mais d'une autre maniere:

*Juravi quoties reditum ad limina nunquam!
Quum bene juravi, pes tamen ipse redit.*

Combien de fois ai-je juré que je ne retournerois jamais à votre porte! Mais après tous mes sermens mes pieds m'y ramènent malgré moi.

32 *Limina dura*] C'est ce qu'il appelle *foras asperas*, dans l'Ode X. du Livre troisieme:

--- *Me tamen asperas*

*Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.*

Vous ne pourriez, sans pleurer, me voir étendu sur le seuil de votre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons.

Les amans couchoient fort souvent à la porte de leurs maitresses. J'ai expliqué au long cette coutume dans les Remarques.

34 *Nunc gloriantis*] Ce *nunc* fait l'opposition avec le sixieme vers; *hic tertius decimber*, &c. Il y a trois hivers que j'ai cessé d'aimer *Inachia*; mais je n'en suis pas mieux, car j'aime présentement un jeune garçon plus efféminé que toutes les femmes.

Gloriantis quamlibet mulierculam vincere molliid] On n'a point expliqué ce passage. Horace dit ceci en se plaignant; car ce qu'il appelle *mollis* dans ce jeune garçon, c'est le soin qu'il prenoit de sa beauté, & de tous ses ajustemens, & la passion qu'il avoit pour tous les plaisirs. C'est ce que les Latins appelloient *corporis & animi deliciis fluere*. Il falloit qu'Horace fournît à cette dépense; & c'est ce qui fait son chagrin.

36 *Lycisci*] Horace ne parle point ailleurs de ce jeune garçon. *Lyciscus* est un diminutif de *Lycus*, qui étoit un nom assez ordinaire aux Grecs.

37 *Expedire*] Comme il a dit dans l'Ode XXVII. du Livre premier:

Vix illigatum te triformi

Pe-

sence, je n'étois pas plutôt sorti de chez vous, que sans savoir où j'allois, mes pieds me portèrent malgré moi à cette fatale porte, où j'ai passé tant de cruelles nuits. Aujourd'hui je suis amoureux du jeune Lyciscus, qui fait gloire d'être plus efféminé & plus voluptueux qu'une femmelette. Rien n'est capable de me dégager de cette passion, ni les conseils sincères de mes amis, ni les plus sévères censures : je n'en puis guerir que par un autre amour pour quelque jeune fille, ou pour quelque beau garçon.

CON-

Pegasus expedit chimaerâ.

A peine Pégase vous dégageroit-il de cette chimère à laquelle vous êtes attaché.

Horace s'est souvent servi de ce mot.

38 *Libera consilia*] *Libera*, sincères, pleins de franchise.

39 *Nec contumeliæ graves*] *Contumeliæ* sont proprement des reproches, & des censures accompagnées de mépris. Les Latins n'avoient point de mot plus fort. *Contumelia* dit plus qu'*injuria*. Quand on en venoit là contre quelqu'un, c'étoit le traiter avec la dernière hauteur. Pacuve dit dans sa *Peribœa* :

Pator facilè injuriam, si est vacua à contumeliâ.

Je souffre volontiers les injures, pourvu qu'on n'en vienne point à des censures accompagnées de mépris.

Et Cécilius : *Etiâ injuriam (ferre possum) nisi contra constat contumelia.* Je puis souffrir les injures, mais non pas les mépris. Voilà pourquoi Horace ajoute *graves*.

40 *Sed alius ardor*] Horace étoit d'une complexion fort amoureuse ; celui qui a écrit sa *Vie* a dit de lui, *ad*

res veneras intemperantior traditur. Mais il étoit aussi fort inconstant, & son amour changeoit facilement d'objet, comme il l'avoue lui-même à la fin de l'Ode VI. du Livre I.

- - - *Sive quid urimur,*
Non præter solitum lever.

Soit que je sois amoureux, toujours prêt à changer,
&c.

Aut puella candida, aut teretis putri] Horace étoit du goût d'un certain Grec, qui étant interrogé quel étoit son penchant, ou l'amour des femmes, ou celle des garçons, répondit : *ὅπερ τῶν τε καὶ ἀλλῶν*, *ἀμφοτέρων*, partout où je trouve de la beauté, je suis à deux mains.

41 *Teretis*] *Teretis* est proprement long & rond. Voyez la Remarque sur *teretesque furas* de l'Ode IV. du Livre second.

42 *Longam renodantis comam*] Car ces jeunes efféminés retroussaient ordinairement leurs cheveux qu'ils portoient fort longs ; on n'a qu'à voir la Remarque sur le *solutis criminibus* de l'Ode V. du Livre second.

NOTES SUR L'ODE XL LIV. V.

19 **I** *Inverecundus Deus*] Voyez les Notes sur le v. 7. de l'Ode dix-huitième, & sur le v. 3. de l'Ode vingt-septième du Livre I.

I N A N U M.

O D E XII.

QUID tibi vis, mulier nigris dignissima barris?
 Munera cur mihi quidve tabellas
 Mittis, nec firmo juveni neque naris obesa?
 Namque sagaciùs unus odoror,
 5 Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis,
 Quàm canis acer, ubi lateat sus,
 Quis sudor vietis & quàm malus undique membris
 Crescit odor, quum pene soluto

Indo-

J'AI déjà parlé de cette Ode dans l'argument sur l'Ode huitième de ce même Livre. Elles sont toutes deux du même caractère; & si Horace a besoin d'apologie pour avoir fait ces deux Odes, c'est la faute de ceux qui en jugent aujourd'hui, & qui par un excès de délicatesse accusent son siècle de grossièreté. Ce jugement ne peut être juste, sans être en même tems un grand préjugé contre nous, puisque nous avons en notre langue des ouvrages entiers beaucoup plus libres & plus obscènes que ces deux pièces. Cependant je doute que ces ouvrages fassent jamais passer notre siècle pour grossier. Pour bien juger d'un ouvrage, il faut entrer dans le dessein, & comparer les expressions avec la matière. Si l'on veut bien suivre ici cette méthode, je m'assure que l'on tombera d'accord que dans ces deux Odes Horace ne donne pas moins de marques de politesse & de délicatesse, que dans les endroits où il est le plus délicat & le plus poli. Il falloit en avoir beaucoup pour peindre si naïvement, & d'une manière si vive, des choses que l'on n'oseroit voir que dans les tableaux qu'il en a faits:

^a D'un pinceau délicat l'artifice agréable,
 Du plus affreux objet, fait un objet aimable.

D'ailleurs il faut bien distinguer les mœurs & l'esprit. Le choix du sujet peut marquer des mœurs fort corrompues dans le Poète qui le traite, & dans le Peintre qui le peint. Et de côté-là je ne prétends nullement justifier Horace; il blesse la bienséance & la modestie. Mais la manière de le peindre, ou de le traiter peut marquer beaucoup de génie & d'esprit, & par là Horace mérite une grande louange; car il réussit parfaitement à peindre la cause de ses dégoûts. Mais c'est une malheureuse louange, qu'une louange

^a M. Despreaux, Art Poétique, chant III. 3, 4.

meritée aux dépens des mœurs. Au reste cette Ode fut faite pendant qu'Horace étoit amoureux d'Inachia, & par conséquent elle devoit être avant la précédente, qui ne fut composée que deux ans après la fin de cette passion.

¹ *Mulier*] Quelques Grammairiens ont prétendu que cette Ode fut faite contre Gratidie, mais ils se trompent assurément.

Nigris dignissima barris] Il y avoit à Rome des gens nommés *Barri*: mais ici ce n'est pas un nom propre, comme quelques Interprètes l'ont cru. Ce mot signifie proprement des éléphants; le Glossaire, *barrus, éléphas, barriri, & barritus*, le cri de l'éléphant. La femme, à qui Horace écrit, étoit laide, puante, & une grosse masse de chair; c'est pourquoi il dit qu'elle ne meritoit pas d'être aimée des hommes, mais des éléphants, qui sont fort laids, fort puans, & d'une grosseur prodigieuse, *formâ truces, odore graves, mole terribiles*, comme les décrit Orosius dans le premier chapitre du Livre IV. Et peut être que c'étoit un proverbe à Rome, quand on parloit d'une femme fort dégoûtante & insatiable, on disoit qu'elle devoit être servie par des éléphants, comme nous dirions aujourd'hui qu'elle devoit l'être par des crocheteurs, ou par des porteurs de chaise. Le vieux Interprète a cherché ici un sens auquel Horace n'a jamais pensé.

² *Munera cur mihi*] Les vieilles ont toujours acheté leurs amans, & c'est là le comble du vice; c'est pourquoi les Anciens ont mis beaucoup de différence entre les courtisanes qui payent, & celles qui se font payer; les dernières peuvent en quelque manière s'excuser sur la pauvreté, qui force bien souvent à quitter le chemin de la vertu; mais les autres sont sans excuse. — C'est pourquoi le Prophète Ezéchiel dit à Jérusalem, que parcequ'elle a payé ses amans, elle a surpassé la corruption & les débauches de toutes les courtisanes. *Omnibus meretricibus dantur mercedes, tu autem dedisti mercedes cunctis*

CONTRE UNE VIEILLE.

ODE XII.

QUE voulez-vous de moi, vieille Mégère, qui ne méritez d'être servie que par des éléphants noirs? Pourquoi m'envoyer des presens, & m'écrire des billets? Je ne suis point assez vigoureux pour vous, & j'ai l'odorat trop fin; car jamais chien de chasse n'a mieux senti la piste d'un sanglier que je sens les mauvaises odeurs. Quelle sueur découle de tous ses membres, quand elle se met en état d'assouvir son ardeur! La ceruse ne

tient

cunctis amatoribus tuis, &c. On peut voir tout le passage, chap. XVI. vers. 33. & 34.

Quidve tabellas] On écrivoit ordinairement les lettres d'amour sur les tablettes; & la personne, à qui on avoit écrit, faisoit réponse sur les mêmes tablettes qu'elle renvoyoit: c'est sur cela qu'est fondée l'Ode XLIII. de Catulle:

*Jocum ne putat morcha turpis;
Et negat mihi vestra reddituram
Pugillaria.*

Ces tablettes étoient presque comme les nôtres, excepté que les feuillets étoient de bois, dont elles eurent le nom de *tabellæ*, c'est-à-dire, *parvæ tabulæ*. Elles étoient de deux, de trois, ou de cinq feuillets; & selon le nombre de ces feuillets, elles étoient apellées *diptycha*, à deux feuilles, *triptycha*, à trois feuilles, & à cinq, *pentaptycha*; celles qui en avoient plusieurs, étoient apellées *polyptycha*, d'où nous avons formé *puletica*, des poulets, dont nous servons encore pour dire des lettres de galanterie, des lettres d'amour.

3 *Nec firmo juveni*] *Firmo in palaestra verheâ*, dans les combats amoureux, comme Donat l'explique fort bien dans l'Hécyre; c'est ce qu'Horace appelle ailleurs *fortem*, *fortique marito*.

Neque naris obesus] *Obesus* signifie proprement gras; & comme les gens qui ont beaucoup de graisse, n'ont pas ordinairement le sentiment fort vif, on a pris *obesus* & *pinguis*, pour un stupide, pour un sot, & on applique ce mot à tous les sens; comme ici Horace dit *naris obesa*, pour un nez bouché, qui ne sent rien; & Calpurnius, *obesus auribus*, des oreilles bouchées, qui n'entendent rien.

--- *Obesis auribus opta.*

Tom. II.

5 *Polypus*] Le polipe est une glande qui vient dans le nez, & qui en le bouchant y engendre une puanteur horrible. On peut voir Celsus dans l'huitième chap. du Liv. VI. Ceux qui ont cette incommodité sont apellés *polyposi*. Martial:

Nasutum volo, nolo polyposum.

Je veux bien qu'un homme ait un grand nez; mais je ne veux pas qu'il ait un polipe.

Cubet bircus in alis] Comme Catulle dit à Rufus:

Valle sub alarum trux habitare caper.

7 *Quis sudor vietis*] *Vietus* signifie proprement *mollasse*, qui est sans force & sans vertu. Lucrece a dit de la toile d'araignée *vietam vestem*.

*Nec supra caput ejusdem cecidisse vietam
Vestem:*

Nous ne sentons pas même la toile d'araignée, quand elle tombe sur notre tête;

sur quoi Donat a fort bien remarqué: *Araneæ vestem Lucretius vietam appellat putri mollitie præditam. Lucrece appelle la toile d'araignée, vietam, c'est-à-dire, molle & pourrie.*

8 *Quum pene soluto*] *Soluto* c'est-à-dire, *deprompto*, *expedito*, tiré de son lieu; car les Latins ont dit *solvere penem*, comme les Grecs, *λύειν*.

Ἀρχοῦ τὸν πρίχοντα μὴ λύσαι πῶδα.

Les autres explications, rapportées par le vieux Commentateur & par Lambin, ne doivent point être reçues.

Y y

10 *Indomitam properat rabiem sedare : nec illi
Jam manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili, jamque subando
Tenta cubilia testaque rumpit.
Vel mea quum sævis agitat fastidia verbis :
Inachidæ langues minus ac me.*

15 *Inachiam ter nocte potes, mibi semper ad unum
Mollis opus : pereat malè quæ te,
Lesbia, querenti taurum, monfiravit inertem :
Quum mibi Cœus adesset Amyntas,
Cujus in indomito constantior inguine nervus,
20 Quàm nova collibus arbor inberet.
Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanæ*

9 *Properat*] Après s'être adressé à elle-même, il en parle ici en troisième personne, & il y a beaucoup d'adresse dans ces changemens ; car dans les discours qu'on se fait à soi-même, on ne dit presque jamais rien que de vrai ; au lieu que quand on parle aux personnes mêmes que l'on veut choquer, il semble toujours qu'on ajoute quelque chose à la vérité.

10 *Humida creta*] C'étoit un fard fait d'une terre blanche que l'on faisoit dissoudre dans du vinaigre ; c'étoit proprement *terra Chia* & *terra Selinusia*. Plin. dans le ch. XVI. Liv. XXXV. *Est in medicaminibus* & *Chia terra candicans, effectus ejus qui Samia, usus ad mulierum maximè cutem ; idem* & *Selinusia, lactei coloris est hæc* & *aqua dilui celerrima*. La terre blanche de Chia est aussi comprise parmi les drogues ; elle a la même vertu que la terre de Samos ; les femmes s'en servent pour se blanchir la peau : elles se servent aussi de la terre de Selinuse, qui est d'un blanc de lait, & qui se dissout facilement dans l'eau. Pétrone, en parlant d'un efféminé : *Perfluebant per frontem sudantis acaciæ rivi, & inter rugas malarum tantum erat creta, putares detestum parietem nimbo laborare*. Des ruiffeaux de gomme couloient sur son front avec la sueur, & la craie étoit si épaisse dans les rides de ses joues, qu'on auroit dit que c'étoit un mur que la pluie avoit déblanchi. Car rien n'est si contraire à ce fard que l'humidité ; c'est pourquoi Martial a dit dans l'Épigramme XLI. du Livre premier :

Quàm cretata timet Fabulla nimbum.

Plus que Fabulla ne craint la pluie, quand elle a un doigt de craie sur le visage.

11 *Stercore fucatus crocodili*] Il y a deux especes de crocodile, le crocodile d'eau, & celui de terre : ce dernier est appelé *cordylus*, & il est beaucoup

plus petit que l'autre ; c'est celui dont Horace parle ici, & rien ne sauroit donner plus de jour à ce vers que ce passage de Plin. dans le chapitre huitième du Livre XXVIII. *Alter illi similis multum infra magnitudinem in terrâ tantum, odoratissimisque floribus vivit ; ob id intestina ejus diligenter exquiruntur, jucundo nidore farta : crocodileam vocant, oculorum vitiiis utilissimam cum porri succo inunctis, & contra suffusiones, vel caligines : illita quoque ex oleo Cyprino, molestias in facie nascentes tollit : ex aquâ verò morbos omnes, quorum natura serpit in facie, nitoremque reddit, lentigines tollit ac varos, omnesque maculas*. L'autre espèce de crocodile est semblable au premier, excepté qu'il est beaucoup plus petit, qu'il ne vit qu'à terre, & qu'il se nourrit des fleurs les plus odoriférantes. C'est pourquoi on cherche avec grand soin ses excréments, qui exhalent une odeur fort agréable. On les appelle crocodilea. Etant mêlés avec du suc de poireau, ils sont fort bons contre les taches, & contre tous les maux d'yeux. Quand on les mêle avec l'huile de Cypré, ils emportent généralement tous les boutons ; & détrempés seulement avec de l'eau, ils guérissent tous les maux qui viennent au visage, ils rendent le teint éclatant & uni, ils ôtent les lentilles, les élévures, & toutes les taches. C'est pourquoi les femmes s'en servoient ordinairement. Antiphane dans Clément Alexandrin, *νεφεο-δελων ἀπομάτωις χρυμύνας*, qui se fardent avec les excréments des crocodiles.

Jamque subando] Subare se dit proprement des femmes. Voyez Festus. Cœvère se dit proprement des hommes, &c. * Il seroit à souhaiter que ces termes infâmes ne fussent jamais ni dits ni entendus. *

12 *Tenta cubilia, testaque rumpit*] Il est question de savoir si Horace a dit *tenta cubilia*, pour une même chose, ou s'il a séparé ces deux mots *tenta, cubilia*. Le vieux Commentateur est pour la première opinion, & moi je crois, comme Lambin, qu'il vaut mieux sui-

vre

tient plus sur son visage, & de tous côtés on voit couler son fard de crocodile.

Avec quels emportemens me reproche-t-elle mes dégoûts ! Vous n'êtes pas si froid pour Inachia que pour moi, me dit-elle avec fureur. Inachia reçoit tous les jours de vous mille marques d'amour, & moi je ne faurois vous arracher la moindre caresse. Que maudit soit cette malheureuse Lesbie qui me donna un homme si foible & si languissant, à moi qui ne cherchois pas moins qu'un taureau, & qui pouvois disposer d'Amintas, infatigable dans les combats amoureux, & toujours prêt à recommencer, comme un jeune arbre planté sur une coline est toujours prêt à lutter contre les vents. Ce-

pendant

vre la dernière : Horace appelle *tenta*, ce qu'il a dit plus haut *penem*. Catulle :

*Nescio quid certè est, an verè fama susurrat
Grandia te medii tenta vorare viri?*

Dans les Priapées on trouve *tentum fascinum* ; *tenta pyramis*.

Tetiaque] Le vieux Commentateur explique ici *tetia*, *coopertoria lecti*, *stragula* ; mais cela me paroît ridicule. *Tetia* c'est le plancher.

Rumpit] Rompt, pour fait trembler. C'étoit à ce bruit que Catulle connoissoit que son hôte Flavius ne passoit pas la nuit tout seul :

*Nam te non viduas jacere noctes
Nequicquam tacitum cubile clamat.*

Car votre lit, inutilement muet, me fait entendre que vous ne passez point les nuits tout seul.

Et trois vers plus bas :

--- Tremulique quassa lecti
Argutatio.

13 *Vel mea quum sevis*] Il faut lire :

Vel mea quàm sevis agitat fastidia verbis?

Cela donne de la grace à l'Ode, & le sens en est plus beau. Si on retient le *quum*, il faut reprendre en commun, *quis sudor vietis?*

Sevis] *Sæva verba*, des paroles pleines de rage & d'emportement.

Agitat] *Objurgat*, tance. Le vieux Commentateur a cherché ici un sens qui est trop forcé.

15 *Inachiam ter nocte potes*] Il n'est pas inutile de remarquer qu'Horace, en faisant parler une femme débauchée, ne laisse pas de chercher des termes plus modestes que ceux dont il s'est servi quand il a parlé, & c'est pour conserver le caractère ; car les Dames Romaines se servoient ordinairement de cette expression, *potuit illam ter* ; non *potuit illam* ; & Martial a écrit de même :

*Non possum vetulam, quereris, Matrinia? possum
Et vetulam, sed tu mortua, non vetula es.*

17 *Lesbia*] C'étoit une *lena*, *conciliatrix*.

Taurum] Un taureau, pour un homme robuste & vigoureux, comme il a dit dans l'Ode V. du Livre II.

--- Nec tauri ruentis
In Veneram tolerare pondus.

Ni souffrir les approches d'un taureau qui veut contenter sa passion.

18 *Adesse*] *Adesse* est un terme plus fort qu'il ne paroît d'abord ; car il ne signifie pas seulement se tenir près de quelqu'un, mais se tenir près de lui toujours en état d'obéir à ses ordres.

20 *Quàm nova collibus arbor*] Les Critiques reprochent à Horace, qu'il a péché contre le sens commun de s'être servi de cette comparaison, qui dit tout le contraire de ce qu'il a voulu dire ; car un jeune arbre sur une montagne ne résiste pas longtems aux efforts du vent ; mais ils se trompent. Horace ne pouvoit faire une comparaison plus juste, comme il seroit facile de le prouver, s'il étoit honnête de s'expliquer sur cette matière.

21 *Muricibus Tyriis itratæ*] Comme dans l'Ode XVI. du Livre II.

Y y 2

---- Te

Cui properabantur? tibi nempe,
Ne foret *aquales inter conviva*, magis quem
Diligeret mulier sua quàm te.

25 O ego non felix! quam tu fugis, ut pavet acres
Agnæ lupos, capreaque leones.

----- Te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ.

Vous êtes vêtu de ces riches étoffes deux fois teintes
dans la pourpre de Tyr.

On peut voir là les Remarques.

Vellera lanæ] Il suffisoit de dire *vellera iterata*;
mais il a mieux aimé, *vellera lanæ iterata*. Silius a
dit de même:

----- Nivæ splendentia vellera lanæ.

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disoient
ῥέως ἑλκωρ, vellus lanæ.

22 Cui properabantur] Comme dans l'Ode VII.

du Livre II. *deproperare coronas*. Plaute a dit de
même, *properare prandium*, hâter le diner. Saluste,
properare soleas. Et Virgile:

Arma citi properat viri -----

Mais ce qui est encore plus remarquable, Ennius a-
voit dit, *festinare diem: pulcrum festinant diem*.

23 *Aquales inter*] *Aquales*, les gens de même
âge; dans l'Ode VIII. du Livre premier:

*Cur neque militaris
Inter aquales equites?*

Que ne parois-t-il dans nos tournois avec ses cama-
rades? &c.

24 *Mulier*] *Mulier*, femme est ici pour maîtresse
com-

A D A M I C O S.

O D E XIII.

HORRIDA tempestas cælum contraxit, & imbres

Nives-

LE sujet de cette Ode nous est inconnu; il pa-
roit seulement par le dixième vers qu'Horace
parle à des gens qui étoient chagrins de quelque mé-
chante nouvelle que l'on avoit reçue à Rome: peut-
être que les Romains avoient été batus en quelque
rencontre. Torrentius croyoit que l'Ode fut faite dans
le camp de Brutus; mais c'est à quoi il n'y a point
du tout d'apparence. Il est même certain que nous n'a-
vons point d'Odes d'Horace, qui n'aient été faites ap-
rès la bataille de Philippes.

1 *Horrida tempestas*] On peut voir ce qui a été
remarqué au commencement de l'Ode IX. du Livre
premier.

Cælum contraxit] Le vieux Commentateur a cru
qu'Horace a mis ici le ciel pour l'air, & que cette
expression, *tempestas contraxit cælum*, n'est autre chose

que *nubes coëgit*, a rassemblé les nuages; mais il se
trompe; *contrahere* est un terme opposé à *explicare*,
pandere. Quand les nuages se forment & s'épaississent,
ils cachent le ciel & le derobent à notre vue, & quand
ils se dissipent, il semble véritablement qu'ils l'é-
tendent, & qu'ils le déplient pour nous le laisser voir
tout entier, comme une pièce de tapisserie qu'on é-
tend & qu'on déroule. C'est la force du mot *contra-
here*, qui fait ici une image, & que l'on n'avoit point
entendu.

Imbres nivæque deducunt Jovem] Pour bien en-
tendre ce passage il ne faut que se souvenir que Jupi-
ter est l'air, & que les Anciens ont considéré la pluie
comme un air dissous, *air enim in pluvias solvitur*.
Ainsi quand la pluie tombe, elle entraîne nécessaire-
ment avec elle Jupiter, c'est-à-dire l'air. C'est par
cette

pendant pour qui faisois-je teindre des laines dans la double pourpre de Tyr ? N'étoit-ce pas pour toi, ingrat, afin que tu pusses te vanter qu'entre les jeunes gens de ton âge il n'y en avoit point qui fût si aimé de sa maitresse ? Helas ! quel est l'excès de mon malheur ! me fuiras-tu toujours comme un agneau fuit les loups, ou comme une biche fuit les lions ?

comme on disoit *mari*, pour *galand*.

Quam te] Il faut sous-entendre *diligit mulier tua* ; afin qu'il n'y eût aucun de vos camarades, qui pût se vanter d'être plus aimé de sa maitresse, que vous l'étiez de la vôtre.

25 *O ego non felix quam tu fugis*] Carisius, qui cite ce passage, a lu, *ô ego infelix*, & la plupart des Interpretes ont suivi cette leçon, qui est confirmée par quelques manuscrits ; mais j'aime mieux : *ô ego non felix* ; car *non felix* dit beaucoup plus qu'*infelix*. C'est comme si elle disoit, *ô ego infelicitissima*. Dans Virgile, *non unquam* est plus fort que *nunquam*, & *non ulla* que *nulla* :

- - - Non ulla laborum,
O Virgo, nova mihi facies.

Quam tu fugis] Ceux qui avoient lu *quem tu fugis*,

ne s'étoient pas aperçus que c'est toujours la vieille qui parle.

Ut pavet acria agna lupos] Comme dans Théocrite, le Cyclope dit à Galatée :

Φεύγει δ' ὡς περ οἷς πολὺν λύκον ἀθήσασα.

Tu me fuis comme une brebis fuit le loup.

26 *Capreaeque leones*] Cette comparaison est d'Homère :

Οἷτα σε περὶ κασιλέονθ' ὡς μὲν ἀδ' ἐς αἴγας.

Qui vous craignent comme les chevres craignent les lions.

On peut voir l'Ode IV. du Livre IV.

A S E S A M I S.

ODE XIII.

UNE horrible tempête nous a caché le ciel, & tout l'air semble converti en.

cette raison qu'Horace a dit dans l'Ode XVI. du Livre premier :

- - - Nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu.

Ni de Jupiter même, quand il descend avec ses tonnerres & ses foudres.

Virgile dans la VII. Eclogue :

Jupiter & læto descendit plurimus imbri.

Jupiter descendra par une pluie agréable & fertile.

Et dans le second Livre des Géorgiques :

Tam pater omnipotens sæcundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ descendit. - - -

Alors le puissant Jupiter par des pluies fécondes descend dans le sein de la terre son épouse, qui le reçoit avec plaisir.

Lucrece en parlant d'une furieuse tempête écrit dans le sixième Livre :

Quo de concussu sequitur gravis imber & uber,
Omnis uti videatur in imbrem vertier æther,
Atque ita præcipitans ad diluvium revocare.

De ce choc de nuées sortent de si grands torrens de pluie, qu'il semble que tout l'air soit changé en eau, & qu'en

Nivesque deducunt Jovem.

Nunc mare, nunc sylva

Threicio Aquilone sonant: rapiamus, amici,

Occasionem de die:

Dumque virent genua,

Es decet, obducta solvatur fronte senectus.

Tu vina Torquato move

Consule pressa meo.

Cetera mitte loqui: Deus hæc fortasse benigna

Reducet in sedem vice.

Nunc & Achæmeniâ

Parfundi nardo juvat, & fide Cylleneâ

Levare diris pectora

Sollicitudinibus;

Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno:

Invisæ mortalis, Ded

Nate puer Thetide,

Te

qu'en se précipitant sur la terre, il veuille recommencer le déluge.

ce qui a été remarqué sur l'Ode neuvième du Livre premier:

Donec virenti canities abest
Morosa.

C'est dans cette idée que les Anciens ont appelé Jupiter κατακλιτων, qui descend, ὄμβριον & ὑβριον, pluvial, pluvieux.

2 Deducunt] Secum trabunt, entraînent avec elles, font descendre; je l'ai assez expliqué. Il faut bien s'empêcher de donner dans le sentiment de Théodore Marcile.

4 Threicio Aquilone sonant] Horace ne fait pas ici la même faute qu'il a faite dans l'Ode XII. du Livre IV. car le Boree ou l'Aquilon, c'est-à-dire, le Nord-Nord-Est, étoit véritablement vent de Thrace pour les Romains comme pour les Grecs, car la Thrace s'étendoit fort loin.

Rapimus] On peut voir la force de ce mot dans la Remarque sur ce vers de l'Ode VIII. du Livre troisième:

Dona præsentis rape lætus boræ.

Embrassez les occasions de vous divertir.

5 De die] C'est-à-dire, sans attendre que le jour l'emporte avec lui, en plein jour; c'est la force de ce mot, de die, comme je l'ai assez expliqué sur la première Ode du Livre I.

6 Dumque virent genua] Virent, sont verts, c'est-à-dire, sont vigoureux, robustes. Théocrite a dit de même, γῶν χαλρὸν, le genou verd. On peut voir

Genua] Il met les genoux, parceque c'est la partie qui sent la première toutes les faiblesses de l'âge, & qui en donne des marques sensibles. C'est pourquoi on a cru qu'il y avoit comme un principe de vie. Plin dans le chapitre XLV. du Livre II. Quia inest iis vitalitas. Namque in ipsâ genu utriusque commissurâ dextrâ levâque à priori parte gemina quædam buccarum inanitas inest, quâ perfossâ ceu jugulo, spiritus fugit. Parcequ'il y a dans les genoux comme un principe de vie; car dans l'emboîture de chaque genou, à droite & gauche, il y a vers le haut une espèce de cavité qui ne peut être percée sans que l'on en meure, comme si l'on avoit la gorge coupée. Homère s'est souvent servi de cette expression, couper les genoux, solvere genua, λύων γένατα, pour dire tuer.

7 Obducta solvatur fronte senectus] Ce passage est un peu difficile, mais il n'y a que deux mots à dire pour l'expliquer. Senectus est ici pour senium, les chagrins de la vieillesse, & senectus obducta fronte, c'est-à-dire, senectus quæ frontem obducit, tegit, la vieillesse qui couvre le front, qui le cache, comme les nuages cachent le ciel, ou comme les ténèbres cachent la terre. Lucrece:

--- Tenebris obducere terras.

Virgile a dit de même, obductum dolorem, douleur cachée,

en neige & en pluie. La mer & les forêts retentissent du mugissement des Aquilons. Mes amis, profitons d'une si belle occasion avant que le jour nous la ravisse. Pendant que nous sommes jeunes, & que nous le pouvons avec bienséance, divertissons-nous; envoyons promener la tristesse & tous les chagrins qui couvrent le front d'un nuage de rides. Faites donc promptement venir du vin qui ait été ferré l'année de ma naissance sous le Consulat de Torquatus, & ne parlons plus de ces nouvelles, qui ne peuvent que nous affliger. Que savons-nous si Dieu, par une heureuse vicissitude, ne remettra point nos affaires dans leur premier état? Ne songeons presentement qu'à nous parfumer d'essences, & qu'à charmer nos soucis au doux son de la lire, que Mercure n'a inventée que pour nous. C'est le conseil que le celebre Centaure donnoit autrefois à son illustre nourisson. Invincible mortel, lui dit-il, fils de la Déesse Thétis, tu es attendu dans le Royaume d'Assa-

cachée, renfermée. Dans Lucilius, *obducere aulæa*, fermer les rideaux.

Vos interea lumen afferte, atque aulæa obducite.

Vous cependant apportez de la lumière, & fermez les rideaux.

Car Nonius se trompe d'expliquer *obducite*, *aperite*, ouvrez.

8 *Tu vina*] Il parle à un de ses amis, & non pas à son valet; la suite le prouve manifestement.

Torquato Consule] Car Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus, & de L. Aurelius Cotta. Voyez l'Ode XXI. du Livre III. Il a déjà été souvent parlé de la coutume des Romains de marquer leurs vins du nom des Consuls qui étoient en charge l'année qu'il étoit cueilli.

Movere] *Movere*, tirer de sa place. Comme dans l'Ode XXI. du Livre III. *moveri digna die*.

9 *Pressa*] *Presses*, *soulés*, comme dans l'Ode XII. du Livre IV. *pressum Calibus Liberum*.

10 *Cætera mitte loqui*] Toutes les autres choses qui ne parlent point de joie & de plaisir. Cela marque que cette Ode fut faite dans une occasion où l'on s'entretenoit de quelque malheur qui étoit arrivé à la République.

Deus hæc fortasse] Ce Dieu dans le sentiment des Epicuriens n'est autre que la Fortune, & dans celui des Stoïciens, c'est Dieu même, le principe & le maître de toutes choses qu'il règle & qu'il conduit par

sa providence. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXIV. du Livre premier.

Hæc] Les affaires des Romains.

11 *Reducet in sedem*] Rétablira, comme *sistere in sua sede*, affermir, rendre stable. Auguste dans un édit qu'il donna: *Ita mihi salvam ac sospitem Rempublicam sistere in sua sede liceat, &c.*

12 *Achæmeniâ perfundi nardo*] Horace apelle le nard *Achæmeniam*, comme il a dit dans la première Ode du Livre troisième, *Achæmenium costum*. Car ces aromates & ces essences venoient des Indes, du voisinage de la Perse, où Achéménès étoit Roi. On peut voir les Remarques sur les Odes VII. XI. & XII. du Livre II.

13 *Fide Cylleneâ*] Il apelle la lire *Cylleneam*, à cause de Mercure, qui étoit né sur les sommets de Cyllene, montagne d'Arcadie, & qui en étoit l'inventeur.

16 *Nobilis ut grandi*] Horace fait parler ici Chiron à Achille, comme il a fait parler Teucer à ses amis dans l'Ode VII. du Livre premier. Chiron étoit le pere nourricier d'Achille. Homere l'appelle le plus juste des Centaures, & le Scholiaste a écrit, que le plus juste signifioit en cet endroit le seul juste. Cette réputation de justice fit qu'on lui envoya de tous côtés des Princes à élever, comme Jason, Hercule, Esculape, Enée, &c.

17 *Inviète mortalis*] Ce petit discours est plein de bon sens, & Horace a bien conservé le caractère de Chiron, dont on a tant vanté la sagesse.

Te manet Affaraci tellus, quam frigida parvi

20

Findunt Scamandri flumina,

Lubricus & Simois.

Unde tibi reditum certo subtemine Parcæ

Rupere: nec mater domum

Cæcula te revebet.

25

Illic omne malum vino cantuque levato,

Deformis agrimonis

Dulcibus alloquiis.

A D

19 *Affaraci Tellus*] La terre d'Assaracus, c'est-à-dire la Phrygie, où avoit régné Assaracus fils de Tros.

Parvi Scamandri] Le Scamandre, autrement appelé *Xanthus*, fleuve de la Phrygie. Horace l'appelle *petit*, parcequ'il n'avoit qu'une petite source sur une des collines du mont Ida.

21 *Lubricus & Simois*] Le Simois se joint avec le Scamandre, & ils se jettent tous deux dans l'Hellepont près du promontoire de Sigée, après avoir fait un marais appelé *Stomalimne*. Horace appelle le Simois *lubricus*, glissant, parcequ'il est impétueux.

22 *Unde tibi reditum*] Chiron avoit pu apprendre cela de Thétis, ou bien il le favoit par lui-même, car il étoit grand astrologue.

Certo subtemine] *Subtemen* est proprement la *trame*; mais ici Horace l'employe simplement pour *filum*; car les Parques ne faisoient que filer; dans Catulle elles se servent elles-mêmes de *subtemen* dans ce sens-là :

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Horace appelle ce fil *certum*, certain, parcequ'il marque la destinée, & que rien n'arrive que ce qu'il a déterminé; aussi Catulle dit que les Destinées suivent ces fuseaux :

Quos fata sequuntur.

23 *Rupere*] Cette expression est assez remarqua-

ble : *Parcæ rupere tibi reditum certo subtemine*. Les Parques, par un fil certain, vous ont coupé votre retour. C'est-à-dire, que les Parques n'avoient résolu de filer pour Achille qu'une petite fûcée qu'elles devoient couper avant son retour.

Mater Cæcula] Il appelle Thétis *cæculam*, qui est l'épithète générale de toutes les Nymphes de la mer; *cæculus*, bleuâtre, de couleur de mer.

25 *Illic omne malum vino*] Horace a tiré ceci de l'Iliade où l'on voit Achille qui tâche de se consoler en buvant, & en chantant sur sa lire les grandes actions des Heros.

27 *Dulcibus alloquiis*] Quelques Interpretes ont cru que le mot *alloquia* signifioit ici des *entretiens*; c'est pourquoi ils ont ajouté un & dans le pénultième vers :

*Deformis agrimonis &
Dulcibus alloquiis.*

On ne peut rien imaginer de plus ridicule. Achille n'adoucissoit point ses chagrins par la conversation de ses amis, au contraire il vouloit être presque toujours seul. *Alloquium* signifie proprement *consolation*, que les Grecs appellent *παρηγορία*, *παρηγοία*. Varro dans le sixième Livre de la langue Latine : *Hinc adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum consolandi causâ*. Et delà les femmes se servent du terme *alloqui*, quand elles vont voir quelqu'une de leurs amies pour la consoler. Valère Maxime, dans le chapitre septième du Livre second : *Incerta gratulandi*



d'Assaracus, qui est arrosé par le froid Scamandre, & par l'impétueux Simois. Les Parques, dont les fuseaux marquent l'infailibilité du Destin, ont coupé là le fil de ta vie, & ta mere n'aura jamais la consolation de te ramener. Souviens-toi donc là d'adoucir tous tes malheurs par le vin & par la musique, qui sont les seuls remèdes contre les chagrins.

A

landi prius, an alloquendi officio fungeretur. Incertaine si elle devoit ou le féliciter d'abord, ou le consoler : c'est ce que Catulle appelle allocutionem dans l'Ode XXXIX.

*Quem tu, quod minimum facillimumque est,
Quâ solatus es allocutione?*

Et cependant avez-vous daigné lui donner quelque consolation, qui est la moindre chose qu'on puisse faire pour un ami, & la plus aisée ?

Ici donc *alloquii* est une apostrophe, comme parlent les Grammairiens, *vino cantuque, alloquii*, c'est-à-

dire, *vino & cantu, quæ sunt alloquia* : mot à mot, par le vin & par le chant, qui sont les consolations du chagrin. * Mais M. Bentley forme ici une difficulté qui mérite d'être examinée. Il prétend qu'*alloquium* signifie fort bien *consolation*, mais qu'il se dit toujours de la personne & ne se dit jamais de la chose. Tout ce que je puis répondre, c'est qu'Horace paroît visiblement joindre *alloquia* avec *agrimonia*. Car de vouloir joindre cet *agrimonia* avec *malum* du vers précédent, cela est trop éloigné & rend l'expression trop dure & trop sauvage. D'ailleurs jamais Horace n'auroit dit, à mon avis, *omne malum deformis agrimonia*. Enfin je ne vois pas pourquoi *alloquium* ne se diroit pas de la chose comme de la personne, comme *solatium* en Latin, *solatia luctus*, & comme notre mot *consolation*. *

NOTES SUR L'ODE XIII. LIV. V.

4 **A** MICI] M. Bentley, M. Cuningam & d'autres Commentateurs ont lu *amice*, & le Pere Sanadon les a suivis. La suite de la phrase, dit-il, fait la preuve de ce changement :

*Tu vina Torquato move
Consule pressa meos
Cætera mitte loqui.*

12 *Achæmeniâ*] Le P. S. lit *Achæmenio*, comme l'ancien Scholiaste l'a lu dans son manuscrit, & M. Bentley dans tous ceux qu'il a vus.

14 *Diris*] Un des meilleurs exemplaires & une des plus anciennes éditions portent *duris*, & c'est la

leçon que le P. S. a employée.

22 *Certo*] Le P. S. a mis *curto* après M. Bentley. Cette correction est heureuse, comme ce Pere le remarque. *Certo* ne présente ici aucun sens raisonnable, & ne peut donner lieu qu'à des explications alambiquées. *Curto* est très naturel, très clair & très propre ici.

26 *Deformis agrimonia*] Le P. S. a encore suivi M. Bentley, qui lit *deformis agrimonia ac*, parce que la correction du langage demande nécessairement cette particule, & il desie que l'on puisse jamais prouver que les Latins aient fait tomber ces mots *adloqui, adloquium & adloquentis*, sur la maladie, & non pas sur la personne malade.



A D M Æ C E N A T E M.

O D E XIV.

MOLLIS inertia cur tantam diffuderit imis
Oblivionem sensibus,

Pocula Letheos ut si ducentia somnos

Arente fauce traxerim,

Candide Mæcenas, occidis sepe rogando.

Deus, Deus nam me vetat,

Inceptos, olim promissum carmen, iambos

Ad umbilicum adducere.

Non aliter Samio dicunt arfisse Baisyllo

Anacreonta Teïum,

10

HORACE avoit promis à Mécénas un certain poëme en vers iambes, & il l'avoit déjà commencé; mais comme il étoit presque toujours amoureux, il ne trouvoit jamais le tems d'achever un ouvrage de longue haleine. Mécénas ne cessoit de le tourmenter, & de lui reprocher sa paresse, & Horace lui écrit enfin que ce n'est point la paresse, que c'est le plus puissant des Dieux qui l'empêche d'achever ces vers, & que connoissant l'amour par sa propre expérience, il devroit se souvenir que quand on est aux prises avec ce Dieu, on n'est point en état de penser à autre chose. Pour prévenir ensuite certaine distinction que Mécénas auroit pu faire, il finit en lui disant qu'il n'y a point de degrés d'amour selon la qualité des maîtresses; que l'affranchie est aimée comme la Princesse, & qu'elle demande les mêmes soins. C'est le véritable sujet de cette Ode; je l'ai expliqué au long, parcequ'il n'a point été bien entendu. L'Ode paroît avoir été faite avant le mariage de Mécénas avec Liciuia. Voyez l'Ode XII. du Livre second.

[*Mollis inertia*] Ce sont les propres termes que Mécénas employoit dans les reproches qu'il faisoit à Horace; il appelloit son amour *une molle oisiveté*, comme s'il n'avoit dépendu que de lui de revenir de cet assoupissement, & de dissiper cette léthargie; c'est ce qu'Horace ne peut souffrir. Ce n'est point, dit-il, cette molle paresse, dont vous m'accusez, mais c'est un Dieu qui me defend, qui m'empêche d'achever ce que je vous avois promis. On n'avoit pas bien compris ce commencement, qui détermine tout le sens de l'Ode.

[*Imis sensibus*] Comme dans Virgile:

Sensibus hæc imis, res est non parva, reponat.

Le vieux Commentateur l'explique *imis præcordiis*. Nous disons de même *au fond de l'ame*.

[*3 Pocula*] Ce mot est pris quelquefois pour *les eaux*. Virgile:

** Poculaque inventis Atbelbia miscuit uvis.*

[*Letheos ut si ducentia somnos*] Horace a transposé l'épithète; car au lieu de dire *Letheos pocula somnos ducentia*, il a mis *pocula ducentia somnos Letheos*. Ces changemens lui sont familiers. Les Anciens ont feint qu'il y avoit dans les enfers un fleuve d'oubli, où les âmes alloient boire, pour oublier tout ce qu'elles avoient souffert dans les corps qu'elles avoient animés. Virgile dans le sixième de l'Enéide:

--- *Lethe ad fluminis undam*
Securos latices, & longa oblivio potant.

Mais ce fleuve d'oubli est un fleuve d'Espagne dans le Royaume de Portugal. Son premier nom étoit *Lima*. Les Grecs l'appelloient *ποταμὸν λήθης*, & les Latins, *flumen oblivionis*. Nous l'appellons aujourd'hui le fleuve *Letbé*; mais c'est une faute; il faudroit dire le fleuve de *Letbé*, comme les Latins ont dit le fleuve d'oubli, & non pas le fleuve oubli; car dans le Grec, *λήθης* n'est pas le nom propre, c'est un génitif du mot *λήθη*, oubli, qui marque la propriété de ce fleuve; beaucoup de gens s'y sont trompés. Cette fiction, que ces eaux faisoient naître l'oubli dans ceux qui les avoient bues, n'a été faite que pour marquer la bonté du pays, à peu près comme Homère a dit qu'on n'avoit pas

Qui

A M E C E N A S.

O D E XIV.

VOUS me faites mourir de me demander si souvent d'où vient qu'une molle paresse m'a jetté dans une léthargie aussi profonde, que si après une soif ardente j'avois bu toutes les eaux du fleuve d'oubli. Mon cher Mécénas, ce n'est pas la paresse, c'est un Dieu, mais un Dieu le plus puissant des Dieux, qui m'empêche d'achever les vers iambes que je vous avois promis, & que j'avois déjà commencés. L'amoureux Anacréon, qui se plaignoit si tendrement de son martire, en chantant sur sa lire des vers

pas plutôt mangé du *lotos*, qu'on oubloit sa patrie, & qu'on ne pouvoit se résoudre à quitter un terroir qui produisoit un si excellent fruit.

4 *Traxerim*] Ce mot marque une grande avidité, & il suit fort bien après *arente sauce*.

5 *Candida Mœcenai*] Ce *candida* n'est pas simplement une épithète, mais aussi une raison qui marque une des principales causes du dépit d'Horace; c'est comme s'il disoit, *vous qui êtes si juste & si équitable, comment pouvez-vous me faire cette demande* &c. Il n'y a rien où l'on se soit ordinairement plus trompé qu'aux épithètes que l'on trouve jointes aux vocatifs des noms propres.

6 *Deus, Deus*] Ce n'est pas la paresse ni l'oisiveté, comme vous me le reprochez; mais un Dieu, &c. Je l'ai déjà assez expliqué. Mais il faut bien remarquer cette répétition, *Deus, Deus*, le dernier enchérit sur le premier, car c'est comme s'il disoit, *Deus qui maximè Deus est; un Dieu, le plus puissant des Dieux*, &c. Il a nommé ce Dieu dans l'Ode XI. de ce Livre :

*Petti, nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos
Amore percussam gravi.*

7 *Inceptos, olim promissum carmen, iambos*] Il paroît par ce passage que ces vers qu'Horace avoit promis à Mécénas étoient un ouvrage de longue haleine, & que ce ne sont point du tout les iambes qu'il a faits contre Canidie.

8 *Ad umbilicum adducere*] Les Grecs apelloient *ὀμφαλός*, & les Latins *umbilicos*, certains ornemens

d'or, ou d'ivoire, que l'on mettoit aux deux bouts des bâtons, autour desquels on rouloit les peaux, après qu'elles étoient écrites; & comme cela ne se faisoit qu'après que le Livre étoit fini, on disoit *ad umbilicum adducere*, pour *achever*, &c. Quelques Savans ont eu tort de croire que ces ornemens étoient appelés *umbilici*, & *ὀμφαλοί*, parcequ'ils étoient faits comme un nombril, *umbilicus*; car comment peut-on concevoir que cela pouvoir être? *ὀμφαλός*, & *umbilicus*, ne signifient pas seulement *nombril*, mais tout ce qui est relevé au milieu de quelque chose, *omnis in medio protuberans*; par exemple, ce qui est au milieu d'un bouclier; & comme dans tous les volumes, quand les peaux étoient roulées autour du bâton, ces ornemens se trouvoient justement au milieu, & paroissoient fort en dehors, ils furent appelés par cette raison *umbilici*, *ὀμφαλοί*. Après que l'usage de rouler les peaux ou les feuillets autour d'un bâton eut cessé, & qu'on eut pris à relier les Livres, on apella aussi *umbilicos*, ces ornemens de cuivre ou d'ivoire qu'on mettoit au milieu de la couverture de chaque côté, & qui étoient fort relevés. On en voit encore sur les couvertures des vieux Livres, ce sont comme les têtes des plus gros cloux.

9 *Non aliter Samio dicunt*] Il dit que jamais Anacréon n'a eu plus d'amour pour Bathylle qu'il en a lui pour Phryné. Bathylle étoit de Samos; il fut aimé d'Anacréon, & il l'avoit été de Polycrate, qui lui fit dresser une statue où il étoit dans l'attitude d'un homme qui chante, & qui joue de la lire. On peut voir le portrait qu'Anacréon a fait de lui dans l'Ode XXIX.

10 *Teium*] Qui étoit de Téos, ville d'Ionie.

*Qui persæpe cavâ testudine flevit amorem,
Non elaboratum ad pedem.
Ureris ipse miser; quod si non pulchrior ignis
Accendit obsessam Ilion,
15 Gaude sorte tud: me libertina, neque uno
Contenta, Pbryne macerat.*

11 *Qui persæpe cavâ testudine flevit*] De toutes les Odes qui nous restent d'Anacréon, il n'y en a que deux ou trois où il soit parlé de Bathylle; mais ce passage d'Horace prouve assez visiblement qu'il s'en est perdu un bon nombre, où ce Poète exprimait l'amour qu'il sentoit pour ce beau garçon.

12 *Non elaboratum ad pedem*] Les Interprètes croient qu'Horace appelle les pieds des vers d'Anacréon, *non elaboratos*, non travaillés, pour dire *naturals*, qui lui naissent sans peine; mais ce n'est point sa pensée. *Non elaboratum ad pedem*, c'est-à-dire, une mesure négligée, parcequ'Anacréon ne se mettoit presque en peine que du nombre des syllabes; sans se soucier de la régularité des pieds, il mettoit sans scrupule un iambe, ou un trochée pour un spondée, ou un spondée pour un iambe. Il mettoit même souvent ensemble des vers de différent nombre. Ce passage est considérable; car on voit par là que les Savans qui ont travaillé sur ce Poète Grec, n'ont pas eu raison de condamner quelques Odes, & d'assurer qu'elles ne sont

pas de lui, sous prétexte que les pieds n'y sont pas exactement observés, & que le Poète ne suit pas toujours la même mesure.

13 *Ureris ipse miser*] Horace veut dire à Mécénas, que puisqu'il est amoureux, il devroit avoir plus d'indulgence pour ceux qui le sont aussi, & ne trouver pas mauvais qu'ils ne puissent songer qu'à leur passion. Scaliger ne condamne ceci que parcequ'il ne l'a pas bien compris.

Miser] C'est quelquefois un terme de compassion.

Quod si non pulchrior ignis] Mécénas pouvoit répondre à Horace: Il est vrai, je suis amoureux, mais c'est d'une personne de qualité, & de la plus belle fille du monde, au lieu que tu aimes une affranchie. Horace prévient fort adroitement cette réponse, en lui faisant comprendre que l'amour qu'on a pour une affranchie, n'occupe & ne tourmente pas moins que celle qu'on a pour une Reine. On n'avoit point du tout connu le dessein d'Horace.

S]

A D N E Æ R A M.

O D E XV.

*NOX erat, & cælo fulgebat luna sereno
Inter minora sidera,
Quum tu, magnorum numen lesura Deorum,*

In

CETTE Ode est fort simple, & je ne sais si ce n'est point cette simplicité qui a fait que la plupart des Interprètes n'en ont pas connu le prix; car le naturel est ce qui les a le moins frappés dans ces sortes d'ouvrages. Pour moi, qui ne juge ordinairement des choses que par cet endroit, j'avoue que je suis touché de cette petite pièce, qui est toute pleine de passion, & dont les expressions sont si naïves, qu'il est aisé de voir que c'est véritablement le cœur qui

parle. Le sujet n'a pas besoin d'être expliqué; il faut se souvenir que l'Ode fut faite longtems avant la XIV. du Livre III.

1 *Nox erat & cælo*] Les amans aiment à circonstancier les occasions dont ils se souviennent avec plaisir; mais ce n'est pas seulement par cette raison qu'Horace parle de ces petites particularités; c'est encore pour augmenter la confusion de Néere, en la faisant souvenir que la nuit & la lune étoient les témoins de ses sermens.

2 *Inter*

négligés, ne sentit jamais une si violente passion pour Bathylle. Et vous-même, Mécénas, n'aimez-vous point aussi? Si le feu dont vous brulez est plus beau que celui qui embrasa Troye, jouissez de votre bonheur; pour moi, j'adore Phryné, qui n'est qu'une affranchie, & qui ne se contente pas même d'un seul amant.

Si] Ce n'est pas un *si* de doute, il est au contraire affirmatif; nous nous en servons de même en notre langue.

Non pulchrior ignis] Cette expression est heureuse. Si le feu qui embrasa Troye n'étoit point plus beau que le vôtre, pour dire, si Helene, qui fut cause de l'embrasement de Troye, n'étoit pas si belle que votre maîtresse Licinia. Il a été parlé de la beauté de cette maîtresse de Mécénas sur l'Ode douzième du Livre second.

15 *Me libertina, neque uno contenta*] Horace flate agréablement Mécénas par la différence qu'il met entre sa maîtresse, & celle de ce favori d'Auguste. Phryné étoit une affranchie, & Licinia étoit d'une des plus nobles familles de Rome. Phryné ne se contentoit pas d'un seul amant, & Licinia n'aimoit que Mécénas, comme il l'a dit dans l'Ode douzième du Livre second.

--- Et bene mutuis
Fidum pectus amoribus.

Que la fidélité de son cœur, & la manière dont elle répond à votre amour.

Cruquius s'est trompé grossièrement sur ce passage.

16 *Phryné*] Il n'est parlé de cette Phryné que dans cette Ode. Il y avoit eu autrefois plusieurs courtisanes de ce nom, qui étoit fort commun en Grece.

Macerat] *Me maigrit, me consume*. Ce terme est fort propre pour exprimer l'effet de l'amour. Horace s'en est servi dans l'Ode treizième du Livre premier :

Quàm lentis penitus macerer ignibus.

Dans l'Eunuque de Terence, Phédria dit :

--- *Rus ibo, ibi hoc me macerabo biduum.*

Je m'en irai aux champs, & je me consumerai là ces deux jours.

A N É E R E.

O D E XV.

IL étoit nuit, & la lune brilloit sans aucun nuage au milieu des astres, lorsqu'en me serrant entre vos bras plus étroitement que le lierre n'embrasse les

2 *Inter minora sidera*] *Minora sidera*, les moindres astres, comme dans l'Ode XII. du Livre premier, *minores ignes*, les moindres feux :

--- *Velut inter ignes*
Luna minores.

Comme on voit la lune veluire parmi les autres feux de la nuit, qui sont bien moins brillants.

3 *Magnorum numen laesura*] C'est le plus grand reproche qu'on puisse faire à une femme que de lui dire que dans le même moment qu'elle fait ses sermens, elle se prépare à les violer, & qu'elle ne les fait même que pour avoir le plaisir d'être parjure. C'est le sens de ce passage, que le vieux Commentateur a tâché d'expliquer autrement.

Deorum] Les grands Dieux ne sont point ici Vénus & Cupidon; mais les douze grands Dieux,

In verba jurabas mea;

Arctius atque edera procera astringitur ilex,

Lentis adhaerens brachiis :

Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion

Turbaret hybernium mare,

Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,

Fore bunc amorem mutuum.

O dolitura mea multum virtute, Neera !

Nam si quid in Flacco viri est,

Non feret assiduus potiori te dare noctes,

Et quæret iratus parem :

Nec semel offensa cedit constantia forma,

4 *In verba jurabas mea*] *Jurare in verba alicujus* : jurer sur les paroles, ou après les paroles de quelqu'un : c'est ce qu'on apelloit proprement *conceptis verbis jurare*, lorsque la partie même prononçoit comme le formulaire du serment qu'elle exigeoit, & celui qui s'obligeoit ne faisoit que lui dire, ou bien souvent il se contentoit de dire à la fin de la malédiction, qui accompagnoit d'ordinaire les sermens : *Idem in me. Je souhaite que cela m'arrive*. Celui qui parloit le premier étoit dit *præire verbis*. Il y a un bel exemple de cette coutume dans la seconde scène du cinquième Acte du Rudens de Plaute. Les Anciens n'avoient point de serment plus obligatoire ni plus religieux, & la raison en est assez évidente. Car dès-là qu'on donne à la partie le pouvoir de dresser le formulaire du serment & des promesses qu'elle exige de nous, nous établissons son droit, & nous ne saurions le tromper sans violer tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré.

5 *Arctius atque edera procera astringitur ilex*] Horace ne se contente pas de dire que Néere juroit ; il la peint dans la situation où elle étoit quand elle faisoit ces sermens : cela rend la chose beaucoup plus vive, & fait une image qui plaît. Car rien n'est plus agréable que cette fille qui est pendue au cou d'Horace, & qui répète après lui tous les sermens, & toutes les promesses qu'il lui dictoit.

Atque] Pour *quàm*, *Arctius quàm* : *procera* se joint avec *ilex*.

6 *Lentis adhaerens brachiis*] La difficulté de ce passage consiste à savoir, si *brachiis* est au datif ou à l'ablatif, c'est-à-dire, si Horace parle de ses propres bras, ou des bras de Néere, & s'il faut sous-entendre *meis* ou *tuis*. Les Interprètes ont suivi la première opinion ; mais en matière de galanterie, je ne tiens pas leur goût fort sûr, ni fort délicat. Assurément *brachiis* est à l'ablatif ; c'est Néere qui se tenoit attachée au cou d'Horace. Cela ne paroît rien ; c'est pourtant ce qui fait une des grandes beautés de ce passage : en cette rencontre c'étoit à

Néere à témoigner le plus d'ardeur, puisque c'étoit elle qui devoit jurer. Ceux qui connoissent la nature sont seuls capables de bien connoître & de bien sentir cette vérité.

Lentis] *Lentus* signifie proprement flexible, qui plie aisément ; & comme tout ce qui est souple, étroit fort bien ce qu'il embrasse, on a dit *lentus* pour *tenace*, qui serre fort étroitement, & qu'on ne peut ôter qu'avec peine, comme ici *lenta brachia*, & dans Pétrone : *Me quoque ad idem spectaculum lentis brachiis traxit*. Catulle a dit de même, *lenta vitis* :

*Lenta quin velut affitas
Vitis implicat arbores.*

Comme la vigne embrasse étroitement les arbres qui sont plantés près d'elle.

Lentus amor, & lenti ignes est tout autre chose, comme on le peut voir dans les Remarques ; je m'étonne que Torrensius s'y soit trompé.

7 *Dum pecori lupus*] Ce sont les sermens qu'Horace avoit dictés à Néere, & qu'il ne rapporte ici qu'en abrégé. On fait que dans ces occasions on prenoit ordinairement des images dans la nature. Horace en a pris trois qui l'embrassent toute entière. La première marque la terre, la seconde l'air, & la troisième le ciel. Ainsi toute la nature étoit comme intéressée à ces sermens de Néere.

Et nautis infestus Orion] *Nauta* est un mot général, qui signifie tous ceux qui voyagent sur mer. Il a été assez parlé ailleurs des tempêtes qu'excitent le lever & le coucher de l'Orion.

8 *Turbaret hybernium mare*] Horace applique ici à la chose l'épithète du tems. *Turbaret hybernium mare*, pour *turbaret mare hyberno tempore*. Cela étoit ordinaire aux Grecs & aux Latins. Horace a dit de même dans la Satire troisième du Livre second :

les chênes, toute prête à blesser par un parjure la majesté des grands Dieux, vous me faisiez tous les sermens que je vous disois moi-même. Oui, me disiez-vous, pendant que le loup sera l'ennemi des troupeaux, pendant qu'Orion, formidable aux matelots, excitera des tempêtes, pendant que les longs cheveux d'Apollon flotteront au gré des vents, l'amour que tu as pour moi fera mutuelle. Ah Neére! qu'un jour vous enragerez de ma fermeté! Car pour peu qu'Horace ait de force, il ne souffrira pas que vous donniez à un autre toutes vos faveurs, & il cherchera une maitresse qui réponde à sa passion. Mais après cet éclat n'espérez pas que toute votre beauté puisse vaincre

--- Tu pifces hyberno ex aquore verris.

9 *Intonsaque agitare Apollinis*] Il y a beaucoup de noblesse dans ce tour. Pendant que le Zéphire agitera les longs cheveux d'Apollon; c'est-à-dire, pendant qu'Apollon fera Dieu. Car c'est de l'essence d'Apollon d'être toujours avec ses longs cheveux, comme avec ses fleches. Horace l'a designé ailleurs de la même manière par ce vers:

Nunquam humeris posturus arcum.

Le Dieu qui portera toujours le carquois sur son épaule:

10 *Hunc amorem*] L'amour que j'ai pour vous.

11 *O dolitura meâ multum*] Car quoiqu'une Dame ait cessé d'aimer un amant, elle est au desespoir quand cet amant la quitte pour un autre.

Neera] Je crois qu'Horace se raccommoda bientôt après avec cette courtisane; car il paroît qu'ils étoient bons amis, quand il fit l'Ode quatorzième du Livre troisième.

12 *Nam si quid in Flacco viri est*] Il ne faut point chercher ici d'opposition entre *vir* & *flaccus*, qui signifie proprement un homme mou, un homme lâche; cette pointe seroit indigne d'Horace. On peut remarquer cette expression, *si quid viri est*, s'il y a quelque chose de l'homme, c'est-à-dire, s'il y a quelque force, &c. Car le mot *homme* en Grec & en Latin se prend fort souvent pour la force, la vigueur & le courage, & de là vient qu'on l'a aussi employé pour la partie qui fait l'homme. Catulle dans le poëme d'Atys:

Itaque ut reliqua sensit sibi membra sine viro.

13 *Affiduas*] *Affiduas noctes*, toutes les nuits.

Potior] Les Interpretes n'ont point bien expliqué ce mot; *potior* signifie simplement, plus heureux, mieux reçu, comme dans l'Ode IX. du Liv. III.

*Nec quisquam potior brachia candida
Cervici juvenis dabat.*

Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit point votre cou plus blanc que la neige.

Potior est la même chose que *felicius*, trois vers après celui-ci. Tibulle a dit de même dans l'Élégie VI. du Liv. I.

At tu qui potior nunc es.

14 *Et queret iratus parem*] *Parem*, égale, c'est-à-dire, qui réponde à mon amour. Comme, au contraire, *impar* signifie une personne qui ne répond point à la passion qu'on a pour elle. C'est une métaphore prise des chevaux attelés: quand ils tirent également, ils sont *pares*, égaux; & quand l'un ne tire pas si bien que l'autre, on les appelle *impares*, inégaux. On peut voir la Remarque sur *impares formas* de l'Ode XXXIII. du Livre premier.

15 *Nec semel offensæ cedet*] Le vieux Commentateur a fort bien vu qu'ici *offensæ* est un passif qui a la signification active, & que *offensæ forma* n'est autre chose que *forma quæ me offendit*, votre beauté qui m'a offensé. Les anciens Latins employent indifféremment le passif pour l'actif à l'imitation des Grecs. L'explication de Porphyryon *offensæ* pour *puerperis pollutæ*, est horrible. * Au lieu d'*offensæ* M. Bentley a lu *offensi*; ce qui est insupportable. Il n'est pas nécessaire de rien changer, puisqu'*offensæ* fait toujours le même sens. Je l'ai assez expliqué dans ma traduction. *

*Si certus intrarit dolor.
At tu, quicunque es felicior, atque meo nunc
Superbus incedis malos,
Sis pecore. Et multa dives tellure licebit,
Tibique Pætolus fluat;
Nec te Pythagoræ fallant arcana renati;
Formæque vincas Nireæ:
Eheu! translatus alio mærebis amores:
Afi ego vicissim rîsero.*

A D

16 *Si certus intrarit dolor*] Il n'y a pas un Interprete qui ait entendu ce passage. Monsieur Chevreau est le seul qui en a trouvé le véritable sens. Quand Horace écrit, *si certus intrarit dolor*, il ne veut pas dire, *si certus dolor intrarit me*, si j'ai une fois une véritable douleur, &c. Ce *si* conditionnel détruiroit ce qu'il vient de dire:

Et quæret iratus paræm.

Je chercherai une maitresse qui réponde à mon amour.

En un mot, ce n'est pas le dessein d'Horace d'adopter la menace qu'il fait à Néere, au contraire il veut l'aggraver. Il ne parle donc pas de lui-même dans ce vers, mais de Néere, & il lui dit, que toute sa beauté n'aura pas assez de force pour vaincre son ressentiment, quand même elle auroit une véritable douleur de l'avoir offensé. *Si* est pour *etiamsi*, & il faut sous-entendre *te*: *etiamsi certus dolor intravit te*.

17 *At tu quicunque es felicior*] Tibulle apostrophe aussi de la même manière son rival dans l'Élégie VI. du Liv. I.

*At tu qui potior nunc es, mea fata caveto;
Versatur celeri fors levis orbe cito.*

Mais toi qui es aujourd'hui plus heureux que moi,

prends garde que tu ne tombes un jour dans les mêmes malheurs; la fortune est une roue qui tourne avec beaucoup de rapidité.

Quicunque es] Il paroît par la suite qu'Horace connoissoit ce rival: *quicunque es*, est un terme dont on se servoit quand on ne vouloit pas nommer quelqu'un, ou qu'on vouloit faire semblant de ne le pas connoître.

18 *Superbus incedis*] *Incedere* est un mot plein de dignité, & on ne l'employoit ordinairement que quand on parloit de ceux qui par leur démarche fiere témoignent l'orgueil que leur donnoit ou leur naissance, ou leur bonheur. Dans le I. Livre de l'Énéide Junon dit:

*Ast ego quæ Divûm incedo regina, Jovisque
Et sorer & conjux.*

Où Servius a fort bien remarqué, *incedere est nobilium personarum. Hoc est cum aliquâ dignitate ambulare. Incedere se dit des personnes de qualité, & c'est marcher avec majesté.* Horace ne s'est pas contenté de la force de ce terme, il a encore ajouté *superbus*, pour mieux peindre l'orgueil de son rival. Saluste a dit de même, en ajoutant un adjectif au verbe: *Incedunt per ora vestra magnifici.*

19 Li-



vaincre mon ressentiment, & me faire retourner à vous, quand même vous auriez une véritable douleur de m'avoir offensé. Et toi, qui que tu sois, heureux rival, qui ris & qui profites aujourd'hui de mon infortune, sois riche tant qu'il te plaira, que le Pactole ne coule que pour toi, que tous les secrets de la philosophie de Pythagore, revenu à la vie plus d'une fois, te soient connus, & que tu sois plus beau que Nirée, hélas ! tu pleureras bientôt de voir cette inconstante porter ailleurs ses inclinations, & j'aurai à mon tour le plaisir de rire de ta disgrâce.

AUX

19 *Licetis*] Pour *licet*, les Grecs & les Latins mettoient les tems les uns pour les autres.

20 *Tibique Pactolus fluat*] Le Pactole est un fleuve de Lydie; il coule du mont Tmolus, se joint à l'Hermus, & se jette avec lui dans la mer Egée, entre Smyrne & Phocée. Du tems de Crésus ce fleuve rouloit une espèce de sablon d'or, & c'est ce qui faisoit en partie la prodigieuse richesse de ce Roi; mais cela n'étoit plus du tems de Strabon, comme il le dit lui-même dans le XIII. Liv. Quoique cela eût cessé même avant le siècle d'Auguste, on ne laissoit pas toujours de dire en proverbe, *tibi Pactolus fluit*, le Pactole coule pour vous, c'est-à-dire, vous avez autant d'or que Crésus.

21 *Nec te Pythagora fallant arcana*] Il dit les secrets de Pythagore, pour la philosophie de Pythagore, où il expliquoit la doctrine de la métempsychose. On peut voir le secret de cette doctrine expliqué dans la Vie que j'ai donnée de ce Philosophe. Il avoit aussi travaillé sur la morale.

Renati] Il appelle Pythagore *renatum*, né encore, parcequ'il avoit déjà été Euphorbe au siège de Troye, & qu'après sa mort son ame ayant passé dans plusieurs autres corps, étoit enfin venue animer celui qu'il avoit alors sous le nom de Pythagore. On peut voir les Remarques sur ces vers de l'Ode XXVIII. du Liv. I.

Habentque

Tom. II.

Tartara Panthoiden, iterum Orco demissum.

Pythagore est aussi dans les enfers où il a été précipité pour la seconde fois, &c.

Il dit là *iterum Orco demissum*, mort pour la seconde fois, comme ici *renatum*.

22 *Formaque vincas Niræ*] Horace renferme ici les trois choses qui sont les plus nécessaires en amour, l'esprit, la beauté & les richesses. Nirée étoit le plus beau de tous les Grecs après Achille. Un homme plus beau que Nirée devoit être un dangereux rival pour Horace, qui assurément n'étoit pas joli.

23 *Eheu! translati alii*] C'est comme il a dit d'un autre rival dans l'Ode V. du Liv. I.

Hec quoties fidem]

Mutatusque Deus sedit]

Ab! qu'il répandra de larmes un jour, lorsque vous aurez violé la foi que vous lui aviez jurée, & que ses Dieux auront changé.

Marebis amores] *Marere amores*, comme dans les Epîtres, *marere fugam*.

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

Inter vino fugam Cythere mareis protegere]

A D R O M A N O S.

O D E XVI.

ALTERA jam teritur bellis cecidibus atas,

Suis & ipsa Roma viribus ruit.

Quam neque finitimi valuerunt perdere Marfi,

Minacis aut Etrusca Porjene manus.

ZUA

5

Æmula nec virtus Capue, nec Spartacus acer,

Novisque rebus infidelis Allobrox,

Nec fera cærulea domuit Germania pube,

Parent

CETTE Ode fut faite pendant les guerres civiles, & par conséquent c'est une des premières d'Horace. Monsieur le Févre écrit que c'est l'ouvrage d'un jeune homme; mais que pourtant il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de bon. Scaliger en a jugé moins favorablement; car il dit que si on excepte les vers qui sont fort travaillés, & dont les seconds vers, c'est-à-dire les vers Epodes, sont tous des iambes pœs, dont la composition est fort difficile, l'Ode est ridicule & impertinente, & que c'est une impudence insigne que de vouloir persuader à trois cents mille citoyens Romains de quitter leur patrie. On juge toujours mal quand on juge par prévention, & qu'en ne se donne pas la peine d'examiner à fond les choses dont on juge. Quand la guerre civile se ralluma entre Antoine & Auguste, l'an de Rome 735. Rome fut remplie de desordres & de dissensions, les citoyens se préparant les uns à suivre le parti d'Antoine, & les autres à se ranger du côté d'Auguste. Horace qui étoit témoin de cette division, & qui savoit par sa propre expérience les maux dont elle pouvoit être suivie, témoigne son *abergain* dans cette Ode, & il tâche de faire voir aux Romains que cet acharnement, qu'ils ont les uns contre les autres, ne vient ni de l'avarice ni de l'ambition de leurs Châp; mais de la colère des Dieux, qui veulent venger le meurtre de Rémus, & que tant qu'ils habiteront une ville, dont les murailles ont été cimentées par le sang, ils ne doivent point espérer de voir la fin de leurs misères. Qu'ils n'ont donc qu'à partir pour aller chercher des lieux plus heureux, à l'imitation des Phocéens, qui pour éviter les séaux de la guerre, quitterent volontairement leur pays. C'est proprement cette histoire des Phocéens, qui a donné à Horace l'idée de cette Ode, où il fait une description admirable des îles fortunées, pour faire encore mieux remarquer par une opposition sensible la desolation de Rome & de l'Italie. On n'a présentement qu'à lire l'Ode, je m'assure qu'on s'étonnera de la critique har-

die & peu judicieuse de Scaliger. Heinsius ne pouvoit le mieux condamner qu'en disant: *In Epodis sextam & decimam, quæ antiquitatis unipersæ excedit conatum, ineptam judicavit.* Scaliger a trouvé inepte la sixième des Epodes, qui surpasse tout ce que l'antiquité a tenté dans ce genre. Cette Epode fut faite sur la fin de l'an de Rome 721. Horace étant dans la trente-quatrième année de son âge.

Altera jam teritur Horace divise les guerres civiles en deux âges. Le premier comprend toutes les guerres civiles qui affligèrent l'Italie depuis Marius & Sylla jusqu'à la mort de César, & le second âge embrasse les guerres civiles depuis la mort de César jusqu'à la défaite d'Antoine.

Teritur Consumitur, se passe, se consume, &c. *Suis & ipsa Roma viribus* Comme dans l'Ode VII.

Sed ut secundum vota Partiborum sua
Urbi hæc periret dextera.

Mais pour faire perir Rome même par ses propres forces, selon les vœux des Partis.

Roma C'est-à-dire, l'Empire Romain, qu'Horace considère comme une grande ville que ses soldats & ses habitans mêmes détruisent.

3 *Quam neque finitimi valuerunt* Horace parle de la guerre des Marfies, qui fut appelée *bellum sociale*, la guerre des Confédérés, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie. Cette guerre fut terrible; on en peut juger par ces mots de Florus dans le chap. XVIII. du Liv. III. *Quid hac clade tristius? quid calamitosius? cum omne Latium atque Picenum, Etruria omnis atque Campania, postremo Italia contra matrem ac parentem suam urbem consurgerent.* Que peut-on concevoir de plus triste & de plus funeste? Tout le Latium, le Picenum, l'Etrurie & la Campanie s'é-

levoient

AUX ROMAINS.

O D E XVI.

VOICI donc le second âge qui se passe en guerres civiles, & Rome succombe enfin sous ses propres forces. Cette maitresse du monde, que ni les Marfes ses voisins, ni l'armée du menaçant Porfenna, ni toutes les forces de Capoue sa rivale, ni le terrible Spartacus, ni le perfide Allobroge, amateur de nouveautés, ni les inondations des Allemans, ni toute la fureur d'Annibal,

levoient contre Rome leur commune mere. Il ajoute ensuite, nec Annibalis nec Pyrrhi fuit tanta vastatio. Jamais Pyrrhus ni Annibal ne firent un si grand ravage, &c.

Marfi] Les Marfes étoient fort belliqueux. Il en a été assez parlé.

4 Minacis aut Etrusca Porfennæ manus] Tarquin le superbe ayant été chassé par les Romains se retira vers Porfenna Roi de Toscane, qui pour le remettre sur le trône alla assiéger Rome qu'il pressa fort vivement; mais touché de la fermeté & du courage de ses ennemis, il fit amitié avec eux, & leva le siège. Voyez le chapitre X. du premier Livre de Florus.

5 Æmula nec virtus Capuæ] Capoue fut longtemps rivale de Rome, aussi-bien que Carthage, & du tems de la seconde guerre Punique elle se déclara pour Annibal, qui lui avoit promis de la faire capitale d'Italie.

Nec Spartacus acer] Il parle de la guerre de Spartacus, qui se mit à la tête de quelques gladiateurs de Capoue. Voyez les Remarques sur ces vers de l'Ode XIV. du Liv. III.

*Spartacum si quâ potuit vagantem
Fallere testa.*

S'il en est échappé quelqu'un aux courses de Spartacus.

6 Novisque rebus infidelis Allobrox] *Rebus novis* est au datif, & cela ne dépend point d'*infidelis*; c'est une ellipse, il faut sous-entendre *studens*, *rebus novis studens infidelis Allobrox*. Les Allobroges sont proprement les peuples de Savoye & de Dauphiné. Horace les appelle *perfidus* & amateurs de nouveautés, parcequ'ils étoient entrés dans la conjuration de Catilina, & que Lentulus avoit gagné leurs envoyés.

On peut voir Saluste & le premier chapitre du IV. Livre de Florus. C'est l'explication que la plupart des Interprètes donnent à ce passage; mais comme cette conjuration des Allobroges fut aussitôt découverte que formée, & que ce danger ne fut pas assez grand pour être mis en ligne de compte avec ceux dont il est ici parlé, je crois qu'Horace appelle les Gaulois *Allobroges*, & qu'il a égard à toutes les guerres sanglantes que ces peuples avoient faites aux Romains. L'épithete *infidelis* convient parfaitement à toute la nation Gauloise, qui a toujours passé pour fort inconstante, & qui a toujours aimé le changement.

7 Nec fera cæruleâ domuit Germania] Les Allemans ont fait plusieurs fois la guerre aux Romains; mais je crois, comme Torrentius, qu'Horace parle ici particulièrement des Cimbres & des Teutons, qui auroient pris Rome infailliblement, si elle n'avoit point eu Marius. Florus dans le chapitre troisieme du Livre III. *Altum erat, nisi illi sæculo Marius contigisset. C'étoit fait de Rome, si Marius n'eût point été en ce tems-là.*

Cæruleâ pube] Il appelle les Allemans *cæruleam pubem*, à cause de leurs cheveux blonds, & de leurs yeux bleux. Tacite dans le Livre de *moribus Germanorum*: *Habitus corporum, quanquam in tanto hominum numero, idem omnibus. Truces & cærulei oculi, rutilæ comæ, magna corpora.* L'habitude de leurs corps est égale dans ce nombre prodigieux d'hommes, ils ont tous les yeux farouches & bleux, les cheveux blonds & le corps fort grand. Mais Horace est peut-être le seul qui ait dit *cæruleam pubem*, *cæruleos juvenes*.

Pube] *Pubes*, c'est-à-dire, les soldats, comme dans l'Ode V. du Livre III. *Captiva pubes*, & dans l'Ode IV. du Livre IV.

*Post hoc secundis usque laboribus
Romana pubes crevit.*

Parentibusque abominatus Annibal,
Impia perdemus devoti sanguinis ætas:
Ferisque rursus occupabitur solum.

Barbarus heu! cineres insistet victor, & urbem
Eques sonante verberabit ungulâ:

Quæque carent ventis & solibus, ossa Quirini,
(Nefas videre!) dissipabit insolens.

Fortè, quid expediat, communiter aut melior pars,

Malis carere queritis laboribus.

Nulla sit hac potior sententia: Phœcorum

Velut

Après ces heureux jours tout succéda aux efforts de nos soldats.

Il les appelle ailleurs *juvenes*. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Livre I.

10 Parentibusque abominatus Annibal] Abominatus est passif, comme *detestata*, dans la première Ode du Livre premier, *vellaque matribus detestata*. Parentibus, il faut sous-entendre *nostris*. Annibal detesté par nos pères, à qui il a fait tant de mal, &c.

11 Impia perdemus] Il appelle les Romains impies, parcequ'ils portoient les armes contre leur patrie.

Devoti sanguinis ætas] Cette expression est assez remarquable, *devoti sanguinis*, c'est-à-dire, des gens dont les Dieux demandent le sang pour l'expiation de leurs crimes, des gens dévoués à la mort par l'ordre des Destinées.

12 Ferisque rursus occupabitur solum] Avant que Rome fût bâtie, toutes ses montagnes étoient couvertes de bois, qui servoient de retraites aux bêtes. Virgile dans le huitième Livre de l'Enéide:

Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant.

Les Fauns du pays, & les Nymphes habitoient ces bois.

Et trente vers plus bas:

Et Capitolia ducit

Auræ nunc, olim sylvestribus horrida dumis.

Il le mène au Capitole, qui est maintenant tout brillant d'or, & qui étoit alors herissé de bois.

Horace dit donc que Rome seroit encore le repaire des bêtes, comme il a dit de Troye dans l'Ode III. du Livre troisième:

Dum Priami Paradisus busto

Insultat armentum, & catulos fixæ

Cæcis inulta.

Pourvu que les troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bêtes sauteuses y fassent impunément leurs petits.

11 Barbarus heu! cineres] Il veut dire qu'après que Rome seroit saccagée par leurs propres mains, les étrangers, qui avoient fait de vains efforts pour la détruire, viendroient comme insulter à ses cendres, & les fouler aux pieds de leurs chevaux, &c.

Victor] Ce mot fait ici une grande beauté; ces Barbares croiront triompher de Rome, parcequ'ils auront enfin le pouvoir de fouler aux pieds les cendres.

12 Eques sonante verberabit] Il se sert de *verberare*, comme Virgile de *quatre*.

Quadrupedantè putrem sonitu quatit ungula campum.

13 Quæque carent ventis] Carere se dit proprement des choses dont on manque, & qu'on souhaite; mais les Latins n'ont pas laissé d'employer ce mot pour dire simplement *n'avoir point*. On trouve dans les bons Auteurs, *carere febri*, *carere odio*, *carere molestiâ*. *Aditu carentia saxa*: sole carens domus. Scalliger n'a donc pas eu raison de critiquer ce passage, comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

Ossa Quirini] Il n'y avoit que le menu peuple qui crût que Romulus avoit été véritablement enlevé dans le ciel, & que son tombeau n'étoit qu'un cénotaphe, un tombeau vuide; tous les autres étoient fort persuadés que ses os étoient réellement dans le tombeau. Varron dit que ce tombeau étoit derrière les Rostres, & Victor le met aussi dans le huitième quartier.

14 Nefas videre! dissipabit insolens] Parmi les Grecs & parmi les Latins c'étoit un sacrilège de fouiller dans les tombeaux, & de faire voir au jour les os de ceux qui étoient enterrés. Phocylide dans ses Préceptes:

Μὴ τύμβου λευκῶν ἀνορύξῃς, μὴ δ' ἀδίατα

Διέξῃς ἡλίου, & δαμῶσιν ἔχον ἔρως.

N'ouvrez pas les tombeaux blancs, & ne laissez pas

N'ouvrez pas

nibal, si détesté par nos peres, n'ont pu détruire, nous la détruirons, nous, maudite génération dont le sang est dévoué pour l'expiation de nos crimes, & ces montagnes seront encore le repaire des bêtes. Ces Barbares viendront en vainqueurs fouler aux pieds de leurs chevaux les cendres de cette superbe ville, & sans aucun respect des Dieux, quel horrible spectacle! ces insolens fouilleront dans les tombeaux, & jeteront çà & là aux vents les os de Quirinus, que tant de siècles avoient respectés. Peut-être que la plus grande partie d'entre vous, ou même que tous en général, vous me demanderez quel expédient on pourroit

N'ouvre point les tombeaux des morts, & ne montre point au soleil les os qui sont cachés dans les ténèbres, de peur que tu n'attires sur toi la colère des Dieux.

Mais surtout on avoit un respect particulier pour les tombeaux des Généraux d'armée, & des fondateurs des Républiques & des Monarchies. Mais dans les prises de villes, le soldat victorieux, toujours insolent & avare, va fouiller dans les lieux les plus secrets; il ouvre les tombeaux les plus respectables, & jette aux vents les cendres & les ossements des morts. C'est pourquoi Dieu, pour menacer Jerusalem de la dernière desolation, lui fait annoncer par la bouche du Prophète Jérémie, que voici venir le tems que ses ennemis victorieux jeteront les ossements des Rois de Juda hors de leurs sépulcres. *In illo tempore, ait Dominus, ejicient ossa Regum Juda, & ossa Principum ejus, & ossa Sacerdotum, & ossa Prophetarum, & ossa eorum qui habitaverunt Jerusalem de sepulcris suis, & expandent ea ad solem & lunam, & omnem militiam caeli.* Jerem. VIII. 1. 2.

15 *Fortè quid expediat communiter aut*] Lambin & Torrentius ont fort bien expliqué ce passage, qui est assez embarrassé, & que Scaliger n'a pas entendu. Voici de quelle manière il en faut faire la construction. *Fortè communiter aut melior pars quaritis quid expediat carere malis laboribus. Quid expediat carere;* c'est pour *quid expediat ut careris;* ce qu'il est expédient de faire pour se délivrer de tant de maux; & Horace a imité cela des Grecs. * M. Bentlei a condamné cette explication sans l'avoir comprise, & il a embrassé la correction que Rütgerius faisoit en lisant *fortè, quod expediat, &c.* de manière que *quod expediat* soit un souhait & tienne lieu de la formule *quod scilicet, falsum fortunatumque sit.* Ce qui est très froid & fait un sens ridicule: jamais Horace n'auroit fourré dans son vers une formule si plate.

16 *Malis laboribus*] Il ajoute *malis*, parce que *labores* est un mot commun, qui se prend en bonne & mauvaise part; ce n'est que l'épithète qui le détermine.

17 *Phocæorum velut profugit execrata*] Les Phocéens, peuples d'Ionie, étant vivement pressés par Harpagus, lui demanderent un jour de trêve, comme pour délibérer sur les propositions qu'il leur avoit faites, & ils le prirent d'éloigner un peu son armée de leurs murailles. Ce qu'Harpagus n'eut pas plutôt accordé, qu'ils chargerent sur leurs vaisseaux tout ce qu'ils purent emporter de leur ville, avec leurs femmes, leurs enfans, & les statues de leurs Dieux, & passerent à Chio. Delà il retournerent à Phocée, où après avoir tué la garnison d'Harpagus, ils se rembarquerent, & en jetant une masse de fer ardente dans la mer, ils jurèrent qu'ils ne retourneroient dans leur patrie, que quand cette masse nageroit sur l'eau. Hérodote dans le premier Livre: *ἔπος δὲ ταῦτοι καὶ μὴδ' ἐν σιδ' ἵππον κατεπόνισαν, καὶ μυστὰν μὴ πλεῖν ἐς Φωκαίαν ἡῆσαν, πλεῖν ἢ τὸν μὴδ' ἐν τῷ ἁγῶνι.* De-là les Grecs firent ce proverbe, pendant que la masse de fer des Phocéens sera au fond de la mer. Callimaque:

Φωκαίων μυστὴς καὶ μὴν μύγας ἐν ἀνὰ μύδος.
Au reste c'étoit une coutume généralement reçue, de confirmer les sermens par quelque image vive & sensible. L'Ecriture Sainte nous en offre un exemple bien semblable à celui des Phocéens, comme le savant Grotius l'a remarqué. Dieu prédit la ruine de Babylone, & il fait dire par Jérémie à Sarais, que lorsqu'il seroit à Babylone, il eût à lire les paroles de la prophétie prononcée contre cette superbe ville, & qu'après avoir achevé de la lire, il l'attachât à une grosse pierre & qu'il la jettât au milieu de l'Euphrate, en disant: C'est ainsi que Babylone sera submergée. *Cumque compleveris legere librum istum, ligabis ad eum lapidem, & projicies illum in medium Euphraten, & dices: Sic summeturur Babylon, & non confurgit à facie afflictionis quam ego adduco super eam, &c.* Jerem. LI. 63. 64. * C'est à ce passage que St. Jean fait allusion dans son Apocalypse, XVIII. 21. *Alors un Ange puissant leva une grande pierre comme une meule.*

Velut profugit execrata civitas :
 Agros atque lares proprios, habitandaque sana
 20 Apris reliquit & rapacibus lupis,
 Ire pedes quocunque ferent, quocunque per undas
 Notus vocabit, aut protervus Africanus.
 Sic placet? an melius quis habet suadere? secunda
 Ratem occupare quid moramur alie?
 25 Sed juremus in hæc: Simul imis saxa renarim
 Vadis levata, ne redire sit nefas:
 Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando
 Padus Matina laverit cacumina:
 In mare seu celsus procurrerit Apenninus:
 30 Novaque monstra junxerit libidine
 Mirus amor, juret ut tigres subsidere cervis,
 Adulteretur & columba miluo:
 Credula nec flavos timeant armenta leones:
 Ametque falsa levis bircus equora.
 35 Hac, & quæ poterunt reditus abscindere dulces,

Eamus

meule & la jette dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée, &c. C'est ainsi que Florus dit, que les Suisses en quittant leur pays mirent le feu à leurs villes, & que ce fut le serment par lequel ils s'obligerent de n'y plus retourner; incensis manibus suis, hoc sacramentum fuit ne redirent.

18 *Execrata*] Après avoir juré & prononcé toutes les malédictions & les imprécations ordinaires contre ceux qui violeroient ce serment. Horace a en vue le mot d'Herodote, *ενοήσαντο ἰσχυρῶς καταλεῖν, &c.*

19 *Lares proprios*] Leurs maisons. On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre premier. Il ne faut pas lire *lares patrios*.

Habitandaque sana] Il faut joindre *habitanda* avec *apris*, &c. & *sana* reliquit *habitanda apris*.

21 *Ire pedes quocunque ferent*] Soit que nous allions par terre ou par mer. Il a dit de même dans l'Ode II. du Livre troisième:

I pedes quo te rapiunt & aura.

Va où les vents & tes pieds te conduiront.

22 *Notus vocabit*] C'est comme Virgile a dit:

*..... Et aura
 Vela vocant.*

Les vents appellent les voiles, c'est-à-dire qu'on a du vent pour partir.

Protervus Africanus] *Protervus*, violent, comme il l'appelle *precipitem* dans l'Ode troisième du Livre I. On peut voir là les Remarques.

23 *Secunda ratem occupare*] Il tire un bon augure de ce que personne ne contredisoit à cette proposition. C'est pourquoi il faut laisser un espace après *suadere*. Horace attend la réponse, & personne ne contredisant son avis, il continue, *secunda*, &c.

25 *Sed juremus in hæc*] Il propose le formulaire du serment qu'ils doivent faire, & ce formulaire est pris de celui des Phocéens. Si Scaliger s'étoit souvenu de cette particularité, il auroit mieux jugé de ce passage.

In hæc] *In hæc verba.*

Simul imis saxa renarim] Il faut commencer par *ne redire sit nefas, simul saxa imis vadis levata renarim*. Qu'il ne nous soit plus défendu de retourner à Rome, dès le moment que ces cailloux reviendront sur l'eau, en s'élevant du fond des abîmes.

Saxa] Dans Herodote c'est une masse de fer toute rouge; mais quand on n'avoit point de ces masses de fer, on employoit de gros cailloux.

27 *Conversa domum*] Tournées du côté de Rome.

28 *Padus Matina laverit cacumina*] *Matinus* est une montagne sur le rivage de la Pouille, & le *Pô* est un

pourroit trouver pour éviter de si grands malheurs. Qu'il n'y ait point d'avis qui l'emporte sur celui-ci : Comme les Phocéens quitterent leur pays, après avoir fait d'épouvantables sermens accompagnés de malédictions horribles, & abandonnerent aux sangliers & aux loups leur ville, leurs maisons & leurs temples, quitons de même notre patrie : allons où les vents nous conduiront, & abandonnons nos voiles, il n'importe, au vent de Midi, ou au vent d'Afrique. Cet avis vous plaît-il ? ou quelqu'un a-t-il quelque chose de mieux à proposer ? ... Pourquoi differons-nous donc de nous embarquer sous d'heureux auspices ? Mais jurons auparavant qu'il ne nous sera permis de retourner, que quand ces cailloux nageront sur l'eau ; quand le Pô baignera la cime de la montagne de Matine ; quand les sommets de l'Apennin s'avanceront dans la mer ; quand un amour monstrueux aura joint les tigresses avec les cerfs, & la colombe avec le milan ; quand les troupeaux crédules ne craindront plus les lions, & que le bouc sans poil habitera les flots. Allons donc tous ensemble, ou la plus saine

partie

un fleuve qui partage presque en deux parties égales la Gaule que les Romains appellent *Cisalpine*, & qui se jette dans la mer Adriatique au-dessous de Vénise. Il n'y a donc rien de plus impossible que de voir ce fleuve aller baigner le mont Matine. Horace a mis *vacuina*, pour marquer encore une plus grande impossibilité.

29 *In mare seu tellus procurrerit Apenninus*.] L'Apennin est comme l'épine du dos de l'Italie, car il règne depuis un bout jusqu'à l'autre, la partage en deux moitiés dans toute sa longueur, & des deux côtés il aboutit à la mer. On ne peut donc pas dire comme une chose impossible, quand l'Apennin se jettera dans la mer, puisqu'il s'y jette effectivement. Horace a mis l'impossibilité dans l'épithète *seu*, car il est impossible que l'on voye jamais dans la mer les sommets de l'Apennin. C'est la véritable explication de ce passage.

30 *Monstra*.] Il n'appelle pas les tigres, les lions, les cerfs, des monstres, mais les tigres accouplés avec les cerfs, la colombe avec le milan, &c. aussi le vieux Commentateur a fort bien remarqué *monstra*, *disparis fuerit* ou il eût pu dire *monstra*, *impossibilia*.

31 *Juvet ut tigris subdola cervi*.] S'il y a quelque trait de jeune homme dans cette Ode, c'est assurément dans le grand nombre d'impossibilités qu'Horace y a ramassées. Quand on traite un sujet aussi triste que celui-ci, & qu'il s'agit d'exécuter une chose fort difficile, il n'est pas vraisemblable qu'un homme ait la liberté de promener son esprit dans tou-

te la nature, pour y chercher des sujets qui lui puissent fournir des images. Quand il auroit même cette liberté, il devroit la cacher ; une véritable douleur s'exprime d'une autre manière. Horace devoit donc imiter ici les Phocéens, qui, après avoir jeté la masse dans la mer, jurèrent qu'ils ne retourneront à Phocée que quand cette masse reviendra sur l'eau. Ils partent en même tems, & ne s'amusent point à chercher d'autres impossibilités, ni à faire d'autres images.

Subdola.] C'est le propre terme des femelles, quand elles souffrent les mâles. Lucrèce :

Et pecudes & equæ maribus subdole possent.

32 *Adulteretur & columba miluo*.] *Adulteretur* est passif en cet endroit, & on peut remarquer qu'il est employé pour marquer l'amour des animaux.

33 *Credula nec flavus*.] *Credula armenta*. Il faut sous-entendre *falsa*. Que les troupeaux devenus crédules, &c.

34 *Ametque falsa levis bircus æquora*.] Horace joint ici deux choses impossibles, que le bouc, qui est un animal fort velu, soit ras, & qu'il quitte ses montagnes & ses rochers pour nager dans la mer comme un poisson. Scaliger a eu tort de vouloir trouver des défauts dans ce passage, & il dit une chose fort plaisante, qu'Horace devoit mettre à la place du bouc un singe ou un chat, qui sont les animaux qui appréhendent le plus l'eau.

35 *Reditus abscondere dulces*.] C'est l'épithète *dul-*

ces

*Eamus omnis execrata civitas
Aut pars indocili melior grege. Mollis & expes
Inominata perprimit cubilia.*

Vas, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,

Etrusca præter & volate littora.

Nos manet Oceanus circumvagus: arva, beata

Petamus arva, divites & insulas.

Reddit ubi Cere rem tellus inarata quotannis,

Et imputata floret usque vinea:

45 Germinat & nunquam fallentis termes olive;

Suamque pulla ficus ornat arborem:

Mella cavæ manant ex ilice: montibus altis

Levis crepante lymphæ defluit pedes:

Illic

cel qui fonde en quelque forte tous les sermens qu'il exige d'eux: car puisqu'on trouve naturellement tant de charmes à s'en retourner dans sa patrie, les sermens qu'on fait pour s'interdire ce retour, ne sauroient être trop forts. Horace avoit encore en vue l'exemple des Phocéens, dont plus de la moitié violèrent leur serment, & s'en retournerent à Phocée. Herodote dans le même endroit que j'ai déjà cité: *ελλομένην αὐτῶν ἐπὶ τὸν Κύρον ὑπὲρ ἡμισίας τῶν αὐτῶν ἐλαβε πόθῳ καὶ ἰκλῶ τῆς πόλεως, καὶ τῶν ἡδίων τῆς χώρας. Ψευδορκοὶ δὲ γενόμενοι ἀπὸ πλεονεξίας εἰς τὴν Φωκαίαν.* Comme ils tenoient la route de Corse, plus de la moitié frappés de l'amour de leur pays, & touchés de compassion pour leur ville, foulèrent aux pieds leurs sermens, & s'en retournerent, &c. Cela explique admirablement l'épithète *dulces* dont Horace s'est servi.

37 *Aut pars indocili melior grege*] Il appelle *indocile* la populace qui agit toujours par emportement, & qui n'écoute jamais la raison. Scaliger lisoit:

Aut pars indocili melior grege mellis.

Et je ne crois pas que dans tout ce qu'il y a de Livres, on trouve rien de si mal imaginé.

Mollis & expes] *Mollis* comprend tous ceux qui renoncent à une meilleure fortune par lâcheté, & *expes* ceux à qui l'âge ôte l'esperance d'en pouvoir jouir.

38 *Inominata*] *Inominata cubilia*, des demeures malheureuses. Il appelle ainsi Rome à cause du meurtre de Remus; mais il faut remarquer le mot *cubilia* qui est ici un mot de mépris, comme si les gens dont il parle étoient de ces animaux paresseux qui sont toujours dans leurs tanières, & cela répond fort bien au mot *grege* du vers précédent.

Perprimit] Ce mot est extrêmement propre, & marque fort bien la pesanteur de ces gens dont il parle, & qu'il a compris sous ces deux mots *mollis & expes*. Scaliger n'a pas eu raison d'assurer que les oreilles délicates ne le pourroient souffrir.

46 *Etrusca præter & volate littora*] Pour aller de Rome aux îles fortunées il falloit traverser la mer Toscane.

41 *Nos manet Oceanus circumvagus, arva*] Il faut joindre *arva* avec *circumvagus*.

*Nos manet Oceanus circumvagus arva: beata
Petamus arva, divites & insulas.*

Car il est ici question de ces îles fortunées qui sont environnées de l'Océan. Ces îles étoient proprement appellées par les Anciens, *les îles des fortunés*, *μακάρον νήσος*, *beatorum insulae*, & non pas *μακάρες*. Cependant nous n'avons pas laissé de dire par abus *les îles fortunées*, comme ici Horace les appelle *beata arva*, & *divites insulas*. Par ces îles des fortunés on entendoit deux îles vis-à-vis de l'Andalousie, où l'on plaçoit les champs Elysées, comme je l'ai déjà remarqué dans le premier Livre, & les peuples de l'Andalousie sont ces fortunés; car ceux qui habitent le Continent près de la mer sont ordinairement les maîtres des îles voisines.

Beata petamus arva] Ce n'est ni par caprice, ni par enthousiasme qu'Horace conseille ici aux Romains d'aller aux îles fortunées; il ne fait que renouveler un dessein de Sertorius, qui, las de la tyrannie & des guerres qui l'accompagnoient, avoit eu une envie prodigieuse d'aller habiter ces îles. On lit même dans Pzetzès sur Hesiodé, que Cesar y ayant abordé un jour, fut si charmé de la beauté du lieu, qu'il

faine partie, allons après avoir fait tous les sermens capables de nous ôter l'esperance d'un retour qui ordinairement n'a que trop de charmes. Que cette vile populace, toujours indocile, & qui n'a ni force ni vertu, croupisse dans ces funestes lieux ; mais vous qui avez du courage, finissez ces plaintes trop efféminées, & volez promptement au delà des rivages de l'Etrurie. Les champs heureux qui sont environnés de l'Océan, nous attendent, & nous ouvrent leurs ports. Allons dans ces isles fortunées. La terre sans être cultivée y produit d'abondantes moissons : la vigne y fleurit toujours dans la saison, sans être jamais taillée : les oliviers ne manquent jamais d'être chargés de fruit : les figuiers sans être entés y ont des figues toujours mûres : le miel y coule

des
qu'il s'y seroit arrêté, s'il n'en eût été chassé par les habitans.

43 *Reddit ubi Cererem*] *Reddit* pour marquer la fidélité des moissons.

Inarata] *Ανέγρη*. Ovide a dit de même :

Mox etiam tellus fruges inarata ferebat.

44 *Et imputata flores usque vinea*] Scaliger condamne aussi ce passage, & il dit que si la vigne est toujours en fleur, elle ne porte donc jamais de fruit ; mais Torrentius a fort bien répondu à cette critique, en faisant voir qu'Horace a voulu dire que la vigne ne manque jamais de fleurir dans le tems, quoiqu'elle ne soit jamais taillée.

45 *Nunquam fallentis*] Comme il a dit ailleurs, *fundus mendax, & fides segetis, &c.*

46 *Suam pulla ficus*] Il dit *suam*, pour faire voir que là les figuiers n'y sont point entés. Virgile a dit de même, *non sua poma* :

Miraturque novas frondes, & non sua poma.

Dans ces isles fortunées la nature seule fait ce que l'art fait ailleurs.

Pulla ficus] *Pulla*, noire, pour mûre. Horace veut dire que les figues parviennent à une parfaite maturité, quoique les arbres n'y soient point entés. Rutgerius par *pulla ficus* entend les rejettons qui naissent d'un arbre, & qui étoient proprement apellés *pulli*. Gloss. *pullus, νεαγνός*. Et Caton, chapitre LI. *Ab arbore, ab terrâ pulli qui nascuntur eos in terram deprimito*. Mais Rutgerius n'a pas pris garde que dans ces passages *pullus* est toujours un substantif, & qu'on n'a jamais apellé ces rejettons *pullæ arbores* ; & que par conséquent Horace n'a pu dire en ce sens *pulla*.

Tom. II.

la *ficus*. *Pullus* substantif, & *pullus* adjectif, sont deux mots tout differens.

47 *Mella cavâ manant ex ilice*] Comme il a dit dans l'Ode XIX. du Livre premier :

--- Atque truncis

Lapsa cavis iterare mella.

Et représenter dans mes vers le miel coulant du creux des arbres.

48 *Levis crepante lymphâ defilit pes*] Ce vers est fort beau, & il exprime admirablement le murmure des eaux, qui coulent & qui tombent des rochers. Horace donne ici des pieds à l'eau, comme Virgile dans le Moucheron :

Castaliæque sonans liquido pede labitur unda.

Et Lucrece :

Quâ via scilicet semel liquido pede detulit undas.

Dans le XVIII. chapitre du troisième Livre des Rois on en a donné à la pluie ; le passage est remarquable, c'est dans le verset 41. *Καὶ ἔτι ἦσαν τῶν Ἀχαιῶν, Ἀντιφύδι, καὶ ἑλίας καὶ ὀβί, ὅτι φωνὴ τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἦν.* Et Elie dit à Achab : Monte, mange & boi, car voici le bruit des pieds de la pluie. Les Grecs & les Latins ont pris cette expression des Hébreux, qui donnent des pieds & des mains à toutes choses, & qui parlent ainsi de l'action. C'est ainsi que David a dit, Ps. LXII. 11. *Tradentur in manus gladii.* Ils seront livrés entre les mains du glaive. Et Salomon, Prov. XVIII. 21 : *In manu linguæ mors & vita.* La vie & la mort sont dans la main de la langue.

B b b

Illic infulsa veniunt ad mulctra capella,
 50 Refertque tenta grex amicus ubera;
 Nec vespertinus circumgemit ursus ovile,
 Nec intumescit alta viperis bumus.
 Pluraque felices mirabimur: ut neque largis
 Aquosus Eurvs arva radat imbribus;
 55 Pinguia nec siccis urantur semina glebis,
 Utrumque rege temperante calitum.
 Non huc Argoo contendit remige pinus:
 Neque impudica Colebis intulit pedem:
 Non huc Sidonii torserunt cornua nauta,
 60 Laboriosa nec cohors Ulyssæi.
 Nulla nocent pecori contagia, nullius asfiri

Gregem

49. *Infulsa*] Sans qu'on les mène.
Ad mulctra] *Mulctrum* est le vaisseau où l'on traie le lait, il est aussi appelé *mulctra* au féminin, comme dans Virgile:

Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fatus.

On dit aussi *mulctrale*.

50. *Tenta*] *Plena, distenta lacte*, pleines de lait. Virgile:

*Ipsa lacte domum referent distenta capella
 Ubera.*

Les chevres reviendront le soir avec les mamelles pleines de lait.

Grex amicus] On a voulu corriger ce passage, & lire *grex amicus*, comme si Horace avoit parlé des brebis qu'il appelle ailleurs *pellitas oves*; mais il ne faut rien changer. *Grex amicus* est une expression fort agréable, le troupeau ami, pour le troupeau cher. Le troupeau qu'on aime à cause de la commodité qui en revient, & Horace parle toujours des chevres; car il ne suffisoit pas d'avoir dit qu'elles venoient d'elles-mêmes se faire traire, il falloit ajouter, comme il a fait, qu'elles venoient avec leurs mamelles pleines de lait.

51. *Nec vespertinus circumgemit*] Il a été remarqué ailleurs que les Grecs & les Latins ont fait ordinairement une épithète de la circonstance du tems, pour la joindre avec la chose ou avec la personne. C'est ainsi qu'Horace a dit ailleurs *nocturno cruore*, *nocturno mari*, & ici *vespertinus circumgemit ursus*, pour *ursus circumgemit vespertino tempore*.

Circumgemit] *Gemere*, gémir, est le propre terme dont les Latins se servoient pour exprimer le cri des ours. Scaliger n'a pas eu raison de le condamner.

52. *Nec intumescit alta*] C'est pour *nec intumescit ita ut sit alta*. Tous les Livres sont pleins d'expressions semblables.

53. *Pluraque felices mirabimur*] Monsieur le Févre a fort bien remarqué qu'Horace auroit dû dire *presentes, quand nous y serons*. Mais il a mieux aimé *felices*, qui embrasse en quelque manière l'autre. *Felices*, quand nous y serons, & que nous jouirons de cette félicité.

Ut neque largis aquosus Eurvs arva] Voici un beau passage de Plutarque dans la Vie de Sertorius; il servira de commentaire à celui d'Horace. Cet Historien, en parlant des îles fortunées, dit qu'il y tombe bien-rarement une pluie douce, & qu'ordinairement il y souffle un vent doux & gracieux, qui y porte une rosée, qui détrempe tellement la terre, qu'elle en devient grasse & fertile: que les vents, qui y soufflent dévers la terre, comme sont les vents de la Tramontane & du Levant, ont perdu toute leur force quand ils y arrivent; & ceux qui viennent de la haute mer, comme sont ceux de Midi & de Ponent, y amènent bien quelquefois de la mer de petites pluies menues; mais le plus souvent ils ne font que rafraîchir un peu l'air d'une moiteur qui nourrit doucement toutes choses.

54. *Aquosus Eurvs*] Il appelle l'Est-Sud-Est, *aquosus*, pluvieux, parcequ'en traversant la mer il se charge de quantité d'eau qu'il verse en Italie, & quand il arrive en France il est sec.

Arva radat] *Radere*, ravager, comme dans la Satyre VI. du Liv. II.

Sive

des chênes : les ruisseaux y font un agréable murmure en tombant des montagnes & des rochers : les chevres vont d'elles-mêmes faire traire leurs mamelles toujours pleines : on n'y entend point la nuit les ours gronder autour des bergeries : la terre n'y est point herissée de trous de vipères. Quand nous y serons & que nous jouirons de cette félicité, nous y trouverons mille autres sujets d'admiration. Le vent d'Orient, qui ravage l'Italie par ses inondations, n'amène là qu'une pluie douce & fertile, & la sécheresse n'y brûle jamais les moissons, le maître des Dieux prenant le soin de temperer ces deux extrémités par une bonté singulière. Les Argonautes n'ont jamais approché de leurs côtes : l'infame Médée n'y a jamais mis le pied, & jamais ni les Sidoniens, ni les compagnons d'Ulysse n'ont tourné de ce côté-là leurs voiles. Il n'y a point de mala-

die

Sive Aquilo radit terras. ----

55 *Pinguis nec siccis urantur*] Comme il n'y a point de grandes pluies, il n'y a pas non plus de grandes sécheresses. Jupiter prend soin de temperer les unes & les autres ; & c'est à quoi se rapporte ce que dit Plutarque, que l'air y est doux & serain sans nuire jamais aux corps, parceque les saisons y sont temperées, & que les changemens des qualités de l'air n'y sont jamais excessifs.

56 *Utrumque*] Et les pluies & la sécheresse.

57 *Non hic Argo contendit remige pinus*] C'est pour dire que ces îles sont à couvert des insultes des étrangers ; car on fait que les Argonautes n'allèrent dans la Colchide que pour enlever la toison d'or. * *Le pin pour le vaisseau*, comme dans l'Ecriture sainte on trouve le Liban, pour le temple, & le Cedre pour la ville de Jérusalem. *

58 *Impudica Colchis*] Médée qui trahit son pere & sa patrie pour suivre Jason. Horace veut dire par là, que les pernicious exemples des étrangers n'ont point corrompu l'innocence qui regne dans ces îles fortunées.

59 *Non hic Sidonii torserunt*] Les Interpretes prétendent qu'Horace parle ici de Cadmus & de ses compagnons ; mais je ne vois pas quel avantage il prétendrait tirer de ce que Cadmus n'auroit jamais abordé dans ces îles, puisque Cadmus ne fit que du bien partout où il alla. Ce passage n'a jamais été bien expliqué. Tyr & Sidon étoient les principales villes maritimes, & par conséquent les maîtresses du commerce ; & comme l'injustice & la marchandise sont deux sœurs, Horace dit que les Sidoniens n'ont jamais mis le pied dans les îles fortunées, pour faire voir que dans ces îles on ne connoît ni la ruse, ni la

tromperie, & cela s'accorde fort bien avec ce qui a été déjà remarqué sur l'Ode X. du Liv. I. que les Phéniciens étoient fort connus par leurs fourberies, & par leur mauvaise foi.

Cornua] Les cornes, c'est-à-dire, les pointes des antennes. Virgile :

Cornua velatarum obvertimus antennarum.

60 *Laboriosa nec cohors Ulyssii*] Horace exclut ici des îles fortunées, les compagnons d'Ulysse, parcequ'ils étoient foux, & entièrement adonnés à leurs passions ; c'est pourquoi il écrit dans la II. Epître du Livre premier :

*Sirenium voces & Circe pocula nosti :
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub dominâ meretrice fuisset turpis & excors :
Vixisset canis immundus, vel amica luto sui.*

Vous vous souvenez bien du chant des Sirenes, & du breuvage de Circé. Si Ulysse eût été aussi fou & aussi avide que ses compagnons, & qu'il eût bu ce breuvage, il auroit été honteusement soumis au pouvoir d'une courtisane, & auroit vécu dans l'ordure comme un chien, ou comme un pourceau.

Laboriosa] Qui a souffert beaucoup de peines & de travaux. Il dit de même dans l'Ode suivante, *laboriosi remiges Ulyssii*.

Ulyssii] Les Latins ont dit *Ulysses* & *Ulyseus*, *Achilles* & *Achilleus*, &c.

61 *Nulla nocent pecori contagia*] Car la peste & les maladies ne viennent que de la trop grande chaleur, ou de la trop grande humidité. *Contagium*, la peste,

Gregem astuosa torret impotentia.
Jupiter illa pia secrevit littora genti,
Ut inquinavit ære tempus aureum;
 65 *Ære, debinc ferro duravit secula: quorum*
Pius secundas vate me, datur fuga.

AD

la contagion, parcequ'elle se communique facilement.

Virgile:

Nec mala vicini pecoris contagia lacerant.

[*Nullius astri gregem astuosa*] On n'a qu'à voir les Remarques sur ce vers de la première Ode du Livre II.

Nunc torrentia agros
Sidera.

62 *Impotentia*] La violence; ce mot est fort beau.
 63 *Jupiter illa pia secrevit*] Comme il a dit à Mercure dans l'Ode X. du Livre premier:

Tu pius lætis animas reponis
Sedibus.

Vous mettez en possession des lieux bien-heureux les âmes pieuses.

Il est bon de remarquer ici qu'Horace ôte du nombre de ces pieux, non seulement Médée & les compagnons d'Ulysse, mais tous les gens de commerce, & les Argonautes même, c'est-à-dire, les Conquerans, qui se servent injustement de leurs forces.

64 *Ut inquinavit ære tempus aureum*] L'âge d'airain ne suivit pas immédiatement l'âge d'or, il y eut entre deux l'âge d'argent; mais comme cet âge tenoit encore beaucoup de l'âge d'or, Horace n'en fait ici qu'un de ces deux-là. J'ai expliqué ailleurs cette fable de la division des âges.

65 *Quorum*] Il faut sous-entendre *seculorum*. * La correction d'Heinsius qui lisoit *quorum*, & celle de M. Bentley qui voudroit qu'on lût *quo nunc*, ne sauroient être goûtées de personne. *

66 *Vate me*] Car ces migrations ne se faisoient ordinairement que par l'ordre des oracles. Horace se revet donc ici de toute cette autorité, & il dit aux Romains qu'ils doivent suivre son conseil comme un véritable oracle, puisqu'il a l'honneur d'être un des Prêtres d'Apollon. C'est la véritable explication de ce passage.

NOTES SUR L'ODE XVI. LIV. V.

LE P. Sanadon convient avec M. Dacier de la date & du sujet de cette Ode.

6 *Allobrox*] Il ne faut point chercher les Gaulois dans ce mot, comme fait M. Dacier. Les Allobroges occupoient assez de pays pour figurer ici, & d'ail-

leurs, comme le remarque le P. S. l'épithète *infidelis* leur convient fort bien, puisqu'ils donnerent aux Romains deux preuves de leur infidélité, la première pendant la guerre de Catilina, & la seconde après la mort de César.

15 Quid



die qui nuise au bétail, point de constellation qui dessèche les troupeaux par l'ardeur de ses influences. Jupiter reserva pour les justes ces heureuses contrées, sitôt que le siecle d'airain eut alteré la pureté du siecle d'or, & que le siecle de fer eut succédé au siecle d'airain. Ce n'est qu'en suivant mes oracles que les justes peuvent fuir la perversité de ce siecle malheureux & corrompu.

A

15 *Quid expedit*] Le P. S. lit, après Rutgerius, *quod expedit*, par forme de parenthese, c'est-à-dire *quod prodest, quod bene vertat*. Je me suis déjà aperçu que les corrections, ou les explications que M. Dacier condamne le plus décifivement; sont souvent celles qui ont paru les meilleures au P. S. & qui le sont effectivement.

18 *Excrata*] J'ai déjà remarqué ailleurs que ce mot, qui revient encore au v. 36. est un déponent pris passivement. M. Dacier semble l'avoir pris ici à l'actif, mais il se trompe. *Excrata* ne peut supposer un régime si étendu que celui qu'il lui prête. *Urbs excrata est urbs à se ipsâ excrata*, & la pensée en est d'ailleurs plus forte. Mais au v. 36. il est pris activement, puisqu'il a un régime.

29 *Celsus procurrit*] L'impossibilité n'est point dans *celsus*, comme le prétend M. Dacier, mais dans *procurrit*. Le Poète veut dire, comme le P. S. le remarque fort bien, quand les plus hauts Apennins s'ébranleront d'eux-mêmes pour aller s'abîmer dans la mer.

31 *Juvet ut tigris*] M. le Fèvre n'a guère eu de raison de dire que cette Ode sentoit le jeune homme, & M. Dacier n'en a pas eu davantage de croire que s'il y a quelque trait de jeune homme dans cette piece, c'est le grand nombre d'impossibilités qu'Horace y a ramassées. On remarque en plusieurs endroits des commentaires de M. Dacier, que pour n'avoir pas été Poète, il a souvent condamné ce qui fait les plus grandes beautés de la poésie. Rien n'est d'ailleurs plus naturel, quoi qu'il en dise, que d'entasser ainsi

diverses images pour fonder des sermens, ou des promesses solennelles. C'est ainsi que Virgile a dit, *E-clog I.*

*Ante leves ergo pascentur in aquare cervi,
Et freta destituent nudos in litore pisces:
Ante, pererratis amborum finibus, exul
Aut Ararim Partibus bibet, aut Germania Tigrim.*

33 *Flavos*] Quatre manuscrits portent *ravos*, & le P. S. a adopté cette leçon, après M. Bendei & M. Cuningam.

41 *Circumvagus arva*] Le P. S. remarque avec raison qu'*arva* n'est point le régime de *circumvagus*, comme M. Dacier le prétend, mais de *petamus*, & que *beata* se rapporte au second *arva*, & non point au premier. Ce sont des délicatesses de poésie qui ont échappé à M. Dacier.

Beata petamus arva, divites & insulas] *Beata* marque le douceur du climat, & *divites*, la fécondité de la terre, comme le P. S. le remarque. D'ailleurs ce Pere entend ceci des îles fortunées des Anciens, c'est-à-dire des Canaries. Sa raison est que les deux îles où M. Dacier se cantonne, pour me servir de ses termes, n'étoit pas un asile assez grand pour loger un si prodigieux nombre de citoyens Romains, qui montoit, au rapport de quelques-uns, à près de trois millions.

65 *Ære*] M. Cuningam a lu *ærea*, sur l'autorité de cinq ou six excellens manuscrits, & le P. S. a employé cette leçon, qui rend, dit-il, la construction plus naturelle & plus aisée.



AD CANIDIAM VENEFICAM.

PALINODIA.

ODE XVII.

JAM jam efficaci do manus scientia
 Supplex, & oro regna per Proserpine,
 Per & Diane non movenda numina,
 Per atque libros carminum valentium
 Refixa cælo devocare sidera,
 Canidia, parce vocibus tandem sacris;
 Citumque retro solve solve turbinem.
 Movit nepotem Telephus Nereium:
 In quem superbus ordinarat agmina
 Mysorum, & in quem tela acuta torserat.

Unxere

HORACE défavoue dans cette Ode tout ce qu'il avoit écrit contre Canidie; mais la manière dont il chante cette palinodie, est beaucoup plus piquante que tout ce qu'il avoit fait contre elle; car en matière de Satire & d'éloge, les contre-vérités ont beaucoup plus de sel, & font plus d'impression qu'une médisance déclarée, & qu'un panégyrique direct. Cette Ode fut faite après la V. de ce même Livre, & après la Satire VIII. du Liv. I. Horace étoit déjà vieux.

1 *Jam jam efficaci do manus scientia*] Il paroît par ce vers, & par le 27. qu'Horace s'étoit moqué de l'art de Canidie, & qu'il avoit tâché d'en faire voir la vanité. Cependant de tous les ouvrages qui nous restent de ce Poète, il n'y a que la Satire VIII. où l'on remarque qu'il ait eu ce dessein; car l'Ode V. de ce Livre n'a point été faite dans cette vue. Cela prouve manifestement que la plus grande partie des iambes qu'Horace avoit composés contre cette Sorcière ont été perdus.

Efficaci scientia] Il appelle la magie, une science efficace; mais c'est une ironie.

Do manus] *Dare manus alicui*, donner les mains à quelqu'un, c'est à-dire, se rendre, lui céder, reconnaître son pouvoir, & c'est une métaphore empruntée des anciens combats, où le vaincu tendoit les mains au vainqueur pour se mettre à sa discrétion, & pour recevoir ses chaînes. Théocrite dans l'Idyle XXII.

Πᾶς δ' ὅτι γὰρ
 Κῆρ ἀλλοφροῦν, ἡ ἀνέχεται, πῶς αὖτις αὖτις,

Ἀμφοτέρω ἀπὸ χεῖρας.

Il étoit étendu à terre, & il tendoit ses deux mains pour faire voir qu'il étoit hors de combat.

Lucrece a dit comme Horace:

... Et, si tibi vera videtur,
 Dede manus. ...

Et si mes raisons vous paroissent bonnes, tendez les mains, c'est-à-dire, cédez, rendez-vous.

C'est ce que les premiers Latins appelloient *herbam dare*, *herbam porrigere*. J'en ai expliqué la raison dans Festus.

3 *Per & Diane non movenda numina*] Il dit que l'on ne doit point irriter Diane, parceque c'est une Déesse fort colere, comme il dit dans l'Art Poétique: *Iracunda Diana*; & qu'elle envoie non seulement la peste & la mortalité, mais aussi la folie. C'est pourquoi les Grecs appellent ceux qui en sont frappés, *αμανιαδες*, *αμανοκατες*, comme nous les apellons lunatiques.

4 *Per atque libros*] Du tems d'Auguste on avoit encore des Livres ou des recueils de secrets magiques, & ce pouvoit être quelque compilation de ce que Zoroastre, Hermippe, Hésanès, Démocrite & beaucoup d'autres avoient écrit de cet art.

5 *Refixa cælo devocare sidera*] *Refixa*, arrachés. Virgile:

.... Cælo

A L A
SORCIERE CANIDIE.
O D E XVII.

ENFIN je me rends, je reconnois avec une profonde humilité le pouvoir de votre art, & je vous conjure par le Royaume de Proserpine, par la majesté de Diane, qu'il est si dangereux d'irriter, & par les Livres de vos enchantemens, qui ont le pouvoir d'arracher du ciel les astres, Canidie, cessez de prononcer contre moi ces terribles mots, & faites tourner à rebours ce cercle dont vous vous servez dans vos sortilèges. Le petit-fils de Nérée se laissa toucher aux prières de Téléphus, qui avoit mené contre lui les bataillons des Mysiens, & qui l'avoit chargé avec furie. Après que Priam eut embrassé les

genoux

--- Carlo seu saps refixa
Transcurrunt, crinemque volantis fidera ducunt.

Car *refigere* est le contraire de *figere*. Virgile:

--- Finit leges pretio atque refixit.

Devocare] C'est-à-dire, *elicere*, faire venir. Tibulle:

--- Et tepido devocat ossa rogo.

6 *Canidia, parce turbinis*] Il parle comme s'il la voyoit encore faire des enchantemens contre lui.
7 *Citumque retrahit solvit turbinem*] *Turbo* est ce qu'on appelloit autrement *rhombus*, après les Grecs; je crois que c'étoit une espèce de toupie de fer ou de bois, dont les sorciers se servoient dans leurs sortilèges. Ils l'entouraient de petites bandes de laine, & ils la faisoient tourner, croyant que le mouvement de cette toupie magique avoit la vertu de donner aux hommes les passions, & les mouvemens qu'ils vouloient leur inspirer. Théocrite dans l'Idyle II.

Χαλκῶ δὲ τῷ ῥόμβῳ ὁ Χαλκὶς ἐξ Ἀπολλωνίας,
Ὁς κῆρ δὲ δῖοιτο πρὸς ἀμύμονα Διόσφορ.

Et comme je fais rouler cette toupie au nom de Vénus, qu'aussi mon amant puisse venir à ma porte.

Quand on avoit fait rouler cette toupie d'un certain

sens, si on vouloit corriger l'effet qu'elle avoit produit, & lui en faire produire un contraire, il falloit la reprendre, l'entourer de sa laine, & lui faire décrire un cercle opposé à celui qu'elle avoit déjà parcouru. C'est pourquoi Horace dit ici *retrahit solvit turbinem*, lâchez en arrière votre toupie; & par conséquent il n'est pas nécessaire de lire *volvit*, comme quelques Savans ont corrigé. Les Interprètes n'ont jamais bien expliqué ce passage, mais surtout il faut bien s'empêcher de suivre l'explication que lui a donnée le vieux Commentateur, qui a cru que *turbo* signifioit ici les paroles magiques.

8 *Movis nepotem*] Horace veut porter Canidie à la clémence par l'exemple d'Achille & de Circé.

Nepotem Nereium] Le petit-fils de Nérée, c'est-à-dire, Achille, fils de Thétis, qui étoit fils de Nérée.

Téléphus] C'étoit le Roi de Mysie. Quand les Grecs aborderent en son pays pour aller à Troye, il les chargea vigoureusement, & en tua un fort grand nombre. Il fut blessé par Achille dans ce combat, & comme il ne put trouver de remède à sa blessure, il alla consulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il ne devoit attendre sa guérison que du même fer qui l'avoit blessé. Il alla donc trouver Achille qui racla sa lance avec un couteau, & en fit tomber la limure dans sa plaie, qui fut guérie par ce moyen. Plinè parle d'un tableau où l'on voyoit Achille qui appliquoit ce remède sur la blessure de Téléphus.

10 *Mysorum*] Les Mysiens peuples d'Asie entre

Unxere matres Ilia addictum feris
 Alitibus atque canibus homicidam Hectorem,
 Postquam relictis manibus rex procidit
 Heu! perverticis ad pedes Achillei.
 Setosa duris exuere pellibus
 Laboriosi remiges Ulysssei,
 Volente Circe, membra : tunc mens, & sonus
 Relatus, atque notus in vultus bonor.
 Dedi satis superque pœnarum tibi,
 Amata nautis multum & insitiitoribus :
 Fugit juvenas, & verecundus color
 Reliquit ossa pelle amicta lurida :

tre la Lydie & la Troade ; ils étoient originaires de Thrace.

11 *Unxere matres Ilia addictum feris*] Scaliger n'a point du tout entendu ces quatre vers qui sont pourtant très faciles ; car Horace dit fort clairement que les Dames Troyennes eurent la liberté de parfumer le corps d'Hector, après que Priam se fut jeté aux pieds d'Achille, qui avoit résolu de l'exposer aux chiens & aux vautours. Les Interpretes disputent ici s'il faut lire *unxere* ou *luxere*. La plupart sont pour *luxere*, & il est certain que cela s'accorde fort bien avec le dernier Livre de l'Iliade. Mais on ne sauroit pourtant condamner l'autre leçon ; car ce que Plinie écrit que du tems de la guerre de Troye, on n'avoit ni huiles, ni essences, est démenti par plusieurs endroits d'Homere, où il est parlé des essences des Troyens & des Grecs. On voit même dans le dernier Livre qu'Achille, avant que rendre le corps d'Hector, ordonna à des femmes de le laver & de le parfumer avec des essences :

Δμῶν δ' ἐκγλίσας λῦσαι χίλιν' ἀμύτ' ἀλκίαι.

Et il y a de l'apparence que les Dames Troyennes ne firent brûler le corps d'Hector qu'après qu'elles l'eurent oint ou parfumé avec des huiles de senteur, quoiqu'Homere n'en parle point. * M. Bentley se déclare pour *luxere*, & sa remarque mérite d'être lue. Mais on peut lui opposer que cette leçon est contraire au raisonnement d'Horace, qui dit que les Dames Troyennes eurent la liberté de laver & de parfumer le corps d'Hector, après qu'Achille l'eut rendu à Priam. Les Dames Troyennes attendirent-elles à pleurer Hector que Priam l'eût reçu ?

Addictum] Condamné, c'est un terme emprunté du droit Romain.

12 *Alitibus atque canibus*] Il traduit le quatrième vers de l'Iliade :

Αὐτὰς δ' ἐλάσας τεύχε' αὖτις
 Οἰωνοῖσι τε πᾶσι.

Et qui les fit jeter aux chiens & aux oiseaux.

Homicidam] Il traduit ainsi l'épithète *ἀνδρὶκῶν*, qu'Homere donne souvent à Hector, l'*homicide Hector*.

13 *Relictis manibus*] Car Priam sortit de Troye sur son char, qui étoit suivi d'un chariot rempli de présents qu'il alloit offrir à Achille, comme il a dit dans l'Ode X. du Livre premier :

Ilio dives Priamus reliξο.

14 *Pervicatis*] Opiniâtre, qui persiste dans sa résolution ; & c'est cette épithète qui fonde le raisonnement d'Horace.

15 *Setosa duris exuere pellibus*] Après que Circé eut changé les compagnons d'Ulysse en pourceaux, Ulysse l'obligea par ses prières à leur rendre leur première forme ; ils retournerent donc dans leur premier état. Homere dit de même qu'ils parurent plus beaux, plus jeunes & plus grands qu'auparavant. Cette fable est contée au long dans le X. Livre de l'Odyssée.

16 *Laboriosi remiges Ulysssei*] Comme dans l'Ode précédente :

Laboriosa nec coloris Ulysssei.

Remiges] Il appelle rameurs ceux qu'Homere appelle *ῥαῖπες*, *socii*, *compagnons*. Car en ce tems-là ce n'étoit pas une chose deshonnête que d'être à la rame, non plus que de mener les chevaux d'un char, & d'être cocher.

17 *Tunc mens & sonus relatus*] Quand Horace

genoux de l'implacable Achille, les Dames Troyennes eurent la liberté d'embaumer le corps d'Hector qu'on avoit resolu de jeter aux bêtes. Circé consentit que les foies tombassent du corps des compagnons du patient Ulysse, qu'elle avoit changés en pourceaux, & par sa permission ces malheureux reprirent enfin leur premiere forme, & leurs premiers traits. Canidie, qui faites toute la passion des matelots & des commis, vous ne vous êtes déjà que trop vengée de mon insolence. Ma jeunesse s'est évanouie: mon teint vermeil s'en est allé: je n'ai plus que la peau collée sur les os: mes cheveux ont blanchi par la vertu de vos drogues: je ne puis trouver aucun relâche dans

mes

dit que l'esprit ou l'entendement revint à ces compagnons d'Ulysse, il s'éloigne d'Homere, qui assure que lorsqu'ils furent changés en pourceaux, ils ne laisserent pas de conserver leur raison:

Οἱ δὲ σὺν μὲν ἔχον κεφαλὰς, φωνήν τε, δέμας τε καὶ τεύχεα. αὐτὰρ νῦν ἦν ἑμπιδόμῃ, ὡς τοπάροισιν.

Ils avoient la tête, la voix, le corps & les foies de pourceaux; mais leur esprit étoit aussi sain qu'auparavant;

c'est pourquoi Homere ajoute qu'ils pleuroient quand Circé les enferma:

Ὡς οἱ μὲν κλαίοντες ἐίρχετο.

Ce qu'ils n'auroient pu faire, s'ils n'eussent conservé tout leur jugement.

18 *Notus honor*] La beauté, l'air qu'ils avoient auparavant. *Honor*, honneur, pour beauté, comme *honestus*, honnête, pour beau.

19 *Dedi satis superque pænarum tibi*] Horace feint qu'il a été fort tourmenté par les enchantemens de Canidie. Il fait même semblant de croire que c'est ce qui l'a vieilli, & qui a blanchi ses cheveux.

20 *Amata nautis multum & infistoribus*] *Nautæ*, sont les Marchands, les maîtres des navires; *infistores*, les Facteurs, les Commis. On peut voir les Remarques sur ces vers de l'Ode VI. du Livre III.

--- *Seu vocat infistor,*
Seu navis Hispanæ magister.
Dedecorum pretiosus emptor.

Elles suivent ou des Commis ou des Marchands Espagnols, qui n'épargnent rien pour payer cette infamie.

Tom. II.

21 *Verecundus color*] Cela est heureusement exprimé pour dire la rougeur. C'est ce qu'Anacréon appelle ἐρυθρμα ἀιδῆς, un rouge qui vient de pudeur; car la pudeur donne toujours cette couleur aux personnes bien nées; c'est pourquoi Diogene l'appelloit la couleur de la vertu. Névius a dit peut-être trop hardiment, *rudicolas auroram*, pour *rubentem*.

22 *Reliquit ossa pelle amicta lurida*] Scaliger chicanne inutilement Horace sur ce passage, comme s'il avoit voulu dire que ses os étoient vermeils. *Verecundus color* reliquit ossa amicta lurida pelle. Le vermeil a laissé mes os couverts d'une peau jaunâtre; c'est une expression concise, mais admirable, pour dire que son embonpoint & son teint vermeil s'en étant allés, il ne lui reste plus qu'une peau collée sur les os: car le teint vermeil ne vient que de l'embonpoint. C'est tout ce que je puis dire pour défendre la leçon *ossa*. M. Bentlei n'en a pas été touché, & il s'étonne qu'on puisse approuver une expression aussi étrange que celle-ci:

Verecundus color reliquit ossa.

Car cette rougeur ne peut s'étendre sur les os, elle ne convient qu'au visage qui est son véritable siège. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

Flava verecundus traxerat ora rubor.

Et ailleurs:

--- *Verecundo suffunditur ora rubore.*

Et *fugerat ore color*. Et Virgile:

--- *Purpureus quondam color ora reliquit.*

Et il soutient qu'il faut lire:

--- *Et verecundus color*
Reliquit ora pelle amicta lurida.

C c c

Et

Tuis capillus albus est odoribus:
Nullum à labore me reclinat otium:
 25 *Urget diem nox, & dies noctem: neque est*
Levare tenta spiritu præcordia.
Ergo negatum vincor ut credam miser,
Sabella pectus increpare carmina,
Caputque Marsâ diffilire neniâ.
 30 *Quid amplius vis? ô mare & terra, ardeo,*
Quantum neque atro delibutus Hercules
Nessi cruore, nec Sicana fervida
Furens in Ætnâ flamma: tu donec cinis
Injuriolis aridus ventis ferar,
 35 *Cales venenis officina Colchicis.*
Quæ finis? aut quod me manet stipendium?
Effare: jussas cum fide pœnas luam:

Para-

Et j'avoue que de cette maniere le passage est plus clair & plus naturel; mais l'autre expression est plus forte. C'est au Lecteur judicieux à choisir.

23 *Tuis capillus albus est odoribus*] Horace eut les cheveux blancs d'assez bonne heure, comme il nous l'apprend dans la dernière Epître du Livre premier. Et il attribue cela fort plaisamment aux drogues que Canidie avoit employées dans les enchantemens qu'elle avoit faits, & il appelle ces drogues magiques odeurs par ironie, comme il leur donne le nom de *nard* dans l'Ode V. de ce même Liv.

24 *Nullum à labore me reclinat otium*] Cette expression est fort noble; Horace a mis *reclinat*, parce que d'être couché c'est la posture la plus commode pour ceux qui cherchent le repos.

25 *Urget diem nox & dies noctem*] C'est-à-dire que le jour n'apporte aucun soulagement aux maux qu'il a eus pendant la nuit, & que la nuit n'apaise point les douleurs qui l'ont travaillé pendant le jour. Job dit de même dans le XII. vers. du chapitre XVII. *On me change la nuit en jour, & la lumière est près des ténèbres.* Sénèque a mis ce vers d'Horace dans l'Epître XXIV. *Diem nox premit, dias noctem.*

26 *Levare tenta spiritu præcordia*] Comme si les enchantemens de Canidie avoient eu la force de lui enfler si fort les poulmons, qu'il ne pût avoir la liberté de respirer; c'est ce qu'il explique dans la suite.

27 *Ergo negatum*] *Negatum*, ce que j'avois nié dans les vers que j'ai faits contre vous; & c'est ce qui ne paroît point aujourd'hui dans les ouvrages qui nous restent. Voyez la Remarque sur le premier vers.

28 *Sabella*] *Sabelli* ne sont pas les *Sabins*, mais les *Samnites*, parmi lesquels il y avoit beaucoup de forçiers. Il en est parlé dans la Satire IX. du Livre

premier. *Sabella carmina*, les enchantemens des forçiers *Samnites*, pour dire en général les enchantemens.

Pectus increpare] *Increpare*, agiter, perturber, quater: il veut dire que ses enchantemens ont la vertu de pénétrer jusques dans les entrailles, & d'y produire leur effet.

29 *Caputque Marsâ diffilire neniâ*] *Nenia* *Marsa*, les chansons, les sortilèges des Maries, qui étoient grands forçiers, comme il a été remarqué sur le *Marsis* vocibus de l'Ode V.

Diffilire] Se partager, se fendre.

Neniâ] On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode première du Livre II. & à la fin de l'Ode XXVIII. du Livre III. c'est ici un mot de raillerie.

30 *Quid amplius vis*] Après cet aveu que je viens de faire, que demandez-vous davantage? Ou bien: Après tous les maux que vous m'avez déjà fait souffrir, quels nouveaux tourmens me préparez-vous? On peut choisir ces deux explications. La première me paroît plus naturelle à cause de ce qui suit.

O mare & terra] C'étoit un serment fort ordinaire: ô terre, ô mer! Terence:

O cælum, ô terra, ô maria Neptuni!

Mais cela n'est pas en usage en notre langue, qui nous permet seulement de dire, ô ciel!

31 *Quantum neque atro delibutus Hercules*] On peut voir ce qui a été remarqué sur ce vers de l'Ode III. de ce même Livre:

Nec munus humeris efficax Herculis
Inarsit æstuosus.

Et

mes maux: la nuit vient chasser le jour, & le jour la nuit, sans que je puisse trouver le moyen de respirer un seul moment, & de soulager mes entrailles toujours tendues & bouffies. Malheureux que je suis! cette affreuse experience m'a réduit enfin à croire ce que j'avois toujours nié, que les enchantemens des Samnites & des Marfés ont la force de fendre la tête, & de déchirer le coeur. Que demandez-vous davantage? O ciel! je sens plus de feux que le sang de Nessus n'en alluma sur le corps d'Hercule, & plus que les fournaïses du mont Etna n'en ont jamais nourri dans leur sein. Vous avez donc résolu d'être pour moi une source inépuisable de poisons, jusques à ce que vous m'ayez réduit en cendres, & que je sois le jouet des vents. Quelle fin mettez-vous à mon supplice, & à quelle peine me condamnez-vous? Parlez: je subirai tout ce que vous ordonnerez, me voici prêt d'ex-

pier

Et la fatale robe que Déjanire trempa dans le sang du Centaure Nessus, n'alluma point tant de feux sur le corps du laborieux Hercule.

33 *Furens in Aetna flamma*] Les Interpretes assurent qu'il faut lire *virens in Aetna flamma*, comme il y a dans les meilleurs manuscrits. *Virens flamma* est fort élégant, pour dire une flamme vivante; cependant j'aime mieux *furens*, & je ne doute point qu'Horace ne l'ait écrit. Voici comment il faut faire la construction de ce passage, *nec quantum Sicana flamma furens ardet in Aetna seruida*. * Et je vois avec plaisir que M. Bentlei a reçu cette leçon qu'il confirme par ces exemples, *furit Vulcanus. Flammæque furentes*. Virgil.

In Aetna] L'Etna, montagne de Sicile, est toute remplie de cavernes d'où il sort des tourbillons de flammes, des monceaux de cendres, & des pierres embrasées. Strabon écrit que toute l'île est creuse, & que ses entrailles sont pleines de feux.

34 *Injuriis ventis*] Il appelle les vents *injuriis*, injurieux, parcequ'ils épargnent rien: il s'est servi de la même épithète en parlant de la Fortune dans l'Ode XXXV. du Livre premier:

*Injuriis ne pede prorsus
Stantem columnam.*

En notre langue il n'y a point de mot qui exprime la force d'*injuriis*.

35 *Cales venenis officina*] Il faut bien remarquer cette expression, *cales officina*; c'est comme nous dirions en notre langue, vous êtes une boutique de poisons, &c. * Porphyryon a fort bien remarqué, *ip-*

sam Canidiam officinam venenorum diserti dixit. Vous êtes pour moi une boutique de poisons qui ne vous manqueront point, jusqu'à ce que vous m'ayez réduit en cendres. Cela est également dit. M. Bentlei a pourtant voulu corriger ce passage, & lire *cales venenis officina*. Et au lieu de *tu*, du 33. vers, il lit *tua*. Sans quoi le calet ne pourroit subsister. Mais cette dernière correction ruine l'autre. *

Colchicis] Comme dans l'Ode XIII. du Livre II.

--- *Ille ventena Colchica.*

Et dans l'Ode V. de ce Livre *flammis Colchicis*; car la Colchide étoit la mere des poisons & de la magie.

36 *Aut quod me manet stipendium*] *Stipendium* est proprement la paye des soldats; mais Horace s'en sert ici pour dire la peine, comme il s'est servi de *pretium* dans l'Ode XXIV. du Livre III.

----- *Aut pretium est mori.*

On peut voir là les Remarques. Virgile a employé de même le mot *praemium*:

----- *Et praemia reddant
Debita.*

Saint Paul a écrit dans le sixième chapitre de l'Épître aux Romains: *Tu es servus & quæritur de peccatis tuis, nam stipendium peccati mors*. Le prix du péché, c'est la mort.

37 *Cum fide*] Fidèlement, & à point nommé.

C c c 2

Paratus expiare, seu poposceris
 Centum juvencos : siue mendaci lyrā
 40 Voles sonari, tu pudica, tu proba,
 Perambulabis astra sidus aureum.
 Infamis Helenæ Castor offensus vice,
 Fraterque magni Castoris, victi prece,
 Adempta vati reddidere lumina.
 45 Et tu (potes nam) solve me dementiā
 O nec paternis obsoleta sordibus :
 Nec in sepulcris pauperum prudens anus
 Novendiales dissipare pulveres.

Tibi

38 *Seu poposceris centum juvencos*] Cela est plaisant qu'Horace dise à Canidie que si elle veut, il est tout prêt de lui immoler une hécatombe, comme s'il parloit à Hécate ou à Proserpine.

39 *Mendaci lyrā*] *Mendaci* n'est pas ici une épithète générale qu'Horace donne à sa lire, il détruiroit par-là tout ce qu'il a dit d'Auguste, de Tibère, de Drusus, & de tous les Héros qu'il a chantés; mais il appelle sa lire menteuse, en ce qu'elle vantera la sagesse & la probité de Canidie.

40 *Tu pudica, tu proba*] Horace a imité ceci de Catulle, qui après avoir dit à une vieille Mégère, qui lui retenoit ses tablettes:

Mæcha putida, redde codicillos,

change de ton, & lui dit,

Pudica & proba, redde codicillos.

41 *Perambulabis astra*] Comme il a dit dans la première Epître du Livre II. *perambulare crocum & flores.*

Sidus aureum] Il faut sous-entendre *facta*.

42 *Infamis Helenæ Castor offensus vice*] Stésichore ayant fait des vers contre Helene, & ayant ensuite perdu la vue, il s'imagina que c'étoient Castor & Pollux, qui l'avoient puni pour venger leur sœur. Il ne se trompa point dans sa conjecture; car il n'eut pas plutôt satisfait Helene en chantant la palinodie, que ces Dieux apaisés lui redonnerent l'usage de ses yeux. Platon nous a conservé cette histoire dans le Phèdre, où il rapporte même le commencement de cette palinodie. *Οὐκ ἐς' ἔτυμόν ὁ λόγος ἵσταται, ἔδ' ἱέας ἐν νῆσσι ἐνσέλιμους, ἐδ' ἱέας πύργα Τροίης.* Ce conte que l'on fait de vous est faux: vous n'avez jamais monté sur des vaisseaux, & vous n'êtes jamais allé à Troie. Le Scholiaste de Lycophron rapporte un vers qui est de la même pièce: *Τῶς τὸ*

πῶς ἴσαν ἑλῆνες ἑδωλον ἔχοντες. Les Troyens s'en allèrent de Grece, & emportèrent avec eux un portrait d'Helene.

Vice] J'aimerois mieux *vicem*, comme il y a dans quelques manuscrits, *Castor offensus vicem Helenæ infamis.* *Vicem*, le sort, le malheur: *infamis*, que Stésichore avoit rendue infame par ses vers.

43 *Victi prece*] Peut-être que Stésichore ne se contenta pas de chanter la palinodie, & de dire autant de bien d'Helene qu'il en avoit dit de mal; mais il fit aussi des himnes à Castor & à Pollux, & leur adressa des prières pour les fléchir.

45 *Solve me dementiā*] Délivrez moi de cette folie où m'ont jetté vos drogues & vos enchantemens.

46 *O nec paternis obsoleta sordibus*] Le vieux Commentateur remarque qu'on appelloit *obsoletos sordibus paternis*, les enfans nés d'adultère; si cela est, Horace reproche ici à Canidie qu'elle est née du plus criminel de tous les commerces. On pourroit aussi entendre simplement, *obsoleta sordibus paternis*, qui est d'une naissance vile; mais l'autre explication a plus de sel.

Obsoleta] *Obsoletus* signifie proprement *vieilli, négligé*, qui n'est plus en usage; & comme ce qui est vieux & négligé, est ordinairement sale, on a dit *obsoletus*, pour *inquinatus*. *Obsoleta* est donc ici *sale*. Horace a employé ce mot dans l'Ode X. du Livre II.

--- Caret obsolet
 Sordibus telli.

Il ne loge point dans une maison sale.

47 *Nec in sepulcris pauperum*] Le vieux Commentateur a fort bien vu qu'Horace ne parle ici que des tombeaux des pauvres, parceque les tombeaux des riches étoient ordinairement fermés de murailles, & gardés avec beaucoup de soin, & qu'ainsi ils n'étoient pas

pier mon crime. Ne vous faut-il qu'un sacrifice de cent taureaux? je vais vous l'offrir: ou voulez-vous que sur une lire menteuse je chante votre probité & votre vertu? Dans un moment vous allez être placée parmi les étoiles. Les deux jumeaux Castor & Pollux eurent la bonté de pardonner au Poète, qui avoit décrié leur foeur, & de lui redonner la vue dont ils l'avoient privé. Suivez leur exemple, rendez-moi mon esprit; & puisque rien ne vous est impossible, delivrez-moi de la folie où vous m'avez jetté. Je vous en conjure, Canidie, qui n'êtes point née du plus criminel de tous les commerces, & qui ne savez point aller aux tombeaux des pauvres pour y disperfer leurs cen-

pas exposés à l'insolence de ces forcières. Virgile dans le Moucheron :

*Quem circum lapidam levi de marmore formas
Conferit.*

Il environne ce tombeau d'une muraille qu'il bâtit avec du marbre.

Suétone dans la Vie de Neron, chapitre XXXIII. Denique bustum ejus confepiri, nisi humili levique materia, neglexit. Il se contenta de faire enfermer le tombeau de Claude d'une muraille fort basse & fort méchante. Les Grecs apelloient cette muraille, *επιτοκοποιον*, & *αγριδα*.

Prudens anus] Scaliger trouve que prudens est une épithète trop honnête pour cette forcière; mais il se trompe, car prudens signifie simplement scien, & on ne l'employe pas moins pour le mal que pour le bien. Juvénal a dit en parlant des Grecs :

- - - Adulandi gens prudentissima. - - -

48 Novendiales dissipare pulveres] Servius a fort bien expliqué ce passage sur ce vers du V. Livre de l'Enéide :

*Præterea si nona diem mortalibus alium
Extulerit.*

Apud majores, dit-il, ubi quis fuisset extinctus, ad domum suam referebatur, unde est :

Sedibus hunc refer ante suis, & conde sepulcro.

Et illic septem erat diebus, octavo incindebatur, nono sepeliebatur, unde Horatius novendiales dissipare pulveres. Unde etiam ludi qui in honorem mortuorum celebrantur, novendiales dicuntur. Anciennement

quand quelqu'un étoit mort, on le portoit à sa maison. D'où vient que Virgile a dit, porte le auparavant dans sa maison, & le mets dans le tombeau. On le gardoit là sept jours, on le bruloit au huitième, & le neuvième on l'enterroit. C'est pourquoi Horace a dit, novendiales dissipare pulveres; & les jeux que l'on faisoit à l'honneur du mort, étoient apellés novendiales. Horace ne pouvoit donc rien dire de plus piquant à Canidie, que de lui reprocher qu'elle avoit l'insolence d'aller déterrer les cendres des morts le même jour qu'elles avoient été enterrées, pendant qu'elles étoient encore chaudes, & dans le tems qu'on avoit accoutumé de leur rendre les devoirs les plus pieux. Torrentius a mieux aimé suivre le vieux Commentateur, qui dit qu'on ne gardoit les morts que trois jours, que trois autres jours après on les bruloit, & qu'on les enterroit le troisième jour ensuite; ce qu'il fonde sur ce passage de l'onzième Livre de l'Enéide :

*Tertia lux gelidum caelo dimoverat umbram,
Mærentes altum cinerem, & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.*

Quand le troisième jour eut chassé les ténèbres de la nuit, tout tristes ils se mirent à fouiller dans les monceaux de cendres, & à choisir les os qu'ils enterroient encore chauds.

Ils expliquent donc l'un & l'autre ce novendiales cineres, des cendres qui ne sont point encore enterrées; mais ils se trompent assurément. Le passage de Virgile ne peut jamais donner lieu à cette explication. C'étoit un cas extraordinaire; on y employe deux jours à braler les corps, & le troisième jour on recueille les os, & on les enterre. On n'y fait pas plus de façon, parcequ'on est près des ennemis, & que la guerre ne donne pas toujours le tems d'observer toutes les coutumes.

Tibi hospitale pectus, & pura manus;
 Tuusque venter partumeius; & tuo
 Cruore rubros obstetrices pannos lavit,
 Uteunque fortis exilis puerpera.

49. *Et pura manus*] Les Grecs & les Latins, à l'imitation des Hébreux, appelloient des mains pures, des mains qui n'avoient point versé de sang. Et Horace parle ainsi à Canidie, pour lui reprocher qu'elle avoit souvent égorgé de jeunes garçons, & employé leur sang à ses sortilèges, comme c'étoit la coutume de tous les sorciers.

50. *Tuusque venter partumeius*] Horace reproche à Canidie qu'elle supposoit des grossesses, & qu'elle faisoit semblant d'être en couche, & pour le mieux persuader, elle envoyoit laver des draps qui étoient tout tachés de sang. On n'a qu'à voir ce qui a été remarqué sur ces vers de l'Ode V.

*Per liberos te, si vocata partubus
 Lucina veris affuit.*

Je te prie par tes enfans, s'il est vrai que Lucine ait jamais assisté à tes couches.

Partumeius est un mot qu'Horace a forgé en plaisantant; il est composé de *partus* & de *meiere*. Les Latins ont dit de même *submeius*. Le Glossaire d'Isidore, *submeius* qui in leculo mingit, & ils en ont même fait un diminutif, *submeiulus*. Marcellus Empiricus dans le chap. XXVI. *Ungues aprugni exusti tritique in potione sumpti efficaciter submeiulus presunt*. Cela n'a pas empêché que la plupart des Interprètes n'aient voulu changer ce mot *partumeius*, & mettre à sa place le nom propre *Paetumeius*; comme si Horace disoit à Canidie: *Paetumeius est assurément votre fils*. Mais il n'y a personne qui ne voye que cela ôte toute la grace & toute la plaisanterie de ce passage. * Je suis

CANIDIÆ RESPONSIO.

QUID obseratis auribus fundis preces?

Non saxa nudis surdiora navitis

Neptunus alto tundit bybernus salo.

Inultus ut tu riseris Cotytia

5 *Vulgata, sacrum liberi Cupidinis,*

Et

LE ridicule de cette réponse consiste en ce que Canidie prend au pied de la lettre tout ce qu'Horace lui a dit, & qu'elle témoigne que le chagrin qu'elle a contre lui, ne vient que de ce qu'il a divulgué les secrets de la magie, & toutes les cérémonies que les sorciers pratiquoient dans leurs assemblées nocturnes.

2. *Non saxa nudis*] Ce mot *nudis* fait ici une belle image, car il représente des gens qui se sont dépouillés pour se sauver plus facilement du naufrage. C'est pourtant ce mot que Scaliger a condamné.

3. *Neptunus alto tundit bybernus*] Voici encore l'épithète tirée de la circonstance du tems, & donnée à la personne. *Neptunus bybernus tundit*, pour *Neptunus tundit byberno tempore*. Ces deux vers nobles font ici un très bel effet. Pour les rendre mot à mot il auroit fallu traduire: *Neptune au milieu des bivièrs,*

Et pendant les plus affreuses tempêtes, ne brise point ses flots contre des rochers plus sourds aux cris des matelots après leur naufrage, que je suis sourde à tes plaintes.

Salo] *Salum* du Grec *σάλλω*, signifie proprement l'agitation de la mer, & de là on l'a employé pour dire la mer émue.

4. *Ut tu riseris Cotytia*] On lisoit ordinairement *Cocytia* ou *Cocytia*, qu'on expliquoit des cérémonies infernales. Mais cela ne s'accorde pas bien avec la suite. Politien est le premier qui a restitué ce passage, & qui a fait voir qu'il faut lire *Cotytia*. *Cotys* ou *Cotyto* étoit une Déesse dont le culte né en Thrace passa en Phrygie, & de là en Grece. C'étoit la Déesse de la débauche & de l'impureté. Les Athéniens célébroient en son honneur des fêtes & des veilles, *pervigilia*, dans lesquelles il se commettoit des

abo-

dres encore toutes chaudes. Canidie, vous êtes sensible à la pitié : vos mains ne sont point souillées de meurtres : vous êtes féconde, & sitôt que vous sortez de vos couches, qui n'ont jamais diminué vos forces, la sage-femme va laver des draps tout rouges de votre sang.

fuis surpris que M. Bentlei ait approuvé cette leçon qui n'a ni grace ni sens. C'est un malheur pour lui d'avoir lu dans le Digeste *Paſtumeius Androsthenes, & Paſtumeia filia, & Paſtumeius Clemens*. Mais parceque *Paſtumeius* est un nom propre, est-ce une raison pour le fourer dans ce vers d'Horace ? Il ne se contente pas de cela ; il veut confirmer par des exemples que *venter* est souvent dit pour fils qui est dans le ventre de la mere, & cela est certain ; mais qui ne voit le ridicule qu'il y a de dire à Canidie, comme si elle étoit grosse : *Paſtumeius est votre fils* ? Si le petit *Paſtumeius* est encore dans le ventre de sa mere, comment la sage-femme va-t-elle laver ces draps rouges de sang ?

Et tuo] Elle faisoit tremper ses draps dans du sang, pour faire croire que c'étoit les marques de ses couches.

51 *Lavit*] C'est au présent, comme dans l'Ode troisième du Livre second :

Villaque, flavus quam Tiberis lavit.

Il est au préterit dans l'Ode douzième du Livre III.

Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

52 *Utrumque*] *Simul ac*, sitôt que, &c. Horace s'en est souvent servi.

Fortis] Horace lui dit que ses couches ne lui avoient pas diminué ses forces, pour faire entendre que c'étoit des couches supposées. Il n'y a pas là un mot qui ne serve à la raillerie.

REPONSE DE CANIDIE.

POURQUOI perds-tu le tems à me faire des prieres ? Je suis plus sourde à tes plaintes, que les rochers ne sont sourds aux cris des matelots après leur naufrage. Tu jouirois tranquillement du plaisir d'avoir divulgué les cérémonies de *Cotyto*, qui sont consacrées à l'amour & à la débauche ? Et

abominations horribles ; ce qui leur attira une infinité de traits de satire que les Poètes comiques répandirent dans leurs pieces. Ces fêtes s'appelloient *Cotya* & *Bendidia*. Strabon en parle dans son Livre X. & il cite ce passage d'Eschyle.

Σαμνὰ Κότυς ἐν τοῖς Ἡδαιοῖς
Ὅπλα δ' ὄργαν' ἔχουσι.

Venerable *Cotys*, qui portez des instrumens qui font retentir les montagnes de Thrace.

Et comme les assemblées des sorcieres n'étoient pas plus réglées ni moins licentieuses que celles des Bacchantes, & que les assemblées nocturnes des Athéniens, Horace les appelle les cérémonies de *Cotyto*. Et

comme il ajoute, *sacrum liberi cupidinis*, pour mieux expliquer sa pensée. Car *liber cupido* est ici un amour déréglé, qui ne garde ni mesures, ni bornes, & qui donne à tout. Horace fait entendre par là que les hommes se mêloient avec les hommes, les femmes avec les femmes, & que tout y étoit confondu. Enfin *Cotyttia* est le mot le plus satirique qu'Horace pouvoit choisir. Il comprend tout ce que nous entendons sous le mot de *ſabat*. Les Romains disoient en proverbe, le compagnon de *Cotyto*, *Cotyos contubernalis*, pour dire, l'homme du monde le plus débauché, le plus perdu. Il ne faut point chercher d'autre explication à ce passage.

5 *Vulgata*] Ce mot a trompé les Interpretes. *Ut tu riseris Cotyttia vulgata*, c'est pour *ut tu riseris Cotyttia postquam ea vulgaveris*.

Et Esquilini Pontifex venescit
 Impune ut urbem nomine implevis meo?
 Quid proderit ditasse Pelignas anus,
 Velociusve miscuisse toxicum,
 10 Si tardiora fata te votis manent?
 Ingrata misero vita ducenda est, in hoc,
 Novis ut usque suppetas doloribus.
 Optat quietem Pelopis infidus pater,
 Egens benignæ Tantalus semper dapis.
 15 Optat Prometheus obligatus aliti;
 Optat supremo collocare Sisyphus
 In monte saxum: sed vetant leges Jovis.
 Voles modò aliis desilire turribus,
 Modò ense pectus Norico recludere:

Fru-

6 Et Esquilini Pontifex venescit] Ce vers est un peu difficile. Pour le bien entendre, il faut se souvenir que le grand Pontife étoit l'arbitre & le Juge de tout ce qui concernoit la religion; Festus: *Maximus Pontifex dicitur, quod maximus rerum, quæ ad sacra & religiones pertinent, Juxta sit, vindexque contumaciæ privatorum, Magistratumque.* Le Grand Pontife est ainsi appelé, parcequ'il est le grand Juge de tout ce qui concerne les sacrifices & la religion, & qu'il a le droit de punir les particuliers, & les Magistrats qui ont désobéi à ses ordres. Dans le vers d'Horace il faut sous-entendre *tantum*. Canidie dit à ce Poëte: *Quoi! comme si vous étiez le Grand Pontife, & que vous eussiez le droit de juger des sacrifices & des cérémonies que nous faisons sur le mont Esquilin, vous avez pris la liberté de me rendre la fable de toute la ville?* Dans la dernière scène du Rudens de Plaute, Labrax dit à Gripus:

Libet jurare: tun' meo Pontifex perjurio es?

Il me plaisoit de jurer: es-tu le Grand Pontife? As-tu droit de prendre connoissance des faux sermens?

Car les sermens regardent proprement la religion; c'est pourquoi la connoissance en appartenoit au Grand Pontife.

Venescit Esquilini] Des sortilèges & des enchantemens que les forçiers faisoient dans les Esquillies, où elles s'assembloient, à cause des ossemens & des tombeaux dont ce lieu-là étoit rempli.

8 *Quid proderit ditasse Pelignas anus*] Les Interpretes sont partagés sur ce passage. Le vieux Commentateur & Lambin ont cru que Canidie parle ici d'Horace, & qu'elle lui dit: *A quoi te sert-il d'avoir*

enrichi les forçiers des Pelignes, & d'avoir composé les plus prompts venins, si tu as le déplaisir de vivre plus longtems que tu ne voudrois? Dans ce sens-là il faut supposer qu'Horace avoit employé des forçiers pour se délivrer des sortilèges de Canidie, & qu'il avoit même tâché de se faire mourir. Torrentius a pris un autre chemin: il a cru que Canidie parle d'elle-même: *A quoi me servira-t-il d'avoir enrichi les forçiers, & d'avoir composé les plus prompts de tous les venins?* Il faut que tu vives plus longtems que tu ne voudrois. Et au lieu de *si tardiora fata*, il lit *sed tardiora*. L'explication de Lambin me paroît plus sûre, & je erois qu'elle s'accorde mieux avec la suite. Celle de Torrentius est plus forcée, & si elle pouvoit être reçue, il vaudroit mieux changer le *si* en *ni* qu'en *sed*:

Ni tardiora fata te votis manent.

A quoi me serviroit-il d'avoir fait, &c. si je n'ai pas le pouvoir de te faire vivre plus que tu ne voudrois?

Mais comme je l'ai déjà dit, cela me paroît gêné. * C'est pourtant l'opinion que M. Bentlei a embrassée.

Pelignas anus] Les Pelignes étoient les voisins des Marfès; tout ce pays-là étoit plein de forçiers & de forçiers. Horace s'étoit servi de ces vieilles pour opposer leurs enchantemens à ceux de Canidie, & pour se délivrer par leur moyen.

9 *Velociusve*] Qui fait le plus promptement son effet. Suétone dans le chapitre XXXIII. de la Vie de Neron: *Coligique se coram in cubiculo quam possit velocissimum ac presentantem coquere.* Il contraignit Locusta de faire en sa présence le poison le plus prompt qu'elle pourroit.

Text.

comme si tu étois le grand Pontife, pour connoître de tous les sortilèges que nous exerçons sur le mont Esquilin, tu m'aurois impunément rendu la fable de Rome ? Que te servira-t-il d'avoir enrichi toutes les fortieres des Pelignes, & d'avoir composé les plus prompts de tous les poisons, si tu ne peux m'empêcher de prolonger tes jours plus longtems que tu ne voudrois ? Malheureux, il faut que tu vives malgré toi pour souffrir de jour en jour de nouveaux tourmens. Le perfide pere de Pelops, Tantale, qui toujours meurt de faim auprès des viandes qui l'environnent & qui le fuyent, demande aussi bien que toi d'être soulagé : Prométhée souhaite d'être delivré de son vautour ; & Sisyphe voudroit faire tenir sur le haut de la montagne le fatal rocher qu'il roule depuis tant de siècles. Mais les loix de Jupiter s'oposent à leurs desirs.

Toi

Toxicum] Du poison ainsi nommé du Grec *τὸξον*, parceque les Barbares en frottoient leurs fleches. Voy. Festus.

11 *Ingrata misera vita ducenda est*] Les Tyrans n'ont jamais trouvé de plus cruel tourment que de faire vivre les malheureux, pour leur faire sentir plus longtems leurs maux. Aussi Tibere répondit à un misérable qui lui demandoit une prompte mort : Tu n'es pas encore assez bien avec moi. *Nondum tecum redii in gratiam.* Et Suétone ajoute, *atque ita mori volentibus vis adhibita vivendi.* Et ainsi on força de vivre ceux qui ne demandoient qu'à mourir.

12 *Suppetas doloribus*] *Suppetere* c'est suffire.

13 *Optat quietem*] Dans les prières qu'Horace adresse à Canidie, il tâche de la fléchir par des exemples de douceur qu'il lui propose, & dans la réponse que Canidie lui fait, elle lui montre aussi par des exemples opposés qu'il ne doit point attendre de soulagement. Car, dit-elle, Tantale, Prométhée, Sisyphe, & tant d'autres malheureux voudroient aussi bien que toi être delivrés de toutes leurs peines ; mais c'est une grâce qu'ils ne sauroient obtenir des Dieux. Dans les écoles on appelle cela opposer autorité à autorité.

Pelops infidus pater] Il appelle Tantale, *infidus*, perfide, parcequ'il révéla les secrets des Dieux, & parcequ'il leur donna à manger son propre fils. Le vieux Commentateur a lu *Pelops infidi*, & Horace a pu l'écrire ainsi ; car Pelops fut perfide à l'égard d'Enomaüs & de Myrtille. Catulle a dit de même : *Perjuri Pelopis.* Le *parjure Pelopis*.

14 *Benigna*] *Copieuse*, *abondante*. On fait que Tantale mourroit de faim & de soif, & que l'eau & les fruits, qui étoient près de lui, s'éloignoient quand

il vouloit en aprocher. On n'a qu'à voir la premiere Sat. du Liv. I.

15 *Optat Prometheus*] J'ai expliqué l'histoire de Prométhée dans les Remarques sur l'Ode III. du Liv. I.

Obligatus aliti] *Obligatus* pour *alligatus* ; car les Anciens mettoient ordinairement *ob* pour *ad*. Horace dit que Prométhée étoit lié au vautour, parceque le vautour ne le quitoit jamais.

16 *Optat suprema collocare Sisypbus*] On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode XIV. du Livre III.

*... Damnatuſque longi
Sisypbus Æolides laboris.*

Et le fils d'Eole, Sisyphe condamné à un travail éternel.

17 *Sed vetant leges Jovis*] Ces loix étoient irrévocables, & Jupiter même ne les pouvoit changer.

18 *Voles modo altis*] Elle dit à Horace qu'elle lui rendra la vie si amere & si insupportable, qu'il essayera mille fois de se faire mourir, & que par la vertu de son art elle l'empêchera toujours d'exécuter son dessein.

19 *Modo enſe pectus Noricus*] Il a dit de même dans l'Ode XVI. du Liv. I.

*... Quas neque Noricus
Deterruit enſis.*

Les épées des Romains étoient faites du fer que l'on apportoit de *Noricum*, Province d'Illyrie, où il y avoit d'excellentes mines. On lit souvent dans les médailles *Noricum ferrum*.

20 *Frustraque vincla gutturi innectes tuo,*
Fastidiosa tristis agrimonid.
Vestibor humeris tunc ego inimicis eques;
Meaque terra cedit insolentia.
An que movere cereas imagines,
 25 *Ut ipse nosti curiosus, & polo*
Deripere lunam vocibus possum meis.
Possum crematos excitare mortuos;
Desiderique temperare poculum,
Plorem artis in te nil habentis exitum?

2. HO-

Recludere] Ouvrir, percer.

21 *Fastidiosa tristis agrimonid*] Ce vers exprime admirablement l'ennui & le chagrin que cause une vie malheureuse & languissante. *Fastidiosa*, qui dégoute de tout, qui fait que tout nous fatigue, & nous déplaît.

22 *Vestibor humeris tunc ego*] *Vestari* humeris alicujus, être porté sur les épaules de quelqu'un, est une expression familière aux Grecs & aux Latins, pour dire en triompher, le fouler aux pieds, le réduire à la servitude, & ils l'ont imitée des Hébreux qui disoient dans le même sens, *inequitare capiti alienius*. Canidie dit donc ici à Horace que quand elle l'aura réduit en un état qu'il ne pourra ni vivre, ni mourir, c'est alors qu'elle triomphera véritablement de lui, qu'elle le maîtrisera, & qu'il sera véritablement son esclave.

23 *Meaque terra cedit insolentia*] Les Interpretes n'ont point entendu ce vers. Car il n'y a pas de raison à croire que Canidie veut dire que la terre pliera sous ses pas, comme les Poètes ont feint qu'elle plie sous les pas des Dieux. Ce n'est point du tout sa pensée; mais elle dit qu'elle rendra Horace si malheureux, qu'il sera un exemple terrible à tous les hommes, & que toute la terre reconnoitra par là son pouvoir. *Insolentia* est ici une puissance que rien ne peut arrêter, & qui n'a jamais eu d'égale.

24 *An que movere cereas imagines*] Dans l'Ode cinquième de ce même Livre j'ai parlé des figures dont les sorciers se servoient dans leurs enchantemens. Canidie dit ici à Horace qu'il a vu de ses propres yeux qu'elle a le pouvoir de faire marcher ces figures de cire, & Horace la fait parler ainsi exprès en faisant allusion à ce qu'il rapporte dans l'Ode V. que la figure de cire, qui représentoit Varus, avoit effectivement marché, & que par ses mouvemens elle avoit fait connoître à Canidie que cet amant infidèle prenoit le

chemin de Subura. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace a pu aussi avoir égard à ce qu'il dit dans la Sat. VIII. du Livre I. Ce passage n'avoit jamais été bien expliqué.

25 *Ut ipse nosti curiosus*] On n'a qu'à voir l'Ode V. & la Sat. VIII.

Et polo deripere lunam] J'ai expliqué cela dans la Remarque sur ce vers de l'Ode V.

Que sidera excantata vocet Theffalâ.

27 *Possum crematos excitare mortuos*] Canidie ajoute le mot *crematos* pour faire mieux juger de la force de son art; car d'évoquer les ombres, & de ramener des cadavres, c'est le métier des moindres sorciers; mais de ressusciter un corps qui vient d'être réduit en cendres, il faut pour cela une science toute extraordinaire, que Canidie seule pouvoit avoir.

28 *Desiderique temperare poculum*] *Desideri poculum* est ce qu'il a dit ailleurs *amoris poculum*. Nous l'appellons *philtre* après les Grecs. Les sorciers se vantoient d'avoir le secret de compoier des breuvages qui donnoient de l'amour; mais cela leur réussissoit ordinairement fort mal; & au lieu de donner de l'amour, ils ôtoient la vie. Témoin Luculle, & le Philosophe Lucrece, qui moururent tous deux de cette façon. Les sorciers compoioient aussi des breuvages appellés *misergg*, *odii potiones*, des breuvages de haine. On mêloit le suc d'une herbe appelée *promuthea* avec le fiel de quantité d'animaux.

29 *Plorem artis in te nil habentis exitum*] C'est une chose très fatigante que de lire tout ce que les Interpretes ont écrit sur ce vers, qu'ils changent en vingt manières, sans en donner la véritable explication. Théodore Marcile a vu l'inutilité de tous leurs discours; mais il n'a pas mieux rencontré, quand il a cru qu'il falloit l'entendre de cette manière: *Plorem exitum artis nihil habentis in te*, & expliquer *nihil*

Toi de même dans tes noirs chagrins, tantôt tu chercheras inutilement à te jeter du haut des tours, tantôt tu feras de vains efforts pour te percer les flancs avec une épée, ou tu auras enfin ton recours à un funeste cordon qui refusera de te secourir. Ce sera alors que je triompherai véritablement de toi, & que toute la terre reconnoitra mon pouvoir. T'imaginois-tu, pauvre mortel, que moi, qui, comme tu as eu la curiosité de le voir de tes propres yeux, puis faire marcher des figures de cire, arracher du ciel la lune par la force de mes enchantemens, ranimer les morts après qu'ils ont été consumés sur le bucher, & qui fais composer des philtres à toute épreuve, t'imaginois-tu que j'aurois la confusion de voir mon art manquer d'effet sur toi? L E

habentis, nihil valentis. Ce qui les a trompés, c'est le mot *nil*, qui est ici pour la négative *non*. *Plorem artis non habentis exitum in te.* Mot à mot, je pleurerai à cause de mon art, qui n'auroit point de succès sur toi. *Plorem artis*, il faut sous-entendre *causâ* ou

ergo. Comme dans Virgile :

Iustitiam prius mirer, belline laborum?

Vous admirerai-je plutôt, ou à cause de votre justice, ou à cause de vos glorieux travaux?

NOTES SUR L'ODE XVII. LIV. V.

SUR le vers 23. le P. Sanadon juge que cette piece fut composée depuis l'année 730. où Horace commença à blanchir.

11 *Unxere*] Le P. S. lit *luxere*, après de Bade, M. Bentlei & M. Cuningam, parcequ'Homere a dit en propres termes au dernier Livre de l'Iliade, que le corps d'Hector fut lavé, parfumé avec des essences, & revêtu de magnifiques habits, dans la tente même d'Achille.

18 *Relatus*] Le P. S. met *relapsus*. Cette leçon, dit-il, a mérité la préférence, au goût des plus habiles Critiques. *Relapsus*, parceque, dès que Circé eut rompu la force de ses enchantemens, le masque tomba, pour ainsi dire, & laissa voir la première forme, c'est-à-dire la forme naturelle.

21 *Veracundus color reliquit*] Le régime de *reliquit* est *me* qui est sous-entendu, dit le P. S. Plautus a dit de même, *vires reliquere*, & Virgile :

- - - *Cum lumine vita reliquit.*

Faute de cette attention, ajoute ce Pere, cet endroit a été mal attaqué par Scaliger, mal défendu par M. Dacier, & mal corrigé par M. Bentlei. Horace emploie souvent de ces sortes d'ellipses dans cette piece. Il s'en présente encore un exemple sous nos yeux dans les mots suivans :

- - - *Offa pelle amicta luridâ;*

où il faut sous-entendre *sunt*.

27 *Negatum*] Sur le premier vers & sur ce mot, M. Dacier s'est imaginé qu'Horace avoit fait contre Canidie des rimbes, qui sont perdus, dont l'unique but étoit de se moquer de l'art de cette forcere, & d'en faire voir la vanité. Et le P. S. ne voit ici autre chose que quelques paroles de raillerie échappées au Poëte aux dépens de la magie & de la magicienne. Mais j'avoue que tout cela ne me satisfait point. Puisque nous ayons d'autres pieces d'Horace contre Canidie, faites incontestablement avant cette Ode, pourquoy ne pas entendre ceci de quelqu'une de ces pieces-là, si on peut y apercevoir quelque trait qui fonde ce que le Poëte dit ici. M. Dacier prétend le trouver plutôt dans la Sat. VIII. du Liv. I. Mais il se trompe visiblement. Horace n'y dit rien qui puisse tendre à faire voir la vanité de l'art de Canidie. Au contraire, il y en montre toute la puissance. On y voit que Canidie évoque les Mânes, & qu'elle fait descendre la Lune sur la terre. Il faut donc nécessairement se retrancher sur l'Ode V. de ce Livre. J'y trouve effectivement qu'Horace se moque, & de la magie même, & de l'habileté de Canidie, dans les vers :

Quid accidit? cur dira Barbara minus

D d d 2

V.

Venena Medea valent?

Et huit vers après:

*Ab, ab, solutus ambulat venificæ
Scientioris carmine.*

32 *Sicana*] Les Sicaniens étoient des peuples naturels de Sicile, descendus des Lestrigons par Sicanus, dont ils prirent le nom. C'étoient originairement les mêmes que les Sicules, dont ils n'étoient distingués que par le nom & le lieu de leur demeure. Ils occupoient les côtes méridionale & occidentale autour du cap de Lilibée. L'Historien Timée, qui étoit de Sicile & vivoit sous Agatocle, traite de fable ce que Thucydide & Philiste ont avancé, que ces Sicaniens étoient venus d'Espagne, où ils ont imaginé pour cela le fleuve Sicanus & la ville Sicana qui n'ont jamais existé. Beaucoup d'autres s'y sont trompés après Thucydide.

35 *Cales venenis officina*] Le P. S. entend ce passage comme M. Dacier, & c'est ainsi sans doute qu'il

faut l'entendre. Horace, dit ce Père, appelle Canidie, une boutique de poisons, comme nous disons d'un Savant, qui joint une mémoire heureuse avec beaucoup d'aquis, que c'est une bibliothèque vivante. M. Bentlei, ajoute-t-il, a conçu qu'Horace, en disant à Canidie, *calet officina venenis*, vouloit lui dire qu'elle étoit empoisonnée, & il fait de grands raisonnemens pour le prouver. Il ne s'est pas aperçu que le Poète a suffisamment écarté cette pensée, en y ajoutant *donet ventis ferar cinis*, qui n'en doit point être séparé. Tant il est vrai, conclut le P. S. qu'une vaste érudition émousse quelquefois la finesse du goût.

39 *Centum juvenis*] Le P. S. a mis *centum juvenis*. Trois Commentateurs de nos jours, dit-il, ont appelé dans le texte cette leçon d'après un manuscrit. C'est une manière de parler élégante & poétique, dont Horace s'est déjà servi dans l'Ode IV. du Livre I.

42 *Vir*] Le P. S. lit *virum*. Quelques manuscrits, dit-il, nous ont conservé cette leçon, qui a été du goût de M. Dacier, & que de savans Commentateurs ont depuis rétablie dans le texte. Les Latins aimoient

NOTES SUR L'ODE XVII. LIV. V.



aimoient cette manière de parler, non seulement dans les vers, mais encore dans la prose. M. Bentlei en a cité plusieurs exemples de Tite Live & de Quinte-Curce.

48 *Novendiales pulveres*] Comme les cérémonies de l'enterrement d'un mort qui duroient neuf jours, ne se pratiquoient que pour les personnes d'un certain rang, ou pour ceux que l'on vouloit distinguer à cau-

se de leur mérite personnel, & qu'il ne s'agit ici que des funérailles des pauvres gens, le P. S. croit qu'il faut entendre ici que les sorciers déroient ces cendres neuf jours après qu'on les avoit enterrées, & que peut-être ce nombre de neuf étoit mystérieux dans la magie. *Pulveres* au pluriel, contre l'autorité de Charisius, de Diomede & de Phocas.

NOTES SUR LA RÉPONSE DE CANIDIE.

4 *Nultus*] Participe déponent passif, comme dans l'Ode VI.

8 *Quid proderit &c.*] C'est une chose incompréhensible qu'on ait pu donner dans un sens aussi éloigné de l'expression & du naturel que celui qu'ont pris le vieux Commentateur, Lambin & M. Dacier. Il faut sûrement entendre ceci de Canidie, comme Torren-tius, & c'est ainsi que le P. S. l'a entendu. Quelle aparence, dit ce Pere, qu'Horace qui se moquoit des sortilèges, ait eu recours à des sorciers !

10. *Si tardiora*] Le P. S. lit *sed tardiora*.

13 *Pelops infidus*] Le P. S. lit *infidi*.

27, 28 *Possum, poculum*] Le P. S. a mis *possim*, & *pocula*, sur l'autorité de plusieurs manuscrits & après M. Bentlei & M. Cuningam.

29 *Nil habentis*] Le P. S. qui lit *nil valentis*, après deux anciens exemplaires, & l'édition de Paul Manuce, remarque que M. Dacier n'a pas mieux fait que ceux qu'il critique. Il faut faire ainsi la construction: *An plorem exitum artis nihil valentis in te*. Rien n'est plus naturel, ni plus clair.



CARMEN SECLARE

CECILE FLORENTIN ET PUBLIUM

CECILE FLORENTIN ET PUBLIUM

CECILE FLORENTIN ET PUBLIUM

Q. HORATII FLACCI

CARMEN SECLARE

POEME SECLARE

D'HORACE

CARMEN SECULARE.

CHORUS PUERORUM ET PUELLARUM.



HOEBE, sylvarumque potens Diana,
 Lucidum cali decus, ó colendi
 Semper, & culti, date quæ precamur
 Tempore sacro :

Quo Sibyllini monuere versus,
 Virgines lætas, puerosque castos,
 Diis, quibus septem placuere colles,

Dicere

C E Poëme fut fait par l'ordre d'Auguste l'an de Rome 736. C'est le chef-d'oeuvre d'Horace en toutes manières, & je ne crois pas que toute l'antiquité nous fournisse rien de plus achevé. *Carmen seculare*, dit fort bien Jule Scaliger, *doctum, plenum, tersum, laboratum*. Mais pour le bien entendre, & pour le lire avec plaisir il est absolument nécessaire de savoir l'origine & toutes les cérémonies des jeux Séculaires, pour lesquels il fut composé. Les Romains avoient un grand respect & une grande vénération pour les Livres des Sibylles, dont les Décemvirs, qui furent ensuite apellés les *Quinze*, étoient les dépositaires. Quand il arrivoit quelque grand malheur à la République, ou quelque nouveau prodige qui meritoit d'être expié, le Sénat ordonnoit à ces Décemvirs de consulter ces Oracles. Les Décemvirs exécutoient religieusement cet ordre, & ils alloient faire leur rapport au Sénat, qui sur cela ordonnoit des sacrifices & des cérémonies. Dans ces Livres il y avoit un ancien oracle qui avertissoit les Romains que pendant qu'au commencement de tous les siècles ils seroient dans le champ de Mars, près d'un lieu apellé *Terentum*, des jeux à l'honneur de Pluton, de Proserpine, de Junon, d'Apollon, de Diane, de Cérès, & des Parques, Rome seroit toujours florissante, & que tous les peuples lui seroient soumis. Ils ne manquoient pas de célébrer ces jeux selon l'ordre, & avec toutes les cérémonies que l'Oracle même leur prescrivoit. Et voici tout ce qui se pratiquoit en cette rencontre. On envoyoit partout des Hérauts pour inviter tout le monde à venir voir une fête qu'ils n'avoient jamais vue, & qu'ils ne reverroient jamais. Et peu de jours avant que l'on commençât les jeux, les quinze Prêtres assis sur leurs sièges devant le temple d'Apollon Palatin, & de Jupiter Capitolin, distribuoient à tout le peuple certaines choses lustrales, comme des flambeaux, du bitume & du soufre, ce qui est exprimé dans les anciennes médailles par ces mots *S. V. P. D. Juffimenta populo data*; &

par ces trois lettres *P. P. P. piamina populo præbita*. Le peuple en allant à ce temple avoit soin de porter du froment, de l'orge, & des séves qu'on lui avoit donnés dans le temple de Diane sur le mont Aventin, ce qui est marqué dans les médailles par ces mots, *F. V. O. A. C. Fruges acceptæ*. Et il passoit là, & dans le temple de Diane sur le mont Aventin, des nuits entières à l'honneur des Parques avec beaucoup de dévotion. Enfin, quand le tems de ces jeux, qui duroient trois jours & trois nuits, étoit arrivé, le peuple s'assembloit dans le champ de Mars; on immoloit des victimes à Jupiter, à Junon, à Apollon, à Latone, à Diane, aux Parques, à Cérès, à Pluton & à Proserpine. La première nuit de la fête l'Empereur même, suivi des quinze Prêtres, faisoit dresser sur le bord du Tibre trois autels qu'il arrosoit du sang de trois agneaux, & sur lesquels il faisoit brûler les offrandes & les victimes. Après cela on marquoit un certain espace dont on faisoit une espèce de scène, qui étoit illuminée par un nombre infini de flambeaux & de feux. On chantoit des himnes faits exprès pour cette occasion, & on célébroit toute sorte de jeux. Le lendemain, qui étoit le premier jour, après qu'on étoit monté au Capitole pour y offrir des victimes, on s'en retournoit dans le champ de Mars, & l'on faisoit des jeux à l'honneur d'Apollon & de Diane. Cela duroit jusqu'au lendemain que toutes les Dames alloient au Capitole à l'heure marquée par l'Oracle, chanter des himnes à Jupiter; & le troisième jour, qui finissoit la fête, vingt-sept jeunes garçons & autant de jeunes filles chantoient dans le temple d'Apollon Palatin des himnes & des cantiques en Grec & en Latin, pour attirer sur Rome la protection de tous ces Dieux, que l'on venoit d'honorer par ces sacrifices. Ce poëme fut donc fait pour ce dernier jour. Avant que de le faire chanter, Horace fit deux Odes pour exhorter les deux Chœurs de se bien acquitter de leur devoir, & pour prier Apollon d'exaucer leurs prières, & de faire honneur à ses vers.

POÈME SÉCULAIRE.

CHOEUR DE JEUNES GARÇONS ET DE JEUNES FILLES.

PHEBUS, & vous, Diane, ornemens du ciel, puissantes Divinités qui serez toujours adorées, & qui l'avez toujours été, accordez-nous ce que nous vous demandons dans ce tems sacré, que par l'ordre des Sibylles deux choeurs choisis de jeunes filles & de jeunes garçons chantent de nouveaux cantiques aux Dieux tutélaires de nos sept montagnes.

CHOEUR

vers. La première est la XII. du Livre I. & l'autre est la VI. du Livre IV. Horace avoit alors quarante-neuf ans.

1 *Phœbe, Sylværumque potens Diana*] Ces himnes, que l'on chantoit le troisième jour, commençoient toujours par l'invocation d'Apollon & de Diane, parce qu'on les chantoit dans leur temple. Apollon & Diane étoient des Dieux *Avirruni*, ἀλκιῖνοι, qui détournoient les maux; c'est pourquoi on s'adressoit à eux dans ces himnes.

Sylværumque potens] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode XXI. du Livre I.

Vos lætam fluviiis, & nemorum comâ.

Chantez Diane qui aime les fleuves & les forêts.

2 *Lucidum cæli decus*] Cela est dit en commun pour Phébus & pour Diane. Beaucoup de gens s'y sont trompés. Virgile les appelle de même, *clarissima mundi lumina*.

O colendi semper & culti] Car Apollon & Diane étoient les fondateurs de l'Empire Romain.

4 *Tempore sacro*] Il appelle ce tems-là sacré, non seulement à cause des fêtes, & des sacrifices que l'on faisoit aux Dieux, mais principalement parce que les Romains avoient une vénération particulière pour le commencement du siècle, qui se rencontroit toujours au commencement du vingt-troisième lustre, & de la sixième période Romaine, qui étoit de vingt-deux ans, auquel tems l'année recommençoit avec le soleil, & le premier jour du lustre se trouvoit être le même que celui où les lustres avoient été institués. Voilà pourquoi ce tems-là leur étoit véritablement sacré. On n'avoit jamais bien expliqué ce passage.

5 *Quæ Sibyllini monuerunt versus*] Les anciens Livres des Sibylles, que Tarquin le superbe, ou le vieux Tarquin, avoit achetés, furent brûlés du tems de

Tom. II.

Sylla; mais on en eut bientôt d'autres qu'on ramassa de tous côtés; ils étoient en si grand nombre, & si pleins de superstitions & de faussetés, qu'Auguste, pour arrêter la folie & la superstition du peuple, qui donne volontiers dans toutes les nouveautés, fut obligé d'en faire un choix. Il en fit brûler plus de deux mille volumes, & il ne retint que ceux qui portoient le véritable caractère de Sibylles. Il les enferma dans deux coffres d'or, & les mit sous le pied-d'estal de la statue d'Apollon Palatin. Ce sont ces Livres dont Horace parle, & il les appelle *vers*, parce qu'ils étoient écrits en vers hexamètres. On peut voir dans le second Livre de Zozime tout l'oracle qui concerne ces jeux Séculaires.

6 *Virgines lætas, puerosque castos*] C'étoient des enfans de la première qualité, & il falloit qu'ils eussent tous leur père & leur mère vivans. C'est pourquoi les Latins les appelloient *patrimas matrimas*, & les Grecs, ἀμφιδαῖς. Dans l'oracle de la Sibylle:

— Αλλὰ γονῶν

Πάντων ζώντων, οἷς ἀμφιδαῖς ἐτι φύλλω.

Mot à mot: Mais dont les pères & les mères sont en vie, & dont la tige est florissante des deux côtés.

Ce scrupule des Romains venoit de l'aversion qu'ils avoient pour tout ce qui étoit de mauvais augure, & d'ailleurs comme ils étoient persuadés qu'Apollon & Diane étoient la cause de toutes les morts qui arrivoient, on auroit cru commettre un crime que de leur présenter un enfant dont ils avoient tué le père ou la mère.

7 *Diis quibus septem*] On invoquoit dans ce poème tous les Dieux qui s'étoient en quelque manière déclarés les patrons de Rome, & qui prenoient plaisir au culte que les Romains leur rendoient.

E e e

Sep.

Dicere carmen.

CHORUS PUERORUM.

*Alme Sol, curru nitido diem qui
Promis & celas, aliusque & idem
Nasceris, possis nihil urbe Romæ
Visere majus.*

CHORUS PUELLARUM.

*Rite maturos aperire partus
Lenis Ilihya, tuere matres:
Sive tu Lucina probas vocari,*

Seu

Septem colles] Rome qui enferme sept montagnes dans son enceinte. Virgile:

Septem quæ una sibi muro circumdedit arcis.

Ces sept montagnes sont le mont Aventin, le Palatin, le Capitulin, le Viminal, l'Esquilin, le Quirinal, & le Mont Celius. On ajouta ensuite le Vatican & le Janicule, & le *collis hortorum*, qui n'est proprement qu'une partie du Quirinal, ou Monte-Gavalle.

8 *Dicere carmen]* L'oracle des Sibylles appelé ces vers *παῖδας*, des cantiques. Et Zozime *ὕμνος* & *παῖδας*, des himnes & des cantiques. Tout cela est compris sous le mot général de *carmen* & de *preces*. Il falloit que ce poëme fût composé tout fraîchement, & qu'il n'eût point été chanté à d'autres fêtes.

9 *Alme Sol]* Ce qu'il a dit d'abord *Phæbe*, il l'appelle ici *Sol*, & *Apollo* dans le 34. vers; car Apollon, Phébus & le Soleil ont toujours été pris pour le même Dieu, quoiqu'on leur ait souvent attribué des fonctions différentes à certains égards. Voici un passage remarquable de Festus: *Eundem modò Solem, modò Apollinem vocari, tu es Apollo, ut est in carmine seculari.* Ce poëme Séculaire que cite ici Festus, avoit sans doute été fait pour les jeux qui avoient précédé ceux d'Auguste. Le Poëte, après avoir parlé du Soleil, s'adressoit à cet astre: *Tu es Apollo, vous êtes Apollon*, & on avoit pris cela de l'oracle même de la Sibylle, qui dit:

— καὶ θεὸς ὁ Ἀπόλλων·
ὅς ἐστι καὶ ἡλίου κλυδίσκετα.

Et Phébus Apollon, qui est aussi appelé Soleil.

Au reste le Soleil est appelé *almus*, parcequ'il anime

& nourrit tout par sa chaleur.

Curru nitido diem qui promiss & celas] Ces quatre vers ne peuvent être assez loués.

Nitido] Net, pour brillant.

10 *Promiss & celas]* En se levant & en se couchant.

Aliusque & idem nasceris] On ne peut rien voir de plus heureusement exprimé. Les Interpretes croient qu'Horace dit du Soleil, qu'il naît toujours autre & toujours le même, parcequ'il change tous les jours de lieu, ou parcequ'il n'a pas toujours le même visage, ou enfin parcequ'il change de nom le soir & le matin. Mais tout cela est indigne d'Horace, qui en disant que le Soleil se leve toujours autre, & toujours le même, marque admirablement la propriété du jour, qui bien qu'il soit toujours le même, fait pourtant les jours différens en nombre; car le jour d'aujourd'hui n'est pas le jour d'hier, & c'est ce qui fait les mois & les années. C'est la véritable explication de ce passage.

13 *Rite maturos aperire partus lenis Ilihya]* La Déesse Ilihye est la même que Diane qui présidoit aux accouchemens, & qui étoit adorée sous les noms de *Lucina*, d'*Ilihya* & de *Genitalis*. Voyez les Remarques sur l'Ode vingt-deuxième du Livre troisième:

Quæ laborantes utero puellas

Ter vocata audis, admissæ letæ,

Divæ triformis.

Triple Divinité, qui étant invoquée sous vos trois noms mystérieux, soulagez les Dames qui sont en travail, & les sauvez de la mort.

Ilihya lenis aperire, pour *Ilihya quæ leniter aperit*. Par le mot *lenis* Horace a traduit l'épithète *πραῖος*, que Pindare donne à Ilihye dans l'Ode VI. des Olym-

Olym-

CHOEUR DE GARÇONS.

Beau Soleil, qui de votre char lumineux nous montrez & nous cachez le jour, & qui naissiez toujours différent & toujours le même, puissiez-vous ne rien voir de plus grand que Rome.

CHOEUR DE FILLES.

Bonne Ilithye, qui presidez aux enfantemens, de quelque nom que vous vouliez être apellée, soit de celui de Lucine, ou de celui de Déesse qui preside à la naissance, ayez soin des meres ; Déesse, donnez une nombreuse lignée aux

Ro-

Olympioniques, en parlant de l'accouchement d'Evadne :

Τῇ μὲν ὁ χρυσοκόμης παύμην-
Τιν τ' Ελευθεῖ συμπαρίσασιν τε
Μαίεσσιν.

Apollon envoya près d'elle la bonne Ilithye & les Parques.

Aperire] Il fait allusion à l'épithète *Περσέφωρα*, janitrix, qu'Orphée donne à Diane dans le premier himne.

14 Tuere matres] Car Diane étoit apellée *Juno* *origena*, & les femmes en travail imploroient son secours en criant, *Juno fer opem*.

15 Sive tu Lucina probas vocari] Ceci est pris de la coutume solennelle des invocations, où de peur de ne pas donner aux Dieux les noms qui leur étoient les plus agréables, on leur disoit ordinairement, soit que vous vouliez être apellé de tel ou tel nom, ou comme Catulle a dit de Diane, *si quocunque sancta nomine*. L'antiquité de cette coutume paroît par un passage d'Eschyle que Monsieur Spanheim a rapporté dans ses belles Remarques sur les Césars de l'Empereur Julien. Le Chœur, en s'adressant à Jupiter dans l'Agamemnon, dit :

Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τὸδ' αὖ-
τῳ φίλον κεκλημένω
Τῷτο νιν περυσνύπνῳ.

Jupiter, quel qu'il soit, & que j'invoque sous ce nom, en cas qu'il lui soit agréable.

Dans le Cratylus de Platon, Socrate parle d'une loi,

qui ordonnoit que dans les prières on invoqueroit les Dieux sous les noms qu'ils aimoient le mieux, *ὡς περ ἐν ταῖς εὐχαῖς νόμος ἐστὶν ἡμῖν εὐχεσθαι, ὅστις τε καὶ ἐπὶ δὲν χαίρειν ὀνομαζόμενοι, ταῦτα καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καλεῖν, αἷς ἀδὸς μὲν ἐσθλὰς*. Comme dans nos prières nous avons une loi qui nous ordonne d'invoquer les Dieux sous les noms qui leur sont agréables, comme si nous n'en connoissions point d'autres. C'est ce qui nous fait entendre un beau passage du Philebe de Platon, où Socrate dit à Protarchus : Τὸ δ' ἐμὸν δῖος, ὁ Πρωτάρχης, αἰὲν περὶ τὰ τῶν Θεῶν ὀνόματα, ἐκ ἐστὶ κατ' ἀνδρῶν, ἀλλὰ περὶ τὸ μαγικὸν ὄνομα, καὶ γὰρ τὴν μὲν Ἀρροδίτην, ὅτι ἐκὼν φίλον, ταύτην περυσνύπνῳ. Protarchus, la frayeur que j'ai toujours sur les noms de Dieux, va au-delà de tout ce que vous pourriez vous imaginer. C'est pourquoi en parlant de Vénus, je déclare que je prétends la nommer par le nom qu'elle aime le plus. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *proversum fulgur*. Quelquefois, au lieu de leur demander quels noms ils aimoient le plus, ils se contentoient de mettre un de leurs noms au pluriel, comme pour embrasser par là toute la Divinité, & ne rien oublier de ses attributs, soit qu'ils fussent unis à un même Dieu, ou séparés en plusieurs Divinités différentes. C'est pourquoi ce qu'Horace dit ici *Ilithyæ, Lucina & Genitalis*, l'oracle des Sibylles l'a tout compris sous le pluriel *Ilithiis*.

Κυρίας ἐπὶ ταῖς δ' Ελευθεῖας ἀρίστας
Παιδοτόκους θυέσσιν, ἔτα δέμιν.

Après les Parques il faut apaiser les Ilithyæ par des sacrifices, comme il est convenable.

Seu Genitalis.

Divæ, producas sobolem; Patrumque

Prosperes decreta super jugandis

Feminis, prolisque novæ feraci

Lege maritâ.

20

UTERQUE CHORUS.

Certus undenos decies per annos

Orbis ut cantus referatque ludos,

Ter die claro, totiesque gratâ

Noctæ frequentes.

Vosque veracos cecinisse, Parcæ,

Quod semel dictum est, stabilisque rerum

25

Termini-

16 *Seu Genitalis*] Γενεθλια, γενεθλις. *Genitalis* est la même que *Genialis*. Le soleil & la Lune étoient du nombre des Dieux que les Anciens appelloient *Geniales Deos*. Festus: *Lunam & solem inter hos Deos computabant*. *Genialis lectus*, le lit des noces. Pindare appelle Apollon *Genethlium*. Caton le nomme *Genitivum Apollinem*, & ce Dieu étoit adoré à Delos sous le nom d'*Apolla Genitor*. * M. Bentlei dit qu'il fait de science certaine que ce *genitalis* est corrompu, & qu'Horace avoit écrit *Genecyllis*. C'est grand pitié que d'être si savant. *

17 *Patrumque prosperes decreta*] Il dit *decreta patrum*, parceque quand le Prince vouloit faire une loi, il en parloit au Sénat, & si le Sénat trouvoit la chose juste, il ordonnoit qu'elle seroit proposée au peuple, dont il falloit avoir les suffrages pour établir une loi.

18 *Super jugandis feminis*] Horace parle plutôt des femmes que des hommes, parcequ'il s'adresse à Illichue, à la Lune qui avoit particulièrement soin des femmes qui se marioient, comme le Génie ou Apollon avoit soin des hommes. D'ailleurs la loi dont il est ici question favorisoit principalement les femmes. Car entre autres articles il y en avoit un qui permettoit à tous les hommes libres & à tous les Patriciens, excepté aux Sénateurs ou fils de Sénateurs, d'épouser les affranchies, & les filles des affranchis.

19 *Prolisque novæ feraci lege maritâ*] Théodore Marcile, Torrentius & Monsieur le Fèvre ont fort bien vu que *lex maritâ* n'est point ici la loi *Julia Popæa*, puisqu'Auguste ne la publia que sur la fin de son regne, dix-sept ans après la mort d'Horace, & vingt-cinq ans après ces jeux Séculaires. Par *lege maritâ* Horace entend la loi *Julia de maritandis ordinibus*. Auguste avoit fait cette loi peu de mois avant qu'Horace composât ce poëme, & ce Poëte n'avoit garde d'oublier une circonstance si digne

d'entrer dans un hymne que l'on adressoit aux Dieux pour la prospérité de l'Empire. Comme cette loi proposoit des récompenses à ceux qui se marieroient, & ordonnoit des punitions ou des amendes pour ceux qui seroient le contraire, Horace l'appelle fort noblement *feracem novæ prolis*, une source de nouveaux enfans, comme Anacréon appelle l'Hyménée, *source de vie*, ou à la lettre, *gardien de la vie*: Γάμος βίης τοιο φύλαξ.

21 *Certus undenos decies per annos*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *certus ut decies*, &c. car les jeux Séculaires ne se célébroient pas tous les cent ans, comme quelques Savans l'ont prétendu, mais tous les cent dix ans, *undenos decies per annos*. Cela paroît par la loi même qui les ordonnoit, je veux dire par l'oracle des Sibylles qui commence par ces vers:

Ἀλλ' ὅπταν μῆκισ' ἔαρ χρόνον ἀνθρώποισι,
Ζωὴς εἰς ἑτάω ἐκαστὸν διαγ. κύκλον ἰδύων.

Mais lorsque le siècle, qui est la plus longue mesure de la vie des hommes, & qui fait son tour en cent dix ans, sera venu.

Et cela paroît encore invinciblement par la pratique même. Les premiers jeux Séculaires furent faits l'an de Rome deux cents quatre-vingts dix-sept, sous le Consulat de M. Valerius, & de Sp. Virginius.

Les seconds, l'an quatre cents sept, sous le Consulat de Valerius Corvinus, & de Pétilius.

Les troisièmes, l'an cinq cents dix-sept, sous le Consulat de Lentulus & de Varus.

Les quatrièmes, l'an six cents vingt-sept sous le Consulat d'Emilius Lépidus & d'Aurelius Orestes.

Et les cinquièmes, qui sont ceux d'Auguste, l'an sept cents trente-six, sous le Consulat de Furnius & de Silanus.

Si on prend la peine de compter, on trouvera qu'il

Romains, & bénissez l'arrêt que le Sénat a donné pour favoriser le mariage des femmes, & pour faire passer la loi conjugale, source féconde de nouveaux enfans.

LES DEUX CHOEURS.

Qu'après dix fois onze années le siècle ramène ces chants, & ces jeux solennels, que nous célébrons avec tant de pompe & de dévotion, pendant trois jours & pendant trois nuits. Et vous, Parques, dont les prophéties sont autant d'éternelles vérités, & dont les arrêts, toujours irrévocables, ne manquent jamais d'avoir l'effet que

vous

y a toujours cent dix ans des uns aux autres; & cela ne pouvoit être autrement, puisque c'étoit toujours au commencement du vingt-troisième lustre, par les raisons que j'ai expliquées sur le quatrième vers. Les successeurs d'Auguste n'observerent point cet espace de tems dans la célébration de ces jeux, qui furent entièrement abolis sous Constantin & sous Constantius. Et Zozime n'a pas fait difficulté d'attribuer la décadence de l'Empire à cette négligence & à cet oubli.

22 *Orbis*] Il appelle ainsi le siècle qui décrit un cercle, & qui revient toujours à son premier point.

Cantus referatque ludos] Car on célébroit alors toute sorte de jeux, & il n'y avoit point de fête qui fût célébrée avec tant de pompe & de solennité, & où l'on donnoit tant de marques de joie. Cela étoit même ordonné par la loi :

— σπουδῇ ἡ γέλως τε μεμικχθῶ.

Qu'on mêle la joie & la dévotion.

23 *Fer die claro totiesque gratâ*] Ces jeux Séculaires duroient trois jours & trois nuits. Outre que ce nombre de trois étoit misterieux, je crois que dans cette institution on eut égard à la triplicité d'Apollon, de Diane & des Parques.

25 *Vosque veraces cecinisse Parca*] Après Ilithye ou Diane, qui préside aux accouchemens, Horace s'adresse avec raison aux Parques, parcequ'elles aidoient Diane dans cet emploi, & qu'elles étoient toujours censées se tenir avec elle auprès des femmes qu'elle assistoit. La raison en est évidente. C'est pourquoi aussi la première nuit de la fête on immoloit aux Parques des agneaux & des chevres. L'Oracle des Sibylles :

— ἑρδα ἡ πέζω

Ἰσὲς παρσιγόνοισι Μοῖρας ἀρνῶσι καὶ αἰγῶσι.

Souviens-toi d'immoler alors des agneaux & des chevres aux Parques, qui donnent la vie à toutes choses.

C'est pourquoy on s'adressoit aussi à elles dans les hymnes que l'on chantoit.

Veraces] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II. *Parca non mendax*. On peut voir là les Remarques.

26 *Quod semel dictum est stabilisque*] Ce passage est difficile, & je ne suis point satisfait de ce que les Interprètes en ont écrit. Voici de quelle manière je crois qu'il faut l'entendre. Par cette expression *quod semel dictum est*, Horace periphrase admirablement la vérité même, qui ne change jamais, & qui tient toujours le même langage. Pour dire donc que les prophéties & les arrêts des Parques sont certains & irrévocables, il dit, *qu'elles chantent véritablement ce qui n'est dit qu'une fois*. C'est-à-dire, que ce qu'elles chantent est immuable, & ne se dément jamais. Cicéron a dit de César à peu près de la même manière, *cum facile exorari, Caesar, tum semel exorari soles*. César, vous pardonnez facilement, & vous pardonnez une fois. C'est-à-dire, que quand il avoit une fois pardonné, on ne devoit point appréhender qu'il changeât, & qu'on eût besoin de lui demander encore la même grâce. C'est la force du mot *semel*. *Quod semel dictum est*; c'est proprement *factum constans, irrevocabile*. Car les loix de la Providence n'ont été marquées & prononcées qu'une fois, & elles sont irrévocables.

Stabilisque rerum terminus servat] C'est pour dire que ce qu'elles chantent ne manque jamais d'arriver comme elles l'ont prédit, que tout arrive à la fin qu'elles lui ont marquée. Il semble que par ces deux expressions, *quod semel dictum est*, & *stabilis rerum terminus servat*, Horace ait voulu expliquer ce que Jupiter dit dans le premier Livre de l'Iliade, en parlant de l'immuabilité de ses décrets & de ses promesses :

E e e 3.

*Terminus servat, bona jam peractis
Jungite fata.*

30 *Fertilis frugum, pecorisque tellus
Spiceâ donet Cererem coronâ:
Nutriam satius & aquae salubres,
Et Jovis aura.*

CHORUS PUERORUM.

*Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros, Apollo.*

CHORUS PUELLARUM.

35 *Siderum regina bicornis audi,
Luna, puellas.*

UTERQUE CHORUS.

Roma si vestrum est opus, Iliaque

LITINUS

ὅς ἴδεν παλινάγρετον ὅδ' ἀπαυλὸν
ὅς δ' ἀπαυλίστην γ', ὅτι καὶ κεφαλῇ καταύσσει.

Car tout ce que j'ai une fois confirmé d'un signe de tête, est irrévocable, infaillible, & a toujours son effet.

Ὁὐ παλινάγρετον, c'est proprement *quod semel dictum est, id' ἀπαυλίστην*, c'est *quod stabilis rerum terminus servat*. Il ne faut donc pas lire *terminus servat*, ni *terminus haeret*. Cela n'avoit jamais été bien éclairci. * M. Bentlei qui veut tout changer, fait sur ce passage une Remarque mortellement ennuyeuse pour le corriger, & il ne fait que le gâter horriblement. *

28 *Jungite fata*] Car les Destinées ne sont que les arrêts des Parques.

29 *Fertilis frugum*] Ce quatrain est incomparable, & Horace y décrit admirablement ce qu'il appelle dans l'Ode V. du IV. Livre, *alma faustitas*, qui est la grace du ciel. Les deux premiers vers sont pour éloigner la famine, & les deux autres pour éloigner la peste & la mortalité, & c'est ce qu'on demandoit ordinairement dans les poèmes Séculaires. C'est pourquoi dans l'Ode XXI. du Livre I. Horace dit aux deux Chœurs des jeunes garçons & des jeunes filles :

*Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem,
Pestemque à Populo, & principis Casare in
Persas, atque Britannos
Vestra motus aget precis.*

C'est lui qui touché de vos prières éloignera du peuple & du Prince, la guerre, la famine, la peste, & qui les

fera tomber sur les Perses & sur les Bretons nos ennemis.

Frugum] Il faut sous-entendre *proventu*. *Fertilis frugum* est comme il a dit de Diane, *prosperam frugum*, dans l'Ode VI. du Livre IV.

30 *Spiceâ dant Cererem coronâ*] On offroit ordinairement à Cérès une couronne d'épics. Ovide :

Primitias frugum dant spicæ ferta suarum.

Ils vous donnent une couronne d'épics des prémices de leur moisson.

On pendoit quelquefois cette couronne à la porte du temple de cette Déesse. Tibulle dans l'Élégie I. du Livre premier :

*Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicæ, quæ templi pendeat ante fores.*

Blonde Cérès, que je puisse vous offrir une couronne d'épics cueillis dans mes champs, & la pendre à la porte de votre temple.

Mais le plus souvent on la mettoit sur la tête de la Déesse. Le même Tibulle dans la I. Eleg. du Liv. II.

- - - Et spicis tempora cinge, Ceres.

Cérès, couronnez-vous d'épics.

Horace parle de cette couronne dans ce dernier sens. Car c'est pour marquer l'abondance des moissons. Manile appelle Cérès *spicifera*, & dans une épigramme Gre.

vous avez marqué, ajoutez d'heureuses destinées à celles que vous avez eu déjà la bonté de nous accorder. Que la terre riche en fruits & en bétail offre à Cérès une couronne d'épics, & que les tendres nourissons des troupeaux ne trouvent que des eaux saines, & ne respirent qu'un air temperé.

CHOEUR DE GARÇONS.

Apollon, cachez vos fleches mortelles, & daignez écouter les voeux des jeunes garçons.

CHOEUR DE FILLES.

Diane, qui nous montrez votre beau croissant, écoutez favorablement les prières des jeunes filles.

LES DEUX CHOEURS.

Si Rome est votre ouvrage: s'il est vrai qu'en suivant vos oracles, les

Troyens

Greque elle est appellée *σαυορίσπαν*, couronnée d'épics.

31 Nutriant fortus] Les demandes qu'Horace fait ici que la terre offre à Cérès une couronne d'épics, & que des eaux saines & un bon air nourrissent & fassent croître les petits des troupeaux, font connoître que ces jeux Séculaires d'Auguste furent célébrés, selon l'ancienne coutume, pendant les fêtes appellées *Palilia*, vers la fin d'avril.

Et aqua salubres & Jovis aura] Car c'est la corruption des eaux, & l'altération de l'air qui causent la peste & la mortalité.

33 Conditio mitis placidusque telo] Cela est imité d'Homere, qui dit que quand Apollon tend son arc, il envoie la contagion. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode X. du Livre II.

--- Neque semper arcum
Tendit Apollo.

Apollon ne tend pas toujours son arc.

Et les Remarques de Servius sur le 138. vers du III. Livre de l'Énéide:

Corrupto carli tractu. . . .

La prière qu'Horace fait ici à Apollon de cacher ses traits, doit être expliquée selon ce sentiment. Car d'ailleurs les traits d'Apollon ne sont pas toujours dangereux; au contraire ils portent souvent la guérison & la santé dans les lieux qu'ils pénètrent. C'est pourquoy Callimaque a dit que les cheveux de ce Dieu distillent la panacée, & dans l'Édipe de Sophocle le

Choeur prie Apollon & Diane de se servir de toutes leurs fleches pour chasser la contagion: *Roi de Lycie, tirez de tous côtés avec votre arc d'or vos fleches secourables, & que Diane darde aussi ses brillans rayons.* Et il prie Bacchus de venir avec ses torches allumées. Cette contrariété vient de ce que la peste est causée quelquefois par une extrême chaleur, & quelquefois par une excessive humidité. Et c'est cette dernière que le Soleil dissipe.

35 Siderum regina] La Lune est appellée la Reine des astres. Les Orientaux l'appelloient la Reine du ciel.

Bicornis] Horace appelle Diane *bicornis*, parceque ce poëme étoit chanté les premiers jours de la Lune, comme je l'ai déjà remarqué sur le *crescentem facie* de l'Ode VI. du Livre IV. & c'est à quoi on n'avoit jamais pris garde.

Audi, Luna; puellas] J'ai eu soin de distinguer les Choeurs, & de marquer quand ils parlent ensemble & quand ils parlent l'un après l'autre; car les deux Choeurs étoient séparés, comme l'Oracle même l'avoit ordonné.

--- Χωρὶς ὁ χορὸς ἄνδρ' ἀντὶ τῶν ἑχέων
καὶ χωρὶς γυναικῶν ἀπὸν σαχῆς.

Que les filles fassent un Choeur séparé, & les jeunes garçons un autre.

Cette distinction donne beaucoup de jour à ce poëme. Après que le Choeur des jeunes garçons a chanté les deux premiers vers de ce quatrain, le Choeur des jeunes filles chante les deux autres.

37 Roma si vestrum est opus] Rome étoit l'ouvrage

- Littus Etruscum tenuere turmae,
Jussa pars mutare lares & urbem*
40 *Sospite cursu:*
Cui per ardentem sine fraude Trojam
Cassius Aeneas patriæ supersies
Liberum munivit iter, daturus
Plura relictis:
45 *Dii probos mores docili juventæ,*
Dii senectuti placidæ quietem,
Romulæ genti date remque prolemque, &
Decus omne.
Quique vos bobus veneratur albis
50 *Clarus Anchisæ Venerisque sanguis,*
Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.
Jam mari terræque manus potentes
Medus, Albanasque timet secures:

ge d'Apollon, parceque c'étoit une colonie de Troye, dont Apollon étoit le fondateur, & parceque les Troyens avoient abordé en Italie, & y avoient fondé Rome par ses ordres. C'est ce qu'il entend dans le troisieme vers par *jussa*.

38 *Littus Etruscum*] Le rivage Toscan peut être pris pour toute la côte d'Italie depuis la Toscane jusqu'en Sicile; car toute cette mer inferieure est appelée *mare Etruscum*; mais ici *littus Etruscum* est le rivage Latin qui est près de l'embouchure du Tibre, & c'est ce que Virgile a dit *Lavinia littora*.

Turma] *Turma*, la troupe d'Enée; mais comme ce mot marque plutôt une armée qu'un petit nombre de gens, & que cela auroit en quelque maniere diminué le miracle qu'Apollon avoit fait en faveur des Troyens, en leur donnant le moyen de fonder un grand Empire avec une poignée d'hommes, Horace se reprend dans la suite, & il ajoute *pars*, pour faire entendre qu'il n'a pas voulu dire que toutes les troupes Troyennes eussent abordé au rivage Toscan, mais seulement une petite partie.

40 *Cursu*] Il a été remarqué ailleurs que *cursus* & *cursu*, se disent ordinairement de la navigation.

41 *Cui per ardentem sine fraude Trojam*] Servius explique ce passage dans ses Remarques sur le I. Livre de l'Enéide, & il dit qu'Horace a mis ici ces mots *sine fraude*, pour excuser Enée du reproche qu'on lui faisoit d'avoir trahi sa patrie pour avoir la liberté de se sauver. Mais ce savant Grammairien se trompe assurément. Horace étoit trop discret & trop poli pour renouveler dans l'esprit des Romains un soupçon

de cette nature, dans une occasion aussi solemnelle que celle-ci. Il savoit trop bien que cette excuse n'auroit pas satisfait Auguste, & que pour lui plaire il falloit ignorer qu'Enée eût été accusé d'une si horrible lâcheté. *Sine fraude* est ici *sine noxâ*, *sine damno flammæ*, sans être endommagé de la flamme, comme dans l'Ode XIX. du Livre I.

Nodo coërce viperino
Bifonidum sine fraude crines.

Vous entortillez aux cheveux des Thracitains d'aspreux serpens qui ne leur font point de mal.

42 *Cassus*] Les Grecs & les Latins disoient *chastus*, pour *pieux*.

43 *Daturus plura relictis*] C'est ce que Tite-Live avoit dit *ad majora rerum initia ducentibus satis*. * C'est une grande louange pour Rome. *

45 *Dii probos mores docili juventæ*] Ces quatre vers me paroissent admirables, & il y a une bienfaisance que l'on ne sauroit assez louer. On ne doit demander pour la Jeunesse que les bonnes moeurs, pour la vieillesse que le repos; & ce qu'on appelle gloire & prospérité, ou état florissant, on le doit demander en général pour le peuple, & pour tout l'Empire. Auguste avoit tant de soin des moeurs de la Jeunesse qu'il ordonna qu'aucun jeune garçon, ni aucune jeune fille ne parût à cette grande fête des jeux Séculaires qu'avec quelqu'un de leurs parens qui fût d'un âge à veiller sur eux, & à répondre de leur con-

Troyens ayent abordé au rivage d'Etrurie sous la conduite du pieux Enée, qui sans aucun danger leur traça un chemin au travers des feux de Troye, pour les mettre en possession d'un Empire plus florissant que celui qu'ils abandonnoient, donnez de la docilité & de bonnes mœurs à notre Jeunesse; donnez à la vieillesse un repos assuré, & en général donnez à l'Empire une nombreuse Jeunesse, avec toutes sortes de prosperités & d'honneurs. Surtout, grands Dieux, que cet illustre descendant de Vénus & d'Anchise, ce grand Prince, qui offre maintenant sur vos autels un sacrifice de taureaux blancs, regne sur nous en triomphant toujours de ses ennemis, & en pardonnant à ceux qui ont recours à sa clémence. Déjà le Medes redoute notre pouvoir, & craint les haches Romaines; déjà les Scythes

&

conduite. * Encore une fois, on ne sauroit trop louer le naturel & la bienfaisance qui sont dans ces quatre vers. Cependant M. Bentlei s'étonne que quelqu'un qui sera Poète ou qui aura de l'esprit & du jugement, puisse les approuver, & il le corrige à sa façon, c'est-à-dire très malheureusement; car il veut qu'on lise *docilis & sanctus*, & il prétend que le Chœur souhaite au peuple Romain les mœurs de la jeunesse, le repos de la vieillesse & toute sorte de prosperité. Ce seroit un souhait bien singulier, & ces Chœurs demanderoient aux Dieux un grand miracle. *

49 *Quique vos bobus veneratur albis*] Il paroît par ce passage que dans le même tems que l'on chantoit cet hymne, l'Empereur étoit présent & offroit un sacrifice de taureaux blancs à Apollon, à Diane & à Jupiter; la cérémonie finissoit par ce sacrifice, & par cet hymne. Torrentius s'est fort trompé à ce passage, & il n'a pas vu la beauté que cela donne à l'hymne, qu'il y ait une prière particulière pour l'Empereur; car l'Empereur étoit à la tête de ces quinze, & offroit le sacrifice, ou plutôt il étoit lui-même un des quinze; car je ne doute pas qu'il ne faille rapporter à cette circonstance la médaille où l'on voit la tête de ce Prince avec ces mots: *Augustus Tr. pot. VII.* & de l'autre côté une colonne avec cette inscription: *Imp. Caf. Aug. Lud. sec.* A droite & à gauche de la colonne, *XV. S. F.* c'est-à-dire, *quindecim vir sacris faciundis*; & autour, *L. Mafcius Rufus III. vir.* qui est le nom de celui qui avoit fait frapper la médaille, pour consacrer la mémoire d'un événement aussi remarquable, que ce-

lui de la célébration de ces jeux. * M. Bentlei défigure encore ce passage en lisant *quique*, au lieu de *quique*, & *impetret* au lieu d'*imperet*, & il est si fier de cette belle correction qu'il assure que de préférer l'ancienne leçon à la sienne, c'est préférer le gland au bled. Je suis bien éloigné de penser comme lui, & je suis persuadé qu'il faudroit avoir toujours vécu de gland pour approuver cette critique. Ma Remarque suffit pour en faire sentir tout le mauvais, sans qu'il soit nécessaire de la combattre. *

50 *Clarus Anchise sanguis*] Horace ne désigne pas le peuple Romain en général, comme Torrentius l'a cru; mais Auguste seul, qui offroit ce sacrifice, & qu'il appelle dans la dernière Ode du Livre IV.

----- *Alma*
Progeniem Veneris.

51 *Imperet bellante prior*] Horace a imité en quelque manière ce vers de Virgile:

Parcere subjectis, & debellare superbos.

Mais la copie me paroît beaucoup plus belle que l'original, contre le sort ordinaire des copies.

53 *Jam mari terræque manus potentes Medas*] Le Medes est ici pour les Parthes, qui avoient renvoyé à Auguste les enseignes Romaines. J'ai expliqué cette histoire ailleurs.

54 *Albanasque timet scyres*] Horace dit *Albanas* scyres, les haches d'Albe pour *Romanas*, les haches Ro-

*Jam Scythæ responsa petunt, superbi
Nuper, & Indi:
Jam fides, & pax, & honor, pudorque
Priscus, & neglecta redire virtus
Audet; apparetque beata pleno
Copia cornu.*

CHORUS PUERORUM
*Augur & fulgure decorus arcu
Phæbus, acceptusque novem Camænis,
Qui salutaris levat arte fessos
Corporis artus:
Si Palatinas videt æquus arces,
Remque Romanam, Latinique felix,
Alterum in lustrum meliusque semper
Præroget ævum.*

CHORUS PUELLARUM.
Quæque Aventinum tenet Algidumque,
Quin-
Romains, afin de concilier plus de vénération par
cette image d'antiquité, comme si Albe eût été
aussi florissante que Rome, & qu'elle eût eu les
mêmes marques d'honneur que Rome n'eût que sous
le règne du vieux Tarquin, qui les prit même des
Toscans.

55 *Jam Scythæ responsa petunt*] On a vu ailleurs
que les Scythes & les Indiens avoient envoyé des Am-
bassadeurs à Auguste, pour lui demander la paix &
son amitié. On peut voir les Remarques sur l'Ode V.
& sur l'Ode XIV. du Liv. IV.

Superbi nuper] Car ils avoient ravagé quelque pro-
vince des Romains.

57 *Jam fides & pax*] Horace dit ici en quatre
mots, *fides, pax, honor, pudor*, ce qu'il a peri-
phrasé en deux quatrains dans l'Ode V. du Livre qua-
trième:

Tutus vos etenim rura perambulat; &c.
Les bœufs labourent tranquillement nos champs.

On n'a qu'à voir là les Remarques.

58 *Et neglecta redire virtus audet*] Le mot *audet*
est propre, il faut en effet de la hardiesse & de l'au-

dace à la vertu, d'oser se montrer parmi un peuple
qui ne connoît presque plus que le vice. Toutes ces
louanges regardent uniquement Auguste. On peut
voir les Remarques sur l'Ode quinzième du Livre qua-
trième.

- - - *Amovitque culpas
Et veteres revocavit artes.*

*Il a chassé les vices, & il a rappelé les anciennes
vertus.*

59 *Apparetque beata*] C'est encore pour louer Au-
guste. Voyez ce vers de l'Ode cinquième du Livre
quatrième.

Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas.

Ceres nourrit nos moissons, & le ciel n'envoie que des
bénignes influences sur nos fruits.

& ce vers de l'Ode XV.

Fruges & agris retulit uberem.

Il a rendu à nos champs leur fertilité.

& les Indiens, autrefois si fiers, attendent nos ordres avec une entière soumission.

La bonne foi, la paix, l'honneur, l'ancienne pudeur, & la vertu, si longtemps négligée, osent se montrer, & l'abondance vient répandre sur nous à pleines mains toutes ses richesses.

CHOEUR DE GARÇONS.

Phébus, Dieu des Augures, qui portez toujours un arc d'or, qui êtes si agréable aux Muses, & qui par un art salutaire guerissez les hommes de tous leurs maux, si vous voyez d'un oeil favorable ces superbes bâtimens du mont Palatin, conservez l'Empire dans cet état florissant jusqu'à un autre siècle, & s'il est possible, ajoutez de siècle en siècle quelque chose à sa grandeur.

CHOEUR DE FILLES.

Et vous, Diane, qui êtes adorée sur l'Aventin & sur l'Algide, exaucez les

61 *Augur & fulgente decorus arcu*] Dans ces quatre vers Horace comprend les quatre principaux attributs d'Apollon, la divination, l'adresse de tirer de l'arc, la musique & la médecine.

Fulgente decorus arcu] Il traduit ainsi l'épithète *ἀγυπτοειδής*, qui a un bel arc. Théodore Marcile explique le mot, *fulgente, seriente*, qui frappe toujours où il vise. Car Festus écrit que les Anciens disoient *fulgere* pour *serire*; *fulgere prisci, pro serire, dicebant*. On peut voir là les Remarques.

62 *Acceptusque novem Camænis*] Car Apollon est le Dieu de la musique.

63 *Qui salutari lebat*] C'est pour expliquer l'attribut de la médecine; & ces quatre attributs par lesquels Horace désigne Apollon, prouvent visiblement que c'est le même que le Soleil. Socrate a voulu trouver dans le seul mot Apollon, l'explication de ces quatre qualités, comme on le voit dans le Cratylus de Platon.

65 *Palatinas videt æquus arces*] Horace dit ici *Palatinas arces*, parceque cet hymne étoit chanté dans le temple d'Apollon Palatin, qu'Auguste lui avoit consacré. Au lieu d'*arces* le vieux Interprète a lu *arcs*; mais j'aime mieux le premier.

Æquus] Favorable, propice, comme dans l'Ode vingt-huitième du Livre premier, *æquo ab Jove*, &

dans l'Ode dix-huitième du Livre troisième

--- *Abasque parvis
Æquus alumnis.*

Que votre retraite ne nuise point aux tendres nourissins de mes troupeaux.

67 *Lustrum*] *Lustrum* est ici la même chose que *ævum* dans le vers suivant. *Alterum in lustrum, jusques à un autre siècle*. Car le siècle commençoit par le vingt-troisième lustre, qui étoit le plus solennel de tous. Martial l'appelle par cette raison *ingens lustrum*, le grand lustre, dans l'épigramme première du Livre quatrième :

Hic colat ingenti redeuntia sæcula lustro.

Meliusque semper prorogat ævum] Cela est tiré de la formule des prières que l'on faisoit dans ces occasions : *Ut Dii populi Romani res majores, amplioresque facerent*. * M. Bentlei gâte tout, en lisant *prorogat* au lieu de *proroget*. *

69 *Quæque Aventinum tenet Algidumque*] Horace met l'Aventin & l'Algide, parceque Diane avoit un petit temple sur chacune de ces montagnes.

70 *Quindecim Diana preces Virorum
Curet, & votis puerorum amicas
Applicet aures.*

UTERQUE CHORUS.

*Hæc Jovem sentire Deosque cunctos,
Spem bonam certamque domum reporto,
75 Doctus & Phæbi chorus & Diana
Dicere laudes.*

70. *Quindecim preces virorum*] Quand le Sénat avoit ordonné aux quinze Prêtres de consulter les Livres des Sibylles, ils faisoient des prières. Ils en faisoient encore au commencement de la fête & à la fin. Horace parle ici de ces dernières prières. Ces quinze étoient les Prêtres des Sibylles. D'abord on n'en créa que deux, qui furent appelés les *Duumvirs*; cela dura jusqu'à l'an de Rome 388. alors on en ajouta huit aux deux premiers, & on les appella les *Décemvirs*. Sylla en augmenta le nombre, & il y en eût quinze en tout. Ces Prêtres furent longtems les seuls qui se mêloient de toutes les cérémonies des jeux Séculaires; mais par un passage du second Livre des Annales de Tacite, il paroît que sous Domitien, le Préteur fit leur fonction; & c'étoit Tacite même, qui étoit alors Préteur.

71 *Votis puerorum*] Le mot *puerorum* comprend les jeunes filles & les jeunes garçons.

72 *Applicet aures*] M. Bentlei est furieusement acharné à desfigurer ce petit poëme. Il prétend que dans cette strophe il faut lire *curat & applicat*, au lieu de *curat & d'applicet*, & il soutient que le poëme Séculaire est fini à la strophe précédente, & que c'est tout le Chœur qui prononce celle-ci, & qui comme

inspiré assure l'assemblée que ses vœux sont exaucés; mais ce savant homme se trompe absolument. Le poëme Séculaire ne finit qu'à cette strophe, & après que le Chœur de garçons a fait sa prière, il faut que celui des filles fasse aussi la sienne. M. Bentlei n'est point du tout entré dans la disposition & dans l'économie de cette petite pièce; cela étoit pourtant plus essentiel que d'éplucher des vétilles de grammaire souvent inutiles & toujours très ennuyeuses, dans des ouvrages où l'on cherche autre chose que des mots.

73 *Hæc Jovem sentire*] Le poëme Séculaire finit au vers précédent: ces quatre derniers vers sont comme une espèce de bénédiction. Les deux Chœurs les chantoient ensemble.

Deosque cunctos] Tous les Dieux qui avoient été invoqués pendant ces trois jours, & à qui on avoit fait des sacrifices.

74 *Spem bonam certamque*] Cette espérance étoit fondée sur ce que ces jeux avoient été célébrés avec beaucoup de pompe & de dévotion; & que tout le monde y avoit bien fait son devoir; car c'étoit à ces conditions que l'oracle de la Sibylle promettoit aux Romains que leur Empire seroit toujours florissant.

NOTES SUR LE POÈME SECULAIRE.

C'EST ici le chef-d'œuvre du P. Sanadon, & la réunion qu'il a faite des différens membres de ce poëme, épars çà & là, est assurément ce que l'on peut faire de plus beau en matière de critique. J'ai promis de ranger ici ces différentes pièces dans l'ordre où il les a mises, pour en faire un tout parfait, & je vais remplir mon engagement; mais on me dispensera bien, je crois, de copier ici les Odes dans toute leur longueur. Outre que cela me meneroit trop loin, cette répétition seroit inutile, & fatigante pour le lecteur. Voici donc l'arrangement du poëme Séculaire, suivant le P. S.

PROLOGUS.

Lib. III. Od. I. *Odi profanum-vulgus, & arceo.*

Favente linguis: carmina non prius

Audita, Musarum Sacerdos,

Virginibus-puerisque-canto.

ALTERA PARS.

HYMNUS AD APOLLINEM.

L. IV. O. VI. *Dixit, quem proles Niobæa magnæ*

Vingit.

les prières des quinze Prêtres, & recevez favorablement les vœux de tous ces enfans.

LES DEUX CHŒURS.

Nous qui avons été choisis pour chanter les louanges de Phébus & de Diane dans cette fête solennelle, nous nous en retournons dans nos maisons avec une ferme esperance que Jupiter & tous les autres Dieux que nous invoquons, ont pour cet Empire les sentimens que nous leur avons demandés.

Vindicem linguæ, &c. jusqu'à Levis Agyeu de la strophe VII.

PARS TERTIA.

CHORUS PUERORUM.

L. I. O. XXI. *Dianam teneræ dicite virgines.*

CHORUS PUELLARUM.

Intonsum, pueri, dicite Cynthia.

UTERQUE CHORUS.

Latonamque supremo

Dilectam penitus Jovi.

CHORUS PUERORUM.

Vos lætam fluviiis, &c.

CHORUS PUELLARUM.

Vos Tempe totidem &c.

CHORUS PUERORUM.

Hæc bellum lacrymosum,

CHORUS PUELLARUM.

hic miseram famem,

Pestemque

UTERQUE CHORUS.

à populo & Principe &c.

PARS QUARTA.

P A E A N.

AD APOLLINEM ET DIANAM.

UTERQUE CHORUS.

Phæbe, Sylvæarumque potens Diana,

Lucidum cæli &c. jusqu'à la fin dans la même disposition que M. Dacier a observée.

EPILOGUS.

AD PUEROS ET PUELLAS.

L. IV. O. VI. *Spiritus Phæbus mihi, Phæbus artem Carminis, &c. jusqu'à la fin.*

Le P. S. croit que la seconde partie fut chantée le premier jour, la troisième le second, & la quatrième le troisième. A toute cette pièce composée de différentes parties ce Pere a donné pour titre,

POLYMETRUM SATURNIUM.

Les Romains, comme il le remarque, avoient pris des Grecs cette espèce de composition où il entroit plusieurs parties, dont chacune renfermoit une combinaison particulière de mesures, & qui étant détachées du tout pouvoient former séparément autant de petites Odes. Claudien, Terentien Maure, Ausone & Martien Capelle fournissent plusieurs autres pièces dans le goût de celle d'Horace, qui est la plus ancienne que les Latins aient laissée. Mais il ne faut pas confondre ces polymètres, ajoute le P. S. avec les pammètres, qui étoient une espèce de poésie fort semblable à nos pièces Françaises de vers irréguliers.

414. NOTES SUR LE POÈME SEULAIRE LIV. V.

Pour ce qui est des raisons qui ont autorisé le P. S. à une nouveauté aussi importante & aussi singulière, on peut voir ce que j'en ai rapporté dans les Notes sur les différentes pièces de ce poème.

16 *Genitalia*] Le P. S. après M. Bentlei, & malgré la condamnation de M. Dacier, a mis *Genityllis*, qui est un mot Grec, comme *Ilithya* & *Agave*.
51 *Imperet bellante prior*] *Prior*, pour *prîus*, *potius*, &

Libri Quinti Finis.



NOTES SUR LE POÈME SÉCULAIRE LIV. V. 419

& *bellans* est opposé à *lenis*, comme le remarque le P. S. Ainsi, dit-il, *lenis imperet prior se ipse bellans*, est pour *imperet potius parando hosti subiecto quam de bellando armatum*.

67 *Lustrum*] Ce mot n'est point la même chose qu'*ævum*, comme l'a remarqué le P. S. *Lustrum* est l'espace de cinq ans, & *ævum*, un siècle. Le dernier ajoute à l'autre.

Fin du Cinquieme Livre.



NOTES SUR LE POËME SECULAIRE LIVRE VI

Le poëme est divisé en deux parties, la première est consacrée à l'éloge de la République, la seconde à l'éloge de la Nation. Le poëte a voulu par là faire voir que la République est la base de la Nation, et que la Nation est le fruit de la République. Il a aussi voulu faire voir que la République est la source de la Liberté, et que la Liberté est le fruit de la République. Le poëte a enfin voulu faire voir que la République est la base de la Justice, et que la Justice est le fruit de la République.

Fin du Cinquième Livre.

